



3 1761 03934 3769



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

WILLIAM H. DONNER
COLLECTION

*purchased from
a gift by*

THE DONNER CANADIAN
FOUNDATION

MANUEL
DE
LA LANGUE DE L'AVESTA

MANUEL
DE
LA LANGUE DE L'AVESTA

GRAMMAIRE, ANTHOLOGIE, LEXIQUE

AVEC UNE COURTE INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE L'AVESTA
ET LES HAS XI ET XXVIII DE LA VERSION DE NERIOSENGH
TRADUITS ET EXPLIQUÉS

PAR
C. DE HARLEZ
Professeur à l'Université de Louvain

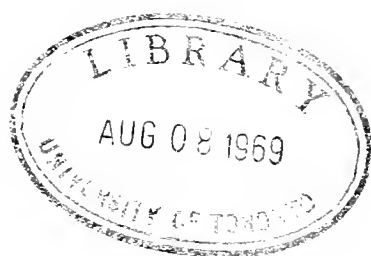
DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{ie} LIBRAIRES-ÉDITEURS

25. QUAI VOLTAIRE, 25

—
1882



PH
6103
H3
2863

PRÉFACE



Le rapide écoulement de la première édition de cet ouvrage nous oblige à en donner une seconde plus tôt que nous l'eussions voulu.

Nous nous sommes efforcé d'apporter à celle-ci les améliorations désirables. Une courte introduction à l'étude de l'Avesta a été ajoutée. La grammaire, plus synthétique, a été notablement étendue. L'anthologie a été augmentée et la partie imprimée en transcription, réduite à quelques pages. Les notes, plus nombreuses, ont été placées sous le texte.

Le texte a été partout (à part quelques passages irrédutibles) ramené à une forme rythmique; les mots, supprimés ou ajoutés pour obtenir ce résultat, ont été maintenus, mais placés entre parenthèses. Nous ne donnons toutefois cette reconstitution que sous réserve, comme ce qui a pu être et non comme ce qui a été. Il en est de même des nombreuses corrections faites au texte qui a été entièrement révisé.

Les mots zends du lexique sont imprimés en caractères avestiques et en transcription; la partie comparative a été considérablement amplifiée. Aux mots sanscrits et européens ont été ajoutés les principaux termes pehlevi, persans et arméniens correspondants aux mots zends.

Pour la transcription des mots avestiques, nous avons suivi le système expliqué dans nos *Études éranienues*. Nous en avons excepté le signe *ō* qui a été maintenu en vue de l'uniformité, et la distinction entre *ō* et *o* qui, ne correspondant à aucune forme avestique, ne pouvaient être employés ici; la transcription a pour but de reproduire fidèlement et non de corriger.

Les caractères   sont considérés comme identiques quant à la valeur; le second sert, quand la forme des lettres précédentes empêchent l'emploi du premier.

Les deux *y* initiaux bien qu'appartenant respectivement à la Perse et à l'Inde, sont employés assez indifféremment dans les manuscrits.

On ne pouvait ici toucher aux questions du système primitif des voyelles, de la nature longue ou brève des racines, et des suffixes, de l'existence de la *nasalis sonans*, etc., non plus qu'à celles concernant le nombre originaire des *a* indoeuropéennes et leur distribution entre les voyelles avestiques.

A l'exemple de Whitney, Böhtlingk, etc., nous nous en sommes tenu aux théories régnantes jusqu'ici. On peut aisément admettre que les racines de la 1^{re} classe aient primitivement la voyelle longue ou la diphthongue. Ex. *rām*, *bhāj* (𐬕𐬀𐬯𐬭𐬀). Pour les autres classes cela est moins probable. On ne doit prendre ici le mot racine que comme désignant la forme la plus brève de l'élément simple servant à la formation des mots. Les racines dites en *ā*, donnant le thème *aya*, sont aussi considérées comme étant originairement en *ai*.

On pourra trouver la *nasale sonnante* dans la soi-disante 8^e classe verbale, dans les formes en *a* qui ont perdu le *n*. Ex. *nāma* (de *nāman*), *dāmabyō* (de *dāman*) *dr̥cataḥ* (de *dr̥cat*), dans *pañt'ām*, *zām*, *zyām* (p. *pañt'anm zamm*, *zyamm?*) (1), etc., etc. Comp. aussi *dr̥cēja* et *draj*; *reñjya* et ss. *raghu*, *pañt'i* et *pañtan*. Toutes ces questions ne sont point encore assez élucidées et les solutions sont encore trop sujettes à des variations de système, pour qu'on puisse y chercher, dès aujourd'hui, la base d'une reconstruction de la grammaire et du lexique avestiques.

On ne peut que renvoyer aux savants travaux d'Ascoli, de J. Schmidt, de Brugman, de Fröhde, de F. Müller, de Saussure, de Sievers, de G. Curtius et autres linguistes.

La théorie du gouna est donc ici présentée intacte comme elle l'avait été par Whitney; il suffisait de mentionner celle qui lui est opposée.

(1) Ainsi s'expliquent ces formes. Comp. p. 61 note; Lex. Verb. *pañtan* et *zān*.

Il était également impossible d'entrer dans les discussions relatives à la double nature des gutturales primitives. Toutefois, pour l'intelligence des §§ 26 et ss. de la grammaire, nous les rappelons ici sommairement.

Pour expliquer la corrélation de *k*, *ç*, *c* indo-iranien avec *k*, *q'*, *h*, *z*, *π* italo-germano-hellénique et des molles correspondantes, on admet l'existence à l'origine, ou la formation pendant la période d'unité, de deux séries de gutturales se distinguant diversement selon les systèmes. Pour les uns la gutturale représentant *k* est restée et celle qui représente *ç* et *c* s'est altérée ou mouillée d'une manière plus ou moins forte (en *kⁱ*, *k^y*). Pour les autres, il y a deux séries, la première plus profondément gutturale; la seconde, plus buccale, à la manière des lettres sémitiques *ך* et *ס*, *ה* et *ח*, *פ* et *ב*. On représente ces séries de diverses manières par les lettres et signes *k* ou *kⁱ* pour la première et *kⁱ*, *kⁱ* ou *k²* pour la seconde.

Nous voudrions encore distinguer une série de gutturale, plus avancée encore et donnant *k^r*, *c*, *π*; *g^r*, *c*, *β*, par une sorte de contre-choc ou de spiration labiale.

En s'arrêtant au dernier système, on pourra dresser ainsi le tableau des correspondances sanscrites, avestiques, latines et helléniques. Cp. F. MÜLLER, *Die Guttural-laute der Ig. Sprachen*.

ORIG.		Ss.	Av.	L.	HEL.
k	—	k, c	k, k', c	k (q ^r)	z, π (τ)
g	—	g, j	g, g', j	g	γ β
gh	—	gh, h	g, g', j, zh	g, f	ζ (φ, θ)
k ⁱ	—	ç	s (ç)	k (q ^v)	z
g ⁱ	—	j (z')	z	g	γ
g ⁱ h	—	jh (z')	z, zh	g, h	ζ

C et *j* (*tsh*, *dzh*) se produisent devant *i*, *e* originaires. L'emploi des lettres *j*, *zh*, *z* est ce qu'il y a de plus confus dans la phonétique avestique. Il est à remarquer à ce sujet, comme le dit Spiegel (*Revue critique internationale* 1881,

p. 62) que les éraniens n'ont jamais séparé nettement ces lettres et que les formes médio et néo-persanes varient fréquemment entre ces caractères. On ne sera pas étonné qu'il en soit ainsi en avestique.

On comprend aisément qu'il est absolument impossible de déterminer avec précision le son exact des lettres avestiques, les sons d'une langue qui n'a plus été parlée depuis 2000 ans et dont aucun témoin auriculaire n'a constaté et transmis la nuance et la valeur.

Il en est spécialement ainsi des sifflantes. Dans la grande variété de cette espèce de sons (Comp. SIEVERS, *Grundzüge der Phonetik*, pp. 99 et ss.) on ne peut avec sûreté déterminer la nuance précise qui convient aux lettres avestiques. **š** représente probablement plusieurs nuances que les phonologues persans n'ont point su remarquer et distinguer. Nous n'en fixons donc la valeur qu'approximativement.

Pour faciliter les études indo-éranienne, les désignations des classes verbales ont été conservées ; celle de la huitième pour le motif indiqué à la page 76 ; et celle de la dixième parce que certaines formes ne sont pas proprement dérivées et ne constituent ni causatifs ni dénominatifs. Ex. *mitaya* (Y. X, 2), *pataya* (Y. IX, 46). Il n'y a point de radicaux nominaux *pata* ou *mita*, ni même *pat'a*, *mit'a*. Mais nous avons également rangé les suffixes verbaux dans leur ordre naturel. La distinction des temps généraux et spéciaux a été également conservée ; elle est dans la nature des choses. Ces termes n'indiquent pas que les temps seraient formés d'une racine générale ou spéciale, mais que le mode de formation des uns est général, c'est-à-dire commun à toutes les classes, tandis que celui des autres est *spécial* à chaque classe (Cp. Whitney, *Sanskrit Grammar*. § 599, p. 207). Ces désignations sont donc parfaitement exactes et font connaître clairement la nature de ces formes. L'expression complète serait : temps à forme générale, etc.

Le manque de grammaires indigènes rend la détermina-

tion de certaines formes peu sûre ; elles peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Nous les donnons donc sous toute réserve. Ainsi *vāñha* (p. 94) peut être un radical développé par *s'a* et non un futur ; *nāshāma*, *dishā* pourraient l'être également, ou bien des subjonctifs d'aoriste, selon le système de Delbrück. Nous indiquerons le plus souvent les diverses explications admissibles. Il n'est pas besoin d'ajouter que le signe ? indique une opinion ou une forme douteuse.

Aux expressions : *indo-germanique*, trop incomplète, *indo-européenne*, contenant trop et trop peu, nous avons préféré *indo-celtique* la moins inexacte de toutes parce qu'elle désigne l'ensemble des groupes par les deux points extrêmes.

Les morceaux formant l'Anthologie ont été choisis pour les raisons indiquées à la fin de l'introduction.

Nous n'avons pas cru utile de grossir le Lexique en mettant partout en regard les termes nus des versions pehlevies et sanscrites. Dans la plupart des cas, leur obscurité nécessiterait de longues explications pour que l'étudiant pût en tirer parti, ou leur fausseté l'induirait en erreur. En outre la partie sémitique de la version pehlevie ne pourrait servir qu'au cas où l'on connaît déjà bien la langue de cette version ; or, en ce cas on n'a plus que faire d'un *Manuel* destiné aux premières études et aux philologues. Il nous a paru préférable de donner comme moyen d'initiation, les textes zend et sanscrit de deux chapitres du Yagna, traduits, comparés et annotés. Pour l'étude du pehlevi nous devons renvoyer à notre Manuel. Nous ne pouvions, d'ailleurs, dépasser certaines limites sans manquer complètement notre but. Tout dans la composition de ce livre, et dans la disposition typographique même a été combiné pour l'atteindre plus sûrement.

Puissions-nous avoir réussi !

INTRODUCTION

L'Avesta est le seul monument qui soit resté de la langue dans laquelle ce livre sacré est écrit. Il ne nous est pas même parvenu tout entier, car les livres parses contiennent de nombreux fragments, membres de phrases ou mots qui ne se retrouvent point dans nos textes.

L'Avesta originaire comptait, selon la tradition, vingt et un livres, autant que la prière Ahuna Vairya (Voy. p. 270) contient de mots. Cette coïncidence rend déjà cette assertion peu probable. Si ce nombre de livres a jamais existé, il est à croire qu'il comprenait toute la littérature pehlevie : les Parses attribuent la version pehlevie à Zoroastre, aussi bien que le texte. D'ailleurs, les docteurs mazdéens qui dressèrent la liste de ces livres (appelés *nosks*) ne surent y faire rentrer qu'un seul (le Vendidad) des 4 livres qui composent notre Avesta.

La langue de l'Avesta fait partie de la famille des langues indo-celtiques : de la branche asiatique indo-iranienne et du groupe iranien qui occupait à peu près tous les pays situés entre la Syrie, le golfe persique, l'Indou-kouch, la mer d'Aral et le Pamir. Il appartenait à l'Iran septentrional. Mais on n'est point d'accord sur la question de son lieu d'origine.

Lors de la découverte de l'Avesta, on le prit pour un idiome persan et on lui donna d'abord le nom de *zend* parce qu'on croyait que le premier des deux mots « zend-avesta » fréquemment employés comme titre du livre sacré des Parses, désignait la langue de ce livre. Puis se basant sur l'opinion reçue que la réforme zoroastrienne avait pris naissance en Bactriane, on l'appela Vieux-Bactrien (Alt-Baktrisch).

Nous croyons avoir démontré que l'Avesta doit être attribué à la Médie, que sa langue était celle des Mages⁽¹⁾. Toutefois, comme cette opinion n'est point encore universellement admise nous préférons employer, à l'exemple des Parses, le terme « Avestique » exempt certainement de toute erreur. Le mot « Zend » même est préférable à « Vieux-Bactrien » parce que c'est un terme de convention dont l'emploi ne préjuge rien.

La date de la composition de l'Avesta est également incertaine. Toutefois certains faits qui y sont relatés, certaines allusions qui y sont faites aux usages, du Bouddhisme, par exemple, et à d'autres circonstances, indiquent clairement que la plus grande partie de ce livre a été composée entre le v^e et

(1) Voir notre *Introduction à l'étude de l'Avesta et de la religion Mazdéenne*. Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 1881, p. xlv et ss.

le dernier siècle de l'ère ancienne et plus tard encore (1). La rédaction du livre tel que nous le possédons date probablement du iv^e ou du iii^e siècle après J.-C. Le Vendidad Sâdê, ou grand Avesta disposé selon l'ordre des cérémonies du culte, ne peut pas avoir été rédigé plutôt que le vi^e siècle puisqu'il contient des passages empruntés aux gloses pehlevies (2).

L'Avesta dans son état actuel se divise en deux parties principales, le grand et le petit Avesta. Le premier est le rituel du sacrifice ou culte public : le second ne contient que des hymnes et prières d'un usage privé. Le grand Avesta est formé de trois livres : 1^o le Vendidad (3) comprenant vingt-deux chapitres (ou Fargards) (4) traitant des impuretés et purifications, des prières conjuratoires, de quelques dispositions disciplinaires relatives aux crimes et châtiments : 2^o le Yagna (5), collection de prières et hymnes relatives aux cérémonies du sacrifice et 3^o le Vispered (6), de même nature, contenant des prières additionnelles à celle du Yagna. Il n'en est séparé que parce que le Yagna se recite souvent seul.

Nous devons encore signaler dans le Vendidad les chapitres (Fargards) I, II et XXII contenant des légendes et dans le Yagna, les chapitres (Hâs) (7) XXVIII à XXXIV et XLII à LII qui forment les Gâthâs dont il sera parlé ci-dessous.

Le Khorlah Avesta, ou petit Avesta, comprend 20 hymnes, en général assez étendus, en l'honneur des principaux génies du zoroastrisme et quelques prières imprécatoires et conjuratoires, outre des fragments d'un livre perdu.

Le texte de l'Avesta n'est connu que depuis le milieu du xviii^e siècle. Bien que les anciens parlent souvent des sentences ou des écrits de Zoroastre, de la théogonie des Mages, de leurs livres en langue barbare et du contenu de la doctrine du magisme, ils ne nous ont pas transmis un seul mot de ces livres. Au moyen-âge ceux-ci ne sortirent pas des frontières de la Perse et la conquête arabe les fit tomber dans l'oubli, même dans ce pays.

Quelques manuscrits furent apportés en Europe au xviii^e et au xix^e siècle, mais personne n'avait encore pu en déchiffrer un mot lorsque l'intrépide et savant orientaliste français Anquetil Duperron entreprit aux Indes un voyage périlleux à la recherche de ce monument de la sagesse antique. S'étant mis à l'école des Farses, qui du reste cherchèrent plutôt à le tromper qu'à l'éclairer et étaient eux-mêmes très ignorants, il parvint à comprendre quelque chose de la traduction faite en pehlevi (ou persan-moyen mêlé de mots sémitiques) sous les Sassanides, puis du texte; et revenu en Europe il en fit une traduction, qui bien que très vicieuse, donnait cependant quelque idée des doctrines

(1) Voy. *Introduction à l'étude de l'Avesta*, p. cxiii.

(2) *Ibid.*, p. ccxvi.

(3) De *Vidwâcôdâtem* loi qui chasse les dévas ou démons.

(4) De *fra karê* couper.

(5) *Yagna* sacrifice.

(6) De *Vispê ratarô*, tous les chefs des êtres créés, qui sont invoqués dans les premiers chapitres.

(7) Zend : *hâiti* de *hâ*, *sâ*, couper, diviser.

zoroastriennes. Bernouf le premier donna une traduction véritable de quelques chapitres ainsi que d'une foule de mots et traça les règles de la méthode à suivre pour l'interprétation du texte zend.

Spiegel, suivant et développant les procédés et les moyens employés par Bernouf, parvint à faire une version complète, qui peut être corrigée dans les détails, mais dont le fond, l'essentiel reste universellement admissible.

Après lui de nombreux savants se sont mis à élucider les points restés obscurs ou douteux, à compléter l'étude des mœurs, usages, croyances, etc., des Mazdéens et à cultiver les différentes parties de la science éranienne. La méthode ne resta pas la même pour tous. Tandis que Spiegel tenait amplement compte de la tradition Parse et du texte avestique, les Indianistes rejetaient la tradition et l'Avesta lui-même pour ne se fier qu'à la grammaire comparée et surtout au lexique sanscrit. Ils partaient de cette idée que le zend n'était qu'un dialecte du sanscrit et l'Avesta un reflet des Védas. Aujourd'hui la valeur du texte et de la tradition est mise généralement hors de contestation et l'on ne cherche plus qu'à fixer l'étendue de cette valeur. Il n'est plus qu'un petit nombre de sanscritisants qui exagèrent encore en quelques points l'importance du sanscrit et des Védas comme moyen d'interprétation. Notons toutefois que cette lutte n'a pas été sans fruit et que les Indianistes ont rendu à l'éranisme des services signalés : leur tort était seulement de tomber dans l'exclusivisme.

Les manuscrits de l'Avesta sont assez nombreux. Les centres principaux des collections sont Copenhague, Londres, Paris, Munich et le Guzerate où s'étaient réfugiés des milliers de Persans zoroastriens persécutés par les Arabes. De ces manuscrits les uns viennent de Perse, les autres de l'Inde, mais ces derniers sont des copies d'un original persan. Ils semblent provenir tous d'un seul prototype ou de deux, peu différents. Les variantes sont assez nombreuses, mais elles n'affectent guère que la forme des mots ou des termes isolés. Ce qui produit souvent, du reste, des différences de sens assez considérables.

Notons en passant, ce que l'on semble parfois méconnaître, que deux ou plusieurs variantes peuvent être également exactes au point de vue grammatical. Il en est surtout ainsi dans l'Avesta dont la langue a des formes fluctuantes, plus que tout autre idiome.

Ces manuscrits ne sont pas anciens, ils datent de ce siècle ou du XVIII^e siècle ; quelques uns du XVII^e ; deux ou trois seulement du XIV^e.

L'Avesta a été traduit en pehlevi, au IV^e ou III^e siècle de notre ère ; puis il a été l'objet de nombreux commentaires écrits en cette langue. Le roi Kosrou Parviz (590-628) fit réunir à la version un commentaire perpétuel tiré des ouvrages des docteurs mazdéens. La version avec ses gloses compose ce que l'on appelle le *zand* (*zend*) dont le nom forme la première partie du titre du Zend Avesta. Les Parses disent ordinairement *avesta* et *zand*.

Au XV^e siècle un Persan du Guzerate nommé *Neriosengh* fit du Yaçna pehlevi une traduction sanscrite qui nous est parvenue mais avec des lacunes.

Le mot *avesta* est étranger à la langue avestique, il ne figure pas dans les

textes qui n'ont de désignation spéciale que pour des parties isolées. Il paraît pour la première fois dans les gloses pehlevies. La signification et l'origine en sont incertaines ; la seule explication admissible est celle de M. J. Oppert qui le fait dériver du vieux-persan *abastā* qui signifie « loi, droit. »

L'Avesta n'est point écrit dans un langage complètement uniforme. Les chapitres XXVIII à LII du Yagna (excepté XLI, 2^e et LI), les prières *Yat'â ahîr vaîrîgô*, *Ashem vohîr*, *Aîryamâ ishyâ* et originairement le *Yêûhê hâtâm* (Voy. pp. 270-271), ainsi que quelques autres fragments épars sont écrits dans un dialecte un peu différent de celui du reste de l'Avesta. Ce dialecte est en partie plus archaïque, en partie plus altéré ; il se rapproche en quelques points du sanscrit d'une part, et de l'autre du vieux-persan ; mais il s'en éloigne aussi davantage sous plusieurs rapports.

Il est appelé *dialecte des Gâthâs* parce que ces chants sacrés (Y. XXVIII-XXXIV, XLII-L et LI) sont écrits dans cet idiôme. On ignore entièrement son origine et son époque. On le croit généralement plus ancien que l'aveistique ordinaire parce que certaines formes sont plus archaïques (ex. gèn. en *hyâ*). Mais d'autres et en plus grand nombre sont au contraire, plus altérées. Ex. *v* p. *a*, *â*, *ô* ; *êngh*. p. *ân* ; *dreghrodibîs'*, p. *dreghrabîs'*, *drvatbîs'*, etc. Ce dialecte appartient, comme l'autre, au Nord de l'Éran. On serait tenté de lui assigner pour lieu d'origine *Mouru*, Merw, la ville auguste et sainte (Farg. I, 18).

La langue avestique proprement dite est dans un état de décomposition et d'altération assez avancé. Ainsi le génitif des mots en *u* prend toutes les formes *âras*, *aras*, *âus'*, *aos' êus'*, *wô*, *vô*, et le locatif : *ri*, *vô*, *ô*, *ô*, *âu*. A ce point de vue, elle paraît beaucoup plus récente que le vieux-persan des dernières inscriptions Achéménides et lui est de beaucoup inférieure. Aussi se demande-t-on quelle en est la nature. Il est impossible de dire, si prise dans son ensemble, elle reproduit fidèlement un état quelconque, une des étapes de la langue parlée. Peut-être était elle déjà éteinte à l'époque de la composition des parties les plus récentes des livres sacrés du Mazdéisme. Peut-être devons-nous la considérer, dans ces morceaux, comme un langage mêlé semblable à celui d'Homère. Enfin dans cette multiplicité de formes et de tournures irrégulières que l'on rencontre presque à chaque pas, on ne peut dire quelle part il faut faire à l'inadvertance et à l'ignorance des copistes, ou aux influences dialectiques et locales, aux différences d'époque. Car l'Avesta a dû être composé par plusieurs auteurs et à des temps différents.

Le dialecte des Gâthâs est plus régulier. Toutefois il est souvent difficile de distinguer l'un de l'autre.

L'alphabet Zend est d'origine purement sémitique et ne doit rien à l'Inde sanscrite : les lettres se tracent en allant de droite à gauche. Cette circonstance prouve que l'Avesta n'a été écrit que tardivement et de plus, que c'est sous une influence sémitique que s'est faite sa rédaction écrite. Selon toute probabilité les premiers rédacteurs se sont servis des caractères pehlevis ; mais la science des Atharvans et des Mages allant sans cesse en décroissant, il devint nécessaire un jour d'appliquer au texte sacré un mode d'expression

complete qui prévint toute confusion et permit d'en conserver fidèlement la lettre. L'alphabet Zend que nous possédons n'est point exactement ce qu'il était à l'origine ; il semble présenter des lacunes. Certaines lettres que l'on trouve dans les alphabets parsés ne se retrouvent pas dans les textes. La prononciation de plusieurs lettres est douteuse : les manuscrits contiennent de nombreuses divergences d'orthographe. Il se pourrait que ni l'un ni l'autre ne fussent parfaitement uniformes et qu'il faille tenir compte des lieux et des dates : mais on ne possède, ni ne peut posséder aucun renseignement certain, ni même probable relativement à ces questions.

Les croyances ou doctrines avestiques dont on attribue la création à Zoroastre, sont formées d'une combinaison du naturalisme polythéistique, aryonien et d'un dualisme altéré par une forte tendance au monothéisme.

Le monde spirituel auquel le mazdéen croit, qu'il adore et vénère, ou réproouve et combat, est composé des anciens génies de la nature et d'autres, personnifications de qualités abstraites, créées par la réforme dite zoroastrienne. A leur tête sont deux esprits originaires éternels, l'un représentant le bien et la vie : l'autre, le mal et la mort. Le premier s'appelle *Spəntā Mainyus*, l'esprit vivifiant, l'autre *Ahrō Mainyus*, l'esprit destructeur.

Le premier a créé les bons génies, le monde céleste et terrestre : l'autre a produit les mauvais génies, les maux et les vices. Sans cesse en lutte contre le bon esprit et ses créatures, il cherche à les souiller, à les détruire et à corrompre les fideles. Par suite des tendances monothéistiques le premier a été élevé au rang de Dieu suprême tandis que son rival était abaissé et lui devenait très inférieur en nature et en puissance. Il n'est pas bien certain qu'Anromainyus ait créé tous les mauvais esprits. Pendant la durée du monde présent sa puissance se borne à produire les maux et la mort, à souiller les créatures du bon esprit et à les entraîner dans le mal, afin de les détruire ou de les attirer à lui. A la fin des temps il sera vaincu ainsi que tous les démons, ses satellites. Ils seront anéantis ou renfermés à jamais dans les cavernes infernales.

Les bons génies créés par Ahura Mazda ou Spəntomānyus, coopèrent à son œuvre et travaillent à la prospérité du monde et au triomphe du bien moral. En voici les noms et les attributs : nous les divisons en catégories d'après leur origine.

I. Génies de la nature admis dans l'olympé zoroastrien ou avestique. Ce ne sont en général que les éléments eux-mêmes considérés comme œuvres et auxiliaires du bon principe, deux ou trois seulement ont un nom spécial. Ce sont :

Haoma, le jus de la plante sacrée offerte au sacrifice et le génie du breuvage divin ; *Mithra*, génie de la lumière, de la concorde et de la foi jurée ; le feu (*atar*) avec *Nairyōçanha*, personnifiant la flamme du sacrifice, messager d'Ahura Mazda et *Airyaman*, primitivement le rayon vivifiant, puis génie de la guérison.

Après eux : le soleil, la lune, l'étoile *Tistrya* (Sirius) et autres constellations ; *Vayou* (l'air), *Vāta* (le vent) et *Rāman qāstra* (l'éther), *Ardrīgava* (la source

des eaux célestes). *Apām napāt* (le principe générateur de l'eau ou l'éclair?), *Cpēnta Armaiti* (la terre) et *Açman* (le ciel).

II. Génies d'origine zoroastrienne.

Les premiers sont les six *Amesha-spentas* formant le degré supérieur de toute la hiérarchie céleste (Voy. ce mot au *Lexique*). Après eux viennent :

Craosha (l'obéissance, la foi), *Rashnu* (le droit), *Arštāt* (la justice), *Ashi cainhi* (la sainteté, la bénédiction), *Dānā, dīn* (la loi), *Cisti* (la sagesse), *Çaoka* (l'utilité), *Druuça* (genie des troupeaux) ; puis les différentes prières, etc.

Le monde infernal est peuplé de dévas et de génies inférieurs. Les principaux dévas sont *Akōman* la méchanceté, *Aeshma* la violence et la colère, *Açtōcidhōtus* qui donne la mort aux hommes, *Apaosha* qui cause la sécheresse et beaucoup d'autres personnifiant des vices : puis les drujes, démons femelles, trompeuses et destructrices dont les principales sont la *Naçus* qui s'empare des cadavres et les souille, la *Jahi* (la volupté), *Bashyāçta* (la mollesse), etc.

Les principaux génies inférieurs sont les *Yātus* auxiliaires des magiciens et les *Pairikas*, fées malfaisantes.

Les deux mondes, céleste et infernal, placés chacun sous la direction de son créateur et maître sont constitués pour la lutte du bien contre le mal, de la vie contre le dépérissement et la mort. Cette lutte existe depuis l'origine de l'humanité. Peu avant la venue de Zoroastre les dévas dominaient la terre mais Ahura Mazda choisit son prophète, l'arma de la prière Ahura Vairya (Voy. p. 270) au moyen de laquelle il chassa les dévas sous terre. Zoroastre alors prêcha la loi divine qu'Ahura Mazda lui avait révélée et réussit à la faire triompher par l'appui du roi Vistāspa. La lutte et le monde actuel dureront trois mille ans après lesquels un prophète issu du semen de Zoroastre, Çaoshyant, entamera une lutte suprême. Aidé des génies célestes, il vaincra tous les dévas, les chassera et les enfermera en enfer avec les méchants, ressuscitera les morts et restaurera le monde dans son état primitif. Déjà dès le temps actuel les âmes des morts vont, selon leur mérite, au ciel ou en enfer.

Un point essentiel de la doctrine avestique est cette croyance que la mort, étant l'œuvre d'Anro-Mainyus, fait tomber les cadavres humains sous le pouvoir du mauvais esprit. Ils deviennent ainsi impurs et rendent également impur tout ce qui les touche. On ne peut, en conséquence, ni les enterrer ni les mettre en contact avec le feu ou l'eau, car ils souilleraient ces éléments, œuvres principales du créateur. C'est sur cette croyance que sont basées les dispositions du Fargard V (Voy. p. 164).

Il en résulte également que tout ce qui se détache du corps de l'homme, cheveux, ongles, sécrétion est également impur ; de là les prescriptions du Fargard XVII (Voy. p. 273).

La morale zoroastrienne est assez élevée quoique mêlée de singularités semblables à celles que l'on vient de voir. Elle commande l'exercice des principales vertus : piété, véracité, bienfaisance, etc. Elle prescrit aussi des nombreuses prières, privées et publiques, journalières et accidentelles ; sacrifices, offrandes et libations ; purifications, pénitences, etc.

L'acte du culte le plus important est le sacrifice public principal, accompli par les prêtres et dans lequel le grand Avesta se récite en entier. La cérémonie se compose de longues et nombreuses invocations, des prières relatives aux offrandes, de la distillation et de la libation du jus du Haoma qui précède la récitation d'hymnes au génie Haoma, puis d'une longue suite de prières, hymnes et autres morceaux religieux parmi lesquels se distinguent les Gâthâs.

Ces chants sacrés forment une section particulière du Yaçna et se récitent souvent à part. Ils se distinguent du reste non-seulement par des variétés dialectales mais aussi par leur forme poétique (Voy. p. 149) et les doctrines qui y sont professées.

Les Gâthâs se composent de 17 hymnes partagés en 5 groupes, portant des noms spéciaux (7, — 4, — 4, 1, — 1). Ce sont en général des dissertations philosophiques et morales ou des exhortations pieuses. Ils représentent, semble-t-il, une religion, une réforme naissante : il y est souvent question de la prédication d'une nouvelle doctrine, de l'opposition qui lui est faite, de luttes religieuses, de Zoroastre et de ses parents et premiers disciples. En deux passages le dualisme pur paraît être enseigné. Le reste est d'un monothéisme presque parfait. Les dévas et leur chef même y jouent un rôle très inférieur. Nul des génies de la nature n'y est mentionné, quelques personnifications abstraites plus ou moins semblables aux Ameshaspentas et portant à peu près les mêmes noms y paraissent seules. Aeshma est le seul des dévas qui y soit nommé, et encore ce mot peut-il y être un terme abstrait.

Les morceaux de l'*Anthologie* ont été choisis de manière à donner une idée des différents genres, sujets et styles de l'Avesta. On y trouvera :

1^o Une légende de l'Éran antique, celle de Yima qui rappelle le premier homme (Farg. II et Yesht XIX) et une autre, d'origine zoroastrienne rapportant l'origine des maux terrestres (Fargard XXII).

2^o Un spécimen de la casuistique et de l'apologétique mazdéennes (Farg. V. § 1-72), ainsi que des prescriptions disciplinaires (Farg. V. 73 et F. XVII).

3^o Un choix d'hymnes aux génies de la nature (Y. IX-XI et Y. LXIV, Yesht X) dont les trois premiers forment en même temps la préparation au sacrifice du Haoma, et un hymne du même genre mais d'origine mazdéenne (Yesht XVI).

4^o Un mythe de lutte céleste : celle de l'astre Tistrya producteur de la pluie contre le déva Apaosha.

5^o Les prières journalières et principales et un spécimen des prières benédictionnaires de l'euchologe privé (pp. 270-272 et 251, 252).

6^o Quatre chants des Gâthâs parmi lesquels un mythe légendaire (Y. XXIX).

Nous ne reproduirons point ici la bibliographie avestique que nous avons donnée à la fin de notre *Introduction à l'étude de l'Avesta* ; nous nous bornerons à rappeler les principaux ouvrages relatifs à la grammaire, à la lexicographie et à l'interprétation.

VENDIDÂD SADÉ nach den lith. Ausgaben von Paris und Bombay, mit Index und Glossar, herausgegeben von D. H. Brockhaus. In-8°; Leipzig, 1850.

WESTERGAARD. — The Zend Texts. In-4°; Copenhagen. 1852-1854.

F. SPIEGEL. — Avesta im Grundtexte sammt der Huzvâresh Uebersetzung. 2 vol. in-8°. Wien. 1851-1858. — Neriosengh's Sanscrit-Uebersetzung des Yagna, herausgegeben und erläutert. In-8°; Leipzig, 1861.

G. KOSSOWICZ. — Zendavestae decem excerpta latine vertit. etc. Paris. typogr. impér., 1865. — Gâthâ Ahunavaiti. Petropoli, 1867. — Gâthâ Ustavaiti. *Id.*, 1869. — Gâthae tres posteriores. *Id.*, 1871. 4 vol. in-8°.

J. OLSHAUSEN. — Vendidâd, Zendavestae Pars XX adhuc superstes. P. I. Faig. I-V continens. In-4°; Hamburg, 1829.

M. HAUG. — Die fünf Gâthâs d. Zatrathustra, herausgegeben, uebersetzt u. erläutert. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1858-1860.

E. BURNOURF. — Commentaire sur le Yagna. In-4°; Paris 1833-1835. — Étude sur la langue et les textes zends. Paris, 1850 (*Journal asiatique*, 1840-1850).

F. SPIEGEL. — Avesta aus dem Grundtexte uebersetzt mit steter Rücksicht auf die Tradition. 3 vol. in-8°; Leipzig, 1852-1863. — Commentar ueber das Avesta. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1865-1869. — Burnouff's Altbaktrische Forschungen. (*Beitrage* B. VII. H. 3. p. 257 et ss.) — Zur Interpretation des Vendidâd. In-8°; Leipzig, 1853. — Der XIX Fargard des Vendidâd. — Ueber einige eingeschobene Stellen im Vendidâd. 4 th. In-4°; München, 1854-1855. — Zur Erklärung d. Avesta *Z. D. M. G.* 297 ff. t. XXVI. — Bibliographisches. t. XXX. 543 ff.; t. XXXIII, 303 ff. — Eranische Alterthumskunde 3 vol. in-8°; Leipzig, 1871-78.

M. HAUG. — Das 1^o Kapitel des Vendidâd uebersetzt und erläutert. In-8°; München. — Uebersetzung u. Erklärung des Yagna XLIV. *Z. D. M. G.* t. VIII. — A lecture on an original speech of Zoroaster. In-12°; Bombay, 1865. — Die Ahuna Vairya Formel. und Yagna XIX uebersetzt und erläutert (*Sitzungsberichte der K. Baierischen Akademie. philos. philol. Classe* 1872 Heft 1. pp. 89 et s.). — Das XVIII^e Kapitel des Vendidâds uebersetzt u. erläutert. In-8°; München, 1869. — Essais on the religion of the Parsees, etc. 2^e édit. London. 1878.

AVESTA. — (The religious book of the Parsees) from Spiegel's German version and Commentary, by A. BLEECK. Hertford. 1864. in-8°.

C. DE HARLEZ. Avesta, traduit du texte zend avec notes explicatives et précédé d'une introduction à l'étude de l'avesta et de la religion mazdéenne. Paris, Maisonneuve et C^o, 1881.

A. WEBER. — Iranische Philologie. Anhang z. Zweiten Bande der Indischen Streifen, Berlin, Nicolai.

R. ROTH. — Etymologisches ü. Z. Avesta. — Beiträge zur Erklärung des Avesta. *Zeitschrift d. D. M. G.* t. VI. 243; t. XXV. — Ueber Yagna XXXI. In-4°; Tübingen. 1876.

H. HUEBSCHMANN. — Etymologisches und grammatisches aus dem Avesta. *Beitrage*, etc. B1. VII. H. 4. p. 462. — Beiträge z. Erklärung d. Avesta.

Z. D. M. G. t. XXVI, 453; t. XXVIII, 77. — Ein Zoroastrisches Lied. Yaçna XXX, uebersetzt u. erklärt; nebst einem Anhang. In-8°; München, 1872; Avestastudien (Yaçna LVI, etc.) *Sitzungsberichte der K. B. Akademie zu München* 1872, p. 639 et ss. — Die parsische Lehre vom Jenseits und jüngsten Gerichte (*Jahrb. f. Prot. Theol.* 1879, N° 2). — Iranische-Armenische-Namen in Karta, Kert, Gird. Z. D. M. G. t. XXIX, p. 138 et ss.

K. GELDNER. — Beiträge z. Altb. Lexicographie... Uebersetzungen aus dem Avesta... (*Zeitschrift für vergleich. Sprachf.* B. XXIV, p. 128; B. XXV, pp. 179, 378 et 465).

LAGARDE (P. DE). — Gesammelte Abhandlungen. Leipzig, 1866. in-8°. Spéc. pp. 147-295. — Beiträge zur baktrischen Lexicographie. In-8°; Leipzig, 1868. — Armenische Studien, 1877, in-4.

J. DARMESTETER. — Notes sur quelques termes zends. Notes sur l'Avesta, Iranica (*Mém. de la Société de linguistique*, t. II et III). — Vendidad translated (*collection de Mac Muller*, t. IV). London, 1880, in-8°.

M. HAUG. — The zend Language (Grammaire zende; dans les Essays, 1^{re} édition, pp. 50-119). Bombay, 1862, in-8°.

F. JUSTI. — Handbuch der Zendsprache. Wörterbuch, Grammatik, Chrestomathie. In-8°; Leipzig, 1864.

F. SPIEGEL. — Grammatik der Altbaktrischen Sprache. In-8°; Leipzig, 1867. — Arische Studien. In-8°; Leipzig, 1874. — Ueber d. Dual im Avesta. *Sitzungsberichte der Münch. Ak. der Wissenschaften*, 1861.

C. DE HARLEZ. — De l'alphabet avestique et de sa transcription. Metrique du Gâthâ Vahistêistis et du Fargard XXII. In-8°; Paris, 1880.

W. GEIGER. — Handbuch der Avestasprache. Grammatik, Chrestomathie, Wörterbuch. In-8°; Erlangen, 1879.

M. SHEHERYABKJI DADABHAI. — Zend Bhâshânûm nâdhalum Vyākaraṇa (Grammaire zende abrégée, en guzerati). In-4°; Bombay, 1863.

H. HUEBSCHMANN. — Iranische Studien (*Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, B. XXIV, p. 323 et ss.). — Zur Casuslehre. In-8°; München, 1875.

Jul. JOLLY. — Ein Kapitel vergleichender Syntax. In-8°; München, 1872. — Das Infinitiv im Zend Avesta (*Beiträge zur vergl. Sprachf.* B. VII, H. 4, p. 416 et ss.). — Die Modus Lehre im Altiran. Dialect. München, 1871.

A. HOVELAQUE. — Grammaire zende. Paris, 1879. In-8°.

Eug. WILHELM. — De verbis denominativis linguae bactricae. In-4°; Eisenach, 1878.

ORTERER. — Beitrage zur vergleichenden Casuslehre des Zend u. Sanscrit. In 8°; München, 1873.

A. BEZZENBERGER. — Zend Urvāta, urvāza. *Beiträge* I. 253-255. — Zend u. Beitr. z. *Sprachf.* t. VIII, 363-365. — Einige avestische Wörter u. Formen. *G. G. A.* Mai 1878, p. 237 et ss. — Conditionalform im Z. Avesta. *Beiträge z. K. d. l. t. II*, 1. 2.

FRIEDERICH MUELLER. — Zend Studien. I-IV. In-8°; Wien, 1863-1877. — Erânica. In-8°; Wien, 1871.

F. WINDISCHMANN. — Zoroastrische Studien. Berlin, 1863. — Mithra. Leipzig, 1857.

R. WESTPHAL. — Zur vergleichenden Metrik der Indogermanischen Völker (*Zeitschrift für vergl. Sprachforschung*, t. XIX. p. 437 et ss.).

R. ROTH. — Beiträge zur Erklärung des Avesta; das Metrum. *Z. D. D. M. G.* t. XXV. p. 215 et s.

H. TÖRPEL. — De metricis partibus Zendavestae. In-8°; Halle, 1874.

AUREL MAYR. — Resultate der Sylbenzählung aus den 4 ersten Gâthâs. In-8°; Wien, 1871.

K. GELDNER. — Ueber die Metrik des jüngeren Avesta, nebst Uebersetzung ausgewählter Abschnitte. In-8°; Tübingen, 1877.

Ch. BARTHOLOMAE. — Gâthâs. Text, metrum, etc. Halle, 1879.

TOMASCHKE. — de. Centralasiatische Studien. Th. I. II. Wien. Gerold's Sohn.

ADDENDA.

Page 80. — L'attribution des formes *âma*, *ta*, *tem*, *d'wem* à l'im-pératif ne préjuge pas du tout la question de leur nature primitive. Elles peuvent très bien avoir appartenu originairement à l'imparfait employé comme passif ou injonctif.

Page 142, § 286, 3 fin, ajoutez : et *k'shânménô* a *k'shâmanô* (?).

Page 143 après 5. *û*, n'est pas employé, *y* ne tombant pas après *h* (Voy. plus loin). — *ûh* devient souvent *ûg* ou même *ûgh*. Ex. *jêûghaiti*. Cp. *jâûheûtu* de *jâûh* (*jam* + *s*, *h*), *daûgrô* p. *daûhrô*, *çêûgha* p. *çâûha*.

Page 155, § 4, 5 et p. 157, l. 4, *aperese*, *virisê*. Ces deux formes sont certainement anormales, il faudrait *apares'* (act.) ou *apereshê* (moy.) et *(vi)risê* (de *vis-sê*). Mais la régularité de cet emploi anormal fait croire à un usage reçu.

Page 164, l. 8 ajoutez : *âatê* (*âûhê*).

Page 179 § 14. Mns. *zarat'rus'tra* suit *paoiryô*.

Page 184, l. 8 ajoutez *âatê* (*âûhê*). Id. et 185, lis. 85-89; 90-92.

Page 187. Les Mns. ont *râmayatê ashis' vaiûhi*.

Page 463, après *naska* ajoutez *naskôfrasa* adj., qui lit, étudie les livres de la loi. Voy. *frasa*.

Page 423 à *vid* ajoutez : *fravid*. Voy. *franôvidê*.

Page 436 à *sta* ajoutez *frasta*, se tenir devant, en avant.

Page 456 après *hu* : *huapa* ou *huapat*, m. nom. *huapô*. Yt. X, 54.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE DE L'AVESTA.

LIVRE I.

DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

CHAPITRE I.

LETTRES ET SONS.

§ 1. ALPHABET.

1. La langue de l'Avesta appartient au groupe éranien qui forme avec le sanscrit et ses congénères la branche dite aryaque asiatique. Elle a de très grandes affinités avec l'idiome du Rig Véda mais elle n'en est point, comme on l'a prétendu, une sorte de dialecte. Les phonétiques de ces deux langues présentent des différences radicales ; spécialement en ce qui concerne les voyelles, les nasales, les aspirées et les sifflantes. Les lexiques ne sont pas moins différents.

2. L'alphabet avestique se compose de 43 lettres ou sons simples ; dans ce nombre on compte 14 voyelles, 4 sémivoyelles et 25 consonnes.

Outre les voyelles *a*, *i*, *u* longues et brèves et *e* *ô*, l'avestique a *e*, *é*, *è*, *o*, *ò*, *ô*, *â*. De plus l'*ê* et l'*ô* avestiques ne correspondent pas généralement aux mêmes lettres sanscrites. Ces voix se sont-elles

développées après la séparation des deux groupes ? Cela paraît probable puisque le vieux persan ne les a point et que leur emploi ne correspond guère ni à celui de *e*, (*o*) primitifs ni à celui des sons semblables des langues européennes. Ainsi l'avestique conserve *a* là où l'italo-hellénique a *o* ou *e* ; il a *e* où ce groupe a *o* etc. Ex. *açpaç-* (*ea*) *īzxoç-τe*, *equos-que* ; et dans la production de ces lettres il suit des lois spéciales. Ex. *tem* = *τòτ*, *tom* (*is-tom*, *istum*), etc. L'éranien a d'abord pris l'*a* aryaque pour l'altérer après, dans l'idiome avestique. Cf. toutefois *bareñtem* et *ferentem*, etc. Mais ces questions, encore controversées, sont en dehors de notre cadre.

Par contre l'avestique n'a point les voyelles *r* et *l* du sanscrit. Le son de *l* lui manque et *r* est rendu par *ere*, *are*, et *ra* (V. *ratu*) (?).

Les voyelles sont brèves ou longues ou douteuses. Ces dernières tirent leur caractère spécial du son moyen qui leur est attribué ou de leur origine : elles peuvent provenir soit de l'altération d'une voyelle brève ou d'une longue, soit de l'affaiblissement d'une autre voyelle avec compensation de la perte d'une lettre (?), ex. : à p. *a(n)*, *a* final.

3. Les consonnes sont nasales ou buccales.

Les buccales se divisent, selon l'organe qui sert principalement à la formation du son, en gutturales, palatales, dentales et labiales (1). Chaque ordre de consonne a une dure et une molle, explosives fermées, et chacun, celui des palatales excepté, a autant de spirées correspondant aux explosives.

L'ordre des dentales a de plus une spirée finale particulière. Les sons que nous appelons explosifs fermés (*Verschlusslaut*) : *k*, *g*, *c*, *j*, *t*, *d*, *p* et *b* sont formés par le choc instantané de la colonne sonore contre les parois du gosier ou de la bouche ; les spirés (*k'*, *g'*, *t'*, *d'*, etc.) le sont par un souffle plus prolongé glissant aussitôt qu'il choque. Les sifflantes forment une classe de spirées plus prolongées, plus serrées entre les organes. Ainsi *t'* est la spirée dentale forte ; *s* est la sifflante de même ordre et nature. Cf. SIEVERS. *Grundzüge*, p. 99.

Il y a en outre *š* sifflantes et *ś* nasales, mais ces dernières forment

(1) Il est utile de noter que *a* est guttural ; *i*, dental ; *u* (*ou*) labial ; qu'en outre *e* *é* *è* se rapprochent de *i* et *o* *ò* *ô* de *u* (*ou*).

un groupe à part, et ne sont point, comme en sanscrit, réparties entre les autres ordres de consonnes.

4. Quelques lettres ont deux formes; celles de *t'* ont toutes deux la même valeur et ne diffèrent que graphiquement; elles s'emploient selon que l'exige la forme des lettres adjacentes. Il en est autrement de *y* et de *v*. Ces lettres ont une forme initiale qui indique un son spiré.

Il existe aussi un second caractère pour *k'* et pour *y* initial, mais il n'a point de valeur phonétique. Des deux *y* initiaux, l'un appartient à l'Inde, l'autre à la Perse.

Quelques lettres forment groupe ou ligature.

5. Voici le tableau des lettres avec la transcription conforme aux principes énoncés dans nos *Etudes éraniennes* I, pp. 37 et ss. Seule la transcription *ie* n'a pas été suivie pour ne pas dérouter les commençants.

I. Voyelles.

	ا	د	و	ه	ن	ز
Brèves :	a	i	u	e	è	o
	آ	آء	ؤ	ئ	آء	آء
Longues :	â	î	û	ê	ô	â
				آء	آء	آء
Moyennes ou douteuses :				â	é	ô ô

II. Diphthongues.

آء	آء	آء
ae	oi	ai
آء		آء
ao		au
	آء	آء
	èè	éu

III. Consonnes.

	و	د	ج	ز	
Gutturales :	k	k'	g	g'	
	ع	ح			
Palatales :	c (teh)	j (dj)			
	ت	ث	د	ذ	ط
Dentales :	t	t'	d	d'	t (t')
	پ	ف	ب	و	(كس)
Labiales :	p	f	b	(w)	
	ن	د	ك	خ	ع
Nasales :	n	ṇ (ṇ)	ṇ	ṇ	m
	س	ش	ص	ض	ز
Sifflantes :	c, s	sh	s'	zh	z
	ه				
Aspirée :	h				
	يو ⁽¹⁾ , دا	ر	وا ⁽¹⁾ , و	ك	
Semi-voyelles :	y	r	v	w	
	ع	ح			
Groupes :	hc (q)	hm			

IV. Signes graphiques.

• point séparant les mots et les éléments des mots composés.

⌘ signe indiquant la fin d'un verset, ou d'un fragment d'une certaine étendue.

◌ signifiant l'omission de la suite de la phrase ; il équivaut à *etc.* Il indique parfois aussi la fin d'un morceau plus court.

(1) Forme des lettres initiales. Cp. § 4.

§ 2. NATURE ET EMPLOI DES LETTRES.

I. VOYELLES.

6. *a*, *ā*, *i*, *ī*, *u* et *ū* sont des lettres originaires et correspondent généralement à celles-ci. Mais *i*, *ī* et *u* peuvent n'être que le produit de l'affaiblissement ou de l'assourissement d'un *a*, commun au sanscrit et à l'avestique ou propre à ce dernier. Ex. *pīta* p. *pāta* s. *pitar* (père; *puk'd'a* p. *pañh'd'a* cinquième s. *pācema*, cp. *pump*, *furf*); *dīu* p. *dau*.

E et *o* correspondent parfois à *e*, *o* d'un idiome européen. Ex. *ferentem* = *bareñtem*, sanscrit *bharañtam*. Mais c'est généralement par l'effet d'une loi avestique particulière.

⚡ *ā* est un *a*, long ou bref, nasalisé. Il représente :

— 1° *ā* devant *m*, *u* ou une spirée. Ex. *mām*, moi; *dāmān*, créatures après chute de *i*?

— 2° *a* nasalisé devant *k'*, *g*, *j*, *t'*, *f*, *r*, et les sillantes. Ex. *āyama* (membre; *āra*, part (s. *āica*; *bāz*, élever (s. *bāñh*; *t'aj*, atteler. Il absorbe même la nasale radicale. Ex. *māt'ra*, formule, loi; de *man*.

— 3° *ān*. Ex. *yā* de *yān*, acc. plur. de *ya*.

— 4° *an* final parfois aminci de *ans* ou *ants*. Ex. *hā* nom. de *hānt* étant; *vyuçā*, forme participiale de *vyuç* commencer à briller (voy. 2°).

7. *ξ e* est muet ou sonore. Muet il forme une particularité de la phonétique avestique. Il est tel, ou n'a du moins qu'un son presque imperceptible, principalement à la fin des mots, après *er* (représentant *r*) et *ç*. Ex. *are*, *kace*, *āñhāce*, etc. Souvent au milieu des mots il ne sert qu'à alléger la prononciation et n'empêche pas l'effet de la consonne suivante sur la précédente. Ex. *feraca* p. *fraca* (praca).

Quand il n'est pas muet, *e* est une altération de *a* ou de *ā*. Les voyelles *ē*, *è* et *ō*, *ô* ont la même origine; *ē* en a parfois une autre.

A se change en *e* principalement dans les racines en *ar*. Ex. *eredat*, et devant *v*, *m*, *u*, terminant ou non, un mot; mais dans ce dernier cas *a* reste parfois. Ex. *tem* p. *tan*, *apema*, le dernier de *apa*; *upama* supérieur (de *upa*; *evīndan* p. *aviñdan* ne trouvant pas.

8. *ϣ* *é* représente un *a* ou un *â* altéré par l'influence d'un *y* précédent et d'un *i*, *ê*, *j*, suivant. Ex. *yēñhē* de *yahya*; *ayēni* (p. *ayāni*).

En outre il sert à former la semi-diphthongue *aè* provenant du gouma de *i* ou d'une contraction, et alors il dérive d'un *i* affaibli ou de *y*, *ya*. Ex. *daççaya* de *diç*, montrer; *aēm*, de *ayam*, celui-ci.

ξ *é* a été primitivement, comme sa forme l'atteste, une voyelle longue provenant d'un *â* aminci; mais dans l'Avesta il représente souvent *â* et *a* bref soit directement soit par l'intermédiaire d'un *ô*. Ex. *ameshēc* pour *ameshāç*; *epēnis'ta* p. *ēpanis'ta*; *vacēbis'* p. *vacōbis'* (de *vacabis*); *narēs* p. *naras*, *narō*.

Il représente *ai*, *ay* dans les datifs en *ēē* des mots en *i*. Ex. *apagatéē* de *apagaiti*, fuite.

ϣ *é* est par sa forme un *ϣ* allongé ou un caractère final. Il ne s'emploie qu'à la fin des mots et là il a deux fonctions :

— 1^o il remplace *ai* final, en zend *aè*; en ce cas si un euditique vient s'adjoindre au mot, *é* redevient *aè*. Ex. *tē* (pron. démonstr. m. plur. nom.) p. *taī*, ται, suivi de *ca*, *cib* devient *taè* : *taēca*, *taēcib*.

— 2^o il remplace *a* de la finale *ya* (voy. § 25 fin), après la chute du *y*. Ex. *ahurahē* p. *ahurahya*; *kainē* p. *kainya*, jeune fille. Pour ce dernier mot la finale *ya* est d'abord devenue brève. En ce cas *é* ne devient jamais *aè* parce qu'il ne représente pas *a* + *i*.

9. *ϣ* *ô* représente 1^o l'*a* d'un radical devenu final par la chute d'une lettre (*s*, *n*) ou adjoint directement soit à un suffixe soit à un autre mot dans un composé. Ex. *daēvō* p. *daēvas*; *barō* p. *baran*; *daēnōdiça* p. *daēnadiça*; *çpōg'ata* de *çpan*; *s'kyaot'nōtāt* de *s'kyaot'na*, acte.

— 2^o un *a* médial sous l'influence d'une labiale. Ex. *vōhu* de *vahu*.

— 3^o le *a* du gouma de *i* dans *ōi* et *a* ou *â* parfois devant *i* radical. Ex. *garōis* gén. de *gairi*, mont; *nōitō* de *na itō*.

ϣ *ô* comme sa forme l'indique était primitivement une voyelle longue, plus longue du moins que *ϣ* *o*; dans l'Avesta il représente souvent un *a* bref, pur et simple. Ex. *nōitō* de *na itō* (*non quidem*). Ce fait ne peut être que le produit d'une corruption tardive.

On devrait transcrire par *o* toutes les syllabes dans lesquelles le son *o* est le simple résultat d'un obscurcissement de *a*; par *ô* toutes

celles où l'a assombri reçoit un certain allongement soit par compensation, soit par épenthèse, et par ô celles où la voyelle primitive était à et reste longue. Ainsi o final représentant *as* ou *an* doit être rendu par ô; *vidhōtu*, de *vidhā*; *bōit* (de *bāit*) doivent s'écrire avec ô. *Pouru* doit avoir l'o bref parce que l'o ne remplace pas l'épenthèse (Radic. *paru*).

La même règle devrait régir l'orthographe des mots composés.

و o s'emploie principalement dans la diphthongue *ao* et y représente un u bref dont cette diphthongue est le gouma.

II. DIPHTHONGUES.

10. **ا** *aè* et **او** *ao* sont semi-diphthongues ou diphthongues pures. Au premier cas elles ne sont que le gouma de *i* et de *u* et correspondent au sanscrit *ē*, *ō*. Ex. *gaosha* (= *ghōsha*) de *gush*. — Au second cas *aè* représente *ay* ou *aya* et *ao* représente *av*, *ava*, ou même *ab* par les degrés *ab*, *aw*, *av*, *au*. Ex. *aom* de *avam* (*avem*) *avm*; *ashāraoyō* de *ashārabayō* dat.

o représente un u affaibli dans la semi-diphthongue *ao*, gouma de *u*.

11. **اع** *â* remplace à 1^o dans *ās* (*āh*) primitif, final ou suivi d'une voyelle autre que *i*, *u*; 2^o devant *hē* et *hīt*. Ex. *mâ* p. *māih* (*mās*); *raocâ* p. *raocâih* (cf. *manāsi*, *raocâcca*); *bavânti* (*bhavānti*); *nyâñe* (*nyañe*). Mais à reste dans *yâhī*, *yâhu* etc. On trouve pourtant *rijvâñhu* (?).

Il dérive parfois de *â* final affaibli; il en est ainsi au loc. du sing. des noms en *u*. Ex. *peretâ* de *peretu* (?). Au gén. loc. du duel il représente l'ôs du sanscrit, sans en dériver. On le trouve aussi devant *n* dans *ag'zhânn* et *arânn*. Mais ces formes ne sont pas assurées.

12. **اي** *ôi*, comme *aè*, représente *a + i* (mais avec l'affaiblissement de *a*) soit dans le renforcement de *i* par *a* (*gouna*) soit dans l'adjonction du suffixe *i* à un *a* radical. Ex. 1^{er} cas : *cōit'at* de *cit*; 2^e cas : *tōi* pour *tai* (aussi *tē* p. *taè*, *tai*); *nōit* p. *nait* etc.

ôi s'emploie à la fin ou dans la dernière syllabe d'un mot; parfois au milieu; jamais au commencement. La position à la fin d'une racine ou d'une syllabe suffit pour faire préférer *ôi*. Ex. *shōit'ra* de *shī*; *dōit'ra* de *dī*. Le voisinage d'un *u* ou d'une labiale produit le même effet.

Ces lettres labiales amènent une altération de *a* qui le rapproche de leur genre de sonorité et facilite la prononciation.

13. **ai** **ای** représente *a + ai*, ou *à + i*; les premiers, dans le datif du singulier des mots en *a*, et les seconds, dans la première conjugaison au subjonctif. Ex. *ashai*, *perçaitè*, etc. Il remplace aussi *abi* à l'instrumental du pluriel des noms en *a*. Ex. *akais* de *aka* etc. (Le sanscrit a aussi *ai*).

14. **au** **او** provient de *à + u*. L'emploi de cette diphthongue est très incertain, et les manuscrits ne s'accordent pas à ce sujet. Ainsi dans plusieurs cas les uns ont *au* là où d'autres ont *ao*. Par ex. au Yac. II. 17, on trouve *Frâdatfshâum* ou *Frâdatfshaom*. Le même mot s'écrit tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

au est employé : 1° comme renforcement au second degré ou *vrid-dhi* de *u*. Ex. *k'shâudra* de *k'shudra* (?); *crâva* de *çru*.

— 2° Pour *av* ou *ava*. a) au génitif et à l'accusatif du sing. des noms en *u* (et au nominatif du sing. des dérivés de ces mots; p. *vrid-dhi*?).

b) au vocatif d'*ashavan*.

c) au locatif du singulier des noms en *u*.

Ex. a) *bâzâus'*, gén. de *bâzu*; *Frâdatfshâum*, acc. de *Frâdatfshu*; *as'bâzâus'*, nom. de *as'-bâzu*. — b) *ashâum*. — c) *ranhâu* (?).

§ *eu* n'est qu'un amincissement de *au*, ou de *avu* et même de *au*.

Il se trouve, comme tel, au génitif et à quelques ablatifs des mots en *u*. Ex. *vaèçeus'* de *vaèçu*, pour *vaècaus'*.

On le trouve aussi au gouna de *u* dans *déus'manañh* p. *dus'manañh*, dans *gêus'* pour *gaus'* ou *gaos'*.

Les accusatifs pluriels *neréus'*, *çtréus'* ont reçu plusieurs explications, mais aucune d'elles n'est satisfaisante. Peut-être faut-il supposer une métathèse de *nérus'*, *çtéus'*, p. *nâras'*, *çtâras'* ou bien une déviation de *neréus*, *çtréus*.

On trouve encore les diphthongues apparentes *ai*, *èi*; mais ce ne sont que les produits de l'épenthèse. Ex. *baraiti* p. *barati*, il porte; *verezyèiti* p. *verezyèti*, il fait. Il en est de même des triphthongues *zoi*, *aou* dans lesquelles *i* et *u* n'ont rien d'organique. Ex. *gaoyaoiti* (siège, lieu de pacage); *paourva* (premier), etc. de *gaoyaoiti* (*gavyûti*) *paorva* (*pûrva*), dans lesquels le gouna remplace l'allongement de l'*u* sanscrit.

III. CONSONNES.

A. EXPLOSIVES FERMÉES.

1. Explosives dures.

15. L'emploi des spirées est réglé, en zend, par des lois spéciales que l'on verra plus loin (§ 50). Les règles générales, qui concernent les autres consonnes, sont :

Les ténues ou dures *g* *k*, *ϑ* *t* et *Ϸ* *p* sont, en général, originaires. Le zend conserve même parfois la tenue, là où le sanscrit a pris une aspirée. Ex. *prathama*, z. *fratema* (*tema* — *timus*); *lan* = ss. *khan*. Cp. *can-alis*. *K* répond aussi à *kʰ* comme en sanscrit. Ex. *ka* pronom inter. Cp. *qui*, πῶς. En ce cas il devient aussi *c*. Ex. *evānt*, *eva*, si ces mots ne viennent pas de *ci-avant*, *va*. Parfois *p* provient de *v* (§ 33) et correspond aussi à *kʰ*. Cp. *pañca*, *quinque*.

16. *Ϸ* *t* est proprement une lettre finale intermédiaire entre *t* et *d* et les remplaçant l'une et l'autre. Ex. *avat* (*avati*), *bāt*, *bād'a*. Il dut y avoir primitivement deux caractères. L'un des deux est hors d'usage. Cette lettre se conserve parfois à la fin des radicaux devant un suffixe commençant par *b*. Ex. *amavatbyō*, dat. plur. de *amavat*, tandis que *berezat* a *berezēbyō*. C'est qu'alors les rédacteurs de l'Avesta ont écrit ces mots en séparant les éléments. Quand ils sont unis, *d* remplace *t*, *d*. Ex. *ād'bitim*. Cp. § 59.

On considère généralement cette lettre comme une spirante. Après une sillante, *t* reste. Ex. *tāsht* (1).

Trois radicaux ou racines ont conservé cette lettre comme initiale.

Ce sont : *tbyj* délivrer (*pehlyi bōj*), *tbishis* phalange et *thaēsha*, sentence, loi (= *dixā?*). On y a cherché le reste d'un préfixe *de*, *at* ou tout autre. On la trouve en outre dans *tbish* (= *dvish*) haïr. Dans ce dernier cas *t* représente *d* originaire. Il y remplace comme ailleurs *d* spiré; dans *thaēsha* ce doit être *t*.

(1) Dans *cūt'tē*, *cūt'ema*, c'est *t* et non *t̥* qui est régulièrement spiré; *t* est revenu parce que ces termes sont traités comme des mots simples; *t̥* au milieu des mots est le résultat d'une erreur : les copistes coupaient les mots en deux. Il n'est pas produit par une consonne suivante. Cp. *fraštōpema*, etc.

17. *y* correspond au sanscrit *e* et, comme lui, provient d'un *k* primitif altéré le plus souvent par le contact d'un *i* ou d'un *e*. Ex. *ci* (lat. *cī*, *ziv*.) *car* aller, cp. *zél-ευθός*, lith. *kelyas*. En avestique la transformation est plus complète. Ex. *cis*, *cim*, sansc. *kis*, *kim*

II. Explosives molles.

18. *j* s'est produit sous les mêmes influences que *c*. Comparez *jiv* vivre et *gaya* vie, s. *jiv* (R. *g'iv*. Cp. *βίος*, *viro*); *jyāitis* et *jva* viennent tous deux de *g'iv*. L'un a perdu *v*; l'autre *i*.

Il s'est étendu en avestique et représente tantôt un originaire *g*, *g'*, tantôt *g'* *g'* et même *g''* *g''*. Ex. *jam*, venir, s. *gam*; (R. *gam*, *k'am*); *jan* tuer, sansc. *han*, *ghan*; grec *θιν*; *jyā*, sansc. *jyā*, *βίος*.

L'emploi des autres molles est déterminé en partie par ce principe que l'avestique ne tolère pas les spirées molles au commencement des mots; *g* seul fait exception pour une forme. (Voy. § 24, 1°).

j et *g* s'échangent selon la règle. Ex. *gafya*, *jānu* de *gabh*.

g est le plus souvent originaire. Initial il répond, également, à une aspirée primitive. Ex. *garema*, sansc. *gharma*; grec *θερμός*, Cp. *ferre-ere*; *gar* avaler, s. *gar*, *gal*, cp. *γάρυς*, *gula*, etc.

d initial est généralement originaire, et, comme *g*, il répond souvent à une aspirée initiale. Ex. *darez*, scr. *dhvsh*, grec *θάρσος*; *dā*, scr. *dhā*, grec *θζ*. Mais *dā* = *dā*, *da-re*, *δα*.

d médial correspond aussi à un *dh* scr. à un *d* ou à un *dh* primitif, et cela d'après des règles que l'on verra plus loin. Ex. *bañda*, scr. *bandha*, R. *band*; *maidē* suffixe de la 1^{re} pers. du plur. (scr. *mahē*, grec *μαῖς*). *D* initial, reste ou redevient spiré après un préfixe. Ex. *nidaūt'yān*, *vid'ōtus*, *adāitya* (de *dā* = *d'ā*).

Les mêmes formes, du reste, sont écrites tantôt avec *d*, tantôt avec *d'* et même parfois *t'* médial remplace *d'* devant *u*, *y*. Ex. *adāitya* et *ad'āitya* de *a* priv. et *dāitya* légal. *Dad'* donne *nidaūt'yā*; *qareta* éclat, a aussi la forme *qaret'a*; *vid'vā* a au gén. *vīt'ushō* (de *vid*, savoir).

Il en est de même des autres molles. Ainsi *g'ena*, femme (s. *guā*, cp. *γενή*) est *gena* dans *raogena* aux femmes célèbres et *aivi* est *aibi* dans *aibigaya* et semblables.

19. *b*. Il en est de *b* initial comme de *d*. Ex. *baūda*, scr. *bandha* ; *bṛātar*, scr. *bhrātar*, lat. *frater* ; cp. $\varphi\varphi\acute{z}\tau\omega\varphi$.

Quelquefois il correspond à *dv* primitif par suite de la chute de *d*, après l'effet produit par celui-ci sur *v*. Ex. *bityō* = *dritya*. Cp. *duo* et *bis*. — A cause d'une nasale précédente *b* médial répond parfois à une aspirée originaire. Ex. *geremb*, scr. *grabh* ; cfr. $\beta\varphi\acute{e}\varphi\varphi\acute{z}$. Sans *m* la même racine donne *gerew*. Voy. § 33.

B. SPIRÉES.

20. Les consonnes que l'on représentait généralement par *kh*, *th*, *gh*, *dh*, étaient tenues alors pour des aspirées proprement dites, c'est-à-dire pour un composé d'une explosive et d'une aspiration forte suivant distinctement l'explosive. Aujourd'hui on les tient généralement pour de simples sillantes de la nuance qu'on appelle spirante. Nous avons exposé dans nos *Études éraniennes*, I, pp. 2 ss., les raisons qui nous empêchent d'adhérer complètement à cette opinion. Nous devons ajouter à ce qui a été dit dans ce travail que les Parses transcrivent 𐬀 par *t + h* (*té*, *hé*) et 𐬁 par *d + h* (*dāl*, *hē*). Nous les appellerons spirées ; ce qui indique un son guttural, dental etc. produit par un souffle renforcé et prolongé, et s'applique aux labiales comme aux autres. Ces spirées doivent être appréciées différemment selon qu'il s'agit des fortes ou des molles, et cela en raison d'une loi propre à ces dernières.

Les spirées avestiques sont ou bien primitives, c'est-à-dire provenant d'une aspirée aryaque, ou bien produites par le contact d'autres lettres, en vertu des lois phonétiques de la langue. Le système des spirées avestiques est assez difficile à saisir et à exposer nettement, parce que ces lettres s'échangent fréquemment avec les explosives fermées. En outre les cas d'application des règles particulières aux spirées peuvent coïncider avec ceux où une lettre primitive a été conservée. On n'est donc point toujours sûr que telle ou telle spirée est ou non éranienne. Ex. *ad'van* chemin, scr. *adhvan*.

Deux syllabes se suivant ne peuvent pas commencer toutes deux par une spirée.

I. Spirées fortes.

21. ḥ k' ṣ t' et ḍ p' , f sont indo-éranienues, par ex. dans *k'ā* source (s. *kha* ; *hak'a* compagnon (s. *sakha* ; *k'ara* âne (s. *khara*). — *Rat'a* char (s. *ratha*) ; suffixe *t'a*, scr. *tha* ; *pat'* chemin (s. *path*). *Caṣa* corne, soc (s. *capa* ; *t'rāf* rassasier (s. *truph*). Les fortes avestiques correspondent parfois à des molles sanscrites. Ex. *zafan* gueule (s. *jabh*), *nāfō* ombril (s. *nabhi*), *t'anvan* arc (s. *dhanvan* ; *urūt'wa*, s. *ūrdhva*, ep. *ōzōz*.

Ces spirées sont propres à l'avestique, par ex. dans R. *kru*, s. *kru*, ep. *cru* or ; *yuk'ta*, s. *yukta*, ep. *junctus* ; *t'ri* trois (s. *tri* ; *tres*) ; *hait'ya*, s. *satya*, etc. Voy. § 50.

F s'amollit parfois en *w*. Ex. *cuṣra* ; instrumental *cuwraya*.

II. Spirées molles.

ḡ g' ; ḡ d' ; w *w*.

22. On affirme généralement qu'elles ne répondent nullement à des aspirées molles originaires ou indo-européennes et que l'éranien les ayant perdues d'abord complètement, les a reproduites par suite de nouvelles lois qu'il s'était créées tardivement. Nous en comprenons autrement la nature. On cite pour preuve les mots *bag'a* (s. *bhaga*) ; *bak'ta* (s. *bhakta* et *k'umba* (s. *kumbha*). Ces mots prouvent, ce nous semble, le contraire.

Dans *bhaga* le *bh* est devenu *b* par suite de la chute des aspirées molles initiales ; mais la spiration existant à l'origine elle s'est reportée sur *ga*. Pour *bak'ta* il y avait en outre le motif du contre-choc de la spirée *k'* développée par une loi avestique. Dans *k'umba* le *b* a perdu sa spiration parce qu'il suit une nasale (Voy. § 24). Mais cette spiration, n'étant point complètement effacée, s'est reportée sur *k* initial ; d'où *k'umba*.

On trouve les spirées molles indo-éranienues par ex. dans *maid'ya*, s. *madhya* ; *aiwi*, s. *abhi* ; *gerew*, s. *grabh* etc. comme aussi dans les fortes citées plus haut, *nāfa*, *t'anvan* etc.

23. *g'* et *d'* sont les vraies spirées gutturale et dentale correspondant à leurs congénères *g* et *d*. Il n'en est pas de même de *w*.

B' n'existe pas réellement; *œ* est une semi-voyelle labiale qui en a pris la place; de là elle correspond à *b'* et à *v* liquide. Parfois même elle se lit *u*. Par ex. dans *cat'wârô*, quatre; *t'wâm* toi, etc.

24. Les lois des spirées molles avestiques sont donc :

— 1^o Initiales, elles perdent la spiration et redeviennent explosives fermées à moins qu'une nasale ne suive.

— 2^o Suivant une autre lettre, elles subissent la même transformation si cette lettre est une consonne, en dehors de groupes très rares *k'd'* et *g'd'*, etc.; toujours après une nasale ou une sillante.

Dans l'un et l'autre cas, il y a lieu à reporter la spiration sur une autre consonne.

— 3^o Les molles fermées deviennent spirées dans les cas généraux.

C. NASALES.

25. L'alphabet avestique a 3 nasales proprement dites } *n*, *ṃ*.
ñ, et deux signes de nasalité ou anusvâras } *ñ*, *ṇ*.

ṃ est la nasale des labiales, généralement originaire. Elle s'emploie comme initiale ou finale, comme médiale entre voyelles ou semi-voyelles et avant une labiale. Ex. *man* rester, s. *man*, *μαν*, *man-co*; *kām*, s. *kām*, *καμ*, *quam*.

Elle se substitue parfois à *n* final après *u*, *o*. Ex. *ashāum*, *yām*. *āt'raom* p. *ashavan*, *yuvan*, *āt'ravan* (vocatifs).

} *n* est initiale ou finale et médiale entre voyelles ou semi-voyelles ou après une consonne.

ñ modification de *n* ne s'emploie que comme médiale et lorsqu'elle précède un son fermé des trois premières classes (gutturales, palatales, dentales). Ex. *añtare*, s. *antar*, inter. On la trouve cependant aussi devant *b*, représentant *nt* final des radicaux. Ex. *berezēbya* dat. duel de *berezānt*, élevé; et même pour *m* primitif. Ex. *frācēñbana* poutre (de *skambl*).

A part ce dernier cas, ces deux nasales sont généralement originaires.

3. *ñ* sert à nasaliser un *a* que suit un *h* placé devant une voyelle autre que *i*, *i*; il nasalise aussi *ô* dans le même cas. Lorsque *h* est suivi de *u* ou de *ü* l'usage de *ñ* semble facultatif. Ex. *añhat* = *asat*; *vañhu* (= *vasu*), *añhu* ou *ahu* (= *asu*); *ahí* (= *así*).

Devant *r*, *h* tombe et il reste seul. Ex. *dañra* p. *dañhra* (*dasra*); *haṣaṇra* p. *haṣaṇhra* (*śahasra*); *añra* p. *aṇhra* (*asra*); *zairimyañra* p. *zairimyaṇhra*, *zairimyaṇhura* de *qar*, *hvar*.

Si *ñ* remplace *ñ*, après *a*, quand le *h* est suivi d'un *y* lequel tombe en ce cas. Ex. *dañhu* de *dahyu* (= *dasyu*); *añhò* de *ahyò* (= *asyòs*), *yèñhé* p. *yèhya*, *yahya* (= *yasya*). Cependant *a* fait au gén. *ahé*; *ka* fait *kahé*, *kaiñhé* et *kahya*.

D. SIFFLANTES.

26. Le système des sifflantes est, dans l'Avesta, incertain et troublé parce que ce livre n'a été écrit qu'à une époque où la valeur primitive des lettres était altérée. De là des contradictions dans les cas d'emploi. Aussi cette classe de lettres est celle qui fournit le plus matière à controverse. Le système généralement adopté est que *𐬰* est la sifflante dentale proprement dite *s*; que *𐬱* et *𐬲* correspondant à *sh*, ne diffèrent que par une nuance imperceptible. F. Müller y voit un double *sh*. Ce point a été discuté dans nos *Études éraniques* I, p. 18.

27. **ञ** *ç*, n'est pas la dentale *s* pure. Ces deux lettres suivent des lois toutes différentes. *S* devient *h* dans les cas où *ç* reste. Ex. *hūra*, *ahmi*, *aihih* (de *sūra*, *asmi*, *asyāh*) comparés à *çūra* (खृष्टोऽ) *raç-mi* (झ) *maçyāh* (मृष्ट-ऽ). L'antécédent naturel de *k* et *c* est *ç* qui ne devient **क** que par l'influence d'une lettre précédente. Ex. *kacçit*, *çcīnd*, *çkemb*. En outre *ç* égale le *çch* sanscrit. Ex. *pereç* = *praceh* ; *jaç* = *gaceh*, etc. Enfin *ç* devant *s'* devient *k'* dans *çpak'sti* de *çpaç* ; *çnak'stu* de *çnac* et *pik'stu* de *piç*.

Q était donc en avestique primitif la gutturo-palatale correspondant au *c* sanscrit, et provenant d'un *k* originaire. Ex. *acpa* = *acva*, équus, ἄρκος; *ācu*, = *ācu*, ὄζυς, etc. Mais par la suite, comme en sanscrit et plus encore, la nuance gutturo-palatale s'est effacée et *c* s'est rapproché de

s sans se confondre avec lui. De là est venu que *ç* a remplacé *s* là où cette lettre ne pouvait ni subsister ni être transformée en *h*. Ex. *çtâ*, *s. sthâ*, *stare*; de la *macya* pour *matsya*, poisson.

੨ représente donc *c* indou (*k* orig.) (1), et, en partie, *s* devant *t*, *p*, *n*. Médial, devant les suffixes, il suit certaines règles que l'on verra plus loin. Quoiqu'il en soit de sa nature, nous le transcrivons désormais par *s*, pour l'uniformité.

28. ੨੯, *s'* représente : a) un *s* dental originaire devenu, en sanscrit, visarga ou *r*. Ex. *duçkereta* = *dukrta*; *duçmata* = *durmati*; *duçsañha* = *duçañsa* (2).

b) le même *s* à la fin d'un mot où il ne pouvait devenir *sh*. Ex. *gaoyaoitis'*, *vâk's'*, etc. Voy. § 29.

c) *s* orig. et *sh* sanscrit, aminci pour l'allègement de la prononciation, dans le groupe *st* et les groupes plus lourds encore : *rst*, *fst*, *k'st*. Ex. *içta* = *ishtha*, *ἵστας*; *açcit'ra*; *vak'sta* de *vak's*. Cp. *vak'shat*.

29. ੳ *sh* est par sa forme un développement de ੨੯ *s'*, un *s'* plus fortement spiré et lingual (?). Il correspond, dans les racines et les formes radicales, à *sh* sanscrit provenant de *s* chuinté ou lingualisé sous l'influence de deux sons en contact immédiat. Ex. *ishu* = *ishu*; *zasha* = *jôsha*, etc.

Cette transformation de *s* en *sh*, ou cette production de *sh* se fait dans les deux langues après une des voyelles *i*, *u* et leurs dérivés ou *k* (3), *r* et avant une voyelle, une nasale ou une semi-voyelle. Ex. *k'shi* = *kshi*, habiter; *karsha* = *karsha*, tirer, etc.

Cette altération de *s* ne se produit pas en avestique à la fin des mots, parce que les mots indépendants n'y exercent pas d'influence sur ceux qui les précèdent, comme en sanscrit; de là *vâk's* et non *vâk'sh*; *druk's* et non *druk'sh*; *is'* et non *ish*.

(1) Voir la *Préface*.

(2) Dans *ashtama*, *vashti* le sanscrit dévie de l'originaire parce qu'il a les linguales qui manquent à l'avestique. Ces formes sont d'ailleurs idiotes.

Yas'ta ne correspond point à *ishta* (*s.*) dans lequel *i* précède *sh*. Le sanscrit a *sh* devant *t* lingual; n'ayant point ce *t* l'avestique garde *s'* devant *t*. *Huska* et *añgus'ta* sont exceptionnels et ne prouvent rien.

(3) Qui devient spiré (*k'*) par l'influence de la sifflante. Même chose après *f*. Ex. *drafsha*, *s. drapsa* (?).

L'enclitique *hê* prend après *i*, *u* les deux formes *s'ê*, *shê* selon qu'elle est considérée ou non comme agglutinée au mot précédent. Ex. *pairishê uski*. Y. IX. 28. Les manuscrits du reste varient.

Dans *k'sh* initial et médial, *k'* tombe souvent. Ex. *shiti* de *k'shiti*, *dashina* de *dak'shina* (s. *dakshina*).

Sh y) provient aussi de *c(y)*, i. e. *tshy*, (de *ky*) comme *𐬰𐬀* *zh* de *j* 𐬢. Ex. *shu* = *cya*, vieux persan *shiyu*. Cela se fait par la chute du son dental initial *t*, *d* comme de *k'* dans *k'sh*.

Enfin *sh* se rencontre au lieu de *rt* originaire; évidemment il provient non de ces lettres, mais d'une altération intermédiaire.

Devant *t* 𐬢 *s'* reste par suite des lois qui seront exposées ci-dessous.

Sh se décompose parfois en *s'h* 𐬰𐬀𐬀. Ex. *aiwishac* et *anus'hac* de *aiwi*, *anu* et *hac* (sac). Ceci prouve à l'évidence que *s'* n'est pas *sh*.

Sh se développe quelquefois en *s'k* (p. *k'sh*) si ce signe est bien lu.

Il résulte de ceci que *sh* est une chuintante palato-lingual formée par le relèvement du milieu de la langue, et que *s'* est plus proche de *s* dental (1). (Cp. Sievers, *Grundzüge der Lautphysiologie*, I, p. 71).

30. 𐬰 *zh*, 𐬢 *z*, et 𐬢𐬀 *j* forment la partie la plus troublée de la phonétique avestique. (Voy. Prél. c. *finem*). *zh* et *z* sont les molles parallèles à *sh* et *s* (aussi à *s'*). Cp. 31 al.), mais ne se produisent pas régulièrement de la même façon.

𐬢 *z* correspond, en avestique, à *g'*, *g'h* (*g'v*) originaire devenu en aryaque *z'*. Il est principal et secondaire. Principal, il correspond à *j*, *jh* et *h* sanscrit provenant de la même source, à *j* dominant *sh* devant *t*. Ex. *zan* = *jan*, *gen*, γεῖν; *zush* = *jush*, *gus-tare*, γεύω, *kos-ten*; *zyâ* s. *jyâ*, βύζω (mûre), *vî-s?*; *niz* = *nij*, νῆξ; *harez* = *syj* (*hars'ta*, *sysh'ta*); *gaz* = *gaj*, ἄγ.

Il répond à *h* provenant de *gh* (et *dh*). Ex. *zim* = *hima*, χειμῶν, *hiem-s*; *miž* = *mih*, μῆχ, *ming-o*; *guz* = *guh*. κεύθω, *cacher*; *raz* = *rah* (de *vagh* et *radh*), *veh-o*, ὄχ-εόμμι; *zu* = *hu* (*ghu*); *zared*

(1) On ne peut distinguer. *saoshyat* de *saos'kyat* (Voy. *s'küi* = *shiti*), *s'ka* (= *shâ*), *us'ki* (= *ushi*; *s'k* (dans *saoskyan* 𐬰) n'est pas inchoatif. Le suffixe de inchoatif est *s* (= *cch*, 𐬰𐬀).

= *hyd*, *cord*, *hert* (cœur) *zəçə'tiz*, ce qui semble exceptionnel ou avoir passé par *khrt*, *ghrt*.

Mais il est faux que *z* et *j* avestiques se partagent régulièrement entre les deux nuances originaires de *g*, *gh*. Ces lettres se croisent : *zyā* = *jyā*, *ziz-ō* ; *niz* = *nij*, *ziç*, comme *jiv* = *jiv*, *ziç-ōz* et *miz* = *mij*, *mih*, *viç*.

Quelques racines en *j* ont aussi *z* à certaines formes. Ainsi *yug* (*jung*, *ζυγ*) a *yuj* et *yuz* ; le second dans *yaozaya*. Le dialecte gâthique a mieux conservé *j*. Ex. *aj* p. *az*, *uzjen*, etc. *Gabh* donne *gafya*, *jāfnu*, *zafau*. *Dragh* fait *darez*, *drashat*, *drak'ta*. Cp. ASCOLI, *glottolog.*, p. 131.

31. *Z* secondaire provient d'une sifflante dure amoillie par le contact d'une molle suivante. Ex. *frazdāna* de *fras'-d.* ; *azdēbis* p. *astēbis*.

§ *z* est tenue par les mss pour une dentale, par les autres pour une linguale extrême. Ce qui paraît plus exact. Elle se produit par le choc de l'air formateur contre l'extrémité du palais et le bout de la langue rapprochés l'un de l'autre.

Z provient de *d'* dans *yēzi* = *yēd'i* si (s. *yadi*).

32. *zh* est une sifflante molle, palatalo-linguale. Elle forme le second élément de *j* (*dzh*). Elle provient parfois de *j* par amincissement, chute du premier élément (comme *sh*, de *c* ou de *k'sh*) ; parfois de *z* par palatalisation. Ex. *druj*, *druzhāt* (1), *vaz*, *vashāt*. Elle provient de *z* par le contact de certaines voyelles, par celui d'une voyelle antécédente et d'une molle ou de *y*, *v* suivants, enfin de *n* suivant quand *z* est initial (2).

Ex. *vazhdra* (de *vaz*) ; *zhnu* de *zanu* (= *jānu*, *genu*, *γένυ*).

(1) *Druj* devant *i* : *drujiñtem*.

(2) *sh* et *zh* proviennent souvent de *s* et *z* dans les cas où les spirées se substituent aux explosives fermées. Il y a donc analogie entre ces classes de lettres. C'est à ce point de vue que l'on a pu dire que *zh* était un *z* à spiration renforcée. Mais ce qui est entièrement faux c'est que *sh* et *zh* soient les spirantes de *c* (*tsh*) et *j* (*dzh*). *C* (*tsh*) et *j* (*dzh*), sons complexes formés d'une dentale et d'une sifflante, ne peuvent évidemment pas avoir de spirante. *sh* vient de *c*, et *zh* de *j*, non comme spirantes ou spirées, mais comme amincissement, par chute de *t*, *d* comme de *k'* dans *sh* pour *k'sh*. Les cinq cas que l'on cite, pour prouver que *sh* est la spirante de *c* ont donc été mal appréciés. En tout cas ils ne prouveraient rien contre les autres faits si nombreux

Elle vient aussi secondairement et directement de *s*, devant une molle.

Ex. *duzhdā* (p. *dushdā*) ; *duzhyès'ti*).

Zh et *z* se trouvent dans des mots composés des mêmes éléments : *āzi* (de *ag*), et *āzhu* qui vient aussi probablement de *ag*, *aj* et non de *ardu* ; *vazemna* et *vazhab* de *vaz*, etc. La voyelle suivante peut y être pour quelque chose.

E. ASPIRÉES.

33. *h* seul ou précédé de *h*, *h* représente un *s* originaire. Ex. *alī* = *asi*, *ensis* ; *hama* = *sama*, simul, etc.

Lorsqu'il est initial, *h* ne se maintient que devant une voyelle ou une semi-voyelle. Ainsi il tombe dans *hmahi* = *smahi*, 1^{re} pers. plur. ind. pr. de *ah* être. Médial, devant *r*, il n'est qu'une légère aspiration produite par le choc de *r* contre *p* ou *k*, l'esprit rude du ρ des Grecs (?). Ex. *kehrpa* = *kalpa*, corpus ; *kahrkatās*.

Aussi cette aspiration ne se produit pas quand, entre ces deux lettres, intervient une voyelle, même un *e* muet, ou quand la lettre suivante est sonore. Ex. *kerefs*. *H* tombe devant *r* et laisse subsister *h*. Ex. *dāura* de *dāihra* (s. *dasra*) ; *āura* de *āihra*.

h^o n'est que *h* + *v*, une ligature, reste de l'ancien alphabet. Le son de *v* y est très effacé. Il remplace *hv*, dans quelques mots formés de *hva* (= *sva*), ou de *hu* bien (*su*).

H devient *h*^o devant *y* quand cette semi-voyelle se conserve.

qui démontrent le contraire : car, dans tous, *sh* vient de *s* (à part ceux où il remplace *rt*). Mais les cas invoqués eux-mêmes n'ont pas du tout la signification qu'on leur donne. *Sh* vient de *tsh* comme de *K'sh*.

En réalité *sh* et *zh* sont les seconds éléments des sons complexes *c*, *j*, (*tsh*, *dzh*). Rien donc d'étonnant à ce qu'ils se substituent parfois à ces dernières lettres. S'il suffit de les remplacer cinq ou six fois pour devenir leurs spirantes alors *sh* le sera aussi de *rt* qu'il remplace plus souvent encore. Mais les cas cités peuvent se réduire à deux. En effet, *shu* vient de *tshyu*, *shyu* (V. p. *s'iyu*) *shu* par chute de *t* et *y* et non comme spirante de *c*. Dans *s'kyat'na*, *s'* correspond au *ç* de *çyātna* (dont *cyātna* est une forme mutilée).

Hashé est une forme exceptionnelle dont l'origine n'est pas claire : *sh* peut provenir de *khy* ou *cy*, comme le *sh* wallon-belge, de *sic*, *tie* ; ou bien on doit plutôt supposer le radical *hash* (de *hak'sh*), qu'on trouve dans *hak'shaya*, *hak'shānē* etc. Cp. *Études éraniennes*, I, 32-33.

Ex. *nemah^eyâmahî* (*namasyâmas*). Le son de *v* est alors nul ou peu s'en faut, comme dans le *khv* néo-persan.

F. SEMI-VOYELLES.

34. *y*, *v*, *v* sont généralement primitifs, *v* représente aussi *l*. *R* suivi de *p* ou de *k* prend *h* avant lui. Ex. *kelupa* (cfr. corpus), *vehuka* (cfr. vulpes), *mahrka* de *mar* mourir. Si *e* intervient, le *h* ne s'intercale pas, de là *kerefs* de *kehrp*.

w provient parfois de *b* spiré, comme on l'a vu; il vient surtout de *v* liquide. Ex. *k'rat'wô* gén. de *k'ratu* p. *k'ratuô*; *t'wâ* p. *twâ*; *gad'wa* p. *gadwa* chienne.

W descend quelquefois jusqu'à *v* médial. Ex. *gaèt'avyo* (p. *wyô*), dat. plur. de *gaèt'a*.

y et *v* médiaux proviennent comme en sanscrit de *i*, *u* devenus liquides. En ce cas *v* ne devient pas *p* après une sifflante. Ex. *çva* de *çu*. Tous deux ainsi que *w* provenant de *u* peuvent former une syllabe métrique (Voy. Livre IV). Ils remplacent souvent par abréviation *iy* et *uv*. *y* et *v* tiennent des spirées.

Lorsque *y* est précédé de *h*, il tombe et *h* est préposé à *h* ou bien *y* reste et *h* devient *h^e* (Cp. 33).

NOTE. Sifflante et semi-voyelle *v*.

Groupes *çv*, *zv*. *V* précédé de *ç* (or. *k*) ou de *z* (or. *g*, *gh*) se durcit en *p* après *ç*, en *b* après *z*. Ex. *çpau* (chien), s. *çvan*, *zçôz*; *zba*, invoquer, s. *hvâ* (*ghvâ*); *zbar*, se courber (*ghvar*, *zçz*).

§ 3. PRONONCIATION.

35. Il n'est guère possible de donner avec exactitude la prononciation primitive de ces lettres. On doit se borner à indiquer celle qui est le plus généralement admise aujourd'hui, bien qu'il y ait lieu de douter qu'elle reproduise parfaitement les sons originaux.

a, *â*, *i*, *î*, *ô*, *é*, *ê*, *ë* se prononcent comme en français; *u*, *û*, comme *ou*, *eu*. *ç* est un *e* très bref et paraît souvent devoir rester muet; il en est ainsi principalement

après *er*, à la fin des mots et dans certains groupes de consonnes. Il ne se fait sentir que par un arrêt dans l'énonciation des sons.

𐭠 *ā* est un *a* nasalisé; 𐭡 *â*, un *à* sourd laissant entendre une légère intonation de *o*; quelque chose comme le *aw* anglais.

Ere doit être prononcé rapidement.

36 𐭠𐭡 *aè* et 𐭡𐭠 *ao* ne forme presque qu'un seul son, *è* domine dans le premier, *o* dans le second. Il est des cas, cependant, dans lesquels *è* et *o* doivent être émis plus distinctement; on les verra plus loin.

𐭠𐭡 *oi*, 𐭡𐭠 *ai*, 𐭠𐭡 *au*, 𐭡𐭠 *éu*, se prononcent *ôi*, *âi*, *âou*, *éou*.

𐭠𐭡 *éè* forme deux sons distincts et n'est pas une vraie diphthongue.

37. L'épenthèse produit en outre des combinaisons de deux et de trois voyelles, qui ne sont point proprement des diphthongues. Ce sont *ai*, *èi*, *oi*, *aoi*, *aou* etc.; la voyelle épenthétique (*i*, *u*) ne doit avoir qu'un son très faible. Elle s'articulait, car elle est souvent transcrite en pehlevi.

38. Les consonnes doivent, en général, être prononcées comme il est indiqué. La prononciation des spirées dépend de la nature qu'on leur attribue.

Dans le système des spirantes *k'* sera semblable au *ch* dur allemand et *g'* au *g* néerlandais.

𐭠 *t'* aura le son sifflant du *th* dur anglais; le son de 𐭡 *d'* sera celui du *th* doux (?).

La transcription en *t*, *th* et *t-h* employée en pehlevi, en sanscrit et en persan par les auteurs prouve que cette prononciation n'est pas exacte et que le son de la dentale fermée (*t*, *d*), se faisait encore entendre. Il est vrai que dans certains manuscrits *t* est parfois écrit pour *t'*; mais c'est là uniquement un abus introduit par la prononciation néo-persane, la seule connue des copistes peu instruits. La transcription par *t*, *th* le démontre suffisamment.

F est généralement reconnu comme ayant le son de la lettre française, allemande, etc. 𐭠 *c* se prononçait peut-être *ts* et non *tsh*, car les assyriens le transcrivaient par une sifflante et les grecs par un *t*. Toutefois cette raison n'a pas grande force probante.

𐭡 *b* est un *t* final adouci et sifflé; il représente également *d* final.

39. **ڙ** *ñ* et **ڪ** *ñ* sont plutôt des signes de la nasalisation de la voyelle que de vraies nasales, *ñ* doit avoir un son mouillé; **ڙ** *ñ* et **ڪ** *ñ* sont gutturales.

40. **و** *y* initial doit se prononcer avec une légère spiration. **و** *v* également spiré, se dit comme *v*; **و** *vv* après une consonne, comme *ouw*.

و *w* entre deux voyelles se rapproche plus de *v* que de *w*.

41. Pour les Parses **ش** *sh* et **ڙ** *zh* sont des lettres linguales ou cérébrales.

س *s* et **ڙ** *z* sont dentales, **س** *s* est palatale. (Voyez *Dādabhai, Zand bhāshānum Vyākaraṇa*, p. 4).

42. **ڙ** *zh* se prononce comme le *j* français; *z* avec un son légèrement palatal. (Voyez plus haut).

La prononciation des autres sifflantes est assez difficile à déterminer et les avis sont partagés sur ce point. De ce que les Grecs transcrivaient **س** par **σ** (**σπλλλ**; **Υστλσπλλ**) on a conclu que c'était purement et simplement notre *s*. Mais les Grecs n'ayant qu'une sifflante, devaient nécessairement s'en servir pour représenter toutes les lettres de cette catégorie; ainsi ils écrivaient **ωρσλσδσλ** pour Auramazda (**σ** p. *z*; **ζωρσλσδσλ** p. Zarathustra ou Zaurahastra (**σ** p. *s*).

S (*c*) avait un son palatal à l'origine et en a conservé quelque chose. C'est ce que prouve le changement de *s* (*h*) en *c* devant *ca*, *cana*, *cih*. Il a dû toutefois se rapprocher de la sifflante dentale comme l'indiquent la marche de *th* vers *c*, et son emploi devant *t*.

س *s'* est *s* lingual; **ش** *sh* le *ch* français, *sh* anglais prononcé avec forte spiration.

Dans le système des *spirantes*, *c* est *s* dental pur et simple; *s'* est *sh* et *sh*?

CHAPITRE II.

MODIFICATION DES LETTRES ET DES SONS

DANS LA FORMATION DES MOTS.

13. La formation des mots par l'union et la combinaison des divers éléments qui les constituent (Voy. § 2) produit des altérations, des modifications des sons et des lettres dont les unes sont communes en principe aux langues indo-celtiques, les autres sont spécialement propres à la langue de l'Avesta; bien qu'elles ne soient pas étrangères à l'un ou l'autre idiôme congénère en particulier. Nous traiterons d'abord des premières (§ 1, 2).

§ 1. RENFORCEMENT DES VOYELLES RADICALES.

Ces voyelles sont sujettes au renforcement que l'on appelle en sanscrit *gouna* (1) et qui s'opère par l'introduction d'un *a* dans la syllabe avant la voyelle radicale avec laquelle cet *a* se combine. L'existence de la *vriddhi* ou second renforcement par l'introduction d'un nouvel *a* est contestée, non sans motifs. On croit la trouver dans *k'shiudra*, *vâvet'ray'ni* etc. Mais les diphthongues *âi*, *âu* ont souvent une toute autre origine; celle de *k'shiudra* est incertaine et les *â* qui semblent *vriddhi*s, peuvent être simplement allongés comme *i* et *u* de beaucoup de dérivés. Ex. *çûka*, *âhûiri*; cependant il est difficile de méconnaître la *vriddhi* dans les causatifs de racines en *u*. Ex. *crâvaya* de *eru* entendre; *drâvaya* de *dru* courir etc. Voici ce que seraient ces deux renforcements en avestique :

	<i>a</i>	<i>â</i>	<i>i-i</i>	<i>u-ù</i>	<i>ere</i>
gouna			<i>âé, ôi</i>	<i>ao, éu</i>	<i>are (?)</i>
vriddhi	<i>â</i>	<i>â</i>	<i>âi (?)</i>	<i>âu, éu (?)</i>	<i>âre</i>

(1) On trouve le gouna en grec par ex. dans $\varphi\epsilon\acute{\iota}\gamma\omega$ de R. $\varphi\upsilon\gamma$; $\theta\epsilon\acute{\iota}\omega$ de R. *dik*, etc. Quelques linguistes prennent ces formes pour la vraie racine.

Le gouna peut affecter aussi bien les préfixes et suffixes que les racines. Ex. *haoshāta* de *hu* (bien); *ratarò*, nom. pl. de *ratu* (*ratuò*, *ratauò*, *ratarò*).

§ 2. CONTACT DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

44. Les mots indépendants, à part quelques cas exceptionnels, n'exercent point d'influence sur les mots qui les précèdent ou les suivent, comme cela a lieu en sanscrit. Le contact des sons ne produit de modification qu'à l'intérieur des mots et par suite de la jonction des radicaux et affixes ou des membres constituant les mots composés.

Dans ces conditions restreintes le contact des lettres est régi par les lois suivantes.

45. A. *Contact des voyelles*. Deux sons semblables s'unissent et forment une longue de même espèce.

Cette longue devient souvent brève.

Ex. *upāz*, amener, de *upāz*; *hūkhā*, bien dit, de *hu* *ukhā*; *aiwita* opposé, de *aiwīta* (allé contre).

46. *a* suivi des autres voyelles produit le gouna ou la *vriddhi*, ou s'efface.

$a + i = \acute{e}, a\acute{e}, \acute{o}i.$	Ex. <i>vīcpe</i> , <i>nōit</i> (<i>vaiṭ</i>).
$a + u = ao.$	<i>mīl'aok'ta</i> , (<i>mīl'auk'ta</i>).
$a + er = \acute{e}r, ar$	<i>frēretī</i> (<i>fraereti</i>).
$a + ae = \acute{a}i, \acute{o}i$	<i>āiti</i> (<i>a aēti</i> , <i>āiti</i>).
$\acute{a} + i = \acute{ā}i$	<i>āid'i</i> (<i>\acute{a} id'i</i>).
$ao + a = \acute{ā}u, \acute{ē}u$	<i>gēus</i> (<i>gaoas</i> , <i>gavas</i>)?

Parfois l'hiatus subsiste et la contraction ne se fait pas; *frā + āhu* reste *frāāhu*.

47. *i* et *u* suivis d'une voyelle dissemblable restent et produisent un hiatus, ou se changent en semi-voyelle.

Ex. <i>aiwi</i>	+ <i>āk's'tar</i>	= <i>aiwiāk's'tar</i> .
<i>tizhi</i>	+ <i>ars'ti</i>	= <i>tizhiars'ti</i> ou <i>tizhyars'ti</i> .
<i>aihu</i>	+ <i>ò</i>	= <i>aihvò</i> .
<i>aihu</i>	+ <i>irie</i>	= <i>aihuirie</i> .

yu, *vi*, dans les mêmes conditions, deviennent *iv*, *uy*. Ex. *mangu* + *ò* = *mainivò*.

48. Un *y* (*i*) non radical se trouve parfois entre deux voyelles en contact. Ex. *uruyāpa* de *uru āpa* (aux larges eaux).

āmruyē de *āmruē*; 1^{re} pers. ind. pr. moy. de *āmru*, invoquer.

āyapla de *āppla*? don (ou de *yap* acquérir. Cp. le pers. *yaftan*).

Des exemples de ce genre et la comparaison des formes sanscrites semblables (ex. *adāyī*) montrent que l'on a contesté à tort l'existence de ce *y* dans *āmruyē*; les erreurs de copistes ne sont pas régulières et constantes.

Uruyāpa peut être formé de *urri* féminin, mais la nature inorganique de l'*i* est assurée par des formes telles que *berezi-gūt'ra* de *berez*; *urviçara*, *urriveret'ra* formés de mots masculins.

Parfois aussi c'est une sillante *s*, *sh*, *s'*, *zh* ou *z*, qui semble être insérée entre les membres d'un mot composé.

Ex. <i>hus'h'afnā</i>	de <i>hu h'afna</i> .
<i>awzhdāna</i>	de <i>āpdāna</i> .
<i>bāzus'aojāñh</i>	de <i>bāzuaojāñh</i> .
<i>ānus'hac</i>	de <i>anuhac</i> .

Les exemples 2 et 3 sont généralement expliqués comme formés du nominatif plein. Cette explication est possible, quoique nullement certaine; que l'on compare les formes grecques *εἰδαίμωνέσ-τερος*; *ἀρπυίᾱς-τερος*; etc.

Ānvis peut être une forme adverbiale. Cp. *ἀμφίς*. *S'h* de *us'h* est un développement de *sh*.

Souvent cette insertion ne fait que rendre à un mot sa forme primitive. C'est la vraie racine qui reparait.

Ex. <i>frastan</i>	de <i>fra tan</i> (primitif <i>stan</i>).
<i>ratus'mar</i>	de <i>ratu mar</i> (primitif <i>s'mar</i>).

Il en est de même de *m* dans *geremb* p. *gerew* (cfr. scr. *grambh*).

D'autres insertions sont encore inexplicables; telles sont celles de *f* dans *varefshva* (loc. plur. de *vara* (?) (1), de *r* dans *tarshvaḥ* qui semble venir de *tash*, former, créer, etc.

49. B. *Contact des consonnes*. — 1) *Consonnes semblables*. L'une des deux tombe parfois. C'est surtout le cas des labiales devant les *b*

(1) Voir le lexique à ce mot.

des flexions. Ex. *uzüthya* p. *uzzu*. Cependant beaucoup d'exemples que l'on cite, sont plus que douteux. Ainsi *awra* est déjà *abhra* en sanscrit; dans *hamaësta*, le préfixe est probablement *ha*; *uzüth* peut venir de *ud*, *uth*, etc.

Bunna de *budna*, devient *buna*.

2) *Consonnes dissemblables.* a) La règle générale est l'adaptation des consonnes mises en contact. Ex. *hwap* + *da* donnent *h'wabda*; *us* + *bäzu* donnent *uzbäzu*. Ainsi les sillantes dures s'amollissent devant les molles et devant *y*, *v*. Ex. *dus* donne *dushdä*; *dushjyüti*; *dushwarena*; *dushyès'ti* etc., *fras'* (*fräs'*) donne *frashdä* ou *frashdä*. *Us* + *jan* font *uzjan*. On a cependant *eres'racüh*, et avant *r*, *eres'ratu* de *erez*, juste?

Toutefois les exemples du contraire se rencontrent en grand nombre. Ainsi on trouve des dures en contact avec des molles, des simples avec des spirées, des spirées dures adjointes à des simples molles, etc. Ex. *uk'd'a*, *uk'ta*; *d'* surtout souffre avant elle les spirées dures.

b) Les palatales finales redeviennent gutturales devant une autre consonne; *j* (même devenu *z*) redevient gutturale (= *j*, *g*) selon la nature de la racine. Ex. *rac* fait *uk'ta*; *baz* (de *baç*) fait *bak'ta*.

Plus exactement, les gutturales primitives restent.

Yaz fait *yacna*, *yas'ta*. On a vu que *j* et *z* ne se partagent pas nettement entre *y* et *g'*.

50. c) *Spiration des consonnes.* z) En général une consonne en contact avec une consonne suivante devient spirée. Cet effet est surtout produit par les nasales (*n*, *m*), les sillantes (*s*, *s'*, *sh*, *zh*) et la semi-voyelle *r* sur les consonnes précédentes et par les dentales sur les gutturales et les palatales. Mais les labiales (*p*, *b*) précédant *t*, *d*, restent intactes. Les dentales dans le même cas suivent une autre règle (Voy. § 51). Il est donc faux de dire que « toute consonne devient spirante devant une autre consonne. » On trouve même en plusieurs endroits *dademahi*, où *e* est muet comme dans *feras'* (sanser. *dadmas*).

β) Les consonnes qui se trouvent entre deux voyelles reçoivent généralement la spiration (Voy. § 59; il en est de même si la voyelle suivante est devenue semi-voyelle (*y*, *w*). *T* + *u*, *v*, font *t'w* et *d* + *v* font parfois *d'w*.

<i>tap</i> + <i>na</i> = <i>tafna</i>	<i>vid</i> + <i>vat</i> = <i>vił'vat</i> .
<i>tah</i> + <i>ma</i> = <i>tal'ma</i>	<i>rat</i> + <i>wô</i> = <i>rat'wô</i> .
<i>raèd</i> + <i>ya</i> = <i>raèl'ya</i>	<i>yuj</i> + <i>ta</i> = <i>yuk'ta</i>
<i>ug</i> + <i>ra</i> = <i>ug'ra</i>	<i>vîc</i> + <i>s'</i> = <i>vâk's</i> .
<i>rac</i> + <i>d'aua</i> = <i>vag'd'aua</i> 1	<i>rac</i> + <i>shya</i> = <i>val'shyt</i> 1.
<i>rap</i> + <i>ta</i> = <i>raptā</i>	<i>h'ap</i> + <i>da</i> = <i>h'abda</i> .
<i>nap</i> + <i>tî</i> = <i>naptî</i>	<i>ap</i> + <i>da</i> = <i>abda</i> .
<i>ratu</i> + <i>ô</i> = <i>rat'wô</i>	<i>cred</i> + <i>van</i> = <i>cred'wan</i> .

51. γ Une dentale précédant une autre dentale devient *s* si la suivante est dure, et *z* si elle est molle; quelle que soit la voyelle antécédente. Ex. *bad* + *ta* = *basta*; *irîl'* + *ta* = *irîsta*; *keret* + *ta* = *keresta*; *bud* + *tî* = *bustî*; *dud*, *dud'* + *dî* = *dazdî*; *raod* + *dyîi* = *raoz'dyîi*. Immédiatement précédée de *r*, *s* devient *s'*. Cp. *keresta* et *kurs'ta*.

Une dentale précédant *m* devient *s*. Il en est de même de *z*. Ex. *dad* (*dad'*) + *ma* = *dasma*; *barez* + *ma* = *baresma*.

T, *t'*, *d*, *d'* + *s*, *s'* (*h*) font *s*. Ex. *mitsvâna* = *misrvâna*; *dad* (*dad'*) + *sva* = *dasva*.

52. δ Les nasales avant les consonnes des trois premières classes deviennent *ñ*; parfois même avant *b* (Cp. § 23). Ex. *vañta* = *vam* + *ta*; *berezēñya* (*berezēñt* — *berezēñ* + *bya*).

§ 3. SIFFLANTES.

53. *S* devient *s'* devant *h* dérivé de *s*. Ex. *vis'haurra* gardien de village (de *vis*). Il en est souvent de même devant *t*. Les deux cas se rencontrent quelquefois dans les différentes formes d'un même mot. Ex. *nas'ta* de *nas* périr; *avaoiris'ta* et *urrista* de *urvis* s'avancer; *spas'tô* et *spastar* de *spas* regarder; *vas'ti* de *vas* (2).

54. *Sh* devient *s'* devant *k*, *h'*, *t*. Ex. *irish* + *ta* = *irîs'ta*; *zish* donne *zôishnu* et *zôîs'ta*.

Shs', *ss'* et *zs'*, à la fin d'un mot, donnent *s'*. Ex. *spas* (gardien). Nom. *spas'* (3); *verez* nom. *veres'*, *coîs'* de *coîshs'*.

(1) Dans ces deux exemples il y a double effet de spiration.

(2) La forme *vas'ti* est donc régulière et ne correspond nullement à la forme anormale sanscrite *rashti*. Elle ne prouve donc pas que *s'* = *sh*.

(3) Formé de *c* + *s* dentale originaire. Cet *s'* ne peut être *sh* après un *a*; donc *s'* n'est pas *sh*.

55. *S* suivi de *n* reste ou bien devient *s'* ou *sh*. Ex. *fras'na* demande de *fras* interroger; *ashnao(iti)* de *as* atteindre; *āsua* de *asan* pierre.

S' final dental précédé de *a*, *ā* (*ā*) et représenté en règle par *h*, *nh*, l'est par *s* devant *c*, *t*, *p*, tandis que *s* devient *s'*, comme on vient de le voir. Ex. *sasti* de *sāih*; *yāsta* de *yāōih* ceindre, etc.

56. *Z* devant *t* devient *s'*. Ex. *vas'tar* de *vaz*; *yas'tar* de *yaz*.

Z devant *n* devient *s*, *sh* et même *zh* au commencement des mots. Ex. *asuo* de *azan* jour; *bereshua*, hauteur, de *bērez*; *zinn* genou.

57. *Ç* et *z* + *syā* or. font *sh*. Ex. *dilureshata* de *dilares syata*; *vareshā* de *varez syā*. Peut-être le suffixe est-il *sa*.

C devant *sy* (or.) tombe. Ex. *merāshyāt* de *mercūr* + *syāt* ?.

58. La sillante dentale originaire devient *sh* comme en sanscrit après une des voyelles *i*, *u* et leurs dérivés ou *k*, *r* et avant une autre voyelle, une nasale, *y* ou *v*.

Elle devient *s'* avant les consonnes muettes, avant *t* seul comme dans les groupes trilitères et partout où *s* devient en sanscrit visarga, *r* ou *c* (Voy. plus haut). *Irish* blesser fait *iris'ta*; *zish* donne *zoishuu* et *zois'ta*.

H devant *y* restant, devient *h'*. Ex. *nemahryāmahi*. Voy. plus haut.

59. C. Contact des consonnes et des voyelles. — 1. Les explosives fermées ou muettes entre deux voyelles sont fréquemment spirées. Ex. *vāid'i* cours d'eau (R. *vād*); *ad'āitya* de *dāitya*.

Il y a cependant de nombreuses exceptions dont la cause est souvent que deux syllabes consécutives ne peuvent commencer par une spirée. — Le même mot s'écrit parfois avec l'une et l'autre lettre. Ex. *vidus* et *vithus* de *vid*; *adāitya* et *adhāitya* illégitime, etc.

— 2. *Sh* devient *zh* entre deux voyelles. Ex. *dushūpa* aux eaux mauvaises.

NOTA. En bien des cas les changements ne font que ramener la consonne primitive, souvent avec la spiration produite par l'initiale du suffixe. Ex. *tiz* (rac. *tiy*) donne *tiy'ra*.

jan (r. *g'an*) » *g'na*.

zan (r. *jan, gan*) » *uzjan*.

§ 4. INSERTION DE VOYELLES INORGANIQUES.

60. A. *Epenthèse.* a) Suivant une dentale, une labiale, *u* ou *r* et parfois *ñt* ou *sh*, les voyelles *i*, *ê*, *é* et *y* amènent l'insertion d'un *i* avant celles-ci. Ex. *baraiti* de *barati* (*bharati*); *daîté* de *dûté* (*dadâté*).

taëbyô de *taëbyô* (*tëbhyas*) — *gaoyaoitê*.

yañti et *yëñti* de *yâ*.

On trouve cependant *mañyêus'* p. *mañyêus'* etc.

U, *v*, après *r* amènent *u*. Ex. *pouru* de *poru* (*paru*); *haurva* de *harra* (*sarva*).

Une épenthèse imparfaite est produite par un *u* ou un *v* précédé d'une consonne autre que *r*. Ex. *môg'u* *mage*; *vid'ôtu* *destructeur*.

b) *I*, *a* et *u* précédés d'une consonne et de *r* amènent parfois aussi l'introduction de la voyelle semblable entre ces deux lettres. Ex. *niçirinaoimî* p. *niçirinaoimî*; *barâz* p. *brâz* (*bhrâj*).

B. *Prothèse.* *R* initiale suivie de *i* ou de *u* prend la voyelle semblable avant elle. Ex. *irie* de *rie*; *urud* de *rud*, *rudh*.

Par un effet analogue *rr* initial devient *urv*. Ex. *urvâta* p. *vrâta*.

C. Un *e* muet est inséré entre deux consonnes. Ex. *feras* p. *fras*; *rak'ed'ra* de *rak d'ra*.

§ 5. SUPPRESSION.

61. 1. *A* au commencement des mots, *a* et *i* entre deux consonnes tombent parfois. Ex. *zdi* p. *azdi* (*sois*); *pa* d. *apa* (*zâpô*); *pta* p. *pata* ou *pîta* (*père*); *zrran* p. *zarvan* (*temps*).

— 2. *Iy* devient *y*; *uv*, *v*. Ex. *frÿa* p. *frÿa*; *astravâñt* p. *astuvâñt*; *hvaraz* p. *hvaraz*.

Ceci est, toutefois, un phénomène plutôt d'orthographe que de lexicographie.

G, *g'* tombe souvent devant *v*. Ex. *mòuru* de *margu*; *Hvôva* de *Huôva*.

— 3. De deux consonnes initiales la première tombe parfois quand ce n'est point une sillante. Ex. *tûiryô* p. *k'tûiryô* (cfr. cependant le sanscrit *tûrya*), mais, *sti*, *s'kili* etc. restent entiers.

Dans *āk'tūirya* qui se dit quatre fois, *k't* est abrégé de *cat*; *a* tombant, *c* se durcit et se spire devant *t*.

La première d'un groupe médial de trois consonnes s'efface aussi.

— 4. *R* tombe parfois devant *sh*. Ex. *kasha* de *karsha*.

An ou *am* final perd souvent la nasale devant *t*, *t'* comme en sanscrit. Ex. *maiti* de *man* penser.

H tombe au commencement d'un mot devant *m* (Voy. § 33. et à la 2^e pers. du sing. du subj. des verbes en *a* où l'on a *āi* p. *āhi* 4).

§ 6. ALLONGEMENT ET ABRÉVIATION.

62. A. *Allongement*. 1. Les voyelles brèves se trouvent parfois allongées, même sans raison saisissable. Ex. *yūk'ta* p. *yuk'ta*; *kaininô*, gén. de *kainin* etc.

U, *i* antépénultièmes s'allongent devant *m* même sans raison phonétique; il n'y a là rien d'organique. Toutefois dans les accusatifs il y a contraction de *iem*, *uem*. On trouve aussi *im*, *um*.

— 2. La même forme grammaticale est tantôt longue, tantôt brève. Ex. *adypnām* et *adypnām*, gén. plur. de *aidyu*. Cfr. scr. *taninām*.

B. *Abréviation*. Les voyelles longues sont fréquemment rendues brèves, alors même qu'elles proviennent d'une contraction. Ex. *a*) les finales *ā*, *i*, *ū* sont généralement abrégées. *im* final des accusatifs de radicaux féminins en *i* devient *im*. Ex. *vaiuhim* de *vainhi* bonne.

— *b*) *Im* et *um* représentent *im*, *um*, provenant de *yam*, *vam*; voyez plus bas. Ex. *aid'im* p. *aid'im*, *aid'yam*.

— *c*) *Mazdad'āta*, *mazdōfraok'ta* p. *mazdā*. — *a* «préfixe» p. *ā*. Ex. *avazāiti* p. *āvazāiti*; *i* p. *ī*; *āfriti* p. *āfriti* de *fri*.

C. *Contractions*. *Ya* et *yā* deviennent *i*, *ī*. Ex. *daid'item* p. *daid'yātem* ou *daid'iyātem*, pot. de *dadā*; *hait'im* p. *hait'yam*, vrai, bon; *areshinē* p. *areshyānē* blessant.

Iā, *vā* deviennent *ū*, *u*. Ex. *gātū*, *gātu* p. *gātrā*, inst. de *gātu* lieu.

Aya (*ayā*) devient *aē* p. *ai*. Ex. *aēm* p. *ayam* (*ayem*) celui-ci; *aēni* p. *ayēni* (*ayāni*) de *i* aller.

(1) D'autres suppressions radicales appartiennent à l'indo-iranien. Ex. *arru* larme (*ṛṣṣ*), etc.

Av, *ava* devient *âu* ou *ao* p. *au*. Ex. *ashaonô* p. *ashavanô* (*ashavan*, juste); *ashâum* p. *asharan* (voc.).

Âeva devient *ayu* et *ôyu*. Ex. *(vi)dôyum* p. *daëram* (*daëra*, démon).

Uva devient *û*. Ex. *yûm* p. *yuran* (voc.) jeune.

Ya final devient *ê* de *yê*, par chute de *y*. Ex. *kainê* p. *kainyâ* jeune fille; *aspahê* p. *aspahya* (scr. *arvasya*).

§ 7. ALTÉRATION DES SONS.

63. Les mots zends se présentent dans l'Avesta avec des altérations nombreuses et profondes. On en a déjà vu quelques unes dans le paragraphe précédent; parmi celles qui restent à signaler, beaucoup ne semblent suivre aucune règle. Elles donnent à la langue de l'Avesta l'apparence d'un idiôme en décomposition ou d'une combinaison de plusieurs dialectes locaux.

En voici les principales, en dehors des formes de flexion :

A parcourt tous les degrés qui le mènent aux autres voyelles fondamentales.

A devient *ô*, *ò*, *o*, *û*, *u* ou *ê*, *è*, *é*, *i*, *î*.

Il devient *o*, *ô*, principalement à la fin d'un mot ou d'un premier membre d'un mot composé, et lorsque dans la syllabe précédente ou suivante se trouve *u* ou *v*.

Il devient *è* après *y* principalement quand la syllabe suivante a pour voyelle *i* ou *ê*. Ex. *it'yêjah* destructeur, périssable (Cp. scr. *tyâ-gas*, *naryêhi*. Mais *çaoçayâhi*, *yañti* et beaucoup d'autres mots gardent *a*. Il devient *e*, principalement avant *m*, *n* final ou suivi d'une autre consonne. Cet *e* descend même jusqu'à *i*, surtout après *y* ou *e*.

Ex. *môg'u* pour *may'u* 'mage'; *hâkurena* aide, de *kure*; *yîm*, *yem* pour *yam*; *hêûti* p. *haûti* (*santi*, *sunt*); *taciñti* p. *tacañti* de *tac*, courir; *yê's'ti* p. *yasti*, sacrifice etc.; *dâmôhu*, *dâmahva*, loc. pl. de *dâman*, créature.

64. *â* subit aussi plusieurs de ces altérations. Ex. *vid'ôtus* destructeur de *d'â*; *du* de *dâ* ?; *stîna* colonne de *stâ*.

ô devient *é*. Ex. *racê* pour *racô* au gré. Yaçna XIII, 9.

ê final et *ôi* permutent. Ex. *mê* = *môi* à moi. Y. XIII, 2.

65. *nh* représentant *s*, et *n* final, tombent après *a*; alors *a* devenu

final s'assombrit et devient *ô* par compensation(?) Ex. *kô* de *kas*; *aspô* (cheval) de *aspas* (nom.); *manô* de *manâih*, esprit; *barô* p. *baran* (part. prés. nom. de *bar*, porter).

L'*ô* provenant de *aîh* et *a* deviennent *é* devant *bi*, *by*. Ex. *rao-cêbis'*, *raocébyô*, de *raocâih*, lumière.

A reste à quelques nominatifs et accusatifs du plur. Ex. *ashavana*.

S final suivant *â* tombe après que *â* est devenu *ô*. Ex. *urvarô* (nom. plur. de *urvara* plante), pour *urvarâs*; *urvarôih*, *urvarô*.

ô s'amincit en *a* à quelques nominatifs pluriels de noms masculins en *a*.

ô final provenant de *as* originaire redevient *a* avec la sillante (suivie ou non de *e*) devant *t*, *t'*, *n*. C'est ainsi qu'une enclitique adjointe au mot qui a perdu le *s* (*ih*) final fait reparaitre celui-ci. Ex. *kasna*, *kasté* (et non *kô*); *urvarâsca* (et non *urvarâca*). Souvent un *e* muet est intermédiaire. Ex. *kaset'wâm*.

66. Les finales tendent à se durcir comme en sanscrit, ainsi *z* final devient *s'*. Ex. *eres'* neutre de *erez* vrai, juste.

L'liquide s'élargit en *o* dans *avaoirîsta* de *avarîs* (Voy. *urvis*) s'élancer sur et *k'shoîra* = *k'shriwra* filant, coulant; dans *ras-maoyô*, *ashâraoyô* p. *aryô*, *abyô*.

§ 8. SUPPRESSION DE SYLLABES.

67. Deux syllabes semblables se rencontrant, l'une des deux tombe. Ex. *dâtemô* p. *dâtatemô*; *k'shaçsa* p. *k'shayaçsa*, 2^e pers. sing. pot. moy. de *k'shî*.

Ou elles se contractent. Ex. *vâuraya* p. *vâvaraya*.

§ 9. ADOUCISSEMENT ET INTERVENTION.

68. On remarque dans beaucoup de mots une tendance, probablement dialectique, à adoucir les sons. Il en est surtout ainsi dans les Gâthâs. Ex. *g'zh* pour *k'sh*, *g'zhar*, couler (*kshar*); *k'd'* p. *k't'*, *uk'd'a*, parole; *viç'vañc* p. *visvañc*; *vara* p. *bara*; *azdêbis* p. *astêbis*, *astabis* (instr. de *astan*, corps).

69. Par suite, l'ordre des sons complexes tend à s'intervertir pour faciliter la prononciation.

Les sifflantes suivant une gutturale prennent parfois la première place.

K'sh et *sh* (qui les représente) deviennent *s'k*, *sk*. Ex. *s'ki* = *shi*, *k'shi* habiter ; *us'hi* = *nshi* intelligence ; *çaos'hyañt* = *çaoshyañt*.

Vr devient *rv*, *urv* ; *urvāta* = *vrāta*.

ñhu devient *ñuh*. Ex. *vañhi* p. *vañhvi* ; *vazañha* p. *vazañhva* (2^e pers. s. impér. moy.).

Yāu (*iāu*) est p. *iñā*. Ex. *fr̥yāu* p. *fr̥iñā* de *fr̥i* (*pri*) bénir ; de même *vāu* pour *uñā* dans *hr̥āumahi* p. *hūmāmahī*.

§ 10. FINALE DES MOTS.

70. Sont tolérés à la fin des mots les consonnes *t* (après *s'*, *s*), *t*, *n*, *m*, *s'*, *s*, les groupes *st*, *s't*, *k's'*, *k's't*, *f's'*, *r's'* et *r* suivi de *e*. Toutes les voyelles, hormis *o*, le sont en principe ; toutefois les finales *ā* et *i* deviennent brèves (Voy. § 62. B.). On trouve cependant *stri* (Yt. V, 92), et quelques autres formes analogues.

Aipitbaog'e et *zīnake* semblent être des erreurs de copistes (*e* p. *ō*).

On trouve déjà dans l'Avesta une tendance à rapprocher *n* de *r* comme en pehlevi ; *an* s'échange avec *ar* à la fin de certains mots. Ex. *karshvān* et *karshvare*.

On trouve la rac. *qau*. p. *qar*, briller ? etc.

Auts, finale du nominatif en *ant*, devient *ās*, *as*, *ō*, etc. Voyez plus loin.

§ 11. TABLEAU COMPARATIF.

I. PRINCIPALES MODIFICATIONS QUE SUBISSENT LES LETTRES ORIGINAIRES DANS LA FORMATION DES MOTS SANSKRITS ET ZENDS (1).

Originnaire. Sanscrit.

Avestique.

Voyelles.

a(e) —	a —	a	i e è ê, o, ô, u, ā (§ 6-10, 12, 14).
â —	â —	â	é è, ê, ô, u, â (ibid.) ò (11).
i —	i —	i	(6, 10).
î —	î —	î	

(1) Il n'est donné ici naturellement que les règles générales.

u	—	u	—	u, o (6, 9 et 10 fin).
û	—	û	—	û (6).
ai	—	é	—	aè, òi, è (8, 10, 12).
au	—	ò	—	ao, éu, ô (10, 14).
âi	—	âi	—	âi (13).
âu	—	âu	—	âu, ô (11, 14).
ã	—	ã	—	ã, é (devant s) (6, 8).
an, am	—	an, am, ã	—	an, am, ã (6, 2 ^o , 4 ^o).
ar	—	r	—	ere, are (2).

Consonnes.

GUTTURALES.

K	—	K, Kh	—	K (15, 21, 50).
			—	K' (21, 50).
		G	—	S(G) (parfois devant voyelles, semi-voyelles et nasales) (27).
K(i, e)	—	C	—	C (17).
K ^v	—	P	—	P (15).
G	—	G	—	G, G' (18, 24, 50).
G ^v	—	J	—	J, Z Zh (18, 30, 31).
G(i, e)	—	J	—	J, Z (18, 30).
Gh	—	Gh	—	G, G' (18, 22, 24, 50).
Gh ^v	—	Gh-H	—	J, Z Zh (18, 24, 30, 31).

DENTALES.

T	—	T, TH	—	T, T', D', t (15, 21, 24, 50, 46).
D	—	D	—	D, D' T', t (18, 46).
Dh	—	Dh, H	—	D, D', T', Z (18, 21, 22, 24, 46).

LABIALES.

P	—	P, PH	—	P, F (15, 50).
B	—	B	—	B (19, 50).
Bh	—	Bh	—	B, F, W (V, O) (19, 21, 22, 23, 24).

SEMI-VOYELLES.

Y	—	Y	—	Y (34).
R	—	R	—	R, hR (avant K et P) (33, 34).

L	—	L, R	—	R	(33).
V	—	V	—	V, W, P, B, après S (Ç), Z, ð	(23, 34).

NASALES.

M	—	M	—	M, ñ	(25).
N	—	n, ñ	—	n, ñ, ú, ñ	(25).

SIFFLANTES.

S	—	S	—	S, H, H ^v	(33, 34); Ç (27).
		Sh	—	S', Sh	(28, 29).
		Ç	—	S, Ç	(27).

GROUPES.

Kv	—	Çv	—	SP	(15, 32).
Gv, Ghv	—	Hv	—	ZB	(32).
Ks	—	Ksh	—	K'sh, sh	(28).
Dv	—	Dv	—	B	(19).
SK	—	CCh	—	S, sk	(27).
Sv	—	Sv	—	H ^v	(33).
Sy	—	Sy	—	Hy, ñh, h ^v y	(25, 33, 34).

II. RELATIONS PHONÉTIQUES DU SANSKRIT ET DU ZEND.

Voyelles.

Sanscrit.	Zend.	
a	= é, ê, ô	azem = alam; vôhu = vasu; yèd'i = yadi.
â	= à, è	âûha = âsa.
ô, as fin.	= ò,	(bareñtò = barantas <i>as</i> reste devant e).
quelquefois è	t	manébis = manôbis pour manasbis.
ê	= aè ou ôi	aètè = ètè; toi = tè.
â	= é, ao ou éu	devant t, s final paséus' (gén.) = paçòs; yé = yò.
ya fin.	= è	aspahè = açvasya.
	are, ere, e ^{hr} ,	peres = preh; e ^{hr} devant k, p) velrka = vrka.

Consonnes.

Sanscrit.	Zend.	
<i>k</i>	= <i>k</i> et <i>k'</i>	} <i>ka</i> = <i>ka</i> ; <i>kratu</i> = <i>k'ratu</i> .
<i>kh</i>	= <i>k'</i> et <i>k</i>	
<i>t</i>	= <i>t'</i>	} devant une consonne et entre deux voyelles.
<i>p</i>	= <i>p'</i> , <i>f</i>	
<i>g</i>	= <i>g</i> , <i>g'</i> , <i>j</i>	<i>gâus</i> , <i>ghenâ</i> (femme) = <i>gnâ</i> ; <i>jas</i> = <i>gacch</i> .
<i>d</i>	= <i>d'</i> (et <i>t'</i>)	surtout entre deux voyelles, <i>yêd'i</i> = <i>yadi</i> ; vit'us = vidus.
<i>th</i> parfois	= <i>s</i> (?)	<i>rasa</i> = <i>rathia</i> .
<i>gh</i>	= <i>g</i>	<i>garema</i> = <i>gharma</i> .
<i>dh</i>	= <i>d</i> , <i>t'</i> , <i>d'</i>	<i>dadâ</i> , <i>dat'â</i> = <i>dadhâ</i> .
<i>bh</i>	= <i>b</i> (parfois <i>w</i> , <i>v</i>)	<i>bara</i> = <i>blara</i> ; <i>aiwi</i> = <i>abhi</i> .
<i>j</i>	= <i>j</i> , <i>z</i> , <i>zh</i>	<i>zan</i> = <i>jan</i> ; <i>zh</i> devant <i>n</i> , <i>zhan</i> = <i>jan</i> .
<i>h</i>	= <i>z</i> , <i>zh</i>	<i>azem</i> = <i>aham</i> ; <i>azhis</i> = <i>ahis</i> .
<i>ç</i>	= <i>s</i> , <i>sh</i>	<i>âsu</i> = <i>âçn</i> .
<i>s</i>	= <i>s</i>	surtout devant <i>p</i> , <i>t</i> , <i>n</i> , <i>asti</i> = <i>asti</i> .
»	= <i>h</i> ou tombe.	<i>hva</i> = <i>sva</i> ; <i>ahmi</i> = <i>asmi</i> ; <i>mali</i> = <i>smali</i> (<i>s</i> initial devant <i>m</i>).
»	= <i>h_v</i>	devant <i>y</i> : <i>nemahyâmi</i> = <i>namasyâmi</i> .
<i>sh</i> , <i>ç</i> , <i>s</i>	= <i>sh</i> , <i>zh</i>	<i>vizhya</i> = <i>viçva</i> ; <i>duzzi</i> = <i>dush</i> (dev. les molles).
<i>sv</i>	= <i>hw</i> , <i>h^v</i>	<i>hva</i> , <i>h'va</i> = <i>sva</i> ; <i>h'afna</i> = <i>svapna</i> .
<i>çv</i>	= <i>sp</i>	<i>aspa</i> = <i>açva</i> ; <i>vispa</i> = <i>viçva</i> .
<i>dv</i>	= <i>b</i> ou <i>v</i>	<i>bitya</i> = <i>dvitiya</i> [cf. <i>bis</i> , <i>dis</i>]; <i>vaya</i> = <i>dvâya</i> ou <i>ubhaya</i> .
<i>hv</i>	= <i>zb</i>	<i>zbayêmi</i> = <i>hwayâmi</i> .
<i>rt</i>	= <i>sh</i> (1)	<i>mashya</i> = <i>martya</i> (homme); <i>asha</i> = <i>rta</i> (de droit).
<i>cch</i>	= <i>s</i>	<i>jasâ</i> = <i>gacchâ</i> .
<i>ksh</i>	= <i>k'sh</i> , <i>sh</i>	<i>shama</i> = <i>kshama</i> .

(1) Que *sh* réponde à *rt* en beaucoup de mots, c'est ce qui est incontestable; mais nous sommes loin de soutenir que l'un vienne de l'autre. L'échange se fait même entre mots avestiques. Ex. *peshta* et *pareta*. La provenance pourrait s'expliquer dans les mots en *çpa*; *çpa* deviendrait *sya*, *shya* et *çshya* tomberait en *shya*. Le fait est surtout incertain relativement à *çshat*. En tout cas ce mot ne peut correspondre à *accha* qui donnerait *asa*, comme *gacch*, *jas*; *icch*, *is*, etc.

LIVRE II.

FORMATION DES MOTS.

CHAPITRE I.

NOTIONS GÉNÉRALES.

71. Les mots de l'Avesta, comme tous ceux des langues indo-européennes, se divisent en simples et composés et les premiers sont primitifs ou dérivés.

Les mots simples se composent de racines, attributives ou pronominales, de radicaux, de formes de flexion et d'affixes, préfixes ou suffixes. Les racines attributives servent à former les noms et verbes; les racines démonstratives forment les pronoms, les mots invariables ou particules et les affixes. — Nous ne nous occupons ici que des noms; les pronoms et les verbes seront traités plus loin.

72. Quelques mots semblent formés de la racine nue. Ex. *tu, dars'* *dhrsh* s. (1). La presque totalité comprend une racine et une forme de flexion. Ex. *āfs'*, *vāks'*, ou un radical et une forme de flexion. Ex. *taus'*, *aspē*. — Les noms neutres non terminés par *a*, au nominatif-accusatif du singulier, et beaucoup de noms masculins et féminins, au nominatif du même nombre, ont le radical pur et simple. Ex. *ahu*, *naivī*, *manō (as)*, *daēna* etc., quelques-uns l'ont redoublé. Ex. *pāpa* (de *pā* protecteur. Les mots primitifs se forment par l'adjonction d'un suffixe dit primaire ou de formation, constituant un radical. Ex. *vāks'*, *vac-s*; *tan-u-s'*, *tan-u-m*. Les mots dérivés sont formés des mots simples par l'adjonction d'un suffixe, dit secondaire ou de dérivation. Dans l'un comme dans l'autre genre la voyelle de la racine est parfois allongée ou amplifiée par le *gouna*, parfois aussi

(1) Les racines pures se trouvent surtout à la fin des composés. Voy. § 83.

redoublée ou nasalisée. Les suffixes qui produisent ces effets sont principalement *a*, *añh*, *ana*, *ta*, *ni*, *na*, *ma*, *man*, *ya*. Ex. *aèsha* de *ish*; *k'shaya* de *k'shi*; *aènañh* de *in*; *hàvana* (vridhhi) de *hu*; *zaèni* de *zi*; *haoma* de *hu*; *raod'ya* de *rud*; *gàma* de *gam*; *çûha* de *çul* (*çue*); *râman* de *ram*; *rârema* de *ram*; *dareña* de *darej*.

Ces suffixes se divisent en nominaux et verbaux.

CHAPITRE II.

DÉRIVATION.

A. SUFFIXES NOMINAUX.

§ 1. SUFFIXES DE FORMATION.

73. Ces suffixes sont simples ou composés. Ex. *a*, *ka*, *ta*, *na*, *ya* suffixes simples; *aka*, *tana*, *tya*, suffixes composés.

Les principaux suffixes de formation sont :

74. Suffixes simples.

a, *ama* (force), *kara* (action).

añh, *as*, *ô* (abstraits), *manañh* (esprit), *ravañh* (espace), *datifañhê* (inf.).

an, *urvan* (âme), *asan* (pierre).

añe (direction), *vizhvañe* (en toute direction).

ar (agent), *nar* (homme) (1).

are (acte), *avare* (secours), *yàre* (année).

i (s. adj.), *azhi* (serpent), *zairi* (verdâtre).

in (agent), *tacin* (coureur).

is' (abstraits, etc.), *stairis'* (couche).

u (s. adj.), *ishu* (trait), *erezu* (droit).

(1) Nous rangeons ici *bâshatr*, cavalier, déformé de *bâstâr*. Dans ce mot le *t* a disparu.

ut, ishud (but).

us, vafus' (sagesse).

âûh? (âs), *dâû* (sage), pl. *dâûhû*.

ba (s. adj.), çûka (utile).

t (après racines verbales) k'shnûl (sagesse).

ta (part. nom.), zasta (main), us'ta (salut).

tar (*ta*, *dar*, agent), pâtar (protecteur), dug'd'ar (filles).

tî (acte, agent), jiti (victoire), paiti (chef).

tu (agent, moyen), ratu (maître), k'ratu (esprit).

t'a (abstrait et adj.), gât'a (chant), hit'a (ami).

t'i, *t'u* (abstrait), cit'i (expiation), hit'u (dieu).

t'ra, *t'ri* (instr. abst.), mât'ra (loi), eret'ri (droiture) etc.

t'wa (abstr. part.), vât'wa (troupeau); jât'wa (à tuer).

t'wan, *t'ware* (acte etc.), keret'wan (travailler).

da (de *ta*), mizhda (récompense).

d'a (adv.), avad'a (là).

d'i (fem. abstr. etc.) hared'i (inimitié).

d'ra (= *tra*, *dra*), yaok'd'ra (fort).

na (abstr. adj. part.) karena (oreille), perena (aile).

naûh (abstr. etc.), b'arenauh (éclat).

nî, *nu* (id.), raok'shni (splendeur), tafnu (fièvre).

ma (s. adj.), aësma (bois à brûler), garema (chaleur).

maûh (id.) garamaûh (empoisonné).

man (n. et q. q. mascul.), daëman (vue).

mî (s. adj.), bûmi (terre).

ya (s. adj.), lrya (ami), airya (aryan).

ya (gérond. et part. fut.), paitiricya (répandant), daoya (décevable).

yu (s. adj.), mainyu (esprit), tâyu (voleur).

ra (s. adj.), vazra (massue), sûra (héros).

ri (id.), tig'ri (pointu).

ra (id.), zaurva (vieillesse), haurva (tout).

van (id.), ad'wan (voie), isvan (dominant).

vaûl (s. et adj.), aurvaûh (rapide).

vare, nrut'ware (croissance, intestin).

(1) *Tra* après *s*, *s'* : *urcis'tra* (angoisse).

vôh' (nom. *vô*, cas faibles, *ush*). Ex. *erezvô* (juste), *cikit'vô* (part. pl. ayant expié).
sha, *shi* (*sa*, *si*), *drafsha* (drapeau), *ereshi?* nuisance (ere?).
ha, *dâhha*. N. pr.
hî, *dâhî* (création).

75. *Suffixes composés.*

(*an*) *ainis*, *hid'ainis* (siège).
ainya, *dazhainya* (méchant).
airya, *tak'airya* (liquide).
aka, *ake* (agent), *nivayaka* (qui classe).
ata (qualité), *erezata* (d'argent).
at'a (acte), *varat'a* (protection).
ana (moyen, adj.), *carana* (instrument), *zayana* (hivernal).
anya (id. part. néc.), *mereñcanya* (occidendus).
amana, *amna*, *emna* (part.), *bavemna* (porté).
aya (s. adj.), *nâvaya* (coulant).
ara, *javara* (ardent à).
ari, adj., *vad'ari* (porteur).
âna (acte, agent, partic.), *g'nâna* (qui tue), *avag'nâna*.
t'ana (1) (acte), *s'kyaot'ana* (action).
t'vañt (part.), *viberet'vañt* (s'étendant).
tya (part.), *upamitya* (expectandus, statuendus).
t'ra, *tra* (acte), *dâstra* (dent).
dya (infinitif), *dazdyâi*, de *dad* (donner).
nya, *dafshuya* (abattu).
mana, *mâna* (instr.), *daëmâna* (vue).
maini, *dâsmaini*, (généreux).
rya (ag. adj.), *vad'rya* (mobile).
vana, *âstravana* (souillure).
vava, *mit'wara* (couple).

76. Il en est, en outre, une foule d'autres d'un usage très rare qu'il suffit d'indiquer. Ce sont :

(1) Ou *t'na*.

atañh	ut 'ar	t'ma, t'man
ahva	àra	t'ya, t'yn
ima	zu	t'waih
ira	tan	mu
iva	t'ri	mya
isa	t'rya	yās
ira	t'an	sha, etc.

77. Enfin quelques suffixes sont formés par l'adjonction d'un *a* à un suffixe simple pour ramener celui-ci à la déclinaison des noms en *a*. Ex. *urvañta* (urvañt), *havapañha* (havaapañh), *nara* (nar), *āstravana* (āstravan), etc.

§ 2. SUFFIXES DE DÉRIVATION.

78. Ces suffixes s'ajoutent à un mot contenant déjà un suffixe primaire lequel se conserve intact ou se modifie selon les règles d'euphonie, ou même parfois disparaît complètement. Ex. prim. *raocaiñh*, sec. *raocaiñha* (suf. *a*), *raocahina* (suf. *ina*); *aojaiñh*, *aojis'ta*. Le mot primaire reçoit parfois le gouna dans sa racine ou dans sa finale si celle-ci est vocalique. Ex. *asna*, *āsna*; *dañhu* + *a* = *dañhava*; mais *añhu* fait *añhva*. Il peut aussi être sans suffixe.

79. Les suffixes de dérivation sont à peu près les mêmes que ceux de formation. Il suffira d'indiquer ceux qui n'appartiennent qu'à la seconde catégorie; le *a* initial y est généralement primaire.

ana et *āna* (patronymiques) *virañhana* de *virañhā*.

aēna (*ayana*) adj., dérivés de subst. *zaranāēna*, d'or (*zarana*).

aona (*avana*), *marshaona* (*marsh* détruire? ou *mar* + *s*).

ati (abstrait), *vanaiti* coup.

ayana (lieu etc.), *gāvayana* de *gāu* vache.

āni (adj. dérivé), *ahurāni* (de *ahura*).

iśta (superlatif), *mazīśta* (*maz*, grand).

ca (dérivé de *ka*), *zairica*?

tara (adj. de situation et comparatif) *ritara*, *aojastara* (situé au delà, plus fort).

tāt (abstrait), *haurvatāt* (incolumité) de *haurva*.

tema (superlatif), *aojastema*, très fort.

tô (*tas*) (adverbial), *aiwîtô* à l'opposite ; de *aiwi*.

d'ya ? des infinitifs.

ñta formé de participes ou adjectifs en *ñt* ; *çaokeñta*, brillant.

ya (adj. rapport à un objet).

yâoñh (*yâs*) (comparatif), *aojyâo*, plus fort.

s'a (*sha* devant *u*, *i*), *fshâsha*, faisant prospérer.

s'i (*shi* devant *u*, *i*), *tevishi*, puissance (*tu*).

hu, *hya* (*su*, *syâ*), *sravâñhu* de *srra* (corne).

B. SUFFIXES VERBAUX.

Les racines verbales se développent souvent par l'adjonction d'une lettre, spécialement d'une dentale ou d'une sifflante. Ex. *paret'* (p. *paret*) de *par*, combattre ; *uruzd* de *urud* couler ; *h'afs* de *h'ap*, dormir ; *s'hus* de *s'hu* s'avancer ; *k'rush* de *k'ru* traiter cruellement ; *zavesh* de *zar* saisir ; *diwzh* de *diw* tromper.

Et avec insertion de *i* ou suffixe *ish* : *k'ruish* de *k'ru*, *k'shuu-ish* de *k'shuu*.

S est généralement inchoatif ; *s'* (*sh*), désidératif. Voy. *Verbes dérivés*.

CHAPITRE III.

MOTS COMPOSÉS.

80. La composition des mots dans l'Avesta suit à peu près les mêmes règles que celle du sanscrit védique.

On y distingue la composition verbale et la composition nominale.

§ 1. COMPOSITION VERBALE.

81. Les composés verbaux ont, en général, un verbe pour second élément ; un préfixe adverbial ou un nom en forme le premier membre.

A. Les préfixes qui servent à la composition verbale sont :

<i>aīti</i> , au dessus, au delà (<i>ati</i>).	<i>us</i> , en haut (<i>ut</i>).
<i>aipi</i> , vers, sur (<i>api</i> , $\acute{\alpha}\pi\acute{\iota}$).	<i>nī</i> , <i>nīs</i> , en bas (<i>nī</i> , <i>nīr</i>).
<i>aīvi</i> (<i>aibi</i>), contre, sur (<i>abhi</i> , $\acute{\alpha}\beta\acute{\eta}$).	<i>paiti</i> , vers, contre (<i>prati</i> , $\pi\rho\tau\acute{\iota}$).
<i>aītare</i> , entre, dans (<i>antar</i>).	<i>pairi</i> , autour (<i>pari</i> , $\pi\acute{\alpha}\rho\acute{\iota}$).
<i>anu</i> , à la suite, le long ($\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}$).	<i>para</i> , en avant, au delà (<i>para</i> , $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}$).
<i>apa</i> , en s'écartant (<i>apa</i> , $\acute{\alpha}\pi\acute{\alpha}$).	<i>fra</i> (<i>frō</i>), en avant (<i>pra</i> , <i>pro</i>).
<i>ava</i> , vers en s'éloignant.	<i>vi</i> (<i>vis</i>), loin de (<i>vi</i> , <i>ve</i>).
<i>avi</i> , <i>aoi</i> , vers.	<i>viṭ</i> , loin de (<i>viṭbuyē</i>).
<i>ā</i> , vers, jusqu'à (<i>ā</i> , <i>ad.</i>).	<i>hām</i> , copulatif (<i>sam</i> , $\acute{\alpha}\sigma\acute{\alpha}$) (1).
<i>upa</i> , sur, vers, jusqu'à (<i>upa</i> , $\acute{\upsilon}\pi\acute{\alpha}$).	

B. Le verbe qui entre le plus fréquemment en composition avec un nom est la racine ou le verbe *dā*, *dat*'. Ex. *yaozhdā* ou *yaozhdāt*', mettre en bien, en heureux état, purifier; *k'raozhdā*, durcir, etc. (Cp. le latin : calefacere).

§ 2. COMPOSITION NOMINALE.

82. Les composés nominaux sont des substantifs ou des adjectifs; ils comptent généralement deux termes, parfois trois. Le dernier terme est un nom, substantif ou adjectif, un participe ou un verbe sous forme de racine simple; quelquefois celle-ci prend le suffixe *t* comme en sanscrit. Ex. *humanō*, bonne pensée; *vispōverezya*, propre à tout faire; *hubereta*, bien offert. Ont la racine simple, par ex. : *fracare*, *aipicare* (de *car*, aller, *aghāvarez* malfaitenr (de *varez* faire), *ānuṣhar* suivant (de *hac* suivre), *virajan* homicide (de *jan* tuer), *kerefs'h'ar* carnivore (de *h'ar* manger), *yavaēji* toujours vainqueur (de *ji* vaincre). Et avec *t*, *ishasem jīt*, qui perd, vaine le désir; *k'ratu gūt* à l'intelligence développée. Parfois la voyelle de la racine est allongée, comme dans le dernier exemple; parfois aussi la racine est abrégée. Ex. *ashavay'a*, *āja* (?) de *g'an*, *jan*; *k'ratugūt*, à l'intelli-

(1) *Hām* a les formes *hām*, *hān*, *hān*. La première a sa place régulière devant les voyelles, les semi-voyelles, les nasales, les labiales et les sifflantes : *hām*, devant les gutturales, palatales et dentales; *hān* devant les dentales. *Hām* se trouve quelquefois avant une voyelle. Ex. *hāmisa* timon, *hāmpatana* rencontre; *hānkar* accomplir, *hāntac* accourir, *hāmānkhana* chaîne de montagnes (!). Mais ces principes ne sont pas bien observés.

gence développée. Les premiers termes peuvent être en outre des pronoms ou des particules indéclinables. Ex. *hr̥vāstra*, qui a son vêtement propre; *dazhdō*, qui crée mal.

83. On compte dans l'Avesta des composés proprement dits ou relatifs, des composés copulatifs et des numéraux. Les premiers se subdivisent en attributifs, déterminatifs et possessifs.

I. Composés attributifs.

Les composés attributifs forment des désignations nominales ou des qualificatifs; l'un des membres des composés exprime une manière d'être, une qualité de l'autre. Ex. *aspōdaēnu*, cheval femelle; *ayōk'shusta*, airain fondu; *arshuk'd'a*, parole vraie; *dareg'ōjiti*, longue vie; *huk'shat'ra*, bon maître; *kunāiri*, mauvaise femme.

Beaucoup de composés attributifs ne se rencontrent que dans les possessifs et en forment la base. Ex. *paōiryōtkaēsha*, qui a la première doctrine; *pourunara*, qui a des hommes nombreux.

II. Composés déterminatifs.

Les déterminatifs sont formés de deux éléments dont l'un restreint à certaines limites l'action ou la manière d'être désignée par l'autre.

Duraēsrūta, renommé au loin; *dareg'ōyasta*, honoré longtemps; *tuš'nishad*, assis en repos; *afrya*, non ami; *amara*, qui ne récite pas; *vasēyāiti*, l'allée à volonté.

Les composés de dépendance admettent tous les cas objectifs dans le terme dépendant. Celui-ci présente tantôt le radical pur, tantôt la forme casnelle pleine. Le radical a parfois la finale allongée.

Ex. 2) *urvarōstraya*, abattis d'arbre (génitif).

urvarōbaēshaza, traitement par des végétaux (instr.).

maēghōkara, qui produit la pluie (acc.).

arežōshūta, allé au combat (loc.).

āzōbūj, qui délivre de l'angoisse (abl.).

3) *airimēānhad*, assis dans un lieu écarté.

asnaēraēshō, blessant à proximité.

ahūmmereñc, faisant périr le monde.

4) *aspāyaod'a* (pour *aspōj*), combattant à cheval.

Le terme principal peut être un participe actif et celui-ci peut occuper la première place. Ex. *barôsaot'ra*, qui apporte des *saot'ras*; *tacûçap*, qui fait conler l'eau.

III. Composés possessifs.

Les composés possessifs indiquent que les êtres auxquels ils se rapportent possèdent la qualité ou l'objet désigné par le mot entier. Ils sont formés d'un composé et d'une finale indiquant la possession. Cette finale se confond souvent avec celle du radical du mot fondamental. Les autres genres de composés en général peuvent remplir le rôle de ce dernier.

Ex. *âsuaspa*, aux chevaux rapides (de *âsuaspa*, attributif)
afs'cit'ra, qui a le germe des eaux (*afs'cit'ra*, dépendance).
aèsmôzasta, qui a dans la main du bois à brûler (id.).

IV. Relatifs.

On pourrait encore distinguer les composés relatifs qui expriment, au moyen d'une préposition, un rapport d'état ou d'action existant entre le sujet et le second terme du composé.

Ex. *upâpa*, qui est sous l'eau.
tarôyâra, qui dure une année litt. qui va à travers une année).
paityâpa, qui va contre l'eau.

V. Copulatifs.

Ils sont formés de deux termes unis; le composé est au duel. Ex. *pasuwîra*, troupeaux et hommes.

VI. Numéraux.

Ils sont composés d'un nom de nombre et d'un substantif. Ex. *biayara*, deux jours; *biyâre*, deux ans; *dasagâya*, dix pas.

Ils sont tous au pluriel neutre excepté ceux formés de *ak'sti*, rameau et *haptôiriṅga*, les sept étoiles de l'ourse; les premiers sont du féminin, le dernier du masculin. Cependant il n'est pas certain que tous ceux en *a (em)* soient du neutre.

REMARQUES.

84. A. Dans la formation des composés la finale des premiers composants subit souvent une altération.

Les noms masculins et neutres en *a*, les noms en *aîh* et en *an* et parfois aussi les féminins en *a* changent ces finales en *ô* (*aîh* et *n* tombent comme dans les finales). Ex. *h'arenôdîb*, qui donne l'éclat; *daênôdîça*, qui enseigne la loi (de *daêna* loi. *A* peut aussi rester. Ex. *ustânazastô*, qui a les mains tendues vers le ciel (de *ustâna*).

Les voyelles sont parfois allongées. Ex. *hat'rânivâiti* de *hat'ra*; *aghâvareç* de *agha*, *vareç*; *rohûkereti* de *rohu*. *Mât* devient *at* (1). Ex. *arenat caêsha*.

Parfois une sillante est intercalée entre les deux termes ou bien la forme du nominatif est employée pour le premier. Ex. *arêshdâta*, placé dans l'eau.

B. On peut aussi en zend, comme dans les védas, unir étroitement deux ou plusieurs termes en donnant à tous la flexion du duel ou du pluriel, selon les cas. Ex. *aspâvîraca*, *utayûiti terishî*.

Au Visp. II. 1-12, 25 les noms des sept karshvars sont tous au pluriel : *Arezahêibyô*, *Savahêibyô*, etc.

C. Les composés aveistiques peuvent avoir plus de deux termes et dans ce cas deux des composants peuvent former un composé spécial. Ex. *hugûshayaç uk'd'a* (qui entend bien les paroles) formé de *uk'd'a* et du déterminatif *hugûshayaç*; *avacôurraitî*, la non communauté de prières; *a* nie ici le composé *vacôurraitî*, concordance, communauté de prières. *Frâdat vispâmhuçyâiti* est formé de *frâdat* (comp. verbal) et du double composé attributif *vispâmhuçyâiti*, la vie heureuse sous tout rapport. Dans *framennarôvira* le second membre est un copulatif: *narôvira*, les hommes et les guerriers.

D. La langue de l'Avesta admet dans les mots composés une plus

(1) C'est-à-dire que le thème est faible et *t* est traité comme finale. C'est pourquoi l'on a aussi bien *barat-âyaptâ* qui apporte des dons (Yt. XIII, 42); *avrayat rat'a* que *frâdat-jvê't'a* et *arenat-caêsha*. Ce n'est donc point à cause de la lettre suivante et les règles posées relativement à l'emploi de *t* sont donc en partie fausses.

grande indépendance des termes composants, qu'aucune autre langue indo-européenne.

On a vu plus haut des cas où le premier terme conserve sa forme de flexion (*ahâmmerēñe*, etc.). Dans d'autres, l'un des termes conserve cette forme alors qu'un autre terme mis en apposition, perd son indépendance. Ex. *nairyām hāmvarativāñb* (doué d'une valeur virile) est formé comme si le suffixe *vañt* était un participe présent signifiant possédant. *Hāmvareti* lui est uni comme composant et *nairyām* est traité comme mot indépendant. *Vispemāt'ra* est composé de même; le suffixe possessif *a* remplace le participe et régit *vispem māt'rem*; c'est celui qui possède toute la loi.

E. Lorsqu'un nom propre est formé de deux termes, ceux-ci sont traités tantôt comme éléments d'un mot composé, tantôt comme indépendants. Ex. *vohumanôrâta*, don de *Vohumanô*.

De *Nairyôsaiñha* on trouve *Nairyôsaiñhahē* et *Nairyèhē sañhahē*, etc.

LIVRE III.

DES FLEXIONS.

85. Les mots zends, comme ceux de toutes les langues indo européennes, sont composés de racines, de radicaux et d'affixes. Le zend, comme toutes les langues sœurs, exprime les principaux rapports des mots et des idées au moyen de suffixes ajoutés aux racines et aux radicaux avec une transformation plus ou moins grande de ces deux éléments des mots. Ces flexions forment deux catégories distinctes selon qu'il s'agit de noms (substantifs, adjectifs ou pronoms) ou de verbes.

SECTION I. — FLEXION DES NOMS.

CHAPITRE I.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

§ I. GENRE, NOMBRE ET CAS.

86. Le zend a les trois genres : masculin, féminin et neutre.

Quelques mots désignant des êtres humains ou des animaux ont une forme spéciale indiquant le sexe.

Pour les autres les voyelles longues finales *î*, *î*, *û* servaient spécialement, à l'origine, à noter le féminin. Avec l'altération de la langue ces voyelles sont devenues brèves et les genres ne se distinguent

plus par la forme extérieure. Cependant le *a* final du féminin, primitivement long, ne devient pas *ô*, si ce n'est dans quelques composés.

Le neutre a pour caractéristique, aux cas directs des thèmes en voyelles, *em* (p. *am*) dans les radicaux en *a*; *i* et *u* brèves dans ceux en *i* ou en *u*.

Les termes abstraits en *i*, *ti* sont généralement du féminin, ceux en *aïh*, du neutre.

87. L'Avesta a les trois nombres : singulier, pluriel et duel.

Le duel dans les noms s'emploie pour désigner les objets qui existent en double ou couple, comme les membres du corps; ou après le nom de nombre deux : *dva*, *uva*, *uyê*, etc. Quelquefois aussi pour désigner deux espèces opposées sur lesquelles on veut appeler l'attention : *mainyû*, les deux esprits, le bon et le mauvais.

88. On y trouve huit cas (comme en sanscrit) : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, ablatif, instrumental et locatif. Les six premiers ont à peu près la même valeur que les cas latins semblables; l'instrumental désigne la concomitance, le moyen, la cause; et le locatif, le lieu dans lequel, l'objet près duquel s'accomplit un acte ou vers lequel il tend. On trouvera plus loin quelques détails.

§ 2. FLEXIONS.

89. Il n'y a en général pour chaque cas qu'un seul suffixe original, exprimant les rapports en relation avec les nombres; mais la combinaison de ces suffixes, avec les diverses finales des radicaux, produit des formes souvent très différentes pour un même cas. En outre les formes primitives ayant subi de nombreuses altérations, les flexions zendes ont des formes assez compliquées.

90. Il y a lieu, en conséquence, de distinguer plusieurs déclinaisons qui se différencient par la finale des radicaux attribués à chacune d'elles.

Justi compte douze déclinaisons, mais dans ce grand nombre il en est plusieurs qui rentrent parfaitement dans celle des radicaux en consonnes et qui ne présentent d'autres particularités que des modifications conformes aux lois générales ci-dessus exposées. Nous préférons donc n'en compter que six comme en sanscrit et commencer

par la 12^e, celle des radicaux finissant par une consonne, parce que c'est elle qui a conservé le mieux les formes originales; celles-ci sont données entre les parenthèses. Le nominatif-accusatif neutre sing. n'a pas de suffixe.

91. Voici ces formes distribuées par cas et nombre :

	Singulier.	Pluriel.			Duel.
		m.	f.	n.	
Nom.	<i>s'</i>	<i>ô</i>	(<i>as</i>)	<i>a, i</i>	<i>â, â, a</i> (s. <i>âu</i>), <i>i</i> (1).
Acc.	<i>em</i> (<i>am</i>)	<i>ô</i>	(<i>as</i>)	<i>a</i>	» »
Gén.	<i>ô</i> (<i>as</i>), <i>hê</i> (<i>sya</i>)	<i>âm</i>	(<i>âm</i>)		<i>â, aos'</i> (s. <i>ôs</i>).
Dat.	<i>ê</i> (<i>ai</i>)	<i>byô</i>	(<i>byas, bhyas</i>)		<i>bya, byâm</i> (<i>bhyâm</i>).
Abl.	<i>at, t, (t, d)</i>	»	»		»
Instr.	<i>a</i> (p. <i>â</i>)	<i>bis'</i>	(<i>blis</i>)		»
Loc.	<i>ya, i</i>	<i>shra, shu</i> (id.), <i>hva</i>			<i>â, ô</i> .

â du génitif-locatif du duel peut dériver de *ao* comme de *au*; il fait *âs* devant *e*. Quelquefois un *y* de liaison s'introduit, v. *aiuhuyaos'*. On trouve encore des traces d'une forme en *i*, au nom. plur. du neutre. Ex. *nâménî* de *nâman*; *dâmân* p. *dâmîni*.

92. *Particularités.* 1. Les radicaux masculins et neutres en *a* ont *ahê* (= *asya*) au génitif du singulier. Au pluriel, les masculins ont aussi *âônhô* (*âsas*) au nominatif et *ân, âs* à l'accusatif; les féminins ont *â* (*âs*) à ces deux cas, et les neutres *â, a* (p. *âni*?). Le neutre *a* au nom. acc. du singulier *em*, correspondant à *am, om, oz* (2).

— 2. Les radicaux en *i, u* gonflent ces voyelles à plusieurs cas. Ex. singulier, gén. *avô*, dat. *avê*, abl. *avôl*. Ceux en *i* ont le datif en *êê* p. *ayê*, le gén. et l'ablatif en *ôis', ôit*.

Les datifs en *êê* (p. *ayê*) se sont formés probablement par changement de *a* en *ê* sous l'influence du *y* ou de *yê*, puis par la chute de *y* dans *éyé*.

ôis', ôit (gén. abl.) p. *ayas, ayat*, se produisent par chute de *a* et vocalisation de *y*, ou par la condensation de *ya* en *i*; ce qui revient au même. *Aya* donne *aê* et *ôi* devant *s* ou *t* final; comp. *aêm*.

(1) Dans *tê*, dans *haiutharenê*, mâchoires, et peut-être *nûthrairê*. En sanscrit mêmes formes, *tê, gîrê*, etc.

(2) Cet *am* est la forme de l'accusatif ou de l'objectivité.

— 3. Les radicaux féminins, primitivement en *â*, *i*, *û* ont aux cas obliques du singulier, des formes spéciales, comme en sanscrit. Ce sont *â* (*âs*), pour le génitif; *âi* pour le datif; *â*, *a* pour le locatif. Ceux en *â* prennent un *y* après le radical pour empêcher la confusion; *i* final devient *y*; ceux en *i* primitif devenu *i*, n'ont point *s* au nominatif du singulier. On attribue à quelques féminins en *i* un locatif en *ô*. Mais rien de moins certain que cette explication des mots *yûtô*, *hamistô*, *huzâmitô*. Le second peut être un nominatif de thème en *a* (participial); le troisième un accusatif pluriel. *Yûtô* même peut être un participe passé en *ta*.

Dadabhâi passe aussi ces mots sous silence. Voy. *Zand bhâshânûm vyâkarana*, p. 30-31. On y remarquera qu'il fait *vairi*, *varaya*, neutres.

— 4. Les neutres en *u*, *i* ont au nominatif-accusatif du pluriel *va*, *ya* (*a*) et *û*, *u*, *i*, *i*. — Au nom. acc. duel ils ont *u*, *i*.

— 5. Il y a aussi quelques thèmes en *â*. Presque tous sont des mots composés, provenant de racines pures. Ex. *dâ*, *stâ*. Ils se déclinent comme les thèmes consonnantiques. Le *â* du radical se fond naturellement avec le *a* du suffixe. D'où le génitif singulier et le nominatif pluriel sont en *â*, *â(s)* p. *âas'*, *âs'*. Le dat. sing. est en *âi*, le gén. plur. en *âm*. Ex. (*maz*)*dâb*, gén. (*maz*)*dâ*, acc. (*maz*)*dâm*, dat. (*maz*)*dâi*. Nom. pl. (*zaraz*)*dâb*, gén. *zyâm*. — *Rat'aestâ* a au loc. du sing. *rat'ôistê* (?).

On trouve aussi des féminins en *i* : Voy. page 62.

— 6. La plupart des formes parcourent tous les degrés d'altération. Ainsi l'acc. pluriel des mots en *u* fait *avas* (*ca*), *avô*, *ava*, *vâ*, *va*, *ûs'*, *us'*, au masc.-fém.; *va*, *û*, *u* au neutre.

Le nom.-acc. du plur. des noms masculins et féminins de la déclinaison consonnantique ont *as*, *ô* et même *a*.

93. Quelques formes ne peuvent être déterminées parce que les exemples manquent. On ne peut non plus donner des paradigmes réguliers comme dans les autres grammaires; l'Avesta ne présente les formes complètes d'aucun mot.

On doit bien supposer quelques formes pour construire le paradigme-type; pour les autres il suffira de donner le nominatif en entier.

94. Plusieurs espèces de radicaux de la 1^{re} déclinaison, ou déclinaison consonnastique, ont des formes pleines et abrégées. Les cas à forme pleine sont dits forts, les autres sont dits faibles ou moyens, très faibles ou faibles selon que le radical est plus ou moins altéré. Les cas forts sont tous les nominatifs et accusatifs. Les moyens sont ceux des cas obliques dont le suffixe de flexion commence par une consonne, c'est-à-dire les datif, ablatif et instrumental du pluriel et du duel et le locatif du pluriel.

Mais ces distinctions ne sont pas bien observées dans l'Avesta : l'accusatif du pluriel a souvent le thème faible, et les cas faibles ont parfois le thème fort.

1^{re} DÉCLINAISON.

95. Elle comprend :

1^o Les thèmes de forme commune.

Ces thèmes perdent le *s* du nominatif singulier à moins qu'ils ne soient terminés par une gutturale-palatale, une labiale ou une sifflante. Les thèmes en *is*, *us* changent *s* en *sh* devant les voyelles et en *zh* devant *b*. Ex. *snait'is*, *snait'ishbya* (*zh* par épenthèse).

2^o Les thèmes en *añh* (*as*).

Ceux-ci prennent *â* pour *às* au nominatif singulier du masculin et du féminin et *ô* (p. *as*) au même cas du neutre. Quelquefois aussi le suffixe *añh* redevient *ô* (p. *as*) et, par amincissement, *é* devant les consonnes.

Le nominatif du pluriel neutre allonge l'*a*, il fait *â* (p. *às*) Cp. *manas*, *mandîsi*).

Des formes telles que *zraya*, qui semble être le locatif singulier de *zrayañh*, sont expliquées par la chute de *hi*. N'est-ce pas plutôt une forme subsidiaire en *a*?

3^o Les radicaux en *añt*.

Ceux-ci ont le double thème *añt*, *at*, mais plusieurs mots conservent le thème fort aux cas faibles. *Añts* (au nominatif) devient *às*, ou *â* (*às*).

Añt devient *eñt*, *iñt* ; et devant *b*, *añ* ou *eñ*.

At devant *é*, *i* prend l'épenthèse *ait* ; avec *hu* il fait *asu*.

Srañt originaire, devient *ñhrañb*, *ñhuñb* et même *ñhuñb* (Justi 11^e décl.).

Mazat (grand) fait *mazâñb* aux cas forts, comme le scr. *mahat* fait *mahant*.

4^e Les radicaux en *ās* originaires.

ās devient *â* (*âs* devant *ca*), *âñh* devant une voyelle; *â* devant *b*.

Ces mots ont aussi un thème en *â*. Ex. *dâb*, acc. sg. *dām* et *d'âñhem* (Justi, IV^e décl. B).

Mazdâ n'appartient peut-être qu'aux radicaux en *â* (Voy. plus loin § 103).

5^e Ceux en *an* originaire.

An fait au nominatif du sing. *ô*, *a*, *â* (1) pour le masculin; *a* pour le neutre. *Ya* final (de *yan*) devient *é*. Ex. *Frañrasé* de *Frañrasyan*.

Ya reste ou devient *ye* ou *i* aux cas obliques.

Les mots en *an* ont les trois thèmes *ân*, *an* et *n*, qui tous trois se rencontrent parfois aux cas faibles; *urvan* fait aussi *urvânem*.

Le nominatif pluriel du neutre est *ênî* (p. *ânî*) forme pleine; ou *ân*, *a* (formes altérées).

Au datif pluriel ces radicaux ont *ôibyô* au masculin; *aibyô*, *abyô* et *ébyô* au neutre.

Au locatif ils font *ahva*, *ôhva* et *ôhu*.

Van donne aux cas faibles *un* et *avan*, aon. Ex. *urunô* de *urvan*, âme; *yûnô* de *yuran*, jeune (*û* de *u* + *u*); *ashamô* de *ashavan*, saint; *ât'arran* fait *ât'aurunô*; au voc. s. *ât'raom*. *As'han* et *yuvan* ont de même au voc. *ashâum*, *yûm*. On trouve aussi le thème *yavan*. *Ravan*, vallée, fait aux formes faibles *raon* et *span*, chien, a *sân* (de *svan*); *rasman* rang et *ashârau* juste. ont au datif pluriel *rasmaoyé*, *ashâvaoyé* (o p. v, b).

Les noms en *in*, même les féminins, ont *i* au nominatif singulier et aux cas moyens. Ex. *kainî* de *kainin*, jeune fille (p. *kainî*); *yéribyô* de *yévin*, de grain (*yavin*). Les féminins ont aussi le thème *in*: *kaininô* (Justi, VIII^e décl.). *Yévin* (*yavin*) fait à l'accusatif pluriel *yévinô* et *pereninô*, *pereninô* au nom.

(1) De l'or. *ans*, *ās* (?). Voy. N. *zafôh* (*trizafun*); *veret vajôh*.

6° Les radicaux en *is*, *us*.

Ils changent *s* en *sh* devant une voyelle et en *zh* devant *b* ou l'i épenthétique (1) qui le sépare de *b*. Ex. *snait'is* (glaive) fait à l'instr. du duel *snait'izhibya*; *dadus* fait *dadūzhibis* (Justi, X^e décl.). Il en est de même de ceux en *s* devant *b*. Ex. *vis*, *vizhibyô*.

7° Les radicaux en *tâb*.

Ils ont au nominatif *tâs* p. *tâts*. Ex. *avaêtâs*, détresse; et auss *tôts* devant *ca*. Ex. *asteêtôtâsca*. Cette dernière forme prouve que *ameretôtâsca* n'est pas au duel,

Devant *b*, *tâb* reste : *ameretâtbya*.

Haurvatât s'accourte et fait *haurvâs*, *haurvatâ*.

Dans *yavetât*, *yavâ* se sépare parfois : *yavâ ca tâtê* (à perpétuité).

Pour la déclinaison du comparatif en *yas* et celle du participe du parfait actif, voyez plus loin (Justi, décl. V et VI).

—

96. Voici les paradigmes (2) des cinq premières espèces de radicaux.

Il est à remarquer que les formes variées, indiquées presque à chaque cas, appartiennent généralement à des mots différents ayant le même radical. Quelques mots se présentent avec deux ou plusieurs formes.

Les signes — indiquent un radical indéterminé et non celui de la ligne immédiatement supérieure. Dans l'exposé des formes de flexion, nous nous sommes abstenus de répéter constamment les applications des principes connus. Par ex. *ô* et *â* devant *ca* font *as*, *âs*.

(1) Ou euphonique.

(2) Dans le premier figurent, à l'ablatif du singulier, les formes *ât*, *âat*, *adta* de *visât*, *apiât*, *nemaiñhâd'a*; mais elles proviennent peut-être de thèmes secondaires en *a*; *visa* etc.

97. 1^{ère} DÉCLINAISON. — THÈMES CONSONNANTIQUES.

I. FORME CONSONNANTIQUE SIMPLE.

II. RADICAL EN *aîh*.

Singulier.

		Masculin-Féminin.	Neutre.
Nom.	<i>vâk'-s', âfs'</i> (1).	<i>(dus'man)â</i> (7).	<i>ô</i> .
Acc.	<i>vâc-em (im)</i> (1).	<i>dus'man aîthem</i> (8).	<i>ô</i> .
Gén.	<i>visô, had'ishô</i> .	— <i>aîhô</i> .	
Dat.	<i>vis-ê</i> .	— <i>aîhê</i> .	
Abl.	<i>vis-at</i> (2).	— <i>aîhat</i> .	
Instr.	<i>vac-a</i> .	— <i>aîha</i> .	
Loc.	<i>vis-i</i> (3).	— <i>ahi</i> .	
Voc.	—	— <i>ô, a</i> .	

Pluriel.

Nom.	<i>vâc-ô</i> (4).	— <i>aîhô</i> .	<i>â (âs)</i> .
Acc.	<i>vâc-ô</i> (4).	— <i>aîhô</i> .	<i>â (âs)</i> .
Gén.	<i>vac-âm</i> .	— <i>aîhâm</i> .	
Dat.	{ <i>vižhibyô</i> (5).	— <i>êbyô</i> .	
Abl.			
Instr.	— <i>ibis'</i> .	— <i>êbis', êbis'</i> .	
Loc.	— <i>shva, hva</i> (6).	— <i>ahva</i> (9).	
Voc.	<i>âp-ô</i> .		

Duel.

N. V. A.	<i>ameretat â</i> .	— <i>aîha</i> .	<i>ahi</i> .
G. L.	<i>ameretât â</i> .	— <i>aîhâ</i> .	
D. Ab. I.	<i>ameretat bya</i> .	— <i>(êbya)</i> .	

(1) *Vis*. — Neutre sans suffixe.

(6) Ou *shu*.

(2) Aussi *ôf, âat, âd'â*.

(7) Aussi *âs(ca), asca*.

(3) *âp* a *âpî, âippt*.

(8) *Ushainh*, aurore, a *ushâoîhem*.

(4) *Vacascu*; ou *a : vaca*.

(9) N. *ôhva, ôhu, ahu*.

(5) *Vêghzhebýô, âiwýô (ap)*. *Dadûzhbîs'*.

R. *vâc* vox; *vis* (*vîç*, vicus) clan; *had'is'*, siège; *âp* (*âp*, aqua) eau; *dus'-manâîh* (*δως μανιάς*) ennemi. *Ameretâb*, immortalité.

III. RADICAL *añt*.

IV. RADICAL *ās*.

V. RADICAL *an*.

Singulier.

Nom.	<i>vy-ās (ca)</i> (1)*.	<i>hud'-ā</i> .	<i>airyam-a</i> (ā, ā).
Acc.	<i>aurv-añtem</i> (2).	— <i>āñhem</i> .	— <i>anem</i> (13).
Gén.	<i>berez-atō</i> (3).	— <i>āñhō</i> .	— <i>anō</i> (14).
Dat.	<i>aitē</i> (4).	— <i>āñhē</i> .	— <i>ainē</i> (15).
Abl.	<i>atatē</i> (5).	— <i>āñhat</i> .	<i>marat' nat</i> (ad'a).
Instr.	<i>ata</i> (6).	—	<i>airyam na</i> (16).
Loc.	<i>aiti</i> (7).	—	— <i>nī</i> (17).
Voc.	<i>aṭ, ā, a.</i>	<i>Maṣd-ā</i> (a, ā).	

Pluriel.

Nom. Voc.	<i>dru-añtō</i> (8).	<i>hud'āñhō</i> .	<i>karap anō</i> (18).
Acc.	— <i>añtō</i> (9).	— <i>āñhō</i> .	— <i>anō</i> (19).
Gén.	— <i>atām</i> (10).	— <i>āñhām</i> .	<i>karaf nām</i> (20).
Dat.	} — <i>atbyō</i> (11).	— <i>ābyō</i> .	<i>dām abyō</i> (21).
Abl.			
Instr.	— <i>aṭbis</i> (ad'b.).	— <i>ābis</i> .	— <i>ēbis</i> .
Loc.	— <i>aṣu</i> .	<i>vijvāhu</i> (?).	<i>k'shap āhva</i> (22).

Duel.

Nom. V. Acc.	<i>añta</i> (12).	<i>airyam ana</i> (23).
Gén. Loc.	<i>añtā</i> .	<i>nā</i> .
Instr. Ab.	<i>eñbya</i> .	

- (1) Ou *as*, *ān*, *ā*, *ā*, (9) Ou *añtō*, *añta*, *atō*, (15) Ou *ānō*, *nē*.
ō, *a*, n. *aṭ*. n. *ata*. (16) Ou *ana* (*ana*).
(2) Ou *eñtem*, *iñtem*. (10) *Añtām*, *eñtām*, *iñ-* (17) Ou *ānī*, *nīnī*.
(3) Ou *añtō*, *iñtō*, *atō*. *tām*. (18) Ou *anō*, *āna*; n. *ān*.
(4) Ou *añtē*, *eñtē*, *aitē*. (11) Ou *añbyō*. (19) Ou *ānō*, *nō* (*anō*);
(5) Ou *añtat*. (12) *Iñta*; n. *añtī*. neutre *ān*, *ānī*.
(6) Ou *añta*, *ātā*. (13) Ou *ānem*, *ānem*, (20) Ou *añmām*.
(7) Ou *añtī*. *nem*. Van fait *anem*. (21) *ābyō*, *aibyō* et *noyō*.
(8) Ou *eñtō*, *añta*. (14) Ou *ānō*, *nō*. (22) *Ahva*, *āhva*.
(23) Neutre *a*; *dāma*.

* *Vyan* poussant: *aurv-añt* ardent; *berezat* élevé; *dru-aṭ* marchant; *hud'ā* bon, sage; *airyaman* client; *karapan* mauvais génie?; *dāmān* créature; *k'shapān* nuit. *Fraivrasyan* (nom d'un roi touranien), fait au nom. *Fraivrasya* d'où *Fraivrasē*.

Iñt est pour *yañt* ou s'emploie après les palatales: *hvañt* (*srnat*) donne aussi *ñhññt*. *Hañt* (étant) a *hāt* même aux cas faibles.

98. H^m DÉCLINAISON. — THÈMES EN *a*.

Singulier.

Rad. *dāta*, *datus*; *vāta*, *ventus*, *vāta*; *maidya*, *medius*, *madhya*.

	Masculin.	Neutre.	Féminin.
Nom.	<i>dāt-ō</i> (<i>as ca</i>) <i>dātem</i> (1).		<i>dāt-a</i> (<i>ā, ē</i>).
Acc.	<i>dāt-em</i> (2), <i>dātem</i> .		— <i>ām</i> .
Gén.	<i>vāt-uhē</i> (<i>hya</i>) (3).		— <i>ayā</i> (<i>ayāḥca, yā</i>).
Dat.	(<i>dāt</i>)- <i>āi</i> .		— <i>ayāi</i> .
Abl.	<i>vāt-āḥ</i> (<i>āḥ, āḥ, āḥ</i>).		— <i>ayāḥ</i> (<i>y-āḥ, āḥ, āḥ</i>).
Inst.	<i>vāt-a</i> (4) (<i>ā</i>).		— <i>aya</i> (<i>a</i>).
Loc.	(<i>dāt</i>)- <i>ē</i> , <i>maid'y-ōi</i> (aussi <i>aya</i>).		— <i>aya</i> (<i>ē?</i>).
Voc.	<i>dāt-a</i> .		— <i>ē, a</i> .

Pluriel.

Nom.	<i>dāt-ānīhō</i> (<i>ā, a</i>). N. <i>ā, a</i> (5).	<i>dāt ō</i> (<i>a, ē</i>).
Acc.	<i>vāt-ām</i> (<i>ās-ṣa</i>) (6).	»
Gén.	<i>dāt-anām</i> (<i>ām</i>).	— <i>anām</i> (<i>ām</i>) (8).
D. Abl.	<i>vāt-aēibyo</i> (<i>vyō</i>). } (<i>ōibyo</i>).	— <i>ābyō, ēbyō, āvyō</i> .
Inst.	<i>dāt-āis'</i> (<i>aēibis', ōibis'</i>).	— <i>ābis'</i> .
Loc.	<i>dāt-aēshra</i> (<i>shu, āhu</i>).	— <i>āhu</i> (<i>āhva</i>).

Duel.

N. Acc.	<i>vāt-ā, a, ē</i> (7).	— <i>ē</i> (<i>a</i>).
Gén.	— <i>ayā</i> (<i>ās ca</i>).	— <i>ayā</i> .
D. Ab. I.	— <i>aīḥya</i> (<i>aīrē, arē</i>).	— <i>ābya</i> .
—	— <i>ōibya</i> .	
Loc.	— <i>ayā, ayō</i> (?).	

(1) N. *ām, im, ūm, um* de *yam, ram* etc.

(2) *Āēm, aom, āum, im* de *ayam, aram, yam* etc.

(3) Dans quelques mots devant *ca, ciḥ*; *a* s'allonge alors; *ēhē* après *y*.

(4) De *ā* (*a + a*), abrégé.

(5) Neutre : *ōs* devant *ca*; ou plus probablement forme masculine collatérale.

(6) Primitif : *āns*. On trouve toutes les formes *ās, ān, ā, ā, ēs* (*ca*). *ē, a*

(7) Neutre *a, ē*.

(8) *G'ena* (femme) a aussi *g'enānām*.

N. *ya* final devient *ē*. Ex. *aīrē* p. *aīrya*.

99. III^e DÉCLINAISON. — THÈMES EN *u*.

Sing.	Masc.-Fém.	Neutre.	Exemples.
Nom.	<i>us', u</i> (1)	<i>u.</i>	<i>nusus', ahu, bázás' (3). N. vóhu.</i>
Acc.	<i>úm (áum, aom, um).</i>	<i>u.</i>	<i>nasúm, dañhaom, ahúm, minum.</i>
Gén.	<i>(a) vó aos', áus', éus'.</i>		<i>nasávò, gaèsásus', añhavas, draos', paséus', rat'wò.</i>
Dat.	<i>vé, uyé, avè, avói, aové?.</i>		<i>zañtaré, rat'wé, ahuyé, yavói.</i>
Abl.	<i>rab, aob.</i>		<i>añhaot, tanrab (f.).</i>
Instr.	<i>ava, va, vó, u.</i>		<i>yava, bázva, gátu.</i>
Loc.	<i>vi (qqf. vó, va, avó) (2)</i>		<i>tanvi, añhvó (4) (a), añhó, k'ratò?</i> <i>(ò, áu, uya?) (*), ó (gátò). vañháu.</i>
Voc.	<i>u, ó (vó?).</i>		<i>ratarò, mainyü (ó).</i>
Plur.	Masc.-Fém.	Neutre.	
Nom.	<i>vó (avó, va, ús, us').</i>	<i>va, ù, u.</i>	<i>nasávò, ratarò, bázava, pasvas(ca) bázva, paourús'. N. erezva, pouru.</i>
Acc.	<i>avó, ávó, ara, vó, ù, u.</i>	<i>id. id. id.</i>	<i>pasvó (a'), va, ús', us'. pasús', gátus'. N. pouru.</i>
Gén.	<i>unām, ùnām, vām.</i>		<i>zañtunām, rat'wām (aidyünam).</i>
D. Abl.	<i>ubyó, uíwyó.</i>		<i>ratubyó, hunúíwyó.</i>
Instr.	<i>ubis' (ñbis').</i>		<i>(ratubis').</i>
Loc.	<i>ushva, ushu.</i>		<i>gátushva, tanushu.</i>
Duel.			
N. Acc.	<i>ù (u).</i>		<i>mainyü, erezu.</i>
G.	<i>vó.</i>		<i>k'ratarò, ahvò.</i>
D. Ab. I.	<i>ubya (uwé).</i>		<i>pasubya, bázuwé.</i>
Loc.	<i>vó, uyaos' (?).</i>		<i>añhuyaos' (?).</i>

(1) Fém. aussi *áus' t*

(2) Proprement génitif. Fém. *a t*

(3) THÈMES : *nasu* (cadavre), *ahu* (chef), *bázu* (bras), *dañhu* (contree), *minu* (gemme), *gaèsu* (?), *dru* (bois), *pasu* (pecus), *ratu* (chef), *zañtu* (race), *yu* (durée), *tanu* (corps), *k'ratu* (intelligence), *mainyu* (esprit), *gátu* (trône), *pouru* (nombreux), *vóhu* (bien), *erezu* (droit).

(4) Probablement génitif p. locatif.

(*) Le mot *bareshtau* que l'on donne comme un locatif de *bareshtu* est plutôt un instrumental d'une forme *bareshtua* collatérale.

III^e DÉCLINAISON. — THÈMES EN *i*, *î*.

Sing.	Masc.-Fém.	Neutre.	Exemples.
Nom.	<i>is'</i> , <i>î</i> (fém. <i>î</i>).	<i>i</i> .	<i>paitis'</i> , <i>paitî</i> , <i>stri</i> (f.) (5).
Acc.	<i>im</i> (<i>im</i>).		<i>paitim</i> , — <i>urvaitim</i> .
Gén.	<i>ayô</i> , <i>ôis'</i> (f. <i>ayô</i> , <i>yô</i> , <i>yô</i>).	<i>vayô</i> , <i>patôis'</i> , <i>azyô</i> (f.).	
Dat.	<i>êê</i> , <i>yôî</i> (<i>yâî</i> , <i>ayê</i>) (1).	<i>patêê</i> , <i>-jyôî</i> , <i>-k'shuvaityâî</i> , <i>kars'tayê</i> .	
Abl.	<i>ôit</i> (f. <i>yâit</i> , <i>âêd'a</i>) (2).	<i>garôit</i> , <i>barêt'ryâit</i> (f.).	
Instr.	<i>i</i> (f. <i>ya</i>).	<i>gairi</i> , <i>h^oaret'ya</i> , <i>sraya</i> (f.).	
Loc.	<i>ayi</i> , <i>ay</i> , <i>a</i> (3).	<i>gara</i> , <i>berezaitya</i> .	
Voc.	<i>ê</i> , <i>i</i> .	<i>paitê</i> , <i>paiti</i> .	

Plur.	Masc.-Fém.	Neutre.	
Nom.	<i>ayô</i> , <i>aya</i> , <i>yô</i> , <i>is'</i> , <i>is'</i> .	<i>a</i> (p. <i>ya</i>) <i>i</i> .	<i>patayô</i> , <i>hak'aya</i> , <i>hak'ayô</i> , <i>gairis'</i> , N. <i>ashi</i> .
Acc.	» » <i>is'</i> , <i>is'</i> (4).	» (?) <i>garayô</i> , <i>-jyô</i> , <i>paitis'</i> , <i>veret'rag'nis'</i> , <i>paiti</i> .	
Gén.	<i>iunâm</i> , <i>ayâm</i> , <i>yâm</i> .		<i>paitinâm</i> , <i>vayâm</i> , <i>raog'nyâm</i> .
D. Abl.	<i>ibiyô</i> .		<i>gairibiyô</i> (<i>asca</i>).
Instr.	<i>ibis'</i> .		<i>azizanaitibis'</i> .
Loc.	<i>ishu</i> , <i>ishwa</i> .		<i>k'shat'rishwa</i> (<i>shu</i>).

Duel.

N. Acc.	(<i>î</i>), <i>i</i> .	<i>i</i> .	<i>paiti</i> , <i>fshaonî</i> (<i>ca</i>); <i>ashi</i> (n.).
G.	(<i>yâ</i>).	—	
D. Ab. I.	<i>ibya</i> .		<i>ashibya</i> .
Loc.	(<i>yô</i>).	—	

(1) Dans les féminins en *î* primitifs. — Devant enclitique *ayâê*.

(2) De *ayad'a*.

(3) Fém. *ya*, *aya*.

(4) Fém. aussi *yô*, *yô*.

(5) *Paiti* (chef), *urvaiti* (accord), *azi* (?), *ji* (rac., vivre), *k'shuvaiti* (réjouissante), *gairi* (montagne), *barêt'ri* (gestans), *h^oaret'i* (manducation), *sri* (beauté), *berezaiti* (élevée), *hak'i* (compagnon), *veret'rag'ni* (victoire), *k'shat'ri* (épouse), *terishi* (prospérité), *ashi* (œil), *zizanaiti* (qui enfante), *vi* (oiseau).

400. IV^e DÉCLINAISON. — THÈMES EN *tar*, *ar* (*tr*, *r*).

Singulier.

Nom.	<i>pata</i> (<i>tô</i>) (1).
Acc.	— <i>tarem</i> (<i>târem</i> , <i>t'rem</i> ?) (2).
Gén.	<i>dât'rô</i> (3).
Dat.	— <i>t're</i> .
Abl.	<i>ât'rať</i> .
Inst.	— <i>t'ra</i> (<i>nara</i>).
Loc.	— <i>tairi</i> (<i>nairi</i>).
Voc.	<i>dâtare</i> , <i>âtare</i> , <i>nare</i> .

Pluriel.

Nom.	<i>patarô</i> (<i>tara</i>) (4).
Acc.	<i>âtarô</i> (<i>tara</i>) (4).
Gén.	— <i>t'râm</i> (<i>narâm</i>) (5) <i>sâst'râm</i> .
D. Abl.	<i>âtarebyô</i> (6).
Inst.	— (<i>tarebis'</i>).
Loc.	— (<i>tareshva</i>).

Duel.

Nom.	— <i>t'ra</i> (<i>târa</i> , <i>tara</i>).
Gén.	— <i>t'rô</i> (<i>narô</i>).
D. Abl.	— <i>tarebya</i> , <i>nerebya</i> .

(1) *âtar*, feu, fait *âtars'*, *nar* a *nâ*.

(2) Les noms d'agents, *bâshar* (cavalier) et *stare* (étoile) ont *ârem*. — *Brât'rem*, *ât'rem* au Yesht XXIV.

(3) *Sâstar*, tyran fait *sâstars'*; *stare* a aussi *stârô*; *nar*, homme, fait : gén. *nars'*, *neres'*; dat. *narô*, *nairé*.

(4) Les noms d'agents ont *ârô*. A l'accusatif *nar* fait *nerôs'*, *narés'*, *nerêus'*; *star* fait *strêus'*.

(5) *Stârâm*, *strâm* de *star*.

(6) *Nare* fait *nerebyô*, *murvyô*.

Dug'd'ar, fille (*ḡr̥az̥t̥*), *naptar* (nepos), font aux cas faibles *dug'd'ar*, *nafd'r* *Patar* (père) prend aussi le thème *ptar*, d'où *ptârô*; *d'* à cause de *r* et *f* à cause du *d'* suivant.

101. V^e DÉCLINAISON. — RADICAUX EN DIPHTHONGUES.

Ils sont très rares ; *gao* (bœuf) est le seul dont on puisse assurer la déclinaison. Ce mot est du masculin et du féminin.

	Singulier.	Pluriel.	Duel.
Nom.	<i>gāus'</i> .	(<i>garô</i>),	<i>gava</i> .
Acc.	<i>gāum, gaum, gaom, gām.</i>	<i>garô, gô (1).</i>	<i>garô (en comp.).</i>
Gén.	<i>gēus', gaos' ou gāus'.</i>	<i>gavām.</i>	
Dat.	<i>garê ou garôî.</i>	(<i>gaobyô</i>).	
Abl.	<i>gaot.</i>		
Instr.	<i>gava.</i>	<i>gaobis'.</i>	
Voc.	<i>gaos'.</i>		

Raê appartient aussi à cette déclinaison. Il a au sing. : acc. *raèm*; instr. *raya*; au pluriel : acc. *rayô* et *raès'*; gén. *rayām*. — Nom. sing. *raès'*?

102. Quelques formes en *ô* sont incertaines. *Arezvô*, Yt. XIII, 115, doit être un nom. pour un gén. *Pavô*, Yt. X, 46, est le nomin. d'un participe en *vañt* (?).

103. VI^e DÉCLINAISON.

Quelques mots ont un radical en *â* qui fait au génitif *âs* de *âas*, au datif *âî*, à l'acc. *âm*, etc.

Ainsi font *zyô* (hiver), nom. *zyôsciô*; acc. *zyām*. *Zô* (terre), acc. *zām*. — (*hv*)*âpô*, acc. *âpām*. — *Dô* sagesse et création; gén. *dô*, acc. *dām* (Voy. ci-dessus).

Parmi eux il en est plusieurs qui ont un autre radical; les deux premiers ont *im*, *em*, les deux derniers (*âs*) *âñh*. D'où le nom. plur. *zîmô*, *zêmô* et *Mazdâñhó*, *dâñhó*. Mais ces derniers sont peut-être des nominatifs en *asas* comme à la classe en *a*.

REMARQUES.

104. Il se manifeste dans l'Avesta, comme dans les inscriptions cunéiformes, une grande tendance à employer les formes de la déclinaison.

(1) Cp. *gâs*.

maison en *a* et à transformer à cette fin les radicaux de toute classe en *y* ajoutant un *a*. Ex. *had'is'*, siège, fait *had'isha* (*ahê*).

Sâstur, souverain; gén. plur. *sâstranâm* (thème *sâstra*).

Nemaiñh, hommage; acc. sg. *nemem* (?).

105. Certains mots ont plusieurs thèmes. Quelques uns d'entre eux ont les mêmes en sanscrit. Ex. *pat'* et *pañtan*, *pat'a*; *napât* et *naptar* (*nepos*), *çpân*, *çpan* et *çün*; *hak'i*, *hak'an*. — *K'shap*, *k'shapan*, mût. — *âp* et *ap*, eau. On a vu déjà *zyô* (1) et *zim*, hiver (?; *zâ* et *zem*, terre. *Pâd'a* (*pad'a*) et *pad* (*pad'ô*, acc. plur.).

106. Il est enfin une quinzaine de mots en *vare* ou *are* dont la plupart ont un thème correspondant en *ân*, *vân*, faisant *an* devant une voyelle et *ô* devant *hu* du loc. plur. Parfois ils semblent employés sans forme de flexion. Ex. *ayare* — *ayân*, jour.

Urut'ware — *urut'wân* (croissance ou intestins?) *urut'wôhu*, loc. plur.

Karshvare — *karshvân* — *karshvôhu*; *kareshvar*, division de la terre.

Mit'ware — *mit'wân* (couple), *mit'wana*, instr. sing.

T'auvare — *t'auvân* (arc), *t'auvanât*, abl. id.

D'autres ont en outre un thème en *a*.

Ex. *dasyare* (don), acc. *dasyarem*; *baèrvare* (dix mille), dat. *baèvarâi*.

107. Quelques mots semblent prendre le nominatif pour thème tant dans la déclinaison que dans la composition.

Ex. *vâc*, dat. plur. *vâg'zhîbyô* (nom. *vâk's*); *âp* fait *âwzhdînu*.

108. Le zend a aussi des noms indéclinables. Ex. *hâ*, soleil; *hama*, hiver; *mûs* (sens inconnu). Beaucoup de noms propres, de dévas principalement, sont traités comme tels; il en est également ainsi des noms de maladies. D'autres sont employés parfois sans forme casuelle. Ex. *vidus'*, sachant (*tyôï vidus'*, Yt. X, 16).

Souvent aussi il n'y a que négligence de l'auteur ou du copiste, ou bien confusion des cas, tendance à supprimer les distinctions de formes, et autres conséquences de la corruption et de la décomposition de la langue.

(1) Le thème de *zyô* est contesté. D'autres prennent comme tel *zyan* (Cp. *zyân*). Mais alors l'accusatif *zyôm* est difficile à expliquer.

Nous rapprochons *zâ* de *γῆ* et *zem* de *γγῆμο*, *hannus*, *jna*. — *γῆ* est autre chose. *Zem* a aussi le thème *zema* d'où *zemâl* et *zemê* (abl. loc.).

CHAPITRE II.

DES ADJECTIFS.

§ 1. FORMATION.

109. Les adjectifs suivent la déclinaison de leur radical, et chaque genre, son type spécial.

Les féminins ont dû être à l'origine en *ā* ou en *i* pour les radicaux en *a*; en *i*, pour ceux en *i* et en *ū* ou *ṛi* pour ceux en *u*. Mais ces finales sont généralement devenues brèves. Les noms en *in* ont le féminin même, en *i* bref, au nominatif. Les noms finissant en consonne prennent *i* (avec épenthèse ordinairement) au féminin.

Ex. <i>ag'a</i>	I. <i>ag'a</i> .	<i>ashavan</i>	I. <i>ashaoni</i> (<i>ashavani</i>).
<i>k'rūma</i>	» <i>k'rūmi</i> (<i>a</i>).	<i>maëkañṭ</i>	» <i>maëkañṭi</i> .
<i>dahma</i>	» <i>dahmi</i> .	<i>mas</i>	» <i>masi</i> .
<i>āhūri</i>	» <i>āhūri</i> .	<i>srasceñṭ</i>	» <i>srasceñṭi</i> .
<i>peret'u</i>	» <i>peret'wi</i> .	<i>bareñṭ</i>	» <i>bareñṭi</i> .
<i>dreaṭ</i>	» <i>drevaiti</i> .	<i>dātar</i>	» <i>dāt'ri</i> .

110. Les féminins des adjectifs en *hu* se déclinent ainsi :

Ex. *vañuhi* fém. de *vañhu*.

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	<i>vañuhī</i> (<i>i</i>).	<i>vañuhis'</i> .
Acc.	<i>vañuhim</i> (<i>vañhvim</i>).	<i>vañuhis'</i> .
Gén.	<i>vañhuyō</i> .	<i>vañuhinām</i> .
Dat.	<i>vañhuyāi</i> .	<i>vañuhibhyō</i> .
Abl.	(<i>beret'ryāt</i>) (1).	<i>vañuhibhyō</i> .
Loc.	<i>vañuhyō</i> (?)	<i>vañuhishu</i> (?), <i>barat'rishva</i> .
Instr.	(<i>vañuhya</i>).	<i>vañuhibis'</i> .

111. Le neutre des adjectifs est en *em* au nominatif du singulier dans les radicaux en *a*; en *i* et en *u* dans ceux en *i*, *u*; en *va*, pour ceux en *van* (Ex. *ashava*?) ; en *aṭ* pour ceux en *añṭ*; en *us'* pour ceux en *vās'* (participe du parfait).

Tout le reste a été indiqué plus haut.

(1) Ceux en *i* primitif ont les mêmes suffixes et font à l'ablatif *yāt*. Ainsi fait *beret'ri*.

§ 2. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

112. Le zeud a deux genres de suffixes pour exprimer ces relations, comme le sanscrit et le grec.

1^o Le premier est *tara* (ou *tāra*) pour le comparatif (cp. *tara*, ταρας). *Tema* pour le superlatif (*tama*, lat. *timus*).

Ils s'ajoutent au thème pur, transformé selon les règles : *a* en *ô*, *añh* en *ās*; *an* et *añb* en *ās* ou *as*; *ab* en *as*; *â(s)* en *ās*.

Quelquefois une voyelle ou une sillante unit le radical au *t* du suffixe; ou, si l'on veut, le nominatif est pris comme radical et un nouveau thème amplifié, sert à former le dérivé.

Ex. *çrīra* (beau) fait *çrīrôtara*.

hubaoid'i (odorant) fait *hubaoid'itara*.

veret'rajan (vainqueur) fait *veret'rajāstara*, *veret'rajāstema*.

huk'shat'ra (bon maître) fait *huk'shat'rôte*.

raēvat (brillant) fait *raēvastema*.

hud'ô (sage) fait *hud'āstema*.

hud'ānu (sage) fait *hud'ānūstema*.

vāret'rag'ni (vainqueur) fait *vāret'rag'nyôte* (1).

Le thème est souvent le thème très faible.

2^o Le second est, pour le comparatif, *yās'*, *yas'* (nom. *yâ*); pour le superlatif, *is'ta*.

Devant ces suffixes, la finale du radical disparaît.

Ex. *āsu* (rapide), *āsyâ*, *āsis'ta* (?).

aojāñh (fort), *aojyâ*, *aojis'ta*.

bereza (élevé), *barezi'sta*.

Parfois le radical est gouné devant *yâ*. Ex. *çtūi*, comparatif *çtaoyâ* (*çtaoyâ*).

(1) Dire qu'un thème *vāret'rag'nyā* a été formé pour ce superlatif, ou qu'un *a* a été ajouté, c'est dire exactement la même chose; c'est du moins comme cela que cette dernière explication doit être comprise. Il en est de même de *k'shōvāñshratema* dérivé de *k'shōvāñshor*, au trait rapide. Formes exceptionnelles : *dūraōdars'tema* formé de la rac. *dares* ou par apocope de *dūraōdars'ta* voyant au loin (Voy. § 67); *jag'vāñs'tema* (très-secourable) avec *ñ* allongé. *Vourarāfūōstema* p. *mūstema*.

113. Les suffixes *tara*, *tema* s'ajoutent non seulement aux adjectifs, aux participes (ex. *uk'd'ôte*ma, ce qui a été le plus dit, récité, ou ce qu'il y a de meilleur dans les prières) et aux adverbes (ex. *fratara* de *fra*; *nitema* de *nî*); mais aussi à des substantifs; ils transforment alors ceux-ci en adjectifs et indiquent la possession au plus haut degré des qualités distinctives de l'être ou de la notion qu'ils désignent.

Ex. *daèrôte*ma, le plus dévas des dévas; *yaskôte*ma, la pire des maladies; ces superlatifs sont employés généralement avec le substantif simple.

Ex. *yackâm yackôte*mô, la plus grande maladie des maladies.

On trouve aussi le suffixe *tara* répété. Ex. *fratarôte*tara, plus élevé que ce qui était déjà élevé; le premier *tara* a perdu sa valeur.

114. *Tara*, *tema* et *ista* suivent la seconde déclinaison; le suffixe *yâs'*, fait *yô* au nominatif sing. et plur. du masculin et s'amincit en *yâih* (p. *yas*) aux autres cas; *yâih* devient *yô*, *yê* devant *b*.

Ex. Nom. sing. *kasyô*, plus petit.

Dat. *kasyâihê*.

Gén. plur. *kasyâihâm*.

Nom. duel. — *yâiha*.

115. Un *h* précédent devient *îh* et *y* tombe.

Ex. *vahu* (*vaîhu*), fait *vaîhê*, *vaîhaîhem*, *vaîhaîhâm*.

Le neutre a *yô* (*yas*), au nom. acc. sing.

Ex. *vahu* (*vohu*) fait *vaîhê* (*vahyô*) dans des citations des Gâthâs).

Le féminin prend *i*, ce qui donne régulièrement *yêhi* (*yasi*).

Ex. *masyô* (plus grand); fém. *masyêhi*. *Vaîhê* fait *vahêhi* (après chute du *y* suivant *h*). Mais le masculin s'emploie parfois pour le féminin.

116. Le comparatif se construit avec l'ablatif du second terme comparé, seul ou uni à l'adjectif par la conjonction *yat'a*. Ex. *ahmâb masyêhim*, plus grande que cela. Vend. II, 37.

Hubaoid'itarô anyâèbyô vâtaèbyô, plus odoriférant que les autres vents. Yesht XXII, 7.

Jât'wôtara yat'a azhayô, plus menaçants que des serpents. Vend. XVIII, 129.

CHAPITRE III

DÉTERMINATIFS.

117. Les déterminatifs zends comme ceux du sanscrit, du latin et du grec sont employés tantôt comme adjectifs, tantôt comme pronoms; les pronoms personnels seuls conservent toujours leur nature propre. Les principaux déterminatifs sont :

§ 1. DÉMONSTRATIFS.

118. Les radicaux formant des démonstratifs sont, *ta-ha*, *a*, *i*, (*aya*, *iya*), *ana*, *ima*, *ada*, *dî*, *hi*, *hâu*, celui-ci; *ava*, *aêta*, celui-là (1).

119. *Ta* est le démonstratif le plus fréquemment employé, il prend *ha* (*sa*) au nominatif masculin et féminin du singulier.

A se combine avec *i*, *ima* et *ana*; il prend à *i* la forme du nominatif féminin (*iyam*), à *ima*, le nominatif neutre du singulier et plusieurs cas directs.

Ara et *aêta* ont des formes assez complètes; *aêta* prend *aêsha* (*êsha*) au nominatif masculin et féminin du singulier.

120. Les autres déterminatifs n'ont que des formes sporadiques.

Aêm est le sanscrit *ayam*; le pronom annexe ou l'enclitique *hma* (= *sma*) entre dans sa composition ainsi que dans celle de *ta*.

Ada, dont l'existence est contestée, n'a que l'instrumental du pluriel *adâis'*. *Hâu* (ep. *asâu*) n'a que le nominatif masc. et fém. sing.

I, *dî* et *hi* ont les quelques formes que l'on verra plus loin.

Hê, *hôi* enclitiques dérivent plutôt de *ha*. — *Hê* devient *sê* ou *shê* après *i*. Ex. *paiti sê*. Voy. § 28.

121. Voici ces déclinaisons et ces formes; pour *ta* on n'en trouve que quelques unes, mais *aêta* fournit les autres; celles-ci sont mises entre parenthèses.

(1) Il sera facile de retrouver les formes sanscrites correspondantes; il suffit de substituer *s* à *h*. *syâ* a *hê* final, *sy* a *âh*, *ê* a *oê*, etc. Ex. *hâ*, *hâ*, *toê* = *sô*, *sâ*, *tut*; *tahê* = *tasya*; *tahmâi*, *tañhâu* = *tasamâi*, *tasyaâs*; *aêsha*; = *êsha* *hêm* = *sîm*, etc.

122. RAC. <i>sa, ta</i> .				RAC. <i>dî</i> .	RAC. <i>hî, î</i> .	
Sing.	Masc.	Neutre.	Fém.		Masc.	Fém. N.
Nom.	<i>hò, ha,</i>	<i>taḭ</i>	<i>hà.</i>		<i>hîs', hî</i>	<i>iḭ.</i>
Acc.	<i>tem,</i>	<i>taḭ</i>	<i>tām.</i>	<i>dîm</i> (m. f.)	<i>dîḭ hîm, hîm</i>	(<i>im?</i>)
Gén.	<i>tahé</i>		(<i>taîhà</i>).			
Dat.	(<i>tahmâi</i>)		(<i>taîhâi</i>).		<i>hôi</i>	(<i>hé</i>).
Abl.	(<i>tahmâḭ</i>)		(<i>taîhâḭ</i>).			
Instr.	<i>tâ.</i>					
Loc.	(<i>tahmi</i>)		(<i>tahmya</i>).			
Pluriel.						
Nom.	<i>té, tòi, taè-ca</i>	(n. <i>tâ, tâ</i>)	<i>tâ</i> (2).		<i>hîs'</i>	<i>î</i> (?)
Acc.	<i>tâ</i>	(n. <i>tâ, tâ</i>)	<i>tâ.</i>	<i>dîs',</i>	<i>hîs' (îs')</i>	(4).
Gén.	(<i>taèshâm</i>)		(<i>tâoîhâm</i>).			
D. Abl.	<i>taèibyô</i>		(<i>tâbyô</i>).			
Instr.	<i>tâis'</i>		(<i>tâbis'</i>).			
Loc.	(<i>taèshu</i>)		(<i>tâhu</i>).			
Duel.						
Nom. Acc.	<i>tâ</i> (<i>tâ</i>), n. <i>té</i> (<i>tâ</i>).				<i>hî</i>	<i>î.</i>
G. D. Abl.	(<i>taèibya</i>)		(<i>tâbya</i>).			

123. RAD. <i>aèsha</i> .			RAD. <i>a, î, ima</i> .	
Sing.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Nom.	<i>aèsho</i> (<i>a</i>)	<i>aèshâ</i> (<i>a</i>) (1).	<i>aèm</i> (3)	<i>im.</i>
Acc.	<i>aètem,</i>	<i>aètâm.</i>	<i>imem</i>	<i>imâm.</i>
Gén.	<i>aètahé</i>	<i>aètayô</i>	<i>ana</i>	<i>aîhâ.</i>
		(<i>aètâîhâ</i>).		
Dat.	<i>aètahmâi.</i>		<i>ahmâi</i>	<i>aîhâi</i> (<i>ah^ogyâi</i>).
Abl.	<i>aètahmâḭ.</i>		<i>ahmâḭ</i> (<i>aḭ</i>)	<i>aîhâḭ.</i>
Inst.	<i>aèta,</i>	<i>aètaya.</i>	<i>ahé</i> (<i>aîhê</i>)	<i>aîhâ.</i>
Loc.	<i>aètahmi.</i>		<i>ahmi</i>	<i>âya</i> (<i>aya</i>).

(1) Neutre *aètaḭ*.

(2) *Tâçca*.

(3) Neutre *imaḭ*.

(4) *îs'* aux *Gathâs*.

Pluriel.

	Masculin-Neutre.	Masc.	Fém.
Nom.	<i>aèté</i> (1).	<i>imé</i> (2)	<i>imô</i> .
Acc.	<i>aèté</i> .	<i>imā</i> (é) (2)	<i>imô</i> .
Gén.	<i>aètaèshām aètañhām</i> .	<i>aèshām</i>	<i>ânñhām</i> .
D. Abl.		<i>aèibhyô</i> (aîwyô)	<i>âbyô</i> (abyô).
Inst.		<i>âis'</i> (aèibis') (3)	<i>âbis'</i> .
Loc.	<i>aètaèshva</i> .	<i>aèshu</i> (shva)	<i>âhva</i> (âhu).

Duel.

Nom.	<i>ima</i> .	
Gén. Loc.	<i>aètayô</i> .	<i>ayô</i> (4).
Instr. etc.		<i>âbya</i> .

124. RAD. *ava*.

Sing.	Masc.	Fém.	Plur.	Masc.	Fém.
Nom.	— (5).			<i>avé</i> (6)	<i>avô</i> .
Acc.	<i>aom</i>	<i>avâm</i> .		<i>avé</i> , <i>avô</i>	<i>avô</i> ,
Gén.	<i>avañhê</i>	<i>avañhô</i> .		<i>avaèshām</i> .	
Abl.		<i>avañhât</i>			<i>avâbyô</i> .
Inst.	<i>ava</i> .			(<i>avâis'</i>).	

§ 2. INTERROGATIFS, RELATIFS ET INDÉFINIS.

125. A. *Interrogatifs*. Le pronom interrogatif a les cinq radicaux *ka*, *ku*, *ca*, *cî*, *cu*.

- (1) Neutre *aêtô*, *aîta*, *aèté* (?).
- (2) N. *imô*, *ima*. F. *imôse* devant *t*.
- (3) Aussi *andâis'* de *ana*.
- (4) Aussi *anayô*.
- (5) Neutre; nom. acc. *aom*, *avab*. — *Hâu* (*asôu* ?) appartient à une autre souche.
- (6) N. nom. acc. *avô*, *ava*.

Ka a au nominatif singulier *kô* (*kê*), *kâ*, *ka* et se décline comme *ha* excepté à l'instrumental du singulier masculin et neutre qui fait *kana* ou *kû* et au gén. plur. qui fait *kâm*. Le nom. pl. a *kôî* et *kaya*.

Il a quelquefois le sens du relatif.

Ci au nom. sg. *cis'* n. *cit*, *cim*.

acc. sg. *cim*, *cim* *cim*, *cim*.

nom. pl. *cayô*, *ci*, *ci* (*cica*).

Cit forme une enclitique interrogative et indéfinie; *cica* est indéfini.

Cu a au nom. neutre *cat*, au dat. *cahmâi*, au gén. *cahya* (*Gâthâs*).

Cu a l'instrumental *cû*, comment?

Craût (*ci-raût*), combien grand? quel? est régulier et peu employé.

Katîra ou *katara*, lequel des deux (*katara*, *uter*, *κότερος*) est dans le même cas.

Caîti, combien, est indéclinable (Cp. *kiyat*, quot).

126. B. *Relatifs*. Le relatif simple est *ya* (*ya-5*).

Ya se décline comme *ka*; mais par suite des lois connues il a au génitif singulier, *yêûhê* (et *yêhê*) pour le masculin, *yêûhâ* pour le féminin; à l'ablatif féminin *yêûhât*, *yêûhât'a*.

L'accus. masculin passe de *yem* à *yim*. Le génitif du pluriel féminin est *yâûhâm*.

Le radical *hya* donne le neutre *hyat* (scr. *syat*) qui sert comme relatif et démonstratif-relatif, à l'égal de *quod*.

Le relatif *ya* a aussi fréquemment cette dernière valeur. Ex. *môî yô gaêt'ô*, illi qui mihi mundi; *azem yô Ahurô*, moi qui (suis) Ahura; *yô* et *yat* s'emploient parfois pour toutes les autres formes.

Yatîra, qui des deux, *yavaût*, *quantus*, répondent à *atîra*, *katîra*; *avaût* (*aêtavaût*), *craût*.

127. C. *Indéfinis*. Ils comprennent des démonstratifs : *avaût*, *iyâût*, tel; *havaût*, aussi grand; *aêtavaût*, *avavaût*, *avacina*, tant, tantus.

Kascit, chacun, quelconque, ne décline que *ka*. *Naèci*, *uavaci*, aucun, personne, se décline par *cis'*.

Nana, quelques-uns (scr. *nânâ*) est indécl.

Cit et *cica* ajoutés à d'autres pronoms, leur donnent un sens indéterminé.

Ya suivi de *ka*, de *kaccit* ou de *cica* devient indéfini.

128. Enfin il est un certain nombre d'adjectifs pronominaux dont les uns suivent la déclinaison pronominale, ou ont du moins le nom. du pluriel masc. en *é*, les autres prennent les flexions des noms en *a*.

1^{re} catégorie. *Vispa*, tout, omnis; *anya-anya*, autre; n. *anyat*; *haurva-sarva*, tout, totus; n. *haurum*. Ce dernier semble avoir au pluriel acc. *haurva*.

2^{me} catégorie. Ces mots sont généralement formés de prépositions ou d'adverbes.

<i>ad'ara</i> , inférieur.	<i>ustema</i> , dernier, ultimus.
<i>añtara</i> , intérieur.	<i>upanta</i> , extrême.
<i>apara</i> , autre, ultérieur.	<i>fratara</i> , plus avancé.
<i>upara</i> , supérieur.	<i>fratema</i> , le plus avancé, le plus élevé, etc.

§ 3. NOMS DE NOMBRES.

129. A. NOMBRES CARDINAUX.

1. <i>aèra</i> .	11. <i>aèra-dasan</i> .	20. <i>visaiti</i> (<i>d</i> perdu).
2. <i>dva</i> .	12. <i>dva</i> —	30. <i>t'risata</i> ou <i>t'risās</i> .
3. <i>t'ri</i> f. <i>tishar</i> .	13. <i>t'ri</i> —	40. <i>cat'waresata</i> .
4. <i>cat'war</i> , <i>catur</i> .	14. <i>cat'ru</i> —	50. <i>pañcāsata</i> .
5. <i>pañcan</i> .	15. <i>pañca</i> —	60. <i>k'shvas'ti</i> .
6. <i>k'shvas'</i> .	16. <i>k'shvas'</i> —	70. <i>haptāiti</i> .
7. <i>haptan</i> .	17. <i>hapta</i> —	80. <i>astāiti</i> .
8. <i>astan</i> .	18. <i>as'ta</i> —	90. <i>navāiti</i> .
9. <i>navan</i> .	19. <i>navadasan</i> .	100. <i>sātem</i> .
10. <i>dasan</i> .		
200. <i>duyèsaité</i> .	800. <i>astāsata</i> .	
300. <i>tisharōsata</i> .	1000. <i>hazāirem</i> (<i>sahasra</i>).	
400. <i>cat'warōsata</i> .	10000. <i>baèvare</i> .	

130. B. NOMBRES ORDINAUX.

1 ^{er} <i>fratema</i> , <i>paoirya</i> .	5 ^e <i>puk'd'a</i> .
2 ^e <i>bilya</i> .	6 ^e <i>k's'tva</i> .
3 ^e <i>t'ritya</i> .	7 ^e <i>haptat'a</i> .
4 ^e <i>tūirya</i> .	8 ^e <i>as'tema</i> .

9^e *naoma*.

12^e *dvadasa*, etc. sans suffixe.

10^e *dasema*.

20^e *visāstema*.

11^e *aēvadusa*.

30^e *t'risata*, etc.

Satōtema et *hazairōtema* signifie le plus grand nombre de centaines ou milliers possible plutôt que centième, millième.

C. DÉCLINAISON DES NOMS DE NOMBRES.

131. *Acra* fait au sing. nom. *aēvō*, m.; *aēva*, f.; *ōyum*, n.

ōyum se contracte même en *ōim*; on trouve pour l'instrumental féminin *ōyā* que l'on considère comme venant de *ava* (*avayā*, *avoyā*, *ōyā*); le reste est régulier. On peut aussi faire dériver ce mot de *ayā* soit par imitation de *ōyum*, soit par l'assombrissement fréquent dans les Gāthās, ou bien le rapporter au thème *aēva*; ce qui toutefois n'est pas nécessaire mais explique plus naturellement la chose.

132. *Dva* a au nom. acc. *dva*, m.; *duyē* (1), f. n.; et quelquefois *va* pour *dva*; le gén. est *drayō*; le datif, ablatif, instrumental *dvaēibya*, *vaēibya*.

Il y a en outre la forme *vaya*, nom.; *vayō* (gén.), *vayaēibya* (dat.-abl.) qui peut venir de la première par la suppression du *d* (comp. *va* et *visaiti*) ou de *uvaya* (+ *ubhaya*).

On emploie encore pour le nom. acc. *uyē* (= *ubhé*, *ambo*) tous deux et *vaēm* (= *vayam*, *dvayam*), qui signifie plutôt couple.

133. *T'ri* a au nom. *t'rayō*, gén. *t'rayām*; acc. *t'rayō* *t'ryō*, dat. abl. *t'ribyō*.

Le féminin fait au nom. ac. *tisharō*, *tishrō*; gén. *tishrām*, *tishranām*.

Tisharō sert aussi aux autres genres.

134. *Cat'ware* a au nom. acc. *cat'wārō*.

Pañcan et autres en *an* ont le nom. acc. en *a* et parfois un génitif en *anām*. Ex. *pañca*, *pañcanām*.

Les nombres en *i* (hormis *visaiti*?) ont un accusatif en *īm*. Ex. *haptāitīm*.

Ils désignent aussi les dizaines; une centaine se dit *saiti*.

Sata fait au nom. acc. *satem* (sg.); *sata* (pl.); *saitē* (du.); au loc. sing. *satē*; à l'instr. plur. *sataīs*.

(1) *Duyē* est formé comme *sruyē*, *mruyē* et ne vient pas de *dvaya*.

Dans les dizaines il fait *saṭ* devant *bis'*. Ex. *pañvasaṭbis'*.

Hazāura se décline comme un neutre en *a* (*em*).

Baēvare a au dat. sing. *baēvarāi*, à l'instr. pl. *baēvarebis'*. Le nom. acc. fait aussi *baēvān*; au plur. *baēvanō* (en comp. *baēvara*).

135. Les nombres ordinaux suivent la déclinaison de leurs radicaux.

136. L'Avesta a aussi des termes spéciaux pour désigner certains nombres de fois et certaines fractions.

Ex. *t'riṇāṇṭ* triple, qui a lieu 3 fois. *hakeret*, une fois, en une fois.

tūra, quadruple? *bis'*, deux fois.

k'shrida, sextuple. *t'ris'*, *t'rizhvat*, trois fois.

haptait'ivaṇṭ, septuple (1). *cat'rus'*, quatre fois.

k'shvazhaya, six fois.

t'rishva, un tiers.

nāumaya, *navasa*, neuf fois.

cat'rushva, un quart, un côté *t'risatat'wem*, trente fois.

d'un carré (*cat'rusha* côté, id.).

pañtāha, un cinquième. *bizhrat*, deux fois autant.

t'rizhvat, trois fois autant.

Pour : une deuxième fois, une troisième fois, on emploie *bitim*, *t'ritim* (acc. sg. n.) avec préfixe *ā*; dans ce cas *bitim* reprend l'initiale perdue (ṭ p. d) : *āṭbitim* p. *ādvitim*; *āt'ritim*.

CHAPITRE IV.

PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS.

§ 1. PRONOMS PERSONNELS.

137. Les pronoms personnels des deux premières personnes ont en zend les mêmes radicaux qu'en sanscrit; au singulier, *azem* (=

(1) On trouvera au Yesht X, 116. d'autres exemples du suffixe *raṭ* après les formes en *i*. *T'risata* fait *t'risat'raṭ* et de même les formes en *ta*.

aham, *âhâz*), est le nominatif de la première pers.; *ma* est le radical des autres cas. La deuxième pers. a partout le radical *ta* avec les modifications exigées par les lois de la langue. *Tram* = *tûm*; *tu* devient *t'w*, etc.

Au pluriel le nominatif est *vaêm* (= *vayam*), première personne; *yûzhem* (= *yûyam*), deuxième pers.; les autres cas ont pour radical *a-hma* (= *asma*), première pers.; *yûshma* de *yûs'-hma*, deuxième pers.; celle-ci a en outre la forme abrégée *k'shma* p. *shma*, après la chute de *yû*.

138. On trouve aussi les enclitiques *mâ*, *mê*; *t'wâ*, *tê*; *nâw*, *nô*, *né*; *vâw*, *vô*, *vê*. L'usage en a même été étendu à d'autres cas que ceux indiqués dans le tableau, par abus de langage.

139. *hâvôya*, forme développée de *hva*, sert aussi comme expression de l'action réfléchie, pour les trois personnes.

1 ^{ère} personne.		2 ^e personne.	
		Singulier.	
Nom.	<i>azem.</i>		<i>tûm (tû, tu?).</i>
Acc.	<i>mâm, mâ.</i>		<i>t'wâm, t'wâ.</i>
Gén.	<i>mana.</i>		<i>tava.</i>
Dat.	<i>maibyô (i).</i>		<i>taibyô.</i>
Abbl.	<i>(maç).</i>		<i>t'waç.</i>
Inst.			<i>t'wâ.</i>
Loc.	<i>(môi).</i>		<i>(t'wôi, tòi).</i>
Enclit.	<i>mê, moi (gén. et dat.).</i>		<i>tê, tòi (gén., dat.).</i>
Duel.			
N. Acc.	<i>nâw (encl.).</i>		<i>vâw (encl.).</i>
Gén.			<i>yavâkem.</i>
Pluriel.			
Nom.	<i>vaêm.</i>	<i>yûzhem</i>	<i>(k'shmâ).</i>
Acc.	<i>(ahma).</i>		
Gén.	<i>(ahmâkem).</i>	<i>yûshmâkem</i>	<i>(k'shmâkem).</i>

(1) Forme secondaire : *mâvôya*, *mâvaya*.

Dat.	(<i>ahmaibya</i> , <i>ahmāi</i>).	<i>yūshmaibya</i> (1) (<i>k'shmaibya</i> (2).
Abl.	(<i>ahmat</i>).	<i>yūshmat</i> (<i>k'shmat</i>).
Inst.	(3).	(<i>k'shmā</i>).
Encl.	<i>nō</i> (4), <i>nō</i> , <i>nē</i> acc., dat., gén. <i>vō</i> , <i>vō</i> , <i>vē</i> (acc., dat., gén.).	

140. Pour la troisième personne on se sert de démonstratifs.

Le radical *hi* cependant et les formes *hē*, *hōi*, semblent appartenir aux pronoms personnels aussi bien qu'aux démonstratifs.

Les pronoms personnels sont souvent employés emphatiquement comme en grec et en français, comme dans la phrase : laisse moi tous les livres.

§ 2. PRONOMS RÉFLÉCHIS ET POSSESSIFS.

141. *z*) Le pronom réfléchi a le radical *sva* qui donne en zend *hva* et *h'a*, mais, dans l'Avesta, n'a en réalité que la forme *h'atō* (*svatas*) qui est un adverbe et non un ablatif. *Hva* et *h'a* ne sont à proprement parler que des possessifs. Le nominatif *hrō* est aussi démonstratif.

Hva donne au masc. : nom. sing. *hrō*; duel, *hva* et au fém. : sing. nom. *hva*; acc. *hvām*; instr. *hva*; gén. *huyō*.

H'a a pour formes : sing. Nom. *h'ō*, masc.

Gén. *h'ahē*, masc. neut.

Dat. *h'āi*.

Instr. *h'ā*.

Loc. *h'ahmi*.

PLUR. Instr. *h'āis*.

Loc. *h'āeshu*.

Au fém. sing. il a : Nom. *h'ē*; gén. *h'ah'yō*; dat. *h'ah'yūi*.

142. *H'a* et *hva* forment de nombreux composés, dans lesquels l'*a* final s'allonge fréquemment. Ex. *hvāvāstra*, qui a son propre vêtement.

(1) Forme secondaire : *yūshmaoyō* (pr. *-mavayō*).

(2) Forme secondaire : *k'shmāvōya*. Les autres en *k'sh* ne se rencontrent que dans les Gāthās, mais l'emploi de *k'shmāvōya* indique que ce genre de forme était commun aux deux dialectes.

(3) Peut-être *ahma*, cp. Yç. 42, 10.

(4) *Nō*. Voy. Y. XVI, 8, etc.

Ils semblent être à l'instrumental et signifier *par soi*.

Il y a en outre une forme développée *hava*, qui est régulière et qui donne aussi au féminin *haoyài*, dat. sing.; *haoyâ*, gén. sing. (*hao* p. *hava*); puis une autre forme qui sert aux dérivés et composés : *h'vâ* (*svaya*). Ex. *h'vâta*, parenté.

143. §) Les pronoms possessifs proprement dits sont :

Ma, *mavâ't'a* (1^e pers.); *t'wa* (2^e pers.); pour le singulier.

Na, *alanâka* (*asmâka*) et *ahma* (?) (1^e pers.); *yûshmâka* et *k'shmâka* (contraction) (2^e pers.), pour le pluriel.

Hvâñt sert pour la 3^e pers.; ainsi que *h'vâvâya*, sorte d'instrumental dérivé de *hva*.

Ma, *t'wa* suivent la déclinaison pronominale de *ha*, *ka*, etc.

Il y a en outre des possessifs en *vâñt*; *mavâñt*, *t'vâvâñt*, *yûshmâvâñt*, signifiant aussi : tel que moi, tel que toi, tel que vous (comparez le suffixe sanscrit *vat*).

LIVRE III.

SECTION II. — CONJUGAISON.

§ 1. TEMPS, MODES ET VOIX.

144. Les verbes ont, dans l'Avesta, les mêmes voix, temps, modes et nombres que les verbes grecs et sanscrits.

L'actif et le passif ont la même valeur que ceux des autres langues aryasques. Le moyen indique l'action réfléchie, ou réciproque, ou exercée en faveur de l'agent lui-même ou simplement intransitive. Souvent aussi il s'échange avec l'actif et équivaut à celui-ci. Quelques verbes n'ont que la voix moyenne.

On verra plus loin le mode de formation du passif.

145. Les modes personnels employés dans l'Avesta sont l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le potentiel. On croit y trouver le conditionnel, mais sans preuve suffisante.

Les temps grammaticaux dûment constatés sont : le présent, l'imparfait, le parfait, l'aoriste simple et composé, et le futur.

146. L'indicatif de l'imparfait et de l'aoriste semble employé purement et simplement comme subjonctif; mais ces formes différaient à l'origine par la perte de l'augment que subissaient les seconds; perte devenue impossible par la chute totale ou presque totale de l'augment éranique. Les deux formes se confondirent de la sorte.

147. Les temps se divisent aussi en temps généraux et temps spéciaux; ces derniers sont le présent et l'imparfait. Ils se distinguent, comme en sanscrit et en grec, par les suffixes qui viennent s'ajouter à la racine, ou par les modifications que celle-ci subit; suffixes et changements qui sont étrangers aux autres temps.

§ 2. RADICAUX ET CLASSES.

148. Les suffixes ajoutés à la racine et les modifications de celle-ci sont de dix espèces et constituent dix classes de radicaux ou de

verbes. La huitième classe cependant n'existe pas proprement. Il n'y a que des radicaux en *nô*, mais quelques uns ayant un thème terminé par *n* (ex. *in*, *cpam*), il est mieux de conserver cette classe et les numéros adoptés dans les grammaires sanscrites.

La neuvième classe a *nâ* aux formes fortes et *na* aux formes faibles. Mais *nâ* s'affaiblit aussi en *na*. Ex. *frinaiti*, *mit'natu*.

149. Les dix classes se caractérisent ainsi :

- 1^e cl. — Racine gounée + *a*. 6^e cl. — Racine + *a*.
 2^e cl. — Rac. pure gounée ou non. 7^e cl. — Racine et *na*, *n* inséré.
 3^e cl. — Rac. redoublée id. 8^e cl. — Racine + *u*, *ao* (gouna).
 4^e cl. — Racine + *ya*. 9^e cl. — Racine + *na*, *nâ*.
 5^e cl. — Rac. + *nu*, *nao* (gouna). 10^e cl. — Racine gounée + *aya*.

Le gouna s'applique à *i* et *u* liniaux ou suivis d'une seule consonne.

Les classes verbales peuvent se répartir de la manière suivante :

1. Racine pure, seule ou avec l'adjonction du suffixe *a* (cl. 2, 1, 6).
2. — gounée, id. (cl. 2 et 1).
3. — redoublée, gounée ou non (cl. 3 et intens.).
4. — nasalisée, *na* ou *n* inséré avant la consonne finale (cl. 7).
5. — pure et suffixe *nô* (*nu*) ou *nâ* (*na*) (cl. 5 et 9).
6. — pure, suffixe *ya* (cl. 4 et passif).
7. — pure ou gounée et suffixe *aya* (cl. 10).

150. Exemples :

1. *Ahmi* (r. *as*), être, *rasemi* (r. *ras*), vouloir (*usmahi*).

Barâmi (r. *bar*), porter, *peresâmi* (r. *pereç*, *preç*), demander.

2. a) *Staomi* (r. *çtu*), louer, *mraomi* (r. *mrû*), parler, *saètê* (r. *çi*), gire.

β) *Bavaiti* (r. *bû*), devenir, *nayèti* (*nî*), conduire, *raod'aiti* (*rud'*), grandir.

3. a) *Cikaya* (r. *ki*, considérer), *jag'neñti* (r. *jan* = *g'an* tuer), *his-mar* (*smar*, *memorari*), *zizan* (r. *jan*, *gignere*), *dadâ* (*dare*), *histâ* (= *stare*).

β) *Zaozaomi* (r. *zu*), invoquer (intensif).

4. *Cinahmi* (r. *çis*), donner, obtenir; *irinak'ti* (r. *irie*), blesser; *cinasti* (r. *çit*), procurer. Il est en outre quelques verbes qui ont une nasale ajoutée à l'intérieur de la racine tout en prenant un rad. en *â*.

Ex. *viñdāmi* (r. *vid*), trouver; *kerēnt* (r. *kṛt*), couper; *buñj* (r. *buj*), effacer, purifier; *verēnt* (r. *ṛt*), se tourner. La forme *vinasti* est rapportée à *vid* (p. *vinadti*), mais elle peut aussi bien appartenir à *vinas*.

3. α) *Kerenaomi* (r. *kere*), faire; — avec *u* seul : *vanao*, *ranuyāt* (r. *van*), frapper.

β) *Frūāmi* (r. *prī*), aimer; *perenāmi* (r. *pere*), remplir.

6. *Verezyāmi* (verez, faire; *jaid'yēmi* (p. *d'yāmi*, r. *jad*), prier.

Passif : *usayyētē*, 3^e p. pl. prés. de *us zan*, engendrer; *nid'ayētē*, ponitur, sing. id. de *d'a*; *karyētē*, il est fait, de *ker*.

7. Dénominatefs et causatifs en *aya* : *srārayāmi* (r. *ṛu*), entendre.

8. On peut encore distinguer les suffixes *s'* du désideratif, et *s* (= *ceh*, *se*), de l'inchatif qui prennent un radical en *a* (1^{re} classe). Ex. *jasa* (= *gaccha*, βζζω, venir; *isa* = *icch*), désirer, etc. *mima-rek's'a* merec, tuer, désirer tuer; *jijisha ji*, vivre, désirer vivre.

Le suffixe *s'a* n'a souvent qu'une valeur très affaiblie et presque insaisissable. Ex. *gerefsa* de *gerew*, saisir, etc.

151. Tous ces radicaux, toutes ces classes peuvent se diviser en deux conjugaisons : celle des radicaux finissant en *a* et celle de tous les autres radicaux.

Plusieurs verbes conjugués selon la deuxième conjugaison ont reçu un radical en *a* qui les classe également dans la première. Il en est de ceci comme de la déclinaison.

§ 3. FORMES PERSONNELLES.

152. Les formes personnelles sont à peu près les mêmes que celles du sanscrit. Les transformations qu'elles subissent dépendent en général des lois de la langue. Ex. *si* devient *hi*, *shi*; *tī* devient *itī* par épenthèse; *as* devient *ō*; *am* se transforme en *em*; *sya* en *hva*; *ihva* en *ihva*; *dhvam* en *d'vēm* (*dūm*); *dhvē* en *d'vē* (*duyē*).

153. Quelques formes sont plus archaïques que les formes correspondantes du sanscrit. Ex. *mahi* (s. *mas*) 1^{re} pers. plur.; *vaidi* (*vas*) 1^{re} pers. duel; *s'a* (sanser. *thās*), 2^e pers. sing. des formes secondaires du moyen; *ar* ou *ares'* (au lieu de *us*), aux 3^{es} personnes du pluriel du parfait; et *ān* (p. *are*) à la même forme du potentiel actif. Cet *ān* même peut être primitif.

L'avestique a pour la 5^e pers. du pluriel du potentiel, *yāre* à l'actif et *yāris'* au moyen.

154. Ces formes et la finale des radicaux à laquelle elles sont jointes, subissent des modifications qui varient selon que le radical est terminé ou non par *a*.

L'*a* du radical s'allonge, en règle, devant *m* et *v*. Ex. *bara*, *barā-mi*, *barāva*; mais l'allongement est souvent négligé. Cet *ā* devient *ē* après *y*, selon les règles.

Le *mi* de la première personne du sing. tombe souvent et ne laisse que *ā* au radical. Ex. *peresā* (de *peresāmi*). Le *h* de la seconde le fait également; le suffixe *āhi* devient *āi* au subjonctif.

155. L'impératif a quelques formes spéciales : *d'i*, *hva*, 2^e pers. sing.; *tu*, *tām*, *añtu*, *añtām*, 3^e pers. sing. et plur. (1).

A la 1^e pers. du sing. de l'impératif actif, les radicaux en *a* perdent le suffixe *d'i*; la neuvième classe ne l'a pas davantage. Ex. *perena*, remplis.

156. L'imparfait se forme par l'emploi des flexions secondaires. L'augment n'existe probablement plus. Les rares exemples que l'on cite s'expliquent aussi par une abréviation du préfixe *ā*. Ex. *apereçab*, *abarab* (*bū*), *adavata* (*du*). Comp. *ashayēti* etc.

157. L'Avesta ne fournit pas des exemples pour toutes les formes. On ne peut supposer et créer celles qui y manquent.

Voici le tableau général des suffixes personnels et des flexions des temps spéciaux d'un verbe de la première conjugaison, dont l'Avesta fournit des exemples. On y a adjoint celles du parfait, parce que seules elles diffèrent de celles des temps spéciaux et que l'on peut former ainsi un paradigme complet (Voir le tableau ci-joint).

(1) Les formes *āni*, *ānē* sont tenues maintenant pour des premières pers. du subjonctif. Mais alors on a double forme au moyen : *ānē* et *āi*.

FORMES PRINCIPALES :

1 ^e pers.	<i>mi</i>	= <i>mi</i> , μ .	<i>mahi</i>	= <i>masi</i> , <i>mus</i> , $\mu\varsigma$.
	<i>ā</i>	= <i>ā</i> , <i>o</i> , ω .		
2 ^e	<i>hi</i> , <i>shi</i>	= <i>si</i> , <i>s</i> , ς .	<i>i'ā</i>	= <i>thā</i> , <i>te</i> , <i>tis</i> , $\tau\epsilon$.
3 ^e	<i>ti</i>	= <i>ti</i> , <i>t</i> , τ .	<i>eñti</i>	= <i>anti</i> , <i>unt</i> , $\sigma\upsilon\tau$.

FORMES SECONDAIRES :

1 ^e pers.	<i>em</i> , (<i>m</i>)	= <i>am</i> , <i>am</i> , $\sigma\upsilon$.	<i>ma</i>	= <i>ma</i> , <i>mus</i> , $\mu\varsigma\upsilon$.
2 ^e	<i>s</i>	= <i>s</i> , <i>s</i> , ς .	<i>ta</i>	= <i>ta</i> , <i>te</i> , $\tau\epsilon$.
3 ^e	<i>t</i>	= <i>t</i> , <i>t</i> , (τ) .	<i>en</i>	= <i>an</i> , <i>unt</i> , $\sigma\upsilon$.

INDICATIF.

ACTIF.

PRÉSENT.

1. *mî* (à).
2. *hi, shi, i*.
3. *tî* (1).

IMPARFAIT.

Singulier.

1. *em* (m).
2. *s'* (ô).
3. *ê*.

IMPÉRATIF.

1. *âni* (?).
2. *a, d'i, di* (après *s*).
3. *tu* (tâb).

Pluriel.

1. *mahi*.
2. *t'a* (ta).
3. *eñti* (aussi *añti, iñti, aĩnti, eiñti*) (2).

1. *ma*.
2. *ta*.
3. *en* (in) (3).

1. *âma*.
2. *ta*.
3. *(a, e) ñtu*.

Duel.

1. *vahi*.
2. —
3. *tô, t'ô*.

1. *va*.
2. —
3. *tem*.

1. *áva*.
2. —
3. *tem*.

MOYEN.

Singulier.

1. *é*.
2. *hê* (nhê), *shê*.
3. *tê*.

1. *é, ôi* (1^e conj.).
2. *ñha, s'a, sha*.
3. *ta*.

1. *ânc* (?).
2. *hva, ñuha, shva*.
3. *tām*.

Pluriel.

1. *maid'é* (maidé).
2. *dvré* (dugé).
3. *ñté* (añté, eñté,
etc. comme à l'act.).

1. *maid'é* (maidé).
2. *d'wem* (dùm).
3. *(a, e) ñta*.

1. —
2. *d'wem* (dùm, zùm).
3. *(a, e) ñtām*.

Duel.

1. —
2. — (t'é).
3. *ôit'é, té*.

1. *vaid'i, vaidi* (?).
2. — (t'é).
3. *ôit'é* (?).

(1) *Iti* par épenthèse.

(2) Quelquefois aussi *ôñti*, quand la racine finit par *â*. Ex. *vôñti* (vâ).

(3) *In* principalement pour *yen*; *son* ou *aun* p. *aren*.

INDICATIF.

ACTIF.

PRÉSENT.

1. *barâ ni, peresâ**.
2. *peresahi, hafshi.*
3. *barâiti, nayèiti.*

IMPARFAIT.

Singulier.

- barem* (4).
- barô.*
- barat.*

IMPÉRATIF.

- barâni, l'añjayéni.*
- bara* (*dazdî*).
- baratu.*

Pluriel.

1. *barâmaïi.*
2. (*barat'a*) *sta* (1).
3. *bareñti* (2).

- barâma.*
- (*barata*).
- baren* (*tacîn*).

- barâma.*
- jasala.*
- bareñtu.*

Duel.

1. (*usvahi*).
- 2.
3. *baratô* (*stô*).

- jvâva* (?).
-
- avâtem.*
taurevayatem.

- jasatem.*

MOYEN.

Singulier.

1. *bairê.*
2. *barahê, vashanhê.*
3. *yazaitê, k'shayèitê.*

- aperesê.*
- zayañha* (5).
- baratu.*

- yazânê.*
- yazañuha, dasva.*
- (*yazatâm*) (7).

Pluriel.

1. *barâmaïdê* (3).
2. (*didrag'zhôdnyê*).
3. *bareñtê.*

- barâmaïdê.*
- (*barad'wem*).
- yazeñta, mainyañta,*
dânñta (p. *davañta*).

- vârayad'wem, l'râzdüm.*
- jaseñtâm.*

Duel.

1. (*baravaïdê*).
- 2.
3. *icôit'ê, jamaêtê,*
pareh'âit'ê.

- (*duvaïdi*) (6).
-
- (*zaypôit'ê*).

(1) De *ah*, être.

(2) *Tacinti, jecînti.*

(3) *Mrûmaïd'ê, yazamaïdê.*

(4) *Buom, zbaém* de *bavem, zbayem.*

(5) (*Ara*) *maïryañha.*

(6) De *du*, dire.

(7) *Dyûtâm* (passif).

(*) Voir page 82, note 2.

PARFAIT.

ACTIF.

SUFFIXES.

FORMES

Singulier.

- | | |
|----------------|--------------------------|
| 1. <i>a.</i> | <i>dīd'vaēsha.</i> |
| 2. <i>t'a.</i> | <i>dadāt'a (vōistā).</i> |
| 3. <i>a.</i> | <i>varaca (dad'a).</i> |

Pluriel.

- | | |
|----------------|---------------------------------|
| 1. <i>ma.</i> | <i>didrishma.</i> |
| 2. — | |
| 3. <i>are.</i> | <i>cāk'nare (cikōitares'?).</i> |

Duel.

- | | |
|------------------|-------------------|
| 1. — | |
| 2. — | |
| 3. <i>ātare.</i> | <i>vaocātare.</i> |

MOYEN.

Singulier.

- | | |
|--------------------|----------------------------------|
| 1. <i>ē.</i> | <i>vōivītē (?) (1), susvayē.</i> |
| 2. <i>hē, shē.</i> | <i>vīvīsē.</i> |
| 3. <i>ē.</i> | <i>dudrē.</i> |

Pluriel.

- | | |
|-----------------|-----------------|
| 1. — | |
| 2. — | |
| 3. <i>āirē.</i> | <i>ānhāirē.</i> |

Duel.

- | | |
|-----------------|-----------------------------------|
| 1. — | |
| 2. — | |
| 3. <i>āitē.</i> | <i>vōividāitē (2), mamanāitē.</i> |

(1) Peut-être aussi un intensif. Voy. VERBES DÉRIVÉS.

(2) Rac. *ar*, aller; *bar*, porter; *hap*, suivre; *jam*, *jas*, venir; *gas*, honorer; *rid*, savoir et obtenir; *vīs*, s'avancer; *dcish*, haïr; *rac*, *mrū*, dire; *dā*, *dad*, donner; *ju* (de *jiv*), vivre; *tac*, courir; *cit* (*kit*), *matā*, penser; *taure*, accabler; *peres*, interroger; *sru*, entendre; *drāj*, soutenir.

§ 4. DES TEMPS SPÉCIAUX.

1. PARTICULARITÉS DES CLASSES VERBALES.

A). 1^{re} CONJUGAISON.

158. Dans la première et la dixième classe, les voyelles radicales *i* et *u* prennent le gouna; ce qui donne *aè* médial ou *ay* final pour *i*; *ao* médial et *av* final pour *u*. Ex. 1^e cl. : *nī* (conduire), rad. *naya*; *rud* (grandir), *rāod'a*. — 10^e cl. *rud*, *raod'aya*.

Dans la 6^e classe *i* final devient *y*; *u* final, *v*. Ex. *vī* (aller), *vya*.

Quelques racines prennent une nasale médiale comme en sanscrit. Ex. *vid* trouver, obtenir, *vīṇḍāmi*. Voy. plus haut § 150. 4).

La racine *had* (*sad*, *sedere*), a les deux radicaux *had* et *hida*; *vac* dire, prend le redoublement, *vaoc* p. *vavac*.

Quelques racines subissent la contraction appelée *samprasāraṇa*, de *va* en *u*. Ex. *vak'sh*, croître, fait *uk'shyèti*, etc.

La quatrième et la dixième classe ont souvent *yè* pour *ya* ou *yā* comme il a été dit plus haut. La 2^e pers. du sing. de l'impératif actif a, par conséquent, *è* au lieu de *ya*. Ex. *cairè* p. *cairya*, de *car* s'avancer.

Quelques verbes de la quatrième classe prennent le gouna ou allongent la racine. Ex. *srish*, pénétrer, fait *sraèshyèti*; *yud*, combattre, fait *yūid'yèti*. *U* principalement est allongé. Cp. *kerenūishī*, etc.

Les verbes de la quatrième classe (*ya*) font *iṇti* p. *yaṇti* à la troisième pers. du plur. du prés. de l'ind. act. Ex. *irīt'iṇti* de *rit'*, pénétrer. Ils ont *in* ou *in* pour *yan*, à la même forme de l'imparfait. (Voy. § 6).

B). 2^{me} CONJUGAISON.

159. La deuxième conjugaison ne nous fournit pas des formes complètes.

La deuxième et la troisième classes ajoutent les flexions personnelles directement à la racine simple ou redoublée. Ex. *mru*, *mraomi*, dire; *zā*, lâcher, *zazāmi*.

Les racines qui ont *i* ou *u* brefs prennent le gouna aux formes

fortes, lesquelles sont : les trois pers. du singulier du présent de l'indicatif actif, les premières des trois nombres de l'impératif, la troisième personne du singulier de l'impératif actif, les trois pers. du singulier de l'imparfait actif, et, semble-t-il, le pluriel du même temps (1). Voy. *staota*, 2^e pers. plur. de *stu*, louer; *ekayen*, 3^e pers. plur. de *ci* (*ki*), etc.

Du reste les règles du *gouna* ne sont pas toujours observées. Ex. *kerenüishi* (tu fais), où le *gouna* est remplacé par l'allongement de la voyelle. Les voyelles *i* et *u* pénultièmes peuvent s'allonger. Ex. *cish* (procurer), *cishmahî*. D'autre part le *gouna* paraît dans quelques formes faibles. Ex. *raosê* p. *raods'ê*, 2^e p. s. ind. prés. moy. de *rul*.

161. La cinquième et la huitième classe ajoutent les formes de flexion aux suffixes *nu*, *n*, gouné en *nao* (*nô*), *ao* (*ô*), aux formes fortes.

Sri (pénétrer, *svu* (entendre) font, comme il a été dit, *shînu*, *surunu*. Voy. § 60

A la neuvième classe le suffixe *ni* s'abrège même aux formes fortes

161. Quelques racines appartiennent à plusieurs classes à la fois.

Ex. *cish*, *cinahî*, 7; et *cish* (*nî*), 2.

Kare : *kerenaomî*, 5; et *kereshva*, 2 (2^e pers. sg. impér. moy.).

Sru est de la 2^e et de la 5^e classe; *gerew* de la 4^e et de la 9^e.

Quelques verbes de la deuxième conjugaison ont été transférés dans la première par l'adjonction d'un *a* au suffixe. Ex. *tanu* (8^e classe), fait *tanva*. *Kerenao* (5^e classe), *kerenava*, 2^e pers. sing. impér. act. *Kerenavâhi*. Id. subj. prés. *Mî* a *mrava* à la 2^e pers. impér. actif.

162. Le redoublement de la troisième classe se fait en répétant la première consonne et la première voyelle; mais celle-ci doit être rendue brève au redoublement, si elle est longue ou composée dans la racine. Ex. *zâ*, *zazâmî* (lâcher); *dâ*, *dadâ* (donner).

Parfois cependant, la voyelle du redoublement est *â*, *i* ou *î*. Ex. *sta*, *his'ta* (stare); *zan*, *zîzan* (engendrer).

(1) Il faut tenir compte aussi des fautes de copiste. Ainsi au Ye-ht XIII, 15, les manuscrits ont *kerenavântî*, tandis que le metre prouve qu'il faut lire *kerenavântî*.

Parfois aussi elle prend le gouna. Ex. *niz* (nettoyer) fait *naènizhaiti* (s. *nènijati*). *Dis* (montrer) à l'imparf. actif 3^e pers. sing. fait *daèdôist* (s. *didêshê*).

Zaozaoimi (de *zu*) est plutôt un intensif qu'un verbe de la 3^e classe.

Les gutturales se redoublent au moyen des palatales et les spirées au moyen des simples, ainsi *g'an* fait *jag'na* ; *d'à*, *dad'à*.

Les groupes initiaux commençant par *s* ou *s'* se redoublent au moyen de cette sifflante changée en *h*. Ex. *stâ-his'tâ* (stare); de même *spas*, *hispas* (regarder). Mais *spâ* (jeter) fait *sispa*.

C initial suivi de *i* se transforme en *k* à la racine qui prend *ay* pour *i*. Ex. *ci*, *cikuyat*; *cikayen*.

Comme exemple de racine gounée, on trouve *ci* qui fait *cikaèn*, *cikayen*, à la troisième personne du pluriel de l'imparfait actif.

Les racines *d'à*, *dâ* ont aussi une forme secondaire *dad* qui donne *dasti*, *dastê* à la 3^e pers. du sing. de l'indic. prés. actif et moyen, etc.

II. CONJUGAISON. — MODES.

163. Les temps spéciaux ont quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le potentiel. Les deux premiers modes ont pour suffixes distinctifs les caractéristiques des classes, les deux autres ont des suffixes formatifs spéciaux qui seront indiqués plus loin.

PARADIGMES.

INDICATIF ET IMPÉRATIF.

164. Ceux de la 1^{re} conjugaison ont été donnés au tableau général.

On trouvera dans ces paradigmes quelques formes qu'on ne rencontre que dans les Gâthâs, parce qu'elles peuvent tout aussi bien appartenir au dialecte ordinaire.

DEUXIÈME CLASSE.

Racines : *mrû* dire, *ah* être, *vas* vouloir, *i* aller, *bû* devenir, *gerew* saisir, *kere* faire, *pâ* protéger.

PRÉSENT INDICATIF.

ACTIF.		MOYEN.	
Avec gouna.	Sans gouna.		
Singular.			
1. <i>mraomi,</i>	<i>ahmi,</i>	<i>vasemi.</i>	<i>mrugé.</i>
2.	<i>ahi,</i>	<i>vashi.</i>	<i>raosé (1).</i>
3. <i>mraoiti,</i>	<i>asti,</i>	<i>vas'ti.</i>	<i>mrâutê.</i>
Pluriel.			
1.	<i>mahi,</i>	<i>usemahi.</i>	<i>mrûmainê.</i>
2.	<i>sta.</i>		
3.	<i>heñti.</i>		<i>yañtê (i).</i>
Duel.			
1.		<i>usvahi.</i>	
3.	<i>stô.</i>		

IMPARFAIT.

		Singular.	
1. <i>mraom.</i>			<i>(â) mrarî.</i>
2. <i>mraos'.</i>			—
3. <i>mraot,</i>	<i>pât.</i>		<i>mraota.</i>
Pluriel.			
3.	<i>usen.</i>		<i>mravañta.</i>

IMPERATIF.

		Singular.	
1. <i>ayêni.</i>			<i>gerefshânê (2).</i>
2. <i>mrûid'i,</i>	<i>(â)id'i.</i>		<i>kereshva.</i>
3. <i>mraotu.</i>			—
Pluriel.			
1.	<i>janâma.</i>		—
2. <i>staota,</i>	—		<i>t'râzdüm.</i>
3. <i>yañtu,</i>	<i>heñtu.</i>		—

(1) De *raod* + *s'é*.

(2) Peut-être de la première classe.

THOISIÈME CLASSE.

Rac. *dā* ; radical *dad'a*, *dadā*, établir, donner. *Jan*, tuer.

ACTIF.	MOYEN.	ACTIF.	MOYEN.
PRÉSENT INDICATIF.		IMPARFAIT.	
Singulier.			
1. <i>dad'āmi</i> , <i>daid'e</i> .		<i>dad'ām</i> .	
2. <i>dad'āhi</i>		<i>dad'ā</i> (<i>ās</i>).	
3. <i>dad'āiti</i> , <i>dastē</i> (1).		<i>dad'āb</i> (<i>dat.</i>), <i>dasta</i> (1).	
Pluriel.			
1. <i>dademahi</i> , <i>dudemaidē</i> (1).			
3. <i>jag'neñti</i> , <i>dadeñtē</i> (2).		<i>daden</i> (2).	

IMPÉRATIF.

ACTIF.	MOYEN.
Singulier.	
2. <i>hista</i> , <i>dazdi</i> . — 3. <i>dadātu</i> .	1. (<i>dad'āné</i>). — 2. <i>dasva</i> .
Pluriel.	
2. <i>dasta</i> .	2. (<i>dazdūm</i>).

CINQUIÈME CLASSE.

Rac. suffixe *nu*, *nao*. Ex. rac. *kere*, faire ; *ar*, aller ; *hu*, distiller.

ACTIF.	MOYEN.	ACTIF.	MOYEN.
INDICATIF PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Singulier.			
1. <i>kerenaomi.</i>			
2. <i>kerenūishi.</i>		<i>kerenavô.</i>	
3. <i>kerenaoti, verenūtē</i> <i>(ashnaoti).</i>		<i>kerenaot,</i> <i>(erenaot).</i>	<i>hunūta.</i>
Pluriel.			
2.		<i>nisirinaota.</i>	
3. <i>kerenvaiñti, erenvaîñtē.</i> <i>(erenavaiñti).</i>		<i>kerenaon (āun),</i>	

(1) Ces formes appartiennent à la racine secondaire *dad*.

(2) Formes gâthiques. En avestique ; *dad'enē*, *dad'en* t

IMPÉRATIF.

ACTIF.

MOYEN.

Singulier.

- | | |
|-----------------------|--------------------|
| 1. <i>kerenavâni.</i> | <i>kerenavâné.</i> |
| 2. <i>kerenûid'i.</i> | <i>hunvânuha.</i> |

SEPTIÈME CLASSE.

Cette classe nous fournit peu d'exemples.

Cis donne *cinahmi*; *cit* ou *cis'* fait *cinasti*; *vid* et *iric* font *vinasti*? *irinak'ti*.

HUITIÈME CLASSE.

Racine et suffixe *ô*, *u*.

L'Avesta n'en présente que quelques formes sporadiques.

- Ex. *tan* — *tanava*, 1^{re} pers. sing. prés. ind. actif? (étendre).
in — *inaoiti*, 3^e pers. sing. id. (blesser).
span — *spanvâiti*, 3^e pers. plur. id. (développer).

NEUVIÈME CLASSE.

Elle n'offre point d'irrégularité autre que le changement de *â* en *a*. Ex. *hunâ*, *hunahi* (*hu*); *frinâ*, *frinaiti* et *frinâiti* (*fri*, aimer), etc. *A* tombe devant une voyelle. Ex. *kerenem*, *kerenêntê* de *kerenâ*.

Impér. act. 2^e pers. sing. : *perenâ* de *pere*; id. moy. ; *barenânuha* de *bare*. Selon le principe indiqué précédemment, les formes contractées *verenêntê*, *kerenêntê* s'emploient pour *verenêntê*, *kerenêntê*.

§ 5. MODES SECONDAIRES OU DE DÉPENDANCE.

165. L'indicatif et l'impératif se forment au moyen des suffixes de classe et des formes personnelles propres; les modes secondaires ont des suffixes et des modes de formation particuliers.

A. SUBJONCTIF.

166. Le subjonctif se forme au moyen du suffixe *a* ajouté au radical. Ex. *mru*, 3^e pers. sing. indic. *mravaiti*; id. subj. *mravâiti*. Cet *a* ajouté à la finale *a* de la 1^e conjugaison fait *â*; et *ô* devant *s* ou *nt*.

Le subjonctif, au présent, prend les formes primaires *mi*, *hi*, *ti* etc. A l'imparfait et aux temps généraux il a les formes secondaires *m*, *s*, *t*. Il sera parlé plus loin de celui du futur.

Le subj. prend ordinairement la forme forte. Ex. *saocayâhi* de *sur*.

167. PARADIGMES.

1 ^{ère} CONJUGAISON.		2 ^e , 3 ^e , 5 ^e , 9 ^e CLASSE.	
ACTIF.	MOYEN.	ACTIF.	MOYEN.
Singulier.			
1. (<i>bavāni</i>) (1).	<i>yazāi</i> ,		<i>frināi</i> .
2. <i>bavāhi</i> (2) (<i>vīndāi</i>).	<i>peresānhē</i> .		
3. <i>bavāiti</i> .	<i>yazāitē</i> .	<i>janāiti</i> .	<i>perenāitē</i> .
		<i>hunāiti</i> .	
Pluriel.			
1.			
2. <i>jasāt'a</i> .			
3. <i>bavāñti</i> .	<i>yazāñtē</i> .		<i>verenāñtē</i> .
Duel.			
3. <i>jasātō</i> .			
IMPARFAIT			
Singulier.			
1.			
2. <i>marāw</i> (<i>mrvā</i>).		<i>añhō</i> .	<i>ayanha</i> .
3. <i>barāḥ</i> .	<i>mainyāta</i> .	<i>añhaḥ</i> .	<i>verenāta</i> .
Pluriel.			
3. <i>arān</i> , <i>arān</i> (<i>ar</i>).		<i>kerenarān</i> .	

B. POTENTIEL.

168. Le potentiel se forme en ajoutant au radical, à l'actif, le suffixe *i* dans la première conjugaison; le suffixe *yā* (3) dans la seconde. Au moyen le suffixe est *i*. — *I* et *i* joints à *a* forment *oi* ou *ae*; devant *en* (3^e p. pl.), *i* devient *y*. Ex. *hiñca*, *hiñcayen*. *Aye* devient parfois *ai* ou *ae*.

Les temps généraux prennent aussi *yā*, qui devant *m* devient *yē* ou reste selon le cas. L'*i* du moyen devient souvent bref. Ex. *mrvīsa* de *mru*. — *Yā* se contracte parfois en *i*. Ex. *daid'is*, *daid'iḥ*.

(1) Rac. *bā* (1.), devenir; *jaḥ* (1.), venir; *av* (1.), id.; *mar* (1. 3.). se souvenir; *vere* (5, 9.), choisir; *pere* (9.), remplir.

(2) Quatrième classe. *yē* p. *yā*. Ex. *nasayēhi*.

(3) Sanscrit *i*, *yā*; grec *ι*, *ιῶ*, *ἐῶ*.

169. 2^e CONJ. forme *yâ*).

1^{re} CONJ. *a* (forme *v*).

ACTIF.

Singulier.

<i>kerenuyâm</i>	<i>h^eyém</i> (1) <i>daid'yâm</i> .	1.
<i>starenuyâb</i>	<i>h^eyâb daid'is'</i> .	2. <i>barôis</i> .
<i>kerenuyât</i>	<i>h^eyât daid'it</i> (<i>yât</i>).	3. <i>barôit</i> .

Pluriel.

<i>h^eyâma</i> .	1. <i>baraèma</i> .
<i>h^eyâta</i> .	2. <i>baraèta</i> .
<i>h^eyén, hyân, jamyân</i> (2)	3. <i>barayen</i> (<i>gèurraîn</i>) (3).
<i>jamyâre</i> .	

Duel.

<i>daid'item</i> (4).	3. (<i>baraètem</i>), <i>jasaètem</i> .
-----------------------	---

MOYEN.

Singulier.

<i>tanuya</i> (5).	1. (<i>nemôi</i>)?
<i>daid'is'a, framruis'a</i> .	2. <i>baraès a</i> .
<i>daid'ita</i> (<i>yâta</i>).	3. <i>bûid'yaèta, snayaèta</i> .

Pluriel.

<i>daidid'wem</i> .	1. <i>bûid'yoïmaïd'é</i> .
<i>jamyâris' (es)</i> .	2. <i>râmôïd'wem</i> .
	3. —

Duel.

3. <i>isôit'é</i> .

AORISTE (6).

ACTIF.

MOYEN.

Singulier.

<i>buyâb</i> .	1.
<i>buyât</i> .	2.
	3.

- (1) P. *h^eyâm, hyâm* (*ahyâm*), potentiel de *ah*, être (*Gâthâs*).
- (2) De *jam*, venir.
- (3) De *gerec*, saisir.
- (4) *Daid'item* peut être aussi du moyen: *iyâ* = *ii* = *i*.
- (5) *Ya* est formé de l'*i* modal et de *a*, reste de la forme personnelle.
- (6) Le potentiel de l'aoriste est placé ici pour former tableau complet.

Pluriel.

- | | |
|----------------|--------------------------|
| <i>buyama.</i> | 1. |
| <i>buyata.</i> | 2. (<i>dayad'wem</i>). |
| <i>buyân.</i> | 3. <i>buyàrès'.</i> |

PARFAIT.

Singulier.

1. *shushuyâm, bawryâm* pour *babaryâm*.
2. *tûtuyô?* (r. *tu* pouvoir) (1).
3. *shushuyât.*

170. Les deux formes du potentiel s'appliquent parfois aux verbes des deux conjugaisons. Ainsi *stu* a *stuyât* et *stvôit* (3^e pers. sing. act.); *dâ* à l'aoriste fait *dôis'* et *dâyô* (2^e pers. sing.) et aussi *dyât* avec chute de l'*â* (3^e pers. sing.). — *Van* (1^{ère} cl.) fait *vainît*, id.

171. *Ayaè* se contracte quelquefois en *aè*. Ex. *jigaès'a* p. *jigayaès'a* (2^e pers. sing. moy. de *ji*, vivre). *K'shaès'a* p. *k'shayaès'a* (de *k'shi*, régner. Cp. § 67.

§ 6. TEMPS GÉNÉRAUX.

172. Ces temps sont le parfait, l'aoriste et le futur; peut-être aussi le conditionnel.

1. DU PARFAIT.

173. Le radical du parfait se forme au moyen du redoublement et du gouma de la racine; celle qui a un *a*, l'allonge généralement.

Les verbes en *â* gardent cette voyelle, parfois, à la 1^{ère} et à la 3^e p. du singulier de l'actif. Ex. *d'â, dad'â* (scr. *dadhân*); aussi *dad'a*.

Le moyen a *é* etc. (Voy. le tableau p. 79) : *dad'é*, etc.

Les racines en *ar* (r) ont parfois *i* au redoublement. Ex. *dar, (vi) did'âra*.

Exemples : *dâdareça* (r. *dareç*); *urûraod'u* (r. *rud*, croître); *did'vaèsha* (*drish*); *vaoè* (= *varacè* de *vac*); *did'âra* (r. *dar*), *dad'â* (r. *dâ*).

174. Le redoublement suit les règles ordinaires. Voy. § 162.

(1) Peut-être aussi intensif.

Ordinairement quand le verbe commence par une seule consonne, le redoublement est allongé :

Vīs; *vīvisē* (obéir). *Tu*; *tūtava* (pouvoir). *Dares*; *dādaresa*. Mais *drish* fait *did'vaēsha*. Cependant *bū* fait *bābvare*. *Di* (voir) fait *did'aya*. *Van* fait *vaona* p. *varana*.

Les formes personnelles et la conjugaison du parfait ont été données plus haut. Voy. p. 81.

Du subjonctif on ne trouve que les formes de *ānhu*. Parf. 3^e pers. sing.; *ānhātē*. 3^e pers. duel, *ānhātem*. 1^{re} pers. plur. *ānhāma* et 3^e id. *ānhān* (?).

II. DES AORISTES.

475. L'Avesta connaît cinq ou six formes d'aoristes que l'on peut diviser, comme celles du sanscrit et du grec, en trois catégories : les deux aoristes simples, l'aoriste redoublé et les deux ou trois aoristes composés.

476. I. *Aoristes simples* (première et deuxième formes sanscrites; aoriste second du grec). Il se forme de la racine avec les suffixes *m*, *s*, *t*, *ma*, etc., pour la première forme, avec les suffixes *am*, *ô* (*as*), *at*, etc. pour la seconde, c'est-à-dire avec ou sans *a* ajouté au radical.

477. II. L'*aoriste redoublé* (troisième forme sanscrite) se compose de la racine redoublée et des suffixes *am*, *ô*, *at*, etc., etc. Les racines composées de deux consonnes avec *a* médial contractent parfois le redoublement et changent *a* en *ô*. Ex. *cōr* p. *cacur* (*car*); *dōrez* p. *dadarez* (*darez*).

Cet aoriste ne nous donne guère que des 3^{es} pers. du sing. de l'act.

Quelques formes ont le gouma ce qui ferait supposer un plus-que-parfait au lieu d'un aoriste. Ex. *urūraost* de *rud*.

478. III. La troisième catégorie se forme au moyen du suffixe *s* avec les formes de flexion *am*, *ô*, *at* ou *m*, *s*, *t*, c'est-à-dire au moyen des suffixes *s'am*, *s'ô*, *s'at*..., ou *s'am*, *s's*, *s't*, *s'ma*. Moyen : *s'i*, *s'sa*, *s'ta*.

Ss devient *s* et *ss* = *s* d'où *perese*; le *s* caractéristique tombe entre deux consonnes. Ex. *aok'ta* p. *aok's'ta* (?).

Les voyelles *i*, *u*, des racines reçoivent le gouma.

La forme *zāvishi* est prise par Justi comme celle d'un aoriste en

isham, *ishî* (3^e forme sanscrite); mais ce mot est encore inexpliqué.

Il est probable qu'il faut lire *zânis* « tu es né. »

PREMIER AORISTE.

ACTIF.

MOYEN.

Singulier.

- | | | |
|-----------------------------------|------------------------|---|
| 1. <i>dâm.</i> | <i>(tatashem)</i> (2). | |
| 2. <i>dâp</i> (<i>dâs</i>) (1). | | |
| 3. <i>dât.</i> | <i>âg'maṭ.</i> | <i>tatashaṭ.</i> <i>aokhta</i> (3), <i>var'sta.</i> |

Pluriel.

- | | |
|-----------------------------------|------------------------|
| 1. <i>dâma</i> , <i>varesema?</i> | |
| 2. <i>dâta</i> , <i>is'ta.</i> | <i>srûdûm</i> (Gâth.). |
| 3. <i>dâm.</i> | <i>bûn.</i> |

Duel.

- | | |
|--------------------|----------------|
| 3. <i>(dâtem).</i> | <i>srâtem?</i> |
|--------------------|----------------|

SUBJONCTIF.

IMPÉRATIF.

ACTIF.

MOYEN.

Singulier.

- | | | |
|--------------------|--------------|----------------------|
| 1. <i>bra.</i> | | <i>(yaozh) dâné.</i> |
| 2. <i>dân</i> (4). | <i>dâd'i</i> | <i>- dâhva.</i> |
| 3. <i>dât.</i> | <i>brat.</i> | <i>aray'nât.</i> |

Pluriel.

- | |
|-----------------|
| 1. <i>dâma.</i> |
| 2. <i>dâta.</i> |

AORISTE COMPOSÉ.

A. Forme *sam*, *sas*, *sat*.

Rac. *nî*, conduire: *van*, frapper: *man*, penser.

- | | |
|--------------------|---------------------------------|
| 1. <i>naèshem.</i> | <i>naèshâma.</i> |
| 2. <i>naèshô.</i> | <i>naèshata.</i> |
| 3. <i>naèshaṭ.</i> | <i>vênhat</i> (5). |
| | <i>naèshen</i> , <i>vênhen.</i> |

(1) *Perese* de *pere* + *s*.

(3) *Dâta*.

(2) *Tash*, construire. (R. redoubl.). (4) *Vidâ* (Y. XLVIII, 1), vient de *vid*.

(5) Ces aoristes sans augment sont employés comme subjonctifs.

B. Forme *san*, *ss*, *st*... moy. *si*, *ssa*, *sta*.

ACTIF.

MOYEN.

Singulier

- | | |
|---|--|
| 1. <i>côishem</i> (1). | <i>mēūhi</i> (<i>mañhi</i> , <i>mansī</i>). |
| 2. <i>côis'</i> (<i>vares'</i> = <i>varezs'</i>). | <i>mēūhā</i> (<i>mañha</i> , <i>manssa</i>). |
| 3. <i>côis't</i> , <i>vak's't</i> . | <i>māsta</i> (<i>man'sta</i> ., <i>var'sta</i>). |

SUBJONCTIF.

Singulier.

1. *mēnghai* (*mansai*).
 3. *stōñhat* (2) (r. *stā* = *stare*)?

FUTUR.

179. Le futur se forme de la racine et du suffixe *hya* (*sya*) ou *ha* (3 pour l'actif; *hyē* (*syē*), *hē* pour le moyen. — S et z unis à s, h forment sh. La voyelle de la racine se goume ou s'allonge en ce cas. Ex. *verez* + *ha* = *varesha*; *dis* + *ha* font *disha*.

ACTIF.

MOYEN.

Singulier.

- | | |
|--|--|
| 1. <i>vak'shya</i> (<i>vac</i> , cp. <i>vaxyāmi</i>). | <i>pāñhē</i> (<i>pā</i>). |
| <i>dāñha</i> (= ᳵᳵᳵᳵ de <i>dā</i>). | <i>dāñhē</i> . |
| <i>disha</i> (p. <i>dissa</i>). | |
| 3. <i>spōñhaiti</i> (<i>spāsati</i> r. <i>spā</i> , jeter). | <i>vareshaitē</i> (p. <i>varezsaitē</i> .
<i>vēñhaiti</i> . |

Pluriel.

3. *varesheñti* (= *varezsēñti*).

180. Le futur a aussi des modes; ainsi l'on trouve le subjonctif *nāshaiti*, *nāshaitē* (3^e pers. sing. actif et moyen; l'impératif *nāshāma* de *nāsha* p. *nass'a*, futur de *nas*, périr, faire périr. Mais ce sont, peut-être, des formes dérivées.

(1) Ces trois formes de *cish* peuvent appartenir à la 1^{ère} classe (*am*, *s*, *t*).

(2) C'est un subjonctif pur. Son indicatif est de la deuxième classe.

(3) On a soutenu mais nullement prouvé que les formes en *sati* des Védas sont des subjonctifs d'aoriste. Outre la forme pleine *ti* qui annonce un temps principal, le sens de la plupart de ces mots exige l'indicatif du futur. Voy. par ex. *vakshati* (Rigv. 1, 1, 2), énonçant le motif des louanges futures qui seront données à Agni.

Rāñha, futur de *rā*, donner, fait au subj. moy. 2^e pers. sing. *rāñhāñhōi* (*rāsāsē*) ; au pot. act. 3^e pers. plur. *rāñhāyē*.

Merēñc, tuer, fait à la 3^e p. sing. du subj. act. du futur *merāshyāt* et *dis* fait *dishyāt* ; mais ces formes peuvent aussi appartenir au potentiel de faoriste.

§ 7. UNION DES RADICAUX ET DES AFFIXES.

181. L'union des radicaux avec les suffixes et les préfixes se fait ordinairement en observant les lois phoniques exposés précédemment (p. 23 et suiv.). De là proviennent certaines formes, irrégulières en apparence, mais généralement conformes aux lois de la langue. Voici quelques exemples de ces transformations :

182. *i* devient *e* devant *m* ou *ñt*. Ex. *nemōi* de *nam*.

ā devient *ā* devant *m* et *ō* devant *ñh* (*s*) ou *ñt*. Ex. *dad'āmi*, *dad'ām* (de *d'ā*), *dōñhē* de *dā-hē*, *dō* p. *dā-s* ; *gāñh* (manger), allongé fait *gāñheñti*. *āh* + *tē* ou *āñti* fait *āstē*, *ōñhañti*. *Para* + *ah* fait *parōñh*.

Upa + *is* fait *upōis*(*ayen*) ; *fra* + *ish* fait *fraðsh* ; *para* + *irit'* fait *parañrit'* (1). — *i* et *ō* s'échangent dans le même radical. *Rīt'u* fait *rañt'wat* et *rōit'wen* (3^e pers. sing. et plur. imparf. act.).

Avā devenant *ao* ou *āu*, on a *aosha* p. *avasha* de *vash*, dire, *aomana* p. *avamana* de *av*, aller ; *adhūñta* p. *adavañta* de *du*, bāun p. *bavan*.

y tombe entre deux voyelles. Ex. *eikañ* p. *eikayen*, imparf. act. 3^e pers. plur. de *ei* ; *gēurwayen* de *gerew* devient *gēurwāñ*.

R initial prend la prothèse : *urūrud'us'* (parf. 3^e pers. plur. act.?) de *rud* ; *iririt'are* (id.) *rit'*.

Gerew fait au parfait *jigaurva* (épenth. p. *jigarva*).

183. Les consonnes simples deviennent aspirées dans les cas indiqués au § 50, page 25. Ex. *dar*, *vid'ārāya*. — *Rud*, *raod'at*. — *Ad*, *ad'āñti*. — *Ciḥ*, *cōit'at* ; *tap*, *tafsat*, *tafta*, part. p. p. Mais on trouve aussi *nidīrat* et *raptu*, *gerepta* de *rap*, *gerew*, selon la règle.

Dad + *ti*, *raod* + *ta*, deviennent *dasti*, *raosta* ; *dad* + *s'va*, fait *dasva* ; *sāñh* + *ti*, *ta*, fait *sāñti*, *sāsta* ; *raod* + *sē* fait *raosē* (?).

(1) *I* n'est ici qu'épenthétique.

Au final perd *n* devant *t*, *d'*. Ex. *jan*, tuer, *jaid'i*, tue, *jata*, tué. On trouve aussi *jāta* avec *a* allongé.

Am perd *m* ou le change en *ñ*; *a* tombe quand une voyelle ou une semi-voyelle suit *m*, *n*. Ex. *jam* venir, fait *jaid'i* (impér. act. 2^e p. s.), *jag'myām* (pot. act. 1^e p. s.), *frāg'mat* (aor. act. 3^e p. s.), *jan* tuer, fait *jag'neñti* (3^e p. s. prés. ind. act.).

Hv, *h'* après *a* deviennent *ñuh*. Ex. *frāñuharaiti* p. *frāharaiti* (de *h'ar* manger; *avañuhabda* p. *avahabda* (de *h'ap* = *swap*, dormir).

H après une voyelle devient *ñh* en règle, c'est-à-dire, la voyelle est nasalisée. Ex. *upañharez* de *upa harez*; *pairñharsta* de *pairi harsta*; mais *pairihareshyamna* (même racine).

184. Quelquefois après une consonne un *a* est, dit-on, intercalé avant *ñh*. Ex. *nis'ānhasti* p. *nis'hasti* (de *had*; *nis'ānhar* p. *nis' har*. Il est plus vrai de dire que cet *a* est le préfixe *ā*, *a*.

Zs' final, comme *śś'*, devient *s'* et *śś'*, *s*. Ex. *vareśś'* devient *vares'* et *sāśś'*, *sās*. *Cōis's'* (aor. act. 2^e p. sing.) donne *cōis'* (?) *viviss'e* fait *vivis'e* parf. m. 2^e p. s.; *aperess'* donne *aperes*.

C, *j* devant une consonne deviennent *k'*, *g'*; c'est-à-dire, *k*, *g* orig. reparaissent et se spirent. Ex. *yaok'maidē* de *yuj*; *irinak'ti* de *ric*.

§ 8. FORMES SPÉCIALES DE QUELQUES VERBES.

185. 1. Les racines en *ā* prennent généralement un radical en *aya* (10³ cl.?). Ex. *lā* aimer, *kaya*; *zā* invoquer, *zhaya*, etc.; *śā* réjouir, donne *shaēta* qui provient de *shayata*. Mais elles en ont aussi souvent un autre. Ainsi *pā* protéger, fait *payēmi* et *pāiti* (2^e).

2. Les racines *dā*, *d'ā* ont aussi la forme secondaire *dad*, *dad'* qui donne *dasti*, *dasva*, etc. Ces deux racines se confondent en apparence; *d'ā* est devenu *dā* et *dad* donne *dad'* selon les règles des spirées. Mais *dasti* prouve que *dad* n'est pas une simple forme faible.

3. *Bū*, devenir, fait à l'impf. act. 3^e p. pl. *baon* ou *bāun*; à l'aor. id. *būn*, *bun* de *ban*; au subj. de l'aor. act. *bra*, *brat*, 1^{ère} et 3^e pers. sing.—Au pot. moy. 3^e p. pl. *buyāres*. Au parfait *bavāva*? p. *babāva* et *bābavare* 3^e pers. sing. et plur.

La 1^{ère} pers. ind. prés. moyen est *buyē*. Le participe présent actif fém. a *bavāñti* et *bavāñ'i* (*bavāñ'tiyāi*, dat.).

4. *As*, atteindre, devant *n* fait *ash* : *ashnaoiti*.

5. *I*, aller, fait : ind. prés. act. 3^e pers. sing. *aèiti* (*èti*), id. plur. *yèiiti* (*iañti*). Impf. 3^e p. pl. *ayān*. Impér. id. *yañtu* (*iañtu*). 1^{ère} p. sing. *ayèni* et *aèni* (*ayāni*, *éāni*). *ā* + *aèiti* donnent *āiti*, de *āiiti*.

6. *Ah*, être, perd *a* aux formes faibles et même *h* devant *m*. Ex. *mahi* p. *ahmahi* (*smas*) ; il fait *añh* devant *a*, *ô*, etc. Outre les formes du présent et du parfait données aux pp. 80, 83 et 91, on trouve encore au subj. prés. *añhaiti* ; id. imparf. *añhō*, *añhaṭ*, *añhen* : impér. *heñtu* ; parfait *añha* (*āsa*), *añhare*. Part. prés. *hañt*, parfait *ōñhush*.

Hôis' semble être une forme de potentiel, collatérale à *hyô* comme *dôis'* à *dâyô* : *ās*, *as* est une forme d'aoriste 3^e p. sg. act. pour *asṭ*.

7. *Ar* aller, semble prendre un *y* devant une consonne et s'assombrir en *ôr* dans les formes *uzyôraitî*, *uzyôreñtem*. La racine de ces formes n'est point *ir* qui devrait alors se gonner en *ya*. C'est au contraire *ya* qui se contracte en *i* comme cela se fait souvent.

8. *Vid*, savoir, a au parfait act. *vaèd'a*, *vôista*, *vaèd'a*.

Vîd, trouver, a les radicaux *vînda* et *vida*.

9. *Vak'sh*, croître et *vap*, jeter (4^e cl.) ainsi que *vañh*, briller (1) ont le radical des temps spéciaux en *u* : *uk'shyèitè* ; *ufyèmi*, *ufyāni*, *ufyāṭ* ; *usaiti* (*vañh*, cp. ssc. *ucchati*).

Vac (2) a à l'imparf. *aok'ta* p. *avak'ta* ou *auk'ta* ; à moins que ces formes n'appartiennent à l'aor. comp. p. 91, 92 ; au part. pas. p. *uk'ta*.

Vas (2) vouloir ? prend *u* aux formes faibles ; *vasemi*, *usen*, *usyāṭ*. Subjonctif impf. *vasaṭ*.

10. *Sā* (4) perd l'*ā* et fait *syāṭ* (subj. impf. 3^e pers. sing. act.), *sāñh* (2) a *sāhiṭ* au pot. act. 3^e pers. sing. ; *sāzḍum* à la 2^e pers. pl. impér. prés. moyen. — *Sta* (3) (*stare*) a pour radical *his'ta* et par contraction *k's'ta* (comp. *k'shma* pour *yushma*) ; qui donne *k's'tā* pour *his'tā*, au prés. subj. 1^e pers. sing. act.

Sad a le radical *hisid* (3^e cl.). Ex. *hisid'yāṭ*, 3^e pers. sg. pot. act.

Sri est de la 1^e et de la 5^e classe : *sraya* et *sirināo*.

Sru est de la 2^e et de la 5^e : *srao* et *surunao*.

Hud fait *had* et *hida* 1^e cl. ; *had* est de la 2^e. Ex. *nishañhastî* pour *nīs'-a-hudti*.

Dā et *t'rā* semblent avoir un 2^e radical assombrî en *dū*, *t'rū*.

11. Les voyelles primitives sont parfois allongées sans raison apparente. Ainsi *yuk* joindre, fait au participe passé *yuk'ta* et *yūk'ta*.

12. *A* médial des racines tombe souvent après un redoublement. Ex. *cak'sè*, *dadrè* parfait moyen de *las*, *dar*.

13. *Kereñt*. Cette racine suivie d'un *t* perd le sien. Ex. *kereñtu* 3^e pers. sing. impér. pour *kereñttu* ou plutôt *kereñtatu*, car le radical *kereñta* se rencontre en plusieurs endroits. Voy. Y. LXX, 34, 37.

LIVRE III.

SECTION III. — DES VERBES DÉRIVÉS.

§ I. PASSIF.

186. Le passif se forme au moyen du suffixe *ya* ajouté à la racine et des flexions du moyen; les suffixes de classes sont supprimés.

Cette voix n'a de formes propres, qu'aux temps spéciaux. Aux autres on emploie le moyen. Ex. *acvūdum* (aor.), vous fûtes entendus.

Le passif prend souvent aussi les flexions de l'actif. Parfois le moyen seul a la valeur du passif. *Nid'ayēiūtē* peut être dans ce cas.

187. L'Avesta ne fournit que peu d'exemples du passif.

En voici quelques-uns :

Indic. présent 1^{ère} pers. sing. *sruye* (*sru*).

3^e pers. sing. *kiryētē* (*kar*).

mainyētē (*man*).

Indic. prés. 3^e pers. plur. *nid'ayēiūtē* (?) (*ni d'ā*).

kiryēiūtē.

us zayēiūtē (*zan*, engendrer).

Imparfait 2^e pers. sing. *us zayañha*.

3^e pers. sing. *us zayata*; *sruyata*.

Imparfait 3^e pers. duel *us zayōit'ē*.

Impératif 2^e pers. sing. *suayañha* (*snā*, laver).

3^e pers. sing. (*ni*) *dyātām* (*dā*).

Subjonctif 3^e pers. plur. *zayōiūtē*.

bairyōiūtē (*bai*).

Vared'yañha et *fravak'shyētē* ne sont pas des formes du passif; pour la première il faut lire *vared'ayañha*; *rak'sh* a le radical en *ya* (1). — *Cevīsta* est un imparfait moyen 3^e pers. sing. avec un sens indéfini (on a donné) ou 2^e du pluriel de l'actif.

(1) Ce pourrait être cependant la 3^e personne du futur de *fra vac*.

La forme *framiryètè* n'est point un passif puisque *mar* mourir est nécessairement intransitif; c'est un radical de la 4^e classe. Il faut lire probablement *mairiyètè*. En tout cas *mir* forme une syllabe comme le prouve le mètre au § 115 du Vendidad III.

188. Le passif a une 3^e pers. du sing. de l'aoriste en *i* comme en sanscrit. Ex. *erenâvi* (R. *ar*, *r*, et nu 5^e cl.). *Jaini* (*jan*, tuer).

Vâci (*vac*, dire). *Çâvi* (*cru*, entendre).

Le premier exemple *erenâvi* est pris par quelques zendistes pour un imparfait. Mais *erenao* a probablement le radical développé *erenav*.

La racine prend le gouma ou la *vriddhi*. *Mru* fait *mraoi* p. *mravi*.

§ 2. INCHOATIFS, INTENSIFS, ETC.

189. L'Avesta a quelques formes de verbes dérivés; on y trouve des inchoatifs, des intensifs et des désidératifs, des causatifs et des dénominatifs. Voici quelques exemples :

190. I. La forme des inchoatifs est *s* (= *ech* scr.; orig. *sc*). Ex. *is* (= *icch*); *jas* (= *gacch*, βζσζσ); *yâs* (de *yâ*); *ishas* (de *ish*). — *S'k* de *saos'kyañt* n'est pas inchoatif, pas plus que ces mêmes lettres dans *s'kiti* = *shiti*, *s'kâ* = *shâ*, etc.

Ces derniers suivent la première classe.

II. Les intensifs se distinguent par le redoublement qui est souvent allongé ou gouné, ou qui prend *i* quand la racine finit en *ar*.

Ex. *Vôivid* (I), de *vid*, *râresh* de *rash* blesser.

Titar de *tar* (*tr*) traverser.

Comme en sanscrit les racines en *ar*, *an*, *am*, se répètent parfois complètement. Ex. *carekere* de *kare*, *kere*; *rârem* de *ram*.

III. Les désidératifs redoublent la racine par la consonne initiale et la voyelle *i* ou *î*, et prennent le suffixe caractéristique *sa*, qui devient *sha* ou *zha*, selon les cas.

Ex. *Jî* (vaincre), = *jijish* (*cîti*); *derez* (tenir), = *didaresh* (*ata*).

Darej (tenir), = *didereg* ¹ *zh* (*ô*); *marec* (tuer), = *mîmarek* ¹ *sh*.

Quelquefois le suffixe du désidératif s'applique sans redoublement.

(1) Dans *côivîdâitê*, de *vid* sans nasale (cp. *vâiventi*, Yt. VI, 3). ou *vôivîdâitê*, subjonctif. Mais ce peut être le parfait. Voy. p. 81.

Ex. *ēuak'ts* de *ānas*, obtenir. On le trouve même à l'intérieur des radicaux verbaux et nominaux. Ex. *yaoik'sti* de *yaoik'ti* (*yukti*) utilité. *Zhūā* (jūā, 720) connaître, fait *zishuōnh*.

IV. Les causatifs se forment en ajoutant le suffixe *aya* (10^e cl.) à la racine pure, allongée ou gounée ou même vriddhifiée.

Ex. *vad*, aller, *vid'aya*; *var*, protéger, *vāraya*; *vid*, savoir, *vaēd'aya*; *aru*, entendre, *crāvaya*.

Les racines en *u* sont toujours vriddhifiées. Ex. *shu* (1^e cl.) *shavaiti*, causatif : *shāvayēiti*.

Les doubles dérivations, c'est-à-dire les désidératifs d'intensifs ou de causatifs, formes très naturelles en soi, ne sont pas représentées certainement dans l'Avesta.

Quelques causatifs semblent formés par le simple allongement de l'a de la racine. Ex. *franūmaitē* de *uam*; *nācmi* (1) de *naç*; *uzjāmōib* de *uz jam*.

V. Les dénominatifs sont formés de substantifs ou d'adjectifs, principalement au moyen des suffixes *a*, *ya* et *aya*.

Ex. *Arāstrya*, oisif (2); *avāstryētē*, est oisif.

Haomanāh, bienveillant; *haomanāhemnō*, agissant avec bienveillance.

Nemāh, hommage, prière; *nemāhañt*, rendant hommage, demandant.

Vāsha, char; *vāshayēñti*, ils vont en char, ils conduisent un char.

N. B. L'absence de tout renseignement provenant d'auteurs éraniens empêche de déterminer avec certitude la nature de certaines formes. Il en est, en effet, qui peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Ex. *cōis'* imparfait ou aoriste de *cish*; *daēdōis't*, verbe primitif de la 3^e cl. ou intensif, etc. Il en est de même de *vōivdāitē*, *aok'ta*, etc.

(1) La vraie forme est peut-être *nāçayāmi*.

(2) Qui ne soigne pas les pâturages ou ne paît pas les bœufs.

LIVRE III.

SECTION IV. — DES FORMES MIXTES.

PARTICIPE, INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. PARTICIPE.

191. L'Avesta a des participes qui se rapportent au présent, au futur, au parfait et à l'aoriste.

192. Les participes présents appartiennent aux trois voix, active, moyenne et passive. Les suffixes formatifs sont :

ACTIF.	MOYEN.	
PRÉSENT ET FUTUR.	PRÉSENT.	PASSIF ET FUTUR MOYEN.
<i>añt, cñt.</i>	<i>amna, emna, 1^{re} conj.</i>	<i>(y) amna.</i>
	<i>âna, ana 2^e id.</i>	

193. Le participe présent se forme en ajoutant le suffixe caractéristique au radical du temps; devant le suffixe, l'a final du radical s'efface. A la quatrième classe et au passif, *ya* devient parfois *i*. Ex. *jaid'imnô* et *jaid'yamnô* de *jad'*, *verezimtem* p. *verezyântem*.

Le participe du futur, actif et moyen se forme de la même façon ainsi que le participe de l'aoriste. Exemples :

ACTIF PRÉSENT.	MOYEN PRÉSENT.	PASSIF PRÉSENT.
<i>ant (at).</i>	<i>1^{re} conj.</i>	
<i>bar : bareñt.</i>	<i>baremna.</i>	<i>büd'yamna (bud')</i>
<i>berez : berezâñt.</i>	<i>vazemna (vaz).</i>	<i>uzyamna, vazyamna (vaz).</i>
<i>hista : histeñt.</i>	<i>srayamna (sri).</i>	FUTUR.
<i>bû : barañt.</i>	<i>histemna.</i>	<i>uzdâh'yamna (uz dâ).</i>
<i>vas : usañt.</i>	<i>verezimna (verez)</i>	<i>var'skyamna ou</i>
<i>verez (ya) : vereziñt.</i>	<i>2^e conj.</i>	<i>varshyamna (varež).</i>
AORISTE (id.).	<i>dat'âna (dad').</i>	<i>zâbyamna (zan).</i>
<i>dâ : dâñt.</i>	<i>isâna (is).</i>	
FUTUR (id.).		
<i>bû : bûshyañt.</i>		

194. Le participe passé passif a deux formes *ta* et *na* (comme en sanscrit).

A *Ta* s'ajoute à la racine soit directement soit au moyen d'un *i*. Dans la jonction directe les règles d'euphonie sont suivies; au final devient *a* ou *â*, ou reste; *ra* initial devient souvent *u*. La voyelle finale s'allonge parfois.

B) *Na* s'ajoute directement à la racine et s'applique surtout aux racines finissant en voyelles. Exemples :

<i>kar</i>	<i>kereta.</i>	<i>jan</i>	<i>jata.</i>	<i>t̥hish</i>	<i>t̥his'ta.</i>
<i>pat</i>	<i>pait̥ita</i> (1).	<i>zan</i>	<i>zâta.</i>	<i>druzh</i>	<i>druk'ta.</i>
<i>pares</i>	<i>par'sta.</i>	<i>vam</i>	<i>vaîta.</i>	<i>h'azh</i>	<i>h'ak'ta.</i>
<i>rac</i>	<i>uk'ta.</i>	<i>aîh</i>	<i>asta.</i>	<i>shu</i>	<i>shûta.</i>
<i>ras</i>	<i>usta</i> (?).	<i>bad</i>	<i>basta.</i>	<i>hu</i>	<i>huta.</i>
<i>tap</i>	<i>tafta.</i>	<i>viîd</i>	<i>vîsta.</i>	<i>k'shî</i>	<i>k'sha'ena</i> (?).
<i>dâ</i>	<i>dâta.</i>			<i>per</i>	<i>perena.</i>

195. Ces participes se déclinent selon leur radical; le féminin des formes en *aî* est *eîti*, *eiîti* ou *aiti*, *âiti*. Ex. *bareî*, *baraiti* ou *bareîti*; *barezat̥*, *barezaiti*; *bûshyaî*, *bûshyèîti*, *bûshyâiti* (part. futur de *bû*).

196. Le participe futur passif a cinq formes : *t'wa*, *t'wya*, *tya*, *ya*, *airya* et peut-être *anya*, qui s'ajoutent à la racine. La racine est parfois renforcée.

Exemples : *jât'wa* (*jan*), occidendus; *kaitya* (*kan*, aimer).

gât'wya (*gâ*), caendus.

upamitya (*mâ*), qui doit être attendu.

frak's'tya (*pares*), interrogandus.

ishya (*ish*), désirable.

vairya (*var*), qui doit être cru ou choisi.

âñhairyā, futurus (de *ah*).

mereñcanya (*mereñc*) occidendus (?).

PARTICIPE DU PARFAIT.

197. Le participe du parfait prend le suffixe *vîñh* (*vās*, $\text{F}\omega\text{z}$), nom. *vâ*, à la voix active et *âna* ou *emna* au moyen.

(1) Selon d'autres de *paiti-ita*.

Ces suffixes s'ajoutent au radical le plus mince du parfait.

Ex. : ACTIF : *dad'â*, *dad'râ*.
bî, *bîwîvâ* (p. *bîbîvâ*).
van, *varavâ*.

MOYEN : *dar*, *dadarâna*.
rare, *rârezâna*.
vaz, *varazâna*.

198. Le participe parfait en *vânhî* n'a cette forme qu'aux cas forts, aux cas moyens il a *raê* ; aux cas faibles il a *ush*.

Ex : Sg. Nom. *dad'râ*. Plur. *vid'rânhô*?
 Acc. *dad'rânhem*.
 Gén. *dat'ushô*. *vaonushâm* (p. *vavanushâm*).
 Abl. *dat'ushaê*.

Le féminin fait *ushi*. Ex. *pipîyûshi* (*pipîvâ*) de *pâ*.
vî't'ushi (*vid'râ*) de *vid*?

On trouve au superlatif : *hañhanusêma* de *han*, mériter.

II. INFINITIF ET GÉRONDIF.

199. A) L'infinitif n'est à proprement parler qu'un nom verbal et se construit avec le même cas que le verbe. Il en est de différentes formes. Les principales sont :

1^o Noms d'actions en *tî*, *âtî* au nominatif ou à l'instr. seul ou avec *pasca*. Ex. *spânas* (ca) *nikaâtî* (de *kan*), l'enterrement des chiens.

2^o Noms d'action en *têê*, *tayê*, datifs de noms en *tî* ; *apañhartêê* (rac. *har*, prendre) ; *karshstayê* (rac. *karsh*, labourer).

3^o En *aiñê* (*asê*), ou *ê* (I) ; *avaiñê* (av, protéger) ; *isê* (is, désirer) ; *sraoshânê* (*srush*).

4^o En *d'yâi*, *dyâi*, *zdyâi* (cp. *σῆζα*). C'est la forme qui a le plus le caractère d'un vrai infinitif ; *dazdyâi* (*dad*), *srûidyâi* (*sru*), *vereñdyâi* (de *verena*), *âfryêid'yâi* de *âfri* ; *bûzhdyâi* de *bû* (2) ; *srâvayêid'yâi* de *srâvaya*, caus.

Le suffixe *dyâi* est quelquefois ajouté au radical en *a*. Ex. *vaza-*

(1) Datifs de noms en *ah* ou locatifs de noms en *a*, *âna*.

(2) Le *z*, *zh*, semble être adventice, mais peut correspondre au *σ*. Comp. sscr. *dhyâi*.

d'yâi de *vaz*. 1; *duwzhaidyâi* de *diwzha*, sorte de désidératif de *diw* tromper. Cette forme se rapporte généralement au futur et exprime parfois la nécessité. La forme *dyâi* est propre aux Gâthâs.

200. Le nom-infinitif s'emploie avec le verbe *bâ*. Ex. *varênê buyê*, je suis dans le frapper; je frappe.

201. L'infinitif semble aussi se former du thème des temps généraux. Ainsi *rareshânê* semble provenir de *raresha* thème du futur de *verez*. De même *haihânê* de *han*, mériter; *varênê* (p. *vavânê*), semble venir du parfait de *han*, *van*.

B) Le gérondif a le suffixe *ya* (instr. d'un thème en *i*) qui s'ajoute à la racine : *aibigairya* (rac. *gar*, saisir); *paitiricya* (*ric*, laisser couler). L'Avesta n'a de gérondif qu'aux verbes composés.

III. FORMES COMPOSÉES OU PÉRIPHRASTIQUES.

202. L'Avesta contient aussi des formes verbales périphrastiques. Elles sont composées d'un verbe et d'un participe ou d'un nom verbal, tous deux placés avant le verbe. Parfois ce dernier est omis. Le nom verbal est l'accusatif d'un nom féminin en *añti*. Ex. subjonctif du parfait ou conditionnel : *sraèshyañtim*, *âstarayëñtim* *âñhât*, formés de *âñhât* 3^e pers. du subj. de *âñha*, parfait de *ah*, et des noms verbaux, *sraèshyañti*, *âstarayëñti*, dérivés des participes présents des verbes *srish*, s'attacher à, et *âstâr*, infecter. On trouve aussi en quelques cas une forme en *yân*, employée de même. Ex. *yaozhdâyân* de *yaozhdâ*, purifier : *yaozhdâyân añhen*, ils seront purifiés.

Hêmfrashta. Yç. XLVI, 3, sert de parfait et signifie : s'est concertée avec. C'est peut-être un aoriste moy. 3^e pers. sing.

Au Farg. V, 5, *avi dim paitita* (tombés sur lui), signifie : il est tombé dessus (des morceaux de cadavre). Cet exemple prouve que les formes en *ta* servent à former des temps composés et que ce ne sont pas seulement des aoristes mais aussi des participes. Il doit en être ainsi de *vañta*, collatéral à *paitita*, dans le même passage (*vañta* de *vam*, vomir).

LIVRE IV.

DES PARTICULES ET DES MOTS INVARIABLES.

CHAPITRE I.

ADVERBES.

203. Les adverbcs zends, comme ceux de toutes les langues aryaques, proviennent soit de noms, soit de racines pronominales, avec ou sans adjonction de suffixes. Les adverbcs de la première catégorie ne sont souvent que des cas de noms inusités ou tombés en désuétude; l'accusatif neutre et l'instrumental du singulier des adjectifs sont souvent employés comme adverbcs. Bon nombre de prépositions le sont également.

204. Les principaux adverbcs d'origine pronominale sont :

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

<i>aētad'a</i> , ainsi.	<i>i, iḥ, im</i> , ainsi, certes.
<i>aēva</i> , id.	<i>uta</i> , bien plus.
<i>aēvat'a</i> , id.	<i>kat'a, kāt'ē</i> , comment?
<i>aḥ</i> , or, ainsi.	<i>kut'a</i> id.
<i>at'a</i> , id.	<i>kudat</i> , en quelque manière que ce soit.
<i>anyad'a</i> , autrement.	
<i>anyāt'a</i> , en outre, hormis.	<i>gab</i> , certes.
<i>avat'a</i> , ainsi, pour cela.	<i>cū</i> , comment.
<i>awat'āḥ</i> , id.	<i>cat, cana, ciḥ, cina</i> , enclitiques de généralisation.
<i>āat</i> , or, mais.	
<i>āis</i> , ainsi.	<i>tu, nu</i> , explétifs.
<i>iḥ, uiti</i> , ainsi, certes.	<i>diḥ</i> , précisément, même.
<i>it'a</i> , ainsi, de même.	<i>na</i> , id. ou interrogatif.

II. ADVERBES DE TEMPS.

<i>a'</i> , puis, alors.	<i>nû</i> , <i>nûrâm</i> , maintenant.
<i>at'a</i> , or.	<i>paskâl</i> , après, plus tard.
<i>ad'ât</i> , après.	<i>pasca'ta</i> , id.
<i>apât'a</i> , <i>apâm</i> , désormais.	<i>mat</i> , <i>mît</i> , constamment.
<i>ât'at</i> , alors, inde.	<i>môshu</i> , vite.
<i>âd'a</i> , id.	<i>hakat</i> , à la fois, ensemble.
<i>it'ra</i> , alors.	<i>hat'ra</i> , id.
<i>kat'a</i> , <i>kudâ</i> , quand?	<i>had'a</i> , ensemble, toujours, sem-
<i>kudô</i> , unquam.	blablement.
<i>cit'ana</i> , est-ce que jamais?	<i>hamat'a</i> , id.

III. ADVERBES DE LIEU.

<i>at'ra</i> , là.	<i>idad'a</i> , ici.
<i>ad'ât</i> , de là.	<i>ku</i> , <i>kut'ra</i> , <i>kudâ</i> , ou?
<i>anyad'a</i> , ailleurs.	<i>kva</i> (<i>kava</i>), id.
<i>ara</i> , en arrière (<i>avara</i>).	<i>kudat</i> , d'où.
<i>apâs</i> , id.	<i>didad'a</i> (?), là.
<i>avad'a</i> , là.	<i>tad'a</i> , là, ici.
<i>avad'ât</i> , là, de là.	<i>parô</i> , <i>parôit</i> , devant, en avant.
<i>ahmya</i> , là.	<i>pâreñtare</i> , au delà.
<i>it'ra</i> , là.	<i>frasha</i> , <i>frôit</i> , id. en avant.
<i>id'a</i> , <i>id'at</i> , id.	<i>frô</i> , <i>frâs</i> , id.
<i>iyad'a</i> , id.	

IV. NÉGATION.

na, *naéd'a*, *nôit*, non, ne pas. *mâ*, non, ne prohibitif.
na, est aussi prohibitif.

205. Bon nombre de prépositions sont employées comme adverbess; tantôt dans leur forme pure et simple, tantôt avec l'adjonction d'un *s'*. Ex. *paitis'*, *aiwis'* ou des suffixes *añc*, *sha*.

Le premier se rapproche du sanscrit *añc*; le second du grec $\sigma\omega$ ($\pi\rho\acute{o}\sigma\omega$, etc.). *Añc* se réduit à *âs'* ou à *âm* (?). Ce dernier peut être un accusatif. Ex. *frâs'*, *parâs'*, de *fra*, *para*; *frasha*, *apasha* de *fra*, *apa*; *apâm*, de *apa*.

206. Les trois adverbes *a* (*an*), *hu* et *dus* méritent une mention spéciale. Ce sont trois préfixes inséparables. *A* est la particule privative et négative (= *a*, *an*; *ā*, *ān*; *a*, *in*, *un*). Elle se joint aux noms, aux participes. Ex. *asāra* sans tête (de *sara* tête, *afiya* non ami (de *fiya* ami, *ajasta* non prié. *An* s'emploie avant une voyelle. Ex. *anasha* non saint. *Hu* bien et *dush* mal servent à qualifier l'objet ou l'acte indiqué par le second terme composant. Ex. *hukereta* bien fait, *dushkereta* mal fait, méfait; *hujiti* bonne vie, *dushdōit'ra* mauvais œil. *Hu* est quelquefois allongé. Ex. *hūis'ti* ben désir, *hūkehrpa* de beau corps.

Notons enfin le préfixe inséparable *as'*, *ash* qui se joint aux noms et en renforce la notion : Ex. *ashuojaith*, très fort, *as'k'rat'wañt*, très intelligent; et les suffixes également inséparables *get* et *da*. *Get* sert à relever le mot auquel il est uni : *paraget*, tout en avant. *Da* indique la direction, le terme d'un mouvement; *vaèsmeñda* + *ōzōvōz*, à la maison (de *vaèsman*, rac. *vis*. *Get* pourrait être une forme participiale de *gam* (?), ou formé de *ga* + *t* (*z*).

207. Il serait superflu d'indiquer l'étymologie de ces adverbes. On y reconnaîtra sans peine les radicaux pronominaux *a*, *aèra*, *anya*, *ava*, *i*, *u*, *dī*, *ka*, *ku*, *ci*, *nu*, *ya*, *ma*, *ha*, etc., etc. et les suffixes *b*, *ta*, *lu*, *l'a*, *da*, *d'a*, *l'ra*, *na*, etc.; que l'on fait dériver des racines *tar*, *d'a*, etc. (?). *Parōib*, *frōib* sont formés de *para*, *fra* et *ib*.

it, *im*, sont des accusatifs sing. de *i*; *ais'*, l'instrumental plur. de *a*; *ad at*, *avad'at*, des ablatifs du singulier.

208. Quant à l'autre catégorie, elle est trop nombreuse pour qu'on puisse en donner un tableau. Voici quelques exemples des différents cas usités de la sorte.

Accusatif : *dareg'em* longtemps, *maid'im*, au milieu; *mōshu* (*mox*) promptement, semble se rapporter à cette classe.

Instrumental : *dashina*, à droite, à l'orient (*daxina*, *dexter*). — *avavaiya*, autant (*avavaii*). *K'raozhdyèhya* est un instrumental d'adjectif proprement dit, au comparatif féminin : *k'raozhda* (*dur*), comp. lém. : *k'raozhdyèhi*.

Ablatif : *dūrāt*, au loin (*dūra*, lointain).

Locatif : *maid'yōi*, au milieu (*maid'ya*, *medius*), etc.

209. Quelques adverbes de la première catégorie sont aussi des cas perdus d'adjectifs provenant de source pronominale. Ex. *nûrâm*, *nurem*, venant de *nu*; *hakāt*, acc. n. (de *sac*); *paskāt*, abl. sing. id. (de *pas*, comp. post). *Pâreñtare* est comp. de *para*, *tar*.

CHAPITRE II.

PRÉPOSITIONS.

210. La langue de l'Avesta possède un assez grand nombre de prépositions ou de mots à forme invariable, provenant de racines nominales ou pronominales et exprimant un rapport entre deux êtres, entre un acte et son objet direct ou indirect. Comme dans les autres langues aryasques le cas du mot-objet sert à déterminer ces rapports avec plus de précision. Cependant il arrive parfois que le cas employé n'est point celui qu'exigerait la nature du rapport indiqué; ou que l'objet est indiqué indépendamment de la préposition qui est alors plutôt un adverbe. Ex. *upairi hamerenâb* : du dessus de la bataille. Yt. XIII, 31. *Upas'hak'tô à manâtha*, pourvu d'intelligence.— *Anu zafanô takahê*, tout le long, hors de la bouche coulante.

211. Les principales de ces prépositions sont :

airi, contre, sur, pendant (accusatif et locatif).

airi, sur, au dessus de, pour, à cause de (acc., loc.).

ântare, entre, à l'intérieur de (accusatif et locatif).

ad'airi, en dessous (accusatif).

ana, vers, sur, le long de (accusatif).

anu, vers, le long de, selon (accusatif).

æra, proprement adverbe, marque, mouvement d'éloignement; l'acc. qui l'accompagne indique le terme *ad quem* de ce mouvement.

avi, vers, contre (accusatif, datif et génitif); — de, depuis (abl.); dans, sur (loc.).

â, vers, contre, jusqu'à (accus. abl.); — pour (dat.); — à cause de (gén.); — à (loc.).

âi, *âiti*, vers, jusqu'à (acc.); — sens douteux.

upa, vers, contre, jusqu'à, sur (accusatif et locatif).

upairi, sur, au dessus de (accusatif); avec l'instrumental et l'ablatif : au dessus de, plus élevé que.

tarô, à travers, contre, pendant, d'un bout à l'autre (accusatif).

paiti, vers, contre, touchant, sur (acc. et loc.); du haut de (abl. et gén.); à cause de, avec, malgré (abl.); pour, dans le but de, en échange de, à cause de, contre (génitif); le long de (instr.); dans *zemi paiti*, sur la terre.

pairi, autour de (acc.); de devant de (abl.).

para, avant (acc., gén., instr., abl.); devant, contre (avec *pâ*); loin de, à cause de (abl.).

parô, devant, de devant de, à cause de, en échange de (abl.); avant, en dehors de, excepté (génitif).

pasca, derrière, après (acc., abl., gén.). Avec l'instrumental *pasca* indique que ce qui a précédé est en même temps cause ou moyen.

pascaëta, id. (acc. gén.).

pasuë, derrière (génitif et accusatif).

mat, avec (instrumental et ablatif, et peut-être génitif).

haca, de, hors de, à partir de, à cause de (ablatif, génitif et instr.); *ahmât haca*, à cause de cela; *anaperet'u haca skyaot'na*, à cause d'un fait inexpiable; en faveur de (accusatif).

hat'ra, *had'a*, avec (instrumental et ablatif); *had'u* se construit aussi avec le génitif.

212. On retrouvera facilement les correspondants sanscrits, grecs et latins de ces prépositions : *antara*, inter; *api*, ἐπὶ, *abhi*; *anu*, ἀνὰ; *apa*, ἀπὸ, *ab*; *â*; *upa*, ὑπὸ; *upairi*, ὑπὲρ; *trans*; *pari*, περὶ; *para*, pro; *mit*; *er* (?); *saca*; *sat'ra*, etc. — *pasuë* est un locatif.

213. On pourrait retrouver dans ces mots les racines *tar*, *par*, traverser; *pat*, aller vers; *hac*, *sac*, suivre; *up*, *vap*, jeter (?); *a*, *na*, *sa*, pronoms. *I* final semble être le démonstratif que l'on voit dans *οὗτος*; cependant *i* est long (Pour en faire un suffixe de locatif, il faut admettre des noms tels que *pat*, *par*, *upar*, etc.). Mais tout cela est pure conjecture.

214. Quelques tournures semblent admises à tort. Ainsi dans *hava gâtrô zaranyôkeretô* (du trône d'or), *gâtrô* est à l'ablatif, *zaranyôkeretô* est sans forme propre; il n'y a pas là de locatif (Vd. XIX, 402).

215. Certaines prépositions peuvent se placer aussi après leur complément ou entre celui-ci et le mot qui en détermine la compréhension. *Ashât hava*, en raison de la sainteté; *evân'em pascaèta zrvân'em*, après combien de temps. Vd. VI, 5.

Certains mots tels que *aiti* (= *ati*), *us* (*ut*), *fra* (*pra*), ne sont qu'adverbes et préfixes, de même *a*, *hu*, *dush*, etc. Voy. p. 97.

A devient parfois *e* devant *vi*, *ver*. Ex. *evîd'vô* ignorant.

Le déterminatif indéfini *anya*, autre, au masc. sing. s'emploie avec l'ablatif pour signifier *hormis*, *autre que*, à tous les cas. Ex. *kahmâi... anyô mat yat Zarat'ustrâi*, à qui autre que moi, Z. Vd. II, 3.

Antarât naêmât de la région intérieure, s'emploie adverbialement avec l'aec. dans le sens de : pendant la durée de. Ex. *antarât naêmât nava k'shaparem*, en déans un terme de neuf nuits. Vd. V. 133. Souvent aussi indépendamment du terme de lieu. Vd. V. 150.

CHAPITRE III.

CONJONCTIONS.

216. Les conjonctions sont aussi des dérivés pronominaux simples ou composés. Les principales sont :

Ca, et, *que*, *zâi*, *zê*.

Nava (*navâ*; *neve*), et ne pas.

Narât (*na-va-at*), id.

Nava... nôit ou *nôit... nôit*, ni... ni.

Zi, donc (*hi*); annonce une conséquence.

Vû, ou, *ve*.

Mā, *mād'a*, afin que... ne pas (*ne*, *ux*, *mā*).

Mōit (*mā*, *it*). id.

217. Et les dérivés de pronoms principalement de *ya* :

Yat'a, *yat'ana*, lorsque, de même que, afin que.

Yat'ra, où.

Yad'a, *yad'ōit*, lorsque (*yad'a*, *it*).

Yahmya, où (loc.).

Yēzi, *yēd'i*, si (*ya*, *zi* ; *hi*).

Nōit, *mā* et leurs dérivés sont aussi adverbes.

Nōit, *mōit*, *naēd'a* et autres de même forme, sont formés de *na*, *mā* et *it*, *id'a* comme le sanscrit *nēt* de *na*, *it*.

CHAPITRE IV.

INTERJECTIONS.

218. Les principales sont :

āi, ah, ha!

bē, ah! hélas!

iñja, allons! hé!

vōya, malheur!

tīñja, allons! vite!

hā, ha! allons!

Vōya, peut être *āvōya*, se construit avec le datif. Ex. *ā vōya mē*,
vœ mihi! Yt. III, 14.

LIVRE V.

RÈGLES GÉNÉRALES DE SYNTAXE.

CHAPITRE I.

DES GENRES.

Pour désigner le sexe des humains et des animaux, l'avestique tantôt a des mots différents, tantôt emploie le même mot avec un changement de genre et de déclinaison. Exemples :

a) *Nar* homme, vir, — *nāiri*, *nāirika*, femme; *yuvan*, jeune homme; *kainé*, *carātika*, jeune fille.

Çvan, chien; *gad'wa*, chienne; *maèsha*, m. bélier; *maèshi*, f. brebis.

b) *Paiti* m. chef; *paiti* f. épouse de chef; l'avestique dit alors : *paiti nāirika* la femme chef; *nyāka* m., f., grand-père et grand'mère.

Aspa m., cheval mâle, *aspa* f. jument; *gāus'* m. f., bœuf et vache; *maèsha* m. f., bélier, brebis.

De *çūni* m. f., chien et chienne, le genre est distingué par les mots *stri*, femme, femelle et *nairya* mâle. Pour d'autres mots on trouve *daènu* et *varshni* (même sens).

Les noms des Dieux et des Dévas sont en majeure partie du masculin, c'est-à-dire que la plupart des génies sont mâles. Ne sont féminins que le génie de la terre *Çpenta Armaiti* et quelques personifications, spécialement de vertus ou de vices : *Ashi*, la sainteté, la bénédiction; *Parēndi*, la richesse; *Ars'tāt*, *Eret'ē*, la justice; *Rasā-stāt*, la droiture et *Fravashi*.

Les noms abstraits des vices sont généralement du féminin. Ex. *daiwi*, tromperie; *driwi*, pauvreté, mendicité; *daoit'ri*, fourberie.

Mais les génies qui les personnifient sont mâles, ce sont des dévas et non des dévis. Ex. *Drivis' daèrô*, *Daiwis' daèrô*, la Misère, la Fourberie. Les drujes sont femelles mais leur chef, le Druje principal est mâle.

Hvare, le soleil, est du neutre; les noms des astres et de la lune sont du masculin. Ex. *mò*, *mòinha*, la lune; *Tistrya*, *Yanaūt*, *Çatvaèça* (pleiades?), *Haptôiriînga*, la grande ourse.

Les noms communs des animaux sont généralement du masculin, même ceux qui ont le suffixe *i*. Ex. *maoîri*, fourmi; *azhi*, serpent.

Mak'shi, mouche, est féminin.

Les mots désignant la terre et l'eau sont du féminin (*zò*, *âp*). Ceux qui désignent le vent (*vîta*), l'air (*vayu*, *vaya*), le feu (*âtar*), le ciel (*asman*), la pierre (*asan*), sont du masculin ainsi que le temps (*zrran*), et les noms des divisions du temps : *Gahanbars*, *ratus* du jour, etc.

Les noms des localités terrestres, villes, montagnes, eaux et fleuves, sont en général du masculin. Ceux terminés en voyelle, primitivement longue, en *t'ri*, *aiti* (fém. de *tar*, *at*) sont du féminin. Ex. *Urva*, *Ayasa*, *Daitya*, *Bâk'd'i* (pour *Bâk't'ri*), *Harahvaiti*. *Vis*, *daihu* et probablement *zântu* sont féminins.

Il est un grand nombre de mots, désignant des êtres inanimés, dont le genre ne peut être déterminé parce qu'ils ne se rencontrent dans l'Avesta qu'à des cas dont les formes sont communes à deux ou même aux trois genres.

220. En général les mots désignant un acte ou un agent sont du masculin, les termes abstraits sont du féminin et les noms d'instrument, de moyen sont du neutre.

Sont neutres, les noms de la nature indiquée, terminant en *aîh*, *ana*, *t'ra*, *t'wa*, *man*, *ta* (part. pas.), *is'*; tous ceux en *ân*, *are*.

Ex. *manâih* esprit, *vacâih* parole; *scînbana* poutre, *aiwiyônhana* ceinture, *nmâna* demeure, *urut'wân*, *urut'ware* moyen de développement, intestin, *hvare* soleil et *h'êng* id. (p. *hwân*), *zâvare* force, etc. *K'shat'ra* puissance, *veret'ra* défense; *zât'wa* naissance; *nâman* nom, *caêshman* œil, etc., *uk'ta* parole, *snait'is'* arme, coup, *h'aret'a* aliment.

Sont féminins : les termes abstraits, principalement ceux en *i*, *ti*, *t'i*, *tât*; ceux en *t'ri*, *d'ri*.

Ex. *huàhvī* bien-être, *tevishi* puissance, *kereti* manière d'agir, *hāmstāiti* résistance, *haurvatāt* incolumité, *rasāstāt* droiture; *t'wya* crainte, *diva* tromperie, *maya* magie; *ish*, désir, richesse; *daoit'ri* tromperie, *dvaèt'a* incréduité ou inimitié; *ishud* terme du désir, etc.

Sont masculins : les noms d'agents en *a*, *ar*, *tar*, *an*, *man*, etc., ceux désignant un acte comme se posant, un être en activité et la plupart de ceux qui ne rentrent pas dans une des catégories propres aux autres genres.

La grande majorité des noms en *a* sont de ce genre.

Ex. *sraosha* l'acte d'écouter, d'obéir; *draog'a* le mensonge; *frashna* l'interrogation; *k'ratu* l'intelligence; *gāna* pas.

Il en est enfin une foule pour lesquels on ne peut établir une règle fixe et dont on ne peut même, comme il a été dit, déterminer le genre. Ex. *aka* clou, *akana* arme (?) dont on n'a que l'instrumental *aka*, *akana*.

CHAPITRE II.

EMPLOI DES CAS.

§ 1. DE L'EMPLOI ORDINAIRE DES CAS.

221. *Nominatif*. L'emploi régulier du nominatif ne demande point d'explication; l'Avesta semble parfois l'employer comme cas absolu, mais il est difficile de distinguer de cet usage, les cas où l'altération de la langue ou la négligence des rédacteurs a introduit le nominatif au lieu des cas normaux. Voy. § 232.

222. *Vocatif*. Ce cas est parfois remplacé par le nominatif. On le trouve quelquefois employé là où le sujet parle de lui-même.

Ex. *Né Mazdâ Ashâica* (Y. XXIX, 8). — *Mahyâ Mazdâ Ashâica*, (Y. XXXII), 9. à nous, pour moi, *Mazda* et *Asha*. *Ahura* (etc.) *nāma ahmi*, je m'appelle Ahura (Yt. I, 14).

223. *Accusatif*. L'accusatif sert à désigner 1° l'objet direct de l'acte, immédiat ou médiat (dans les causatifs).

Ex. *dad'âm asô*, j'ai créé le lieu (F. I, 2). — *frafrāvayāmi āpēm*, je fais couler l'eau (Vd. V, 55).

Il en est du zend comme des autres langues; certains verbes sont considérés comme susceptibles d'avoir un objet direct alors que les verbes correspondants d'autres idiomes ne se construisent qu'avec un complément dit indirect. Ex. *man*, penser; *ashem mainimna*, pensant à la sainteté (F. VII, 183). Les dérivés verbaux participes, gérondifs, etc. et même les noms verbaux se construisent avec l'accusatif de l'objet de l'acte. Ex. *veret'rem ja* qui abat la défense; *aiw'miti spāuē* par l'introduction du chien (Vd. VIII, 43). *Zām yaozhdāt'rem* purification de la terre (Yt. VI, 2).

2° A exprimer directement ou non, seul ou avec une préposition, le terme d'un mouvement. Ex. *vaēmē* *paid'yēti*, il tombe dans une fosse. Le premier cas se produit surtout lorsque le verbe a un préfixe indiquant une direction; le préfixe agit comme s'il était séparé : *maēt'anē* *ācaraiti*, il va à la demeure (1).

Unis à un préfixe, certains verbes intransitifs deviennent transitifs et gouvernent l'accusatif. Ex. *teres*, trembler; *frateres*, redouter (transitif)?; *aiwyānhanē* *aiwyānh*, ceindre la ceinture.

3° A exprimer la désignation de la durée, de l'étendue, de la mesure (2), du prix et de la valeur. Ex. *t'ris' mānhô* (Vd. VII, 35), pendant trois mois; *bitim k'shapanē* (Yt. XXII, 4), la deuxième nuit; *t'risatagāim* à une distance de trente pas (Vd. III, 17); *staorem arejô*, de la valeur d'une bête de trait (Vd. VII, 106).

4° A déterminer sous quel rapport une qualité est applicable à un objet. Ex. *cū asti masô*, comment est-il quant à la grandeur? (F. V. 68); *avavaiti prayô*, égale quant à la beauté. — Dans cette catégorie rentrent les accusatifs déterminatifs semblables aux accusatifs grecs dans

(1) Le terme conçu comme objet de la volonté s'exprime principalement par le datif. Voy. § 225.

(2) Le locatif sert aussi à la désignation du temps et de l'espace: mais ce cas désigne simplement le moment, le lieu, sans idée de prolongation, de mesure, de mouvement. Le génitif indique en principe une partie de la durée ou de l'étendue.

τεῦχος, dans ἀξίον ἐγείναιτο (Iliade), etc. Ex. *upastām heñti* (Yt. XIII, 12), ils sont à secours. *Ahura nāma ahmi*, je suis Ahura de nom (Yt. I, 14).

Les adjectifs et participes s'emploient ainsi à l'accusatif masculin pour exprimer la manière. Ex. *jum*, vivant, en vie (Yt. V, 63); *drūm* sain et sauf (Id. 65); *tacīntem* en courant (Vd. VI, 54).

Un double accusatif se rencontre après les verbes qui signifient dire, enseigner, rendre, changer en (*kar*, *dat'ā*), regarder comme, appeler, donner. Ex. *him datā t'wak'shō* (Y. XXIX), donnez lui un soin empressé, etc.; et lorsque le complément ne fait que répéter l'idée contenue dans le verbe. Ex. *narem h'avem jan*, frapper un homme d'un coup (Vd. IV, 85). On dit aussi : *gerezām gerez*, émettre une plainte, etc. (Yt. XVII, 16).

224. *Génitif*. 1^o Le génitif sert à préciser la notion indiquée par un nom et cela en déterminant le tout ou l'ensemble dont un objet fait partie, son possesseur; celui à qui il convient, la matière dont il est fait; le sens dans lequel une mesure est prise, l'objet sur lequel un agent désigné par un nom verbal exerce son action. Dans la plupart des cas il équivaut à un qualificatif.

Ex. *karana zemō*, les deux extrémités de la terre; *Mit'rahē manō* l'esprit de Mithra; *gasnō Yazatanām*, le culte des Yazatas, celui qui leur convient; *jañta azhōis'*, le meurtrier (le tueur) du serpent (Vd. I, 69); *zemō shāis'tem*, le plus réjouisneur de la terre (Vd. III, 3); *ayāñhō kehupa*, au corps d'airain (Yt. X, 96); *dva erezu nismahē*, deux doigts de profondeur (Vd. IX, 13).

Comme déterminatif général il peut servir de complément au passif. Ex. *mōi vistō*, trouvé par moi; *mōi* cependant peut être au datif.

2^o Le génitif avec un verbe exprime aussi la possession, la propriété. Comme indiquant celui à qui une chose appartient, il en vient à désigner tout être à l'égard duquel une qualité existe, un acte se produit. Ex. *hañkarayēmi fravashinām*, j'accomplis en l'honneur des Fravashis; *añhē stuyē*, je loue pour cela. Ici il s'échange avec le datif. Ex. *mahyā*, *Ashāica*, pour moi et Asha (*Mahya*, peut être le datif).

3^o Il devient aussi expression du but, il indique pour qui une chose se fait, à qui elle se donne ou s'apporte. Ex. *āt'rō aēmān*

baraiti, il apporte du bois au feu, pour le feu (Vd. V. 9) (1).

4° On trouve fréquemment dans l'Avesta le génitif partitif employé pour indiquer le sujet ou le complément direct; et quelquefois même le complément indirect; c'est-à-dire qu'il fonctionne comme nominatif, comme accusatif et comme l'un ou l'autre des cas indirects.

Pat'ām zrvōdātānām jasaiti, il arrive aux chemins créés par (ou dans) le temps (Vd. XIX, 95); *qairinām āsnuaiti Mit'rem* (Ibid. 92).

Comme partitif il s'emploie après les déterminatifs de quantité et les superlatifs. Ex. *ceuṭ āpō*, combien d'eau (Vd. VI, 65); *hātām vahishta*, la meilleure de celles qui existent (Y. XLIII, 19).

Il désigne une portion d'un temps déterminé : *ātritīm hamahē ayān*, trois fois chaque jour (Y. LV, 12. 3); *k'shapō*, pendant la nuit (Vd. XIX, 91); et la répétition : *hamayō k'shapanō*, chaque nuit (Yt. VIII, 54).

5° Le génitif dans l'Avesta se substitue parfois aux autres cas obliques. Le plus fréquemment c'est l'ablatif qu'il tend à remplacer, surtout dans les radicaux non terminés par *a*. Ex. *vahistāt manāñhō*, de l'esprit parfait. *Zarat'uštra manāñhō pairiraēnāt* (Vd. XIX, 10). Zarathustra vit par l'esprit ou en esprit (instr. ou loc.); *aiñhō zemō*, dans, sur cette terre (loc.); *k'ahē gayēhē*, avec ton corps (Y. IX, 4); *hāvōya bāzrō* (Vd. III, 84), du bras gauche (instr.), *upa aētem nmānem baod'ayān urvāsnayō* (abl. inst.), qu'ils parfument cette maison avec (par) l'urvāsni (Vd. VIII, 7).

6° On trouve des génitifs absolus, comme en grec. Ex. *amainim-nahē manāñhō*, l'esprit ne faisant pas attention (Yt. X, 109).

Quelques verbes signifiant avoir part à, commander à, entendre, penser, prennent souvent le génitif comme *παραγγεῖν*, *ἀγγεῖν*, *ἀκούειν*. Ex. *sraotā mōi*, écoutez-moi (Y. XXXIII, 11). — *K'shayēhi āk'tōis*, *anāk'tōis'ca*, tu régis la paix et le trouble (Yt. X, 29).

225. *Datif*. Le datif sert à indiquer 1° le terme physique ou moral d'un acte, généralement exercé sur un objet direct; le but à atteindre; le terme, le but d'une existence.

Il s'emploie avec les verbes qui ont un sens analogue à : donner à

(1) Au Yt. XVII, 21, le metre indique qu'il faut lire *upa mē sroyāñhva vāshē* (loc.) et non *vāshahē* (gén.), viens sur mon char.

quelqu'un; transmettre un objet; dire, annoncer, avoir telle disposition à l'égard de. Ex. *mraob Zarat'ustrai*, il dit à Zoroastre (Vd. I, 4); personne ne désire une descendance *mahrkai*, pour la mort, pour qu'elle meure (Y. LXIV, 45); *nemô Haomai*, hommage à Haoma (Y. IX, 9); *zaota Ahurâi* (Yt. X, 89), sacrificateur pour (le culte d') Ahura. *Ahmâi k'shnûtô*, satisfait de celui-ci (Vd. XVIII, 57). *Mitrô nô janyât rafanêhê*, que Mithra vienne pour notre satisfaction (Yt. X, 5). La plupart des datifs-infinitifs rentrent dans cette catégorie du terme-but.

2° La propriété, l'appartenance (ici il s'échange avec le génitif). *Tat asti (qaret'em) jahikayâi*. C'est là la nourriture propre à une courtisane (Yt. XXII, 36).

3° Le datif en tant qu'expression du terme ou du but s'emploie parfois comme complément d'un verbe de mouvement; le passage d'une de ces idées à l'autre étant très facile. Ex. *taš ahmâi jaçab âyaptem* (Yt. IX, 12), ce don lui advint. *Yêzi hârn tafnô jasaç avî tanuyê*, si une fièvre se jette sur son corps (Vd. VII, 172). Combattre contre, se construit avec le datif : *yûd'yêitê daërâçibyô* (Y. LVI, VII).

4° On trouve aussi le datif pour exprimer le complément d'un passif : *hê varsta* fait à lui, pour : par lui (*ahmâtê*) (Vd. VIII, 135).

226. L'ablatif désigne le point de départ physique et figuré, l'origine, la cause, la matière, le point d'où se compte la distance et la différence ou comparaison. Le mot à l'ablatif est souvent accompagné d'une préposition, *haca*, *apa*, etc.

Zemâtê uk'skyèiti, il croit de terre (Y. X, 13).

T'risatagâim haca ât'ratê, à trente pas du feu (Vd. XVII, 12).

Ahmâtê mazgô, plus grand que cela (Y. LXIV, 56).

à avec l'ablatif indique parfois le terme. Ex. à *zângaçibyô* (Vd. VI, 59), jusqu'aux jambes. *Vispem â ahmâtê*, tout jusqu'à ce (que).

227. *Instrumental*. L'instrumental sert à désigner 1° l'objet uni à un autre, soit comme complément d'un verbe ou d'un nom verbal, soit indépendant. Ex. *yûk'ta vîsha*, attelé au char (Yt. X, 136); *Ashâ hazaosha*, ayant un bon plaisir commun avec Asha (Y. XXVIII, 8).

2° L'instrument, le moyen qui sert à accomplir un acte, et l'agent, le motif, la qualité qui rend un être ce qu'on le dit; la notion restreignant l'extension d'une autre. Ex. *zaya van*, frapper d'une arme

(Vd. XIX, 28); *âyèsè yès'ti*, j'honore au moyen du sacrifice (Y. II, 4); *ahé raya*, à cause de son éclat (Y. LV, I, 5); *kehrpa sraès'ta*, la plus belle de corps, selon le corps, par le corps (Yt. V, 34).

3° En quelques cas très-rares il sert au déterminatif de manière ou de mesure. Ex. *aèva t'rishva masyòb*, d'un tiers plus grand (Vd. II, 3).

L'instrumental s'emploie aussi quelquefois là où l'on attendrait le locatif; lorsqu'il s'agit d'un mouvement prolongé le long d'un objet.

On emploie ainsi surtout l'instrumental de *pat'*, chemin; et de *zem*, terre; ce dernier avec *paiti* (Y. IX, 67; Vd. VIII, 38).

L'instrumental remplace parfois l'ablatif avec *haca*, *para* et autres prépositions. Ex. *haca zañtu*; *haca dañhu*; *haca garònmāna*, hors du garònman (Vd. X, II; Yt. XIX, 44).

228. *Locatif*. Le locatif sert à localiser l'état ou l'acte en indiquant soit l'endroit où se trouve ou agit le sujet, qu'il soit dedans, près ou sur; soit les êtres au milieu desquels il se tient; parfois même aussi l'endroit où se dépose l'objet, où le sujet doit venir s'établir. Ex. *zemé nidat'*, déposer à terre (Vd. VII, 124); *umānè jam*, venir dans une demeure (Yt. XIII, 107); *ameretāiti ashaonò urvā aèshò*, l'âme du juste tend vers l'immortalité (Y. XLIV, 7) (litt. le désir de l'âme est vers).

Il s'emploie aussi pour la détermination du temps. Ex. *asni*, le jour (Vd. IV, 3); *zayèné*, en hiver (Y. XVII, 55).

229. Les cas employés avec les prépositions ont été indiqués aux §§ 210, ss.: il n'y a pas lieu d'y revenir dans un résumé de ce genre. Il est seulement à remarquer que l'emploi des cas est souvent déterminé par l'idée exprimée par le verbe plutôt que par la préposition. Par ex. dans la phrase *yùid'yèiti had'a daèvaèbyò* (Y. LV, VII), il combat avec les Dévas; le datif dépend de l'idée de combat, lutte contre, plutôt que de l'unité d'action; *had'a*, avec, régirait l'instrumental.

§ 2. ANOMALIES DANS L'EMPLOI DES CAS.

230. Comme dans la forme des mots, la langue de l'Avesta témoigne, dans l'emploi des cas, de beaucoup de variation et d'altération de langage. Il est difficile de déterminer l'étendue de ces altérations

et déviations; elle dépend souvent de l'interprétation que l'on adopte; d'ailleurs, pour être faite avec exactitude, elle demanderait la connaissance de l'état primitif de l'Avesta et de ses manuscrits.

Il faudrait enfin pour éviter toute erreur, savoir parfaitement ce qui était usage, idiotisme de la langue et ce qui provient de la corruption du langage ou des fautes des copistes.

231. Certaines tournures qui paraissent bizarres et fautives sont interprétées par quelques zendistes comme des produits de l'usage réglé. Il est cependant incontestable, qu'en une foule de passages, les cas sont employés tout-à-fait abusivement et que les auteurs de certains chapitres ne distinguent pas très nettement la valeur des cas et les emploient l'un pour l'autre. Il suffit, pour faire preuve, de citer le § 40 du Fargard V où il est dit : *ari dim aiwi raocayèiti àt'rô ahurahê mazdô put'rem*, il l'allume au feu, fils d'Ahura Mazda. On voit là un accusatif *put'rem* apposé à un génitif-ablatif *àt'rô*. Voyez aussi Vd. XIII, 49, cité plus loin.

Peut-être ici cependant, comme en maints autres cas, la faute en est-elle à un interpolateur qui a ajouté *put'rem* parce qu'il l'avait trouvé ailleurs dans la même expression et qu'il n'a point noté la différence des tournures. Ces interpolations maladroites sont, ce nous semble, assez nombreuses.

Il est nécessaire en outre de tenir compte du fait indiqué au § 261.

232. En dehors de ces cas les principales irrégularités que l'on rencontre dans l'emploi des formes flexionnelles sont :

1° La différence entre le nominatif et l'accusatif semble s'effacer en certains chapitres et les deux cas y paraissent parfois employés l'un pour l'autre. Le sujet se trouve à l'accusatif, l'objet au nominatif (1); et l'objet est mis parfois alors en tête de la phrase (2). Comp. § 232.

(1) Ces faits se présentent déjà dans les inscriptions achéménides. Ex. Bh. III. 13. *Frâisham Dâdarshis nâmu pârsa manâ bañdaka, Bâk'traiya k'shatrapârâ* « J'envoyai un persan du nom de Dâdarshis mon sujet, satrape de Bactriane ». Peut-être y a-t-il là influence de l'assyrien.

(2) Il se peut que ces constructions soient régulières et que le complément d'un verbe ou d'un nom puisse être ainsi mis en tête de la phrase et au nominatif, la pensée rétablissant les rapports. Il ne s'agit que s'entendre sur les mots. Qu'un tel abus de langage ait pu être d'usage, c'est possible et c'est

Ex. *katârô paurvô* (obj.) *âmayônîte* (Vd. III, 95), qui des deux le premier traiteront-ils? *Franasus' narem* (sujet) *baraiti* (Vd. IX, 119). L'accusatif neutre employé adverbialement est remplacé par le nominatif masculin. Voy. *nitemô* § 230.

2° De plusieurs sujets et de plusieurs compléments se rapportant à un même verbe, les uns sont à un cas, les autres à un autre.

L'accusatif employé correctement une première fois est remplacé par le nominatif. Ceci s'applique même à tous les cas (1).

Ex. *merē'em* (un oiseau) est sujet de *vazaiti* au § 1 du Fargard V et plus loin le § 8 a, pour le même nominatif, *hō merē'ô*, cet oiseau.

Au Fargard VII, 134, les accusatifs *strēus'* et *mōnhem* sont suivis dans le même sujet de *azem yô ahurô*. De même au Farg. VIII, 40, les génitifs partitifs *pasvām* etc. sont opposés à *âtarem A. M. put'rem*. Au Farg. V, 140, on lit : *ahmi nmânē yat mazdayasnô* où un adjectif au nom. masc. sing. se rapporte à un neutre au locatif. Comparez encore Yesht X, 126. Au Fargard II, 38 à *fratemem* succèdent avec la même valeur *mad'emô*, *nitemô*. Au même Fargard § 2 on trouve *kahmâi paoiryô*, pour *paoiryâi*.

Cependant il est certaines constructions qui trompent par l'apparence et qui ont fait croire à des irrégularités là où tout était en ordre. Ainsi au Yaç. IX, 29, *yô* dépend de *ahē* et n'est le complément direct d'aucun verbe. Il faut construire *gēurvaya pād'avē hē yô asti*, etc. Au Yaç. XXXV, 8, *cashmaini* est un locatif et non un instrumental comitatif : *cashmaini hēngrabem*, je l'ai embrassé dans mon regard. — *Ahmya* (Y. II, 1), est proprement un locatif. Comparez *ahmya nmânē* (Vd. XIII, 22).

Au Vendidad V, 8, *hō merē'ô* est le sujet de *upâit* sousentendu et qui se trouve inclus dans *upa aēiti*; c'est une construction prégnante comme il s'en rencontre si souvent en grec.

3° Le nominatif remplace la plupart des autres cas. Ex. (gén.)

même précisément ce que nous affirmons ; la langue était corrompue au point que de pareils usages étaient admis et ne doivent pas être attribués à l'ignorance d'un individu. Comparer la note précédente relative au vieux persan.

(1) L'accusatif employé pour désigner l'instrument, le moyen paraît être un fait assez rare et abusif. Ex. *ayānhaēnem vā, srūmēā*? Avec un vase de fer ou de plomb? Vd. IX, 40 et XVI, 14. Voir le lexique s. V° *merē'em*.

yaozhdât'ryô ashava baod'em, l'odeur du fidèle qui se purifie (Vd. XIX, 408) (instrumental) *aêtê mazdayasna pañta vicinaëta* : qu'un chemin soit frayé par ces Mazdéens (XVI, 2) (1).

Il remplace aussi le vocatif, mais ce fait se présente dans plusieurs langues indo-européennes.

4° Le vocatif semble mis pour l'accusatif au Vend. XIX, 2, *mereñ-cañha ashām Zarat'ustra* tue le pur Zoroastre. *Ashām* remplace peut-être aussi *ashavanem* ; de là, la confusion.

5° Le génitif partitif s'emploie comme sujet et comme complément. Ex. Vd. VIII, 40, *nôitê tô pat'ô frayân pasrām*,... *nôitê narām*, *nôitê nâirinām*, etc., ne passent pas par ces chemins ni des troupeaux, ni des hommes, ni des femmes, etc. Il s'emploie aussi dans la désignation des objets déterminés par un nom de nombre cardinal. Ex. *hazaûrem vîrām*, mille hommes.

6° Le génitif et l'ablatif tendent à se confondre. Ex. *frashôkeretôitê rañuhyô*, jusqu'à la bonne restauration (Yt. XIII, 58). Il en est de même du datif et du génitif. Ex. *azhois' dahākai* du serpent *Dahāka* (Vend. I, 69). *Zarat'us'trahê ât'aurunê* (Yesht XIII, 88).

7° L'instrumental du singulier fonctionne aussi comme expression du but, du terme. Ex. Vend. XII, 2. « Ces demeures sont pures. » *yâiti ameshanām*, pour la venue des A. (Cp. *ibid.* 29, 80). L'instrumental du pluriel s'emploie quelquefois avec la valeur d'un datif ou d'un ablatif. Ex. *dainâbis' abyasca* ; *vâtâis'*, *dvânmaibyasca* (Y. LI, 5. Y. XLIII, 4). Le datif remplace ainsi l'instrumental et même le génitif. L'ablatif remplace parfois le génitif et s'échange avec lui. Il sert même à désigner le terme d'un mouvement. Ex. *dûrâtê haca nmânâtê yâitu*, qu'ils aillent loin de la maison (Yaç. LVI, VI, 4. Cp. Vd. VIII, 248) ; ou le lieu d'un acte (Yt. XXII, 2). *Asnê vag'd'anâtê*, près de la tête.

L'instrumental du pluriel en *âis'* remplace souvent l'accusatif et même le nominatif du pluriel. Ex. (Vd. II, 86), *mashyâis' (ca) paiti nîl'âtem*, infligé aux hommes (Yt. XXII, 9). *Srayô yat'a dâmân sraestâis'*, plus belle que les créatures les plus belles. *Vispâis' ayân*

(1) Au premier cas on voit déjà l'usage adopté en pehlevi, le génitif exprimé par la place des mots sans forme de flexion propre. Au second, *pañta* peut-être l'objet et *vicinaëta* un singulier collectif.

(Y. LVI, VII, 8), tous les jours. L'instrumental *azdēbis* (de *astan*)? sert aussi de la même façon.

233. Souvent un cas est mis pour un autre parce que l'auteur, le rédacteur ou le copiste de ce passage s'est laissé entraîner à faire suivre deux formes de même consonnance sans égard aux règles. Ainsi l'on trouve *visē* au lieu de *visi* (le datif pour le locatif) parce que le mot précédent *nmānē* a le locatif en *ē* comme les radicaux en *a* (Y. IX, 86). Le contraire a lieu au Vd. XIII, 26 : *sinē pasus'haurvē* (p. *haurvān*), au chien gardien de troupeaux.

234. Quelques formes échappent à l'analyse. Ainsi *ahmya* (*zaot'rē*) est employé comme un instrumental au Yaçna II, 4, tandis qu'au Vd. XIII, 22, *ahmya* (*nmānē*) est un locatif. *Zaot'rē* passe pour une contraction de *zaot'raya*, mais cela est bien incertain.

CHAPITRE III.

DES RÈGLES D'ACCORD.

235. Ces règles sont les mêmes que celles des autres grammaires indo-celtiques. Le nom donne son genre etc., à ses attributs; le verbe s'accorde avec le sujet et l'attribut avec le mot auquel il se rapporte. Mais ces règles ne sont pas toujours observées dans l'Avesta. On sent aussi là le travail d'une langue en décomposition.

236. Quelques adjectifs ont perdu l'une ou l'autre forme de genre. Souvent l'adjectif est à un autre genre que le nom qu'il qualifie bien que cet adjectif ait la forme propre au genre du nom. Ex. *masyō* (m.) *āfs* (f.), une eau plus grande. Le féminin des comparatifs principalement tend à disparaître.

237. L'attribut est parfois au neutre, voire même à l'accusatif. Ex. *yōi heñti vāret'ray nyōtemem* (Vd. IX, 118), qui sont le plus victorieux.

238. La distinction des formes casuelles n'étant plus bien appré-

ciée, et l'usage de ces nombreuses formes tendant à s'altérer et à s'effacer, il en résulte ces faits qui se présentent fréquemment :

1^o De deux ou plusieurs mots mis en apposition ou désignant un même objet et par conséquent devant avoir les mêmes formes, souvent un seul a la forme casuelle régulière, les autres sont au nominatif ou parfois à l'accusatif. Ex. *mana dāma aīromainyus'*, les créatures de moi (gén.) *Anro mainyus* (nom.) (Vd. XIX, 28). *yazemnô Ahurem Mazdām, haomaça*, honorant A. M. (acc.) et *Haoma* (nom.). XIX, 65. *Kem aojs'ta mahrka*, par quelle (cause de) mort la plus puissante (*kem* acc. masc., *mahrka* instrum.). Le masculin *kem* ne permet guère de traduire « comment par... etc. » (Vd. XVII, 2).

2^o Les noms et leurs attributs sont à des cas, nombres et genres différents. Ex. au Yt. X, 100 on trouve *viçpē upa ared'em*, c'est-à-dire un nominatif pluriel mis pour un accusatif et se rapportant à un accusatif singulier (*ared'em*).

3^o Le neutre et le féminin tendent à se confondre. Ex. *viçpāhu* (f.) *karshvōhu* (n.) (Yt. X, 16). *Arām* (f.), *k'sudrem* (n.) (Yt. XIII, 62).

239. Les règles d'accord de l'attribut avec le sujet sont violées de la même façon; l'attribut adjectif même est souvent à l'accusatif. Ex. Vd. IX, 118. *At'a imām vacô dreñjayōis' yōi heñti vāret'rag'nyōtemem*, redis ces paroles qui sont le plus victorieuses; où l'on trouve l'acc. fém. sing. *imām* se rapportant à *vacô* qui est à l'acc. plur.; *yōi*, masc. pluriel, relatif à ce même mot *vacô*; puis l'attribut de *yōi heñti* à l'accusatif neutre singulier formant une expression dans le genre du français : *au plus victorieux*. Peut-être faut-il lire *imā* ou *imān*.

240. Il arrive souvent aussi que le sujet du verbe ne s'accorde pas avec ce dernier. Les sujets au duel spécialement ont fréquemment le verbe au pluriel et même parfois au singulier.

Ex. Vd. XIII, 49 (163). *Nōiç mē nmānem vid'atō his'teñti zām paiti* (les maisons établies sur la terre ne tiendraient pas debout). Le sujet *nmānem*, neutre singulier a un attribut, *vid'atō*, qui est au masculin et le verbe est au pluriel : *his'teñti*.

Vd. V, 83. *Dva vira aīhen* ; sujet au duel, verbe au pluriel.

Yt. X, 113. *Jamyāt Mitr'a Ahura berezañta* ; suj. id., verbe au sing.

241. Le relatif spécialement, s'emploie avec une certaine liberté et indifférence pour l'accord. *Yôï* se rapporte à des sujets de tous les genres et de tous les nombres. Il en est de même de *yat* et du plur. *yâ* et même de *yim* et *yô*. Ex. *taçéit* (m.) *yâ* (n.) (Vd. VII, 147). *Anhrô yat astraiti*, in mundo quod corporeo (Vd. V, 122). *Sünê gim pasus' haurvê* (Vd. XV, 10). *Yôï açârô* (Vd. I, 78).

Yôï heñti s'emploie d'une manière entièrement indépendante du reste de la phrase et se rapporte à un sujet au singulier; ou sans terme de liaison, dans le sens de : « quel que ce soit. »

242. On trouve aussi des cas d'attraction semblables à ceux de la grammaire grecque. Ex. *mazdayasnanâm yâm* (pour *yaèshâm*) *ashao-nâm* pour *yôï asharanô* (des mazdéens qui purs).

Yeihôvê kelrôpô hurad'ayôv; ejus formæ pulchræ pour ejus ou quarum forma pulchra (Yt. X, 90).

CHAPITRE IV.

DES FORMES COMPARATIVES.

243. La forme générale a été donnée au § 117. Quand la comparaison a pour termes un qualificatif et un verbe, elle s'exprime aussi par l'adverbe *yat'a*. Ex. *masyêhim yat'a para ahmât as*, plus grande qu'elle était avant cela; ou par *ahmât yat'a*. Ex. *baèshazyôtarô ahmât yat'a vaca framravare*, plus salulaire qu'on puisse le dire (Yt. XIII, 64). (Lit. : *quam verbo predicâvere*).

Si la comparaison est établie entre deux compléments d'un même terme, le second reste sous-entendu (en français « que ceux de »). Ex. *fravashayô jvanâm aoyjêhis' yat'a iris'tanâm*, les Fravashis des vivants (sont) plus puissants que (ceux) des morts (Yt. XIII, 17).

« Plutôt que, préférablement à » se dit *paoiryô yat*, *paurvô yat'a*. Voy. Vd. VII, 96.

244. Après un terme indiquant une distance on trouve *haca* (de) à la place de *yat'a* : *fratara haca nmāna*, élevé au dessus de la maison, plus élevé que... Il n'y a pas ici vraie comparaison mais terme *a quo* de la supputation.

CHAPITRE V.

PRONOMS.

245. Les pronoms donnent lieu à peu de remarques.

Les pronoms personnels sont employés très fréquemment comme sujets des verbes, ou isolément; ils le sont emphatiquement et pléonastiquement, qu'ils soient sujets ou complément. Il en est surtout ainsi de *mê* (prem. pers.). Ex. *azem dad'ām*, j'ai créé (Vd. I, 2); *azem ahmi Haoma*, je suis Haoma (Y. IX, 4). *Id'a mê urvarō raod'eñti*, là me croissent les plantes (Vd. V, 60).

246. Les formes *mâ*, *mê*, *tê*, *hê*, *hīm*, *his'* etc., peuvent être enclitiques mais elles ne sont pas suffixes. Elles forment tous mots indépendants et se mettent même au commencement d'un membre de phrase. Ex. *vô jaid'imnō*, *nô yūzhem dasta*. Vous (êtes) suppliées, donnez-nous (Y. LXVI, 56).

247. Lorsque le pronom possessif est exprimé par le pronom personnel, on emploie le génitif ou le datif. Ex. *mana dāma* ma création (Vd. XIX, 28); *mavōya mit'ōmatanām*, des pensées trompeuses à moi, pour « mes » (Visp. XXIV, 9).

On a vu au § 241 certaines anomalies de l'emploi du pronom relatif.

248. La liaison des propositions au moyens de relatifs admet déjà une construction qui a prévalu dans les langues éraniennes plus récentes; le relatif se met au neutre adverbial et la relation casuelle s'exprime par un démonstratif.

Ex. *yab ahmi* pour *yahmi* ; *quod in illo* pour *in quo*.

En outre le nominatif *yô*, avec le pronom personnel au cas régi, s'emploie pour le relatif simple. Ex. *yô hê p. yènhê* (Vd. XV, 63).

Le relatif est parfois supprimé. Ex. *yavô mashyô h'arât*, le grain (que) l'homme mange (Vend. V. 63).

249. Les interrogatifs *kat*, *crat* s'emploient pour tous les genres et nombres. *Kat* peut encore s'expliquer en substituant *comment* à *quel*. Ex. *kat asti frameretis'*? Comment est la commémoration? (Y. LXX, 2). Dans *kâ hê asti cit'a* et phrases semblables (Vd. IV, passim, etc.), tout est régulier.

On emploie aussi *kat* avec le génitif : *kat tòi avaihô* que t'est-il de secours? Quel secours as-tu? (Yt. XLVIII, 12).

CHAPITRE VI.

CONJUGAISON.

§ 1. NOMBRES, VOIX ET TEMPS.

250. Le duel des verbes est plus usité que celui des noms ; on l'emploie quand le verbe a deux sujets et que l'on veut en relever l'opposition ou les isoler du reste.

Ex. *mainyâ dâma daid'item*, les deux esprits ont créé leurs créatures (Y. LVl, XVII). *Tâ... yûid'yatô*, eux deux luttent (Yt. VIII, 22). *Fracarôit'é pita put'rasca*, le père et le fils s'avançaient (Y. IX, 19).

251. Le moyen indique 1° l'action exercée sur soi-même, ou l'acte interne dont le sujet est la cause productrice. Ex. *tanûm, zastâ snayañta*, qu'ils se lavent le corps, les mains ; *nemê*, se diriger, se tourner vers ; *maid'yaiha*, sois apaisé ; *visê*, se soumettre à ; *aguzê*, se cacher.

2° L'acte mutuel et réciproque. Ex. *daêva hâmpereśêntê*, les dévas

se concertent entre eux (Vd. XIX, 20). *Paiti parehrâit'ê*, combattent l'un contre l'autre (Yt. XIX), 46. *Hêndvareñta*, se réunirent (Y. XXIX, 6). *Adâuñta*, ils se dirent l'un à l'autre (Vd. XIX, 142).

3° L'acte intransitif, interne. Ex. *fracarôit'ê*, ils s'avançaient; *raosta* (de *rud*), se lamenta; *framairyêitê (mar)*, meurt; *mainyê*, penser; *bûid'yê*, s'éveiller, s'apercevoir; *râmôid'vem*, réjouissez-vous.

4° L'acte dont le sujet ou celui qui parle est le terme final, qu'il pose ou demande pour soi-même. Ex. *mrû*, *mrâoimi*, dire, *mruyê*, dire pour soi, invoquer; *sadayâñha*, viens vers nous; *verenê*, désirer, choisir pour soi.

Souvent le moyen n'a aucune valeur spéciale et les deux voix s'échangent.

Ex. *yaþ ava mairyêiti* (Yt. XXII), 19; *yaþ avamairyâitê* (Vd. VII, 97). lorsque meurt... *isôitê* (Y. LXX, 61); *isaêta* (Yt. XIX, 53); qu'il désire. — *nis'hid'ôitê* (Vd. IX, 121); *nis'hid'uaêta* (id. 133), qu'il s'asseie.

Quelques verbes n'ont que la voix moyenne. Ex. *gaz*, honorer, sacrifier; *çi*, être couché; *ânêh*, être assis; *nam*, se diriger, se courber; *gush*, entendre.

D'autres échangent de sens en changeant de voix. *Bar* (porter), au moyen signifie aller à cheval et *vas*, aller en char; mais ces nuances ne sont pas toujours bien observées.

252. Il est très difficile de déterminer la valeur précise des temps et des modes, surtout des temps passés, de la langue avestique et les différentes nuances qu'ils servent à exprimer.

La distinction de ces temps et de ces modes ne semble plus nettement comprise dans le langage avestique; ils paraissent fréquemment employés indifféremment l'un pour l'autre. Peut-être la langue elle-même ne les distinguait-elle plus.

On ne peut toutefois conclure cela à la légère; lorsque deux temps ne diffèrent de valeur que par des nuances assez subtiles, il arrive que dans certaines phrases, on peut les employer l'un pour l'autre, parce qu'il n'y est pas nécessaire de tenir compte de ces nuances.

Le lecteur étranger peut, en ce cas, se méprendre complètement. Ainsi l'on peut dire indifféremment en français : Dieu créa ou Dieu

a créé le monde en six jours. Les deux phrases pourront être équivalentes parce que à tel moment on fait abstraction des nuances, mais ces dernières n'en subsistent pas moins.

253. Le présent s'emploie parfois pour le futur. Ex. celui qui se lève le premier *parâiti vahis'tahê anhéus'*, pénètre (pénétrera) en paradis (Vd. XVIII, 56).

254. L'imparfait est fréquemment le temps narratif; ainsi tout le récit du premier Fargard est fait au moyen d'imparfaits, *mraotē dail'ām, frat'weresem, frakereñtaē*. Il sert aussi à exprimer une idée, à indiquer un fait qui peut et a pu se réaliser en tout temps, un acte qui se prolonge. Ex. *paoirim gāma frabarāt* (Yt. XXII, 15), Ahura Mazda raconte ce qui arrive à la mort d'un juste; *ātars' ahmāi āfrināt*, le feu le bénit (Vd. XVIII, 57). Mais ici peut être avons-nous un subjonctif de l'imparfait.

255. L'aoriste est moins employé; il désigne spécialement les faits consignés dans le passé, sans résultats permanents ou présents; mais dans l'Avesta il n'est point restreint à cette valeur. Il s'échange avec l'imparfait pour indiquer la succession des faits. Le § 26 du Yaçna X en fournit un exemple. Il y est dit en parlant de Haoma : *Bag'a tatashaē*, Dieu t'a créé (acte momentané et entièrement passé) et sur les montagnes *t'wā nīdat'at*, il t'a placé (là où tu es encore). Toutefois le besoin du mètre a pu déterminer le choix de *tatashaē* trisyllabique.

256. Le parfait indique, par lui-même, un acte prolongé dans le passé ou durant jusqu'à un autre moment indiqué (Cf. Vd. II, 16). Dans le royaume de Yima il n'y avait point de maux, *nōitē anha*. — *Yō nō tut'ruyē*, qui nous a nourri (jusqu'à présent) (Y. I, 4). Le même verset porte *yō nō dad'a, nō tatasha*, qui nous a créés, nous a formés. Ici *tatasha* est au parfait (Cp. Y. X, 26 cité plus haut) parce que l'auteur n'a point en vue l'antériorité de ce fait relativement au suivant (*tut'ruyē*), mais les rapports de ce fait (la formation) avec le présent, la reconnaissance due à Ahura Mazda.

De même la phrase du Y. IX, 4. « le plus beau *yīm dādareça*, que j'ai vu (jusqu'à ce moment) » insiste sur la prolongation du fait jusqu'au moment de la parole ou de l'acte. Même idée au Y. IX, 74.

dans *ânhare* et dans *câk'hare* (Y. XLIII, 13); *îrîrit'are* (Vd. V, 13); *cikôitares'* (Y. XXXII, 11); *mamanâitê*, *vaocâtarê*, *vâvarežâtarê* (Y. XIV, 12); *âstîrayêhîm ânhâb* (subj.) (Farg. V, 13, etc., etc.).

Mais le parfait est aussi employé dans des cas assez différents et l'écrivain, le poète surtout, paraît jouir d'une assez grande liberté de choix quand la nuance propre à un temps, n'est pas *hic et nunc* spécialement exclue.

Les exigences du mètre ont pu souvent déterminer le choix du temps employé.

257. Le futur a dans l'Avesta sa valeur naturelle. On le trouve dans des phrases où à la rigueur le présent pourrait être employé et l'est dans beaucoup de langues. Il en est ainsi de *spânhaiti* au Vd. III, 140 énonçant une sentence générale. Les cas d'emploi en sont très rares et quelques uns sont douteux.

Paraissent certaines, les formes : *vak'shyâ* de *vac* (Y. XIX, 24; XLIV, 21, etc.); *varešâ*, *varešaiti*, etc., de *varez* (Y. XXIX, 4; XXXIII, 1); *vênhaiti*, *jêhghaiti* de *van*, *jam* (Y. XLVIII, 1; XXXI, 14); *rânhê* de *râ* (Y. XXVIII, 8); *dâhîhâ* de *dâ* (Y. XXXIV, 1); *spânhaiti* (Vd. III, 140). (Voir le paragraphe suivant).

258. Le verbe dépendant de la conjonction *si*, *yêzi* et indiquant un acte à venir se met au futur. Ex. *yêzi drujem vênhaiti*, si elle vaine la druje (Y. XLVIII, 1). Mais *vênhaiti* et autres formes en *ha* sont pour d'autres des subjonctifs d'aoriste.

L'emploi du futur est rare surtout dans l'Avesta proprement dit. Il est ordinairement remplacé par le subjonctif de l'imparfait.

§ 2. DES MODES.

A) VALEUR DES MODES.

259 L'impératif a la même valeur en avestique que dans les autres langues indo-celtiques.

La première personne exprime une volonté déterminée et forte, une menace faite avec ardeur de volonté. Aussi la considère-t-on généralement comme une forme du subjonctif. Elle s'emploie aussi parfois comme telle. Ex. *kut'a tem varem karenavânê*, comment ferai-je ce Vara? (Vd. II, 93).

260. Le subjonctif et le potentiel diffèrent en ce que le premier

exprime le futur, le voulu, l'attendu, une conséquence; et le second, le possible, le désiré, le vœu dont la réalisation paraît impossible ou peu probable. Ex. *yaṭ barāma*, en sorte que nous soyons (Yt. V, 58); *yavatu yazāitē*, aussi longtemps qu'il sacrifie Y.LXIV, 33; *yavaṭ frabavaṭ* autant qu'elle s'étende (Vd. XIV, 59); *vanaēma drujem*, puissions-nous abattre la druje (Vd. XX, 21).

Mais ces différences ne sont plus strictement observées dans l'Avesta. Le potentiel est fréquemment employé dans l'énoncé des prescriptions légales; par ex. *vicinaēta*, que l'on dispose (Vd. XVI, 3, 24). *Ara kanayen*, que l'on creuse (Vd. VIII, 18, 118, etc.).

Les subjonctifs des passés servent spécialement quand il n'est pas tenu compte de la réalisation des faits. Mais on voit les uns et les autres unis dans une même phrase et formant des expressions parallèles.

261. Souvent, sans doute, les exigences du rythme ont déterminé le choix. Ainsi le poète pourra dire : *kô mām yazāitē, kô druzhāt?* qui m'honore, qui me trompe (impl.) (Yt. X, 108). Car *kô druzhātē* (prés.), eût brisé le mètre. Peut-être cependant y a-t-il entre ces deux temps la différence du désiré et de ce que l'on voudrait empêcher. *Kô druzhāt* peut aussi vouloir dire : qui oserait me tromper ?

262. On a vu qu'il y a en avestique un subjonctif au présent, au futur, à l'imparfait, aux aoristes et au parfait. Celui du futur ne se trouve certainement qu'en un seul passage, *rāñhāñhōi* (Y. XXVIII, 8), où il a son emploi régulier.

Du parfait on ne rencontre que celui du verbe être, *ah : āñhāt, āñhāma*, etc., tout aussi régulier.

Le subjonctif de l'aoriste n'est aussi que peu employé; mais ceux du présent et de l'imparfait le sont très fréquemment; il en est de même de l'indicatif de l'imparfait substitué au subjonctif (Cp. § 147).

B) EMPLOI DES MODES.

I. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES.

263. Le subjonctif s'emploie à la place du futur, mais ce futur exprime généralement une conséquence, un acte dépendant de la volonté et résultant d'un autre acte. Honore mes noms, dit Ahura, et je viendrai (*jasāni*) à ton secours (Yt. I, 9). Mandis la loi sainte et tu

obtiendras (*vīṇḍāi*) le bonheur (Vd. XIX, 23). Souvent il indique un résultat futur dépendant d'une condition (Voy. Vd. VI, 6. Yt. XIII, 18).

Ce résultat peut être énoncé dans une proposition principale. Ex. *tem hacātē Ashis V. ashavak'shuvaityāi masyāi*, Ashi Vanuhi favorisera (favorisera) l'homme qui satisfait les justes.

L'imparfait et l'aoriste employés comme subjonctifs se rapprochent davantage du potentiel et expriment plutôt les sentences, idées générales, ce que l'on n'affirme que plus ou moins hypothétiquement. On le trouve avec un sens simplement affirmatif, par ex. dans *yaozh dayān aīhen*, ils seront purifiés.

264. Il remplace l'impératif quand l'acte indiqué n'est point dépendant de la volonté d'un des deux interlocuteurs. Ex. *tak'mō bavāhi*, sois brave Afrin P. Z. 2.

La 1^{ère} pers. du sing. sert à indiquer une volonté arrêtée ou une menace. Ex. *janāni dāma dāvēdātē*, je veux tuer la créature des dévas (Vd. XIX, 17). *Yazāi āpēm*, je veux honorer l'eau (Y. LXIV, 4).

La 1^{ère} pers. du plur. exprime en outre une exhortation. An partait surtout elle peut servir aussi à l'expression d'un désir fortement exprimé et dont la réalisation dépend en partie de celui qui parle. Ex. *t'vōi dūtānhō ānhāma*, soyons tes envoyés.

265. L'impératif et le subjonctif s'échangent fréquemment. Ainsi au Farg. Il à *vared'aya*, *frad'aya*, succède *visāi* (*fungaris*).

266. Le subjonctif s'emploie aussi dans les interrogations quand le doute ne porte pas principalement sur l'existence de l'acte. Ex. *kō mām yazāitē*, qui m'honore? Yt. X, 108). *Kat'a yaozhdayān aīhen*, comment seront-ils purifiés?

Il sert à poser une supposition dans une phrase principale que l'on rendrait régulièrement par une proposition dépendante. Ex. *paoirīm arag'uāt*; s'il frappe un premier, au premier qu'il frappe (Vd. XIII, 88). *Bvat yaozh-lātō rohumanō* (en sorte) que l'homme soit purifié (XIX, 71).

267. L'optatif exprime 1° un souhait, un vœu positif ou négatif, une demande. Ex. *at'a nō jamyāt arāihē*, qu'il vienne à notre secours (Yt. X, 5). *Mā buyama shōt'roiricō!* puissions-nous ne pas être, ne soyons point destructeurs des contrées! *paiti ja nyō*, viens vers (nous) V. LVII, 19.

2° Une prescription générale sans application à un cas présent. Ainsi sont formulées les réponses d'Ahura Mazda indiquant les châtimens imposés à certaines fautes, les actes à poser en certains cas. Ex. *avakanayen*, qu'on creuse (Vd. VIII, 18; *upâzôit*, qu'on apporte (ou qu'on frappe) (III, 125, etc.). Il répond à la formule « en tel cas il faut faire telle chose. »

3° Une possibilité. Ex. *mānayan yat'a*, on penserait que.

II. PROPOSITIONS DÉPENDANTES.

268. Dans les propositions relatives on emploie en principe l'indicatif quand il s'agit d'un fait certain, le subjonctif quand il s'agit d'une conséquence prévue, d'un but à atteindre, l'optatif quand le fait est considéré comme simplement possible, désiré, etc.

269. On trouvera le subjonctif dans des phrases ayant le sens de donner, obtenir, faire en sorte que, être tel que, aussi longtemps que telle chose existe, telle qualité se maintient; celui qui fait ou fera telle chose (supposition), produit tel résultat. Ex. *avat'a Vispa-taurvairi yat'a hâ tem zizandê yô rispa taurvayât*. Elle est *Vispa-taurvairi* en tant qu'elle engendrera celui qui vaincra tout (Yt. XIII, 142). *Kut'a... masyika hāmvaēnōntê yōi... tanūm yaoshdait'yân*. Comment s'y prennent les hommes qui veulent se purifier le corps? (Vd. IX, 2, 3). *Avat' hē asti masyō aret'em yat' uštānem buñjayât*. C'est pour elle la chose principale qu'elle sauve sa vie (Vd. VII, 176). *Janāni pairikām... yahmūi uszayūtê Saoshyās*, je frapperai la Pairika afin que Soshyant naisse (le fait est certain) (Vd. XIX, 18). *Dazdi mē... yat' nijasāni*, donne-moi... que parvienne (Yt. XV, 28).

Mais on dira avec l'indicatif: *dāyata yat' asti vanhō*, donnez ce qui est meilleur (Yt. LXIV, 141).

Le subjonctif est de règle dans « j'ai tué autant de dévicoles que je porte de cheveux. *Avat'... yat'a barāni* ». *Veret'rag'nem yazamaidē yat'a vanāni*, nous honorons V. afin que je vainque.

270. L'usage de l'optatif indique une conséquence plus incertaine; celle d'un vœu, un résultat possible, non acquis d'avance. Ex. *ishasā k'shat'rem yēhyā varedā vanaēmā drujem*. Donne moi (ou je désire) une puissance telle que par son développement nous puissions abattre la druje (Y. XXXI, 4).

Il sera surtout employé si la proposition dans laquelle il entre, dépend par un relatif d'une interrogation, d'une proposition hypothétique, ayant elle-même un optatif, de l'expression d'un vœu, etc. Ex. *hēndvareñta yā bānagen ahūm*, ils se réunirent afin qu'ils puissent adliger le monde.

La répétition s'exprime aussi par l'optatif. *Yat yarò dayāt*, chaque fois qu'il y a du grain (Vd. III, 105).

271. L'hypothèse introduite par la conjonction « lorsque » *yat*, supposant le cas arrivé (au cas où telle chose arrive), se construit avec le subjonctif même quand la conséquence s'énonce au moyen du potentiel ou dans une interrogation. Ex. *Mit'rò nò jamyāt avañhē yat berezem barāt āstra vācīm*, quand les glaives élèvent la voix (Yt. X, 113).

L'énoncé d'un fait, au contraire, demande l'indicatif. Ex. *yasetat umānem ākerenem*, lorsque je fis cette demeure (Vd. XXII, 3). Cependant on trouve en ce cas même l'optatif. Ex. *yat mainyū dai-d'item*, lorsque les deux esprits eurent créés (Y. LVI, VII, 6). Mais ici il y a une nuance causative ; le subjonctif serait de règle.

272. L'hypothèse par comparaison (c'est comme si, pas mieux que si, etc.), requiert l'optatif. Ex. *yat'a para gām azōit varetām*. Comme s'il emmenait les troupeaux captifs (Vd. VIII, 31). Il détruit ma grosse comme si un loup arrachait un enfant (*nizh daredairyāt*) au sein de sa mère (Id. XVIII, 98).

Les termes de durée, aussi longtemps que (*yavat*), pas avant que (*nōit parā ahmāt yat*), jusqu'à ce que (*vispem ā ahmāt*), prennent le subjonctif s'ils se rapportent au futur et l'optatif s'ils ont rapport au passé : Ex. *yavat isāi*, aussi longtemps que je pourrai... *Yavata k'shayōit Yimō*, aussi longtemps que régna Yima (Y. IX, 20). *Nōit para ahmāt yat āshemaog'ō nijatō nijanditē*, pas avant que l'A. ne soit tué (Vd. XIII, 173).

III. PROPOSITIONS CONDITIONNELLES.

273. Il faut distinguer le conditionnel pur de l'hypothétique. Le simple conditionnel s'exprime au moyen de deux subjonctifs. Ex. *ava't'a tē añhat vāñhō yēzi mām peresāñhē*, si tu m'interroges, il t'en sera d'autant mieux.

Dans les interrogations qui expriment la conséquence on trouve l'indicatif, le subjonctif et le potentiel. Cp. par ex. Vd. IV, 21 (indic.); XV, 17 (subj.).

274. L'hypothétique pur s'exprime par l'optatif à l'antécédente, et le subjonctif à la conséquente, ou par l'optatif à toutes deux. Ex. *Yēd'i zi azem nōit daid'yām asō... rispō aīhus' astrōw airyānem vaējem frashvāt*, si je n'avais pas créé ce lieu tout le monde corporel se rendrait dans l'A. V. Vd. I, 2. *Yēd'i zi mā mashyāka... yazayañta... frā shyshuyām*, car si les hommes m'honoraient, je viendrais vers eux Yt. X, 33.

Au Vd. XIII, 163, on trouve l'indicatif à la conséquente (*histeñti*) le subjonctif à l'antécédente (*āñhāt*).

275. L'hypothèse est souvent introduite par le relatif fléchi, substitué à la conjonction *yēd'i*, *yaf*. Ex. *yō narem aredusha snat'a jaiñti ka hē asti cit'a?* Si on frappe du coup *aredus*, quelle est pour cela l'expiation? (Vd. IV, 79).

276. Tels sont les principes généraux de l'emploi des modes en avestique. Mais comme il a été dit plus haut, l'usage ne s'y conformant pas toujours à l'époque de l'Avesta, les valeurs des modes et leurs différences n'étaient plus bien senties et les mêmes expressions se trouvent avec des modes différents.

Dans une même phrase des verbes entièrement parallèles sont à différents modes. Ainsi au Yt. XIII, 13, on trouve dépendant d'une même proposition conditionnelle ou hypothétique, les subjonctifs *āñhāt*, *āñhātem* et les optatifs *hazdyāt* et *vaonyāt*.

Mais il suffit pour cela que l'optatif du parfait de *ah* ne fût pas usité. En d'autres cas la nuance que l'auteur veut donner à l'expression de sa pensée, peut-être aussi les exigences du rythme, déterminent l'emploi de tel mode plutôt que de tel autre.

LIVRE VI.

MÉTRIQUE DE L'AVESTA (1).

277. Les manuscrits de l'Avesta ne portent aucune trace de mètre ni de rythme; tout y est écrit comme si la prose seule y régnait. Mais il est constaté aujourd'hui que l'Avesta contient un grand nombre de morceaux rythmés originairement et fondus avec d'autres morceaux en prose après avoir perdu toute forme métrique. Des interpolations nombreuses, l'orthographe fautive adoptée par les premiers rédacteurs des manuscrits, les erreurs des copistes ont rendu assez difficile la reconstitution des textes rythmés. La tradition ne nous a transmis aucune règle à cet égard.

La métrique de l'Avesta, suivant le système admis universellement aujourd'hui, est de la plus grande simplicité. Le nombre des syllabes et leur partage en sont les seuls fondements. Les morceaux rythmés sont formés de membres de phrase ou de vers de huit syllabes, distribués en strophes de deux à cinq vers chacune. Mais l'analyse des morceaux reconnus comme rythmés, donne souvent des membres inégaux de 7, 8 ou 9 syllabes. Le travail de la critique a été jusqu'ici de chercher le moyen de ramener ces éléments à une dimension uniforme de huit syllabes. Pour cela on a établi des règles dont les unes ne peuvent plus faire l'objet d'un doute, les autres au contraire sont fondées sur des principes peu sûrs. Les voici en peu de mots.

1) SUPPUTATION DES SYLLABES.

278. 1^o Les voyelles épenthétiques et prosthétiques ne forment jamais syllabe. Ex. *aiti*, *irista*, *urut'ware*, *urvistrem* sont dissyllabi-

(1) Il ne s'agit encore ici que de l'Avesta proprement dit. Pour la métrique des Gâthâs voir §§ 304 et suivants.

ques; *suruurata* n'a que trois syllabes (prononcez *sru*) et *nisirinaota* n'en a que quatre (*sri*).

Dans trois mots seulement, *u* initial de *urv* est compté par quelques uns comme syllabe. Ces mots sont *urrau* âme, *urvâra* plante (1) et *urvat* (*aurvat*).

2° Les voyelles inorganiques *e*, *a*, *ò*, insérées pour alléger la prononciation, ne comptent pas davantage; ainsi *feraç*, *ghena*, *barâz*, *zarazd* sont monosyllabiques; *e* final ou suivant *ar*, *er* (dans *are*, *ere*) est aussi muet. Ex. *zâvare*, *añtare*, *pereçò*, *zarenumat*, etc. *A* est inorganique surtout après *ar* ou avant *ra*. Ex. *barâz* (sanser. *bhvâj*), *zarazdâ* pour *zarzdâ* (sanser. *hrd*). Il en est de même de *é* final dans *vaocâtaré* etc. (Cp. p. 144, n° 16).

3° Les voyelles formant une diphthongue, provenant de la contraction de deux sons vocaliques originaires, peuvent se diviser et se prononcer séparément. Il en sera ainsi de *aè* contracté de *aya*; de *ao*, *âu*, *ô?* contractés de *ava*, *a-u*, *ar*; comme aussi de *ôi* pour *ôyu*, *aya* et de *âi* pour *âhi*, *âya*. Cette séparation s'opérera, par ex., dans *aêm* (p. *ayan*); dans *aok'ta* (trisyl.) pour *avak'ta*; dans *apaosha* de *apaush*; dans *aoi* de *ari*; *adâuñta* de *adarañta*; *arôñtem* de *aravarnem*; *shitêç* p. *shitayê* (datif); *oim* p. *oym*; *yazâi* de *yazâhi* (2° pers. subj.); *çraêsta* p. *çrayis'ta* (superlatif); *hak'aïm* de *hak'âyem*.

B) DIÉRÈSE ET CONTRACTION.


279. 1° Les voyelles longues produites par la contraction de deux sons distincts et appartenant à des éléments de mots différents peuvent se résoudre en leurs composants et compter pour deux syllabes. Il en est même ainsi lorsque la voyelle contractée est devenue brève. On devra séparer, par exemple, *aiuritem* en *aïwi-îtem*; *upâpa* en *upa âpa*; *auuk'ti* en *anu-uk'ti*, qui formeront quatre syllabes. *Drûm* de *druam* (*druem*); *tûm* de *tuem* (*toi*) compteront pour deux syllabes.

Aux accusatifs en *im*, *ûm* contractés de *yam* (*iam*), *vam* (*uam*), ces finales peuvent aussi compter comme dissyllabiques.

(1) C'est là du moins l'opinion reçue. *Urcan* est en réalité quelquefois monosyllabe

La forme radicale *ā* p. *a* + *a* du subjonctif peut être aussi dissyllabique. Ex. *vaunāt* de *vanāt*. Il en est de même de l'*ā* du suffixe *am* du génitif pluriel et de *ā* du suffixe *āt* de l'ablatif du singulier des noms en *a*.





Par contre la contraction omise devra parfois être rétablie. Ainsi, dans *āpa-urvarī*, *a* *u* seront contractés en une diphthongue. *K'shvi-wiṣhu* le sera en *k'shriwiṣhu* ou peut-être l'andra-t-il lire *k'shriwiṣhu* (Voy. 2^e fin, car les exemples cités par Geldner p. 56) peuvent s'expliquer de plusieurs manières.

2^o *y* médial s'écrivant souvent pour *iy*, *ur* (1), la voyelle supprimée peut naturellement être restituée dans la lecture et former syllabe. De même les semi-voyelles *y*, *v*, peuvent être vocalisées et prononcées *i*, *u*. Ex. *nyās* se lira *niyās*; *pāsnvaṭ* — *pāsnvat*; *va*, *vaēm* — *ura*, *u va em* (*yam*); *paityāpa* — *paitiāpa*; *grva* — *grua*; *hrāpō* — *huāpō*. — Ce dernier cas aura lieu surtout quand *y*, *v* proviennent de *i*, *u* liquidifiés. Il en est de même de l'*u* aminci dans la ligature  *h^v* et de *w*. Ex. *h^viti* = *hu iti* (de *hu* bien et *iti* allée). *Yāt'wām cat'wārō*, se lisent parfois *yāt'uām*, *cat'uārō* (Voy. Y. XI, 7 et LVI, 27) et même *meret'uañt* p. *meret'wañt*; *ñuh* de *hva*, *sva* doit souvent compter comme syllabe et *u* doit être rétabli là où une prononciation vicieuse l'a fait disparaître. Ex. *hazañhan* (Y. LXV, 8) doit être lu *hazañhan* (4 syll.).

Moins sûrs sont les cas admis par Geldner de *b* prononcé *u* dans *tb*, *zb*; de *ñh* = *hi*, de *hva* = *hua* au locatif du pluriel et quelques autres semblables.

Par contre *i*, *u* pourront être liquidifiés en *y*, *v*. Ex. *paityāpam* p. *paitiāpam*.

3^o *āat* et *nōit* peuvent former deux syllabes, bien que ce fait ne soit pas reconnu. *Nōit* est composé des deux mots *na* + *it*; *āat* peut bien mieux être divisé dans la lecture que le suffixe de l'ablatif en *āt*; puisqu'il est écrit avec deux *a* qui ne peuvent se lier. La diérèse de ces mots dispense en bien des cas de changements moins justifiés et suffit à restaurer le mètre. Ex. *nō-it āk'tis* *pourumahrkō*, au lieu de *nōit āk'tis pourumahrkō* (Yt. X, 50).

(1)  pour   pour .

4^o Certains suffixes et des radicaux contractés par la chute d'un *a* devant *n*, *m*, *r* peuvent être écrits et lus dans leur forme pleine; et la forme pleine peut être contractée. Ex. *varshana* et *varshna* (Yt. XI, 6); *vyāk'na* et *vyāk'ana*; *ātarō* et *āt'rō* (gén. sg. d'*ātar*); *ārmaiti* et *āramaiti*; *mna* ou *mena* suffixe du partic. moyen; *s'kyaot'na*, *varet'rag'na* et *s'kyaot'ana*, *varet'rag'ana*; *anām* et *ām* formes du génitif pluriel de la déclinaison *a*. Ex. *dātānām*, *dātām*.

Il semble que l'on puisse aussi admettre, comme dans les Védas, le développement du suffixe *t'ra* et *d'ra* en *tara*, *dara*. Ex. *zaotara* p. *zaot'ra*; et de *nmāna*, demeure, en *nemāna*, trissyllabique comme *demāna*, Yt. XVI, 2.

280. Très peu probable sont le développement de *mahrka* en *mahraka*, de *ug'ra*, *draf's'a*, en *ugara*, *daraf's'a* et la suppression de l'a radical des mots féminins en *ā* dans les formes *ayā*, *ayū* et semblables. Les exemples allégués peuvent s'expliquer autrement et par d'autres règles. Ex. *āt' frashuseñti ug'rā*, en comptant *ā-at*; *nōt' ak'tis' pourumahrkō*, en lisant *nō-it*. *Gaēt'a* pourrait avoir une forme collatérale *gaēt'i*. Toutefois *aya* paraît souvent compté comme une syllabe.

Plus probable est la contraction de *patar*, *pitar* en *ptar*, forme usitée et la substitution des formes faibles aux fortes à l'accusatif du pluriel des noms en *i*, *u* et aux formes faibles des verbes. Ex. *ishrō* p. *ishavō* (acc. pl. de *ishu* trait) au Yt. X, 100; *verenvañti* p. *verenavañti* (Yt. XIII, 75). Il en est autrement du nominatif plur. et des formes fortes verbales ainsi que de la forme *ā* substituée à *āni* à la 1^{ère} pers. de l'impératif-subjonctif.

C) CORRECTION DES TEXTES.

281. Les règles exposées jusqu'ici sont basées, en général, sur des principes de phonétique; le reste de la théorie consiste plutôt en expédients destinés à combler les lacunes des phrases rythmées ou réputées telles, ou à retrancher les parties surabondantes, c'est-à-dire à ramener à la forme octosyllabique les membres métriques qui dans le texte ont 6, 7, 9 ou 10 syllabes.

Ces moyens consistent dans l'insertion ou la suppression plus ou moins arbitraire de l'augment, de particules, de pronoms ou d'autres mots dont la disparition ou l'adjonction rétablit le mètre, ou bien dans des synizèses dont les textes, pas plus que la tradition, n'autorise l'emploi et qui vont jusqu'à contracter, même inutilement (1), *vouru* en une seule syllabe, et former des sandhis tels que celui de *mīl'rô-aojañh* en *mīl'raojañh*.

Il est évident que cette théorie dépasse, en ce dernier point, les bornes de la probabilité.

282. Il est à remarquer qu'en une foule de cas la reconstitution de la phrase métrique peut se faire de plusieurs manières. En voici quelques exemples : (Yt. V, 78) *armaestō āpō kereṇaoḥ*, heptasyllabique, peut se lire *aramaestō*... comme le propose Geldner; et mieux, *armaestō āpō kereṇa-ob*.

Naḍ'd'a manyētē jag'nrō (Yt. X, 71), peut être lu *naḍ'd'a manyētē jag'nrō*, ou mieux : *naḍ'd'a maniētē*, *jag'nrō* sans rien changer au vers, ou même *na-id'a manyētē*, *jag'nrō*.

Mamanus' stārām afseit'ranām (Yt. VIII, 39), peut être lu *mamanus' stārām afseit'ranām*, ou mieux encore *mamanus' stārām afseit'rām* et sans moyen hasardé.

Dans *raok'shnem kereṇavāhi dāmahva* (Vd. XXI, 5), on peut lire *kerevāhi* contrairement aux règles des formes fortes ou bien *kereṇavāhi* régulièrement.

Les restitutions pourront se faire aussi par une sage correction du texte. Ex. *vidid'ivō* de *d'i* substitué à *vidid'vō*.

283. Toutes ces règles et corrections supposent comme fait incontestable que toutes les strophes se composent de membres ou vers uniformes de huit syllabes. Il y a là malheureusement une pétition de principe.

Il se peut très bien que le rythmeur avait la faculté de terminer ou de commencer une strophe par un vers catalectique de sept syllabes ou hypercatalectique de neuf. C'est là un point qui n'est pas encore éclairci et qui ne peut l'être tant qu'on procède à rebours, c'est-à-dire

(1) Dans *ṣrayañhaḥ haca vouru kashāḥ* la forme *ṣraya* parallèle à *ṣrayaṇh* est très admissible, bien qu'elle n'ait pas d'analogue en sanscrit; elle est même nécessaire en plusieurs endroits. Il faut lire *ṣrayaḥ*.

en décrétant à priori le nombre de syllabes que doit contenir toute phrase métrique et en travaillant non sur des morceaux entiers mais sur des lambeaux de phrases.

Il se peut également que les syllabes soient mesurées jusqu'à un certain point et que les longues par ex. puissent compter pour deux voix sans que l'on prononce deux sons distincts. Ainsi *â* dans *zâm*, *ô* dans *mô* et autres mots, pourraient occuper l'espace de deux syllabes sans être comptés pour dissyllabiques.

De la même façon on régularise les strophes en retranchant tout ce qui gêne, même des phrases entières; alors que peut-être les vers et la prose étaient déjà mêlés à l'origine de l'Avesta.

284. Outre le nombre des syllabes la compure des vers avait encore un autre principe non reconnu et consistant en la délimitation des idées. Chaque vers exprime une pensée relativement complète. Chaque strophe se compose en règle d'une ou plusieurs phrases indépendantes ayant une certaine unité de pensée.

En voici un exemple (Yagna X, 4) :

Vis apâm id'a patêntu
Vî daèrvânhô, vî daèrvayô;
Vaihus' Sraosho mitayatu.

Au loin desormais (ici) fuient
 Et les Dévas et les Dévis.
 Que le bon Craosha vienne.

285. Des strophes d'étendue différente s'entremêlent souvent. Le Fargard XXII entre autres est ainsi construit, comme on le verra à l'anthologie.

On trouve par ci par là des vers de 10 ou de 12 syllabes que la critique reconnaît comme tels, désespérant de les réduire en *octosyllabiques*. On pourrait à plus forte raison admettre des strophes inégales et des vers de sept ou neuf syllabes, comme il a été dit plus haut. Cela dispenserait de bien des corrections arbitraires et sans probabilité. Ex. *décasyllabiques* (Ven. I, III, 105-103; Yesht XIII, 80, etc.). *Duodécasyllabiques* (Yesht XIII, 99; XV, 2, etc.). Voyez aussi à l'anthologie le Yesht X, *passin*.

PARTICULARITÉS

DE

LA LANGUE DES GATHAS.

CHAPITRE I.

LEXIGRAPHIE.

§ 1. PHONÉTIQUE.

286. 1. *A*, *ā*, *ā* et *ō* final provenant de *as*, et même *i* s'amincissent souvent en *é*. Ex. *énavat* p. *anavat* puissant; *héñ* p. *hañ*; *h'énavat* p. *h'anvat*; *ménā* p. *mana* (moi); *écā* p. *ayā* (?); *k'shānménō* p. *k'shānmanō*; *verezénā* p. *verezānā*; *sah'éni* p. *sah'āni*. — *Avé* p. *avō* (*avañh*), *ké* p. *kō*; *hém* p. *hām*; *h'yém* p. *h'yām*. — *Yéma* cp. *yima*; *hacémuō* cp. *hacimnō*. Notons que *é* pour *ō* se rencontre aussi dans le dialecte commun.

2. *A* s'assombrit souvent en *o* au contact d'une labiale, quand la syllabe suivante a *u* ou *v*; et dans *ar*, *er*. Ex. *moreūd* de *mar*; *gūshodūm*, *vaēdodūm*, *didrag'zhoduyē*, des thèmes *gūsha*, *vaēda*, *didrag'zha*; *dregvodebis'* p. *dregradebis'*; *doreśt* de *darezsh*; *t'woreśta* p. *t'wareśta*; *apō*, *avō* p. *apa*, *ava*. — Il en est de même de *ā*. Ex. *jyātūm* cp. *jyātūs'*.

3. *ā* devient *ā* devant *m*, *n*. Ex. *dāmi* p. *dāmi*; *urvānem* p. *urvānem*; *rānayō* cp. *rānoibhyō*. — *Drānmau* correspond à l'avestique *duuman*.

4. *E* devient *é*, même au milieu d'un mot, devant *m*, *n*. Ex. *apé-mem*, *hadémem* p. *apemem*, *hademem*.

E muet devient *o*. Ex. *t'warozdûm* de *t'wareç*. Dans *azobâ* il remplace un *e* d'allongement inusité dans cette forme en avestique. *Zobâ* est p. *zbâ*, r. *zbâ*.

ân final devient *ên* et même ordinairement *ên̄g*. Ex. *vispên̄g* p. *vis-pân̄*; *h'ên̄g* p. *h'rân* (soleil) de *h'ware* (cp. *karshvân* = *karshvare*). *Mên̄g* p. *mân*, *man*. *S* final originaire reparait devant *t*. Ex. *yên̄gstu* de *yân tu*.

De même *jên̄gha* est pour *jâmha* de *jam* + *ha* (*sa*).

5. *ôi* remplace *é*, *aè*, plus souvent que dans l'autre dialecte. Ex. *yôit'emâ* p. *yaèt'emâ*.

6. Le gâthique n'a point probablement de spirées molles originaires. Ex. *ugra* (av. *ug'ra*); *yada* (av. *yad'a*); *gareba* (av. *garewa*); *aibi* (av. *aiwi*). Celles que l'on y rencontre peuvent être considérées comme provenant de fortes adoucies. Ex. *didrag'zhô* de *darezh* + *sa*; ce qui donne *darek'sha*, *dareg'zha*. De même : *ag'zhaonvava* de *a k'shan* (?); *mimag'zhô* de *mak'sh*.

Toutefois certaine classe de manuscrits, particulièrement du Vendidâd Sâdê, maintiennent souvent *d'* dans les textes gâthiques.

7. La tendance à l'amollissement des explosives est beaucoup plus grande dans les Gâthâs; les exemples y sont nombreux. *Dazdi* pour *dasti*; *aogeda* p. *aok'ta*; *gerezda* p. *geresta*, etc (Voy. 6). Mais *raosta*, *deres'ta*, etc., restent.

8. Y reste après *h* (= *s*) mais *h* se change aussi souvent en *h'* comme en avestique. Ex. *h'yém*, *h'yaò*, etc., potentiel de *ah*, être; *ahya*, génitif de *a* (*aèm*); *ashahya* et *ashah'ya*, gén. de *asha*.

Vaiñhu a au comparatif *vahyâ* (av. *vaiñhû*), *vahyô* (av. *vaiñhō*).

9. *J* subsiste dans les racines où il s'est affaibli en *z*, en avestique. Ex. *uzjan* p. *uszan*; *ajên* p. *azen*. De même *g* est resté dans des formes qui ont *j* en avestique. Ex. *gaïdi* de *gam*, *jam*.

10. Il semble que *d* (*d'*) soit sillé en *z* (comme *t'* en *s*) dans *vazy-anna* (épousée) opposée à *vadamna* (épousant) au Gâthâ LII. Il est difficile d'admettre une dérivation de *vaz* qui n'a pas ce sens et qui donne *uzyamna*.

11. Les Gâthâs ont *ereshva*, *creshvacô* parallèle à *erezvat*, *erezvôn* avestiques.

12. Certaines formes sont étendues. Ex. le *t* initial est changé en *da*, *daibishyañt* p. *t̥bishyañt*; *daibitim* p. *t̥bitim*. Cet élargissement est dialectal ou est dû à l'effet d'un rythme différent, étranger à nos Gâthâs et dont les copistes ignoraient la nature. *U* est étendu en *ev* (*av*); *i* en *ya* (?) Ex. *k'shnevish* de *k'shnu*; *zevištya* de *zu*; *syazd* p. *sizd* (?); *dregvat* de *druat*; *drânma* p. *dunma*.

13. D'autres insertions se trouvent dans l'Avesta, mais dans les Gâthâs elles sont plus nombreuses et plus étendues. Ex. *E* dans. *Vak'ed'ra* (*vac t'ra*), *vasemi* (*vasmi*), *dugeda* (p. *dug'd'a*). *O* dans *azobôn* (p. *azbôn*). Voy. § 286, 4.

Z dans *mâzdra* (*man tra*) et les formes d'infinitif en *zdyâi* p. *dyâi* : *bûzhdyâi* de *bû*.

14. On trouve aussi quelques suppressions de voyelles ou contractions, exigées probablement par le mètre. Ex. *k'shênta* p. *k'shayeñta*, *k'shayañta*.

15. *Y* reste souvent après *h* médial; *ñhv* ne subit que rarement la métathèse. Ex. *vahyô* = *vaiñhô* (Cp. 8).

16. Par une particularité que l'on attribue généralement aux conditions du chant des hymnes, les finales en voyelles brèves simples sont toutes allongées. Ex. *ahyâ nemaiñhâ* p. *ahya nemaiñha*. En ce cas *e* devient *é*. Ex. *râzaré* p. *râzare*. Ce dernier fait se produit aussi dans l'Avesta mais probablement dans des passages empruntés aux Gâthâs (Voy. Y. XIV, 12).

Cet allongement affecte souvent la voyelle pénultième surtout *e* avant *n*, *m* et *i*. Ainsi les accusatifs en *em* ont souvent *ém*. Ex. *dât'ém*. La finale *en* devient *én*. Ex. *spén* p. *spen*; *mizhén* p. *mizhen*. De même les finales *is*, *it̥* sont allongées. Ex. *it̥*, *déjit̥*. L'allongement se maintient devant une enclitique. Ex. *speñtah'yacâ*.

Peut-être aussi le mode primitif d'écriture qui laissait les voyelles brèves sans signe représentatif, força-t-il à employer la forme des voyelles longues pour toutes les finales.

§ 2. FORMATION DES MOTS.

287. Les racines et radicaux sont en général les mêmes dans les deux parties de l'Avesta; il est même peu prudent de décider que telle racine ou tel radical appartient exclusivement à l'idiôme des Gâthâs parce que le hasard seul peut être cause qu'on ne le rencontre point dans les autres parties. Cependant il en est qui ont une tournure, une physionomie qui semble indiquer une forme dialectique étrangère au zend vulgaire. Ex. *môreñd* (rac. *mar*) = *mereñc*, *vôzhd*, *caged*, *dēng* (sens incertain), *maretan* etc.

17. Le dialecte gâthique emploie le préfixe *de*, s'il faut en croire la tradition. Ex. *debâz* (rac. *bâz* + *bañh*), *debû* (*bu* + *bhû*), *dējît*. *Demâna* est expliqué de même par les Parses. Pour les modernes c'est un dérivé de *dam* et *umâna* est pour *dmâna*. Si *demâ* dans *demâna* ne forme qu'une syllabe bien que venant de *dam*, *debâz* peut également venir de *de bâz* quoique restant monosyllabique. Dans *dējît*, *dé* est évidemment préfixe.

§ 3. DÉCLINAISONS.

A) RADICAUX CONSONNANTIQUES.

288. 1. Radicaux-racines. *E* est souvent ajouté avant *b*. Ex. *padebis'* (*pad'*). L'acc. du singulier masc. fém. a souvent *em* pour *em*. Ex. *kehrpém*.

2. Radicaux en *at*, *añt*. Ces deux radicaux s'échangent; *t* final devient *de* devant *b* (*e* inséré). Ex. *dregvodebis'* p. *dregvatbis'*; *añt* devient *ât* aux cas faibles. Ex. *hâtâm* p. *hañtâm*. De même *dregvâté*, *h'énvâtâ*.

3. Parmi les radicaux en *tâb* on trouve *haurvatô* p. *haurvatâtô*.

4. Les radicaux en *au* suivent la déclinaison normale. Les cas faibles conservent *au*, l'instrumental excepté. Ex. *airyamná*. A l'acc. plur. on trouve *énô* p. *ânô*. Ex. *aséuô* (de *asan*) pierre, ciel. Le neutre a au nom.-acc. pluriel *ân* ou *ênô*, ou *ânî*, *éni*. Ex. *afshmanî* de *afshman*; *cashmêng* de *cashman*. Plusieurs se produisent sous la forme invariable *âm* qui pourrait être un génitif pluriel partitif ou

de *bnt* *Cashmām*, *dāmām*, *anaśhmām* s'expliquent très bien de cette manière; *mizhdavān* est un nomin. de dérivé en *vañt*. Les deux derniers points sont cependant très douteux.

5. Quelques mots neutres en *an* ont aussi la forme *are* pour le nominatif. Ex. *sah'aré* (mns. *sah'aré*).

6. Ceux en *añh* ont *ô* ou *é* au nomin. du sing. Ex. *nemé*, *nemô*, *nemasca*; *avañh*, *aogañh* etc., ont *aré* (p. *are*) comme s'ils étaient en *ân*.

7. L'ablatif des thèmes non terminés par *a* semble tombé en désuétude; le génitif le remplace comme en sanscrit. Ex. *vahistâtḥ manañhō*.

B). RADICAUX EN *a*.

289. *Singulier*. L'accusatif est parfois en *ém*. Ex. *dât'ém*, *ashem*. Le génitif est en *hya* ou *h'ya* (*hyâ*). Ex. *rafed'rahya*, *speñtah'ya*. Le locatif a aussi *ôi* pour *é*. Ex. *zât'ôi* de *zât'a*.

Pluriel. L'accusatif masc. (et neutre?) a *ēng* pour *ân*. Ex. *vispēng*, *anyēng*, *tēng*, etc.; peut être aussi *cashmēng* (*ēng* p. *ân*, de *âni*).

Le nom.-acc. neutre régulier est en *âni*, *éni*. Ex. *varâni*.

Le datif-ablatif change *aè* en *ôi*. Ex. *uk'd'ôibyô*, *rânôibyô*, *mare-taëibyô*. Il en est de même au duel.

290. L'allongement des finales donne à l'instrumental du singulier, au nominatif-accusatif du duel et du pluriel une forme en *â*. Même effet au nominatif singulier des féminins. Ex. *daènâ*. — *Padebîs'* appartient vraisemblablement au radical *pad* et non à *pad'a*.

C). RADICAUX EN *i*, *u*.

291. *Radicaux en i*. Cette déclinaison n'offre rien de spécial si ce n'est la régularité des formes. Le génitif singulier est en *ôis'*. Le locatif en *â*. L'*i* final est allongé selon la règle.

Le nominatif pluriel masculin et féminin est en *ayô*; l'accusatif en *ayô* ou *is'*.

Radicaux en u. Même régularité.

On trouve à l'accusatif singulier masc. fém. *vém* (*tanvém*).

Le génitif singulier fait *avo*, *aos'*, *âus'* et *éus'*.

Le locatif a *â* et *ô*? p. *avi*. Ex. *k'ratô* de *k'ratu* (?)

Le génitif sing. remplace l'ablatif. Ex. *mainyéus' hacâ*. Cp. § 288, 7.

§ 4. NOMS DE NOMBRE.

292. On a vu plus haut la forme *daibitīm* pour *tbitīm*, *bitīm*.

Il semble que *tūra* soit pris pour *cat'ware* ou *tārya*; *meñda* pour *pañca*; *k'shrīda* p. *k'shras'* ou *k's'tra* (Voy. Yaç. XI, 24. Les formes *t'rāyōīdya*, *meñdāīdya*, *haptāzhdya*, semblent remplacer *t'ritya*, *puk'd'a*, *haptat'a*.

§ 5. PRONOMS PERSONNELS.

293. FORMES SPÉCIALES.

1 ^{ère} pers. sing. Nom.	<i>azēm</i> .	Plur.	<i>ehmā</i> (1).
	Acc. (<i>mēñca</i>)?		
	Dat. <i>maībyā</i> , <i>maībyō</i> .		<i>ahnūī</i> , <i>ahmaībyā</i> <i>ahmaībyas</i> (ca).
	Gén. <i>manē</i> (?) <i>mēnā</i> (?)		
Enclitique. Acc.	(<i>mā</i>) (2).		<i>nō</i> .
	Gén. Dat. <i>mōi</i> .		<i>nē</i> (2).
2 ^e pers. sing. Nom.	<i>trēm</i> .		<i>yūs'</i> .
	Dat. <i>taībyā</i> , <i>taībyō</i> .		<i>yūshmaībyā</i> , <i>k'shmaībya</i> .
	Loc. <i>t'wē</i> .		
Enclitiques.		Acc.	<i>vō</i> ; Gén. Dat. (<i>vē</i>).

294. Les radicaux allongés *mā* ou *mē* et *t'wā* entrent souvent en composition comme premier élément du mot. Pour les formes en *k'shma*, voy. p. 73.

295. *Mā* et *t'wā* forment des pronoms possessifs qui se déclinent selon les règles. Ex. gén. sg. *t'wahrya* (m.), *t'wahryō* (f.), dat.

(1) Forme incertaine, doit être la même que *ahma* nous (Yt. I, 24). L'Afrigân III, 3 a *ahmā* p. *ehmā*. C'est donc le même terme. *Vaēm* n'est pas propre aux Gāthās. Voy. Vend. XVIII, 115; Visp. XII, 28; Yt. X, 34, etc. — *Mēn* est pris ainsi par quelques zendistes probablement à tort.

(2) *Mā* et *nē* ne sont pas exclusivement propres aux Gāthās. (Voy. Y. LVII, 4, 13; LXIX, 16). *Nō* même se trouve au Y. LVII, 12 et Yt. XV, 32. Il en est de même de *yūzhem*, *nē* et d'autres formes citées à tort comme telles: *t'wac* est la forme régulière. Voy. Vend. II, 6. — (Vē. Y. XI, 24; LVII, 11; LXVII, 56, etc.). — *Yūzhem* (Vend. VII, 141, 179; Y. LXIV, 57, etc.).

mahmâi. Nom. plur. masc. *t'wôî*. Notre, votre sont rendus par les pronoms dérivés, *ahmâka*; *yûshmâka*, *k'shmâka*. On trouve aussi *mavañt*, *t'wávañt*, tel que moi, tel que toi.

296. Les autres pronoms et déterminatifs suivent les règles exposées plus haut. Ex. *hra*; gén. fém. *h'ah'yô*; *hé*, *tém* p. *hó*, *tem* — *Tôî*, *têng* p. *té*, *tân*. Pour *ahé*, *ahya* on trouve *ah'yâ*, etc., etc.

Le démonstratif *i* a *im* (acc. m. sg.) *ît* (n. id.) *is'* (acc. m. pl.).

§ 6. CONJUGAISONS.

297. Les verbes offrent très peu de particularités.

La première personne du singulier en *ami* perd souvent le suffixe et ne garde que *â* comme dans les védas.

Celle du moyen en *é* a quelquefois *ôî* (p. *é*); à la première personne du pluriel, au moyen on trouve *mainimaidi* de *man* (Y. XXXV, 8); *méhmaidî* (XLV, 1, 5); *vâuroimaidé* (XXVIII, 6, 3).

Au moyen la 2^e pers. du pluriel a *duyé* p. *d'wé* et *dûm* p. *d'uém* (1).

298. La racine *dâ* offre plusieurs particularités parmi lesquelles : le potentiel aoriste 2^e pers. sing. *dâis'* ou *dôis'*, les formes en *dû* et le nominatif infinitif *dâvôî*; peut-être aussi *vi-duyé* et *vidvanôî* (Voy. plus loin).

Devant les formes *hva* et *dûm* de la 2^e pers. sg. et plur. de l'impératif l'*a* final s'assombrit. Ex. *gûshôdûm*, *bak'shôhvâ*.

Quelques formes sont adoncies. Ex. *dazdi* p. *dasti* cité plus haut.

299. Le nom verbal infinitif a les formes *dyâi*, *zdyâi* ou *zhdyâi* dont il a été parlé. Deux ou trois verbes prennent un radical en *a* devant ce suffixe; à savoir : *trâi*, *t'râyôidyâi*; *diwzh*, *diwzhaidyâi*; *mereñg*, *mereñgaidyâi* (?).

Il a en outre celles en *é*, *duyé*, *âné* ou *anôî*, *vanôî*.

É se joint à une voyelle au moyen d'un *y*. Ex. *su*, *srâyé*; *mereñg*,

(1) Roth pense qu'il faut lire et corriger partout *duré*. que *»* a été mis partout par erreur pour *»*. — *Dûm* a généralement la valeur métrique de deux syllabes : c'est pourquoi certains zendistes l'écrivent *durem*. Mais cela n'est pas nécessaire. *Dûm* est une contraction de *dem* et peut compter ainsi pour deux syllabes.

mereñgeduyé (comp. *mereñgaidyâi*); *srush*, *sraoshâné*; *vid* fait *vôizh-dyâi* (cp. *vis'ta*) et peut-être *vidranôï* et *viduyé*. — *Vaèdyâi* est le datif de *vaèdya* (= *vaèd'ya*) le savoir.

300. Les autres formes se retrouvent dans la langue ordinaire et suivent les règles connues. Quelques unes seulement sont exclusivement propres aux Gâthâs. Telles sont *sânh* enseigner et *sâhiç*, pot. 3^e pers. sing. act. de cette racine; *mênghâi*, subj. du futur de *man*; *aoji* (*aoji*) qui paraît être une 1^{ère} pers. sing. aor. moyen de la forme *adâm*, *adi*; *vâvroïmaidé*, pot. moy. de *vâura* p. *vâvar* intensif de *var*; *ag'zhaonvanna*, *ismana*, participes présents moyens; *dûm* 2^e pers. plur. impér. moy. de *ah* être; *béeç* forme obscure et incertaine qui semble être pour *bavab* sulj. imp. 3^e pers. sing. de *bû*. Mais ceci ressort plutôt du dictionnaire que de la grammaire.

301. Il en est également ainsi des particules qui n'appartiennent qu'au lexique des Gâthâs; par ex. *mash*, beaucoup, fort; *âvis'*, ouvertement, *aibi* (= *aiwi*), et d'autres de même genre. D'autres ne subissent que des altérations conformes aux tendances du dialecte. Ex. *avô* pour *ava*, etc.

Quelques formes sont allongées. Ex. *ib* pour *it*. Cp. § 286, 16

De même *âzhdyâi* infinitif de *az* ou de *as*, etc.

CHAPITRE II.

MÉTRIQUE DES GÂTHÂS.

302. La métrique des Gâthâs est de la même nature que celle des autres chants avestiques. Elle n'a non plus pour base que le nombre des syllabes et la césure; elle repose sur les mêmes principes quant à la numération des syllabes. Voy. pp. 136-141 (1). Elle n'en diffère que par la structure des vers.

(1) *ô* intercalé ne compte pas plus que l'*e* qu'il remplace. Ex. *t'hearózhidim* (Y. XXIX, 1) est dissyllabique. — *é* final pour *e* compte pour une syllabe au vers 4 strophe 8 du Yaçna XLVII; ailleurs il est traité comme *e* muet.

303. Le Gâthâ *Ahunaraiti*, comprenant les sept premiers chants (XXVIII à XXXIV) est formé de vers de seize syllabes ayant une césure après le septième pied. Westphal croit y découvrir un principe exigeant en thèse générale deux hémistiches, chacun de deux hexamètres et d'un pentamètre, mais ce serait bien difficile à établir.

Les strophes sont de trois vers.

304. Le second Gâthâ (*Ustaraiti*), comprenant les Hâs XLII à XLV, compte des vers de onze syllabes qui paraissent partagés en trois parties dont la troisième est catalectique et se forme autant que possible d'un seul mot. Souvent il n'y a de césure qu'après la quatrième syllabe; parfois même elle semble reportée après la sixième. Ce dernier fait, s'il était admis, dispenserait de bien des corrections trop hardies. Ainsi les vers 1 et 4 du Y. XLVII, str. 5, *Huk'shat'ra*, etc., restent tout entiers à l'exception du mot *né* au premier, de même qu'au vers 1, st. 7, idem. Au vers 1, str. 8 du même chant, il sullit de retrancher un des deux *paiti*.

Les strophes ont cinq vers. En voici un exemple :

1. *Us'tâ ahmâi | yahmâi us'tâ | kahmâi eit.* || 2. *Vasé k'shayās | Mazdân dâgât | Ahurô.* || 3. *Utaÿûiti | terishi gaḥ | tôi rasemî.* || 4. *Ashem deredyâi taḥ mõi dâ | Armaitê.* || 5. *Râyô ashis' | vaîhêus' gaèm | mauuîhò.*

Le quatrième vers n'a pas les deux coupures, peut-être faut-il lire *dâgâ* pour *dâ* et *derdyâi*.

304. Le troisième Gâthâ, le *Çpenta mainyus* (Y. XLVII-XLIX), suit le même rythme mais les strophes ne comptent que quatre vers.

305. Le quatrième, le *Fohuk'shat'ra* (Y. L.), est composé de vers de quatorze syllabes coupées par une césure après la septième. Les strophes ont trois vers :

1. *At zi tôi vak'shyâ Mazdâ | vidushê zi nâ mrugât.* 2. *Hyaḥ akôyâ dregvâtê | us'tâ yé ashem dâdrê.* 3. *Hvô zi mât'ra' skiyâtô | yé vidushê mravaiti.*

306. Le cinquième, *Vahistôistis* (Y. LII), est formé de vers de douze syllabes ou de six pieds, avec césure au quatrième. Les strophes sont de cinq vers. (Voir nos *Etudes éranieunes* pp. 48, 49).

La césure tombe aussi après le troisième pied ou la sixième syllabe.

Voici la première strophe de cet hymne :

Vahistâ is'tis' srâvi Zarat'us'trahê
Spitâmahyâ yêzi hoi dahitê âyaptâ
Ashâtê hacâ Ahurê yavoi vispâi â
Huânthuim yaècâ hoi daben sas'kâcâ
Daênayâ vanhuyôn uk'd'â s'kyaot'nâcâ

On a aussi donné à ce chant une autre forme métrique mais qui n'est point admissible, parce qu'elle suppose des strophes inégales, ce qui ne se rencontre pas dans les Gâthâs.

(1) Ou bien : *Ahurê Mazdê yavoi â — vispâi huânthuim...*

ANTHOLOGIE.

VENDIDAD II, 1-5, 33-39, YESHT XIX, 31-39.

[illegible]

Kahmāi paōiryō mashyānām | aperese tūm yō Aburō | (Mazdāw)
anyō mana yač Zarat'u's'traī? | Kahmāi fradaēsayō daēnām | yām
āhūrim Zarat'u's'trim?

(1) *Kahmâi paorîyô m, a perse.* Litt. : A qui des mortels en premier lieu as-tu adressé la parole (pour provoquer un entretien), quem primum hominum allocutus et aliquid potendo. — *A perse* est la 2^{me} pers. sing. d'un aoriste simple en *sam, s*; c'est pour *aperess'* (voir lexique). — *Anyô mana yat Zarat'ustrâi.* *Anyô* est pris adverbialement (= aliter). *Yat*, de même (= neape, id est). *Mana* est un génitif pour un ablatif, les deux cas commençant à se confondre. *Zarat'ustrâi* s'accorde par attraction avec *kahmâi*. La construction régulière est au paragraphe suivant *anyô t'ucab*, etc. Lis. *tuem*.

နာမနာမာ နာမနာမာ | နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ | နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ | နာမနာမာ (နာမ) နာမနာမာ
 | နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ | နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ

နာမနာမာ (နာမ) နာမနာမာ နာမနာမာ . (110-115) 36
 -နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ (1) နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ

နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ . (116-122) 37
 -နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ
 နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ နာမနာမာ

(1) *Té kerenaof mih'waire ajyannem*. Il est assez difficile d'expliquer *té mih'waire*, la forme est celle de l'accusatif du duel: il faut supposer a *mih'wara* le sens d'être faisant partie d'un couple, de sorte qu'il faut deux *mih'wara* pour former celui-ci: mais avec cela on n'a encore qu'un couple. On ne peut guère se dispenser de prendre *té* pour un nominatif pluriel mis pour un accusatif; *mih'waire* serait au même cas ou au locatif. Le sens est : il fit ces couples ou ces choses en couple d'une manière impérissable. — *Varefshva*. Il faut lire *varaeshva*. Voy. p. 160, note 2.

၁ မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော
 မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော (မဟာဗျာဒိတ်သို့)

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

၂ မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

(1) ၁ မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

(2) မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော . 37

(3) မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော . 38

၁ မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

(မဟာဗျာဒိတ်သို့) မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

၂ မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

မဟာဗျာဒိတ်သို့ နှစ်သက်သော

(1) Mns. *yač ās masyānām veret'ravanām veret'raštemó*. — *Anyó zara-
t'uštráp* est une interpolation.

(2) Ce paragraphe est la reproduction du § 8 du Hâ IX. Voy. plus loin.

(3) Même remarque qu'au § 3 relativement à *h'arenó*.

| နေ့ၤၤနီၤသံၤ (ညီၤ) နေ့ၤၤနီၤသံၤ ညီၤ
 နေ့ၤၤနီၤသံၤ (ညီၤ) နေ့ၤၤနီၤသံၤ (ညီၤ)
 သံၤၤ နေ့ၤၤနီၤသံၤ (ညီၤ)
 | သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ ညီၤၤ နေ့ၤၤ

ညီၤၤသံၤၤ (ညီၤ) . (21-24) 7

သံၤၤနီၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤနီၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 နေ့ၤၤ သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 | သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ (ညီၤ) သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ

| နေ့ၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 | သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ

(1) သံၤၤ (25-29) 8

| သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 | သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 | သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ
 သံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤသံၤၤ

(1) Ici encore il faut, pour le rythme, admettre des vers de dix, de sept et de six syllabes, ou supprimer les deux mots *astô* et *pascaëta*.

ဝိ | ပုဗ္ဗမာလာသိသိ ဗုဒ္ဓမာ ပုဗ္ဗမာလာသိ
 နေသိသိ နိဗ္ဗာန ပုဗ္ဗမာ

နေသိသိသိ နိဗ္ဗာန ပုဗ္ဗမာ
 ဝိ | ပုဗ္ဗမာလာသိသိ နေသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိ နေသိသိ

ဝိ | နေသိသိသိ ပုဗ္ဗမာလာသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိ ပုဗ္ဗမာလာသိသိ

ဝိ | ပုဗ္ဗမာလာသိသိ ဗုဒ္ဓမာ ပုဗ္ဗမာလာသိ
 နေသိသိ နိဗ္ဗာန (ပုဗ္ဗ) ပုဗ္ဗမာလာသိ 12 (42-44)
 သိ (1) နေသိသိသိသိသိ

ဝိ | သိ နေသိသိသိသိသိ (သိ) နေသိသိသိသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိ (နေသိသိသိ)
 ဝိ ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိ

ဝိ | ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိ (ပုဗ္ဗ) ပုဗ္ဗမာလာသိ 13 (45-46)
 | ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိ

ဝိ | (2) ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိသိ
 ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိသိ (ပုဗ္ဗ) ပုဗ္ဗမာလာသိ
 ဝိ | ပုဗ္ဗမာလာသိသိသိသိသိသိသိသိသိ (နေသိသိ)

(1) Il faut effacer les *vā* ou lire : *bik!shafaem vā*, ce qui rétablirait le rythme du vers suivant également.

(2) Il semble que ces huit vers aient sept syllabes.

| Եսաստորոյն արարեալս անմահաց
 Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց
 Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 20 (61-63) . Եւ անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց
 21 (64) . Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց
 22 (69) . Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց
 23 (70-71) . Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 | Եւ անմահաց անմահաց անմահաց
 անմահաց անմահաց անմահաց

(1) *Yaró mē mashyó h'arāč*; ellipse du relatif: le grain que mange (subj.) ma créature humaine.

(2) Comme plus haut. (3) Mns. *Zarathustra*.

၁ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် (၆၆) မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

၁ | ခိ (၁) မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် (5-8) 2

ခိ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

ခိ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

၁ | ခိ (၂) မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် (၃) မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် (9-10) 3

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

ခိ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

ခိ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် (11-16) 4

ခိ | မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ် မုၼ်မုၼ်မုၼ်မုၼ်

(1) Pour rétablir le mètre, il faut supprimer *azem*, lire *ahhé-us'* ou *gra-ès'tem* et *huanatô*; à *din peresat* Z. est hors nombre, comme plus loin (§ 3). *aať aok'ta Zarat'us'tro*.

(2) Ici *Huoma* est à la fois génie et plante.

(3) Interpolation.

မသေကြေကွဲသော အကျိုးရှိစေရန် အသုံးပြုသော အချက်အလက်များကို အောက်ဖော်ပြပါအတိုင်း ဖော်ပြထားပါသည်။

1 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 2 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 3 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 4 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 5 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 6 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 7 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 8 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 9 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն
 10 | Եւ ինչպէս զի աստուծոյ խոստումն

[illegible]

၁။ မြန်မာနိုင်ငံတော်အတွင်း
 မြန်မာနိုင်ငံတော်အတွင်း

𐬨𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 . (69-70) 21
 | 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 (1) 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 (2) 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 | 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎
 𐬎𐬎 𐬵𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎

(1) Mot brisant le mètre. Peut-être : *revet'rajān peshanē*.(2) Lis. *tuā k'ishtuem*.

Հոգեւորական զինուոր . (71-73) 22

Տալիսն զհոգեւորական զինուոր

| զհոգեւորական զինուորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

| Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր . (74) 23

| Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր . (75-77) 24

| Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր (Հոգեւորական զինուոր) Հոգեւորական

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր . (78-00) 25

| Հոգեւորական զինուոր

Հոգեւորական զինուոր

5 (11-12) . 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

6 (13-14) . 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

7 (15-17) . 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

8 (18-22) . 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵 𐬨𐬀𐬵𐬀𐬵

(1) Mns. *visé*. Lis. *visy* ou *maët'nem*. Ce vers rejeté à tort complète le quatrain.

V. — HYMNE A ARDVI-SURA *.

YAÇNA LXIV.

1 (1-6) . မြေမှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ (အသက်ပေးသော) အရပ်မှ

| မြေမှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

| အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

2 (7-10) . မြေမှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

| အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

| (1) အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

(2) အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

အသက်ပေးသော အရပ်မှ ရေမှ အသက်ပေးသော အရပ်မှ

* Source céleste et génie des eaux.

(1) Lis. *vispō* (3 syllabes) *hāirishias*. Mns. *dad'āiti*.

(2) *Dāūtīm* ou *rat'wīm* doit être effacé; l'un des deux est une glose.

နောရ်သါမါဝါ ညါဝါ နောရ်သါမါ . (11-14) 3

| နါဝါ နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

| နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ . (15-18) 4

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

| နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ (1) နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

| နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

| နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ . (19-21) 5

နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

| နောရ်သါမါ နောရ်သါမါ

Հիշեցի քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն

| քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն (22-25) 6

| քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն

| քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն

(1) քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն

(2) քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն
 քան զայն քան զայն քան զայն

(1) Développement interpolé et non rythmé de ce qui précède.

(2) Lis. *ririk 'shaatē*.

21 . 𐎠𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 (1) 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

22 . 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

23 . 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴 𐎡𐎴

(1) Lis. paityūs... apa-oshō. (2) Lis. yūd'iyat'ō. (3) Lis. barity ainei.

(4) Lis. zrayat'.

𐎠𐎡𐎴𐎧 𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎡𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 | 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴𐎠𐎡𐎴𐎧 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧 𐎠𐎡𐎴𐎧
 | 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 . 24
 | 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 (1) 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧
 | 𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎧𐎠𐎵𐎠𐎴
 | 𐎡𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴
 | 𐎡𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴
 | 𐎡𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎠𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴 . 25
 𐎠𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎠𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴
 | 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴
 𐎡𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴𐎴

(1) Mns. *yaçna yazēnē*.

မိမိ နဲ့မိမိ မှုးသားသား (၁) မှုးသား

26. ಸಮಗ್ರ ಪದ್ಧತಿಯು ಸಮಗ್ರವಾಗಿದೆ

مردم ادنیٰ اند و اندک اند و اندک اند و اندک اند

[illegible]

مَدَامُ بَرْدُ مَدَامُ بَرْدُ مَدَامُ بَرْدُ

مَدَائِدُ الْمَدَائِدِ مَدَائِدُ الْمَدَائِدِ

၆၆ နတ်သားသတ်သတ်

[illegible][illegible]

မိ (၃) မြေပမာဏ သမ္မတမြေ မြေပမာဏ

နိဂမ္မိကံ သမုဒ္ဓါယ ဗုဒ္ဓိပဿနံ . 28

مردم را در این راه یاری کنید

[illegible]

မင်းသားနှင့် မင်းမိတ်

سے (میں نے) کہا کہ (اگر وہ)

ਸਦਾ ਹੋਵੇ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਨਗਰ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਨਗਰ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਨਗਰ

س و د و م و ن و ک و ج و ز و س

॥ श्रीगणेशाय नमः ॥
 ॥ श्रीगणेशाय नमः ॥

ဝိမ္မိတ္တိယောဂံ နာမာနာနာ

29. မလ္လံ ဝေဿဋ္ဌံ နန္ဒရံ ဝိသုဒ္ဓိသုတ္တံ

(۱) ددند (دوون) ددع من مدرد فاجدا او دسبع سد

| ငါ့အဖေက ငါ့အမိနဲ့အတူတူပါပဲ

(1) Comme au § 24,

(2) Et la suite comme au § 21.

VII. YESHT DE MITHRA.

YESHT X.

1 . 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 | 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

|| 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 (1) 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

|| 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 (2) 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 || 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 |

2 . 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 ! 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 (3) 𐬨𐬀𐬎𐬌 || 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

|| 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 | 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

|| 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌 | 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 (4) 𐬨𐬀𐬎𐬌 | 𐬨𐬀𐬎𐬌 𐬨𐬀𐬎𐬌

𐬨𐬀𐬎𐬌 || 𐬨𐬀𐬎𐬌

(1) Mns. *âat yab...* *yim couraguoyanitim* est interpolé.

(2) Lis. *aravâtem*.

(3) *Mit'ra* est pris ici dans le sens de contrat sans exclure complètement l'idée de génie des contrats : Le criminel qui trompe *Mit'ra* qui fraude une obligation, fait périr cent régions; un fidele (qui commet cette faute) fait périr autant que cent méchants pourraient le faire. *Mit'rem mâ janyô*, ne frappe pas, ne blesse pas *Mit'ra* (le contrat) ni celui que tu conclus avec un homme fidele à la loi... *Mit'rem peres*, conclure un contrat. Ce terme *peres* (*peresâhê*, 2^e pers. sing. subj. moy.), semble se rapporter à la manière de conclure, de former un engagement. On demandait au cocontractant s'il s'engageait à faire telle chose (*janyô* est à la 2^e pers. sing. du pot. actif).

(4) Mns. *vayô*.

-ဦးစွာပင် | ဦးစွာ ဦးစွာပင်ဦးစွာပင် ဦးစွာ || ပြဿနာ
 ဝိ ဦးစွာပင်ဦးစွာပင်

...ပြဿနာပင် ... 25

|| ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

(1) ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ဝိ ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင်

ဦးစွာ ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် . 26

(ပြဿနာပင်) | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် || ပြဿနာပင်

|| ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် (2) ပြဿနာပင်

ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် || ပြဿနာပင်

ဝိ ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် . 27

| ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် || ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

|| ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ဝိ (3) ... ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် || ပြဿနာပင်

|| ...ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် . 28

-ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

ပြဿနာပင် || ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင်

| ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် ပြဿနာပင် | ပြဿနာပင် ပြဿနာပင်

(1) Mss. *ashahuntem*.

(2) Trisyllabique.

(3) Comme a § 24, fin.

անամանայանալ | Զնայանու ցուխ անց
 անաման | անանայանայանան || անանան
 || անանանանան

անանան անանան | անանանան անանան
 ան անանան անանան անանան անանան
 || անանանան ... անանան 35

անանանանան | անանանանան անանանան
 անանանանան անանանան || անանանան անանան
 անանան անանան | անանանանան անանան անանան 36

| անանանանան անանան անանան || անանանանանան
 || անանանանան անանան

անանան անանան | անանան անանան
 | անանանանան անանան || անանանան
 ան անանանանան անանան անանան

անանան | անանան անանան անանան 37

ան | անանանան անանան անանան || անանանան
 || անանանան անանան

անանանան անանան անանան | անանան անանան
 անանան | անանանան անանան անանան 38

| (1) անանանան անանան || անանանան
 || անանանան անանանան

(1) Mns. *haitim*.

Հիմնականում | Գլխավորապես | Երկրորդ
|| Երկրորդ

Հիմնականում | Հիմնականում | Երկրորդ
|| Երկրորդ

Երկրորդ (1) Երկրորդ (2) Երկրորդ
|| Երկրորդ

Հիմնականում | Հիմնականում | Երկրորդ
|| Երկրորդ

Երկրորդ | Երկրորդ | Երկրորդ . 41
|| Երկրորդ

|| Երկրորդ | Երկրորդ | Երկրորդ
|| Երկրորդ

Հիմնականում | Երկրորդ | Երկրորդ
|| Երկրորդ

Երկրորդ (2) Երկրորդ . 42

|| Երկրորդ | Երկրորդ | Երկրորդ
(3) Երկրորդ | Երկրորդ | Երկրորդ

|| Երկրորդ
Երկրորդ | Երկրորդ (4) Երկրորդ

|| Երկրորդ

(1) Même défaut.

(2) Mns. *aojanō*.

(3) Lis. *Mit'raab*.

(4) Lis. *bázua*.

| နှိုဗာဏ်(၁)ဦးပျံ့ ဟုလဏ် ညဉ့် || နှိုဗာဏ် ညဉ့် နှိုဗာဏ်
 -မဉ်း နှိုဗာဏ် မဉ်း || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် ဟုလဏ် ညဉ့်
 ဝိ မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် နှိုဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် . 51
 | နှိုဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် (1) မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 ဝိ (2) မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် . 52
 မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 ဝိ (3) မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် ... မဉ်းဗာဏ် . 53
 မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 ဝိ (4) မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် . 54
 မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် || မဉ်းဗာဏ်
 || မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်
 မဉ်းဗာဏ် (4) | မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ် မဉ်းဗာဏ်

(1) Lis, *hvar haza-oshā*.

(2) Mots troublant le rythme.

(3) Idem.

(4) Mns. *aok'tonāmāna yasna*.

-ելն | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս ॥ Էսնհաղմհաղմս

Յ Էսնհաղմհաղմս (1) (սնհաղմհաղմս) (սնհաղմհաղմս)

սնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս . 55

-ելն | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս ॥ Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս (սնհաղմհաղմս)

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

-ելն | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Յ Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս (Էսնհաղմհաղմս)

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս . 56-59

Յ (2) ... Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս ... Էսնհաղմհաղմս . 60

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս (3) Էսնհաղմհաղմս |

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Յ Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս ... Էսնհաղմհաղմս . 61

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս

Էսնհաղմհաղմս | Էսնհաղմհաղմս Էսնհաղմհաղմս

(1) Ces yasna doivent être effacés.

(2) Et le reste comme 31-34.

(3) Mns. fshuyañtem.

Հիս | Գրապատմութեան անդամներն || Գրապատմութեան
 քննութեան անդամներն | (1) Գրապատմութեան անդամներն
 Ծի Գրապատմութեան

Հիս | Գրապատմութեան անդամներն . 62

Ծի Գրապատմութեան անդամներն

Ծի (2) Հիս Գրապատմութեան անդամներն . 63

|| Գրապատմութեան ... Գրապատմութեան . 64

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

|| Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

Ծի Գրապատմութեան անդամներն (3) Գրապատմութեան

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն . 65

|| (4) Հիս Գրապատմութեան անդամներն | Հիս

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

| Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

Ծի (5) Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն . 66

Գրապատմութեան անդամներն | Գրապատմութեան անդամներն || (7) Գրապատմութեան

|| Հիս Գրապատմութեան

(1) Mns. *maskyānām*.

(2) Ce paragraphe est la répétition des §§ 23 et 24.

(3) Mns. *ari*.

(4) Quatre vers de six syllabes.

(5) Mns. ajoutent *yó*.

(6) Mns. *yó havāññabō yó ashavastadō*.

(7) *Ravarat'a*. Ainsi *rava* ne vient pas de *ru* courir.

၁လံသေဝ | နေ၍သေဝမၤ နေ၍သေဝမၤ ဟုဗဟုဗဟု || သေဝသေဝသေဝ
 || ၁လံသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝ

သေဝသေဝသေဝ-သေဝသေဝသေဝ | သေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝသေဝသေဝ သေဝ
 ဝိ သေဝသေဝသေဝ

|| ဟု သေဝသေဝသေဝ ... နေ၍သေဝ . 70

သေဝသေဝသေဝသေဝ | ၁လံသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုဗဟု
 သေဝသေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုဗဟုသေဝ သေဝသေဝသေဝ || သေဝသေဝသေဝသေဝ
 || ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ

ဟုဗဟုသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝ | ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝ
 ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ | ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ ||
 || ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝ

-သေဝသေဝသေဝ | ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ
 -သေဝသေဝသေဝသေဝသေဝ | (1) ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုသေဝသေဝ
 ဝိ ဟုဗဟုသေဝသေဝ

သေဝသေဝသေဝသေဝ | သေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝ သေဝ . 71

သေဝသေဝသေဝ | ၁လံသေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝ || သေဝသေဝသေဝ သေဝ
 || သေဝသေဝသေဝသေဝသေဝသေဝ

သေဝသေဝသေဝသေဝသေဝ | သေဝသေဝသေဝ ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝသေဝ
 သေဝသေဝသေဝ | ၁လံသေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝ || ၁လံသေဝသေဝသေဝသေဝ
 ဝိ ဟုဗဟုသေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝသေဝ | ဟုဗဟုသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝ
 သေဝ | ၁လံသေဝသေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝ သေဝသေဝသေဝ . 72

(1) Deux vers de douze syllabes.

(1) *masparé'anasca* | *masparé'asca* (*masparé'anasca* *masparé'*)
|| *masparé'asca*

masparé'asca | *masparé'asca* (*masparé'asca*) (2) *masparé'*
|| *masparé'asca*

|| *masparé'asca* .. *masparé'* . 73

masparé'asca | *masparé'asca* (*masparé'asca*)
|| *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

masparé'asca | *masparé'asca* (*masparé'asca*) . 74

|| (3) *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

masparé'asca | *masparé'asca* (*masparé'asca*)
|| *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

|| *masparé'asca* (*masparé'asca*)
|| *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

|| *masparé'asca* (*masparé'asca*)
|| *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

(4) *masparé'asca* | *masparé'asca* (*masparé'asca*) . 75

|| *masparé'asca* (*masparé'asca*)

masparé'asca (*masparé'asca*) *masparé'* *masparé'* *masparé'*

(5) (*masparé'asca*)

masparé'asca | *masparé'asca* (*masparé'asca*) *masparé'*

|| *masparé'asca* (*masparé'asca*)

(1) Mns. *masparé'anasca*.

(2) Lis. *zemač* (2 syllables) *hāmruét'ua'yèiti*.

(3) Interpolation.

(4) Mns. *té*.

(5) Développement prosaïque.

95 . ခေါ်၍ ... ဟောပြောသော ...
 - ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍
 96 . ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍
 97 . ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍
 98 . ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍ ခေါ်၍

၁။ နေ့စဉ်သော့ခွဲ နေ့စဉ်သော့ခွဲ နေ့စဉ်သော့ခွဲ ၂။ နေ့စဉ်သော့ခွဲ

|| မြို့နယ်အတွင်း၌ နေထိုင်သော လူ

ಅನುಬಂಧ ೧೦ - ಅನುಬಂಧ ೧೦ - ಅನುಬಂಧ ೧೦ -

မိမိ အလုပ်အကိုင်

॥ പ്രവാചകൻ ... 99

အသံသရာမရဘဲ ပြုစုသင့်တဲ့ | အလှူအတန်းအသွယ် အသံသရာမရဘဲ

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל הֲיֵשֶׁת וְיִשְׁכַּח אֱמֻנָתָךְ כִּי תִסְכַּח
 וְיִשְׁכַּח אֱמֻנָתָךְ

وہ کہ جس نے اسے دیکھا

၁၆၈၆ ခုနှစ် ဇန်နဝါရီလ ၁ ရက်နေ့တွင်

[illegible]

၆၆ နေရာသို့ ပြန်လာပါ။

၁၀၀ . ရှေးဦးစွာ ဟောပြောပါမည့် အကြောင်းအရာများ | အခြေခံကျမ်းဂန်

॥ वासुदेवाय नमः ॥ (१) नमः ॥

[illegible][illegible][illegible]

101 . மனம் உயர்ந்தவன் தான் |

(ب) اندام د بومع وکې (۳) غوړی دی چې د دغې مادې په نوم || سمنه، قشقه، سکه او

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ عَبْدُهُ وَرَسُولُهُ (4) | وَمَا كَانَ لِنَبٍ أَنْ يَأْتِيَ بِآيَاتٍ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ (5) ||

(1) Mns. *h*e*i*.

(2) Mns. *berezi amară*.

(3) Mns. *isharó*.

(4) Mns. *paraj...* *vazemni*.

(5) Mus, *Danharō aivimīl'ranayō*. On pourrait lire peut-être : *daḥ gub-
at'ra prajasati | caḥemwō gat'ra dāihacn | heñti aivimīl'ranayō*, en ajou-
tant : *heñti*.

Գեղաբեկ լաճէ | Բախմանս Երկրորդամբ մէծ
 Էր | Գեղարդաւոր Գեղաբեկ լաճէ || Գեղարդաւոր
 Ծի մեկընդ մարտիրոսե

Էրկան լաճէ | Էրկան մարտ Գեղա լաճէ . 106
 || Գեղաւոր Երկրորդամբ Էրկան | Երկան Էրկան
 Երկրորդամբ Էրկան | Էրկան լաճէ մեծ
 || Գեղաւոր

Երկան Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ
 Էրկան | Էրկան լաճէ մեծ || Գեղարդաւոր
 || Գեղարդաւոր Երկան

Երկան Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ
 Էրկան | Էրկան լաճէ մեծ || Գեղարդաւոր
 Ծի Գեղարդաւոր Երկան

Երկան Երկան Երկան Երկան լաճէ . 107
 Էրկան լաճէ մեծ || Երկան (1) Էրկան Երկան
 || Երկան լաճէ մեծ Երկան

Երկան Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ
 | Էրկան լաճէ մեծ || Երկան Էրկան
 Երկան Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ
 || Երկան Էրկան

Երկան Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ
 Էրկան | Երկան Էրկան Էրկան լաճէ || Երկան Էրկան
 Ծի Էրկան Էրկան

(1) Lis, hacaityāsnō.

110 . 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110

|| 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110
110 110 110 110 110 110 110 110 110 110

111 . 111 111 111 111 111 111 111 111 111
111 111 111 111 111 111 111 111 111 111

112 . 112 112 112 112 112 112 112 112 112
112 112 112 112 112 112 112 112 112 112

113 . 113 113 113 113 113 113 113 113 113
113 113 113 113 113 113 113 113 113 113

114 . 114 114 114 114 114 114 114 114 114
114 114 114 114 114 114 114 114 114 114

115 . 115 115 115 115 115 115 115 115 115
115 115 115 115 115 115 115 115 115 115

116 . 116 116 116 116 116 116 116 116 116
116 116 116 116 116 116 116 116 116 116

(1) Onze syllabes, il y a probablement quelque mot perdu.

(2) Lis. *â-â-â hua*.

|| արաքսանայան Դեմալ | Գեմալալ Գեմալալ

|| արաքսանայան Դեմալ | Գեմալալ Գեմալալ
 արաքսանայան | Դեմալալ Դեմալալ Դեմալալ
 | Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ || արաքսանայան
 Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ || Գեմալալ

- արաքսանայան Դեմալ || Գեմալալ Գեմալալ ... Գեմալալ . 123

Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 | Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ (1) Գեմալալ . 124

Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 - Գեմալալ | Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ

Գեմալալ Գեմալալ (1) Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ . 125

- Գեմալալ (1) Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 || Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ

(1) Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ (Գեմալալ)
 - Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ

|| (2) Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 - Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ
 Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ Գեմալալ

(1) Tous ces mots doivent être effacés.

(2) *dač té rispé*, etc., tous (les quatre) sont attachés au timon, etc., lié par un clou, bien fait (*hukretu*), tenu ferme (*deretu*, part. p. p. de *dar*, tenir), superposé (litt. dans la superposition), en métal (*k'shat'rem vairyu*, accusatif déterminatif: *k'shat'ru vairyu*, nom de l'*amesha spenta*, qui préside aux métaux, est pris pour désigner l'objet protégé, le métal lui-même).

126 . 𐬨𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 -𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 -𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀

𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 (1)

127 . 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 (2) | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀

𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀

128 . 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 (3) 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀
 | 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀

𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀

(1) Contractez *apô*.

Rasharô est fautif : c'est *rashaus* qu'il faut. De même *razistâm cistim* est est à l'accusatif pour le nominatif : les adjectifs qui terminent et tout ce qui la designent sont au cas voulu, au nominatif.

(2) Vers mutile. Lisez *uparazata hê paskât* (?). Cp. Yt. XIV, 58.

(3) *Hazairrem*, mille fleches (*astiyô*, *asti*) d'arcs bien faits avec une corde (*jya*) de nerf (*snaryâ*) faite d'un nerf de bœuf (*garasnahê*).

129 . ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ (1) ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ

| ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ . 130
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ

| ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ . 131
 ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 || (3) ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ | ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ
 || ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ ԴՆԱԼԻԴԱՆԻՆ

(1) Dans ce paragraphe et les suivants l'ordre des mots a été légèrement change.

(2) Vers de seize syllabes, indivisible.

(3) Même chose.

-Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա || Հանա Հանա Հանա
 || Հանա Հանա Հանա

| Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 Ծ Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա . 132
 | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա

-Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա

Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա ||
 Ծ Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա

Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա

Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա || Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա
 (1) Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա

Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա | Հանա Հանա Հանա Հանա Հանա . 134

(1) Ceci n'est probablement pas rythmé: on ne revient au mètre que par des coupures arbitraires.

[illegible]

မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ ပါးဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ
မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ
မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ မူၤ ဝဲၣ်တုၢ်လၢၤ

မိ (၁) ... သွေးလေးသားသားနှင့် ဖွားမြင်သော . 135

136 . ۛۛۛۛ ... ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛ ۛۛ

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ श्रीकृष्णाय नमः ॥
 श्रीगुरुभ्यो नमः ॥ श्रीगुरुभ्यो नमः ॥ श्रीगुरुभ्यो नमः ॥
 श्रीगुरुभ्यो नमः ॥ श्रीगुरुभ्यो नमः ॥ श्रीगुरुभ्यो नमः ॥

137 . مسعودی و مسعودی فی الجغرافیا | (مؤید و مؤید)

|| မိမိတို့၏ အကျိုးအမြတ်ကို စောင့်ရှောက်ရန် ||
|| ကျွန်ုပ်တို့၏ အကျိုးအမြတ်ကို စောင့်ရှောက်ရန် ||

သနပ်ပင် သေသေသေသေ | သနပ်ပင် သေသေသေသေ
 -သနပ်ပင် | သနပ်ပင် သေသေသေသေ || သနပ်ပင်
 || သနပ်ပင် သေသေသေသေ | သနပ်ပင် သေသေသေသေ
 သနပ်ပင် သေသေသေသေ | သနပ်ပင် သေသေသေသေ
 သနပ်ပင် သေသေသေသေ | သနပ်ပင် သေသေသေသေ

138 . မြို့နယ်နှင့် မြို့နယ်များ | မြို့နယ်များ

မိမိတို့သည် နေ့စဉ် နေရာတိုင်း၌ နေထိုင်ရာ၌ နေရာတိုင်း၌ နေထိုင်ရာ၌
နေရာတိုင်း၌ နေထိုင်ရာ၌ နေထိုင်ရာ၌ နေထိုင်ရာ၌ နေထိုင်ရာ၌

(1) Comme au § 98.

(2) *Mainyri*, peut-être datif de *mainya*, spirituel, pieux : ou subjonctif 1^e pers. de *man* : je veux croire.

հայրապետս Երեմյայէս | Երեմյայէս Երեմյայէս
| Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

|| Երեմյայէս (1) Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս | (2) Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

|| Երեմյայէս ... Երեմյայէս . 142

Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս (Երեմյայէս) Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս (3) Երեմյայէս Երեմյայէս . 143

Երեմյայէս Երեմյայէս (4) Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

|| Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս Երեմյայէս

Երեմյայէս Երեմյայէս (5) Երեմյայէս Երեմյայէս

(1) *H'arena*; il faut lire *h'arenô* ou *h'arnutîha* : qui est accompagné de la splendeur ou la suit, environné de splendeur.

(2) Dix syllabes.

(3) Mns. *barâzaitî*. Sanscr. *blorâj*.

(4) Texte altéré. *Yênê* doit être ici pour *yô*, cependant il peut signifier : qui monte son char (Litt. de qui lui-même il monte le char).

Entre *hāmtas'tem* et *yô dadrôh*, il devrait se trouver un terme signifiant : par celui. Le sens naturel du passage serait que *Spēnta mainyus*, le créateur monte ou conduit le char de Mithra, lui le premier, intrompable ou incapable de tromper. Mais cela n'est guère admissible. Il faut traduire : qui monte son char, lui le premier, exempt de tromperie, o *Çpitama*, (ce char) formé avec éclat comme les plus belles créatures, pour ce brillant Yazata (par celui), qui est le créateur *Spēnta mainyus* : (ce char) orné d'étoiles, de création céleste. Puis le texte revient à l'énumération des qualités de Mithra et reprend : *yô baēvarespasânô*; le *yô* est parallèle à *yôhō ainikô*, *yô vâshem*.

(5) Mns. *sraēstâis*.

-မ)ဗဲ ပုဂံဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 သမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ || နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာ
 -ဗဲဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ (နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ)
 ဝိ နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာ

AFRIGAN (1) RAPITHWIN.

AFRIGAN III (§ 3-9).

--

မ)ဗဲ ပုဂံဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ . 3
 ဝိ နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 မ)ဗဲ ပုဂံဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ . 4
 ဝိ နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ . 5
 -မ)ဗဲ (နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ) || နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 -မ)ဗဲ || နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 သမ္မာသမ္မာ | နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ
 သမ္မာသမ္မာ || နေဉ်ဗျေဉ်သမ္မာသမ္မာ

(1) Les *afriḡāns* ou prières de bénédictions (*afri*) sont des formules du rituel parse. L'Avesta en contient trois adressées 1^o aux génies des divisions de l'année religieuse; 2^o aux Gāthās; 3^o a Rapithwin génie du temps de midi. — Le mot *afriḡān* est le pluriel de *afrik*, mot pehlevi correspondant à l'avestique *afri*.

10 . 10
 10 . 10
 10 . 10

11 . 11
 11 . 11
 11 . 11

12 . 12
 12 . 12
 12 . 12

13 . 13
 13 . 13
 13 . 13

YAÇNA XLIII.

GATHA IX.

—

1 . 1
 1 . 1
 1 . 1

(1) Disyllabique, ainsi que *dāb* (v. 2).

(2) Trisyllabique.

(3) Ou *mām*. Mns. *māmashā*. *Ah mām*, etc., mais moi (acc.), vous Asha et Mazda, rétribuez-moi pour le grand œuvre. *Maga* ne semble signifier que grand, *magnum*, grande chose, d'un grande œuvre; œuvre essentielle du mazdéisme: prédication, révélation de la loi. Il peut aussi signifier *grandeur*: pour que j'obtienne une grandeur extrême.

(4) Mns. *nō acarē*.

(5) *Hoc te rogem, verum mihi dic Ahura! ad honorem ut vestrum. Jimab,*

(1) နှစ်သက်သော သူတို့သည် နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 5

နှစ်သက်သော သူတို့သည် (2) နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 6

နှစ်သက်သော သူတို့သည် (3) နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 7

နှစ်သက်သော သူတို့သည် (4) နှစ်သက်သော သူတို့ကို
 နှစ်သက်သော သူတို့ကို နှစ်သက်သော သူတို့ကို

(1) Ce vers n'a pas la césure régulière mais le nombre de syllabes y est normal. *Yaqel* est disyllabique.

(2) Lis. *hivâpê*.

(3) Mss. *tà aîâ*, je te demande... que je proclame si ces choses sont vraies. La sagesse (*ârmutis*) fait-elle grandir la sainteté par les (bonnes) actions donnant la puissance à ceux pour qui, etc.

(4) Phrase très obscure. *Usemem cōireb ryanayâ* sont trois mots de signification et d'origine inconnues. On fait dériver *uzema* de *uz* pour *us* ou de *vaz*. Il paraît préférable de le rapporter à la racine *uz* (*ûh*) et de lui donner le sens d'un objet d'attention, d'affection. — *Cōireb* devrait venir d'une racine *cîr* qui pourrait être collatérale à *car* ou *kav*, comme *jîm* à *jam*, *zîn* à *zan*. Il est mieux de lire *cōireb* pour *cureb*; ce serait une forme participiale invariable de *car*: qui fait aller le fils, objet d'affection pour le père, i. e. qui rend le fils cher au père.

وئکس سئکس | سئکس سئکس | سئکس سئکس
 سئکس سئکس (1) سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 کس سئکس

سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |

18

وئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |

19

سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |

20

سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |
 سئکس سئکس | سئکس سئکس |

(1) *Askiti*, lis. *skitim*. — *Vak'tsha'eshô*, lis. *vak'sh a'eshô*, une voix telle, ainsi le texte devient clair.

(2) *Kâm*, quelle? interrogatif à l'accusatif; doit se rapporter à *mainis'*; je te demanderai quel châtiment pour ceux qui combattent (ta Ici). *Dâtâ*, aor. 3^e pers. sing. moy. se rapportant à *karapâ* et à *usik's'* et s'accordant avec le dernier.

အလောင်းအစားပြုလုပ်ရန် | အသေးအမွှား
မိမိပြုလုပ်ရန် | မိမိအသေးအမွှား

YACNA XLVII.

GATHA XIII.

[illegible]

(4) *Ameretānti anasahutā*, l'arrivée, l'accomplissement de la rétribution dans le monde immortel: *yā* etc., ce qui a été proclamé mensonge par les dévas, etc.

(2) Mns. *sāṣṇāñm*.

(3) *Sasti* est sous-entendu au troisième vers. La meilleure doctrine est celle qu'enseigne, et ces doctrines secrètes qu'enseigne, etc.

FARGARD XVII.

Ce Fargard indique les précautions qu'il faut prendre quand on se coupe les cheveux et les ongles et les conséquences de l'omission de ces précautions. Les Dévas s'emparent des debris et s'en font des armes pour désoler le monde. Le même rôle est attribué aux sorcières de nos jours, dans certains pays. Le texte de ce chapitre témoigne d'une assez grande altération de la langue. On y trouve des accusatifs pluriels en *ô* de mots en *a* (*daërvô*, etc.); *kem* et *yim* accus. masc. pour le neutre *kaḥ*, *yaḥ* et même pour le nominatif neutre. Voy. § 9.

La régularité rythmique de quelques passages fait croire que ce morceau a été rythmé à l'origine. Quelques phrases sont irréductibles. Ce sont peut-être des interpolations, ou plutôt le texte primitif était mêlé de prose et de vers. Les prescriptions liturgiques sont en prose.

I. 1. *Peresaḥ Zarat'uštrô Ahurem Mazdām : Ahura Mazda, mai-
nyû speništa, dātare gaēt'anām astrvaitinām ashāum !*

2. *Kem aojišta mahrka mashyô* (1) | *Daërvô aoshainê* (2) *yazaitê?*

II. 3. *âaḥ mraoḥ Ahurô Mazdô* | *Hâu bâ, ashāum Zarat'uštra!*

4. *Yô* (3) *añhvô yaḥ asturaiñti* | *Varesôasca hām rāzayēñti.*

Varesôasca pairi bareneñti | *Sruôca upa t'waresēñti.*

5. *At'a dim upa taoshyēñti* | *Unāhva dim raēshyaca.*

III. 6. *âaḥ âhva viart'âhva* | *Zemo daëva hāmbavaiñti.*

7. *âaḥ âhva viaret'âhva* | *Zemo k'raḥstra hāmbavaiñti*

8. *Yim mashyāka spis' aojaiti* | 9. *Yim mashyāka!* (4) *yaom yarôhva*
(*Nizh*) *ganheñti, vastra vastrâhva;* | *âaḥ yaḥ tûm Zarat'uštra!*

(1) *Kem* p. *kaḥ* ou *kana* instr. *Mashyô*, mns. *mashyāka*, pl. m.

(2) Mns. *aoshê* et *aoshô*. Il faudrait régulièrement *daëva*.

(3) Mns. *yô aētahmi añhvô*; *aētahmi* brise le mètre.

(4) *Mashyāka* doit être au vocatif plur. ou ce mot est interpolé et répété abusivement d'après § 8. Mns. *spis' nāna*.

IV. 10. *Aētahmy aṇhō yab astvaiṇti* | *Varesōsca hāmrazayaṇha*, (1)
Varesōsca pairi barenāṇha | *Sruōca upa t'waresaṇha*,
11. *āaḥ pascaēta apa barōis'* | *tūm* (2) *dasagāim haca narebyō*
(*ashavabyō*).

12. *Visata gāim haca āt'raḥ* | *t'risata gāim haca apaḥ*,
Pañcāsta (3) *gāim haca baresman* (*frastairyāt*). |

V. 13. *At'ra mag'em avakanōis'*,

14. — *Dis'tim k'rūzhdusmē, vīlastim varedusmē*. —

15. *Paiti dim ābarōis'*.

16. *At'a imā vacō framrvyō* | *vāret'rag'nis'* (4) *Zarat'us'tra* :

— *Aḥ ah'yāi ashā Mazdō urvarō vak'shaḥ*. —

VI. 17. *K'shat'rāi vairyāi pairikarem* | *Pairikārayōis' tisharō*,

18. *Yab vā k'shuas', yab vā nava*.

VII. 19. *Srvābya* (5) *maghem avakanōis'* | *Nis'taranaēmaḥ umānahē*;

20. *Avaḥ* (6) *yat'a kasiṣtahē* | *Erezuō fratemem ēbīshis'*.

21. — *Paiti dim ā barōis'*. —

22. *At'a imā vacō framrvyō* | *Vāret'rag'nis' Zarat'ustra* :

23. *Ashā* etc.

VIII. 24. *K'shat'rāi vairyāi pairikarem* | *Pairikārayōis' tisharō*,

Yab vā k'shuas', yab vā nava.

25. *Ahunemca* (*vairim*) *frasrārayōis'* | *tishrō* (*yab*) *vā k'shuas', yab*
vā nava.

Paiti mereg'a Ashōzus'ta | IX. 26. *Tē* (1) *imō srvō vaēd'ayēmi*.

27. *Imō srvō āvaēd'ayēmi* | 28. *Imōstē srvō Ashōzusta*.

(1) Ce verbe et le suivant ont la forme *ṇuha* de l'impératif, dans la plupart des manuscrits.

(2) Mns. *āaḥ tūm pascaēta*, etc.

(3) Quelques mns. ont *pañcāsta*, ce qui sauve le mètre.

(4) *is'* compte comme *ias'*.

(5) Cette seconde partie semble réservée à la coupe des ongles, quand elle se fait seule. Les premières prescriptions concernent celle des cheveux, de la barbe et des ongles indistinctement. Voy. § 10.

(6) Mns. *avaḥ aipī*; *aipī* est superflu.

(7) Mns. *paiti tē mereg'a ashōzust'a imō*, etc.

Hyâre ars'taya(ca) karetagaca | T'anuareca ishavasca (ereziŷyôparena)
Asanaca fradak'shanya | Paiti daêvô mâzanyân.

X. 29. *Yêzi nôit̃ âvaêd'ayêinti* (1) | *Tâ sruô pascâta bucn* (2)
mâzanianâm daêvanâm | Ars'tayasca karetagasca
T'anuareca ishavasca | Asanasca fradak'shanya (3).

FARGARD XXIV.

Ahura Mazda raconte (a Zoroastre?) qu'après qu'il eut créé le monde terrestre, Anro Mainyus suscita contre lui 99,999 maux. Ahura Mazda appela au secours du monde Airyama Ishya qui le sauva en le renouvelant. Ce récit est interrompu plusieurs fois par une prière d'impétration et de conjuration adressée à Çaoka, génie de la prospérité, prière qui formait le principal objet de la récitation de ce chapitre.

1. *Mraoŷ Ahurô Mazdô Spitamâi Zarat'uŷtrâi :*
 2. *Azem yô Ahurô Mazdô | 3. Azem yô dâta vaihuâm*
Yasê taŷ umâmem âkerenem | Srîrem raok'sanem frâderesrem,
 —
 4. (4) | 5. *âaŷ mām mairiô âkasât*
 6. *âaŷ mām mairiô frâkerenaot̃ | Ahurô mainyus' pourumahrkô*
Nava yaskê naratis'ca | Navaca sata navaca,
Hazâhra navasês(ca) baêvân. | 7. âaŷ mām tuem baêshazyôis

(1) Mns. *paiti vaêd'ayêinti*.

(2) Ou *bâun*. Mns. *bûn*.

(3) Ces vers sont suivis, dans les manuscrits, des mots *paiti daêvô mâzanyân* qui forment un curieux exemple des interpolations amenées par des répétitions. Ils ont été pris au § 28 et introduits ici parce qu'ils suivent au premier paragraphe les vers qui se retrouvent au § 29.

(4) Les manuscrits portent ici ces mots : *usayêni, parayêni*, que je m'élève, que je traverse.

- Māt'rō speñtō yō ashh_harnō! (1) | Dat'āni aētahē paiti*
 8. *Hakaḥ hazāñrem aspanām | Aurvatō-derzi-takanām.*
9. *Yazāi Saoka vañhvi mazdad'āta ashaonē.*
 10. *Dat'āni aētahē paiti | Hakaḥ hazāñrem us'tranām*
Aurvatō-saini-kaofanām.
11. *Yazāi Saoka vañhvi mazdad'āta ashaonē.*
 12. *Dat'āni aētahē paiti | Hakaḥ(ca) hazāñrem gavām*
Ak'shaēnām aperetōtanvām.
13. *Yazāi Saoka vañhvi mazdad'āta ashaonē.*
 14. *Dat'āni aētahē paiti | Hakaḥ hazāñrem anmayām*
Haretō-vispōgaonanām.
15. *Yazāi Saoka vañhvi mazdad'āta Ashaonē.*
 16. *Uta azem āfrināmi (2) | Tē srira tak'ma āfriti*
 17. *Frat'aca dahma āfriti ;*
 18. *Yā īnem pernem kernaōiti | Pernem ciḥ vig'zhārayēiti,*
 19. *Avañtem ciḥ bañdayēiti | Bañdemca d'ruem kernaōiti.*
20. *Paiti ahmāi avashata | Māt'rō speñtō yō ashh_harnō :*
 21. *Kut'a azem baēshazāni*
Kut'a tē apabarāni | Nava yaska navatisca
Navaca sata navaca | hazāñra navasēs baēvān.
22. *Nairyōsāñhem uocayata | Yō dad'vō Ahurō mazdō :*
 23. *Nairyōsāñha viāk'ana!*
Parāid'a upa vazāñhva | Avi nmānem Airyamanāi.
Imaḥ sañhōis' Airyamanāi | Airyama imat' tē sañhaḥ,
 24-37. *Ahurō yō Mazdō Ashava | Azem yō dāta vañhuām (Voy.*
strophe I, 2-19).
38. *Ahē vacō paitiyēisti | Parāid'a upavazata*
Nairyōsāñhō viāk'anō | Avi nmānem Airyamanāi
Imat' sañhaḥ Airyamanāi : | 39. Imaḥ tē sañhaḥ Ahurō :

(1) Le changement subit de scène et d'interlocuteur prouve que le premier paragraphe a été ajouté pour faire rentrer ce chant dans le cycle des légendes zoroastriennes.

(2) Prières de conjuration et de bénédiction.

40 62 *Azem yô dâta vaihuâm* (2-19).

63. *Môshu tab âs nôit dareg'em | Yât frâyatayat t'wak'shemnô*
Airiama yô ishiô

64. *Gairim avi speñtôfrasnâm | Varshem avi speñtôfrasnâm.*

65. *Navanâm aspanâm arshnâm | Gaonem barat Airiama.*

66. *Navanâm aspanâm arshnâm | Gaonem barat Airiama.*

67. *Navanâmca gavâm arshnâm | Gaonem barat Airiama.*

Navanâm anumayâm arshnâm | Gaonem barat Airiama.

68. *Navaca vaējayô barat |* 69. *Nava karshô frakârayat.*

(1)

Jañtû à Airyemâ ishyô | Vispem yaskemcâ, mahrkemcâ,

Vispô Yât'wô Pairikôscâ | Vispô Jainyô (2) *yô druaitis.*

YESHT XVI.

Dix-YESHT (3).

1. *Razistâm cistâm ashaonim | Mazdad'âtâm* (4) *yazamaidê*

Hupat'mainyâm hrâtacinâm (5) | *Nimarezistâm barab-zaot'râm,*

Ashaonim hunaravaitim | Frasrûtâm âsukairiâm (6),

(1) Ici est insérée, dans le Vendidad Sâdê ou Avesta servant à la liturgie, une longue liste de maladies que ces prières ont pour but de conjurer et de guérir. Chaque nom est précédé du mot *pañtiperenô*, je combats, je chasse.

(2) Les *Jainis* sont des génies femelles dont l'Avesta n'indique pas la nature. Mais elles paraissent toujours parmi les mauvais génies, destructeurs et causes de maladie ou de mort. La racine du mot *jaini* est probablement *jan* tuer, frapper.

(3) Yesht de la loi.

(4) Mns. *mazdad'âtâm ashaonim*, ce qui brise le mètre.

(5) Mns. *hrâincitacinâm*, id.

(6) Les manuscrits ont en outre *môshukairyâm* (qui agit promptement) qui semble une glose du mot précédent.

- Huāyaonām huāyaozhdām | Vānhvīm daēnām māzdayasnīm.*
2. *Yām yazata Zarat'us'trō : | Usehī'sta (1) haca gātuō,*
Frashūsa haca demānāt | Razī'stē cistē ashaonī (mazdad'ātē).
Yēzi ahi paurvānāmāt | āat mām avi-nmānia;
Yēzi ca ahi paskāat (2) | āat mām avi apaya.
3. *At'a āk's'ta gat'a buyān (3)*
Huāyaonānhō pañtānō, | Huāpait'ina gairayō,
Huātacina razura, | Hupert'ui āfs' nāvaya;
Ahmāi saokāi (4) frasastāi ca | Fravākāi uta framainiāi.
4. *Ahē rayā hvarēnānhaca | Tām yazāi srunvata yasna,*
Razī'stām cistām ashaonīm | Mazdad'ātām, zaot'rábyō.
Razī'stām cistām ashaonīm | Mazdad'ātām yazamaidē.
5. *Razī'stām cistām ashaonīm, ... yazamaidē (Voy. § 1).*
6. *Yām yazata Zarat'us'trō | Humatahē paiti (5) manānhō,*
Hūk'tahē paiti vacānhō, | Hvars'tahē paiti skyat'nahē,
Aēvahē paiti yānahē.
7. *Yat'hē dāt (6) razī'sta cista | Mazdad'āta ashaonī :*
Pād'arē zāvare, gaoshaurē | Sraoma, bāzuwē aōjō (7);
Tanvō vispayō drvatātem | Tanuō vispayō vazdvare;
Aom ca sūkem yīm baraiti | Karō masiō upāpō
Yō Rānhayō dūraēparayō | Jafrayō, hazāhrovīrayō,
Varesō-stavāihem (8) | āpō urvaēsēm mīrayēiti.
8. *Razī'stām cistām ... yazamaidē (§ 1).*
9. *Yām yazata Zarat'us'trō | Humatahē paiti manānhō,*
Hūk'tahē paiti vacānhō, | Hvars'tahē paiti s'kyat'nahē,
Aēvahē paiti yānahē.
- (1) Discours direct.
(2) Mns. *yēzi paskāat* et *ca* est après le premier *yēzi*.
(3) Le texte est altéré: un mot est certainement tombé. Les manuscrits ont *at'a āk's'ta buyān gat'anā buyāt*.
(4) *Ahmāi saokāi*, pour cette utilité, c'est-à-dire pour celle de la loi. Même application des mots suivants.
(5) *Paiti* a le sens de « pour, dans le but d'obtenir. » Ce vers a neuf syllabes. Ce ne peut être qu'une licence fautive.
(6) Mns. *āt'at*.
(7) Il semblerait qu'il faut diviser ces trois expressions parallèles en trois membres rythmiques que délimitent les virgules, et de cinq syllabes.
(8) Il manque ici trois syllabes.

10. *Yab hē dāt razis'ta cista | Mazdad'āta ashaoni :*
Pād'arē zāvare, gaoshaiwē | Sraoma, bāzuwē aōjō ;
Tanvō vispayō drvatātem | Tanuō vispayō vazdvare ;
Aomca sūkem yim baraiti | Aspō arsha yō tāt'sascib
Haca (1) k'shafno vareñtyō | Suaēzhiñtyō, srasciñtyō
Yō naomayāt (2) haca k'shat'ryāt | Aspaēm varesem avairit'ēntem
Zemāt vaēnaiti (3), katūrō | Ag'ravō vā bunarō vā.
11. *Razis'tām cistām ... gazamaidē (§ 4).*
12. *Yām yazata Zaral'us'trō | Humatahē paiti manāñhō,*
Hūk'tahē paiti vacañhō, | Hvar'stahē paiti skyaot'nahē

(1) Des ténèbres, du fond de la nuit. Westergaardt lit *tāt'brayascib*, forme grammaticalement impossible. Certains manuscrits ont *tāmsturceib*. Ce qui indique une forme réelle *tāstare* (ténèbres), gén. *tāstras(cib)*, cp. *tamisra*.

(2) Ce passage est altéré. Des manuscrits ont *naomayāt*, d'autres *nāmyāt*. *Naoma* serait pour *navama* neuvième ou peut-être dans le sens de « novissima » (de *nava* novus) la dernière : l'un et l'autre dans le sens de « la plus éloignée » — *Nāmī* pourrait signifier « courbé » : ce serait « l'horizon » ; ou se rapprocher du sanscrit *namyā*, synonyme de « nuit, ténèbres » (*dōshā* V. Naigh. I, 7).

Aucune de ces explications n'est vraiment satisfaisante. Le nombre « neuf » s'il est en cause, aurait-il une valeur mythique comme dans le nom du démon védique *Naravastva* aux neuf demeures ? On ne peut le dire.

Il est à remarquer que ce membre de phrase *yō naomayāt haca k'shat'ryāt* trouble la construction de la phrase : peut-être est-il interpolé.

(3) Voit le poil se soulevant de terre (et voit) lequel des deux (c'est) le bout ou la racine.

On ne peut dire avec certitude si ces trois animaux sont des êtres ordinaires, fantastiques ou mythiques. Les mythologues y voient nécessairement des représentants de la foudre, parce que la *Raśha* est le même nom que la *Rasā*, la mer nuageuse des Védas ; parce qu'*Indra*, le Jupiter tonnant de l'Inde est souvent comparé à un cheval ou à un faucon. On voit de suite le vice de ce système. La foudre représentée comme un gigantesque poisson, voyant un filet d'eau dans les nuages : la foudre-cheval voyant un crin de cheval à terre et cela pendant une nuit obscure, neigeuse, etc., ou apercevant un morceau de chair crue, il faut avouer que ce sont là des images que l'on ne peut raisonnablement supposer.

D'après les livres parses les plus anciens le cheval dont il est question ici est le cheval arabe (Bound. XLVIII, 12), le faucon est le représentant de l'oiseau de proie qui dévore les cadavres exposés à cette fin. Cela s'explique très bien et paraît très naturel (Bd. XLIII, 8). On pourrait en inférer que le *Kara* est aussi un poisson existant ou légendaire. Dans le Boundehesh il est désigné simplement comme le plus grand des poissons (Bd. XXXIX, 15) :

Aèrahê paiti yûnahê,

43. *Yat' hê dâb razis'ta cis'ta | Mazdad'âta ashaoni :*

Pâd'avê zâvare, gaoshaiwê | Sraoma, bâzuwê aojô ;

Tanuô vispayô drvatâtem | Tanuô vispayô razdware ;

Aom ca sükem yim baraiti | kahrkâsô zaranumainis'.

Yô naomayât haca daiihaot ! Musti masânhemciê k'hruem,

Aiwi vaênaiti aravat | Yat'a sükayô barâzayô

Barâzem aravat ciê | Yat'a sükayô naêzem.

44. *Razistâm cistâm ... yazamaidê.*

45. *Yâm yazata Hvôwi (1) ashaoni | Vôhu bag'em isemana,*

Ashavanem Zrat'ustrem | Anumatêê daênayô,

Ann uk'têê (2) daênayô | Anuvars'têê daênayô.

46. *Razistâm cistâm ... yazamaidê.*

47. *Yâm yazata ât'rava (3) | Dûraê-frad'âtô (4) maremnô,*

Maremmem isemnô daênayâi | Amem isemnô tanuyê.

48. *Razistâm cistâm ...*

49. *Yâm yazata danhéus' sâsta (5) | âk'sta isemnô daiihavê.*

Amem isemnô tanuyê.

20. (6) *Yasnemca, valimemca aojasca zâvareca âfrinâmi razistayô cistayô mazdad'âtayô ashaonyô, daênayô vaîhuyô mâdayasnôis'.*

son nom en persan désigne le *Silurus*. Les poissons qui dans la mer céleste défendent l'arbre de l'immortalité sont des *Karmahik*. Mais cela ne prouve nullement une origine mythique.

(1) Lis. *Hvôcyashaoni*. Les manuscrits ajoutent *vû'ushi* sage. Hvôvi désire Zoroastre pour qu'il lui apprenne à vivre selon la loi sainte.

(2) Corrigé de *anuk'têê*.

(3) Ici manque une syllabe, mais *yâm* peut compter pour deux.

(4) Etabli loin du pays du zoroastrisme. Il n'est guère possible de dire précisément ce que ces mots désignent. Ce peut être l'Athravan allant visiter les communautés zoroastriennes isolées. *Maremnô* a été ajouté; il est nécessaire au vers et conclu de la leçon *maremnô*. L'Athravan loin du pays zoroastrien se souvient de la loi ou la proclame et lui sacrifie.

(5) Les manuscrits ont en outre *daiihu-paitis'*, le terme ordinaire, mais qui n'est ici qu'une glose.

(6) Prière ajoutée au Yesht et n'en faisant point partie.

LEXIQUE.

—

N. B. Les mots de ce dictionnaire sont rangés dans l'ordre alphabétique suivant :

a, á, i, í, u, ù, e, é, ê, o, ô, ôw, ã, ñ, ñ, ñ, k, k', g, g', c, j, t, t', č, d, d', n, p, f, h, (ie), m, y, r, v, w, s, sh, s', zh, z, h, hv.

Chaque mot zend est suivi de l'indication de sa nature grammaticale ou simplement de son genre si c'est un substantif, et du chiffre de sa classe si c'est un verbe. Puis viennent, entre parenthèses, la racine ou l'étymologie et, séparés par le signe +, les mots saussurés, grecs, latins, germaniques, paléo-slaves, lithuaniens et autres qu'il peut être utile de rappeler aux étudiants; enfin les termes pehlevi, persans et arméniens correspondants.

Les verbes composés de forme normale ont été placés après les verbes simples.

Toutes les formes obscures ou irrégulières sont expliquées en leur lieu, quelques-unes, objets de discussions parfois assez longues, le sont dans les notes.

ABRÉVIATIONS.

Al.	indique l'interprétation d'autres zendistes.		
G. Gt. Gat.	" un mot, une forme propre aux Gâthás.		
Trad.	" le sens admis par la tradition parse.		
A. Ar.	veut dire arménien.	Pl.	veut dire pehlevi.
F.	" fargard.	R.	" racine.
Ger.	" germanique.	R. inc.	" racine inconnue ou incertaine.
Got.	" gothique.		
Lit.	" lithuanien.	Sl.	" paléoslave.
Ner.	" traduction sans-	V. pl.	" version pehlevie.
	crite de Neriosengh.	V. P.	" vieux-persan.
P.	" néo-persan.	Y.	" yaçna.
		Yt.	" yesht.

LEXIQUE.

A.

ا *a*, radical d'un pron. dém.; combine ses formes avec celles de *ana*, *ima*, etc.—Fém. *ā*. V. *añhé*, *añhò*, *ayò*, *àya*, *àhu*, etc.; *ahyà*. dat. f. sg. F. XVII, 16.

ا *a*, *au* (+ *an*, *in*, *un*, *an*), préfixe nominal, négatif. (V. P. Pl. A. id.).

ايت'يجه'ا *ait'yèjàh*, adj. (*a-ìt'yèjàh*, impérissable). Yt. X, 145.

اينا *ainika*, m. (*an*, respirer + *anikà?*) front, face. Yt. X, 143.

اينيستي *ainisti*, f. (*an-isti*) dénuement. Yt. X, 130.

ايبى *api*, prép. (+ *api*, *èpi*, V. P. *apìy*, L. *ob*), acc. et loc. : vers, contre, sur, près; loc. près, pour. — Adv. en outre, de plus. F. XVII, 20.

ايبيت'يت *aipic'it*, adv. (*aipi-cit-it*), en outre, en quelque manière que ce soit. Y. XXIX, 4. Ce mot n'est pas l'opposé de *paic'it*, q. v. La version pl. *akhar* et N. *paçat* sont erronés.

ايداه'ي *aipidah'yu*, adj. (*a.-d.*), qui est près des contrées, les touche, ou les recouvre. Yt. X, 144.

ايريكينا *airicina*, adj. (*a-rik*, c p. *k* devant *i*), qui ne nuit point. Y. LXIV, 27, 29.

ايريامانا *Airyamana*. N. pr. Voy. *Airyèma*.

ايريا *airya*, adj. (*ar* + *arya*). 1. actif, dévoué; 2. *arya*, ary-
aque (V. P. *ariya*, Pl. P. *ér. A. ari*). Yt. X, 4. Yt. VIII, 29.

ايريانا *airyana*, adj. (*arya*, Pl. P. *érân*), appartenant, propre aux *Aryas*; loc. *airyèné*. Y. IX, 44.

ايريو *airiyô*, dat. abl. plur. de *ap*; id fém. de *a* démonstr. Y. LXIV, 39. Yt. X, 82.

اورشا *aurusha*, adj. (*ar*, scintiller + *arusha*. Pl. P. *arûs*); fauve ou couleur d'or. Yt. X, 68, 136.

اوراٹ *aurraṭ*, adj. (*u* épenthét. *ar* + *arvant*, ὄρῶν), allant vite, rapide, vaillant. Yaç. X, 10. Yt. X, 42, voy. *urrañṭ*. — 2. m. cheval, coursier vigoureux et rapide. Yt. X, 136, 68, 125.

اوراٹاسپا *aurraṭaspa*, adj. (*a-as*), aux chevaux rapides, vaillants. Pl. *arvâdasp*. Yt. X, 90. Y. LXIV, 12.

Aurraṭô-taka, (*a-tac*, courir), coureur ardent, hardi. F. XXII, 5.

ايتا *aëta* (*i-ta* + *êta*. Ar. ait. V.-P. *aita*), pr. dém.; nom *aëshô*, *aësha*, *aëtaṭ*, celui-ci. Loc. m. *aëtahmi*. F. XVII, 40.

ايتي *aëtê*, nom. m. pl. de *aëta* (Cf. *êê*). F. II, 36.

ايتراپايتي *aët'rapaiti*, m. (*aët'ra*, doctrine, enseignement, *paiti*, chel), prêtre préposé à l'enseignement des fidèles et des aspirants au titre d'*At'arvan*. Pl. *hërpat*, P. *hërbed*. Y. LXIV, 36; Yt. X, 116.

ايتريا *aët'rya*, m. (*aët'ra*), disciple, élève. Yt. X, 116, 119. Pl. *hâvisht* = *hâvishta*. N. *çishya*.

ايترياپايتي *aët'ryapaiti*, m. (*a.-p.*), chef des disciples, maître. Yt. X, 116.

ايناھ *aènaìh*, n. (*in*, attaquer + *ènas*), mal, dommage, vengeance. Y. LXIV, 45, dat.

ايناھ 1. (id.), nuire. Y. IX, 92 (prés. 3^e pers. sing).

ايناھاٹ *aènaìhaṭ*, adj. (*aènaìh*, *ènasvat*), qui nuit. Nom. *aènaìhâ*. Y. IX, 92.

ايم *aèm* (p. *ayem* + *ayam*. Pl. *ê*, im. A. *aya*. Cp. *ea*), démonstr. employé au nomin. : celui-ci. V. gramm. *Démonstratifs*. — Gén. pl. *aèshâm* d'où le pl. pers. *èshân*.

ايفا *aèva*, dét. (+ *ê-kas*; *w-nus*. Cf. *êva*. V.-P. *aiva*. Pl. *évak*. P. *ê*. Ar. iv. ὅς), un, un seul; seul, unique. — Adv. ainsi, *quidem* (*êva*). Y. XXIX, 8. Y. XI, 24. Yt. X, 136; XVI, 6, Y. XXIX, 6.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aèval'a*, adv. (*aèva*), seulement, précisément comme cela. F. V, 54. Pl. *aitiun*.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aèradasa*, ordin. (*aèva*, *dasa*), onzième. F. V, 87.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ *aèsma*, m. (*id'* + *id'ma*, ᐱᐅᐅᐅ), bois à brûler. F. V, 9, ac. pl. — Pl. *aisôm*. P. *hézom*.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aèsmôzasta*, adj. (*aès.-z.*), tenant en main le bois à brûler (pour l'autel du feu). Yt. X, 91.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ *aèsha*, démonst. (*i-sa* + *èsha*); servant au nomin. de *aèta*. *Vāk's aèshô büzhdyai*, une voix telle que pour être, que je sois. Y. XLIII, 17.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ *aèsha*, m. (*ish* + *èsha*, ᐱᐅᐅᐅ, *aes-timare*), désir; *aèshô*, nom. p. acc. XXVIII, 7, 9. *Aèshê*, loc. id. 4.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aèshôamavat*, adj. (*aèshô-a.*), fort dans ses désirs, les réalisant avec puissance.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aèshma*, m. (*ish*, s'élancer, Pl. P. *hashm*, *khishm*, Pl. *êshm*). 1. n. c. élan violent, violence, colère. 2. n. pr. *Déva* de la violence, de la colère; adversaire de *Vohumanô*. N. *kôpadéva*, déva de la colère. *Aèshma*, instr. Y. X, 8. XXIX, 1. XLVII, 12. Yt. X, 93, 97.

ᐱᐅᐅ *aoi*, p. *ari*, parfois monosyllabique.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ *aok'ta*. V. *vac*.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aok'tônâman*, adj. (*aok'tô-n.*), dont le nom est prononcé, qu'on invoque spécialement, au sacrifice; *aok'tônâmana*, instr. : en prononçant le nom, invoquant personnellement. Yt. VIII, 30. X, 30, 54. N. *uktanâman*.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aocayata*. V. *vac*.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aogaiñh* = *aojaiñh*, nom. *aogô*. Y. XXIX, 10. Cp. *ugra*, *ug'ra*.

ᐱᐅᐅᐅ *aoj* (? *vac* adouci. Ar. *ogel*), dire, parler. *Uiti aojanô* (parlant ainsi) doit être effacé au Yt. X, 42, 53.

ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ *aojaiñh*, n. (*ug*, *va* + *ôjas*, ᐱᐅᐅᐅ, *augeo*. Pl. *ôj*. A. *ouzh*. P. *hoj*), force, vigueur, puissance. Y. IX, 58, 71, 78. X, 3. Yt. VIII, 24; XVI, 7. *Aojasca*, Yt. XVI, 20. — Acc. pl. *aojâs(ca)*,

Y. IX, 71. — Adj. fort, puissant. Yt. X, 23, 106, 107, 146. *Satê aojô*, fort cent fois, avec une force cent fois aussi grande. Yt. X, 106.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aojis'ta*, superl. de *aojañh*, très fort, très puissant (*ôjishta*). F. XVI, 1. Y. IX, 47. Yt. X, 98, 141. Y. XXIX, 3.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aojñhvat* p. *aojañhvat*, adj. (*aojañh-vat* + *ôjasvat*), puissant, plein de force, opérant avec puissance. Pl. *ôzhômand*. P. *hōzan*. Y. XXVIII, 6.

𐬀𐬀𐬀𐬀 *aota*, n. (R. inc.); trad. : vent froid, froidure. Pl. *Sart*, *sarmāk*. N. *çitam*. Yt. XVI, 7. F. II, 16. Y. IX, 17. Yt. X, 50.

𐬀𐬀𐬀 *aom*, p. *avam*, *avem*, nom. sg. n. de *ava*.

𐬀𐬀𐬀 *aom*, p. *avam*; *ava*, n. (*av*; ep. *avañh*), secours, garde. Yt. X, 128, etc. *aom*, pour la garde.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aoshaiñh*, n. (*ush?* + *ôsha*, combustion), destruction; perte; *aoshaiñhê*, dat. sg. : pour la perte. F. XVII, 1.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aiñhê*, datif de *aiñhu*. Y. LXIV, 3. Yt. X, 3.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aiñhya*, loc. de *aiñhu* (comp. *grivaya*). Yt. X, 105.

𐬀𐬀𐬀𐬀 *aira*, adj. (p. *asra*, ep. *daïra* = *dasra*, R. *as*), jeter, renverser, détruire; peut-être aussi de *aiñh* comme *aïgra*, mais avec un sens différent. V. Pl. *ganrak* et *ganak*, frappeur? N. *hantar*.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *Airô Mainyus* (l'esprit destructeur). N. pr. esprit du mal, éternellement existant et opposé à l'esprit vivifiant, *Spēnta Mainyus* ou *Ahura Mazda*. *Airô Mainyus*, le chef des dévas et l'auteur des maux, cherche constamment à détruire ou à souiller les créatures d'*Ahura Mazda*. A la fin des temps il sera vaincu et précipité en enfer pour n'en plus sortir. Yt. XXII, 35. Yt. X, 97, 118. F. II, 37. XXII.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aiñhait'ya* (*a-hait'ya* + *asatya*), non existant, faux, mauvais, mensonger. Yt. XIX, 33. Non évident, invisible; *aiñhait'im*, adv., d'une manière invisible. F. V. 52. V. pl. *anashkār*, même sens.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aiñhaoshemnô* (*a-hush* + *çush*. V. P. *us'ka*), ne séchant pas. Duel nom. acc. *aiñhaoshemnê*. Y. IX, 15. Yt. XIX, 32. V. pl. *ahûzdîshn*, forme corrompue.

𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀𐬀 *aiñhač* (+ *âsat*, erat), imparf. 3^e pers. s. de *ah*. 3^e p. plur. *aiñhen*. F. II, 36. Voy. *ah*.

دندوندهن *añhaya*, caus. de *añh* (*as*), jeter, lancer. Yt. X, 20, 21.

دندون *añhu*, m. (*ah*, être + *asu*). 1. Monde terrestre, céleste ou infernal. Monde terrestre avec ses habitants. Y. XXVIII, 1, 2, 11. XLIII, 2, 16; XLIII, 2; LXIV, 3, 2. Maître, chef. Chef suprême opposé parfois à *ratu* chef religieux, directeur spirituel. Dans ce sens il a généralement la forme *ahu* qui reste invariable au nominatif. *Ahu ratus'ca* (Yt. XIII, 91). *Vat'â ahû vaîryô*, etc. Y. XXIX, 6. *ahunavar-rya*, 1. — *Vahistô añhu*, le monde parfait, le paradis. Y. XI, 27, Dat. *añuhê*. Yt. VIII, 34. Loc. *añhvô*, F. XVII.

دندوندهن *añhuya*, m. (*añhu*), disposition naturelle. *Zarazdâtôit* *añhuyab haca*, d'une disposition qui est le dévouement ou qui se dévoue. Yt. X, 9, 105.

دندوندهن *añhuya*, 6. (cp. *asûp*), marque mouvement vers : désirer, se procurer. 3^e p. sg. prés. subj. *añhuyâiti*. Af. R. 4, 6.

دندوندهن *añhva*, f. (*añhu*), existence, nature, F. V, 67, acc. *añhvâm*, (V. pl. ce qui est soi, à soi).

دندوندهن *añhâ*, *añhâse*, gén. 1. de *a* (+ *asyâs*). Y. IX, 63; XI, 21; LXIV, 19, 44; Yt. X, 93.

دندوندهن *añhush* (+ *âsyus*, *âsivas*), part. parf. de *ah*, être : qui a existé, gén. pl. *añhushâm*. Y. LXIV, 22.

دندوندهن *añhê*, sg. gén. m. et n. de *a* (+ *asya*) et loc. f. p. *ahyâ* (*âsyâm*). Y. IX, 13. Yt. X, 46.

دندوندهن *añgra*, adj. (*ang'-añh*, + *ag'as*, *āngar*, Cp. Ar. *andzouk*), qui serre, tourmente. Y. XLIII, 12.

دندوندهن *añgra*, f. (id.), méchanceté, acte de violence; *añgraya'* instr., par colère, méchanceté. Y. XLVII, 10.

دندوندهن *añtara*, adj. (+ *antara*; inter), qui est à l'intérieur. Pl. P. *andarûn*.

دندوندهن *añtare* (+ *antar*. V.-P. *antar*. Pl. *andar*, *dar*. P. id. A. *end*), prép., entre, au milieu; *añtare naëmât*, dans la direction de l'intérieur, de l'intérieur. F. II, 38.

دندوندهن *añtaredah'yû*, adj. (*a.-d.*), qui est à l'intérieur des contrées ou des pays. Yt. X, 144.

ᐱᐱᐱ *aka*, adj. (*a-ka* ou *ak*, plier, tourmenter. + *aka*, P. *ak*), méchant, redoutable. Yt. X, 29.

ᐱᐱᐱᐱ *aku*, m. (*ak* + *añka*, ὄγκος, *uncus*, *haken*), clou; *bastām aka dereta hukereta k'shat'rem vairim*, attaché par un clou solide, bien fait, en fer. Yt. X, 125.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *akatara*, compar. de *aka*, très méchant, sévère. Yt. X, 26.

ᐱᐱᐱᐱᐱ *a kās*, 1. (*ā kāç*. Ph. P. *ākās*. Ar. *akah*. P. *akāh*), regarder. — 3^e p. sing. impf. *akāsataḥ*. F. XXII, 5. Al. *ākasaḥ*. V. *kas*.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ak'ti*, f. (*añj*, oindre + *aktu*, onction. A. *ak't*), souillure, corruption. F. II, 16. Yt. X, 50.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ak'sh* (*iksh*, rac. *ak*), voir. Voy. *ashi*, 1.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ak'shnüiti*, f. (*a-k'shnu* + *ti*), le non apaisement, le manque de satisfaction donnée. Yt. X, 111.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ak'shnüta*, adj. (*a-k'shnu*), non satisfait, apaisé. Yt. X, 109.

ᐱᐱᐱᐱ *ag'a*, adj. (*ag'* + *ag'as*, ἄγος, P. *āk*), mauvais, méchant, Yt. X, 20; nom. n. *ag'em*, mal physique et moral. Y. IX, 26.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ag'avarez*, adj. (*ag'a-varez*), aux mauvaises œuvres; méchant. Nom. *ag'avares'*. Yt. X, 52.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ag'ra*, m. (*ag* + *agra*), point extrême, pointe, sommet.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ag'ruva*, adj. (*ag'ra*), qui est au bout; extrémité. *Varesô ag'ravô*, poil au bout, bout du poil. Yt. XVI, 10.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ag'rya*, adj. (*ag'ra* + *agrya*), qui est en tête, principal. Yt. X, 140.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *ag'zhaonvama*, adj. (*a-g'zhaonu*). Cf. *kshôni*, *kshaoni*, coulant, s'écoulant), qui ne diminue point. Il est mieux de lire *ag'zhaonavannem*. Y. XXVIII, 3. V. pl. *pavan anazâr vindishn*, à l'abri de tout mal. — Aussi *ag'zhôniv* de *a k'shan* avec *a* allongé en *ô* devant *nv*.

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ *acaetar*, m. (*â-ci*, τι, expier), qui fait expier, châtie. Yt. X, 26.

אָגאַמנאַ *ajyamna*, adj. (*a-jī*, *g^{re}i*, *vis*, *śīṣi*), invincible, indestructible, inépuisable. V. Pl. *anafsayishn*. F. II, 34, 36.

אַג *aj*. 1. Gath. (= *az*, Ar. *atš-el*). Y. XLIII, 10, repousser, rejeter; *ajen*, 3^e p. pl. subj. impf.

אַב *ab* (neutre de *a* + *at*, *es*), adv., or, alors, ainsi, à savoir (Gath. p. *āat*). Y. XI, 24; XXVIII, 10; XLIII, 16.

אַטאַרַוַּאָנאַ *ataurvayan*, adj. (*a-taurvaya* + *turv*), ne tourmentant pas. Yt. X, 60.

אַטאַמאַט'רַא *atamamāt'ra*, adj. (*a-t.*), qui n'est point observateur rigide de la loi, n'y est point complètement soumis; ou qui ne la connaît pas parfaitement. Litt. : qui n'a point la loi pour corps. Yt. X, 138.

אַטאַ *at'a*; *at'ā*, adv. (*a-tha* + *at*, *atha*), ainsi; annonce avec emphase : or, mais. Y. XXIX, 1. Yt. XVI, 3.

אַט'רַא *at'ra*, adv. (*a-t'ra* + *atra*; cp. *intra*), là; alors. F. V. 28, 60; II, 80. Y. X, 28. Yt. XIX, 33.

אַדַּא *ada*, f. (*ā-dā*), offrande; loc. pl. *adāhu*.

אַדאַוַּא *adavata*. V. *du*.

אַדאַהַמַּא *adahma*, adj. (*a-d.*), impie, non fidèle à observer les rites. Yt. X, 138.

אַדַּא *adā*, adv. (*a-da* + *ad'a*, V.-P. *adā*, *inde*), alors, après.

אַדַּאִישׁ *adāis*, adv. (*ada*, instr.), ainsi, certes; là, là-bas; trad. : dans l'avenir. Y. XXIX, 2; XLVII, 1.

אַדַּע *adé* p. *adā*; là, au loin, là haut, dans le firmament. Y. XLIII, 4.

אַדְרוֹג *adruj*, adj. (*a-druj* + *adruh*), qui ne trompe pas, ne nuit pas. Yt. X, 80.

אַדְוַּאַשַׁא *advaèsha*, adj. (*a-dvaèshāh* + *advēsha*, Pl. *abē-shītār*), qui ne hait point, ne nuit point. Y. XXIX, 3.

אַדְוַּאן *advan*, m. (*at* + *ad'van*), chemin, route; *dad'ā advanem*, établir dans sa route, ou former la route pour. Y. XLIII, 3.

אַד'אַירַי *ad'airi*, prép. (*ad'a* + *ad'ara*, *in-fer-us*, *unter*. Pl. *azér*. P. *zêr*), dessous; acc.

ad'airi-dah^{ryu}, adj. (*a-d.*), qui est sous le pays. Yt. X, 144.

ad'aoya, part. fut. pas. p. ad'arya (*a-d'av + dabh, adābhya*), qui ne peut être trompé. Yt. X, 82.

ad'uoyamna, adj. p. ad'avayamna, qui n'a point été trompé. Yt. X, 24, 27, 31, 61, 141.

ad'ara, adj. (*ad'a + inferus*), bas, inférieur.

ad'aradāta, adj. (*a-d.*), déposé en bas, offert sur l'autel, ou ici-bas sur la terre. *Nemaiha ad'aradāta*, etc. (Yt. X, 118). Par une offrande déposée, offerte sur l'autel, j'atteins des dons, des biens supérieurs, célestes.

ad'avi, adj. (*a-d'av*), qui ne trompe point. Voy. *yazdi*. Yt. X, 143.

ad'avō. V. *ād'u*.

ad'āt, adv. (abl. de *ad'a*, démons. + *inde, ā-ḥz*), ensuite, de là. — *At'ra ad'āt frajāyāiti, bak'ta*, etc., alors où il va, il y tombe par le destin. Voy. F. V. 28. Yt. VIII, 32; X, 13.

ad'van, m., route, chemin. V. *advan*. — *Ad'vanem*, sur un chemin, une longueur de. F. II, 101. Yt. VIII, 23.

ana, prép. (*āzā?* Germ. *ana, an*. Pl. *an*), vers. sur. *Ana tā*, sur ces (grains). F. V, 16.

ana, dém. (+ cf. *anēna, ol-lus, jener*), celui-ci; instr. sg. *ana, anā*; pl. *anāis*. Y. XXVIII, 5, 9.

anaiwidruk'ta, adj. (*an-aiwid.*), non trompé. Yt. X, 5.

anaiwidruk'ti, f. (*an-aiwi-druj*), absence de tromperie; inst. sans tromperie. Y. LXIV, 41.

anaocānh, n. (*an-ue + ūc*), non accord, lutte (pehl. *ae avō*, l'un contre l'autre. Ce que la glose explique de la résurrection). N. *anaçvara*, impérissable (*naç*) comme si c'était *anaoshānh*. Y. XLIII, 15.

anaosha, adj. (*an-aoshānh*, mort. Pl. *anaosh, anōs-hak*), impérissable, immortel. Yt. X, 125.

անգրա *anag'ra* (*an-ag'ra* + *agra*), sans point extrême, sans commencement.

անրէա *anaret'a*, adj. (*an-aret'a* + *rta*, *art'a*; rac. *ar*, aller droit), non droit, non juste, non convenable. *Anaret'ê* (loc.), contrairement à ce qui doit se faire. Y. LXIV, 35.

անահաբեմնա *anavahabdemna*, adj. (*a-avah.*), ne s'endormant pas. Yt. X, 103.

անաշիտա *anashita*, adj. (*an-ashi* ou *an-a-shi*), qui n'a pas la bénédiction, ou qui n'est pas habité, privé de; *frazaiñti*, d'une descendance. Yt. X, 38.

անսի *anâis'*, instr. pl. de *ana*, ainsi (V. *ana*).

անահիստի *anâk'sti*, f. (*an-â.*), manque de paix, trouble, désolation. Yt. X, 29.

անահիտ *anâdruk'ta*, adj. (*a-â-druj*), non trompé. Yt. X, 23.

անահիտ *anâdruk'ti*, f. (*an-â-druj*), la non tromperie, absence de mensonge; instr. : à cause de l'absence de tromperie. Yt. XIX, 33.

անահիտ *anâshê* (p. *ânass'ê*), inf. fut. de *â-nas*, faire obtenir, attirer sur quelqu'un. Y. XLIII, 14.

անահիտ *anâhita*, adj. (*an-âhita*), non souillée, pure. Yt. X, 88. Epithète spéciale d'*Ardevi sûra*. Gr. *Αναήτης*. V.-P. *Anahata*; P. *Nâhid*; A. *Anahit*. Son culte était très répandu et ses temples nombreux. Y. LXIV, passim.

անիշա *anisha*, adj. (*an-isha* Cf. *ishavat*, fort), sans force. Y. XXIX, 9.

յն *prépos. et adv.* (+ *anu*, *ան*, V.-P. *anuv*, P. *an*, A. *en*), à la suite, le long de. Acc. *Anu zafanô takahê*. Yt. X, 38. Le long de la bouche qui coule; pour : coulant le long de la bouche; le génitif rend l'idée de l'écoulement successif.—Conformément à. Yt. X, 138.

անուկ *anuk'ti*, l. (*anu uk'ti-vac*), parler conforme à. Dat. sg. *anuk'têê*. Yt. XVI, 15.

անամատ *anumati*, f. (*anu mati-man*), penser conforme à. Dat. sg. *anumatêê*. Yt. XVI, 15.

अनुपित्वा *anupôit'va*, adj. (*anu-pi*, suf. *t'wa*), engraisé, gros et gras. Yt. X, 70, 127.

अनुमया *anumaya*, m. animal domestique de petite taille. Etym. incert. *anumā* « être de trop petite mesure » ne peut être comparé. F. XXII, 7, 14.

अनुवर्त्ति *anuvarts'ti*, f. (*anu varts'ti-varez*), manière d'agir conforme à. Ou concours donné à. Dat. sg. *anuvarts'tée*. Yt. XVI, 13.

अनृञ्ज *anāzanh*, adj. (*an-āzanh*), sans resserrement, sans limite. Yt. X, 45.

अन्या *anya*, adj. dét. ind. (+ *anya*, Ar. *ail*, V.-P. *aniya*, Pl. *an*), autre; *anyô*, employé comme le neutre *anyat*. V. Farg. II, I, 3. *anyô mana*, autre que moi. Yt. XIX, 36. Gén. pl. *anyām*. F. II, 37.

अप *ap*. V. *āp*.

अप *ap*, 1. 10 *ap* + *āp*, *ad-ep-tus*, cp. *ἄπειν*. P. *yāftan*, est autre chose¹, atteindre, obtenir; appliquer, faire parvenir. Caus. *apaya*; faire obtenir. Yt. X, 20-21. — Subj. impf. 3^e p. sg. *apayāt*. Yt. X, 80.

अवि-अपया *avi-apaya*, rejoindre, atteindre. Yt. XVI, 2.

अपयि *paiṛi apaya*, atteindre autour, embrasser, saisir. Yt. X, 105.

अप *apa*, prép. et adv. 1 (+ *apa*, *ἀπὸ*, *ab*, Germ. *ab*, *af*. V.-P. et A. *apa*. Pl. *ap*, *af*, *avé*. P. *abé*, *bé*), de, à partir de, depuis. Abl.

अपतिञ्ज *apatisaṇta*, adj. (*a-paiti-ṣan*); sens passif : non reconnu, rétribué, satisfait; ou act. (*ṣaṇtar*) : non reconnaissant, acceptant, satisfait. Yt. X, 39.

अपाश *Apaosha*, n. pr. (*apa-ush*, Pl. *apōsh*), l'éteigneur. Dèva adversaire de Tistrya; *Apaosha* cherche à éteindre ou à voiler les rayons de Tistrya pour l'empêcher de produire la pluie et de fertiliser la terre. Yt. VIII, 28, ss.

अपाका *apakava*, m. (*apa-ku*, crier), médisance, injure. F. II, 36. V. Pl. bosse par derrière, *paskōfuk* (erroné).

अपक्शित्वा *apak'shat'ra*, adj. (*apa-k'sh.*), dépoillé de sa royauté. N. *aparājya*. Y. IX, 75.

au lieu de *aēm* (Spiegel) : étant tel; forme verbale de *a*, *i* : allant vers, rencontrant; dans le commerce de la vie (trad.).

𐭠𐭣𐭥𐭥 *ayō*, gén. du. de *a*, dém. Y. XLIII, 15.

𐭠𐭣𐭥𐭥 *ayō*. F. V, 5; mot obscur semblant provenir de *ya*; trad. va, coule. Spiegel suppose *ayō* = *ayān*, allant vers; peut-être : faisant aller, avec *nā* pour sujet : il fait aller un arrosement, il arrose.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥 *ayān*, n. (*ayare*), jour. — *Amahē ayān*, Yt. X, 117; lis. *hamahē*, pour les jours ensemble, pour toujours; ou *ayān aīhāiti amahē*, qu'il soit chaque jour pour une force, qu'il soit une force.

𐭠𐭣𐭥𐭥 *ara*, n. (*ar* + *ara*, ἄρατος), plénitude, perfection. Y. XLIII, 8.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *araska*, m. trad. envie (Pehlevi *arashk*, P. *rashk*, Ssc. *irshav*. Y. IX, 18.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *arāitirāt* (*a-rāiti-rāt* + *rāti*, *arātivāns*), qui ne donne point, ne fait point d'offrande. Y. LXIV, 30.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *arejānh* (*arej* + *arh*, valoir, *argha*. P. *arzān*; Ar. *ar-zhan*; P. *arz*; ἄρετος), n. prix, valeur; — adj. ayant du prix, de la valeur. Pl. *arjhōmand*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *arejāstara*, compar. d'*arejānh*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *aret'a* (*ar* + *rta*, *aretha*, ἄρετα? Ar. *ard-ar*), ce qui va droit; justice, droit. Y. XLIII, 5.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *aredra*, m. (*ared* + *rdh*), offrande. Y. XLVII, 8. — Adj. qui offre, généreux. Yt. X, 65.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *ared'a*, m. (+ *ard'a*), moitié, côté. Yt. X, 100, 126.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *aītare ared'em*, dans le milieu, en plein milieu de. F. V, 37.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *arenatcaēsha*, adj. (*are* + *rnā*, ἄρενος; *cish*), excitant les préparatifs (guerriers; tout le paragraphe concerne la guerre. Yt. X, 35. Al. « payant les dettes, ou les faisant payer. » Mais cela ne cadre pas avec le reste de la phrase. Ce sens est impossible.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *areza*, m. (*arez* + *rj*, *rajī*, ἄρεγος, rang), rang guerrier, armée. Yt. X, 36. Pl. *kāricār*, P. *kārzār*, combat.

arezahi, indécl. (*arez, arj, briller?*), nom d'un Karsh-var occupant le N.-O. de la terre. Pl. P. *arzahé, arzah*. Yt. X, 15, 67, 133.

arezòshùta, adj. (*areza-shu*), avancé en rang, formé en ligne de bataille. Yt. X, 36.

ar'èmpit'wan ou *pitu* (*ara*, complet, *pit'wa*, plénitude), midi, plein jour. Y. XLIII, 5. *Pit'wa* est aussi le repas de midi.

ardu, adj. — f. *ardevi* (*ard*, s'élever, couler de, + *šardē*), qui coule en s'élevant. Y. LXIV, 1, 16.

Ardevi sùra Anāhita, f. nom de la source céleste des eaux et du génie féminin qui y préside, principe de la génération, confondu avec *Aphrodite* et *Melitta*. Cp. *anāhita*.

arshan (*arsh*, cf. *vrshan, rsha, 𐬰𐬀𐬭𐬀, v* tombé?), mâle. Gén. pl. *arshnām*. F. XXII, 21. Y. LXIV, 7. Yt. X, 70, 86. XVI, 10, 12.

arshuk'd'a, adj. (*ars'-u.*), dit selon la vérité, le droit. Tr. p. *rāst gūbishu*, parler vrai. Yt. X, 57.

arshnavat, adj. (*arshan*), pourvu d'un mâle; f. grosse. Y. XLIII, 18.

ars', *arsh, eres'* (*ar + s*, aller droit), droit, juste, vrai.

Arštāt, f. (*ars*), génie de la droiture. Yt. X, 139.

aršti, f. (*aresh + rsh*, blesser, *rshti*. V.-P. *arshti*. P. *arsht*), trait, lance. Yt. X, 20, 21, 24, 39, 130. F. XVII, 28.

ars'vacānh, adj. (*ars-vac.*), aux paroles vraies. Y. X, 7.

av. 1. (+ *av, ave, 𐬀𐬭𐬀*), aimer, désirer, chercher, etc. *T'wī frak'shnē avāmi*, je te désire pour l'interrogation, pour l'interroger. G. IX, 7. Part. prés. acc. s. m. *avañtem*. *Avañtem bañdayēti*, elle attache l'ami. — V. pehl. : elle aide à n'être pas malade! XXII, 9.

av. 1 (*av*), se mettre en mouvement, aller; pousser. *Pañti av*, aller vers, s'avancer; *avāiti*, subj. 3^e pers. s. répondant à cette tournure : s'il arrive que. Cp. lat. *ind-u-o; ex-u-o*. Yt. VIII, 20, 26.

apaav, repousser, abandonner. 3^e p. s. pr. *apavāiti*. Y. X, 27. Voy. ce mot dont l'explication doit être ainsi corrigée.

אָוֵא *ava*, démonst. (V.-P. *ava*; P. *ô*; Pl. *avo*; Sl. *ovu*), celui-ci, celui-là; *aom* p. *avam*, *avem*, acc. m. et nom.-acc. n. (cf. *éva*).

אָוֵא *ava*, adv., en bas, loin (+ *ava*, *au*. Ar. *ba*). *Téng á avá*, ceux-là, loin d'ici. Y. XLIII, 13.

אָוֵא אָוֵא *avaèna*, adj. (*a-vaèn*, Pl. *avèn*), qui ne voit pas, ne voyant pas. Yt. XIX, 34.

אָוֵא אָוֵא *avañh*, n. (*av*, aimer, V. P. *avah*, S. *avas*; *ἀσπάζω*), protection, appui. Y. XXIX, 9. Yt. X, 5, 78.

אָוֵא אָוֵא אָוֵא *avañhabdemnô* (p. *avañuhabl*.), *ava*, *h'abdemna*, part. prés. moy. de *h'abda*, forme développée de *h'ap*, *h'af*, dormir (*svap*), s'endormant.

אָוֵא *avat*, dét. indéf. (*a-vaṭ* + *tívaṭ*), aussi grand ou nombreux, fém. *avaiti*. — N. adv. autant. Corrélatif *yavaṭ* (*yávat*). Cp. *ἄνδρες*, *ἕως*. Pl. P. *avand*, *and* (*cand*). Yt. X, 18.

אָוֵא *avad'a*, adv. (*ava*), ainsi, constamment. Yt. XXII, 26.

אָוֵא אָוֵא *avanemna*, adj. (*ava-nam*), s'inclinant, incliné. Yt. X, 109 (*ali*, non frappé, de *a-van*, p. pr. m.).

אָוֵא אָוֵא *avapasti*, f. (*ava-pat-ti*), chute; *deretá avapastôis'*, qui soutient contre toute chute. Y. XLIII, 4.

אָוֵא *avare*, n. = *avañh*, acc. quant au secours, à l'appui; *nô avaré*, quant à notre soutien. Y. XXIX, 11.

אָוֵא אָוֵא *avaret'a*, adj. (*a-var* + *avrtá*), privé de défense. Yt. X, 27.

אָוֵא אָוֵא *avarôit*, pot. aet. 3^e p. s. de *ava- ere*, *ar*, élever, pousser (la voix); contient une idée de plainte.

אָוֵא אָוֵא *avavaṭ*, dét. indéf. (*ava-vaṭ*), aussi grand, tel. — Acc. m. *avâñtem*. — N. adv. autant. Yt. X, 1. XVI, 10, 12. — *Avavaṭ yat'a*, autant que. Yt. XVI, 12.

אָוֵא אָוֵא *avah'yâi*, dat. s. de *avah'ya* p. *avahya* (de *avañh*), secours. Yt. X, 78.

אָוֵא *avâ*, forme douteuse, lis. *avê?*; selon Spiegel: part. prés. de *av*, favorisant. Yt. X, 46.

אָוֵא אָוֵא *avâñtem* pour *avavañtem*. Voy. *avavaṭ*.

⚡⚡ *avi*, prép. vers, contre, jusqu'à; acc. dat. gén. — abl. : de, depuis. — loc. : dans, sur. Même origine que *aiwi* (?) Cp. *aoi*. F. II, 34. Y. LXIV, 11, 49, 31. Yt. X, 9, 78, 134, etc.

ᠠᠷᢉ ᠰᡳ ᠮᠠᠶᠦᠨᠡᠮ *ari s'e maet'anem.* Yt. X, 137, dans son temple (de *Mithra*), ou pour le bien de sa maison à lui *Zaota*?

اَرَبُّوا *aribû*, être contre, atteindre, être maître, posséder, connaître; part. p. p. *Arribûtô* (Al. *ari-bûta*, en rapportant ce mot à *ricô*, comment les prières seront-elles accomplies?). Y. LXIV, 36. V. *bû*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬭𐬀𐬭𐬀 *avimit'rauu*, adj. (*ari-mit'ra*), ennemi de Mithra.
Yt. X, 101.

𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬎 *arumit'ri*, adj. (id.), ennemi de Mithra. Yt. X, 20.

𐎠𐎡𐎴 *arē*, nom. p. acc. pl. de *ara*. Yt. X, 43.

اۋزخداۋا *awzhdāwa*, adj. comp. (*ap* + *dāwa*), placé dans l'eau, provenant de l'eau. Yt. VIII, 34.

अश् *as*. ५. (*as* + *ac*, *ac*, *ic-ac*, *ic*, Pl. *ash*), *ashmaomi*, pénétrer, atteindre.

נשׁוּבָה us-ava-ashuao, atteindre en montant. Yt. X, 24, 85, 89.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠 *asānh*, n. (*as* : cl. *āṣa*, Pl. *suāk*, N. *sthāna*), espace terrestre, lieu terrestre, spécialement : lieu inhabité, Pl. nom. acc. *asāh*. Yt. VIII, 33.

אָסאַן *asan*, m. (*as* + *acani*), rayon lumineux, rayon de roue.
Asānas (ca) vispōbāma, toute brillante de rayons; ou : aux rayons
 brillants. — Aussi : pierre, ciel. V. P. *asan* (*bara*). Ar. *esan*? *عسان*.
 Yt. X, 136.

اسانا (*ca*), nom. pl. F. XVII, 28, 29.

𐏃𐏃𐏃𐏃𐏃 *asaya*, forme donteuse, adj. (*asu*), rapide; ou instr. fém. de *asa*, rapidité : avec rapidité. Yt. X, 68.

အိတ်တိ *asis'ti*, f. (*â-sâs' + âçis*), bénédiction, bien excellent.

اسيس'ليس' *asīs'lis'* (acc. pl. G. IX, 9), dépend de *T'wārās* ou de *S'kyās*, semblable à toi par les biens possédés, ou qui habite le lieu du bonheur. Y. XLIII, 9.

အသံ asūna, adj. mot obscur (*a-sūna* = *çūnya*, *κενός*), qui ne manque pas, ne tarit pas. V. pl. *asūtak*, sans profit; N. *analasa*. Y. XXVIII, 10.

အသံ asūra, adj. (*a-sūra* + *çūra*, *κῆρυς*), non fort, non vaillant, faible. V. pl. *anafzūnik*, non prospérant (erroné). Y. XXIX, 9.

အသံ asūra, m. obscur, peut-être faut-il lire *srua*. Voy. *t'zhiazūra*.

အသံအေးအေးအေးအေး *asemanôvid'a*, adj. (*asman*, *vyad'*), perçant, frappant l'atmosphère, se perdant dans l'air (al. *ashemanov.*, ne frappant pas le but. *Shamana?*). Yt. X, 39.

အသံအေးအေးအေးအေး *asemanôjan*, adj. (*asman jan*), frappant l'atmosphère, etc. Yt. X, 40.

အသံ, အသံ, အသံ *ast*, *asta*, *asti* (+ *asthan*, *asthi*; *ἄστος*, *ossa*), os, corps. — *Astēs* (*ica*), acc. pl. p. *astās*. F. V, 52.

အသံ *astī*, m. (*as*), projectile, trait. Yt. X, 113, 125, 129.

အသံ *astu* (*ast*), corps, forme visible. F. V, 25.

အသံအသံ *astēscu*. V. *ast*. Yt. X, 72.

အသံအသံအသံ *astôvid'ôtu*, m. (*astu-ri-d'â*, qui défait le corps), Déva du trépas, auteur de la dissolution des cadavres. Pl. *astvihât*. F. V, 25, 31.

အသံအသံ *astrat*, adj. (*ast* + *vat*), fém. *astvaiti*, corporel, visible, matériel. Pl. *asthōmand*, S. *asthanvat*, Ar. *astoūas*; dat. *astvaitē*. Yt. VIII, 34. loc. *astvairīti*. F. XVII, 4. — F. II, 1.

အသံ *asna* ou *asana* (*as?*), proche, — loc. *asnē*, près de; avec abl. — abl. *asnāat*, de près.

အသံ *asni*. Voy. *azan*.

အသံ *aspa*, m. (*as*, aller vite + *açra*, equus, *ἄρκος*. Pl. *asp*. P. *asb*. A. *asp*. V. -P. *aspa*), cheval; fém. jument. F. XXII, 48. Y. IX, 2, 7; XI, 2, 7; XLIII, 18; Yt. X, 42, 44, 101, 113; VIII, 24.

အသံအသံ *aspaya*, adj. (*aspa*), de cheval; acc. m. sg. *aspaēm*. Yt. XVI, 10.

အသံအသံ *aspôgara*, adj. (*a-gar*), qui dévore les chevaux. Y. IX, 37. V. pl. *avapâr*, avaleur. Cp. P. *hübârdan*.

اسمان *asman*, m. (*as*, jeter? + *açman*. V.-P. *asman*, Pl. P. *as-mân*. Lith. *asmu*. Cp. *ἀσμος*). 1. pierre. 2. ciel; les éramiens le supposaient fait de pierres précieuses. Yt. X, 95.

اسرو *asru*, m. (*as* + *açru*, *ἀσρυ*, *lacry-ma*, P. *ars*), larme. Y. X, 38.

اسرستى *asrus'ti* (*a-srush* + *açrûti*), désobéissance, refus de soumission à la loi religieuse. Y. X, 49; XLIII, 43.

اش *ash* ou *as*, particule préfixe; renforçant l'idée du second composant. Cp. *âpi* (?).

اشا *asha*, m. (*arta*, *arsha*, *ars*? cf. *rta*? V.-P. *arta* (*ban*). Pl. *art*, droiture), sainteté, fidélité à la loi. — La racine est *ar*, aller droit (*ἄρ*, *or-ior*), aller haut (Cp. *altus*, *ereta*, etc.). *Rta* est ce qui est conforme à la règle, à la loi, à la sainteté; ce qui est fidèle. C'est une idée religieuse et non d'ordre physique. Cp. *Origines du zoroastrisme*. I part. *Asha* dans les gâthâs désigne parfois le génie de ces vertus; probablement l'*Asha vahista* de l'Avesta. Pl. *ahrâyih* de *art'a* + *ih*. Ce mot est aussi adjectif P. *asho*. *Ashâ* (inst.), selon la règle, en raison de la sainteté, selon la sainteté, l'observance de la loi. F. XVII, 16.

اشاعتى *ashâ'cih hacâ*, en vertu de la pureté, en vue de la sainteté. G. II, 6; allusion au *Yat'â Ahû vairyo*. C'est cette prière qui n'est point encore obtenue. Y. XXVIII, 11. XLIII, 1.

اشا *asha*, adj. (id.), saint, pur, fidèle. Y. XXVIII, 1. Yt. X, 16.

اشا *Asha*, nom pr. Génie de la sainteté. Dans les Gâthâs ce nom semble remplacer *Asha vahista* Voy. Y. XXIX, 2, ss.

اشاوچاى *ashaojañh*, adj. (*ash-aojañh*), très-fort, très-puissant. Superl. *ashaojastemô*. Y. IX, 26, 27.

اشاچى *ashacinah*, adj. (*asha-ci*, *تش*), qui pense à la pureté, la recherche. Y. XL, 7.

اشاي *ashay*. 10 (*â-shi*, *k'shi*), dominer, posséder, acquérir. Af. 3.

اشاوچاى *ashavag'nya*, ep. (*ashavan*, *jan* + *ya*), meurtre d'un fidèle. — *g'nyâi*, dat. pour le meurtre... Fg. V, 47.

de la sainteté. Pl. respect religieux (*tarsākāsīh* et *āvātīh*, bonheur).
2. *Ashī vaiuhī*; *Ashī*, la bonne, la sainte, génie de l'union matrimo-
niale; personnification des bénédictions célestes provenant de l'ob-
servation de la loi. Pl. *artī rang* de *artī vaihvī*. N. *Arī çavanha-larmi*.
— *Kā tōi ashōis' t'wah'yō maib'yō*, quel est ton désir pour moi de ta
bénédictioin ou de ton culte. Y. XLVII, 8, Y. IX, 10; X, 3; XXVIII,
7.

اشماوگ'ا *ashemaog'a*, m. qualification des hérétiques au
point de vue mazdéen. Etym. incert.; *ashem* + *ug*, qui fait violence
à l'asha; *ashem mug'*, qui trouble l'asha; *ash mug'*, qui répand le
trouble fortément. Cette dernière est la moins probable. *Ashem* + *m*
devient régulièrement *ashem*. Cp. *buna*. Y. XLIV, 30; IX, 62, 99.

اشوتکايشا *ashōtkaēsha*, adj. (*asha* + *tk.*), qui suit la
loi sainte. Yt. X, 84.

اشوزس'تا *ashōzus'ta*, adj. (*asha*-*zush*), qui est réjoui
par la sainteté, nom d'un oiseau mythique que la tradition dit être le
hibou. Pour l'oragisme tout oiseau est l'éclair. F. XVII, 26, 28.

اشيا *ashya*, adj. (*asha* ou *ashi*), conforme aux règles de la
loi, saint. Pl. *ahri*, P. *art'i* et Ar. *ish*. Y. LXIV, 12. Yt. X, 41.

اشه'ارينايش *ashh'arenaish*, adj. comp. (*ash*-*h'arenaish*), doué
d'un grand éclat. F. XXII, 7.

اس' *as'*, préfixe; voy. *ash*.

اسک'رات'واستما *as'k'rat'wastema*, superl. de *as'k'rat'wab*
(*as-k'ratu-vab*), le plus intelligent. Cp. *kratumat* Yt. X, 141.

استا *as'ta*, pt. (*ah*), jeté, londé; n. fondement (?); Spiegel :
espace (?).

استا *as'ta*, m. (*as*, aller), qui va; ministre, envoyé. Pl. P.
asht. Yt. X, 45.

استايت'ايوش *as'tait'ivōsh*, adj. (*astāiti* + *asiti*), durant quatre-
vingts ans. Yt. X, 116.

استان *as'tan*, num. (+ *ashtan*, octo, οκτώ, Gr. *achtan*, Pl. P.
hasht, Ar. *out*), huit.

استما *astema*, nombre ord. (*ashtama*, Pl. P. *hashtum*.
Cp. *octa-rus*), huitième.

اس ترا *as'tra*, n. (*as* + *astra*), trait. Yt. X, 113.

اس ترا هد *as'trañhād'a*, adj. (*astra-had*), qui s'appuie sur un trait, qui tient un trait (Comp. *zaya hacimnô*); ou *hād* (= *sādh*), qui tue avec un trait. Yt. X, 112.

اس دامن *as'damn*, adj. (*a.-d.*), fortement arrosé. Yt. VIII, 29.

اس فرابره تي *as'frabereiti*, f. (*as'-f.-bereti*), offrande abondante. Yt. X, 77.

اس فرایاس تي *as'frāyas'ti*, f. (*as'-fra-yas'ti*), sacrifice, hommage abondant. Yt. X, 77.

آشي *Azhi* (*ag'*. + *ahi*, *anguis*, ἄχις, P. *azh*, Ar. *audz*, Lith. : *angis*), serpent. *Azhi Dahaka*, le serpent destructeur; personnification du nuage orageux (?), transformé en oppresseur de l'Éran. Y. IX, 34, 93; 25. Yt. XIX, 40 (Ar. *azhdahak*).

آس *az*. 1. (*aj*, *ag*, ἄγ. V.-P. *aj*, A. *atsel*), conduire, pousser. Yt. X, 38, 86; part. prés. m. *azemna*, emmené. Yt. X, 86. — *asru azâna*, laissant couler une larme. Yt. X, 38.

آزان *azan* (R. *ag*, *ah* + *ahan*), jour. Gén. *asnô*. Y. XLV, 3.

آزاتا *azâta*, adj. (*a zâta* + *ajâta*), non encore né. Y. XLIV, 22.

آزي *azi*, f., mot obscur qualifiant la vache. La tradition en fait la désignation d'une vache de trois ans. Parfois ce mot est rendu par chèvre (cfr. *ajâ*, آج). Pl. *az*. Y. XLIII, 6. Cp. le Ss. *ahî*.

آزیزانانیلی *azizanañli*, adj. (*a.-zan*), qui n'enfante pas ou n'a pas encore enfanté. C'est une sorte d'intensif. Pl. *azâtân*. Ner. *ajâtaku*, id. Y. IX, 72.

آزم *azem* (*agham* + *aham*. V.-P. *adam*, ἄγω, *ego*. Lit. *asz*. Ar. *es*, etc.). Pron. pers. 1^{ère} pers. sing. nom. Il a aux autres cas le radical *ma* et *ahma* p. *asma*. Cp. ἄμμε, F. II, 3.

آزدبیس *azdēbis'*, gt. p. *astēbis'*, *astabis'*, inst. pl. de *astan*; corps, membre; pris parfois pour l'acensatif comme les formes en *āis'*. V. pl. *tan*, corps.

آه *ah*. 2. (+ *as*, *esse*, εἶμι p. ἔσμι. Germ. *is* (*ist*), être. Pl. P.

hast. Lit. *asmi*. Ar. *el*). 1^{re} p. sg. *ahmi* (*asmi*, *ε'μ*). F. II, 3. 2^e pers. *ahi* (*asi*). Yt. XVI, 2. 3^e p. sg. Aor. *ās*.

جدر *ah.* 4. (+ *as.* Cp. *asi, ahi, ensis*), jeter; *parānih* (*para*), jeter sur le côté, au-delà. Y. IX, 38.

دېږد *ahi*. Vov. *ah* 2.

𐎠𐎡𐎢𐎣 *ahisha*, m. (*â-hi-ish*), qui désire, aime l'impureté, impur; mot obscur ou diversément interprété. Al. *ahusha*, même sens. Cp. Pl. P. *ahû*, vice. Y. XXIX, 1. Vov. *âhisha*.

𐎧𐎡𐎴 *ahu*, m. (*ah* + *asu*), être, vie, nature, monde. — Maître, chef. Y. XXIX, 6. Yt. X, 99, 133.

داهمو وسع *añhéus' dahmô*, pieux de disposition; id. *tak'-mô*, valeureux, énergique de nature. Comp. *añhu*, autre forme du même mot. Yt. X, 137, 140. Gén. duel *ahvô*. Y. XXVIII, 2.

ሐህና ላይሪያ *Ahuna Vairya*, m. dénomination de la prière
Yat'u ahû vairyô. Voy. p. 270; mot formé de *Ahu Vairyô*.

أهناك فإني *ahunem vairim*, acc. sg. F. XVI, 18.

𐬀𐬎𐬎𐬌 *Ahura*. Sb. m. (+ *asura*, V.-P. *aura*, Pl. *auhar*, Ar. *ara(mazd)*), maître, chef. — N. pr. nom du Dieu suprême du mazdéisme. Ce mot est ordinairement adjoint à *Mazdâw*, *Mazdâws(ca)* *Ahurâwñhō* (nom. pl., au Y. XXX, 9, ne peuvent désigner des êtres divins puisqu'ils se rapportent à *vaēm* nous. *At tōi vaēm h'yāma yōi...* que nous soyons ceux qui... *Mazdâwsca* A. et des maîtres sages. Le *ca* ne peut relier ces mots qu'à *tōi yōi* désignant *vaēm* nous. A *Ahura Mazdâw* comp. V.-P. *Aura Mazdâ*, Pl. *Auharmazd-Hōrmazd*, P. *Ormazd*, *Ormuzd*, 𐬀𐬎𐬎𐬌𐬀𐬎𐬎𐬌, Ar. *Aramazd*, *Oromazd*, Gén. *Ahurahe*, LXIV, 12. Acc. *Ahurem Mazdām*, F. II, 1, 2.

ሕምረጌረጌረህ *ahummereñc*, adj. (*ahu-mereñc* ; *mar*), qui fait périr le monde. Y. IX, 99.

أهك'ستا *ahūk'sta* (*a-hām-ae?*), qu'on ne peut faire aller ensemble, comparer, supputer; innombrable (peut-être : *a-h.-sta*).

Ἀἰὲς ἅπας ἄνθρωπος *ahūk's'tay'na*, m. ou n. tueur, ou meurtre
 d'innombrables (guerriers). Cp. *satay'na*. Yt. X, 43.

أَهْمَائِيهَا *ahmaihya*, dat. plur. pron. pers. prem. pers. (*as-mabhyam*). Y. XXVIII, 6.

أَهْمَات *ahmat* (abl. de *a* + *asmât*), *ahmat-â*; d'ici, de cette terre; G. IX. 43, 1. (répété au vers suivant *tēng â, tēng ahmat â*) et non : vers ceux; on ne chasse pas la druje vers les hommes, mais les hommes méchants vers la druje.

أَهْمَائِي *ahmâi*, dat. m. et n. sg. de *aēm* (+ *asmâi*). F. II, 2, 4. Yt. XVI, 3 (Voir la note *ad h. l.*).

أَهْمَاكَ *ahmâka*, adj. poss. (*ahma*), nôtre. Cfr. *asmâkam*.

أَهْمِي *ahmi*. 1. loc. sg. m. et n. de *aēm* (+ *asmin*). — 2. Voy. *ah*. Y. LXIV, 22.

أَهْوَاء *ahwâ*, gén. du. de *ahu*; maîtres. Y. XXIX, 5. — mondes; Y. XXVIII, 2.

أَهْءَافْنَا *ah'afna*, adj. (*a-h'afna*), sans sommeil, veillant toujours. Yt. X, 7.

أَهْيَائِي *ah'yâi*. Gt. p. *ahyâi*, pour elle (+ *asyâi*). Y. XLVII, 6.

â.

أَ *â*, radical du démonstratif *â*, fém. de *a*.

أَ *â*, prép. (+ S. V.-P. Pl. P. *â*), acc. et abl., vers, près, contre, jusqu'à. Avec le datif, *â* indique en outre le but; avec le génitif, la cause; avec le locatif, le lieu où l'acte se pose; avec l'ablatif, la concomitance.

أَات *âat* (abl. de *a* + *ât*, *at*, etc.), or, ensuite; sert à annoncer ce qui suit. Cfr. *ast*, *astap* etc. F. II, 2.

أَي *âi*, interj. oh! (S. Pl. P. Lit. etc. *âi*, *âi*). Yt. X, 42.

أَيْتِي *âiti* (Yt. VIII, 33), probablement p. *âèiti*, *âè* ne s'employant pas), 3^e pers. prés. ind. act. de *â-i*, aller par, suivre; *yâ pat'ô âiti*, par les chemins que suit. — Pourrait-on supposer une racine *a*? — Quelquefois particule composée : *â* + *âiti*.

أَيْتِي *âit'i*, f. (Rac. inconn. *at* ou *â iti*, Cp. S. *iti*, fléau), terreur, hostilité; *yêhyâ mâ âit'is' dyaèt'â*, dont la méchanceté est un tourment pour moi. V. Pl. *rêsh*, Ss. *dushkha*. Y. XLVII, 9. Yt. X, 37.

سَدَكَدَوَات *ait'ivat*, adj. (*ait'i* + *vat*), terrible, effrayant. Yt XXII, 35.

سَدَسَ *ais*, instr. pl. de *a* démonstr. — Adv. ainsi. Y. XXVIII, 41; XLIII, 11.

سَدَقَرَتِ *akereti*, f. (*â-kar*; *âkarti*), achèvement, ou action propre à un être. Y. XLVII, 2.

سَدَسَع *akâb*, mot obscur; — trad. : publics; peut-être de *âka*; ayant connaissance de ce qui doit être. Cfr. pehlevi *âkâs* et Rac. *ak*. Voir Y. XLVII, 8.

سَدَقَدَوَاتِ *ak'tûirim*, adv. (*â-catûirim* p. *ryam'*, jusqu'à quatre fois. Y. IX, 44.

سَدَقَدَوَاتِ *ak'sta*, n. (*â-sta*), secours; nom. plur. *âk'sta*. Yt. XVI, 19.

سَدَقَدَوَاتِ *ak'sta*. Voy. *sta*.

سَدَقَدَوَاتِ *ak'sti*, f. (*â-sta*, indiquant tranquillité. Pl. P. *ashti*), paix, tranquillité. Yt. X, 29.

سَدَقَدَوَاتِ *âgemat* (*âgam*), 3^e p. s. subj. impf. act. de *âgam*, atteindre. — G. IX, 8, d. Litt. : Comment mon âme jouira-t-elle des biens et les atteindra-t-elle? Voy. *gam*.

سَدَقَدَوَاتِ *âtar*, m. (racine inconnue; *at*, aller, s'agiter? Pl. *âtar*, *âtesh*, P. *âdar*, *âzer*. Ar. *âret*), feu. — Gén. *ât'rô*. F. V, 2, 29. — Voc. *âtare*. Y. LXIV, 12. F. II, 33.

سَدَقَدَوَاتِ *âtarat'ra*, adv. (*â-tara-t'ra*), de celui-là des deux côtés. Y. X, 9.

سَدَقَدَوَاتِ *ât'ravan*, m. (*âtar* + *atharvan*), possédant le feu, prêtre du feu, prêtre mazdéen. Gén. *at'aurunô*. Y. IX, 76; XI. Yt. XVI, 17.

سَدَقَدَوَاتِ *ât'wya*, personnage mythique, représentant l'une des conceptions mythiques de l'Éran et transformé par les auteurs de l'Avesta en membre de la famille royale primitive de ce pays. Descendant de Yima, il en est séparé par huit ou dix générations de héros dont les noms composés du mot *bœuf* ou *troupeau*, ne sont probablement que des épithètes d'Athwya ou de Thraetaona. L'école

védisante pourra en faire des qualifications des nuages. On donne pour racine à *At'wya* le mot *áp* eau; mais la forme *at* conservée exactement en persan laisse subsister les doutes les mieux fondés. (P. *atbîn*, *atfiân*, Pl. *âsphyân* de *âsryân*; *sp* pour *sv*. Cp. *aspa*). Y. IX, 22.

ايت'وييني, adj. d'At'wya; provenant, descendant d'At'wya.

سودسجدار *aidah^{xy}yu*, adj. (*ai-d.*), qui touche les contrées, le pays.
Yt. X, 144.

အလုပ်ပြုစေ *alidid'aiti*. Voy. *did*.

سودستی *ādisti*, f. (*ā-dis* + *dishti*), indication, ordonnance.
Y. XLIII, 8.

سَوَادٌ *ādra*, adj. (*a-dar*. Cf. *ādrtā*), pieux, juste, saint; voies droites, saintes. Y. XXIX, 3.

𐤁𐤌𐤅 *ad'u*, m. (*a-du* + *dh*u), flot, torrent. Y. LXIV, 4.

سِدْ *āp*, f. (+ *āp*, *agua*), eau; gén. *apô*. Nom. *afs'* (V.-P. *api*. Pl. P. *āp*, *āb*. Lit. *upis*. Cp. *āpiz*). F. II, 34. V. 50, 58. Y. LXIV, 1, 23. Yt. X, 14.

ḥṣd ḥṣd *apaurvairi*, composé au duel : eaux et plantes.
Y. IX, 15.

اِطَانَا *āpana*, n. (*āp* + *āpana*), obtention de bien, bien. Instr. pl. *āpanādis*, par des obtentions de biens. V. pl. Y. XXVIII, 40.

אִשְׁעֵת *isēnt*, adj. (*āp*), abondant en eau. Yt. VIII, 35; X, 14.

اِدْس *âfri*, f. (*â-fri*, aimer + *âpri*), acte de bienveillance, bénédiction, prière de bénédiction.

afriti, f. id. F. XXII, 46.

ⲁⲩⲓⲣⲓⲥⲁⲛⲏⲁⲓ *āfiracān̄h*, adj. (*āfri-vacān̄h*), aux paroles de bénédiction, bienveillant par nature. Y. XI, 1.

اسد *âs'*, nom. de *âp*, eau. F. V, 23.

اَبْيُو *abyô*, dat. plur. f. de *à* (*aèm*). Y. X, 8, pour *aèshām*, ilørum; se rapporte à un relatif au sing. *yô*; mais peut être faut-il lire *yôî reñjaiti*, ou admettre une lacune dans le texte. En effet le vers *reñjaiti haomahē mad'ô* est isolé.

اماتا *āmāta*, adj. (*ā-māta*, cf. *ματαις*), qui a dans l'esprit, qui a appris, connaît; ou mesuré, éprouvé. V.-P. *āmāta*. Cp. *gemaess*. Yt. X, 122.

ایاپتا *āyapta*, n. (*ā-āp* + *āpta*, *ἄπτω*)? don, faveur céleste. Pl. *āyāft* et Pl. P. *yāftan*, obtenir. Y. IX, 10, ss. Yt. X, 33. Y. XXVIII, 2, 7.

ایو *āyu*, n. (*a-i* + *āyu*, *ævum*, *αιών*, goth. *ai-vas*, ep. germ. *ewig*, *ever*), temps, âge, époque de la vie. Voy. *zrūdaya*.

ارمائی *armaiti*, f. (*ar-maiti*, sagesse qui arrange, + *aramati*), personnification de la sagesse et de la sage disposition ou constitution des choses et génie de la terre; l'un des six *Amesha Spentas*. Elle s'appelle alors *Speñta Armaiti*. Pl. *spendarmat*, *asfendarmad*. Arm. *spandaramat*. Y. XXVIII, 3, 7. XLIII, 10; Yt. X, 92. Y. XLVII, 5.

ارستیه بارزا *ārśtyô bareza*, adj. (*ārśtyô*, pouce, *barez*), de la hauteur d'un pouce. Y. IX, 35.

ارستا *ārista* (*ā-vaèd'aya*), part. pas. p. : annoncé, offert. Yt. X, 120.

اس *ās* p. *āst*, aor. (2^e cl.), 3^e p. s. de *ah*. Cp. ss. *açās*. F. XXII, 17.

اسیتا *āsita*, adj. (*as*, aller vite. Cp. *āçu*; ou de *ā* et *çi*, id. Cp. S. *çita*, L. *citus*), allant vite, précipité (Pl. *tij*, vite). Y. X, 39.

اسیستا *āsista*, superl. de *āsu*, rapide (*āçishtha*, *αἰσθητός*). Y. IX, 47; Yt. X, 98.

اسو *āsu* (*aç* + *āçu*, *οὐκ ἐπὶ*, *ocē-ter*). I. adj. rapide, prompt. 2. n. f. rapidité. Y. XLIII, 4. Yt. X, 65. Instr. *āsuyā*, rapidement. LXIV, 14.

اسواسپیا *āsuaspya*, adj. (*āsu-aspa* + *āçuaçva*), ayant des chevaux rapides; acc. s. *āsuaspin*, correspondant au pluriel *yōi*. Yt. X, 3.

اسوکایریا *āsukairya*, adj. (*āsu* + *kar*), qui agit avec promptitude, célérité. Yt. XVI, 1.

اسویاسنا *āsuyasna*, adj. (*āsu-y.*), qui sacrifie avec promptitude, zèle. Yt. X, 89.

اسوگاسوگ *āsugā*. Voy. *asu*.

اسکیتي *āskiti*, f. mot obscur; (trad. : *kartarih*), accomplissement, triomphe final de la loi. 2. p. *āskiti* (*ā-ski, shi*), puissance. Ner. *vikramatā*. Y. XLIII, 17.

استارایانتي *āstārayaṇti*, f. nom verbal (de *āstāraya*, souiller, se répandre sur) servant à former des temps composés; *āstārayaṇtim ōñhaṭ*, serait à souillure, serait souillé. Pl. *āstārīnūt*, id. F. V, 13.

اسنا *āsna*, adj. (*asna*, proche, *as*; ou *ā zan*, inné), proche, interne; *frazaiṇti*, descendance naturelle. — *āsna k'ratu*, intelligence interne opposée à l'intelligence qui se communique du dehors. V.-P. *āsna*. N. *naisargika*. Yt. X, 3, 108.

اسناویتی *āsnaoiti* = *āsnaoiti*. Voy. *as*.

اسزاتا *āzāta*, adj. (*ā-zan*. Ar. *azat*), de naissance noble. Yt. XXII, 9.

اسزوتی *āzūti*, f. (*ā-zu + āhuti*), proprement offrande; bien, prospérité (trad.) : *āzūtōis' māt'ra*, manthra, formule d'offrande, ou plutôt : qui donne la prospérité; l'*ihuna fairya*. Y. XXIX, 7.

اسزوتیدو *āzūtīdō*, adj. (*ā. d.*), qui donne la prospérité. Yt. X, 65.

اس *āh*. f. (+ *ās, āz*), être assis, être assidu à. Y. IX, 23, 73, rester; Pr. 3^e p. pl. *ōñheṇti*. *ōñhāirē*, 3^e p. pl. du parf. moy. Yt. X, 48. — *āhiśa*, pot. 2^e p. s. Yt. X, 32. Part. prés. *ōñhana*.

اسناویتی *āsnaoiti* n'appartient pas à cette racine. La version pehlevi lui donne aussi un autre sens. Ce mot y est rendu par *uzdahīnitano*, s'élever, ou élever vers, sur. Voy. *as*.

اسهتی *āhiti*, f. (*āhita + asita*, V.-P. *ahata*), impureté, souillure. Yt. X, 50. La racine de ce mot est incertaine. Ce peut être *as*, jeter dessus, souiller; mais alors il faut supposer que *sita* blanc est formé de *asita* noir par apocope. D'autre part le mot grec ζῆτι; boue semble indiquer la rac. *as*. Pl. *āhikunishn*, viciation. Y. X, 15.

اسهتی *āhiśa*, v. *āh*; *paiti āhiśa* (= *assideas*), viens t'asseoir au sacrifice, assistes-y pour nous exaucer. Yt. X, 32.

𐬀𐬵𐬭𐬀𐬵𐬀 *âhisha*, mot obscur et diversement interprété. *âhi* + *isha* désir de l'impureté ; ou adj. : impur. Autre leçon : *âhusha*. Cp. P. *âhu*, vice. Y. XXIX, 1. (Voy. *ahisha*).

𐬀𐬵𐬀 *âhu* ou *âd'u*, m. (*ah* ou *a-d'u*. Cp. 𐬀𐬵𐬀𐬀), vie, monde. Y. LXIV, 4.

𐬀𐬵𐬀 *âhu*, loc. plur. de *â*.

𐬀𐬵𐬀𐬀 *âhûiri*, adj. (*ahura*), propre au maître, ou à Ahura ; provenant d'Ahura, lui appartenant. Acc. f. *âhûirim*. F. II, 1.

I.

𐬀 *i* (*i*, *ire*, 𐬀𐬵𐬀. Lit. *cimi*), aller. Impér. Sbj. 1 p. s. *ayèni* (ep. *ayânî*).

𐬀𐬵 *â i*, aller jusqu'à, parvenir. — *aèiti*, 3^e pers. s. prés. ind. act. Y. X, 36. *Upa i*, venir vers ; *upâib*, impl. act. 3^e p. s. p. *upa aèb*. Y. IX, 1.

𐬀𐬵 *it*, adv. (*i* démonst. + *id*, *id*), particule servant à affirmer, à relever le mot qui la précède.

𐬀𐬵𐬀𐬀𐬀𐬀 *it'yèjàih* (*tyaj* + *tyâgas*. Pl. *sij*). 1. n. acte de laisser aller, perdre ; perdition. — 2. adj., pernicieux, destructeur. Y. LXIV, 8. Yt. X, 22.

𐬀𐬵𐬀 *it'ra*, adv. (*i-t'ra*), là. Yt. X, 69.

𐬀𐬵𐬀 *idâ*, adv. (*i-da*), ainsi. Gâthique p. *id'a*. V. P. *idâ*. Y. XXIX, 8.

𐬀𐬵𐬀 *id'a* (*i* + *ibi*, *iha*), là, ici. Y. X, 1. Yt. X, 60.

𐬀𐬵 *in*, 1. ou 8 (*in* violenter + *in*, *inîta*, 𐬀𐬵𐬀𐬀𐬀), attaquer, nuire ; *inîta*, endommagé. Yt. X, 60.

𐬀𐬵𐬀 *ima*, démonstrat. (*i-ma* + *ima*, V.-P. *ima*), celui-ci, ce ; n. *imat*. LXIV, 12, 13. Voy. p. 66. Acc. pl. m. *imâ*. F. XVIII, 16. f. *imâv*, *imâse* devant *tê*. F. XVII, 27 (nom.).

𐬀𐬵 *ir*, aller sur, ou plutôt *ri* (+ *ir*, *ri*), lâcher ; *irîta*, lâché ou laissé tomber, souillé ; p. il laisse tomber, souillé. Cfr. *vañta*. Pl. *rita*. F. V, 2.

دایر *irik'*, 7. (*rik'*, gratter + *rik'*, *lik'*, Lit. *rekti*, *ἔρκεω*), nuire, blesser; desid. *iririk's'*, 1. chercher à nuire. Y. LXIV, 27, 29.

دایر *irie*, 7. (+ *rie*, *liq*, *λεπ*, Germ. *leihen*), laisser aller, émettre, pousser, diriger.

دایر *irik'ta*, n. (*rie*, lâcher, émettre), production, création ou fin (proprié part. p. p.). V. Pl. *raftih*, l'allée. Yt. X, 168.

دایر *irit'*, 4. p. *rit'*, s'éconler, s'infiltrer, mourir; *iririt'are*, part. act. 3^e pers. pl., sont répandus, ou morts. F. V, 14.

دایر *irista* (p. *irit' ta*), part. pas. mélangé à. V. Pl. *gômi-sit*, mélangé.

دایر *â irit'*, s'infiltrer dans. Pl. *gômij*, se mêler à. — *parait'rit'*, mourir. V. Pl. *ritiritano*. N. mar. F. V, 1; Yt. XXII, 4.

دایر *ava-irit'*, aller à bas, le long de. Part. prés. acc. m. *avairit'eñtem*. Yt. XVI, 13. Au Yt. XIV, 33, passage analogue, ce mot est remplacé par *sayanem*, *jacentem*.

دایر *iririt'are*, 3^e p. plur. part. act. de *irit'*. F. V, 14.

دایر *is*, 2. (+ *ic*, Germ. *eig*), être puissant, dominer, régner, pouvoir; part. prés. *isâna*. Y. LXIV, 12. Cp. *iszobz*, *icâna*. Y. XXVIII, 4.

دایر *is*, 1. (*ish* + *icchâ*, *icçz*, *as-tim*), désirer; chercher à atteindre. Yt. X, 43. — Part. pr. moy. *isemna* et *isemana*. Yt. XVI, 12.

دایر *ish*, 4. (+ *ishya*), aller, aller vers, obtenir. F. V, 2.

دایر *paitish*, obtenir, produire (comme *vid.*). G. IX, 2.

دایر *t'wôi ishyâ*, je fasse venir près de toi, je t'offre. Y. XLVII, 8.

دایر *ishare'stâiti*, 1. (*ishare*, vite, *tan*), rapidité. *Isharestaitya*, promptement, avec rapidité. (Rac. *ish*, aller). V. Pl. en marche rapide, promptement. F. V, 14, 21.

دایر *ishasemjit*, adj. (*ishasa*, désir, et *ji*), dont le désir est vaincu; *ishasemjit ashem*, locution adverbiale (sous-entendu *ânhat*), il serait dans l'état de sainteté, dont le désir est vaincu; il

aurait perdu le désir de la pureté, relativement à la sainteté. F. V, 14, 21. V. Pl. désireux de la pureté vaincu, *ahragih zatkhuâstar*.

ئیش ishū, m. (*ish* + *ishu*, *ish*, V.-P. *isu*), projectile, trait. F. XVII, 28. Yt, X, 39, 101, 129.

ئیشود ishūd, f. (*ish* + *ishud'ya*), désir, prière de demande; but. Y. LXIV, 37.

ئیشوداد ishūda, adj., désirable (*ish*. 1.); envoyé céleste (*ish* 4.).

ئیشوداد Is'kata, m. propr^t montagne; nom d'un mont très-élevé de la terre éranienne; il semble être le *Paromapisus*. Yt, X, 14.

ئ i.

ئ i, 1. adv., ainsi, certes. — 2. nom. acc. du duel du démonst. i, ces deux choses. — G. H, 8. *Mant'ra* et *K'shrida*.

ئ it explétif, (*i-it*, *id*), certes, en effet, etc. Y. XLIII, 19, 20.

ئ is', acc. pl. de i. — à is', sur eux. Y. XLIII, IV.

ئ idad'a, adv. (*i-da-d'a* + *iz*, *iz-ziz*), ici. Cfr. *na'd'a* p. nôt, — *yô idad'a*, celui-ci. Voy. *didad'a*. Y. LXIV, 32.

ئ is'ti ou ishti, f. (*ish* + *ish(i)*), désir, objet de désir, richesse, bien-être. — désir Y. XLIII, 10. c. XLVII, 8, b. *Kâ tôi istis*, quel est ton désir, comment désires-tu.

ئ isha, n. (*ish*. 1.), désir, souhait; force (V. *ishavab*).

ئ ishâk'shat'ra (*isha-k'*), dominant, commandant à son gré, maître puissant. Y. XXIX, 9.

ئ U.

ئ uti, adv. (+ *ut*, *uti*), ainsi. Yt, X, 42, 137.

ئ uk'd'a (ou *uk'ta*), part. p. p. de *vac*. (Ar. *oukht*. S. *ukta* et *uktha*). n. parole prononcée, enseignement, prière. Y. XLIII, 8.

ئ uk'd'em *vacô*, la prière proférée; prière à réciter, ou révélée. Afrig. 7.

uk'shyab-urvara, adj. (*vak's-u.*), qui fait croître les plantes. Yt. X, 61.

uk'shyèitê. V. *vak's.*

ug'ra, adj. (R. *vag, vaj.* + *ugra, vigor, wacker.* Cp. *ao-jàn*), fort, puissant, violent. Yt. XIX, 31. Y. LXIV, 12. Yt. X, 5, 66, 107, 127, 42, 109.

uta, adv. (+ *ut, uta, ὁ-υ-το, V. P. uta*), certes, ainsi, bien plus. Y. IX, 72; XI, 1. Yt. X, 18. Yt. XVI, 4.

utayûiti, f. (*uta* et *ûti*, jouissance ou *ûti* repeté), jouissance. prospérité; uni en *dvanda* avec *tevîshi*, force, puissance. Y. XLVII, 6.

una, f. (Cp. *vana*, maison), maison? loc. pl. *unâhva*. F. XVII, 5.

upa, prép. (+ *upa, ὑπερ, s-ub, ob*, Germ. *ob*. V. P. *upâ*. A. Pl. *pa*. P. *bah*), vers, contre la surface verticale, jusqu'à. Acc.

upairi, prép. (+ *upari, ὑπερ, super*. Germ. *ufar, über*. V. P. *upariy*. Pl. *apar, awar*. P. *bar*, Arm. *ver*); acc., sur, au-dessus; instr. au-dessus de, plus élevé que. Quelquefois adverbe : par dessus. F. V, 68. Y. IX, 35; Yt. X, 50 etc.

upairidahryu, adj. (*u.-d.*), qui est au dessus du pays. Yt. X, 144.

upairisaèna, adj. (*upairi-saèna*, aigle), qui a les aigles sur soi, qu'habite les aigles; on peut être : qui s'élève plus haut que le vol des aigles; montagnes célestes? V. pl. *pârsîn*, comme un nom propre. Y. X, 29.

upairispâiti, f. (*upairi-spâ, jeter*), superposition; instr. *upairispâtâ* par la superposition, c. a. d. superposé. Yt. X, 125.

upaihac, voy. *hac*, part. p. p., *upashak'ta*, suivi, atteint. Yt. XIX, 31.

upat'war'sta, adj. (part. p. p. *upa-t'wares*), fixé pour, convenable; *gayèhé zruâgyu*, au moment de ma vie convenable (pour venir au secours). Yt. VIII, 11; X, 55.

ᠤᠫᠠᠮᠠᠨᠠ *upamana*, n. (*upa-mā*, former), fondement. Yt. X, 126.
Le Ss. *upamāna* a un autre sens.

ᠤᠫᠠᠷᠠ *upara*, adj. (formé de *upa*, *upara*, *s-uperus*, ᠤᠫᠠᠷᠠᠭᠠ. Germ. *ufera*, *obere*), supérieur.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠠᠳᠤᠯᠠ *uparaod'a*, adj. (*upa-rud*), élevé, grand; superl. *uparaod'ista*. Yt. X, 126.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠲᠠᠲᠤ *uparatāt*, f. (*upar*, *upara*), supériorité. — *vandāiti*, qui triomphe (de tout). Personnalité abstraite, et non génie. Yt. X, 33.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠬᠠᠷᠠ *uparōkairya*, adj. (*upara-kar*, Pl. *avarkār*, P. *bargar*), à l'action puissante, dominatrice. Y. IX, 33.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠨᠠᠮᠠᠨᠠ *uparōnmāna*, adj. (*upara-n.*), dont la demeure est en haut, au ciel. Yt. X, 140.

ᠤᠫᠠᠰᠤᠬᠤᠲᠠ *upasuk'ta*, adj. (*upa-suc.*), allumé, flamboyant. Yt. X, 127.

ᠤᠫᠠᠶᠠᠳᠠᠷᠠ *urayōdāra*, adj. (*uraya-dar* + *ubhaya dār*), tranchant des deux côtés. Yt. X, 34.

ᠤᠫᠠᠰᠤᠲᠠ *upasta*, f. (*upa-sta* + *upasthā*. V.-P. *upastā*), secours, appui, peut-être *succubitus*; ᠤᠫᠠᠰᠤᠲᠠᠰᠤᠲᠤ. (Hesychius).

ᠤᠫᠠᠰᠤᠲᠠᠪᠠᠢᠷᠠ *upastābairya*, adj. (*upasta* + *bar*). Litt. *succubitum afferens, præbens*. Y. IX, 101.

ᠤᠫᠠᠶᠠ *upāpa*, adj. (*upa-āp*), qui est sous l'eau, habite les eaux. Yt. XVI, 4.

ᠤᠫᠠᠵᠠᠨᠠ *upāzana*, m. (*upa-az*), apport d'offrandes ou de bêtes impures tuées selon les prescriptions de la loi. Yt. X, 122.

ᠤᠫᠠᠶᠠ *ufya*. V. *vap*.

ᠤᠫᠠᠶᠠ *uyē*, nombre card., nom et acc. (de *uvē*, *ubhē?*), tous ou toutes deux. V. *uva*. Yt. XIX, 32.

ᠤᠫᠠᠷᠠ *uru*, adj. (+ *uru*, ᠤᠫᠠᠷᠠ), large, vaste. Autre forme : *vouru*.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠳᠠᠲᠠ *urudūyata*, forme obscure, peut-être p. *urūrudyata*, intensif de *rud*, croître, s'élever : s'est élevé; ou de *uru*, vaste et *dūyata* pour *dāyata* (R. *dhā*, cfr. *dūyē*), s'est étendu, développé. Y. XLIII, 20.

ᠤᠫᠠᠷᠠᠳᠠᠲᠠ *urup*, 10. (*rup*, troubler, faire violence + *lup*, *lupus*, Germ.

raufen, rauben. P. *ruftau*), agir avec violence. *Urûpayènti*, 3^e p. pl. ind. prés. act. Y. XLVII, 10.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urûrud'us*. Voy. *rud*.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urusha*. m., mot obscur, *trad.* : qui mange, qui jouit de. V. Pl. *khu târ*. Y. XXIX, 7.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvaiti*, f. (*vratî, var*), prescription. Cfr. *vrâta*; instr. selon la prescription. — *Dâtunâm çavaihâm*, des enseignements établis, des lois. Yt. X, 33.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvaësa*, m. (*urvis*), poussé en avant, cours, courant; filet, mouvement d'eau. Yt. XVI, 7.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvat* ou *urvañta*, adj. (*vareb*), bienveillant; ami. Yaç. X. 26. Geldner lit *aurvañtem* et traduit *Held*.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvâta*, n. (*var* + *vrâta*), volonté, commandement, loi. *Trad.* : bénédiction, faveur. Y. XLIII, 15.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvat'a*, adj. p. *vrat'a* (*var, vrata*), qui choisit, aime; ami dévoué. V. Pl. *döst*, ami. N. *mittra*, id. Y. X, 25; XLIII, 2.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvan*, m. âme. Gén. *urumô*. Acc. *urvânem*. Gâth. *urvânem*; (du sémitique *rouah*, esprit). Pl. *rubân*. P. *ruvân*. Ce mot comme les précédents, est dissyllabique. Y. XXVIII, 4; XXIX, 1. Dat. *urunaë(ca)*. Y. IX, 53.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvara*, m. (Rac. inc. + *urvarâ*, chant cultivé, *urvari*, étoupe. 𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 ? P. Pl. *hurvar*), plante, végétal, arbre. F. II, 36. Yt. X, 143; XXII, 7.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvarâ*, acc. pl. F. XVII, 16.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *Urvâk'shaya*, n. pr. m. (*urvâkhs'*, bienveillance); fils aîné de Thrîta, prince justicier et pieux. Il personnifie la civilisation et la justice qui commencent à s'introduire et à s'établir en Eran. Y. IX, 31.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvâpa*, adj. (*uru-ap.*), aux eaux larges. Yt. X, 14.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvâs* (u prosthét. *vrâs*, développ^t de *vrâ*), se réunir. Cfr. *vrâ*, concilier ou réunir.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *urvâz*. 1, moy. (*vraj*, aller vers?), être bien disposé, bien-

veillant. — *humanaiñhō framanañhasca*, à l'égard de qui est bienveillant et dévoué. Yt. X, 34.

𐬰𐬀𐬭𐬀 *urvāz*, 1. (*vrāz* + *varh*), parler. Yt. X, 73.

𐬰𐬀𐬭𐬀 *urvis*, 1. (*vrīs* + *vars* ou *vart* + *s*), s'avancer. 3^e p. sq. *fraoirisyēiti*. Yt. X, 9. Caus. *urvaēsay*, pousser en avant, faire avancer; *fraourvaēsay*, id. Yt. X, 86.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *urvistra*, u. (*urvis*), ce qui pousse, presse, accable; angoisse. Yt. VIII, 23.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *urvōcarānem*, partic. n. pris adverb^t (*uru-car*), s'étendant au loin (lis. *uru carānem* ou *aurvōc*, s'étendant rapidement). La vers. pehl. traduit *aurvō* (*arvandih*) et *car* y est pris pour *kar* (*kartār*).

𐬰𐬀𐬭𐬀 *uva*, id. (*ubha*, *ambo*. Lit. *abu*. Germ. *bai-de*), deux; *uvaēi-bya ahubya*, pour les deux mondes, dans les deux mondes. Yt. X, 93.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *uvaya* (+ *ubha*, *draya*), double.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *uvayōdāra*, adj. (*uvaya-dar*), qui coupe des deux côtés, à deux tranchants.

𐬰𐬀 *us*, préfixe, adv. (+ *ut*. Germ. *ut*, *out*, *aus*. Pl. *uz*. P. *z*, *zi*. Ar. *z*), en haut, dehors. *Us* devient en règle *uz* devant voyelles et molles.

𐬰𐬀𐬭𐬀 *usa*, adv. (*uṣ*), en haut. Yt. X, 408.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *Usik's*, m. (+ *uṣij*), nom pr. d'un mauvais génie ou d'une classe de méchants? Gat. IX, 20 c. *Dātā* (*dāta*), aor. moy. 3^e p. sing. pour duel. se rapportant au plus proche. *Usik's* est le nomin., le radical doit être *usik* ou *usij*.

𐬰𐬀𐬭𐬀 *usén* (p. *usān* de *vas*), forme invariable : voulant, désirant, tendant vers. G. IX, 40; sous-ent. soit.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *ustaya* p. *usstaya*, caus. de *sta* : établir.

𐬰𐬀𐬭𐬀 *usan*, adj. (*us*), élevé, grand. *Usnām* ou *usanām*, gén. pl. Yt. X, 36.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬀𐬭𐬀 *ustāna*, adj. (*ut-tan*, tendre en levant) + *uttāna*, élevé.

ustânazaš'ta, adj. (*u.-zas'ta*), tenant les mains levées vers le ciel. Y. XXVIII, 1.

ushaiñ, n. (*ush + ushas, aurora*, *ush*, *ush*, Germ. *austra, ost.* Pl. P. *hōsh*), aurore. Y. XLIII, 5.

ushastara, adj. (*ushas, aurore*), oriental. V. *nig'na*. Pl. P. *hōshastar*. Yt. X, 104.

ushi, us'ki, n. (*ush, briller*), intelligence; (prop. lumière). Pl. P. *hōsh*. Ar. *oush*. Y. IX, 88.

us'ta, interj. (*vas, vouloir, favoriser*), bonheur, salut! Yt. VIII, 29; X, 91.

ustatāt, f. (*us'ta — tāt*), salut, état prospère. V. Pl. *niūk*. Yt. VIII, 29; XXII, 2.

ustavaiti, f. (id.), nom du 2^e Gāthā commençant par le mot *us'ta*. Litt. : qui a le mot *us'ta*.

ustāna, m. (*ut-sta?*), qui fait se tenir debout; principe vital du corps. Pl. *jān*, vie.

usti, f. (*vas*). volonté. V. P. *kūmak*, désir, plaisir. Y. XLVII, 4.

ustra, m. (+ *ushtra*, Pl. *ustar*. Ar. *ought*. P. *ushtar*), chameau. F. XXII, 10, 55. Yt. VIII, 24. Y. XLIII, 18.

uzdasta, impl. 3^e p. sing. moy. de *us-dad'*, élever, offrir en sacrifice. Yt. X, 90.

uzdāta, V. *dā*. Yt. X, 91.

uzbāzu, adj. (*us-bāzu*), tenant les bras levés. Yt. X, 24.

ژ ù.

ūna, adj. (*ù, manquer + ūna*, *van*, Germ. *van*. Cp. *ō-de*), acc. n. F. XXII, 8. Ce à quoi il manque quelque chose.

ūna, f. (*van*), coup, nuisance. Y. X, 42.

ūra, f. (*var + vrā*), troupeau. Yt. X, 14.

E E.

ἔξ ere, 2. ὅ. (ar, or ior, ἔρ-αρ, Germ. *er*, *rann*. Ar. *harnet*), aller, s'élancer. Voy. *erenāvi*.

ἔξ ἁρᾶμαῖ — *paiti ere*, aller contre, attaquer. 3^e pers. ind. prés. m. *paiti eretē*. Y. XLIII, 12.

ἔξ ἁρᾶμαῖ — *frérenaomi*, (*fra-ere*), faire aller vers, accorder. Y. IX, 16.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *eret'wa*, adj. (+ *ard*, *rdh*, *ūrdhva*, *arduus*, ἑρῶς), droit, juste. V. Pl. *frārān*, id. Y. XXVIII, 10.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ered'wa*, id.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ered'vō ānhānem*, assis droit. F.V.Voy. *āh*.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ered'wan*, adj. (*eredh* + *rdh*), qui suscite, excite. Yt. X, 120.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ered'wōzānga*, adj. (e.-z.), aux jambes hautes, dressées, prêtes à la marche. Yt. X, 61.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *erenava*, m. (*ruō* + *arava*), course; acc. *erenāum*, pour la course, en courant. Y. IX, 71.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *erenāvi*, impl. 3^e p. s. de forme passive de *ere* (5^e cl.), aller, venir, advenir (*erena?*). Peut-être *erenō* est-il devenu un nouveau radical complet et *erenāvi*, est-il aoriste. Y. IX.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ereshya*, adj. (*ereshi* + *ari*; trad. bonté, utilité), bon, avantageux, juste.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *ereshva*, adv. (*eres'*, *ars'*), juste, vrai. — *ereshvāñho aēshām*, les justes d'entre eux. G. II, 2. *Ereshvā k'shat'rā t'wāvās*, semblable à toi par la puissance juste, comme toi doué d'une puissance conforme à la loi sainte. Y. XXVIII, 6; XXIX, 3; XLIII, 9.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *erezhuk'd'a*, adj. (*erez-uk'd'a*; *uk'ta*), dit avec vérité; ou composé possessif : aux paroles vraies, véridiques. V. Pl. *rāst*, *rectus*. N. *satyōkta*. Y. IX, 79; XLIII, 19.

ἔξ ἁρᾶμαῖ *erezhūca*, f. (*erezu-uc* + *rju* et *uc*. Lit. *ukis*. Got. *ūh*), nature droite, juste. *Eres' mōi vafus' erezhūcām...* que la sagesse

droite soit en moi pour (me donner) une nature juste. Y. XLVII, 9. La rac. *ue* a le sens de être habitué à. Peut être gén. pl... des justes.

ܐܪܝܝܬܐ *erezhi*, adj. (*erez-jî*), dont la vie est droite, sainte. Dat. *erezhiyyoi*. Y. XXIX, 5.

ܐܪܝܬܐ *erez*, nom. m. et n. de *erez*, adj. (*arg, arj + rj, ܐܪܝܬܐ, rectus*. S. *rju*. Ar. *arz'*), droit, juste. Neutre *eres'*, conformément à la justice, à la vérité. G. IX, 10, d. « qui donne (fait poser) les actions conformément à la vérité, selon les paroles de la sagesse. » Nom. *eres'*. Y. XLIII, 1, 10.

ܐܪܝܬܐ *erezata*, n. (*arj + argentum, ܐܪܝܬܐ, arguo*. Lit. *reg-eti*. S. *rajata*), argent.

ܐܪܝܬܐ *erezataena*, adj. (*erezata + argentinus*), d'argent. Y. X, 54. Yt. X, 125.

ܐܪܝܬܐ *erezatôfrashna*, adj. (*erezata-frashna?*), au casque d'argent. Yt. X, 112.

ܐܪܝܬܐ *erezifya*, m. (+ *arj, ܐܪܝܬܐ, rjipyâ*, qui s'étend, s'élançait au loin. Arm. *ardzin*, aigle), aigle ou faucon; trad. coq. *khrûs*.

ܐܪܝܬܐ *erezifyôparena*, adj. (*e. + parena*, plume), aux plumes de faucon ou d'aigle; trad. de coq. F. XVII, 28. Yt. X, 39, 101.

ܐܪܝܬܐ *erezu*, adj. (*rj*, aller droit + *rju*. Cp. *erez*. Ar. *arzan*), droit, juste. Y. IX, 43.

ܐܪܝܬܐ *erezu*, m. (même rac. se dresser?), doigt; *erezvô*, gén. sg. F. XVII, 20.

§ É.

ܐܪܝܬܐ *éêâ*, adv. (p. *ayâ? eâ*), certes, vraiment. Haug en fait une transformation de *yâ*, relatif, ce qui n'est pas admissible; *éê* ne peuvent représenter *y* et le sens est défectueux. Y. XXVIII, 14.

ܐܪܝܬܐ *émarab* p. *amarab*, adj. (*ama*), fort, d'effet puissant. Y. XLIII, 14.

ܐܪܝܬܐ *évaocat* p. *ávaocat* (*â, vac*), aor. act. 3^e p. s. de *â-vac*.

ܐܠܡܐ *êhmâ*, mot obscur, probablement pour *ahmâ*, du pronom *ahma* (*asma*), qui forme le pluriel de *azem*. — *Avaré êhmâ râtôis'*, le soutien quant à nous (vient) de la libéralité (de vous). Y. XXIX, 11.

ܐܢܐ *ân*.

ܐܢܗܐ *ânêh*, m. (+ *âsyâ*, *os*. Lit. *os-tas*), bouche. Y. XXVIII, 11.
Instr. *ânêhâ*.

ܐܢܗܐ *ânêha*, 3^e p. sg. parl. act. de *ah*. — *ânêhare*, id. pl.
Y. IX, 17, 74.

ܐܢܗܐ *ânêhât*, subj. du parl. act. 3^e p. sg. de *ah* ou *âh*. F.
V. 43, 20.

ܐ *â*.

ܐܝܬܐ *âit'wa*, mot obscur (*an-it'wa*; *i*), qui ne peut aller, immobile, inébranlable. Yt. X, 28.

ܐܢܡܢ *ânman*, n. (R. inc. *an*, *nam*, ne pliant pas?), force, puissance. Dat. *ânmainê*. Y. XLIII, 20. V. Pl. *pavan astobîh*, en inébranlabilité; *stob* rend *aranam* au Yesht I, 8.

ܐܣܐ *âsa*, m. (*as* + *âisa*), part revenant à quelqu'un.

ܐܣܐܫܬܐ *âsashuta*, f. (*âsa-shu*), arrivée de la part, rétribution, ou simplement arrivée, selon la traduction pehlevie qui rend ce mot comme un imparf. 3^e pers. sing. moy. Y. XLVII, 1.

ܐܣܐ *âsu*, m. (+ *âisu*), branche, rayon. Trad. Pl. *tâk*, rameau. Y. X, 4.

ܐܣܐܬܐ *âsta*, m. (*ânêh* + *âzaz*, *anxietas*, *euge*), resserrement, supplée. Acc. pl. *âstâs(ca)*. Y. XLIII, 14.

ܐܣܐܢܐ *âzânêh*, n. (id., *ânêhas*, *âzaz*, *angor*. Ar. *anz*), resserrement, angoisse. Y. X, 53. Yt. X, 22, 23.

ἡ ἐξ ἡμετέρας — *katárem ai*, auxquels des deux appartient C.
Y. XLII, 12.

कति *kati*, m. (*kata* , maître de maison (?). *Al.* = *kati*, quot. quels qu'ils soient. V. Pl. *katik*. N. *gr̥hastha*, chef de maison. Y. IX, 73.

کات'ا *kat'a*, adv. interrog. (*ka-t'a + kathā*), comment? V. XLIII, 2, 17; XXIX, 2; LXIV, 34.

} 𐎧𐎫 *kan*, 1, 2 (+ *k'an*, V.-P. *kan-tanaiy*, Pl. P. *kandan*, Ar.
kanel, Cp. *canatis*, Sc. *skātati*, etc., creuser, *Kanōis*, 2 p. sg. opt.
 act.-Ara *kan*, id.

ᐱᐱ *kan.* V. *ká.*

کاپو *kapó*, forme incertaine; probablement *ka* avec un suffixe indéfini. Y. X, 86.

کام kam, I. — kam, amare? V.-P. kam. Arm. kam, aimer, désirer.

καμάρητος kamared'a. n. (kamar être formé en courbe. — κάμαρα, καμάρητος, camera. Ar. kamar. Pl. kamár), crâne, tête: particulièrement d'être mauvais. Y. IX, 97.

ကမာရေသို့ကမာရေသို့ *kamered'ōjana*, adj. 'k.-jan', qui frappe la tête.

Ⴄၵၢၼ်ႈႁၢၼ်ႈႁၢၼ်ႈ — *sât raser kamered'ôjanô* Yt.
X, 109, qui frappe à la tête, abat l'ennemi tyrannique.

کایاد kayad'a, m. terme obscur; nom de mauvais génie peut-être de *kayād*, qui mange les corps, ou signifiant impudique (de *kaya*, corps?). Tr. Pl. *kayadtār* ou *kāstār* mais non *kistār*. Yt. X.

٤) ٤٣. ١) ١٣ *kar, kere*, ٥ (+ *kar, cr-eare*. Pl. *kartun*. P. *kardan*. Ar. *kar-el* V.-P. *kartanaïy*, faire. Pr. *kerenaoimi*; impf. 3^e p. s. *kere-naot*. Impf. subj. 3^e p. pl. *kerenavân*. V. 45 *trâkerenaot*, il produisit au dehors: il créa. F. II, 33, 36. Y. X, 35, 36; IX, 89. Yt. X, 51. 120.

كَارَ kar, 5. كَرْو, couper, tracer en creusant, séparer. — Caus.
káray; kárayôls'. Opt. 2^e p. sg. act. — kárayat, 3^e p. sg. imp.

pairi kâray, creuser autour. F. XVII. 17.

فراكاراي. tracer en avant. F. XXII, 22.

— pas. *kiryu*; *kiryèitè* 3^e p. sg. ind. pr. : s'accomplit. Yt. X. 109, 110.

وَدْاْ كَرَا *kara*, m. *karô masyô*, le poisson *kara*. Yt. XVI, 7. Voy. *Ibid*, 12 note.

وَدْاْ كَرَانَا *karana*, m. (*kar*, conper); extrémité, bord, limite — Y. LXIV, 3. Partie extrême du courant d'eau, — Yt. X, 36, extrémités, ailes de l'armée (Pl. *kanâvak*. P. *karânah*).

وَدْاْ كَرَاپَان *karapan*, m. mot de sens inconnu désignant des hommes ou des génies malfaisants. Cp. *kypa kypanyu*. (Trad. n'écoutant pas la loi ou ne l'étudiant pas; *usrôtar*), comp. *kavi*. — Gén. *karfnô*. Y. IX, 61; XLVII, 10. Yt. X, 34.

وَدْاْ كَرَتَا *kareta*, m. (*karet* + *krti*. Pl. *kârt*. P. *kârt*. Lit. *curtus*, *καίρῳ*. Rac. *kar*, couper), conteau, glaive. Yt. X, 40, 42.

وَدْاْ كَرَتِي *kareti*, f. *id.*), même sens. F. XVII, 28

وَدْاْ كَرَش *karesh*, 1. (+ *kṛsh*. Pl. *kashitan*. P. *kashidan* et *kish-tan*), tirer, vaincre; labourer, tracer des sillons.

وَدْاْ كَرَشَهَنْتِي *ara karshēnti*, ils entraînent. F. V. 17.

وَدْاْ كَرَشَا *karsha*, m. (*karesh* + *kṛsh*, *kṛshî*), sillon. Pl. P. *kish*. Acc. pl. *karshû*. XXII, 58.

وَدْاْ كَرَشِي *karshi*, f. (*karesh*, 1), lutte. — (*karesh*, 2). rangs, réunion? Y. XI, 10. V. P. *kartâr*, action, lutte? ou plutôt agissant, luttant.

وَدْاْ كَرَشْهَرَاَزَانِه *karshôrâzânih*, adj. (*karsha-râz*), qui arrange les sillons. Yt. X, 61.

وَدْاْ كَرَشْوَان *karshvân* ou *karshvare*, n. *karshvar*, divisions de la terre. Ils sont au nombre de sept et ont été formés au premier jour de pluie. Un seul des sept est accessible aux mortels, le *qaniratha* où habitent les hommes. Les autres en sont séparés par des abîmes infranchissables. Tels sont aussi les sept *dvipas* indous. Cependant il est des signes qui indiquent que les sept *karshvars* étaient primitivement, ou à une certaine époque, de simples divisions de la terre rac. *karsû*, tracer un sillon de limite. Cfr. *krshî*, etc. Pl. *kêshvar*. P. *kishvar*. Y. LXIV, 19; Yt. X, 15, 16, 40, 64, 67, 89.

𐬕𐬀𐬎𐬎 *kas*, 1. (*kāc*), voir. Cp. Pl. *ākās*. P. *āgāh*. Ar. *akah* — *ākas*. regarder. Impf. 3^e p. sg. *ākasab*. F. XXII, 5.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬕𐬀𐬎𐬎 *kasis'ta*, superl. de *kasu*. F. XVII, 20.

𐬕𐬀𐬎𐬎 *kasu*, adj., petit, mince. Pl. *kas*, *kah*. Cp. Ar. *kas-el*. P. *kīh* Neutre : peu.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎 *kasudānu*, adj. (*kasu-d.* + *kaçu*), peu arrosé, sec. Yt. VIII, 29.

𐬕𐬀𐬎𐬎 *kase*, p. *kas*, *kô*, nom. m. s. de *ka*. Y. IX.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬕𐬀𐬎𐬎 *kascit*, indéf. (*ka-cit* + Cp. *quisque*), chacun, quelconque. Ace. *kemcit*. F. II, 33.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 *kasyānh*, comparatif de *kasu* ; plus petit. G. m. pl. *kasyānhām*. F. V. 71, 72.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎 *kasvi*, f. (*kasu*), petitesse physique ou morale. Pl. *kasvi*. F. II, 37.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎 *kavan* = *kavi* ; nom. *kava*.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 *karaya*, adj. (*kavi*). N. *kavaēm* p. *kavayam* : appartenant aux *kavis*, royal. Epithète de *qarenô* ou splendeur, rayon de lumière accordé par le ciel aux rois de l'Éran en signe de la légitimité de leur autorité. Yt. XIX, 31. Pl. *kayān*.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎 *kavi*, m. (Rac. incert. + Pl. *kai*. Ss. *kavi* chanteur divin, sage. R. *sku*, voir), titre des rois légendaires de l'Éran, appelés *kaianides* par les Parses.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎 *kari*, m. (sens inconnu. Pl. *kaik*). Les *kavis* sont considérés dans l'Avesta comme des êtres malfaisants, ennemis de la foi mazdéenne. *Kaik* est expliqué par *kôr*, aveugle et Neriosengh traduit *adarçaka*, ignorant, aveugle en matière spirituelle. Ce sont peut-être les prêtres des religions non avestiques ou des chefs de tribus ennemies ou des mauvais génies. Gén. pl. *kaoyām*, p. *karyām*. Les gloses pehlyvies expliquent *kavis* et *karapans* par *aparūn* (méchants). Peut-être le nom des *kavis* indiens est-il pris ici en mauvais sens. Y. XLIII, 20. Yt. X, 13.

𐬕𐬀𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎𐬎 *kahrkâsa*, m. (onomatopée. S. *kṛkavāka*, *κῆρκαος*, P. *kark*. Pl. *karkās*), coq. Ailleurs : oiseaux de proie, faucon. Yt. XVI, 12.

كاهركاسوپارنا *kahrkásôparena*, adj. (k.-p.), aux plumes de coq. Yt. X, 129.

كاه *kah*, 1. (+ *kah*, *kaïs*), siffler, retentir. Yt. X, 113.

كاه *kâ* (ou *kan*), 10. (+ *kan*), aimer, désirer, rechercher.

كاهكاسوپارنا — *paîriākaya*, aller autour par désir, chercher çà et là pour se procurer; peut-être de *ki* = *ci*. Yt. X, 122.

كاهكاه *kât'é*, adv. Gat. p. *kat'â*. Y. XLIII, 2.

كاهما *kâma*, m. (*kam.*, *kâma*, *amare?* Pl. *kâmak*, P. *kâm*. Ar. *kamk*), désir, amour. Y. XXVIII, 10.

كاهكاه *kut'a*, adv. (*ku-t'a*, 92), comment? F. V, 35.

كاهكاه *kut'ra*, adv. interrog. (*ku-t'ra* + *kutra*), ou, comment? quand? Y. LXIV, 35.

كاهكاه *kudâ*, adv. inter. (*ku* + *kuha* Cp. *quando*. Sl. *kuda*), où, comment? Y. XXIX, 10.

كاهكاه *kusra*, m. (*kush*, déchirer ou *kus*, contenir dans un creux), angle, gorge de montagne. Y. X, 30. Cp. *kôça*. Ar. *kohs*.

كاهكاهكاه *kusrôpata*, m. (k. *pat.*) déclivité d'une gorge. Y. X, 30.

كاهكاه *keret*, *kereñt*. 7. (+ *křut*, Lit. *kerti*. Cp. *culler*), couper, trancher. Pl. *kartano*. Ar. *kertel*.

كاهكاهكاه — *frakeret*, couper, former, créer. Part. p. pas. *fra* ou *frakeresta*. Pl. *frâz karînitano*. Y. IX, 27.

كاهكاهكاه — *aipikereť*, 1. couper en frappant. Yt. X, 72.

كاهكاهكاه *keret'wan*, m. (*kar*. Suf. *t'wan*. + *křvan*), qui produit, forme. Yt. X, 120. Nom. sg. *Keret'wâ(ca)*.

كاهكاهكاه *keredus'* ou *keredusha*, m., mot obscur; de *kar*, faire, et suff. *dusha* ou *dus'*, cfr. *keret'wan*. — Probablement travailleur. *Yahmâi zavêñg jimâ keredushâ*, vers qui le travailleur vient aux cris (obéit à l'appel), ou vers qui (il y a) venue aux cris par le travailleur. Y. XXIX, 3. Trad. pl. *avo kartâvîh*, pour l'action.

كاهكاهكاهكاه *kerenavať*, part. prés. de *kar*, faisant. Yt. XXII.

كاهكاهكاهكاه *keresâspa*, m. (*keresa*, maigre, *aspa* + *křâčva*).

Héros mythique vainqueur de plusieurs monstres (le serpent *sravara* (V. Y. IX, 35, le *gandarewa*. Yt. XIX, 39), transformé en prince du Sedjestan. Ce prince succomba à l'amour de la Pairika, fit offense au feu et fut précipité dans les enfers. Les explications les plus différentes sont données de ce personnage. Pour les uns ce n'est qu'une doublure de Thraëtaona; les monstres vaincus par lui, sont celles d'Azhi, le nuage noir; Pairika est la représentation des nuages. D'autres voient en lui un mélange de mythe et d'histoire. C'est le symbole de la lutte des premiers civilisateurs contre la barbarie. Pl. P. *keresâsp*, *kershâsp*.

كهړپ *kehrp*, f. (*kerep*, former + *kalpa*, *kypa*, *corpus*, A. *kerp*).
Forme, corps, chair. Nom. *keres'*, gén. *kehrpô*. — *kehrpa* (instr.)
sous la forme de, à la forme de. Pl. P. *kerf*. Ar. *kerp*. Y. IX, 92. Yt. X, 60.

کڤا *kva*, adv. inter. (+ *kva*, *quò*), où? Pl. P. *kù*, Pr. *ku*. Yt. XXII, 1, etc.

ك' K'.

ک'آ *k'à*, f. (*k'an*, creuser?) source (cfr. *khâ*), plur. nom. acc. *k'â* (*khâs*). Yt. X, 71. Nom. p. acc. Y. X, 41. Pl. *khân*. P. *khânâ*. A. *kankh*.

ک'آتایری *k'âtairi*, f. (*k'à*), source; acc. pl. *k'âtairyô*. Yt. X, 14.

ک'راوشدا *k'raozhda*, adj. (*k'rush*), ferme, fort, élevé (de la voix).

ک'راوشداتوروا *k'raozhdaturva*, adj. (*k'ruzhdâ-urva*), à l'âme endurcie. V. Pl. *khruzhdishu dât val rûân*, la dureté posée dans l'âme. F. V. 44.

ک'راوشدâ *k'raozhdâ*, 2. (*k'rush-dâ*, Cp. *crusta*, Lit. *krusza*), endurcir.

ک'راوشدیچی *k'raozhdyëhi*, compar. fém. de *k'raozda*, plus élevée, forte. Y. IX, 45.

ک'راوشدوسما *k'raozhdusma*, comp. (*k'raozhdva* et *zem*. Cp.

asn de *Kazan*). *K'raozhdusmê*, loc. en terre dure; si, là où la terre est dure. F. XVII, 13.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'raozhdva*, adj. (*k'isuzhd*, *k'rush*), fort, dur, sec. *Upa tām vanām k'hraozhdvanām*, sur un arbre d'entre les durs (ou secs). F. V, 5.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'ratu*, m. (*kar*, voir, comprendre + *kratu*), esprit, mémoire. P. *khird*. Pl. *kharad* Ar. *h'rat*. Yt. X, 107.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'rafstra*, n. (Cfr. *krap*, *karp*, *karpana*, *karbura* et *καρπίος*. Lit. *krapštyti*. Germ. *scharp*?). Animaux nuisibles, reptiles, insectes, etc. appartenant au monde d'Anrô Mainyus et que le fidèle mazdéen doit détruire. Métaphoriquement : méchants. G. I, 5, c. Pl. P. *khrafstar*, P. *kharāstar*.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'ru*, *k'rush*. 1. (Cfr. *crudelis*, *κρύω*. Germ. *hrau*, *crau*. Cp. *κρυσταίω*. Ar. *khrokh*), agir avec force, cruauté, fermeté; blesser.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'ru* ou *k'ruva*, m. (*kru* + *k'ravis*, *κρέας*; Lit. *krauyas*), chair crue ou morceau de cadavre. Yt. XVI, 12.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'rūma*, adj. fém. *k'rūmi* (*k'ru* + Cp. *κρυμω*), redoutable, cruel. Yt. X, 38.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *khruvidru*, adj. (*k'ru-dru*, s'élancer), à l'élan violent, furieux. Y. X, 18. — *al.* : à la lance meurtrière. P. *khruđrūsh*. Ner. *hīnsāçastra*.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'rūvishu*, 4. (forme désidérative de *k'ru* + *cruor*), maltraiter, agir avec cruauté. *k'rūvishvat*, adj. Tr. p. laissant plaie (*rēsh*). Y. IX, 95; Yt. X, 9, 36.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'sa*, 2 (+ *ksha*), déformation de *k'sha* primitif de *k'shi* (Cp. *kshā*, *k'shat'ra*), demeurer, persévérer (peut-être de *sak*). Y. XXVIII, 4.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'sā*, 2. (p. *cash*, par métathèse de *a* et spiration; ou pour *sas*), enseigner, prescrire; peut-être p. *kas*, faire retentir. Y. LXIV, 34, 36.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'sāta*, part. p. p. de *k'sā*, prescrit; ou d'un ton élevé. Y. LXIV, 34.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎧𐎡𐎧𐎡 *k'shāta*, m. chef, souverain (de *k'shi*, régner).

ܡܫܝܐܢܬܐ *k'shayañt*, part. prés. act. de *k'shi*, puissant. Y. XXIX, 2.

ܡܫܝܐܬܐ *k'shayat'a*, 2^e pers. plur. indic. prés. actif de *k'shi*, vous êtes maîtres. Y. XLVII, 9.

ܡܫܝܐܡܢܐ *k'shayamna*, part. prés. moy. de *k'shi*, puissant, capable de faire. Yt. X, 23, 35, 37; Y. LXIV, 44.

ܡܫܝܐ *k'shi*, 10. régner, gouverner (+ *kshayāmi* זצ"ו. Sl. *skotu*. Ar. *ishkel*). Avec gén. : régner sur, dominer; *ahyā k'shayhēi* tu régis cet (événement). Y. XLIII, 45. Yt. X, 29. Cp. Pl. *shayistano*. P. *shayistan*. Pot. 3^e p. sg. *k'shayōit*. Y. IX, 20. Voir les mots précéd.

ܡܫܝܐ *k'shi*, 2, 4. (+ *kshi*, זצ"ו. Sl. *citi*), habiter. Ind. prés. *shaēti*, *skyēti*. Arm. *shinel*. Yt. X, 38.

ܡܫܝܐ *k'shit* (rac. incert.), briller.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shudra*, n. (*k'shud*, pousser dehors + *xudra*), semence, germe. Pl. *shūsar*. P. *shōhar*. Y. LXIV, 7.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shufs*, 4. (*k'shubh-s* + *xubh*), s'agiter. Pl. P. *shuftan*. Yt. X, 113.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shēnta* (p. *k'shayañta*), imp. jussif 3^e p. plur. de *k'shi*. Y. XLVII, 5.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shēntām*, p. *k'shayañtām*, impér. 3^e p. plur. de *k'shi*, règnent. Y. XLVII, 5.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shānmēnē*, lis. *k'shānménô*, de *k'shan* (+ *shan*) obtenir; qui a obtenu (sous-entendu *ahmī*); ou datif de *k'shānman*, peut-être locatif de *k'shāumāna*. Litt. qui suis pour l'obtention, dans l'obtention (d'un don). Trad. : peine, chagrin? Y. XXIX, 9.

ܡܫܝܐܢܐ *k's'tva*, nombre ord. (p. *k'shva'stra* + *shashtha*, *shash*, *sertus*, ζετος, *sechste*), sixième. Pl. P. *shashum*. Pr. *shashtum*, acc. *k'stūm*. Y. IX, 69.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shnaot'ra*, n. (*k'shnu*), satisfaction : sacrifice de propitiation. Ar. *shnorh*.

ܡܫܝܐܢܐ *k'shnu*, 2. (+ *xnu*), satisfaisant, contenter. Pl. *shnāyinitano*, P. *shināyidan*; *k'shnūta*, satisfait. (Pl. P. *khushaūt*. Yt. X, 28, 87, 111 Potent. 2^e p. s. *k'shnuyāw*, plais-toi à. — 2. aiguïser, effiler

(كشوا). Voy. *kuk'shnuûna*. Caus. *k'shāvaya*, satisfaire, réjouir. Yt. X, 139.

كشوو *k'shnuu*, m. (de *k'shnu* + *jūd*, كشو), connaissance, sagesse. *K'shnuûm* *hacâoûtê*, etc. Y. XLVII, 12, qu'ils suivent la sagesse par le bon esprit, les actes de la doctrine sainte selon la loi sainte.

كشويش *k'shuvisha*, adj. (*k'shnuu* + *ish*), qui réjouit, satisfait. Cp. Pl. *shnâyishn*. Y. XXVIII, 1.

كشوماي *k'shumaibya*, pron. pers. 2^e p. plur. dat. forme secondaire pour *yûshmaibya*. Y. XXVII, 10; XXIX, 11.

كشمات *k'shmat*, abl. plur. de *gûzhem* (= *yûshmat*). Y. XXIX, 1; XLIII, 17.

كشمات *k'shmârat* = *yûshmârat*, vôtre. Y. XLIII, 1.

كشواس *k'shvas'*, nombre card. (+ *shash*, sex, ٦. Lit. *seszi*, etc. Ger. *sehs*, *sechs*), six. Pl. P. *shash*. Ar. *vets*. F. B, 38; XVII, 17.

كشواساش *k's'vas'ashi*, adj. (+ *k's'*-a., *shadâksha*), aux six yeux. Y. IX, 25.

كشواسات *k'shvasâtivat* (*k'sh.* + *vat*), qui a, dure 60 ans. Yt. X, 116.

كشويش *k'shviûshu*, adj. (*k'shubh*, aller vite, *ishu*; ou *kship*, jeter, *كشويش*), au trait agile. Yt. X, 102.

كشويدا *k'shvida*, m., mot obscur. Trad. : croissance, développement et lait, *shir*; *gâulya* (r. *k'shu*, manger, se délecter, d'où *ksudh*), jouissance. Y. XXIX, 7.

٢ G.

گاید *gaidi*, impér. 2^e p. s. act. de *gam*. Y. XXVIII, 6.

گاینتی *gaiñti*, f. (+ *gandha*), odeur mauvaise, puanteur. Pl. P. *gand*. Yt. XXII, 25.

گایری *gairi*, m. (+ *giri*, Sl. *gora*), montagne; loc. s. *gara*. Pl. *gar*, *ghar*. Ar. *gar?* *leahrn*. Acc. *gairim*. Yt. XXII, 18, F. XXII, 53. Y. X, 10, 30; IX, 82. Yt. VIII, 24, 38. X, 14. Nom. pl. *gairayô*. Yt. XVI, 3.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaèt'a*, f. (*gi*, *gvi*, cfr. *vivere*), être vivant, chose du monde visible, biens de ce monde, troupeau. V.-P. *gaitha*, Pl. P. *gêhàn*, *gihàn*. F. II, 1, 3, 4. Y. IX, 10, 27, 54; LXIV, 27, 38. Yt. X, 71.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaèt'aryô*, dat. pl. pour *gaèt'abyô*. Y. IX, 26.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaèt'ôfrâd'ana*, adj. (*g.* + *fr.*), qui fait prospérer, multiplier les biens visibles, terrestres. Y. LXIV, 5.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaèthya*, adj. (*gaèt'a*), appartenant aux biens terrestres, terrestre. Pl. P. *gêti*. Yt. X, 106, 107.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaèsu*, m. (origine inconnue), trad. armé du *gaèsa*, arme touranienne, qu'il ne faut point confondre avec le *gaèsa*, chevelure bouclée. La tradition les distingue nettement. Cl. γαῖτος. Ar. *gayison*. Pl. *gèsvâr*. Ner. *gàsûra* (transcription). Y. IX, 33.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaodâyaiñh*, n. (*gô-dây*), qui favorise, fait prospérer le bétail. (Cp. *gâudhana* et *dhâyas*, entretien. Y. XXIX, 2.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaona*, m. (+ *guna*, fil, espèce; ou sémitique *gôu*). Pl. P. *gûnak*, *gûnah*. Ar. *gohn*, couleur, espèce. F. XXII, 7, 21.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaom* p. *gavam*, acc. de *Gâu*, nom d'un pays situé au bord du Polytimetus; partie occidentale de la Sogdiane. Yt. X, 14.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaoma*, adj. (*gô*, pris dans le sens de lait), plein de sève. Epit. de Hôma. Pl. *carp*. Y. X, 31.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaoyaoiti*, f. (*gô-yu?* + *gavyûti*), lieu de séjour ou de pâturage des troupeaux. Pl. Pl. *gôyât*. Ar. *gaüith*. Yt. X, 112.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaosha*, m. (*gush* + *ghôsha*, V.-P. *gausa*), ouïe, oreille. Pl. P. *gôsh*. Ar. *gohsh*. Yt. X, 23, 48, 85.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaoshaiwê*, dat. du. de *gaosha*, p. *gaoshaibya*. Yt. X, 107; XVI, 7.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaozasta*, comp. (*gao-z.*), tenant en main un morceau de viande, offrande du sacrifice. Yt. X, 91.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gaiñh* 1. (*ghas*), manger, dévorer. Pl. *gald*.

nîzhgaiñh (*nîs*), manger entièrement. F. XVII, 9.

ᠭᠠᠢᠨᠲᠤᠭᠤᠨ *gad'a*, m. (*gadh*, tuer, cfr. *gadâ*), massue. Pl. *gad*, *gas*. Yt. X, 101, 131.

ḡad'a *gad'a*, m. porte-massue, brigand, Ner. *nṛṇāṣa-cāura*.
Y. LXIV, 29; IX, 69, 95.

ḡad'arava *gad'arava*, m., porteur de la *gad'a* ou massue (scr. *gadā*); de *bar*, porter ou *var*, protéger (au moyen de). Pl. *gatvar*.
Y. IX, 33.

gam *gam*, 1. (+ *gam*, venir, *kommen*. Goth. *giman*), venir.
V.-P. *gam*. Ar. *ḡal*. On en rapproche le Pl. *matano* et P. *āmadan*.
Pot. act. *jag'myām*. Yt. X, 55. — *āgam*, arriver. Imp. 3^e p. subj. *āgemaṭ*. Y. XLIII, 8. — Voy. *gaidi*.

gaya *gaya*, m. (*gvi* + *ji*, *gaya*, *vivere*, *jiva*), vie, être vivant, visible, corps. Pl. P. *jān*. Y. IX, 4. Yt. X, 55, 71.

gayōdō *gayōdō*, adj. (*gaya-dā*), qui donne la vie. Yt. X, 65.

gar *gar*, 1. (+ *gar*, *gil*, *vorare*, *gurges*, βορ, Lit. *gerti*), avaler.

gar *gar*, 3. (+ *jāgar*, γαργαρεω), veiller, être éveillé. Part. pf. *jaghāurvōñh*, veillant, vigilant. Yt. X, 7 et suiv.

gara *gara*. Voy. *aspōgara* (Ar. *ker*).

garamaṭ *garamaṭ*, adj. (*gara*, poison, *maṭ*. Cp. βορξ. Lit. *gira*. Ar. *ker*), empoisonneur. Le mètre prouve qu'il ne faut pas lire *garemaṭ*. Y. IX, 85.

garu *garu*, f. (mot obscur), chant (*gar*) ou manducation (*gar*, *gal*). Y. IX, 82.

garema *garema*, adj. (*gar*, briller, brûler + *gharma*, θερμός, V.-P. *garma*. Pl. P. *garm*. Ar. *jerm*), chaud; n. chaleur. F. II, Y. IX, 17. Yt. X, 50.

garewa *garewa*, m. (*garew* + *garbh*, *garbha*. Cp. βρεφός, *galba*. Germ. *kalb*), fœtus, sein. Pl. *gabr*. Y. LXIV, 8.

garōnmāna *garōnmāna*, n. (*gara*, chant? *umāna*), la demeure du chant céleste, le séjour brillant d'Ahura Mazda. Peut-être aussi de *garāñh*, honneur; cp. γαρξ. Pl. *garōtman*. P. *garōthman*. Yt. X, 32.

gava *gava*, m. (+ γαίον), bras (d'êtres mauvais spécialement). Pl. *gar*. Ner. *pāvi*, main. Y. IX, 90. Yt. X, 48.

gavai'i *gavai'i*, f. (*gō*), étable. Yt. X, 86.

ᠭᠠᠢᠷᠠᠢᠰᠢᠲᠤ *gavairista*, adj. (*gò*, lait et *irista*), mêlé au lait. Y. X, 38.

ᠭᠠᠪᠠᠰᠤᠨᠠ *gavasna*, m. (*gò-sna*), nerf de bœuf. *gavasnahê*, Yt. X, 128 (composé) d'un nerf de bœuf.

ᠭᠠᠪᠠᠰᠤᠬᠠᠶᠠᠨᠠ *garashayana*, adj. (*gò* + *shi*), où est le séjour des bœufs; abondant en bétail. Yt. X, 15.

ᠭᠠᠪᠠᠰᠤᠬᠢᠲᠢ *garashiti*, adj. (*g.-sh.*), où les bœufs ont leurs parcs et étables. Yt. X, 15.

ᠭᠠᠨ *gà* (*gà*, ᠭᠠ, ᠭᠡᠭᠡᠭᠡ), aller, venir. P. *gādan*, Lit. *gā*.

ᠭᠠᠨᠠᠷᠠ *gātara*, mot obscur; provient de *gātu* ou de *gam* : qui viennent du ciel, ou sont en leur lieu. La vers. peblv. le fait dériver de *gò*; pour elle ce sont les liquides provenant de la vache(?) Y. LXIV, 33.

ᠭᠠᠲᠤ *gātu*, m. (*gam*, *gā*), allée, chemin; lieu, siège, trône, G. I, 5, voie; loc. *gātvô*. V.-P. *gāthu*. Pl. *gās*, *jāi*. P. *gāh*. Ar. *gah*. Gén. abl. *gātvô*. Yt. XVI, 2.

ᠭᠠᠲᠤᠠ *gāt'a*, f. (*gāi* + *gāthā*), chant, hymne chanté; spécialement les *Hās*, 28-34 et 42-51. Pl. *gās*. Y. IX, 2; X, 56; XXVIII, 0.

ᠭᠠᠲᠤᠪᠠᠬᠢᠰ *gāt'wya* (de *gāt'a* ou *gā*), appartenant aux *gāthās*. Pl. *gāsān*. Ner. *gāthābhis*, provenant des *gāthās*. Y. LXIV, 59. Yt. XXII, 20.

ᠭᠠᠮᠠ *gāma*, n. (*gam* ou *gā*, ᠭᠠᠮᠠ, ᠭᠠᠮᠠᠮᠠᠮᠠᠮᠠᠮᠠ. P. *gām*. Ar. *gam*), pas, allée; *gāma frabar*, porter un pas ou pied en avant; faire un pas. Cf. Ar. *gāl*. Yt. X, 32.

ᠭᠠᠶᠠ *gāya*, m. (*gā* + *gāya*), pas.

ᠭᠠᠪᠠᠶᠠᠨᠠ *gārayana*, n. (*gò-yā*), lieu de séjour des bœufs, parc à bœufs. Pl. *gōstān*. F. II, 33 (100).

ᠭᠠᠪ *gò*, m. f. (*gu*, beugler + *gò*, ᠭᠠᠪ, *bòs*. Sl. *govedo*, *kuh*), bœuf, vache ou taureau. Ar. *kow*. Pl. *gò*. P. *gāv*. Tr. p. *gōspend*. Gén. pl. F. XXII, 6; II, 33, 35. Y. XI, 2; IX, 91. XLIII, 6. Yt. X, 14, 22; LXIV, 63, 65. 2. viande, chair de bœuf. 3. lait. — Gén. *gēus'*. Dat. s. *garvōi* ou *garvê*. F. XXII, 6, ss. — II, 33, 35. Y. IX, 91. X, 39, 62. XI, 2, 20; LXIV, 63, 65. Yt. X, 14-28.

ᠭᠤ *gu*, 3. (*gu*, venir, cfr. *gva*), faire venir, approprier, rendre propre à; *gūnaoitī*, il fait chose propre, il donne. Yt. X, 16.

ᠭᠤᠫᠤᠷᠠ *gufra*, adj. (*gup-ra*), profond, élevé. Pl. *zufra*. Yt. X, 25.

ᠭᠤᠰᠤ *gush*, 6. (+ *ghush*), entendre, écouter; prés. *gūsha*. P. *gushidan*. Y. XXIX, 8. Caus. *gaoshay*. *Apa gaoshaya*, empêcher d'entendre. Yt. X, 48.

ᠭᠤᠰᠤ *guz*, 1. (+ *guh*, *ᠵᠡᠭᠦᠰᠤ*, *hūten*. Cp. *custos*? V.-P. *gud*), cacher, s'enfoncer.

ᠭᠤᠰᠤᠷᠠ *gūzra*, adj. (*guz*, s'enfoncer), profond, secret; *sēn-hōñhō gūzrā*, les doctrines secrètes, profondes. Y. XLIII, 3.

ᠭᠤᠨᠠ *gena*, *g'ena*, fém. (R. *gan*, S. *gnā*. *ᠭᠦᠨᠠ*, *queen*, Sl. *zena*. Ar. *vin*), femme.

ᠭᠣᠷᠡᠭᠡ *gerew*, 9, 10. (*grabh*. Ar. *grav-el*. Pl. *graftan*. P. *gīrif-tan*. V. P. *grab*); *gerewna* et *gēurraya* (*gēu* par épenthèse), part. p. *gerepta*, saisir. Parf. *jīgaurva*. Y. IX, 87, 88. Yt. XXII, 8, 26. Yt. X, 13, 93.

— ᠭᠣᠷᠡᠭᠡ *à gerew*, id. Yt. X, 104. *à gēurraya*. Yt. X, 104.

— ᠭᠣᠷᠡᠭᠡᠰᠤᠷᠠ *frāgerew*, saisir en avançant. Yt. X, 104. Y. XXVIII, 0.

— ᠭᠣᠷᠡᠭᠡᠰᠤᠷᠠᠭᠤᠰᠤ *hañgerew*, saisir, s'emparer de. Yt. IX, 51.

ᠭᠣᠷᠡᠰᠤ *gerez*, *garez*, 2. (+ *garj*, *ᠭᠣᠷᠡᠰᠤ*. Sl. *garez*. Germ. *klage*. Pl. P. *garzidan*. A. *kardal*), murmurer, se lamenter à haute voix. — *gerezhda*, impl. moy. 3^e pers. s. p. *gerezta*. Y. XXIX, 1. Yt. X, 53; part. prés. m. *gerezāna*. Yt. X, 85.

ᠭᠡᠰᠤᠷᠠᠨ *gēs urvan*, m., l'âme du taureau. Le premier être créé lut un taureau auquel Anrō Mainyus donna la mort. Après ce meurtre l'âme du taureau s'éleva au ciel et y devint le génie protecteur du bétail. Y. XXIX, I.

ᠭᠣᠷᠤᠵᠠᠠᠲᠤᠷᠠ *gouruzaot'ra*, adj. (*gouru*, lourd, pénible et *zaotra*), qui offre des sacrifices désagréables aux génies célestes (*gouru* pris ici dans le sens de *guru*, *gravis*). *Gouru* est gouné comme *aēsma* = *idhma*, etc. Yt. X, 113.

ᠭᠣᠷᠠᠨᠲᠠ *grañta*, part. p. p. de *gram* (+ *ᠭᠣᠷᠠᠨᠲᠠ*, *gramm*.

Got. *gramyan*, s'irriter), irrité. Yt. X, 18, 19, 23, 39, 43, 69, 70, 127, etc.

𐌺 G'.

𐌺𐌵𐌰 *g'ena*, f. (*g'an* + *han*, *ghna*), comp ; acc. *g'enām*, X, 71. Gén. pl. *g'enanām*. Yt. X, 27. adj. qui tue (à la fin des composés). Ss. *ghna*, *ghni*. Yt. X, 27, 71.

𐌺𐌵𐌰𐌶 *g'zhar* (+ *xar*), couler, s'écouler ; *âg'zhâray* (â, caus.), faire couler vers ; *rig'zhâray* (ri, id.), faire couler sur le côté, détourner le cours. Yt. VIII, 34. Id. faire déborder par trop d'abondance. F. XXII, 48.

𐌺𐌵𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *g'zhareg'zharâmi*, intensif de *g'zhar* ; part. pr. f. *g'zharg'zhareñti*. F. V, 57.

𐌺𐌵𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *g'zhrâd'â* (*g'zhar-d'â*), 10. *âg'zhrâd'ay*, mettre en mouvement ; *rig'zhrâd'ay*, détourner le mouvement, contenir. Yt. VIII, 31.

𐌸 C.

𐌸𐌰 *ca*, conj. (+ *ca*, 𐌸𐌰, que. Got. *h*, *nih*, *nicht*), et. Pl. *c*, *ac*. V.-P. *ca*, et.

𐌸𐌰 *ca*, dét. indéf. (cp. *cana*, *ci*, etc. de *ka*), ce, quelconque. Gén. *cahyâ*. Y. XLVII, 9.

𐌸𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *cañrañhâc*, mot obscur (pers. *cang*, *cangal*, ongle, corne ; *hac*, *soccus*), aux sabots de corne. Pl. *carkarcân*. Yt. X, 38.

𐌸𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *cakus'a*, mot obscur (chr. néop. *caqu*), glaive droit et mince, ayant au bout deux sortes de crochets pour déchirer les chairs. Yt. X. 130.

𐌸𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *cak'ra*, n. (+ *cakra*, 𐌸𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰? de *car*, redoublé?), cercle, roue. Pl. *cakhr*. P. *carkh*. Ar. *cak'r*. Yt. X, 67. *Rat'wya cak'ra ha-cinnô*, suivi par, en un cercle digne de lui. Yt. X. 136 ; rone.

𐌸𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *cak'sé*, parf. moy. de *k'sâ*. Y. XLIV, 34, 36.

כַּשׁ *cash* (+ *cax*, annoncer. P. *cashidan*. Ar. *jashel*), enseigner.

ܥܫܡܢ *cashman*, n. (*cak sh + cakshus*), œil, regard. Pl. *cashm*. Yt. X, 23.

ܥܙܕܢܗ *cazdanh*, n. (de *cash-dā*), enseignement, explication.

ܥܙܕܢܗܪܬ *cazdōnhrat*, adj. (*cazdasvat*), de *cazdanh* (cfr. *cazas*), maître spirituel, qui enseigne, interprète. Y. XLIII, 5.

ܥܐܟܢܪܐ *cāk narē*, 3^e pers. pl. parf. act. de *kan*, aimer. Y. XLIII, 13.

ܥܐ *ci*, dét. ind. (cfr. *cana*, quis, τι), quelque, quelconque; neutre *cim*. 2. N. interrogatif, *cit*. Yaç. IX, 3, etc. Pl. *cish*. P. *cih*. F. II, 37.

ܥܝܬ *ciṭ*, indéf. enclitique (= *cunque*). V. *aipicīt īṭ*. Ss. *cid-īl*. Osq. *pid*.

ܥܝܬ *ciṭ*, 7. (cf. *kit*, *cittā*, etc.), remarquer, reconnaître, attribuer. 3^e p. s. prés. ind. act. *cinastī* p. *cinatti*; part. prés. *cinās*, p. *cinants*. P. *cashitano*.

ܥܝܬܐ *ciṭ a*, f. (*ci*, *ciṭ*, considérer, respecter, expier; cfr. *ci*. Sl. *cena*), châtiment expiatoire. Pl. *tōjīlano*.

ܥܝܬܐܢܐ *ciṭ enā*, adv. interg. (*ciṭ-nā*), est-ce que jamais. Y. XLIII, 20.

ܥܝܬܪܐ *ciṭ ra*, adj. (*ciṭ*, remarquer + *citra*, Germ. *heiter*), remarquable, certain, évident, brillant. Y. X, 17; XLIII, 16. Yt. X, 112. 2. m. visage, regard. Yt. X, 64. — 3. descendance. V.-P. *cithra*. Pl. P. *cihar*. Yt. XXII, 40.

ܥܝܬܪܐ *ciṭ rā*, d'une manière évidente. Gt. IX, 16.

ܥܝܬܡܝ *ciuahmī*. Voy. *cish* (*cinasmī*).

ܥܝܡܢܐ *cinman*, n. (*ci*, *ciere*, *ωωωω*), tendance, affectus, désir. Pl. *cinīlano*. Yt. XIX, 33.

ܥܝܡܢܐܢܐ *cinmāna*, n. (*ci-nmāna*), lieu où se déposent et se rassemblent les bonnes œuvres, ou leurs mérites, dans le monde céleste et où elles forment la richesse spirituelle du fidèle. Il est voisin du *Garōnmāna*. Yt. X, 32.

ܥܝܨܐ *ciśca*, dét. indéf. et inter. (+ *quicunque*, *kisca*, *quisque*), quiconque, qui? Voy. *cica*. Yt. XXII, 10.

ᠴᠢᠰᠢ *cish*, 2, 7. (*ci-s*, désirer. *quæso*), vouloir apporter, accumuler pour quelqu'un, préparer, attribuer, enseigner, montrer. Part. p. p. *cista*, enseigné, instruit. F. II, 3. Pl. *cāshitau*. Voy. *cizhdi*. 2^e p. sg. impér. *cizhdi*. Y. XLIII, 16.

ᠴᠢᠰᠤ *cista*, f. (= *cisti* : *cit*, *citta*), la sagesse. *cistām*, Yt. X, 126 (acc. p. nom.). Yt. XVI, 1, ss. *cistè*, voc.

ᠴᠢᠰᠢ *cisti*, f. (*cit* + *citti*), sagesse, intelligence (p. *citti*). Pl. *frājānākih*, sagesse, science. Y. XLIII, 10. Y. XLVII, 5, 11.

ᠴᠢᠰᠤᠰᠤᠰᠤᠰᠤ *cistivastara*, compar. de *cistivat*, plein de sagesse (*c*. + *vat*). Y. X, 37.

ᠴᠢᠰᠢᠳᠢ *cizhdi*, impér. 2^e p. s. act. de *cish*, préparer, montrer. *Ahūbis' cizhdi*, fais connaître aux mondes. Y. XLIII, 16.

ᠴᠢᠰᠤ *cica*, pl. n. nom. de *cisca*, — *yā cica*, tous, quelqu'ils soient.

ᠴᠢ *cū*, interrogatif (*cva* de *kva*), comment, combien; *cū masò*, comment est quant à la grandeur? Cp. Pl. *cand*. F. V, 68.

ᠴᠢᠠᠭᠠᠨᠭᠠᠳᠤ *cyāṅghat* (*ci-a-gha*), abl. pris adverb., de quoi (provient), pour quelle cause? Y. XLIII, 12.

ᠴᠢᠠᠭ *evat*, pron. interg. (*quantum*, *kirant*, *κόπο?*, combien? combien grand? Pl. P. *cand*. Ar. *khanak*. F. V, 37.

ᠵ J.

ᠵᠠᠶᠢᠳᠤ *jaid'i*. Voy. *jam*.

ᠵᠠᠶᠢᠨ *jaini*, f. (*jan* + *jani*), esprit femelle, corrupteur et destructeur; plur. *janayō*, etc. Y. X, 4, 2, 53.

ᠵᠠᠶᠢᠨᠲᠢ *jaiñti*, f. (*jan* + *huti*), coup qui abat. Yt. X, 133.

ᠵᠠᠭᠠᠷᠤ *jag'āru*, adj. (*jag'ar*, *gar*), vigilant. Yt. X, 141.

ᠵᠠᠭᠠᠷᠠᠨᠠᠭᠤ *jag'āurvānh*, part. parf. (*jag'ar* + *jāgr*, *jāgr-vāns*, *जगजगन्*), veillant toujours.

ᠵᠠᠭᠠᠮᠠ *jag'myām*. Voy. *gam*.

ᠵᠠᠳᠤ *jad'*, 4. (*gad*? lit. *jadas*), demander, implorer; *jaid'yēmi*. V.-P. *jad*. Pl. *jaditan*. Y. IX, 64; X, 19; LXIV, 42, 46, 39.

— **𐎧𐎶𐎵𐎶** *vijas*, aller au loin, s'étendre. Y. LXIV, 19. Yt. X, 85, 89.

𐎧𐎶𐎵𐎶 *jasti*, f. (p. *jad-ti*), demande, supplication.

𐎧𐎶𐎵𐎶 *jahi*, f. (*jañh* + *jas*, s'élancer, frapper), démon femelle de l'impureté. Pl. P. *jah*, *jih*.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *jahika*, f. appartenant à la *jahi* ou *déva* femelle de l'impureté, courtisane. Pl. P. *jah*, *jih*, Ner. *vécya*, courtisane. Y. IX, 101. Yt. XXII, 36.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *jiganrva*, parf. de *gerew*, saisir, q. v.

𐎧𐎶𐎵 *jim*, autre forme de *jam*, venir. Subj. impf. 3^e p. s. act. *jimat*. Y. XLVII, 11.

𐎧𐎶𐎵 *jimā*, mot obscur (de *jam*, venir), peut-être *jīman*, venant, qui va, ou *jīma*, f. venue. Voy. *keredusha*. Y. XXIX, 3.

𐎧𐎶𐎵𐎶 *juya*, adj. (*jvi*, *vivus*, *βίος*, R. *griv*, d'où : *jiv* et *ju*, *juy*), vivant. Pl. *zivandak*.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *jāfnu*, m. (*jabh*, *jafan* + *jabh*, *γαφνέ*, Ar. *gafa*), profondeur ouverte, gorge de montagne. Abl.-gén. sg. *jāfnvō*; pl. acc. *jāfnarō*. F. V. 1, ss. Y. X, 13.

𐎧𐎶𐎵𐎶 *jya*, f. (*jyā*, *βίος*, Lit. *gyé*), corde d'arc. P. *zih*. Yt. X, 113, 120.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *jyajata*, adj. (*j.-jan*), frappé, lancé par la corde de l'arc. Yt. X, 39.

𐎧𐎶 TA.

𐎧𐎶 *ta*, radical du pron. démonstr. (+ *ta*, *το*, *is-te*, Germ. *ta*, *the*, *de-r*), voy. *ha*.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *taibyō*, forme incertaine, peut être altérée; semble être employé pour le datif de *tram* ou d'un pronom possessif *ta* (comme *ma*) : lire *taëbyō*? Yaç. XLIII, 6.

𐎧𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶 *tauruna*, adj. (+ *taruna*, *tener*, *τάρων*), tendre, jeune, Y. X, 21. *Spā tauruna*, chien jeune ou chien de luxe. Pl. *tarūk*. P. *tar*, Ar. *tharm*?

տառ *tauv*, 10. (+ *turv*, τρυ, Sl. *truti*), frapper, accabler. Pl. *tarrinitan*. Y. XXVIII, 6. Yt. X, 34. Part. prés. *taurvayañt*. Y. IX, 152.

տաճար *taëcit* (*të-cit*), nom. pl. de *ta*. Y. IX, 23, p. acc. par attraction.

տաճկաճար *taokhman*, n. (+ *tôkman*, τέκνον, Pl. *tukhmak*, Ar. *tohm*. P. *tûkm* V.-P. *tauma*), semence, germe (race). F. II, 33, 36.

տաճար *tañja*, adj. (*tañc?*), actif. Superl. *tañjis'ta*. Y. IX, 47; XI, 20. Ar. *t'anər*.

տաճար *tak'ma*, adj. (*tac* + *takran*, τανραν), prompt, ferme, fort. V.-P. *takhma*, Pl. *takik*, *takhm*, P. *tahm*, Pr. *thagi*. XXII, 7. Yt. X, 65, 70, 127, 140.

տաճար *tak sh*, 1. (*tac* + *s*), désirer courir, presser à la course. Pl. *tacinitan*. Y. X, 54.

տա *tac*, 1. (*tak* courir, ταν, Lit. *tekti*), courir, couler. P. Pl. *tacian*, P. *tâkhtan*, Arm. *thazel?* F. V. 58.

— տա (ա) *fra tac*, couler. Y. LXIV, 12, 13, 16.

— տաճար *tâcaya*, caus., faire couler, répandre.

— տաճար (ա) *fratâcaya*, id. sur une longue étendue. F. II, 32.

— տաճար *apatac*, reculer en courant. Y. IX, 39. F. V, 42. S'écouler, perdre ses eaux. *Apatacin* (*en*), 3^e p. pl. impf. — Part. prés. *taciñt*. Yt. X, 20.

տաճար *tacatâpa*, adj. (*tac.-âp.*), qui fait couler les eaux. Yt. X, 6.

տա *tab*, adv. enclit. de valeur incertaine; exprime peut-être une idée de généralité. F. V, 1.

տա *tan*, 8. (*tan*, *ten-dere*, ταν, Germ. *thangan*, *dehnen*), étendre, amincir. Pl. *tanûtan*, P. *tanûdan*, *tanidan*. Ar. *tanil*.

տա *tam*, f. (*tan* + *tann*), corps. Pl. *tano*, P. *tan*, *tanah*. Yt. X, 11, 21, 23, 108, 122. Y. IX, 65, 10, 22. Gén. *tanvô*. Yt. XVI, 7. Dat. *tanvê*. Yt. XVI, 17, 19.

տա *tann*, monde des corps, être corporel. Yt. X, 142.

ᲛᲗᲗᲗ *tap*, 4, 10. (*tap*, *tepo*, *τεπε*, Pl. P. *tāpīdan*, A. *tapil*), brûler.

ᲛᲗᲗᲗ *tufs*, 4. inchoatif de *tap*. Imparf. 3^e p. s. *tafsab*. P. *tafsidan*, *tabsidan*, *tafidan*, *taftan*. Y. IX, 36.

ᲛᲗᲗᲗ *taras*, prép. (+ *tara*, *tiras*, *trans*), à travers, au dessus de; *tarasca* *zaoshām*, contre le bon plaisir, malgré. V.-P. *tara*. Ar. Pl. P. *tar*. Yt. X, 113, 108.

ᲛᲗᲗᲗ *tares*, 4. (*tras*, *τρέω*, *tre-mere*), trembler, avoir peur. Pl. P. *tarsidan*. V.-P. *tars*. Voy. *teres*.

Caus. *t'raōnhaya*, q. v. Pl. *tarsinītan*. P. *tarsinīdan*. Yt. X, 36, 101, q. v. -- Part. pas. *tars'ta*. Y. IX, 39, 56. Yt. X, 101.

ᲛᲗᲗᲗᲗᲗᲗ *tarōmanyē*, 4. (*tarō-man*), mépriser.

ᲛᲗᲗᲗᲗ *tar'sti*, f. (*tares*), crainte. P. *tars*.

ᲛᲗᲗᲗ *tari*, adj. et subst. (*tu* + *tu*, *τετε*), puissance; puissant. Trad. : voleur, *tarftār*, *stēnā*. Y. XXIX, 4.

ᲛᲗᲗᲗ *tash*, 2. (+ *tar*, *texo*, *τεζ*, Sl. *teshati*, Ar. *tashel*. Pl. *tāshitan*), fabriquer, former. Aoriste 3^e p. sg. act. *tatashaḥ*. Y. X, 26. *tāst*. Y. XLIII, 7. 3^e p. s. ind. prés. act. *tāstī*. F. V, 49 : il fend avec la hache et forme en morceaux de bois propres à être brûlés. Y. XXIX, 6; XLIII, 6.

ᲛᲗᲗᲗᲗ *tashan*, m. (*tash* + *taxan*, *τεξαν*), formateur, créateur, Pl. *tāshitār*. Cp. P. *tashtan*, hache. Y. XXIX, 2.

ᲛᲗᲗᲗᲗ *tashō*, m. (p. *tashan*), part. prés. de *tash*, formateur, ou nom. du précédent.

ᲛᲗᲗᲗᲗ *tāyu*, m. (*stā*, se cacher + *tāyu*), voleur. Y. IX, 69; X, 14.

ᲛᲗᲗᲗᲗ *tāst*, imp. 3^e p. s. de *tash* (conjugué à la 3^e cl. p. *ta-tašt*?) Y. XLIII, 7.

ᲛᲗᲗᲗ *tig'ra*, adj. (*tish*, rendre pointu, piquant, *τεγ*, *stilus*, *stech*, *tigh*. V.-P. *tighri*. Ar. *tēg*. P. *tēgh*), pointu, acéré. Yt. X, 39, 113.

ᲛᲗᲗᲗᲗᲗᲗ *tisharō*, nomb. card. (+ *tisras*), trois; *tisharō* est pris aussi dans le sens de trois fois (comp. *tisras*, *tishras*). Voy. *thri*. F. II, 38. F. XVII, 47.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tistrya*, m. (*tris?* + *tishya*), astre appartenant au monde mythique de l'Eran, gardien de l'Orient. Sa présence sur l'horizon amène la pluie. — Peut-être l'étoile Sirius. Pl. P. *tishtar*, *tashtar*, tir. Yt. VIII, passim. Yt. X, 143.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tish-i*, adj. (*tish* + *tij*, *τεγ*, aiguïser, percer), aigu, perçant. Pl. P. *tész*, *tézh*, *těj*. Le radical peut être *tizhin* ou *tizh*.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *tizhiasura*; lis. *tizhiasrua*, adj. (*tizhi* et *srua*, cornes, ongles), aux sabots pointus; ou *tizhisura*, aux défenses pointues. Yt. X, 70, 127.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *tizhiarsti*, adj. (*t-arsti*), à la lance pointue. Yt. X, 102.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *tizhidāstra*, adj. (*tizhi-dañt*), aux dents pointues. Yt. X, 70, 127.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tu*; l. (+ *tu*, *tuor*, *τεωρα*); pouvoir, avoir la puissance de; subj. act. 1^{re} p. sg. *tavā*. Y. XXVIII, 4. Pl. P. *tubānistān*. Cp. *tūrān*, *tubānik*. Ar. *teuel*. Voy. *aiwitu*; *fratu*.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tush* 10? déposer, laisser tomber; *upatush*, amasser, entasser, faire tomber ensemble. Cp. P. *tujidan*, *tūkhtan*.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tū*, gt. p. *tu*, part. explét., affirmative (+ *tu*, *δὲ*), certes. Yt. VIII, 8.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *tūrya*, nombre ord. (*turya*, p. *caturya*), quatrième. Y. IX, 40, 67.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *tūrya*, adj. (*tūra*), du Touran, de race touranienne. Descendant de Tūr fils puîné de Thraetaona qui avec son aîné *Çalm* tua le plus jeune *Airaj*. Souvenir des hostilités constantes des touraniens, tures, etc. et des assyriens contre l'Eran. Y. XI, 21. Pl. *tūr*, *tūrān*. P. *tūri*.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠 *tūm* p. *team*, pron. pers. 2^e pers. sg. nominatif (+ *team*, *tu*, *τε*, Germ. *tu*, *thu*, P. *tū*. Ar. *don*. V.-P. *turm*. F. II, 4.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *temānh*, n. (*tam?* + *tamas*. Lit. *tamsa*), ténèbres; loc. *temōhva* pour *temashva*. Pl. P. *tam*. Yt. XXII, 33. Plur. *temō*. Yt. X, 50.

𐎠𐎼𐎿𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠𐎧𐎺𐎠 *temānhād'a*, abl. ou forme adverbiale; du fond des ténèbres. Yt. X, 144.

ṭerēf 𐭠𐭥𐭥𐭥 *teref*, 2. cfr. *trap*, 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥, 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥, détourner, enlever; pot. *terefyām*. Pl. *tafiuitan*. Cp. *tarfund*, *taifanj*. Y. XI, 17.

ṭeres 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥 *teres*, *tares*, 1. — *turs*, *trus*, *tremere*, 𐭠𐭥𐭥𐭥, L. *triseti*, trembler, craindre. *Frateres*, id. *haca*, trembler devant, à cause de. Yt. X, 69, 97, 134.

terishi 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *terishi*, f. *tu* — *tavishi*, puissance, prospérité. Pl. *tôsh*. Pl. *tuvâishu*, *tûvishu*. Y. XLVII, 6.

tēng 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tēng*, gt. p. *tām*, acc. pl. Voy. *ha*.

tōi 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tōi*, dat. de *team*. Y. XXIX, 2. IX, 11.

tāt'ra 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tāt'ra*, adj. *tam* — Lat. *teler*, *tenebra*, Ger. *dunster*, ténébreux, obscur. Yt. XVI, 16. Pl. P. *tār*.

tām 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tām*, acc. f. Voy. *ha*, *hā*.

tea 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tea*, rad. pron. pers. 2^e p. sing. Voy. *Grammaire*, pronoms personnels 𐭠𐭥𐭥, *tu*. Cp. 𐭠𐭥𐭥, *tuus*, lit. *tucas*. Pl. P. *tū*, *tō*. Ar. *don*.

— tevēm 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *tevēm*, nom. p. *team*. — Abl. *Uwahmāt*, par toi même. Y. XXVIII, 11.

t'avana 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'avana*, m. *tan*, *tvā*. Ar. *khur* — *dhanvan*, *tavara*, arc. Yt. X, 39.

t'avare 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'avare*, n. id. F. XVII, 29. Pl. *snava*.

t'ancureti 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'ancureti*, f. du précéd. , arc ou carquois. Yt. X, 128.

t'añj 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'añj*, 40. de *tan* ou cfr. 𐭠𐭥𐭥𐭥, *tak*, arranger, tendre, bander. Yt. X, 39. Atteler. Pl. *takhtan*.

— t'añjayōōti 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'añjayōōti*, s'attachent, peut-être tendent les traits, tirent. Yt. X, 136.

t'ātairyo 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *t'ātairyo*, lis. *t'rātairyo*, ac. pl. de *t'rātairi*, chose propre à l'entretien (de *t'rā* — *trā* Pl. *sraidan* ; ou *k'ātairyo*, Voy. *k'ātairi*. Yt. X, 14.

T'rātaona 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *T'rātaona*, n. pr. m. Scr. *Thrātana*, 𐭠𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥, personnage mythique transformé en roi de l'Éran et célébré par *Fir-dousi* sous le nom de *Fērītouu*, libérateur de la Perse. Il semble n'être que la personification de la force qui agit dans l'éclair, fend le nuage noir et parait produire la pluie. *Azhi dahāka*, sa victime, serait

le génie démoniaque du nuage orageux qui retient la lumière et les eaux pluviales. Les légendes qui en font un souverain éranien, lui donnent trois fils entre lesquels il partagea la terre; ce sont *Tur* qui obtint le *Touran*, *Eraj* qui reçut l'*Eran*, et *Çalm*, les pays sémitiques. Pl. P. *frédôn*, *frétôn*. Ar. *brodan*. Y. IX, 24.

تراستا *t'raosta*, m. (de *t'rush*, développ. de *t'ru*, *dru*, couler, aller, atteindre), écoulement, achèvement. Yt. XXII, 7. Litt. avec l'écoulement de la nuit, *vyusâ*, jusqu'à le apparaître de la lumière.

تراٲار *t'ratar*, m. (*t'râ* + *tratar*), nourricier, protecteur. Nom. *t'râtâ(ca)*. F. II, 13, 15. Yt. X, 41.

ٲري *t'ri*, nombre card. (+ *tri*, *tres*. Germ. *thri*, *dreî*), trois; nom. *t'râyô*. Pl. si. P. *sih*. Ar. *erh*.

ٲريٲريٲري *t'rikamered'a*, comp. (*t'ri-k.*), à trois têtes. Pl. si *kumâr*. Y. XXIX, 25.

ٲريٲريٲريٲري *t'rik'sâpana*, n. espace de trois nuits (*t'ri-k'*). acc. adv., trois nuits, pendant trois nuits. Al. *t'rik'shaparem*, id. Yt. X, 122.

ٲريٲري *t'rita*, m., personnage mythique, inventeur de la médecine et père de deux héros légendaires; il descendait de *Yima*. Il est dit le plus utile et bienfaisant des *Sâma*. Voy. ce mot (Cp. *Trita*, *τρίτο*, etc.). Pl. P. *srît*. Y. IX, 20.

ٲريٲريٲري *t'ritya*, nombre ord. (+ *tytiya*, *tertius*, *τρίτος*. Goth. *thridya*), troisième. Pl. *sitigar*. Y. IX, 28.

ٲريٲري *t'rîma*, m. (*t'râ* + *trâma*), nourriture, protection, conservation. + Pl. *srâyishu*, *patishnih*. Y. IX, 84.

ٲريٲريٲريٲريٲري *t'risatagâya*, comp. (*t'r.-g.*), distance de trente pas; acc. *t'risatagâim* (p. *gâyam*), à trente pas de. F. XVII, 12.

ٲريٲريٲري *t'risatem*, n. card. (*t'ri-sat.* + *triñcat*, *τρίκοντα*, *tri-ginta*), trente. Pl. P. si. Ar. *eresoun*.

ٲريٲريٲريٲري *trisat'wab*, adj. (*t'risata-wab*), qui a, dure trente ans. Yt. X, 116.

ٲريٲريٲري *t'rishva*, m. (*t'ri*), un tiers. Au Y. XI, 21 ce mot désigne une division de la terre; *mad'emé t'rishvê*, dans le tiers du milieu. Pl. *srishûtak*.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'risafan*, adj. (*t'ri-s.*), à trois gueules. Pl. *sizafar*, Goth.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'rāñhay*, 10. (*t'rāsay*, *terreo*), causatif de *tares* (*tras*), trembler; faire trembler; *aiwitr.*, *paiti thr.*, répandre la terreur. P. *tarsānidan*. Yt. X, 41.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'rāfāñh*, n. (+ *tarph*, τάρφος, jouissance, nourriture. Yt. XIX, 32.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'rāf'd'a*, adj. (*t'rāfāñh-d'a* ou part. de *t'rāf*), jouissant, prospérant. Y. IX, 67.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'ryayarem*, adv. (*t'ri-ayare*), pendant trois jours. Acc. d'un comp. *t'ryayara?* Yt. X, 122.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠 *t'wa*, pron. poss. 2^e pers., tien (*tva*, τῶς, *tuus*). Gén. f. gāth. *t'wah'yō*. Y. XLVII, 8. Loc. *t'wahmī*. Y. XLVII, 4, 7. V. *t'wā*.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wak'sh*, 1. (*tak'sh* + *tar*, *twar*), agir avec zèle, force. Pl. *tūkhshitan*. Yt. X, 14.

— 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wak'shemuō*, part. pr. m. se hâtant. F. XXII, 52.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wak'sha*, adj. (*twaksh*), fort, vigoureux. Pl. *tūkhshāk*, P. *takhshā*. Y. XI, 26.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wak'shāñh*, n. (*t'wak'sh* + *twas*), soin empressé. P. *tōsh*. Y. XXIX, 2.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wab*, abl. de *t'wa*, toi. F. II, 2. (+ *teat*).

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'wares*, 1. (*tar*, *tur*), couper, tailler, former; *t'warōzhdūm*, imparf. 2^e p. pl. moy. Y. XXIX, 1.

— 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠 *ari* — tailler dans. F. V, 10.

— 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠 *upa* — couper, F. XVII, 4. *upat'waresēnti*, *upat'wersāñha*. F. XVII, 10. — *Frūt'weres*, id. Y. XI, 20, Yt. X, 50.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 *t'war'sta*, p. p. (*t'wares*), coupé, délimité; *t'war'stahē z'rūāyu*, à l'époque délimitée, fixée. Voyez *z'rūāyu*. Yt. VIII, 11; X, 55.

𐎠𐎢𐎡𐎢𐎠 *t'wā*, instrum. de *twam*, employé comme génitif ou possessif : de toi, tien. Y. XLIII, 10, etc., ou pron. poss. avec allongement en composition. Id. acc. du même pronom. Y. XLIII, 1, ss.

ṭwārat, adj. (*t'wa*), semblable à toi, dépendant de toi, tien. Nom. *t'wārās*. Y. XLIII, 1; XLVII, 3.

ṭwāsha, adj. (*t'wak'ish*), se hâtant. N. adv. vite, tout de suite. Y. XI, 20. Yt. X, 53.

ṭwisha, n. (*t'wash* + *tvac*, recouvrir? Al. *traska*, vide, d'où S. *tuccha*, id. Lat. *tesqua*), firmament. Pl. *svāsh*. Yt. X, 66.

ṭwōrestar, m. (*t'vares*), qui coupe, forme. Cp. *trashtr*. Y. XXIX, 6.

ṭwya ou *t'waya*, f. (*t'wi* + *tvish*, être en émoi), terreur. Yt. X, 23, 37.

ṭ

ṭkaēsha, 1. m. *ṭ*, (préfixe p. *da*, ou *de*), et *kēsh*, arranger; ou métathèse pour *tik'sha*, (*dixa*), loi, doctrine, coutume légale, ordonnance de justice. — 2. adj. possédant, réglant les lois, la justice, etc. Y. IX, 10. Pl. P. *kēsh*. Ar. *k'ēsh*.

ṭbaēshañhat, adj. (*ṭbaēshañh-vat*, *ṭbish*), animé de haine, ou causant des maux. Yt. X, 76.

ṭbaēshañh, n. (*dvaēshañh* + *drēshas*), haine, nuisance. Y. IX, 59, 60. Yt. X, 34, 76.

ṭbaēshavat, adj. (*ṭbaēshañh*), qui haït, nuit. Y. IX, 60, 85.

ṭbaēshōtaurvañṭ (id. *taurv*), écrasant la haine. Y. IX, 59.

ṭbish. 4, hair, nuire, faire tort (de *dbish*, *tbish*, comp. *tbi* pour *dvi* + *dvish*, ०-२७८-), part. pr. *ṭbishyat*; part. p. p. *ṭbis'ta*, offensé (*dvishṭa*). Yt. X, 11, 75, 76; 28, 109, 111.

— **upa ṭbish**, id. Yt. X, 18.

ṭbishis', n. (R. *dvi*?), partie du doigt qui se plie, phalange; opposé à *eresu* q. v. F. XVII, 20.

و D.

وڌايت'يان dait'yân. Voy. *dâ*, *d'â*. — *uzdâ*, p. 356.

وڌايد'يڌ dāid'îḥ. Pot. 3^e p. s. act. de *dâ*, Y. XXVIII, 2.

وڌايد'ê daid'ê, parl. moy. 3^e p. s. de *d'â* : a fondé. Yt. X, 79.

80.

وڌايب'لانا daibilâna, f. (*dab* + *dabh*), tromperie. Y. XLVII, 1.

وڌايب'شوا daibishvat, forme développée de *dbishvat* p. *drishvat*, (*drish*), ennemi, qui hait, cherche à nuire. Y. XXVIII, 6.

وڌايري daïri, f. (*dav* + *dabh*, Ar. *daû*), tromperie, fourberie. F. II, 37 (418).

وڌاينا daëna, f. (*dî*, voir, considérer + *dhi*, Pl. P. *dîn*. Ar. *dên*), doctrine, loi. F. II, 4-3. Yt. XVI, 1 (*daënnâm* acc.). — 2. nature, intelligence. Yt. XXII, 9, 11. — *ayâ daënnayâ*, selon ce rite. Y. XLIII, 9-11; XLVII, 4. Yt. X, 92. Yt. XVI, 15. 17, 20.

Voc. *daënc*, Yt. VIII, 23, 29.

وڌامان daëman, n. (*dî*), vue. P. *dîm*, Arm. *dém*. Yt. X, 48.

وڌامانا daëmâna, n. (*dî*), regard, œil; *dad'âiti daëmâna*, il fixe ses regards. Yt. X, 107.

وڌاeva daëva, m. (*div*, *dêva*, *θεός*, *divus*. Lit. *deva*, esprit. P. *dêv*. Ar. *deu*), mauvais esprit, compagnon d'Anrô Mainyus. Yt. VIII, 21, 28. F. XVII, 28, 29. Y. XXIX, 4; IX, 60. — *daëvô*, acc. pl. F. XVII, 28.

وڌاevôdâta daëvôdâta, adj., (*daëva-dâ*), créé, fait par les *Dêvas* (*dêvahita*).

وڌاevya daëvya, adj. (*daëva*), appartenant aux *Dêvas*, du nombre des *Dêvas*. Acc. *daëvim*. Y. IX, 26.

وڌاësaya daësaya, caus. de *dis* (+ *dêçaya*, *zeigen*). Impf. 1^e p. sg. act. *daësasèm*; 2^e *daësasô*. F. II, 3, 6. Voy. suivant.

— وڌاësaya fradaësaya, montrer, enseigner.

وڌاoshastara daoshastara, adj. (*daosha* — *dôshâ*. P. *dôsh*), situé du côté de la nuit, de l'occident. Pl. *dôshastar*. Yt. X, 104.

دائھو *daihu*, f. (*das* + *dasyu*? P. *deh*. Ar. *deh*. Pl. *dahyu*. V.-P. *dahyâus*), contrée, région formant un gouvernement. Voy. *zâitu*, *ris*. Gén. *daihéus*. F. II, 38. Acc. *daihaom*. Yt. X, 2, 26. Nom. acc. pl. *daihârô*. Y. VIII, 29. Yt. X, 4, 28, 40, 29, 78, 101. Abl. *daihaot*. Yt. XVI, 12.

دائھویر *daihuiric*, comp. (*d.-ric*), qui fait périr le pays. Yt. X, 75.

دائھوپات *daihupaiti*, comp. (*d.-p.*), chef de *daihu* ou de gouvernement d'un pays. Pl. *dahyüpat*. Ar. *delpet*. Yt. X, 8, 17, 18, 78, 83, 145. Y. IX, 83.

دائھوپاپریتانا *daihupâperetâna*, comp. n. (*d. pâp.*), lutte entre pays pour la possession des pays. Yt. X, 8, 47.

دائھو فرید'انا *daihu frîd'ana*, comp. (*d.-fr.*), qui développe, fait prospérer les pays. Y. LXIV, 6.

دائھوساستی *daihusasti*, f. (*d.-sas*), gouvernement de contrées. Pl. *rôstak*, contrée. Yt. X, 87.

دک'ما *dak'ma*, m. (*dans*, détruire; *dagh*, abandonner? Pl. P. *dakhm*, *dakhmah*), cimetière zoroastrien; champ entouré de murs, dans lequel on expose les cadavres pour que les chiens et les animaux sauvages les dévorent et les fassent disparaître; la loi mazdéenne défendait de les enterrer ou de les brûler. Ce qui rend peu probable la dérivation de *dagh*, brûler. F. V, 52.

دک'ستا *dak's'ta*, n. (+ *dax*, *dex*, développement de *das*), signe, marque. Pl. P. *dakhshak*. F. II, 37. Ar. *dashtan*.

دگ'ا *dag'a*, adj., mot obscur (*dazh*), ardent; ou (*dah*, *dahana*, *dâgha*), méchant. Cp. P. *dâgh*. Yt. VIII, 21.

دات'اب *dat'ab*, Imp. 3^e p. de *dat'* p. *dad'*, donna. Y. XI, 17.

دات'انا *dat'âna*, forme particip. id. donnant. Y. IX, 99.

دات'انی *dat'âni*, 1^e p. s. subj. id. je veux donner. F. XXII, 8.

داد *dad*, 2. forme abrégée du radical *dadâ*, *dad'â* ou racine spéciale secondaire = *dâ* (+ *dad*, *dedere*). 2^e pers. sg. impér. *dazdi*. Y. X, 23. Yt. X, 33. Voy. *dâ*.

داد'اب *dad'ab*, part. prés. de *d'â*; constituant, créant, créateur. Nom. *dad'ô*. Y. X, 25.

داد'واو dad'vao, part. pf. nom. de dad', créateur. F. XXII, 22.

دبابهشاين dababeshainh, n., haine, nuisance (dévelop. de dbabeshainh). Y. XXVIII, 6.

دار (+ dhar, firmus, Lit. dereti, держ-ать), tenir, porter. V.-P. dar. Pl. P. dāsttan; rad. dār. Ar. tanil. Caus. dāray. Part. p. p. dereta. Yt. X, 125.

— نيدار nidar, s'attacher en se laissant tomber (nidrat). Yt. XIX, 34.

— ديدار vidid'ar, porter successivement dehors. Voy. sad'. Yt. XXII, 7, 25.

— ديداراي vid'aray (caus.), soutenir, tenir. Yt. X, 28, 48.

دار (+ dar, ძეგო? P. daridan), déchirer, fendre.

دەرگایو daregāyu, adj. (darega = daregha et āyu, âge + dirghāyu), qui vit, dure long, longaevus. — Acc. n. s. pris adverb. pendant longtemps. Pl. dirjānih. Y. XXVIII, 6.

دەرگ'ا dareg'a, adj. (+ dirgha, ძეგო), long, de longue durée. V.-P. dranga. Pl. P. dir, dirang. Y. IX, 74. Yt. X, 77, 79, 104. Yt. XIX, 31.

دەرگ'ემ یاسنم یازینو dareg'em yasnem yazinò, faisant, accomplissant le long Yaçna. Yt. X, 138. Il s'agit, en cet endroit, des rites non des infidèles mais des dissidents; on ne peut déterminer exactement en quoi ils consistaient.

— دەرگ'ემ dareg'em, n. adv. longtemps, en beaucoup de temps, longtemps après. F. XXII, 17.

دەرگ'ارستایو dareg'arstaya, adj. (d.-arstaya), à la longue hampe. Yt. X, 39, 102.

دەرگ'u dareg'u, m. autre forme de drig'u, q. v. Yt. X, 84. Nom.

دەرگ'یگ'او dareg'ōgava, adj. (d.-gava, main, membre, 7700), aux longues mains; qui atteint de loin. Pl. dirgav, diranggūv? Yt. X, 97; XXII, 42.

دەرگ'یج'ی dareg'ōjiti, f. (dareg'a-jī), longue vie. Pl. dirjivishnih. Y. IX, 66.

دەرەڭ داسىندە *dareg'ôyas'ta*, adj. (*dareg'a-yaz*), honoré longtemps, constamment. Yt. XXII, 44.

دەرەڭ *darena*, f. (*dar*, lendre + *dir̥na*, Sl. *dira*), gorge de montagne, allée étroite. Yt. X, 28.

دەرەڭ *dares*, f. (+ *darç*, *δῆρξ*, Germ. *tarh*, *tracht*, Ar. *tesanel?*). voir. Parl. *dādāresa*. Y. IX, 4; XXVIII, 5. Yt. XXII, 40.

دەرەڭ *dares'*, n. (*dhysh*, *δῆρσ*), hardiesse, hardi. Y. XXIX, 1.

دەرەڭ *darez*, f. (+ *darh*, *δῆρστω*, *tragen*), tenir ferme, retenir. Caus. *darezay*. Yt. X, 48.

دەرەڭ *darshni*, adj. (*daresh* + *dharsh*, *δῆρσ*, Lit. *dirsti*), ferme, puissant. Yt. VIII, 33. Al. *darshi*.

دەرەڭ *dar*, du. f. (*du* + *duvas*, *δῆρσ*, Germ. *zuwen*, *ziehen*), couvrir, couler.

— *fra dar*, couler en avant : *avi fraḍar*, couler par dessus. F. V, 71.

دەرەڭ *darāiti* p. *daraĩti*, part. prés. fém. (*dar* + *dabh*, Ar. *dar*), trompeuse, rusée. Y. IX, 63.

دەرەڭ *dasan*, nom de nombre (+ *dusan*, *decem*, *δῆρξ*, *tailhun*, *ten*, *zehn*, Ar. *tasani*), dix. Nom. acc. *dasa*. Y. XLIII, 18. Yt. X, 24.

دەرەڭ *dasema*, n. offrande, collation de bien; comp. *daçasya*, *dâsmaini*, *dasvare*, *dâç*, *dâçati*, etc. Rac. second. *dad* développée par s. Y. XXVIII, 9.

دەرەڭ *dasema*, nombre ord. (*dasa* + *daçama*, *decimus*, Germ. *tente*, *zehnte*), dixième. Pl. P. *dahum*.

دەرەڭ *dasva*, p. *dad'-s'va*, impér. moy. 2^e p. s. de *dad'â*.

— *nidasva*, dépose. Yt. X, 32.

دەرەڭ *dasvare*, n. (*das*), don, cf. *dasema*, *δῆρστω*, *decus?* Y. IX, 56; X, 17.

دەرەڭ *dushina*, adj. (*das* + *daxina*, *dexter*, *δῆρστω*, Sl. *desinu*), de droite, méridional. Ar. P. *dashu*. Yt. X, 99.

دەرەڭ *dazh*, f. (+ *dagh*, *dah*, Lit. *degti*, Germ. *dog*, *tag*), brûler Pl. *dazitan*. Ar. *dazh-tazhanil*.

— **هائداش** *hañdash*, consumer. F. V, 32.

دازدار *dazdar*, m. (*dad'*, *dad-tar*), créateur, formateur ou donateur, — *s'kyao't'nanām anhéus' mazdān*. des actions, de l'ordre de choses qui appartient ou tend à Mazda (Ahuna Vainya, 2).

دازدی *dazdi*, impérat. 2^e p. s. de *dad* (comp. *dēhi*). Y. X, 23.

دازدیای *dazdyāi*, infin. de *dad* pour *dazdyāi* (prop. datif d'un nom verbal pris comme impératif. Y. XLIII, 1.

داهاک *dahaka*, adj. (*das*), meurtrier, destructeur. Y. XI, 19. Pl. *dakhshak* (?).

داهاک *dahāka*, m., nom du serpent tué par Thraëtaona (démon du nuage orageux?) transformé plus tard en oppresseur de l'Éran (R. *das*, *dās*, attaquer, faire périr). Y. IX, 25.

داهم *dahma*, adj. (+ *dañs*, *das*; *dasma*), doué d'un pouvoir religieux, surnaturel; pieux. Subst., pouvoir surnaturel. Pl. P. *dahmān*. F. XXII, 46. Yt. X, 46. 137.

داهموی پاریشتا *dahmō pairi'sta*, adj. comp. (*d. p.*), pénétré de pouvoir surnaturel, ou purifié par les prières. Pehl. *dahmān nakirit*, vérifié par les *dahmas*.

داهوی *dah'yu*. Gath. p. *dañhu*.

د *dā*, 3. (*dadāmi* ou *dad'āmi* + *dā*, *dare*, *δίδωμι*, Lit. *duti*. Sl. *dati*), donner. (Pl. P. *dātan*, *dādan*. Ar. *dnel*, *tal*). *ā dā*, remettre; *ādām*, j'ai confié, *hōi dāmān*, ses créatures. Y. XLVII, 7, *amāi dād'ā*, livrer à la puissance, donner la puissance. Yt. X, 26. *Dat'āni*, 1^e p. subj.-imp. F. XXII, 8. Voy. *dat'ab*, *dat'āna*.

Radic. *dad*. *Dasti*. Y. X, 44. *dazdi*. Y. X, 23; Yt. X, 33. — *dadat* (subj.), XXIX, 9. — *dazdyāi*, inf. Y. XLIII, 1.

Aor. *dā*. *Dāitē*. Y. XLIII, 19. *dātā*, impér. 2^e p. pl. Y. XXIX, 2. *dāidi*, id. sg. Y. XXVIII, 6, 7. *dāyāb*, pot. 3^e p. s. Y. XXIX, 7. *dāyata*, id. 2^e p. pl. Y. XLIV, 41. *dyāi*, inf. Y. XXIX, 8. Voy. *dāidi dōñhē*, *dās'*, *dāt*. Y. IX, 72, LXIV, 9. Yt. X, 3, 107. Y. XLIII, 15. Parl. *daid'ē*. Yt. X, 79, 80.

— **دایداد** *pairīdad'ā*, livrer, abandonner, consacrer. Y. X, 41.

داس dà ou d'à (+ dhà, 9z, de. P. dadan. Ar. tal. Germ. thun, dùn, Lit. deti), établir, constituer, former, créer. Pot. 3^e p. sg. *dai-dyat*. Y. XLIII, 10. *daidiḥ*. Y. XXVIII, 2. — Parf. moy. gt. *dadé*. Y. XXVIII, 4. Voy. *dāt*, *dāta*. — Impf. m. 3^e p. s. *dasta*.

Aor. act. (*dā*), *dāt*, 3^e p. sg. Y. XLIII, 3; XLVII, 4; XXIX, 10. *dyām* (pot.). 1^e p. sg. XLIII, 14 (ou de *dā*, donner).

— داسداز uzdā, tenir levé, élevé vers le ciel dans le sacrifice. *uzdasta*, éleva. Yt. X, 90, 91; élever, construire. *uzdait 'yān*, 3^e p. plur. pot. qu'ils construisent. F. V, 36.

— داسداز nid'ā, déposer, placer. Yt. X, 32. Impér. 2^e p. *nidasva*.

— داسداز nidyātām, soit abattu. Y. XLVII, 7.

— داسداز paitinid'ā, déposer sur, imprimer sur, abattre, F. II, 37. part. p. *paitinid'āta*.

— داسداز paitivid'āta; tourné vers, arrêté sur. Yt. X, 64.

— داسداز frād'ā, poser en avant, développer, faire croître, étendre sur la terre. Yt. X, 1. — Caus. *frād'aya*. F. II, 13, 15. Impf. 1, 2^e p.

داسداز dāiti, f. (*dā*, donner + दाति, dās, Sl. dati), don, collation. Y. LXIV, 41.

داسداز dāitya, adj. (*dāta*), conforme à la loi, à l'ordre; vénérable. Y. LXIV, 10.

داسداز dāidi. Voy. *dā*.

داسداز dāt, subj. aor. de *dā*, 3^e pers. sg. Yt. XVI, 7. *Yat hē dāt* afin qu'elle lui donnât.

داسداز dāt, (*adāt*), aor. 2^e f., 3^e p. s. de *d'ā* : a formé, créé. Y. XLIII, 3; XLVII, 4.

داسداز dāta p. p. p. de *d'ā*, créé, établi. F. II, 10; de *dā*. Yt. X, 33.

داسداز dāta, n. (*dhā*, 9z-ōz, Pl. P. dād. Ar. dat), chose établie, loi. F. V, 68, 69.

داسداز dātār, m. (*d'ā* + dhātār, 9z-ēz, thater), qui forme, constitue; créateur. Voc. s. *dātare*. 2^e (*dā*), qui donne (*dātār*, dator, दातर). Pl. P. *dātār*, *dādār*. Plur. *dātārō*. LXIV, 2.

داتورازا *dâtôrâza*, adj. (comp. de *dâta* et *râz*, commander, arranger, ordonner; qui règle, arrange les lois et les institutions (sscr. *râj*, commander). Pl. *dâtôrâstâr*. Y. IX, 32.

داتوسا *dâtôsâta*, adj. (*dâta-su*), qui fait prospérer la loi. Yt. X, 25.

دات'â *dât'a*, m. (*dâ*, *d'â*), créature. Y. XXVIII, 10, ac. *dât'eñg*.

دانو *dânu*, adj. (*dav* + *dânu*), qui coule, qui est arrosé. P. *dânûk*.

دامان *dâman*, n. (+ *dhâ*; *dhâman*, Ar. *toum*, *toman*), créature, chose constituée. Acc. plur. *dâmân*. Y. IX, 15. — Loc. pl. *dîmôhu*. Yt. X, 6, 92. Yt. X, 54, 142, 143; XXII, 9.

دامي *dâmi*, m. (*dâ*, *d'â*), formateur, créateur.

دامي *dâmi*, f. (*dâ*, *δᾶς*, savoir + *εἰς*), sagesse, intelligence. Pl. *dânûk*, sage. Yt. X 66.

داميد'âta *dâmid'âta*, création de sagesse, créé par la sagesse ou selon la sagesse; sage. Y. X, 26. Yt. X, 61, ac. sg.

دامويس' upamâna *dâmôis' upamâna*, n., termes obscurs signifiant littéralement ce qui reste dans l'esprit. D'après la tradition c'est la malédiction que l'on profère intérieurement et dont les résultats sont aussi terribles qu'inattendus. C'est aussi le génie de cette malédiction; il est représenté au Yesht X, 127, sous la forme d'un sanglier.

داراي *dâray*, caus. de *dar*, faire retenir, retenir. Y. XI, 13. — *vid'âray*, soutenir. Yt. X, 28, 48.

داروي *dârôi*, datif d'un nom verbal (*dâr*?), dérivant de *dâ* ou *du*, donner ou faire. Ce mot est pris comme infinitif avec le sens d'un impératif ou d'un subjonctif indiquant le but, le terme. Y. XXVIII, 2.

دي *dî*, pron. dém. ce, celui-ci. Acc. *dim*, celui-ci, ceci, ce qui est en question; au Farg. XVII, 5, il désigne les bouts des cheveux coupés. (V.-P. *dî*). F. V, 6. Yt. X, 1, 37. Yt. XIX, 51.

ديو *did*. 1 et *dî* (+ *didhî*, *διδῆτο*, *διδῶς*), voir. *âdid'aiti*, il regarde,

inspecte. Yt. X, 13, 51, 96. Part. prés. *daid'yañb* (intens. de *dî*?). Yt. X, 45. V.-P. *di*. Pl. *ditan*. P. *didan*. Cp. Ar. *dêl*.

دڭ div. 4. (*div*, 4), jouer, s'amuser. *adiryâ*, se plaire en une chose. — *ashahyâ*, dans la sainteté.

دڭ dis. 4. (+ *dîc*, *дѣззъу*, dico, Germ. *zēig*, *teih*), montrer, indiquer. Caus. *duèsay*, q. v.

دڭ disti f. mesure de longueur de valeur inconnue, moitié d'un *ritastî*. *Distim* (acc. sg.) de la hauteur d'un *disti*. F. XVII, 14.

دڭ didad'a, adv. (*dî*, démonstr. *dad'a*; comp. *idad'a*), là. Y. LXIV, 32. *yô didad'a*, celui-là. — *idad'a*, *didad'a*, désignent les différentes catégories des méchants, cités plus haut.

دڭ didereg'zhô, 2^e p. s. aor. act. de *diderez*, intensif de *derez*, tenir, maintenir, établir. Y. XLIII, 45.

دڭ didrag'zhôduyê, 2^e p. pl. ind. prés. moy. de *didrag'zha*, désidératif de *draz*, *darez*, qui voulez maintenir. Y. XLVII, 7.

— دڭ à *didrag'zh*; id.

دڭ du. 1. parler, crier, se dit généralement des êtres mauvais. Pris en bon sens (Gat. II, 5) : *duvaidî*, 1^e pers. duel, impf. moy. Y. XXIX, 5 (+ *duvahi*). — *âdu*, crier à q. q. u. impf. moy. 3^e pers. sing. *âdavata*. Y. IX, 76. *paiti â davata*, répondit.

دڭ ducit'ra, adj., lis. *duzhit'ra* (*d.-i*. Cp. *duzhita* + *du-rita*), mauvais, funeste. Yt. X, 110.

دڭ dunman, n. et pl. *dunmân*, bronillard, assemblage de nuées, pris collectivement. Yt. VIII, 33; X, 50 (indéclinable). Voy. *dvânman*. Cp. S. *dhûma*. Pl. P. *dûd*(?).

دڭ duma, m. (Rac. inc.), queue. P. *dum*. Ar. *dmak*. Pl. *du-mak*.

دڭ dus' (+ *dus*, *дъз*, P. *duzh*. Ar. *dsh*. Germ. *tuz*, *zur*), préfixe : mal, méchamment.

دڭ dus'k'shat'ra. 1. adj. (*dus'-k'sh*), tyrannique. *K'ratû dus'k'shat'ra*, par esprit tyrannique; ou pent-être : tyrans par leurs pensées, à l'esprit despotique; 2. m., mauvais maître, tyran. Y. XLVII, 5, 10.

دشمندار دوشمندار *duš'maīnyava*, m. et adj. (*duš'-maīnyu*), hostile, ennemi. Voy. *duš'manañh*. Yt. X, 11. Pl. *dushmīniskn*.

دشمن دوشمن *duš'mata*, adj. (*duš'-man*, *durmata*), mal pensé, qui a de mauvaises pensées. Pl. *dushmat*. Y. X, 56. Yt. X, 100.

دشمن دوشمن *duš'manañh*, adj. (*duš'-m.* + *durmanas*, *दुष्टमनसः*), de mauvais esprit, aux pensées mauvaises. Y. LXIV, 24. Yt. XXII, 36.

دشمن دوشمن *duš'saiha* (*duš'-saiha* + *du:caisa*), 1. m. médisance, calomnie. 2. adj., calomniateur ou mal intentionné, ennemi. Yt. X, 33, 34.

دشمن دوشمن *duš's'kyaothana*, adj. (*duš'-sk.*), aux mauvaises actions. Y. LXIV, 24. Yt. XXII, 36.

دشمن دوشمن *duš'h'arenah*, n. (*d.-h'*), éclat mauvais, des êtres mauvais; adj., doné d'un éclat mauvais, funeste. Yt. X, 105.

دشمن دوشمن *duzhük'ta*, *duzhük'd'a* adj. (*duš'*, *vac* + *durukta*), mauvaise parole, qui parle méchamment. Pl. *dushükht*. Y. X, 47. Yt. X, 106; Yt. XXII, 36.

دشمن دوشمن *duzhdaēna*, adj. (*d.-d.*), dont la doctrine est mauvaise. Pl. *dūshdin*. Y. LXIV, 24.

دشمن دوشمن *duzhdāñh*, adj. (*dush* + *dhā* ou *dā*), de mauvaise nature, méchant, aux mauvaises œuvres. Pl. *dūshdīnāk*. P. *duzd*.

دشمن دوشمن *duzhbereñt*, adj. (*duš' bar*), qui ne supporte pas, rebelle. Spiegel : hostile, indigné. *Duzhbereñtō*, acc. pl. Sp. nom. s. de *duzhbereñta*. Yt. X, 48.

دشمن دوشمن *duzhyēsti*, f. (*duš'-yas*), mauvais culte, manque de respect ou culte prohibé. Yt. X, 108.

دشمن دوشمن *duzhvacāñh*, adj. (*duš'-v.* + *durvacas*), dont les paroles sont mauvaises. Y. LXIV, 24.

دشمن دوشمن *duzhvar'sta*, adj. (*d. v.*), mauvaise action. Yt. X, 105.

دشمن دوشمن *dūra*, adj. (*dar* + *dūra*. V.-P. *dūra*. Pl. P. *dūr*), éloigné, lointain. Voy. *dūrāt*.

دشمن دوشمن *dūraçpara*, adj. (*dūrē* et *pāra* ou *par* + *dirapāra*), dont les extrémités, les rives sont loin, éloignées; ou longue à traverser. Tr. p. *dūrvatary*. Yt. X, 95, 99. Yt. XVI, 7.

دیرا-فراد'اتا *dirač-frad'āta*, adj. comp. (*d.* + *frad'*), étendu, établi au loin. Yt. XVI, 7. Voy. note h. 1.

دیراوشا *dūraosha*, adj. (*dūra-aoshō*), dont la mort est éloignée ou qui la tient éloignée. Pl. *dūr-hōsh*, id. Y. IX, 5, 10, ss. 64.

دیریت *dūrit*, abl., adv. (*dūra*), de loin, au loin. Y. LXIV, 44. Yt. X, 90.

دیریت *debāz*. 1. (*de-bāz* + *bāh*h, grandir), élever, aggrandir, accroître. Tr. Pl. *starar*, fort, ferme. Y. XLIII, 6.

دیریت *demāna* n. (*dam.* + *domus*), demeure; *haca demānāt* de votre demeure. Yt. XVI, 2.

دیریت *deretar*, m. (+ *dhartar*), soutien, qui soutient (avec acc.). Pl. *dāstār*. Y. XLIII, 4.

دیریت *deres'*, *dares'* (+ *dharsh*, *δάρσος*), fermeté, hardiesse, hardi; mot formé de la racine pure. Y. XXIX, 1.

دیریت *deresi*, adj. (même rac.), ferme, sûr (Ar. *dertz*).

دیریت *deresitaka* comp. (*d.-t.*), courant avec force et fermeté, sans broncher. Gén. pl. F. XXII, 5.

دیریت *deus'manahya*, n. (*dus'-manāh*h), mauvaise disposition d'esprit.

دیریت *dēus'sravanh*, n. (*dus'-sravanh* + *du:cravas*, *δυσκράσις*), mauvaise renommée (*mala auditio*), *d.-hacimnō*, s'attachant à une mauvaise renommée c'est-à-dire poursuivi par une mauvaise renommée. Pl. *dūshsravih*. Ar. *dşrow*. Y. XI, 4, 42.

دیریت *doit'ra*, f. (*dī* + *dhi*), regard, œil. — Au sing. neutre il semble désigner les deux yeux collectivement. Y. XI, 46. Pl. *dōi-sar*. Yt. X, 82, 107.

دیریت *dā*, f. (R. *dā* + *δανία*, Cp. V.-P. *adānā*), sagesse, acc. *dām*. Y. XLIII, 46.

دیریت *dānhā*, G. IX, 18; subj. fut. 1^{er} p. s. act. de *dā*. (*δάνω*).

دیریت *dāns(tū)*, subj. aor. 2^e pers. act. de *dā*. Y. XXVIII, 7.

دیریت *dyāi*, forme de datif d'un nom verbal ou infinitif de *dā*; *hyuḷ dyāi*, *propterea dandum est*. Y. XXIX, 8.

دراوغ *draog'a*, 1. m. (*druzh*, *drugh* + *drôgha*, Cp. *trug*), mensonge. 2. adj. mensonger, trompeur. Pl. *drôg*. P. *darôgh*. V.-P. *drauga*. Yt. XIX, 33.

دراوناہ *draonaih*, (Rac. incertaine), offrande pain; petit pain rond et plat offert dans le sacrifice; part d'offrande. Y. XI, 4. Pl. P. *darûn*.

دراومان *draoman*, n. (*dru*), incursion, choc impétueux. Yt. X, 93; abl. pl. *draomēbyô*.

دراي *draj* ou *dhrazh*, 1. (*dhraj* ou *dhar* + *gh?* Voy. *darez*), tenir ferme, saisir. Pl. *dāshitan*. Yt. X, 96; part. pr. m. *drazhemnô*.

درافش *drafsa*, m. (*drap*, pendre, + *drâpi*. Ar. *dravsh*. Pl. P. *drafsa*), 1. drapeau, bannière. — 2. *drapsa*, *drap*, *δράπων*, goutte?

— **گاس درافش** *gaos' drafsa*. Y. X, 14. trad. : étendard de cuir (de *Kaveh*) ; probablement : goutte de lait.

درايانه *drājānh*, n. (+ *draj*, tenir), action de supporter, de maintenir; nom verbal employé comme infinitif avec complément à l'ace. Y. IX, 26. Al. longueur de temps (Cp. *drājis'ta*. S. *drāghish'ta*).

دراوای *drāvay*, 10 (caus. de *dru* + *drāvay*), faire fondre sur, lancer. Cp. *διδράσκει*. Yt. X, 93.

دراي'و *drig'u*, adj. (cfr. *drāgh*, se fatiguer, errer), pauvre. Yt. X, 84. Y. X, 35, 36. (gén.). Aussi *dareg'u*.

دراوي *drīwi*, f. (*dribh*), pauvreté. Pl. *drivak*. Cp. P. *dervish*. F. II. 82.

درا *dru*, 1. 6 (*druj*), londre, s'élancer sur; part. prés. *dravat*, *drvat* Caus. *drāvay*, q. v.

دراي *druj*, *druzh*, 1. (+ *druh*. V.-P. *duruj*. Germ. *driugan*, *trügen*. Pl. *drūshitan*. Ar. *drzhet*), mentir, tromper. — *aiwi druj*, id. Yt. X, 45. 107, 108. X, 3, 18, 90. Part. pr. *drujīnē*. Yt. X, 107. Voy. *druzh*.

دراي *druj*, m. et f. (*druj* + *druh*, *trux*, *trug*. Ar. *drouzh*. V. n. *draugr*). 1. esprit démoniaque, compagnon d'Anro-Mainyus, inférieur aux dévas, appliqué à tromper les hommes et à leur nuire; génie du mensonge. Nom. *druk's*. Y. IX, 26; XLIII, 13; XLVII, 1.

دريڱ *dregu*, adj. (gt. p. *drigu*, *drighu*); pauvre, faible (*Ahuna Vairya* 3).

دريڱاڻ *dregvat*, adj. (Rac. incertaine, peut-être développement de *druab*; *dhraj*, qui se dit du vol des oiseaux ou du mouvement du vent, n'a rien à faire ici, il n'indique nullement un mouvement désordonné). — méchant, menteur. Y. XLIII, 12; XLVII, 2.

— دريڱاڻاڻ *dregvôdibis*, instr. plur. gât. p. *dregvatbis*. Y. XXIX, 2.

— دريڱاڻاسم *dregvasû*, loc. pl. p. *dregvatsu* v. *dregvat*. Y. XXIX, 5; XLIII, 14.

درا *drva*, adj. (*druv* + *dhru*, *dhruva*), fort, ferme, sain. Pl. *drûst*. Sg. acc. *drûm* p. *druem*. F. XXII, 19.

دراڻ *drañb*, adj. ou part. prés. (+ *dhru*, *dhurv*), qui détruit en trompant. — Al. (*dru*), fondre sur. — Qualificatif du mauvais esprit et des méchants, opposé à *ashavan*. Nom. *drvô*, Pl. P. *darrvand*. Y. IX, 26, 97. Yt. X, 2, 93, 118. — 38, 95. Fém. *drvaiti*. Yt. X, 93.

دراڻاسم *drvatâb*, f. (*drva*), santé, lorce. Y. IX, 65. Yt. X, 11. Acc. *drvatâtem*. Yt. XVI, 7, 10, 12.

دراڻك *druzh*, forme de *druj* entre voyelles. Prés. 3^e p. pl. *druzhêñt*. Subj. 3^e p. s. *druzhât*; etc. Voy. *druj*.

دواڻ *dvañ'a*, f. mot obscur (+ *dvi*, *dvêdha*. Cp. *dvêdha*), inimitié, nuisance — ou (*tbi* de *bhi*, craindre), crainte, angoisse. Tr. p. *gômânîkîh*, doute. Y. XLVII, 9.

دواڻاسم *drafsha*, m. (*dva*), doute, angoisse; pehly. trompé, *frift* (R. *dab*?). Y. XLIII, 14.

دوار *dvar*, 1. (+ *dhvar*, *ध्वज*, Pl. *dvâritan*. P. *dvârîdan*), courir, s'élancer.

— دواڻك *nizhdvar*, fondre sur. Yt. VIII, 21, 26.

— دواڻاسم *fradvar*, s'avancer, s'élancer contre. Yt. X, 55; XXII, 42.

دواڻاسم *dvara*, m. (+ *dvâra*, *द्वार*, *fores*, *thür*, door. Lit. *dvaras*, *durys*. Ar. *douru*), porte. F. II, 128.

𐎠𐎡𐎢𐎣 *drācina*, adj. (*dva-ci*) unis à deux, formant couple? d., *pit'è* les deux parentes, chefs de la famille, les époux? V. *pit'è*. Yt. X, 84.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *drānman*, n. (développ. de *duuman*, Rac. *dvan*, *dhran*, retentir du bruit du tonnerre?), nuées, brouillard. Y. XLIII, 4.

} N.

𐎠𐎡 *na*, pron. enclit. (-*va*, *nam*), sert à insister. V.-P. *na*.

𐎠𐎡 *na*, adv. (+ *na*, non, *ni*, Germ. *ni*), non, ne pas. V.-P. *naiy*. P. *nā*.

𐎠𐎡𐎢𐎣 *nairē* = *nairya*, adj. (*nar* + *narya*, *ἐναρῆς*), mâle, valeureux. Yt. X, 66, 71; XIX, 38.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *nairyōsaiha*, m. (*nairya*, *nar-saiha*, *narā-çaiša*), fitt. la prière de l'homme. — Nom d'un génie personnifiant la prière. Pl. *Nairyōsang*, *Nerioseng*, *Narseh*. Ar. *Nerseh*. F. XXII, 12. Yt. X, 52.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *naëcis* p. *na* ou *na-i-cis*, (*na-kis*), pas quelqu'un, personne. Y. XLIV, 44.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *naèd'a*, conj. (*na idha* ou *it-ha* + *naèd*), ni, non plus. F. II, 37. Y. X, 44. Yt. X, 71.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *naëma*, m. (*nam*, cfr. *nēma*), contrée, direction. Pl. *nīmak*. P. *nīmah*. Yt. X, 19, 41; XXII, 7.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *naëza*, m. (*niz*), pureté, éclat. Cp. P. *nējah* rayon de soleil. Yt. XVI, 12.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *nana*, pron. indécl. pour chacun (cfr. *nānā*). Y. XLVII, 7.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *napā*, n. (Rad. *napan*, *napāt* et *nap* + *napāt*, *nepos*. V.-P. *napā*. Germ. *nefa*, *neffe*. Cp. *ἐπίπαις*), petit-fils, descendant. Pl. P. *nāf*.

— 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣𐎠𐎡𐎢𐎣 *apām napā*, le petit-fils des eaux, génie qui dans les Védas représente le feu des images et dans l'Avesta, le feu principe de génération. Pl. *apām nāf*. Y. LXIV, 53. Yt. VIII, 34. Yt. XIX, 54.

ناباڤه *nabāñh*, n. (+ *nabhas*, *νεφέλη*, Lit. *debesis*), nuage. Y. XLIII, 4. Ac. Pl. *nabāñ*.

ناباناڤديستا *nabānazdistā* (+ *nābhānēdistha*, de *nabā* (*nābha*), nombril, sein? et *nazdistā*, le plus proche, q. v.), proche, proche parent; — opposé à *pairyôtkāsha*, les hommes des temps nouveaux; des temps récents du zoroastrisme. Pl. *nabānazdistā* A. 8.

نام *nam*. 1. (+ *nam*, *νέμο*, Germ. *neman*), plier, courber; moy. se plier, se diriger, s'incliner, rendre hommage. Voy. *nemē*. Pl. P. *namidan*. Ar. *nam*. Yt. XXII, 20

— **آپانام** *apanam*, s'éloigner; (*apanemata*, 3^e p. s. imp. moy. Yt. XIX, 35.

— **رینامای** *vināmāy* (caus.), plier, abattre. Yt. X.

نار *nar*, m. (*nar* + *nar*, *νῆρ*, Sab. *ner*, *nero*. Pl. P. *nar*), homme; désigne ordinairement les êtres humains du sexe mâle. Nom. s. *nā*. acc. pl. *nerēus*. F. II, 33, 35, 36, 38. Voy. *nuruyō*.

نارگارا *naregara*, m., qui dévore les hommes (*nar-gar*, dévorer). Pl. *gabrākhvār*. Y. IX, 34.

نارماناڤه *naremanāñh*, adj. (*nar-manas* + *nṛmanas*); qui a le cœur d'un brave, au cœur brave. Y. IX, 39.

نارا *nara*, adj. (+ *nara*, *νῆρ*, *novus*, *neu*. Sl. *novu*), nouveau. F. XXII, 21. Trd. 9.

نارا *nara*, nombre card. (+ *navan*, *novem*, *ἐννέα*, *neun*), neuf. F. II, 38. Pl. *nahū*. P. *nuk*. Ar. *inoukh*. F. XVII, 17. XXII, 2.

نارایتی *navaitivāt*, adj. (*navaiti-vāt* + *navati*), qui a nonante, qui dure nonante ans. Yt. X, 116.

نارایتی *navaitis* adv. (*navaiti*, *navati* + Pl. P. *navad*), nonante fois. F. XXII, 16.

نارس *navasēs* p. *sās*, adv. (*nara*, *sat*), neuf cent fois. F. XXII, 6.

ناس *nas*. 4 (+ *naç*, *nex*, *νέξ*), périr. — *nās*. 2, 10. cans. (*noceo*) faire périr, par le désir, reprocher. *Nas* peut aussi signifier « fuir » comme le *guzerati nasavum*. Le sens l'exige parfois. Y. X, 15. *Apa-nas*, id. Y. X, 43. *nišnāshāmā* (subj. aor.), chassions. Y. XLIII, 13.

نَاسُ *nasu*, m. (*nas*, périr + *naçus*, *ner*, νερός), cadavre. —
2. f. *Druje*, déva qui s'empare des cadavres et les souille, aussitôt
après la mort. Pl. *nasâi*, *nasâ*, *nasush*.

نَاسُ پَاڻَٽَ *nasupañt*, adj. (*nasu-spa*), qui enterre les cada-
vres. N. *nasuspâ*. Y. LXIV, 30.

نَاسِکَ *naska*, m. (Rac. inc.), désignation des livres de l'Avesta.
Pl. P. *nask*, *nosk*. Y. IX, 73.

نَاسِ تَارَ *nas'tar*, m. (*nas*), qui fait périr. Nom. *nas'ta*.

نَاسِ دِشْتَا *nasdišta*, superl. sans positif (+ *nêdishtha*. Positif
inusité *nazda*; de *nah*ta de *nah*, attacher. Cp. *necte*. Y. LXIV, 23.

نَا *nâ*, gât. p. *na*; adv., sert aux interrogations (+ *ne*), *kasuâ*,
quisnam.

نَاڻِي *nâiri*, f. (*nar* + *nâri*), femme. Pl. *nâirik*. P. *nâri*. F. II.
35, 38. Y. XI, 6.

نَاڻِيڪَا *nâirika*, f. (*nâiri*, *nar*), femme. Yt. XXII, 18.

نَاوَمَا *nâuma* p. *navama* (*nava-ma* + *navama*, *nômus*. V.-P.
navama. Pl. P. *nahûm*, *nuhûm*), neuvième, extrême. Yt. XVI, 10.

نَاڻِيَا *nâfya*, adj. (+ *nâbhi*, *nâbhya*, Slav. *nab*. Germ. *naba*,
nabe), issu d'un sein unique; parent.

نَاڻِي ڻَٽَ پَٽَ *nâfyôtbish*, adj. (*n. tb.*), qui hait ses parents.
leur nuit. Y. LXIV, 25.

نَاوَاڻَا *nâvaya*, adj. (*nâr*, *snâr*, pers. *nâr*. Cp. *nâu*, *nâvis*,
ναῦς, Nord. *nô-r*), navigable ou de canal. Yt. VIII, 24; X, 14; XVI, 3.

نَاڻِمِي *nâsmi*, v. *nas*. — Al. Je cesse d'être.

نَاڻِ *nâsh*, l. mot obscur (*nas*, renforcé), périr. *Kehrpeu*
nâshemma, périsant quant au corps. Peut-être futur de *nas*. Y. IX,
94, ss.

نِ *ni*, *niš*, adv. et préf. (+ *ni*. V.-P. *niy*. Germ. *nie-der*.
Pl. P. *ni*. Ar. *nz'*, *n*), en bas, à bas. Gâthique *niš*.

نِکِ تَا *nik'ta*, adv. (*ni-sta*), après, en dessous de. Yt
X, 127.

نِگِ نَا *nig'na*, mot obscur que la tradition prend tantôt pour le

ନିସ୍ତରା *nistara*, adj. (*nis* + *tara*), placé en bas, inférieur, reculé. *Nistara naèma* (*n. n.*), partie la plus basse, la plus reculée. *Nistaranaèmât*, de cette partie, en dehors de? F. XVII, 49.

ନିସ୍ତରୈଳା *nistarela*, 1. adj. (*ni-star*), étendu le long de; 2. m. tapis.

ନିସ୍ତରୈଳାସ୍ପା *nistaretôspaya*, adj. (*n.-spa*), aux tapis étendus, pendants; neutre : *nistaretospaèm*, acc. nom. Y. X, 30.

ନିସ୍ତରୈଳା *nisharetar*, m. (*nis-har*), qui soutient, maintient, chef. Pl. *nisardâr*. Yt. X, 54, 80.

ନିସ୍ତରୈଳାସ୍ପା *nis'hâd'aya*, 10. (*ni-had*, caus.), faire asseoir à bas, déposer. Y. IX, 75.

— ନିସ୍ତରୈଳାସ୍ପା *nis'hid'aîti*. Voy. *had*. Y. X, 44. Cp. Ar. *nshl*.

ନି *ni*. 1. (+ *ni*. V.-P. *nî*), conduire, emmener. Prés. *nayèiti*. V. P. *ni*. Pl. *nayinîtan*, *nîitan*. F. V, 25, 35.

— ନିସ୍ତରୈଳାସ୍ପା *paranayèînti* (passif) : sont détournés de leurs voies. Yt. X, 42.

ନିସ୍ତରୈଳା *nîsûs*. 1. (*nî*, *nas*), obtenir loin de, repousser, écarter; *nîs'nâshâma*, 4^e pers. pl. subj. aor. act. Voy. *nas*.

ନିରୂପା *nuruyô*, p. *neruyô*, *nerbyô*, dat. plur. de *nar*. Yt. X, 55, 74.

ନା *nâ* (+ *nu*, *nô*, *nunc*, *nû-dîus*. Germ. *nu*), particule affirmative : certes, maintenant. Tr. p. *kevan*. Y. XXIX, 11.

ନିରା *nîra*, adj. (*nu*), actuel, de ce moment; acc. f., *nîrâm* (ou *nîrem*), maintenant, en ce moment. Yt. VIII.

ନମାସ୍ତୁ *nemaîth*, n. (*nam* + *namas*), hommage, prière. Y. IX, 9. Yt. X, 6, 85, 90, 118. Y. XXVIII, 1. — direction? Pl. P. *namâz*.

ନମେ *nemé*, p. *nemâ*, 1^e pers. sg. subj. prés. de *nam*. Y. XLIII, 1.

ନମେ *nemé*, 1^e pers. s. ind. prés. moy. de *nam*.

ନମେ *nemô* (acc. de *nemaîth*), direction, ou part. prés. de *nam* (p. *neman*).

ନମେ *nerebyas* (*cit*), dat. pl. de *nare*. Yt. VIII, 30.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *neréus* p. *nerans*, acc. pl. de *nare*.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nerefs*. 1. (*nerep* + *s*, de *ni-rap*, aller?), descendre, diminuer. Y. XLIII, 3.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *né*, gt. pour *nô*, pron. pers. Y. XLIII, 1; XLVII, 5.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nô*, (+ *nas*, *nos*, 𐌵𐌹𐌶𐌰), encl. pron. pers. 1^e p. pl. acc. gén. dat. Y. IX, 70; Yt. X, 75.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nôit* de *na-it* (+ *nêt*), non, ne pas; négatif et prohibitif. F. II, 36. Y. IX, 76.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nāmya*, adj. (*nam*), flexible.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nāmyāsu*, adj. (*nāmya-ācus*), aux branches flexibles. Tr. P. *namtāk*. Ner. *mrdupallava*. Y. IX, 52.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nmān*. 4. (*ni-man* ou *nmāna*, dénominatif), attendre. — Impér. 2^e p. sg. *avinmānya*, attends. Yt. XVI, 2.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nmāna*, n. (*nīman* + *manere*, *māna*), demeure, maison, famille (Al. p. *dmāna* de *dam*. Cp. *domus*?). Y. IX, 43; X, 3. Yt. X, 15, 18, 28. Acc. plur. *nmānō*. F. II. *Nmānē*, *nmānē*, dans chaque maison. F. V, 36. Ar. *nman*. V.-P. *mānya*. Pl. P. *mān*. F. II, 34. *nmānahē*, gén. sg. F. XVII, 19.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nmānōiric*, adj. (*n.-iric*), destructeur des familles, des maisons. Yt. X, 75.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nmānōpaiti*, m. (*nmāna-paiti*), chef de *nmāna*. Pl. P. *mānput*. Y. IX, 83. Yt. X, 17. 18.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *nyāñc*, adj. (*ni-añc* + *nyāñc*), ce qui est bas, abaissé, vallée? torrent. F. V. 43. Trad. pl. *nihāñ*, abaissé, caché.

𐌲 P.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *paiti*, prép. (*paþ* + *prati*, 𐌱𐌹𐌶𐌰. V.-P. *pratiy*. Sl. *proti*. Pl. *paþ*. P. *pai*. Ar. *paþ*), vers, contre, sur; acc. loc. — dat. pour; gén. pour, à cause de, contre. — abl. avec, près de. *Aētahē paiti* pour, en échange de. F. XXII, 6.

𐌲𐌹𐌶𐌰𐌽𐌰𐌽 *paiti*, m. (*pā* + *pati*, *potis*. Lit. *pati*, 𐌱𐌹𐌶𐌰, 𐌱𐌹𐌶𐌰-𐌱𐌹𐌶𐌰), chef politique. Pl. *pat*. P. *bad*. A. *pet*. Yt. X, 80.

ပုၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitierena*, adj. (*paiti-ere*), marchant contre, attaquant. Yt. X, 70, 127. Nom. p. gén.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitijaiti*, f. (*paiti-jan*), écrasement, défaite. Tr. p. *barāzatārih*. Yt. X, 11, 94.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitita*, part. p. p. de *paiti-i*, tomber sur, chosées tombées sur; pour : il laisse tomber; cfr. *vañta*. (Cp. *pratiti*). Pl. *patit*. F. V. 6.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paititavat*, part. (*paiti-tu*), puissant, dominant; nom. *paititavò*. Yt. X, 48.

— တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *tà dānhavò*, etc., il est puissant pour ces contrées, pour ces guerriers.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitinid'āta*. Voy. *dā* 2°.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitinisharetar*, m. (*paiti-nis'-har*), qui soutient, maintient. Yt. X, 54.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitiyèsti*, f. (*paiti-yèsti*), hommage, honneur, respect. *Vacò paitiyèsti*, avec respect pour sa parole, en obéissance. Yt. XXII, 15.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitish*. Voy. *ish*. Y. XLIII, 2, 3. sg. Impf. subj.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitis'mar*, 1. (*paiti-smar*, *mar* + *memor*), se souvenir de, penser à. Part. prés. *paitis'maremuò*. Yt. X, 86.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitizan*, 2. (*paiti-zan* + *jñā*), reconnaître, rétribuer.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *paitizañta*, forme participiale, reconnaissant. Yt. X. Trad. p. *patirāft*. Peut-être nom. de *paitizañtar*.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *pairi*, prép. (*par* + *pari*, *παρα*), autour de, près; acc. autour, pendant; dat. pour; abl. de, contre; loc. parmi. Y. XXIX, 5, 1. V.-P. *pariy*. Pl. *pir*. A. *par*.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈတူၼ်ႈ *pairiākayañta*. Voy. *kan*, *kā*.

တူၼ်ႈတူၼ်ႈ *pairika*, f., génie féminin doué d'une beauté séductrice, habitant l'air et s'attaquant aux étoiles et à la lumière. (R. *par* pénétrer, attaquer?). Pl. *parik*. P. *peri*. A. *parik*. Y. IX, 61. Yt. X, 26, 34.

परिकरं *parikara*, m. (p. *kar* + *parikara*), cercle, fosse tracé, creusé autour. F. XVII, 17, 24. Tr. p. *pirāṃin kārishnih*.

pairidah⁹yu, adj. (p.-d.), qui entoure le pays. Yt.
 A. 144.

pairifrāsa, m (pairi-pares), interrogation autour, c'est-à-dire interrogation détournée, insidieuse, fallacieuse; dépend de *peresahi*. Pl. *frāzpurśishu*, Y. IX, 80.

𐎱𐎠𐎼𐎿 pairivāra, m. (pairi-rar + parivāra), mur d'enceinte.
P. parvār. Pl. piramūn parvār. F. II, 34.

پیرستا *pairista*, adj. (*pairi-ish*), cherché, pourvu de.

پارو پاورا *paṛva*, adj. (*par* + *pūṛva*, V.-P. *paruva*, Sl. *privu*),
en avant premier. Y. LXIV, 39. Yt. X, 9, 45, 80.

𐬨𐬁𐬀𐬭𐬀 *paurvata*, n. (trad. : lieu d'abondance, *jīnāk purtāk*. R. *pouru*) ; peut-être montagne; cf. *parrata*, montagne. Mais *parvata* et *paru* semblent tenir leur signification première de *par*, remplir, gonfler (Comp. Grass. Lex. p. 739). Le mot de l'Avesta peut très bien avoir conservé le sens original. Y. X, 31.

ܡܪܪܢܐܡܐܬ parrranaàmât, adv. (*p.-naéma*), par devant, de devant. Yt. X, 13, 70.

𐬨𐬁𐬀𐬭𐬵𐬌 *paurranya*, adj., (*paurva*), premier; acc. n. *paurvanim*, en premier lieu. Y. IX, 81. Quelques zendistes veulent en faire la constellation des pléiades.

பாஷ்மன், n. (+ pi, பிஷ்), lait. Pl. P. பிம். Y. LXIV, 10, 21.

𐎱𐎠𐎼𐎿 *paësa*, m. (*pis*, former + *piç*, *pêça*, *πικίλος*, Goth. *faih*. Ar. *pês*), forme, structure du corps. Au larg. II, 37, *paësa* semble rendu par *pês*, lèpre. Cp. grec *πισαγα* (ap. *Ctesiam*). Pl. P. lèpre. Ar. *pisak*.

١١٤٢ *paovri*, adj., V. suivant; premier en degré, en mérite.
Yt. X, 142.

پاوريم پاوريم *paoiryo*, adj. (*par*, *para* + *pūrya* p. *pūrva*. V.-P. *parurya*), en avant, premier. Acc. n. *paoirim*, pris adverb. : la première fois, en premier lieu. F. II, 2, 4. Y. IX, 10, 64; XXVIII, 11.

ပေါ့ရိယောတိကာဓာ *paōiryōtkaēsha*, adj. (*paōirya-tkaēsha*), qui a la première loi; les justes des temps antérieurs à la loi de Zoroastre; ou qui ont eu les premiers la loi; le Yt. XIII, 93, semble nécessiter ce dernier sens. Afr. 8.

ပေါ့ရိယော *paōurya*, adj. (*par + pūrya*. A. *parav*), situé en avant, ancien, primitif (*aou*, p. épent. p. *ū*), n. *paōurrim*, commencement, origine. — *paōuryē* (p. *paōuryē*, loc.), d'abord, avant. Y. XLIII, 3. II. Y. XXVIII, 1; XXIX, 2. Gén. *paōuryēhyā*. Y. XLVII, 6.

ပေ *pac*, f. (+ *pac*, coqquere, πειν-πεισσει, Sl. *pek*, cuire. Pl. P. *pacitan*, *pukhtan*. Y. IX, 35.

ပေ *pañca* + *pañca*, πέντε. It. *pump*. Sl. *peñti*. Germ. *fiuf*, *fiße*. Pl. P. *pañj*. Ar. *hinq*, cinq.

ပေ *pañcadasan*, nombre card. (+ πέντε, *decem*). quinze. Pl. *pañjdahum*.

ပေ *pañcadasa*, adj., ayant quinze (sous entendu ans). Y. IX, 49.

ပေ *pañcāsata*, nomb. card. (p.-s.), cinquante (*pañcaçata*, πεντακισήκοντα), quinquaginta. Pl. P. *pañjāh*.

ပေ *pañcāsatagāya*, comp. (p.-g.), distance de cinquante pas. Acc. *pañcāsatagāim*, à cinquante pas.

ပေ *pañcasat'wat*, adj. qui a, dure cinquante ans (*pañcasata-wat*). Yt. X, 116.

ပေ *pañcasag'na*, m. (*pañcasata-g'an + jan*), qui tue cinquante, ou meurtre de cinquante. *Dis'fraspayēti pañcasag'nai, satag'nais'* (Yt. X, 43), il les livre, les jette, au meurtre de cent par les *Çatag'nas* (V. ce mot; c'est-à-dire il les livre pour être tués par cinquantaines, par les *Çatag'nas*, pour être tués par centaines, par les *hazairag'nas*, etc. Le F. VIII, 249, prouve que c'est le sens.

ပေ *pañtan*, m. (*pat + path*, *pantha*, pont? πόντος. Sl. *pāti*), chemin; emprunte des cas à *pat'*. Acc. *pañtām* p. *pañtārem*, de *pañtan*? ou gén. plur. de *pañt*. Acc. pl. *pat'ō*. Yā *pat'ō āiti*, par les chemins par lesquels va. Yt. VIII, 22, 33; X, 3, 38, 45, 68, 86. Nom. plur. *pañtānō*. Yt. XVI, 3.

ܡܬܥܬܐ *pat*. 1. 4. 10. + *pat*, *petere*, *πίπτειν*, *πιπτοι*, tomber, s'élancer. V.-P. *pat* Pl. *patitan*, *arpatātan*. Yt. X, 128.

— ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *pait'yānti*, subj. 3^e p. pl. de *pat*. 4.

— ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *patāiti* p. *pataīnti*, envahissante, part. prés. fém. Y. IX, 63.

— ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ ܕܡܬܥܬܐ *āpatayēmi*, s'élancer sur, envahir. Y. IX, 40.3 p. pl. impf.

— ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *frā patān*, subj. impl. 3^e p. plur. F. V, 42.

ܡܬܥܬܐ *patar*, m. (*pā* + *pāta*, *pater*. Ar. *pah*), protecteur, conservateur. Y. XLIII, 3.

ܡܬܥܬܐ *patera*, n. (*pat* + *patra*, *πετρεῖα*. A. *petour*. Cp. *feder*), aile. Yt. X, 119.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *patereta*, adj. (*patera* + *patrita*), ailé.

ܡܬܥܬܐ *pat'*. Voy. *pāntan*.

ܡܬܥܬܐ *pat'ana*, adj. (*pat* + *patere*, *patulus*, *πέτλος*), large. Al. de *pat*, traversable. Pl. P. *pahan*. Y. X, 8. Yt. X, 95, 112.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *pat'mainya*, adj. (*pat'man-pat'*), propre au chemin, bon pour la route, viatique. Voy. *hupat'mainya*.

ܡܬܥܬܐ *pad*. 4. (+ *pad*, *ped-is*. Sl. *pad-ti*), aller, venir : — 3^e pers. pl. ind. prés. moy. *paid'yēntē*. *Nīpaid'yēntē hām paiti* viennent ensemble en bas sur, se couchent sur un même.

ܡܬܥܬܐ *para*, prép. (*par* + *para*, *per*, *περ*. Germ. *fair*, *ver*. V.-P. *parā*. Pl. P. *pēsh*), acc. gén. abl., avant, devant, au-delà, à cause de, — adv. avant, excepté. Y. IX, 46. Yt. X, 42; XIX, 33.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *para hyab*, conj., avant que. Y. XLVII, 2.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *parairit'ya*, adj. (*para-irit'*), passé à l'autre vie, mort. Pl. *barā vitirit*.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *parairisti*, f. (id.), mort; se dit des justes. Yt. XXII, 18.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *parapat'wab*, adj. (*para-pat-wab*), tombant dessus. Yt. X, 24.

ܡܬܥܬܐ ܕܢܫܐ *parasafa*, m. (*p.-s.*), sabot de devant. Yt. X, 125.

𐎱𐎠𐎼𐎿 *puk'd'a*, n. ord. (p. *puñcat'a*, *pañk'd'a* + *pañcata*, quintus, *πέντες*, *funfte*), cinquième. Y. IX, 68.

𐎱𐎠𐎼𐎿 *put'ra*, m. (*pu* + *putra*, *puer*, *pullus*. Germ. *put*), fils, descendant. Pl. *pūsar*, *pūs*. P. *pusar*, *pūr*. Ar. ordi? Voc. *put'ra*. F. V, 10. Y. IX, 19, 31; X, 21; XI, 6; LXIV, 52. Yt. X, 117.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *put'rôdô*, adj. (*dâ* + *putradâ*), qui donne des fils. Yt. X, 65.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *pütika* (*püti*, infection, pourriture, *püi* + *pütika*), Cl. *putere*, *πύω*, etc. A. *foüt*), nom d'une mer céleste voisine de la *vourukasha* et dans laquelle les fluides impurs se rassemblent pour y subir une purification après laquelle ils retournent à la mer *Vourukasha*. Pl. *pütik*, *pütik*. F. V, 53, 58.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *per*, *par* (+ *par*, *πέρω*, *πέρω*, *portus*, *fahren*), traverser, s'avancer vers, contre.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *per*, *par*, *pur*. 9. (+ *prñâ*, *re-plê-rî*, *πληρύνω*. Lit. *pil-ti*, *füllen*), remplir, accomplir.

— 𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *perena*, part. p. p. (+ *pürna*), plein, complet; n. plénitude, ce qui est plein. F. XXII, 18. *Perenem baresma*, le *baresma* dans sa plus forte épaisseur, avec plus de branches que les rites ne le permettent (?). *Perenâ*, impér. 2^e pers. sg. Y. XXVIII, 10. — Y. XLIII, 13.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *peretu*, m. (*par* + *πέρω*, *portus*, *furth*), passage, pont. Acc. pl. *peret'wô*. Pl. P. *puhal*, *pûl*. F. II, 32.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵𐎠𐎹𐎶𐎵 *peretô-tanu*, adj. (*peretô* de *par*, traverser, périr et *tanu*). Voy. *peshôtanus*.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *peret'a*, (*peret*, combattre + *pri*; ou *per*, passer), combat ou passage. V. *mênâ*. Y. XLVII, 2.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵 *peret'u*, adj. (*par* + *prñhu*, *πλάτος*, *latus*. Lit. *platus*. Ar. *lain*, *hart'*), large, vaste; fém. *peret'vi*. Y. X, 8. Yt. X, 14, 44.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵𐎠𐎹𐎶𐎵 *peret'ufrâka*, adj. (*p.-fra* + *ac*), qui s'avance au loin, propagée. 2. au large courant. Tr. p. *pür*, *frâz tîz* (ou *tâi*), avec la glose « elle pénètre en tout lieu ». Y. LXIV, 3.

𐎱𐎠𐎼𐎿𐎠𐎹𐎶𐎵𐎠𐎹𐎶𐎵𐎠𐎹𐎶𐎵𐎠𐎹𐎶𐎵 *peret'uvaèd'ayana*, adj. (*peret'u-vaèd'a-yana*), au large observatoire. Yt. X, 7.

ပုံရိပ်မြဲမြဲ *pôuruspak's'ti*, f. (*p.-spas*), la vue abon-
dante, l'observation constante et en tous lieux. Pl. *pürspapânih*. Yt.
X, 11, 94.

ᠯᠣᠨ ᠷᠤᠰᠡᠢ *pônruuspäid'a*, adj. (*p.-sp.*), aux nombreuses armées. Yt. X, 409.

ပုံရိပ် *pôurus'*, adv. (*pôuru*), beaucoup.

پوروشاسپا *pôrushaspa*, m. (*pourus'-aspa*. Voy. le suivant), nom du père de Zoroastre. Y. IX, 42, 43.

پورس هاترا *pourus'h^atra*, adj. (*pourus'-h^v*), qui a beaucoup d'éclat, brillant. Yt. X, 108.

𑂣𑂰𑂩𑂱𑂰 *pôurva*, adj. (*pūrva*), antérieur, précédent. — Adv. précédemment. Yt. VIII, 33. Y. IX, 70.

𑂣𑂰𑂩𑂰 *pòi*, adv., mot obscur (R. *pi*, *pyâi*), pleinement, certainement; *t'wâ pòi*. Tr. p. *pavan-i-lak pânak*, sous, par ta protection.

ṣṭṭṭṭṭṭ *póimat*, id. probl. pleinement, entièrement (R. *pói* et *mat*, constamment; comme *sadha*, *sadà*). Y. XLIII, 15, 16.

پا سحر پائے *pâînê*, part. pr. de *pâ*, gardant, surveillant.

— *pat'ô pân'tô*, gardiens du passage, du chemin. Yt. X, 45.

F.

فَـرَسَا۟ feresâ, l. (*pares* + *prechâ*, *prec-is*), interrogation, demande. Abl. pl. *feresâbyô*. Y. XXIX, 5.

𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕 *fyaihu* (ou *ha*), mot obscur; onnée épaisse (*pyai*)?
Yt. VIII, 33.

۱۵ *fira*, prép. et adv. (*par + para, pro.* Germ. *faur, vor; πρὸ*), en avant, en se prolongeant. Pl. *fráz, far.* Ar. *hira*.

ἄριστος *fraès'ta*, superl. (*par*, *fra* + *πλεῖστος*), le plus nombreux ou extrême. Adv. (comme *mad'lemô*, V. II, 37), le plus, complètement. *Avaèno fraèstô*, ne voyant plus du tout. — Al. le chef suprême. Pl. *fraist*. Yt. XIX, 34.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗

فَرَاكَ شَيْئًا *fravak'shyā*, subj. du futur act. 1^e pers. sing.
de *fravac*.

ᠫᠠᠪᠠᠷᠠᠰᠤ *fravaresa*, adj. (*fra-varesa*, cheveu), qui a les cheveux pendants. Aussi: *frāvaresa*.

— *پايت يڤونتى فراريسا* *pait'yōnti frāraresa*, ils tomberont (la tête, la première) les cheveux pendants. Yt. X, 113.

فرافش fravashi, f. (*fra-var*, φραβος-ης), génie dont l'origine et la nature sont encore incertaines. Ils semblent correspondre aux *manes* latins: ce ne sont en maints endroits que les âmes des morts. Une influence touranienne ou égyptienne en a fait une sorte de type céleste des êtres, une force céleste animant tout être, et précédant son existence. Cependant les *fravashis* des êtres non encore existants, peuvent être mentionnés en tant que luturs eux-mêmes. Dans les derniers temps du mazdéisme, Ahura Mazda eut aussi un *fravashi*. La forme persane *fravhar*, *fravar* prouve que la racine est *var* et non *rax*. C'est le génie protecteur? Y. LXIV, 6. *fravashi* semble masculin. Nom. voc. pl. *fravashayô*. LXIV, 42.

פרסום *fravāka*, n. (*fra-vac* + *fravāka*), proclamation, publication, prédication. Dat. sg. de but. Yt. XVI, 3.

فَرَاكْ شَا *fravāk'sha*, m. (*fra-vak'sh*), pousse, bourgeon, ce qui commence à pousser hors de la branche ou du tronc. *Fravāk-shé*, nom. plur. p. acc. Pl. *tāk*, branche, rameau. Y. X, 12.

فَرَاوَرِا *fravāra*, m. (*fra-var* + *pravāra*), comr. Pl. *farvār*.
F. II. 34.

﴿فَرَا﴾ *fravi*, f. (*fīru*, avancer), progrès, développement. Pl. *frāz*.
Yt. X, 103.

فَرَوَيْدِيَّهَ *fravôivideh*, parf. pas. (ou moy.), de *fra-vid*, j'ai été connu (au j'ai été trouvé, choisi). Y. XLIII, 11, d. j'ai été connu de toi avant ceux-ci (*aïs'*).

فرسا, adj. (*pares*), qui interroge, qui lit.

𑀧𑁆𑀭𑀸𑀓𑀢𑀺 *fṛasasta*, f. (*fra-saih + praçāns, praçašta*), renommée, louange, promulgation. Dat. *fṛasastāi*. Yt. XVI, 3.

फरासति *frasasti*, f. (*fra-saihi, praçasti*), louange, renommée, gloire. Trad. bénédiction, *prāzāprikāṇih*. Yt. X, 0, 60.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗

فرّو *frò*. Voy. *frâ*.

فرّو *frâs* (développement de *fra*, par *añc* ou *añh* + *prânc*), en avant. Pl. *frâz*. P. *farâz*. Y. IX, 38.

فرّو *frâs'tacab* part. pr. (*frâs'-tac*), courant en avant, s'élançant, Yt. X, 71.

فرّو *frya*, adj. (*fri* + *priya*, *frend*, *freya*), ami, aimé. Y. XLIII, 1.

فرّو *fshaonaya*, dénom. de *fshaoni*, faire engraisser. Pl. *fshüinitan*. Y. XI, 6.

فرّو *fshaoni*, f. (*fshu*), engraissement, bon soin. — Adj. gras. Yt. XIX, 32. *fshaoni* (duel), forme *dvandva* avec *vât'wâ*.

فرّو *fshu*. 4. (*push*), engraisser; soigner le bétail.

فرّو *fshuyañt*, part. prés; qui soigne le bétail, pasteur. Nom. *fshuyâs* et *fshuyô*, p. *fshuyan*, soignant le bétail. La trad. p. transcrit simplement *fshuô*. Y. XI, 18.

ب.

بَوارَیُسَ *baèvarâyus*, adj. (*baèv.-âyus*'), qui a, dure dix-mille ans. Yt. X, 117.

بَوارَ *baèvare*, nombre card. dix-mille. Pl. P. *bèvar*. A. *bevr*. S. *bhûri*. F. XXII, 6. Yt. X, 27, 82.

بَوارَ *baèvareg'na*, m. (*b.-g'na*, *g'an*), tueur de dix-mille; n. meurtre de dix-mille. Cl. *satag'na*. Yt. X, 43.

بَوارَ *baèvarecashman*, adj. (*b.-cashman*, *œil*), aux mille yeux. Pl. *bèvarcashm*. Yt. X, 7, 91, 146.

بَوارَ *baèvarespasana* (*b.-spas*), qui a mille veilleurs ou sentinelles; ou mille regards? Yt. X, 24, 27, 46, 60, 69, 82, etc.

بَوارَ *baèshaz*. 1. (*bhishaj*), soigner, guérir. Pl. *bishajinitan*. Ar. *bzhishk*. Moy. act. 2^e p. s. *baèshazyôis*. 1^e p. conj. *baèshazâni*. F. XXII, 4, 10.

بشاز باءشاز, m. (baèshaz + bishaja. Pl. bishaz. P. bizishak. A. bjishak), guérison, remède. Y. X, 17, 22, 23.

بشازاد باءشازاد'ân, adj. (baèshaza-dâ), qui donne ou constitue des remèdes. Pl. bëshazinitâr. Y. X, 23.

بشازا باءشازا, adj. (id. + bëshajya), guérissant, propre à guérir. N. guérison. Y. IX, 30; X, 16; LXIV, 2. Yt. X, 15.

باد باود'aya, caus. de bud. 1. faire savoir, proclamer; nemô-b., rendre hommage public. Yt. X, 90.

باد'î باود'î, f. (bud. 2. Pl. bôd. P. bôî. Ar. hot'), odeur, senteur. N. Yt. X, 5.

بافت بافت'at, n. (baj + bhakta. Pl. P. bakht. A. baht), part obtenue, destin, sort. F. V. 28. — part. p. p. de baj, reçu du destin. Yt. VIII, 23.

بکش باکش'ash. 1. (+ bhar, 𐭠𐭣𐭥), manger, prendre comme aliment. Y. X, 38. Pl. bakhshîtan. P. bakhshidan. Ar. bashh-el.

بکش'ash باکش'ash. 1. (baj + s, bhaj. P. bāz. Ar. bāzh), désirer donner en partage, impertîti. Y. IX, 71; XI, 5.

— رباک'ash رباک'ash, partager entre, répartir. Yt. VIII, 34.

بگ باگ'a, m. (bag, baj + bhaj; bhaga. V.-P. бага. Sl. bog, 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥, qui distribue des biens; maître souverain et bienveillant), Dieu, génie céleste. Pl. bag. P. bagh. Arm. bag, bogu. Y. X, 26, 29. Yt. X, 141. N. part de destin, don. Ss. bhāga, Gât. bāgem. Ar. bag. Yt. XVI, 14.

بج baj. 1. (bhaj. Ar. bazhanel), donner en part.

— بافت'at بافت'at, part. p. p., obtenu, survenu, Yt. VIII, 23.

بند باندا (bañd + bandha, band. Pl. P. Ar. band), lien (d'affection). F. XXII, 9.

بند bad, 7. (+ bandh, binden, 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥, Ar. bandel. V.-P. band. Pl. bandan. Pr. bastan), lier. Part. p. p. busta. Y. XI, 21.

bañdaya(dénom.) lier fortement. Attacher par affection. F. XXII, 19.

بار بار'are. (de bab'rare), parf. 3^e p. plur. act. de bar.

بار bar. 1. (bhar, ferre, 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥, Germ. beran, bar. Sl. bratî), porter, supporter, soutenir; V.-P. bar. Pl. burtan, bāshtan. P. bārdan.

Pr. *buridan*, etc. A. *barel*, *berel*; moy. se porter, aller à cheval. Parf. 3^e p. s. (*fra*), *barara*; pl. *baurare*. Y. LXIV, 23. Enlever. Yt. X, 21.

— *apa bar*, enlever; *barôis'*. 2^e p. sg. opt. F. XVII. *apabarâni*, 1^e p. s. conj. F. XXII, 41. Yt. X, 22, 23.

— *ava bar*, apporter en descendant, porter vers. Y. LXIV, 10, 20. Yt. X, 23.

— *ari bar*, lancer contre, apporter, donner. Yt. VIII, 25; X, 37, 401.

— *â bar*, apporter, procurer. F. XVII, 14.

— *upa bar*, apporter. F. II, 33, 34-38.

— *uz bar*, enlever, tirer dehors. Yt. VIII, 38.

— *paiti bar*, apporter; *cinmani*, dans son désir, se plaire à. Yt. XIX, 32. *Paiti â bar*, id. F. XVII, 21.

— *parabar*, porter à côté, rendre oblique; *razis'tâ*, (les chemins) les plus droits.

— *frabar*, porter en avant. Y. LXIV, 39; IX, 81.

— *vi bar*, porter au loin. Y. IX, 85; X, 29.

— *hâm bar*, porter tous réunis. Yt. X, 32. Amener l'un contre l'autre; en venir (aux mains). Yt. VIII, 22, 3^e p. du. impf. *vâcim bar*. Yt. X, 85, 113.

— *avibawryâm* (de *bab'ryâm*), j'aurais apporté (sur moi), je me donnerais. Pot. 1^e p. s. act. Yt. VIII, 24.

— *bar*. 9. (*bhar*. Cp. *forare*, *φωρέω*, *bohren*), couper, tailler. Pl. P. *buridan*. Ar. *berel*. *Bareneñti*, 3^e p. plur. prés. act. *barenâha*, 2^e p. sg. imp. moy. *pâri bar*, couper tout autour. F. XVII, 4, 10. Le *Vendidad sâdê* a *brineñti*. Cp. pârsi *brin*.

— *kara*, m. (*bar*), chevauchée. — *ayarebara*, route d'une journée. Y. LXIV, 18.

— *barabzaot'ra*, adj. (= *barôz*), qui apporte, procure des offrandes de *Zuothras*. Yt. X, 125; XVI, 1 (bienfaisante).

— *barâs*. 1; pour *brâs* (+ *bhrais*), chanceler, tomber. Cp. P. *barâshidan*. Yt. XIX, 34.

براز *barāz*, 1. pour *brāz* (+ *bhrāj*, *flagrāre*, *φλέγω*), briller.
Cp. P. *barāzidan*. Yt. X, 143.

برازنا *barāza*, adj. brillant; m. éclat, lueur. Yt. XVI, 13.

براسمان *baresman*, n. (*barez* + *brahman*, *varh*), propr. croiss-
sance. Pl. *barsom*. P. *barsum*. Ar. *barsmounkh*. Plante croissante,
branche ou objet levé vers le ciel, prière? — Faisceau de branches
de tamarisque que le prêtre mazdéen doit tenir à la main, levé vers
le ciel, pendant la récitation des prières. Le nombre des branches
formant le *baresman* variait d'après l'office. Souvent indéclinable.
Haca baresman à telle distance du *baresma*. F. XVII. Les auteurs
désignent le *baresman* comme un composé de branches, *φάσος*. Il ne
s'agit donc point de grains. Yt. X, 88, 91, 138.

براسمانی *baresmāna*, adj. (*b.*), appartenant au *baresma*,
le formant; *urvarāhu parti b.* Yt. X, 145, près de, en tenant les
branches du *baresma*. Pl. *i-barsom*.

براسمانی *baresmōzasta*, adj. (*b.-z.*), tenant le *baresma*
à la main. Yt. X, 91.

براش *baresha*, m. (*barez*), lieu, objet élevé; dos des che-
vanx. Yt. X, 11.

براش *bareshuu*, f. (id.), lieu élevé, sommet. Y. IX, 82; X, 6.

براز *barez*, 1. (+ *barh*), grandir, croître, s'élever. Pl. *bālidan*.
Ar. *bart'sanel*.

براز *bareza*, f. (*barez*), hauteur. Pl. *burj*. P. *burz* (Cp. *al-*
burz). Cp. *barin*. Yt. X, 45.

برازنه *barezānh*, n. id. + *barhas*, sommet, pic élevé. Y.
LXIV, 14. Yt. X, 51.

برازنی *barezis'ta*, superl. de *barezānh* (+ *barhish'tha*. Pl.
P. *bālist*, grandissant, élevé; part. prés. de *barez*, *berez*. V. *berezat*.
F. II, 36. Yt. X, 82.

برازنی *barōit'ra*, m. (*bar* + *bhurij*, *forare*, *φάσος*. Lit.
barti. Sl. *brati*. *böhren*), fendoir. Pl. *bürak*.

برازنی *barōit'rō taēzhana*, adj. (*b.-t.*), qui a
l'aigu d'un fendoir. Yt. X, 130.

باروژاوت'را *barôzaot'ra*, adj. (*baran.-z.*), qui apporte des zaothras en offrande. Yt. X, 30, 56.

باد *bâ*, Voy. *bât* (cf. *ꝥâ*. Lit. *ba*. Sl. *bo*). F. XVII, 3.

باد *bâ*. R. (+ *bhâ*, *ꝥâ*. Cp. *fari*. Cp. Pl. P. *bâm*), briller.

باد *bât*, *bâd'a* (*bâ-ab*, *ad'a*), particule affirmative; oui certes, certes, fortement, instamment. Ss. *bat*(?). Pl. *bâstân*, constamment, du superl. *bâd'is'tem*. Y. X, 16.

بادم *bâmi*, f. (*bâ + bhâ*, *bhâma*, *ꝥâ*), éclat brillant; *bâmya*, avec éclat. Yt. X, 143. Pl. P. *bâm*.

بادمداد *bâmya*, adj. (*bâ + bhâ*, *fari*, *ꝥâ*), brillant, rayonnant (de l'aurore); fém., aurore. Pl. P. *bâmik*, *bâmi*. Yt. X, 44, 50, 67.

بارش *bâshar* p. *bârtar*, m. (*bar + bhartar*, Cp. *fertor*), cavalier. Pl. *burtar*. Y. XI, 7.

باز *bâzu*, m. (+ *bâhu*, *πᾶζυ*, *bug*), bras, force. Pl. *bâzâi*. P. *bâzu*. Ar. *bâzuk*. *Ug'ra bâzâus'*, une force puissante; *parô êbishyañ-byô*, venant de nos ennemis. Yt. X, 23, 39, 63, 75, 104, 105.

— *bâzuwê*, dat. pl. Yt. XVI, 7.

بازوسو *bâzus'aojañh*, adj. (*b.-aoj.*), aux bras vigoureux. Yt. X, 25.

د *bi*, n. card. (*p. d-rî + dvi*, *bis*), deux fois.

دو *biayarem*, adv. (*bi-ayare*), pendant deux jours. Yt. X, 22.

دو *bik'shaparem*, adv. (*bi-k'sh.*), pendant deux nuits; peut-être *bik' shafnem*. V. Yt. X, 22.

دو *bitaëg'ana* (*bi-tig'*), à deux pointes (recourbées). Yt. X, 130.

دو *bitya* nomb. ord. (*dvi + dvitiya*. V.-P. *duvitiya*. Ital. *duti*. Pl. *ditigar*), deuxième; *bitim*, la deuxième fois, en second lieu. Y. IX, 21, 65.

دو *bizañgra*, adj. (*bi-zañgra + jañgha*), à deux jambes. Pl. *düzang*. Y. IX, 62.

دو *bud*. 4. moy. (+ *budh*, *πῶθ*. Pl. *buditi*. Goth. *biudan* = *bieten*), remarquer, connaître; propr. : s'éveiller. Pot. pl. 1^e p.

būid'yoïmaidē, 3^e p. sg. *būid'yačta*. Y. IX, 69, 70. Caus. *baod'aya*, faire savoir, témoigner. Yt. X, 90.

بود *bud*, 1. sentir, répandre une odeur, parfumer. Pl. *bōyūitan*. P. *bōyidan*. *Uzbaod'a*, oindre de parfum. V. *uzbaod'ān*, 3^e p. pl. subj. impf.

بود *buna*, m. (*bud* + *budhna*, *բոճնոյ*, *(b)ḥḥḥḥ*, *fundus*, *boden*). Pl. P. *būn*, *bun*. Arm. *bohn*. fond, fondement. cp. *bnak*.

بود *bunava*, adj. qui est au commencement; à la racine; m. partie de la racine. Yt. XVI, 10.

بود *buyama*, pot. 1^e p. pl. de *bū*, puissions-nous être!

بۇ *bū*, 1. (+ *bhū*, *fui*, *բու*. Lit. *buti*. Germ. *bauan*; *būn*, *be*. Pl. Pl. *būtan*. P. *būdan*. V.-P. *bu*), devenir, être. Subj. impf. 3^e pers. sg. *barātē*; pl. *barān*. — Pot. *buyō*, *buyāt*, *buyān*. Infinitif *būzhdyaī*. Y. X, 23; XI, 4, 8, 12, etc. Yt. X, 25, 75, 91. Yt. XLIII, 17. Yt. XVI, 3.

— *ābū*, exister, se trouver q. q. part. Impf. 3^e p. s. *ā barāt*, *abarāt*. Yt. IX, 15 pour la 2^e p. s.

— *ā barāt*, impf. 3^e p. s. Y. XXVIII, 11. Y. IX, 47. Subj. *ābarāt*. Yt. VIII, 29.

— *anu bū*, se conformer à. Yt. X, 138. *Yēzi s'ē yānūt baraiti sañhem cit anu sāstrāi... mainyāi*. Si par son offrande (par la manière dont il offre), ou par sa conduite il se conforme, quant à une prescription (*sañhem cit*), au méchant, et quant à une autre au pieux.

— *arī bū*. Voy. ce mot.

— *ā pairi bū*, être au dessus et autour, dominer et entourer. F. V, 73. Le sujet de cette phrase manque; le pehlevi le fournit; c'est le ciel.

— *hāmbū*, se réunir, se trouver ensemble; *zēmō* (gén. p. loc.), sur la terre. F. XVII, 6. 3 p. pl.

بۇمى *būmī*, f. (*bū* + *bhūmī*, *humus*. V.-P. *būmī*), la terre. Pl. P. *būm*. Yt. XIX, 31. *Paiti būmim*, sur la terre.

بۇش *būshyāsta*, f. (*bhūsh*, s'appliquer à, et *āsta*, qui tourmente, anguisse?). Nom d'un déva femelle ennemi de l'humanité, fréquemment cité dans les formules conjuratoires. Le seul trait qui puisse servir à la caractériser c'est qu'elle cherche à prolonger le

բերեզիակ'րա *berezicak'ra*, adj. (*berez-cak'ra*), aux roues hautes. Yt. X, 67.

բերեզիմա *berezimta*, adj. (*berez-ma*), mesuré, construit haut. Yt. X, 28.

բրատր *bratar*, m. (*bar + bhratar*, *frater*, բրաթ, G. *brothar*, *bruder*. Sl. *bratu*. V.-P. *bratar*. Pl. *brát*, *bravar*? P. *buradar*. Arm. *eghbayr*), frère. Yt. X, 116.

6 M.

մա *ma*, pron. pers. 1^e pers. aux formes dépendantes (+ *ma*, *me*, *me*, Sl. *me*. Lit. *mò*, moi. Voy. *mè*, *môi*, *maibyò*. *mà*, *màrvòya*. Pl. P. *am*).

մա *ma*, pronom poss. 1^e pers. mien. Gén. fém. *mahryò* (*masyàs*), Gat. IX, 10, c. (cp. *meus*, *ἐμός*, *mein*, *my*, etc.). Y. XLVII, 2, 12; XLIII, 10.

մայա *maiti*, f. (*man + mati*, *μαῖτις*, *mentis*, Sl. *meti*), disposition de l'esprit. Pl. *mat*. Ar. *mit*.

մայա *maid'ya*, adj. (*mat + madhya*, *medius*. Pl. *miyàn*. Ar. *měj*) mitoyen, placé au milieu. *Maidhim*, au milieu; (*μαῖτις*, Germ. *midya*, *mitte*). Y. LXIV, 15. Yt. VIII, 32.

մայա *maini*, f. (*mà*, *man + մայա*), colère, vengeance, punition; *kà tem mainis' ahhaz*, quel châtiment (de ce crime) sera pour lui. Pl. *vinäsishn*, *patfräs*. Y. XLII, 9.

մայա *mainivasanh*, adj. (*mainya-vasanh*), aux désirs célestes. Trad. p. *minöjijnak*, au séjour céleste; de *mainyu* et *asanh*, lieu. Yt. X, 68.

մայա *mainya*, adj. (*man + manya*), spirituel, pieux. Yt. X, 137, 138.

մայա *mainyava*, adj. (*mainyu*), de nature spirituelle, invisible, céleste. Pl. *minavad*. Yt. X, 43. 68, 69, 97, 106, 107, 140.

մայա *mainyu*, m. (*man*, cf. *manyu*, *mens*), sb. m. 1. esprit. — Etre intellectuel, invisible. Y. XXVIII, 1. F. II, 2. — 2. Séjour des esprits, bien invisible, ciel. Y. 28, 11. — 3. Colère. Yt. X, 19. —

ماكبش mak'ishi, f. (mak'sh? + maxikā, *max*, musca, mûche.
A. *mazghik*. Pl. *mays?*), mouche. F. V, 12, 13, 20, 21.

မဉ္ဇမ္မ *maga*, n. Gât. p. *mag'ua* (+ *magha*), don, grandeur (sens incertain). Voy. *mazôï*.

ᠮᠠᠭᠠ *mag'a*, m. (cp. *majj*, plonger), trou. F. XVII, 13.

ματ *mat*, prép. (*smad*, *mat*, *ματ*, *mit*). Instr. et dat. : avec, ensemble. — Adv. préfixe : perpétuellement (transcrit en pehlevi). F. II, 34.

ماد mada, m. Gat. pour mad'a.

𐎠𐎡𐎢 *mad'u*, m. sens incertain; sagesse (*madh*, 𐎡𐎠𐎢, *mederi*),
 moy. de guérison. Yt. X, 18, 40, 60. Y. XI, 26. 2. Breuvage (S.
madhu, mel. Ar. *meghr*. Pl. *mastūk*. P. *mah*). Y. IX, 54.

မင်းဇုမင်း *mad'ema*, adj. à forme de superlatif (*maid'ya*, *medius*, *madhyama*), situé juste au milieu ; nom. p. acc. n. *mad'emô*, au milieu. F. II, 38. Y. XI, 24.

𐌿𐌾𐌰 *man.* 4, 40 (*man*, cl. *monère*, *mens*, *μῆνις*, *memini*. Sl. *mineti*. Got. *gamunan*. Cp. *Miune*. V.-P. *man*. Pl. *manitan*), *penser*. Yt. X, 105. Y. X, 43.

— *manya manaihô*, je pense par l'esprit. Yt. X, 106.

— *manyè*, penser, reputer. — *manyètè jag'nrò*, ne fait pas attention en frappant, ne compte pas ses coups, frappe sans merci. Yt. X, 135. Aussi *mainyètè*.

-- *mainyé*, pass. être connu, réputé. Y. XLIII, 12.

— *mèñhi*, aor. moy. gâth. Y. XXIX, 10.

မာယေယ ဂုဏ်ယု မာယေယ ဂုဏ်ယု *māyayen gūn'ya*; locution conjonctive : on
penserait que, c'est comme, comme. F. V, 69.

— *framan*, avancer. Yt. X, 20. Comp. *frak'stā*.

ман. 4. (*man*, *maneo*, μένω), *rester*. Pl. P. *māndan*. V.-P. *man*. Ar. *mnal*.

مانا *mana*, pron. pers. 1^e p. gén. sing. : de moi.

मानस *manāṇh* (*man* + *manas*, *μενός*. Cp. *mens*, *mann*, etc.), esprit, et aussi principe des sentiments, ardeur; colère, intention mauvaise. Yt. X, 12. Pl. *minishn*. P. *minish*, *manish*. Y. IX, 25, 89, 101. XXVIII, 0. Y. X, 109. — Pensée. Yt. XVI, 6; *manāṇhō*. gén. sg.

مارشديكا *maršhdika*, m. (*marez* + *marj*, *mydika*), effacement (des fautes) Yt. X, 5.

مارات *marat*, adj. (*ma* + *māvat*), semblable à moi, mien. Y. XLIII, 1.

ماس *mas* (Cp. *μαζος*, *μάζος*. Lit. *moketi*), être puissant, grand; *masata*, snbj. impf. moy. 3^e p. sg. aggrandisse.

μασահ *masaḥ*, n. (*mas* + *μαζος*), grandeur, étendue. — *masô*, acc. d'état, quant à la grandeur. Pl. *masāi*. Y. LXIV, 12.

μασата *masata*. Voy. *mas*.

μασαν *masan*, n. (Cp. *masaḥ*), grandeur. Vend. V, 68. Pl. *masih*.

μασιता *masita*, adj. (*mas*, *masaḥ*), grand, élevé. Y. LXIV, 11. Yt. X, 30. Pl. *mas*.

μαστρηγαν *mastarégan*, m. (Cp. *mastar*, *masta-han*), qui trappe ensemble les parties du crâne, crâne. Yt. X, 72.

μαστι *masti*, f. (*mad'-ti*, *μαζ*), sens incertain; (intelligence, habileté ou grandeur (*maz*) selon Spiegel). — Sage disposition, habileté. Y. IX, 58, 73. Yt. X, 33.

μασυα *masya*, m. (*mad* + *matsya*), poisson. Yt. XVI, 12.

μασυαḥ *masyāḥ*, compar. dérivé de *mas*, plus grand. F. V. 68, 71. Yt. X, 107.

μασχηα *mashya*, adj. (*mar* + *martya*, *mortalis*, *μορτός* (*μα*) *μόρος*), mortel, homme. Pl. *martum*. Gén. pl. *mashyānām*. F. II, 1, 33, 37. Y. IX, 10, 14, 97, 60; LXIV, 31. Yt. VIII, 36; X, 23, 34, 80, 100, etc.

μασχηακα *mashyāka*, m. (*mashya*), homme en général. Yt. X, 29, 40, 54. F. XVII, 2.

μαζ *maz*. 2. faire grandir, développer ou accorder (comme *maḥ*, ssc.).

μαζ *maz*, adj. (+ *mah*, *magnus*, *μέγας*, *major*. Gr. *magan*, *mögen*. Pl. P. V.-P. *mas*. Ar. *metz*, *mas*), grand. Compar. *mazyāḥ*, n. *mazyō*. Y. LXIV, 56.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazat*, adj. (*maz* + *mahat*), grandissant, grand. Acc. sing. m. *mazōn̄tem* efr. *mahāntam*). Y. LXIV, 41. Yt. X, 44, 64. Nom. *mazat*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazan*, n. (*maz* + *mahan*), grandeur; instr. avec la grandeur. F.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazīsta*, superl. de *maz* (+ *mathista*, *μᾶτιστος*), très grand. Pl. *mahist*. F. II, 35, 36. Y. XXVIII, 5. Yt. X, 30.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazōi* p. *mazē*, dat. de *maz*, grand. (*mazōi*) *magāi* dat. de *maga*, m. (*mag*), grande chose, importante, œuvre grande; probablement la propagation de la loi. Y. XXIX, 11.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazdad'āta*, adj. (*m.-d'ā*), créé par Ahura Mazda. Pl. *auharmaždadat*. F. XXII, 9. Yt. X, 52, 67; XVI, 1, ss.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mazdayasna*, adj. (*Mazdōn-yasna*), qui adore Mazda, suit son culte. — fém. *Mazdayasni*. Acc. *mazdayasnīm*. Yt. XVI, 1, 20. Pl. *mazdayasn*, *mazdayast*. Yt. X, 66, 119.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *Mazdō*, adj. (+ *Mēdhas*, *μᾶθ* ou *μᾶθ*), sage, intelligent. Voy. *Ahura*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mahrka*, m. (*mar* + *marka*, *mors*), mort, destruction. Y. IX, 27; LXIV, 45. Yt. X, 93, 110. Pl. *margih*. Pl. P. *marg*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mā*, conj. (*mā*, *μᾶ*. Pl. *ma*. P. *mah*, Ar. *mī*), ne prohibitif. *Mād'a* (*mā-d'a*), id. F. II, 85, 86. Yt. X, 75. Y. IX, 70, 90; XI, 21. Avec potentiel ou subjonctif.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mā*. R. (*mā*, *me-tiri*. Cp. *μᾶτιρος*), mesurer, former. V.-P. *mā*. Pl. P. *mādan*, *mūdan*. Ar. *-mayel*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mā*, *mām*, acc. de *ma*, pron. pers. 1^e pers.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *māyaos'*, mot obscur. Yt. X, 52, se rapporte à *Nai-ryōsañha*. Comp. *yō māyaos'* et *jaiñti*. Lis. peut-être *māyu* ou *māyavō*, plein d'habileté, de sagesse; peut-être est-ce un génitif dépendant de *yō*, comme l'on dit : l'homme de la sagesse.

- 𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *mārayēti*. Voy. *mar*.

𐬨𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌𐬀𐬭𐬀𐬎𐬌 *māvōya* ou *māvaya*, adj. poss. employé comme pronom pour le datif *maibyō* (ctr. *asmākam*), pour moi. Y. IX, 84; X, 60.

मुक् muc. 7. (muc, मुक्. Cp. mucus. Sl. mukti. Ar. mohk),
laisser aller. *Patis'muk'ta*, laissé aller sur, orné. Yt. X, 125. Cp.
schmücken(?). Ar. *patmoucan*.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎴 *muš'ti*, m. (*mush* + *mushṭi*), poing. Pl. P. *musht*.

မွတ်တိမာသုင်္ဂ mustimasuñh, adj. (m. m.), de la grosseur d'un poing. Yt. XVI, 42.

मुत्रं mūt'ra, m. (miv + mūtra. Cf. *μῦζις*. P. mūt), liquide sale, impurété. Y. XLVII, 10. Cf. Ar. *mouth*.

مُرَاكَة *müraka*, adj., mot obscur (*mar* + *mur*, *mūra*), destructeur (ou stupide). Y. XI, 19. Pl. *mütak*(?).

مَعْنِدَايْدَايْ *meñdaidyai*, inf. de *meñ d'ā* (*man-d'ā*), placer dans la pensée, savoir, connaître. Y. XLIII, 8.

منڀاڙي *meṅgairya*, adj., sens incertain (*man-garò*), dont la pensée est au *garònmamu* (trad.). Comp. *méṅṅperet'a*.

مرآة الدیاء merāzhdyaī p. merañc dyāi, inf. de mereñc. Y.
XLIII, 14.

مرءة ٤٦ *mereñe*. 1. (*mar + marc. marcère*), faire mourir, pé-
rir. Pl. *marocinitan*. Yt. X, 2. Ar. *mrzel*.

ۛۛۛۛ *mereg'a*, m. (*myga*), oiseau; d'abord probablement
 oiseau sauvage. F. II, 34; V, 8. Y. X, 29. Pl. *müru*. P. *murgh*. Ar.
marqi, moult. *Merega*. Voc. F. XVII, 26.

ᄆᄇᄅᄇ *merəg'lem*, n. exprime la généralité, un volatile; peut-être, accusatif p. nominatif. F. V. 2. Il est à remarquer qu'en Guzerati le mot indiquant le genre est du neutre. Ex. *còkàruñ*, enfant en général, *còkàro* garçon, *còkàri* jeune fille.

𐤎𐤓𐤕𐤕 *mereta*, part. ps. de *mar* (mourir, *mṛta*, *mortuus*.
Ar. *mard*), mort. *Arameretō* se dit des méchants. Yt. XXII, 34.

𐎠𐎢𐎥𐎢𐎠 meretar, m. (*mar?* + *memor*), qui retient et comprend.
Nom. meretò, qui sait et enseigne. F. II, 3. Pl. *av-* ou *hushmurishn*.

𐎠𐎢𐎡𐎣 meret'yu, m. (*mar* + *mytyu*), mort. Y. IX, 18. Pl. *marqih*.

𐎧𐎥𐎢𐎵 *merezu*, n. (*marjū*. Germ. *marg, mark*), moelle. Yt. X, 71.

ξ6 *mé* p. *mé*. Gât. II, 71.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mēṅṅperet'a*, m., mot obscur, passage de l'esprit à l'autre vie, ou lutte (des dévas et des génies) au sujet de l'esprit (des mourants)? de *man*, *mēn*, esprit et *peret'a*, passage, ou *peret*, combattre. Y. XLVII, 2.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *mēñhi* p. *mañhi* (+ *mañsi*), aor. moy. de *man*, penser, connaître : je reconnus. Voy. *man*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *mē*, *mōi*, dat. enclitique de *azem*. F. II, 3.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *mōit* p. *mā it* (peut-être *mōit tu*). Yt. X, 69.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *Mōurum*, ace. s. de *Maraēva*, pays de *Merw* au *Khorasan*. Yt. X, 14.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *mōg'u*, m. mage, prêtre (*magus*, V. P. *magu*, Ar. *mog*, Pl. *mag*, P. *mogh*). — (*mag'a*), grand.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mōg'utbish*, adj. (*m.-zb.*), qui hait ou tourmente les *mōg'us*. Y. XLIV, 25.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mōshu*, adv. (*max* + *maru*, *mox*), bientôt, aussitôt. Y. IX, 74; F. XXII, 16.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mōñh*, f. (*mā* + *mōis*, *mensis*), lune; nom. *mō*. Yt. X, 145. Mois V.-P. *māha*, P. *māh*, *ꝥꝥ*, *mouat*, Ar. *amīs*, *mahik*. Voy. *māzdrājahya*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *māt'ra*, m. (*man-t'ra*, Cp. *monstrum*, Got. *mathla*), sentence, formule magique, loi. Y. IX, 82; XXVIII, 5, 7; XXIX, 7; XLIII, 17. Yt. X, 20. Pl. *mānsar*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *māt'rōhita*, adj. (*māt'ra*, *hī*), lié par la loi, assujetti, soumis à la loi. — *hē tanvō*, le corps soumis à la loi. Al. Rap. 3, 5.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mānnarōis' narō*. Y. XLVII, 9. Lis. *mām narō rīseñtē*, les hommes viendront à moi; ou bien *mānnarō*, quand viendront des hommes d'intelligence.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mās* (*man*), forme adverbiale : en esprit; *mās vaca dat'a-na*, trad. donnant en parole et pensée. Al. mettant dans son esprit les paroles de la loi. Y. IX, 99. Pl. *minishn*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *mraot*. V. *mrū*.

ᄃᄆ mrù. 2. (cfr. brù, ᄆᄃᄆᄆ?), dire, parler. Prés. *mraoiti*. Impl. *mraom*, *mraob* pour *mravam*, *mravat*. Yt. X, 1. F. II, 2, 3: V, 54. Yt. X, 406.

ᄃᄆ ᄆᄆᄆ upa mrù, invoquer; datif: en faveur de, pour obtenir. Y. IX, 89.

— *nì mrù*, demander (un don). Y. IX, 54. Yt. VIII, 23, 29.

— *paiti mrù*, répondre. Y. XXIX, 3.

— *framrù*, proclamer; impér. 2^e pers. sg. *framru*. Pot. 2^e p. sg. moy. *framruis'a*. Yt. X, 449. Act. id. *framruyò*. F. XVII, 15.

ᄆᄆ Y.

ᄆᄆ ya, rad. du pron. relatif. Voy. *Grammaire* (+ ya, ᄆᄆ. Got. Sl. ya. Pl. P. i, i), qui, que.

— *yé*, nom. pour *yô*, *yase*; Y. XXVIII, 2; XXIX, 2; XLIII, 19 etc.

— *yim*, *yem*, *yém*, acc. m. s. Y. IX, 35. Yt. XXII, 8.

— *yat*, neutre. Yt. X, 418; adv., que, lorsque, parce que.

— *yäis'*, instr. pl., adv. comme. Y. XXVIII, 11 etc.

ᄆᄆᄆᄆᄆᄆ yaok's'ti, f. (*yuj* + *yùkti*), 1. désir d'atteindre, bienveillance. 2. moyen d'atteindre, membre. Yt. X, 82. Tradit.: moyen d'observer du regard. Pl. *âyüjishm*.

ᄆᄆᄆᄆᄆᄆᄆᄆ yaok's'tivat, adj. (*yaok's'ti*), bienveillant, utile, possédant tous les moyens d'action. Yt. X, 61. Pl. *kâmakhô-mand*, désireux, bienveillant.

ᄆᄆᄆᄆᄆᄆ yaoget, gât. p. *yaoget*, imp. 3^e p. s. act. de *yuj*. — Y. XLIII, 4. a uni la rapidité aux vents et aux nuages.

ᄆᄆᄆᄆᄆ yaos' indécl. (+ *yôs*, *jus*), bonheur; *yaos' daèna*, loi qui donne le bonheur. Y. XLIII, 9.

ᄆᄆᄆᄆᄆᄆᄆ yaozhdat', 3. (*yaos'* + *yôs*, bien, bonheur, *dat'*), rendre prospère, mettre en bon état, sacrifier, purifier. Y. IX, 2. faire prospérer. Y. XLIII, 9. Impér. 4^e p. s. m. *yaozhdâné*.

— *pairi yaozhdat'*, purifier tout autour, l'autel etc.

ᄆᄆᄆᄆᄆᄆᄆ yaozhda, f., pureté; instr. *yaozhdaya*, avec pureté, purifié. F. V, 58. P. *yôsdasrîh*.

yaoshetâ **yaoshetâ** = *yaoshulat'*, 3^e p. sg. prés. *yaoshulat'âiti*.
Y. LXIV, 9.

yaoshdûta **yaoshdûta**, part. pas. p. *yaoshdû*, purifié, consacré. Yt. X, 120. Y. LXIV, 39.

yaoshdû **yaoshdû**, f. (*yaos'*, *dû*), purification, pureté. F. V, 66. P. *yôsdasrih*.

yaosaya **yaosaya**, causatif de *yu*, unir, concilier; *mit'ra manô yaosayèiti*, il s'unît l'esprit avec *Mithra*, il apaise (?). Yt. X, 111.

yatâra **yatâra**, adv. (lis. *yatârat'ra*; *ya*, *tara*, *t'ra*), duquel des deux côtés. Yt. X, 9 (*yatara*).

yat'a **yat'a**, (*ya* + *yathâ*. V.-P. *yathâ*, Ar. *thâ*), comme; que répondant à ainsi, de même; lorsque, afin que, en sorte que. — Que après un comparatif, voy. Yt. X, 9 fin Y. IX, 8, 59; X, 9, 25, 35. Yt. X, 34, 39.

yat'a yat, en sorte que. Yt. XXII, 11.

yat'ra **yat'ra**, adv. (*ya-t'ra* + *yatra*), où, quand. Y. X, 7, 16. Yt. X, 50, 101.

yât 10. *yâtaya* (+ *yât*. ζαζα), s'efforcer de procurer, offrir avec zèle. Yt. X, 78.

frâyat, s'efforcer en avant, aller avec empressement. F. XXII, 52.

yava **yava**; instr. de *yu*, jamais, un jour. Yt. XXII, 89, 10. *Kadâ yavâ*, quando unquam. Y. XXIX, 9.

yava, m. (+ *yava*, ζαζα, Lit. *java*), grain. Pl. *yavat*, *gûrtâk*. P. jav. acc. *yaom*. F. XVII, 9.

yavô mashyô h'arât **yavô mashyô h'arât**, le grain que l'homme puisse manger. F. V, 63, nom. p. acc.

yavâctâk **yavâctâk**, f. (*yavê*) perpétuité; *yavâctâitê* (dat.), à perpétuité. Y. XXVIII, 11. Ar. *h'avêt*.

yavata **yavata**, instr. de *yavab*, aussi longtemps que. Yt. X, 71. Y. IX, 20.

yavat **yavat**, dét. ind. (*ya-vab*, *yâvant*, ζαζα, *quantus*), autant que. N. adv. : que correspondant à *autant*. *Avat yavab*, aussi longtemps que. Y. XXVIII, 4.

ᠭᠠᠨᠠᠨ *yavan*, adj. (*yu* = *yavan*), jeune, jeune et fort; nom. *yava*. Il faut peut-être lire *yava*. Y. IX, 33.

يَافَانُ *yavan*, n. (*yava*), grenier; loc. pl. *yavôhva*. F. XVII, 10.

𐎶𐎵𐎶𐎵 *yavê*, dat. de *yu*, pour longtemps, à jamais. Y. XXVIII, 8.

ᠭᠠᠪᠣᠴᠠᠷᠠᠩᠭ᠋ᠠ *yavócaranya*, adj., qui porte du grain. N. terre couverte de grain ou cultivée. Trad. production du blé. *gürtäk kartürih*. Vd. V, 45. Acc. s. *im*. p. *yam*.

ᠮᠣᠨᠭᠡᠨᠠᠨᠭ᠎ᠠ *gasobereta*, adj. (*yax-bar*), apporté en sacrifice, en offrande. Yt. X.

110. *yaskē*, acc. plur. F. XXII, 3, 6.

ᠶᠠᠰᠤᠨ *yasna*, m. (*yaz* + *yajñā*), sacrifice, culte. Yt. X, 30, 32; VIII, XVI, 20. Pl. *yasn*, *yazishn*. P. *izeshn*.

יָסָנָה *yasna*, adj. (*yasna*, *yajña*), digne d'un culte, Yt. X, 15.

ἡ γαστήρ *gastar*, m. (*gaz* + *yashṭar*), sacrificeur. Nom.
gas'tā. V. XIII, 5.

شَیْشَیْ *gaz.* 1. (+ *yaj*, *ššázu*, *ššwz*, Pl. *yashtan*. P. *yashtan*. Ar. *hazal*), honorer d'un culte, sacrifier. Yt. VIII, 25. 1^e p. pl. *yazamaidē*. 3 *yazcēntē*. Yt. X, 3; XVI, 1, 41.

— *yazàit'e*, subj. moy. 3^e p. s. *yazàè's'a*, 2^e p. sg. pot. moy. Y. 64, 33 Yt. X, 8, 30, 31, 55, 88, 108, 119, 138. Impf. 3^e p. sg. *yazata*. Yt. XVI, 2, ss.

— part. p. p. *yas'ta*, offert au sacrifice. Y. X, 32. N. offrande. F. XXII, 9; XVII, 2.

Yt. X, 30. *Mit'rahe vaca yazaité*, sacrifice à Mithra par la prière.

yazāi. Yt. X, 143, lis. *yazatāi*. Le texte du § 143 est altéré, il faut lire pour rétablir le mètre : *yat'la dāmān sraēstāis' bāmya, k'shaētāi yazatāi hāmtāstem* ; *yō dad'vā* ; construit pour ce brillant *yazata* avec éclat comme les belles créatures (dont) le créateur (est) *Āpenta mainyus* ; *yō* baèvere *spasand* ramène la construction au sujet de *haṅgerewmiiti*.

— *frāyaz*, sacrifier, honorer d'un culte. Yt. X, 9, 16, 91, 120.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *Yazata*, m. (*yaz*, *yajata*), honoré; objet de culte. Pl. *yazad*. P. *ized*. Ce mot s'applique spécialement aux esprits célestes auxquels la religion mazdéenne offre des sacrifices et des prières. Elle connaît aussi des *yazatas* terrestres; ce sont tous les êtres visibles qu'elle honore d'un culte, le feu, le soleil, la terre, etc. A leur tête est Zoroastre. Yt. X, 6, 13, 41, 54, 98, 108, 143. Y. LXIV, 54.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yahmaï*, dat. de *ya*; employé par attraction pour le locatif au Yt. X, 18 (+ *yasmaï*).

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yahmya*, loc. adv. (*ya*), où. Yt. X, 14.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâ*, instr. de *ya*, par qui; *kê yâ*, qui est celui par qui? Y. XLIII, 3. Adv. comme, afin que.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâ* (+ *yâ*, *𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀*, Lit. *joti*), aller, venir. Impér. 3^e p. pl. *yâitu*. Pl. *yâtintan*. *Paiti yâ*, aller contre, accabler. *Frayâ*, s'avancer, se répandre. Y. X, 60.

— *yâs*, part. prés. nom. *paiti yâs*, s'avancant contre. Yt. VIII, 21.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâtu*, m. (+ *yâtu*. Pl. *yâtu*. P. *jâdû*. Ar. *jatouk*), mauvais génie invoqué dans les opérations magiques et inspirant le meurtre. Latin. Tel est aussi le *Yâtu* védique. Y. IX, 61. Yt. X, 34.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâtumañt*, adj. (+ *yâtumant*), livré aux *Yâtus*, enchanteur, doué de pouvoir magique. Y. LXIV, 30. Pl. *yâtûk*. Fém. *yâtumaiti*. Y. IX, 101.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yânu*, m. (*yâ* + *yânu*. Pl. *yân*. P. *jân*. Ar. *jân*. V.-P. *yâna*), don obtenu des esprits célestes par l'homme. Y. IX, 64, ss. G. I, 9. Yt. X, 138. Gén. *yânahê*. Yt. XVI, 6.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâre*, n. (*yâ*, aller + *jahr*, *𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀*, année).

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâre drâjahya* cp. (*yâre* et *drâjahê* + *ya*), de la durée d'une année. Acc. — *him*, pendant une année, pour la durée d'une année.

𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀 *yâs*. 1. (*yâ* et *s* inchoatif = *ch*, *𐬭𐬀𐬎𐬌𐬎𐬎𐬀*), venir vers, honorer supplier, chercher; *yâsâ*, je veux honorer. Gât. I, 1, 8. Y. LXIV, 44. Yt. X, 33.

— *apayâs*, écarter par demande, maudire, ou chercher à écarter, enlever. Y. XI, 17.

— *âyèsè*, aller vers, honorer pour soi. Al. aller chercher, cueillir. Y. IX, 7. Tr. p. désirer.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *Yima*, n. pr. (cp. *yam*). Personnage légendaire représentant plusieurs conceptions mythiques, une des forces lumineuses célestes, le premier homme, les premiers temps de civilisation etc. On lira au Fargard II ses entretiens avec le créateur et son heureux règne; au Yesht XIX, sa triple chute. On a voulu voir dans celle-ci une image de la disparition du soleil derrière les nuages orageux (?) Les Parses ont rangé Yima parmi les rois des temps héroïques de l'Iran. Pl. P. *Jim*. Dat. *Yimâi*. F. II, 2, 3, 4, 33, ss. Yt. XIX, 31, suiv.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yu*, m. longue espace de temps, durée sans terme; dat. *yavê*. q. v.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yuj*. 4. (+ *yuj*, *jutugo*, ζεύγ-ναι. Cp. *joch*), joindre, atteler. Voy. *yûk'ta*. Pl. *âyûjitan*. Ar. *yutz*, *lohs*. Yt. X, 52.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yud*. 4. (*yu*, *yudh*, ὑμίζε?), combattre. *Yûd'yêitê*, 3^e p. s. ind. prés. moy. — 3^e pers. du. *yûd'iyatô*. Yt. VIII, 22.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yum* p. *yûm*, voy. *yuran*. Yt. XXII.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yuran*, m. (*yu* + *yuran*, *juvenis*. Sl. *yunu*. Cp. *yung*. Ar. *zow*), jeune, jeune homme. Voc. *yûm*. Cfr. *ashâum*. Pl. P. *javân*, *javân*. Yt. XXII, 28, 36.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yuz*. 1. (Cp. *yuj*), atteindre. Y. LXIV, 15. Yt. X, 36. Part. pr. *yaozaiûb*, fém. *yaozaiûti*, conciliant, qui aime l'accord.

Caus. *yaozaya*, — réunir, atteindre, exciter (?). Ar. *h'oh'z*.

— *âyaozayêiti*, 3^e p. s. ind., il réunit; *zrayô*, (les eaux de) la mer. Yt. VIII, 31.

— *viyaozayêiti* (*vi*, id.), il sépare les eaux de la mer. Yt. VIII, 31.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yûk'ta*, part. passé pas. de *yuj*, attelé; Yt. X, 13. *yûk'ta vâsha*, attelés au char (+ *yukta*, *junctus*. Ar. *jouk'tak*. Yt. X, 136.

— *frâyuk'ta*, attelé, mané. Yt. X, 125.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yûk'tar*, m. (+ *yuj*), qui attèle. Y. XI, 8. Pl. *âyôk'târ*.

𐬶𐬀𐬎𐬌 *yûk'd'a*, adj. (*yuj*, de *yûk'ta*, Comp. *uk'ta* et *uk'd'a*), équipé, armé, fourni de tout pour le combat. Yt. X, 127.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *yūshmāvat*, poss. (*yūshma*. Cp. *yushma*, 𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀), qui appartient à vous, qui est semblable à vous, ou simplement : de vous. *Rāti yūshmāvatām*, la libéralité, les dons de vous. Y. XXIX, 14.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yūzhem* (*yū* + *yūyam*. Lit. *yus*. Got. *yus*. Angl. *you*), pron. pers. 2^e p. nom. plur., vous. Y. LXIV, 57; XXVIII, 9.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yēd'i*. Voy. le suivant.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yēzi*, conj. (*yat*, *hi* + *yadi*, *zi*. V.-P. *yadiy*. Ar. *ethē*), si, lorsque. Yt. X, 55. Y. XLVII, 1.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀, **𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀** *yēñhē*, *yēñhā*, gén. m. et f. de *ya*. Yt. X, 64. Y. LXIV, 43.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *yēsnya*, adj. (*yasna*, sacrifice), digne de culte, de sacrifice. Pl. *yazīshnahōmand*. Yt. X, 78.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *yēsnyata*, l. (*yēsnya*), qualité de celui qui est digne d'un culte. Yt. X, 1 ; instr.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yēsh*. 4. (+ *yash*), part. prés. f. *yēshyañti*, allant, coulant précipitamment ; peut-être (*yas*, *yēsh*), bouillant. Il faut lire alors *yaēsh*. Trad. souillée, sâlie, *hik'artiniit*. Y. IX, 38.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yēm*, Gāth. acc. sg. m. de *ya*.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *yōit'emā*, mot de nature incertaine ; 1^e pers. plur. de l'impl. ou substantif verbal. Le sens est : qui avons toujours été pleins de zèle ou qui sommes pleins de zèle, en sousentendant l'auxiliaire. La racine paraît être *yit* (de *yat*), s'efforcer, être zélé. Y. XXVIII, 9. Une contraction de *yaya* en *yōi*, à l'exemple du sanscrit *yé*, n'est pas admissible en l'absence de tout autre exemple ; la forme *mamanāitē* démontre que cette contraction ne se fait pas en zend.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *yāñh*. 1. (+ *yas*), préparer, adapter ; ou ceindre (ep. 𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀, 𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀. Lit. *yusti*, Y. IX, 82. Voy. *aiwyāsta*).

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *yās*. Voy. *yā*.

) R.

𐬶𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *rait'ya*, adj. (*rat'a* + Cp. *rathyā*), attelé à un char. Yt. X, 38.

راىرەت raèrat, adj. (raè + ràî, res, rêrat), riche. Yaç. X, 13; brillant, dat. sg. masc. raèraité. Superl. raèvastema. Y. X, 35. Pl. rài. Yt. X, 78. VIII, 22.

راىرشى raèshi, f. (rish + rish. Pl. rêshitan. P. rêshidan), blessure, dommage.

راىرشىا raèshya, instrumental pour datif de terme : pour le dommage, pour nuire, en sorte que cela nuise. D'autres lisent raèshaya et l'ont dériver ce mot de raèsha (pers. rêsh), qui signifierait barbe; Geldner, de ric. Mais c ne donne pas sh. F. XVII, 5.

راوك'شنا raok'shna, adj. (ruc. Cp. ròcana, رۇكان, lucidus), brillant. Yt. X, 68, 123. Pl. P. ròshan.

راوكان raocaih, n. (ruc + ròcis. V.-P. raucas. Pl. P. ròzi. Ar. rojik, loh's), lumière, astre. — Loc. pl. raocòhu. Y. XLIII, 5. Yt. X, 85; XXII, 15.

راوكان raocaih, adj. (id.), brillant, lumineux. Pl. ròshan. Y. IX, 64.

راوكانا raocana, adj. (ruc + ròcana), brillant, lumineux; donnant passage à la lumière. F. II, 38. Pl. P. ròcana, ròzana. Ar. ròshuakan.

راوكانى raocaih et raocih, formes participiales de ruc; brûlant, flamboyant. At. R. 3, 5.

راود'ا raod'a, m. (rud', grandir + ròha), croissance, aspect, forme. Pl. ròt, ròdishu. P. ròi. — raod'aèshra, loc. pl. selon leur aspect, au point de vue de l'âge. Y. IX, 19. Yt. XXII, 9.

راورات'ا raorat'a, adj. (rat'a et ru, retentir), au char retentissant (ou rava, large). Yt. X, 66.

راوسە raosé, p. raodsé, 2^e p. s. ind. prés. moy. de rud. 2. Y. X, 10.

راوستا raosta p. raodta; aor. moy. 3^e p. sg. de rud, s'élever. Y. IX, 75. — Id. de rud, se lamenter. Y. XXIX, 9; il dit en se lamentant.

راوشا raozha, m. (mot obscur, nom d'un animal sauvage), renard ou léopard. F. V, 18. Pl. rùpàk.

رائها *raîha*, f. (Cfr. *râsa*), fleuve mythique; peut-être, à l'origine, l'océan qui entoure la terre selon les conceptions antiques; aux temps de l'Avesta, fleuve de la Tartarie, l'Oxus probablement. Yt. X, 104. Pl. *arg. arghâ*. P. *aras*. Ar. *rah*. Gén. *raîhayâ*. Yt. XVI, 7.

راتو *ratu*, m. (*ar, ra, rta, r̥t̥sō, r̥tus*), 1. Chef céleste, génie préposé à une catégorie d'êtres, à une division du temps, etc. Yt. X, 113, 122. Chef humain préposé aux choses religieuses, prêtre servant le zaotar ou prêtre principal (Voy. aussi le suivant). -- 2. Manière d'agir (*ratio*), G. II, 2. Peut-être : chef Pl. *rat, ratih* (abst.). P. *rad*. Ar. *ret*. -- 3. Division du jour appelée plus tard *gah*; l'Eran en comptait cinq.

راتوک شات'را *ratuk'shat'ra*, f. (*ratu-k'shat'ra*), qui est sous la puissance d'un chef, mari, père ou frère. Yt. XXII, 18.

راتولوا *ratul'wa*, m. (*ratu*), primauté, puissance.

راتوفری *ratufriti*, f. (*ratu-fri*), bénédiction, prière de bénédiction adressée aux *ratu*s. Af. R. 3, 5.

راتا *rat'a*, m. (*ar + ratha, rota*, Lit. Germ. *rat, rad*), char.

راتا'ئستا *rat'aëstâ*, m. (*rat'ê*, loc. *sta + ratheshthâ*), qui se tient en char, guerrier en char; dénomination des guerriers éraniens, la deuxième classe de la nation. Nom. *rat'aës'tâ*. Y. XI, 18. Yt. X, 11, 23, 102, 112. Pl. *artêstâr*. P. *artishdâr*.

راتویا *rat'uya*, adj. (*ratu + r̥viya*), conforme, propre au temps; venu à son temps. Y. LXIV, 10; convenable, conforme à la règle. Yt. X, 30, 56, 67.

راپ *rap*, 1. (+ *rap*, louer, célébrer), réjouir, satisfaire. Part. pr. pl. *rapeñtô*. Y. XXVIII, 2.

راپیت'وا *rapit'wa*, m. (*rac. inc.*), midi. Aussi *arêmpit'wa*.

راپیت'ویتارا *rapit'witara*, adj. (*rapit'wa*, midi), du midi, du sud. Yt. XXII, 7.

راپیت'وینا *rapit'wina*, m., génie qui préside au temps de midi et aux régions méridionales. Pl. *Rapitvin, Rapisvin*. P. *Rapitvan*. Af. 3. Midi. Y. IX, 36. Yt. VIII, 48.

par *vêshak*, forêt et par *Aspendygarji* : jungle, fourré épais, gorge boisée.

رَا *râ*, 2. (+ *râ*), donner, offrir. Y. XXVIII, 8. Voy. *rânhônhôî*.

رَا *râi* (+ *râi*, *res*), éclat, richesse; *raya* (instr.) par son éclat, à cause de son éclat. Pl. *râi*. Yt. X, 4, 13, 108, etc. Yt. XVI, 4.

رَا *râiti*, adj. (*râ*, *râd*), généreux, dévoué. Yt. X, 45.
— F. (+ *râti*), offrande, générosité. Pl. *râtiñ*. P. *râd*. Y. XXIX, 41; LXIV, 37.

رَا *râta*, f. (*râ* + *râti*), prière d'offrande, don. Pl. *râtiñ*.

رَا *rât'ema*, m. (*râ*), don, faveur; *haca*, provenant de. Y. XLIII, 17.

رَا *râda*, m. (*râ*), don, faveur. Gâth. p. *râd'a*. Pl. *rât'(da-hisniñ)*. Y. XXIX, 9.

رَا *râdaiñ*, n. (*râ* + *râdhas*), don, présent, offrande. Pl. *rât*, *râishn*. Y. XXVIII, 7.

رَا *râd'*. 10. (+ *râdh*, Sl. *raditi*. Al. *rathen*), achever, parfaire. Pl. *râd*. Pl. P. *ârâstan*. Ar. *rast*. Yt. X, 68.

رَا *râd'a*, adj. (*râ*), généreux. Y. IX, 74; XXIX, 9.

رَا *râni*, f. (*râ*), offrande. Pl. *râtiñ*.

رَا *rânyôskereti*, f. (*rânya s-kar*), qui produit les offrandes par son lait, sa chair et le beurre, ou qui fait des dons. Pl. *Râtiñ kartâr*. Y. XLIII, 6.

رَا *râma*, f. (*ram*), jouissance, repos, cessation; *râmâm dôñtê*, donneront cessation, feront cesser; *k'rivâis'* par les cruels, feront cesser les cruels (actes ou hommes); ou instr. pour datif. Y. XXIX, 40; XLIV, 11.

رَا *râman* (*II'âstra*), m. (*Ram*, se plaisir à, génie de l'air en tant que celui-ci était censé donner le goût aux aliments; d'où aussi son nom de *h'vâstra*, de *h'vâsh*, manger, goûter. Il est parfois confondu avec *Vâyou*, génie de l'atmosphère et du vent. Voy. Yt. XII. Pl. *Râm khvâram*. Yt. X, 0.

رَا *râmashayana*, adj. (*râma-shi*), possédant la joie, siège de joie. Yt. X, 4.

رستد *rās'ta*, adj. (*rās* + *rectus*, *recht*. V.-P. *ras'ta*), venant, allant vite ou en droite ligne. Pl. *rast*. Ar. *rast*.

رستمد *rās'tem*, adv., aussitôt. Yt. X, 437.

رستيددد *rāshay*, caus. de *rash* (*aresh* + *rsh*), blesser. Pl. *rēshūan*.

رست *rāz*. 1. (+ *rāj*), arranger, disposer en ordre; *rāzaya*, faire mettre en ordre, mener paitre. Yt. X, 14.

hām-rāzaya, id., arranger, peigner. F. XVII, 4, 10.

رید *rie*. 7. (+ *rinarmi*, *liquor*. Lit. *likti*. Cp. *liuquo*, λειπω), vider, répandre, disperser. Pl. P. *rēkhtan*, Ar. *lkhel*.

— *raēcaya*, caus., faire se disperser.

— *paitiraēcaya*, faire répandre sur, arroser, rejeter. F. V, 26. Yt. X, 44.

ریت *rit'*. Voy. *irūt'*.

ریتوک *rit'w*. 1. 10. *raēt'waya* (*ri* + *ri*, *lino*, *rētas*; *lītera*. Lit. *letī*. Sl. *lyati*, répandre), faire couler, pénétrer, Imp. 3 p. pl. *rōit'wen*. P. 272 fin; infecter.

— *paitiraēt'waya*, souiller, atteindre en souillant.

ریت ^أ *ruc* (+ *ruc*, *lucere*. Ar. *lois*, *loitzaueh*. Cp. λύζω, λεύκω. Sl. *luci*; *leuchten*. Pl. *rōk'tan*, *rōcinitan*), briller, flamboyer; caus. *raocaya*. Yt. X, 142.

— *ari aiwi raocayēti*, il fait briller, flamboyer. F. V, 10. *āt'rō*, gén. pour loc. ou abl. : dans le feu, par le feu; ou génitif de but : pour le génie du feu.

رود *rud*. 2. (+ *rōdimi*, *rudo*? Lit. *raudoti*. Sl. *rydati*), se lamenter, pleurer. Aor. 3^e p. sg. moy. *raosta*, p. *raodta*. Y. XXIX, 9.

رود *rud*. 1. (*rud*), couler. Imp. 3^e p. sg. act. *raod'ač*. Cp. Pl. P. *rōt*, *rūd*. S. *rud'ira* (?) Pl. *rūdinitan*.

— *arud* p. *ārud*, s'élever ou couler. Y. IX, 35.

رود *rud*. 1. (+ *rudh*, *rdh*, *ruh*, رُد, *ruh*, Got. *liudan*. Pl. *rustan*. P. *rōgidan*), croître. Parf. act. 3^e p. plur. *urūrud'us'*. Y. X, 9, 10 (*raosē* q. v.). Y. X, 7. *Vi raod'a*, id. Y. X, 31. 2. p. s. m.

رود *rup*. 4. (+ *lup*, *rumpere*, *rauben*?). Voy. *urupayēti*.

رَئِجْ reñj. 1. (+ *langh*, *rañh*? courir, se hâter. Al. *lingen*), alléger, soulager. Y. X, 20.

رَئِجْ رَئِجْ reñjyô, compar. n. de *reñju*(?) *laghû*, *reglu*, *regu*, *revi*. Y. X, 60.

رَمَا rema, n. (+ *ram*, frapper), coup, violence. Cp. P. *ramîdan*. Y. XXIX, 4.

رَئِجْ رَئِجْ رَئِجْ rânluânhoi. 2^e pers. sg. subj. m. de *râh*, développement de *râ* ou du futur de *râ*; avec compl. dir. au génit. part. Y. XXVIII, 8, c.

رَئِجْ رَئِجْ رَئِجْ rāk'shyëiti, part. f. de *rāk'* + *s* (cfr. *langhaka*, *ēlāz*, *rakh*), nuire, insulter. Yt. X, 27, 78 : qui nuit ou trompe *Mithra*, ou impie. Gén. *rāk'shyäit'yô*. Yt. X, 27.

و V.

رَئِجْ رَئِجْ vaiñti, f. (*van* + *van*, *venus*, *wahne*. Gt. *runau*), bienveillance. Instr. *vaiñtyä*. Trad. vêtement? Y. XXVIII, 40.

رَئِجْ رَئِجْ vaid'ya, n. (*vad* + *ud*, *unda*. Ar. *get*), arrosement. Tr. p. cours d'eau, *jôî*. F. V, 16. Nom. acc. *vaid'im*.

رَئِجْ رَئِجْ vairi, n. (*var*, écarter, séparer; *vâri*. Nord. *ver*, *vör*), masse d'eau séparée, contenue en un endroit; mer, lac, réservoir. Pl. var. Yt. X, 44.

رَئِجْ رَئِجْ vairya, adj. et part. f. pas. (*var* + *velle*, *varya*), qui doit être choisi, excellent; auquel on doit croire. Voy. *ahunavarya*.

رَئِجْ رَئِجْ vairya, m. (*vairi*), canal ou trou profond. V. *aogemadaca*.

رَئِجْ رَئِجْ vairyastâra, adj. (*ἀριστερός*), de gauche. Yt. X, 100.

رَئِجْ رَئِجْ vaëd'i, adj. (*vid*. + *vëdi*), savant, sage; maître, docteur. Yt. X, 442.

رَئِجْ رَئِجْ vaëg'a (+ *vij*, *vëga*. Ar. *vëg*), course impétueuse, élan; *vaëg'âi jas*, venir à l'encontre du choc (dans la course). Peut-être : projectile. Yt. X, 69.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vaocañhē*, forme verbale; infinitif de *vac* (*vaocañh*); pour proclamer. Ner. *váci*, loc. de *vâc*. Y. XXVIII, 41.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗ *vaocat*, 3^e p. s. indic. id.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vaiuhaiti*, f. (*vaiuhat*, *vaiuhvat* + *vasvat*), f. part. de *vaih*, revêtant, portant. Yt. X, 126.

ᲙᲚᲛᲗᲠ *vaih*, 1. (*vas*, ᲙᲚᲛᲗ, ᲙᲚᲛᲗ, *vastu*, *wesen*), habiter, rester. Yt. XXII, 1. 19, 24.

ᲙᲚᲛᲗᲠ *vaih*, 1. (*vas*, *vestis*, ᲙᲚᲛᲗ, Got. *vasti*), revêtir; *vastē*.

ᲙᲚᲛᲗᲠ *vaih*, 2. (+ *vas*, *ucch*; Lit. *auszti*. Cp. *aurora*, ᲙᲚᲛᲗ), luir, illuminer. — *vivaih*, commencer à luire.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗ *vaihan*, n., bonté, excellence (*vaihu*). F. V, 68.

ᲙᲚᲛᲗᲠ *vaihu*, adj. (+ *vasu*, ᲙᲚᲛᲗ. V.-P. *vahu*. Pl. *veh*. P. *bch*. A. *veh*), bon de nature, saint. Y. IX, 49, 50; LXIV, 12. Fém. *vaiuhi*. Yt. X, 100; XLVII, 2; LXIV, 12. Yt. X, 3, 60, 147. F. XXII, 9; XLVII, 4. Yt. XVI, 1. Comp. *vahyô*. Superl. *vahista*. Comp. neutre *vaihô* p. *vahyô*. N. *vôhu*, q. v. Yt. XVI, 25.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vaihañh* (*vasyas*), compar. de *vaihu*; *vahyaih*, *vaihañh*. (û p. ñ à cause de *y* supprimé. Voy. p. 14. (S. *vasyas*. V.-P. *vahyas*. Y. X, 25; LXIV, 54.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗᲗᲗ *vaihasdô*, adj. (*vaihas* comp. de *vaihu* et *dâ*), qui donne ce qui est le meilleur. Cp. *vasudâ* et V.-P. *vahyazdâta*.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vaihô*, v. *vaihu*; n. du compar. de *vaihu* (*vahyô* + *vasyas*), bonté, excellence.

— *cû-vaihô*, comment est quant à l'excellence; *paiti vaihô*, pour le plus heureux effet. F. V. 69.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vañta*, m. (*van* + *van*, *venerari*), dévotion. Y. X, 6.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vañta*. V. *vam* (S. *vânta*).

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vañd*, 1. (+ *vand*), honorer d'un culte, honorer. Moy. p. t. 3^e p. sg. *vañdaèta*. Y. X, 21.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vak'ed'ra*, n. (*vac*. + Cp. *vaktra*), le parler, l'éloquence; peut-être la bouche. Y. XXIX, 8.

ᲙᲚᲛᲗᲠᲚᲗᲗᲗ *vak'sh*, 4. 1. (+ *vax*, ᲙᲚᲛᲗ, *wachsen*. Pl. *vakhshitan*),

croître ; — *ukhshyēti*, 3^e p. sg., il croit. Y. X, 13. Caus. *vakhshaya*, faire croître. Ind. prés. 3^e p. du. *vak'shayatō*. Y. X, 6. *uk'shyān*, subj. impl. 3^e p. pl. F. V, 12. Y. XLVII, 1.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vak'shat*, imp. 3^e p. sg. act. a fait croître. F. XVII, 16,

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vag'd'ana*, m. (*vac*, *d'ā?*), tête, d'être bon. Pl. *vag'tān*. F. V, 38.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vag'zhibyō* et *vag'zhebyō*, p. *vak'sbyō*, dat. plur. *vākhs'*. Yt. X, 88.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vac*. 2. (*vac*, *voco*, 𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀, Ar. *goc*), parler, dire. Moy. imp. 3^e pers. sg., *aok'ta*. Y. IX, 9; X, 25. — *Vaocat* p. *varacat*, aor. act. I., 3^e p. sg. Y. XXIX, 6. Parfait *varaca*. — V. *vaoca*, *vaocānhē*. — *vaocē*, parf. moy. et pas. : est appelé. Yt. X, 88.

Caus. *vacaya*, imp. 3^e p. sg. m., *uocayata* p. *avacayata* « fit dire. » F. XXII, 22.

— *paiti vac*, répondre, répliquer. F. II, 9. Y. IX, 5. Yt. XXII, 11, etc.

— *fravac*, annoncer, proclamer. Af. 8. G. LXIV, 38.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vacānh*, n. (*vac* + *vacas*, 𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀), parole; *daēna vacānhā*, Y. XLVII, 4. La loi qui se pratique par la parole, etc. *vacō* nom. Y. XXVIII, 0. Gén. *vacānhō*. Yt. XVI, 6.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vacō*. Voy. *vāc*.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vat*. 1. (cf. *vat*, année? *vetus*), aller, faire aller. — 1. savoir (cp. *api-vat*. *vātes*. Lit. *justi*). Y. IY, 79.

apavat, repousser. Yt. X, 27. — *nivat*, lancer. Pot. 3^e pers. pl. *nivait'yān*. Yt. X, 113.

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *vadare*, n. (*vad.*), mot obscur; tradition : manifeste. D'autres en font le védique *vadhar* et traduisent : « lance ton arme contre. » Mais *vadhar jan* signifie abattre l'arme et non lancer son arme; *jan* ne signifie point lancer et *Hōma* n'est nullement un guerrier armé. *Vadarē*, au Y. XXXII, 10, ne signifie certainement pas arme. *Paiti...* *vadare jahi* ne peut signifier que : abats l'arme (de tel ou tel ennemi).

𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀 *van*. 1. (+ *van*, 𐬕𐬀𐬎𐬌𐬎𐬌𐬀, *wunden*), frapper, attaquer, abattre. Pl. *vānitan*. P. *vāin*. Ar. *van*. Yt. X, 34.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *vanāt*, subj. impf., il frapperait (*janāt*, id.). Yt. IX, 24.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀 *vēñhat*, subj. aor. 3^e p. s. Y. XLVII, 2.

— *nivan*, abattre; *nivanāt*. Yt. X, 75.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *vana*, adj. (*van*), qui frappe, abat.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *vana*, f., (+ *vana*, Pl. *van*. P. *bun*), arbre. Acc. sg. *vanām*. F. V, 5, 8, 59, 72.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀 *vanatpeshana*, adj. (*van-peshana* + *pytana*, bataille), vainqueur dans les combats. Y. IX, 68.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀 *vanana*, f. (*van*), comp victorieux, victoire. Y. XLIII, 15.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *vap*. 4. *uſyēmi*, (*vap*, exalter, louer; comp. *vapus*, beau, admirable; *vapushy*, admirer) Alii: *vap* tisser, composer une poésie? *uſyāni*. Y. XXVIII, 3. 1^e p. s. subj.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀 *vafu*, f. ou *vafūs*, u. (*vap* + *vapus*, chose merveilleuse, admirable), science merveilleuse, sagesse. Tr. p. perte, destruction. Y. XXIX, 6.

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *vam*. 1. (+ *vam*, *vomere*, ἐμέω. Lit. *venti*), vomir. F. V, 6. *Vañta*, (part. p.), sur cet arbre il y a des choses vomies, c'est-à-dire il vomit. (S. *vānta*).

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎𐬀 *vaya*, m (*vi*, aller + *vi*, *vayas*, avis. Pl. *vai*), oiseau; *vayôberata*, emporté par un oiseau. F. V, 18, 20, 48. Sens analogue pour les mots *vehrkô*, *vâtô bereta* etc. Gén. pl. *vayām*. F. II, 33. Peut-être d'un thème *vi*?

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *var*, 1, choisir, aimer, croire (+ *vř*, *velle*, *verum*, βῆι, *wollen*, *wählen*, *wahr*, Got. *vēryan*, croire).

— *fravar*, professer une croyance. Impér. 1^e p. sg. moy. *fravarānē*, je veux professer; *mazdayasnō*, en tant que mazdéen.

fraoreñta, ipf. m. 3^e p. pl. p. *fravereñta*. Yt. X, 92. (favorisèrent).

𐬕𐬀𐬯𐬀𐬎 *var*, 5, protéger, couvrir, entourer, écarter (+ *var*, *vallare*, *vereor*, ὑποσχω, *wahren*, ὑποσχω. Sl. *vreti*. Ar. *galel*?), aiwi *verenvaiti*, subj. 3^e p. sg. prés. act.; recouvre. F. V, 72. Pl. *vardan* P. *vāridan*. Ar. *varhel*.

— *paūriverenao*, envelopper, obscurcir (+ *āvrēnōmī*). — *verenūid'i*, impér. 2^e p. sg. Y. IX, 88.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varenya*, adj. (*varena*), aux désirs mauvais, impudiques. Yt. X, 69, 97.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varefshva* (F. II, 79, 91, 1), forme obscure; semble être le locatif plur. de *vara*. Il faut alors lire : *varaèshva*. Mais cette faute, répétée trois fois, s'explique difficilement. On peut supposer un dérivé *varef* (ep. *kerefs*), loc. pl. *varefshva*. Geldner corrige *varè shava*, faire entrer dans le Vara. Mais il ne remarque pas que ce sens est impossible au § 36.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varesa*, m., cheveu (acc. pl. *varesés* = *varesās* et *varesāsca*. F. XVII, 4 Yt. X, 72. Crin. Yt. XVI, 40. Pl. *vars*. P. *vars*, *gurs*. Ar. *vars*).

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varesôstavānh*, adj. (*v.-st.*), de la grosseur d'un cheveu, d'un poil. Yt. XVI, 7.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *vareshaji*, f. (+ *vṛxa jan?* ou *varsh*, grandissant), tronc. Y. X, 42. acc. pl.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varez*, *varezab*, *varezāna*. Voy. *verez*, etc.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varezdvat*, adj. (de *vareds*, dés. de *vared?*), qui veut s'élever. Voy. *vivarezdvat*.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varezyab*, adj. part. (de *varez*, *ἔργον*, *werk*), travaillant, productif,

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varsha*, m. (+ *vṛksha*), bois ou montagne (?) Pl. *vêshak*. P. *bêshak*. F. XXII, 33.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *varshna*, adj., mot obscur. Voy. *pouru sared'ô varshna*.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *vas*. 2. (+ *vaç*, *ἔχω*), désirer, vouloir, tendre vers; aux formes faibles *us*; *us'ta*, voulez-vous. Y. XXIX, 3. — Aussi : vouloir d'une manière conforme; être favorable, soumis. Avec le datif, vouloir d'une manière agréable, soumis à quelqu'un. Yt. IX, 9; XLIII, 3, 16. Y. XXIX, 8 (*va'sti*, 3^e p. sg.). — *avas*, désirer, attendre. Voy. *vashî*.

ᠠᠷᠢᠨᠢᠭᠠᠨ *vasānh*, n. (*vas* + *vaç*, *ἐκστ.* V.-P. *vasna*. Pl. P. *vas*, *bas*), volonté, bon plaisir. (A. *vas* dans *vasu*).

— *paravaz*, porter au-delà, jeter au loin. Yt. X, 37.

— *fravaz*, s'avancer monté sur un char. Yt. X, 48, 67, 99, 149.

Pousser devant soi, amener. — *pourvô vâtâm*, beaucoup de vents. Yt. VIII, 33, 35.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vazdvare*, n. (Rac. inc. — *vaz* ou *rad* + *s*), avancement, transport, entrée. Pl. *vazdvarih*. Yt. XVI, 7.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vazyās*, adj. (*vaz-ac*), rapide à la course en char; comp. *vazyāstara*. Yt. X, 20.

𐬵𐬀𐬭𐬀 *vazra*, m. (+ *vaj*, aller avec force, *vajra*), massue. Yt. X, 40, 132. V.-P. *vazra-ka*. Pl. *vazurk*. P. *vazr*. P. *gurz*. Ar. *warz*.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vahišta*, superl. de *vāihu* (+ *vasishṭha*), le meilleur, parfait. Pl. *vahist*. P. *behisht*.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vahis'tô ahu*, le monde parfait, le paradis. F. II, 35, 36.

𐬵𐬀𐬭𐬀 *vahma*, m. et n. (*vāih*, briller?), louange, honneur, culte rendu. Y. XLVII, 1. Yt. XVI, 20.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vahmōseñdāih*, adj. (*vahma*, *señd*, envoyer ou se plaire à, *sentire*), qui donne la louange, on se plaît à être loué. Yt. X, 25.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀 *vahmya*, adj. (*vahma*), digne de louange, d'honneur. Yt. X, 5, 78.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vahmyata*, f. (*vahma*), vénéralité, Yt. X, 1.

𐬵𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬵𐬀 *vahyô*, compar. de *vāihu*; *vahis'ta*, superl. (+ *vas-iyāhs*. V.-P. *vahyas*). Voy. *vāihu*.

𐬵𐬀 *vā*, f. (+ *vā*, ventus, *ζέφυ*, *wehen*), souffler.

vivā, dissiper en soufflant. Yt. VIII, 40.

hāmvaīti, souffle avec force. Il faut lire *hāmvanaiti*, combat de toutes ses forces. Yt. X, 141.

fravōñti, 3^e p. pl. prés. act., soufflent en avançant. Yt. VIII, 40.

𐬵𐬀 *vā*, adv. (+ *vā*, *ve*, *ve*, *ꝛē*, *zē*, *weder*), on; quelquefois interrogatif, V. F. V. *āš'jaiñti vā*, l'eau tue-t-elle? *vā* se réfère aussi à *ātars' vā*, plus loin. Yt. X, 18, etc. Yt. XVI, 10, etc. *yab vā*, soit, que ce soit. F. XVII, 18. *vā*, indéfini. Y. XXIX, 7.

ﻻﺻﻨﻮﺱ *vânnus*, m. (*van* + *vanu*), qui demande, sollicite, désire, honore. Tr. p. *vandinâi*, que tu donnes. Yt. XXVIII, 8.

ﻻﺻﺮﻭﺋﻤﺎﻳﺪﻩ *vâurôimaidê*, pot. 1^e pers. pl. moy. de *vavar*, intensif de *var*, écarter ; p. *vâvarôimaidê*. Voy. 2. *var*.

ﻻﺻﺮ *vâc*, m. (*vac* + *vâc*, *vox*, *φων*), parole, prière. Nom. *vâk's'*, acc. *vâcem* et *vâcim*. Acc. pl. *vacô*. F. XVII, 16. Pl. *vâj*. P. *âvâz*, bâng. Ar. *vang*.

ﻻﺻﺘﺎ *vâta*, m. (*vâ* + *vâta*, *ventus*, *wind*), vent. Pl. *vât*. P. *bâd*. Ar. ôd. Gén. plur. *vâtâm*, partit. p. acc. Y. XLIII, 4. Yt. VIII, 33, 34 : X, 9, 21, 50.

ﻻﺻﺘﺎﺷﻮﺗﺎ *vâtôshûta*, adj. (*vâta*-*shû*), allant poussé par le vent. Y. IX, 101.

ﻻﺻﺪﺩﺩﺩ *vâdâya* (*vad* + *ωδω*. Cp. *vadere*), caus., faire aller, repousser, chasser (pent-être de *vad'*, frapper), accabler. Y. XXIX, 21.

ﻻﺻﺪﺩ *vâd'a*, m. (*vad'*, frapper + *vadha*, *bâdha*), coup. — *v. jan*, frapper un coup. Y. X, 52.

ﻻﺻﺪ *vâr* I. (cfr. *vâri*), pleuvoir.

— *vî vârayâmi*, (causatif); je fais pleuvoir de tous côtés. F. V, 61. Part. pr. I. *vâreñti*, pleuvant, pendant laquelle il pleut. Yt. XVI, 10.

ﻻﺻﺪﺩ *vâra*, m. (*var* + *vâri*? Pl. *vârân*. P. *bârân*. Cp. *urina*?), 1^o pluie. Y. X, 6. Yt. VIII, 33. 2^o (*vâra* + *ωρᾱ*(?)). Lit. *valas*. Cf. P. *bâl*), queue, poil de la queue.

ﻻﺻﺪﺭﺍﻏ'ﻧﺎ *vârag'na*, m. (*vâra*, queue et *g'an*, frapper). Nom d'un oiseau mythique, aigle ou éclair? Pl. *varâgh*. Yt. XIX, 35.

ﻻﺻﺪﺭﺍﻏ'ﻣﺎﻥ *vâret'man*, n. (*var* + *varman*), protection, arme défensive.

ﻻﺻﺪﺭﺍﻏ'ﺭﺍﻏ'ﻧﻲ *vâret'rag'ni*, adj. (de *veret'rag'ni*), victorieux. *Vâret'rag'nîs*, acc. pl. m. F. XVII, 16. Pl. *fîrôzkar*. Y. X, 24, 59, 61.

ﻻﺻﺪﺭﻩﻣﺎ *vârema*, Y. X, 39. — Mot obscur (pehlevi : *vârûm*), cœur, poitrine? (La traduction pehlevie donne à ce passage le sens suivant : ne t'éloigne pas rapidement de mon cœur), ou : secours, protection (*vara*) : ne passe pas d'une protection subitement finie?

Peut-être : ne va pas en pluie précipitée (*asito vârem*) (mais demeure et répands-toi).

وَصَدَقَ *vâverezôî*, pot. du parf. pas. 3^e pers. sg. de *verez*, faire; ce qui a été fait, a pu être fait (par les *dévas*). Y. XXIX, 4.

وَصَدَقَ *vâstar*, m., protecteur, soutien. Cfr. *vâstra*. Y. XXIX, 1. *Ahuna vârya*, 3.

وَصَدَقَ *vâstar*, ou *vâstra*, m. (de *vañh* + *vas*, au causatif, faire demeurer, garder, soigner), pasteur, gardien de pâturage, s'occupant de l'élève du bétail.

وَصَدَقَ *vâstra*, n. (*vas*?), pâture, pâturage. Pl. *vâstar*. Yt. VIII, 29; Y. X, 64; XXIX, 2; XLIII, 20.

وَصَدَقَ *vâstravat*, adj., pourvu de pâturages. — *hushiti'-vâstravaiti*, une heureuse demeure pourvue de pâturages. Pl. *vâstarvar*. Y. XLVII, 11.

وَصَدَقَ *vâstrya*, n., séjour des troupeaux, pâturage. Y. XXIX, 1. M. qui s'occupe des troupeaux. Pl. *vâstryô-fshâ*. Y. XI, 118.

وَصَدَقَ *vâsha*, m. (*vaz* + *vâhas*, *ᵛᵛᵛᵛ*), char de transport pour hommes et guerriers. Pl. *vâsh*. Yt. X, 52, 67, 68, 123, 128.

وَصَدَقَ *vi*, *vis* (+ *vi*, *ve*. V.-P. *viy*, *wi-der*), préfixe marquant séparation et étendue. Pl. *gu-it*. P. *gu*. Yt. X, 1.

وَصَدَقَ *vîndaṣpād'a*, adj. (*vid-spād'a*), qui forme les armées. Yt. X, 33.

وَصَدَقَ *vid*. 2. (+ *vid*, *videre*, *ᵛᵛᵛᵛ*. Ger. *weiten*. Sl. *vedeti*, Ar. *gi-tel*), savoir, connaître. — Parl. 1^e pers. sing. *vaèdâ* (*gât.*). 2^e p. *vôista* (*ᵛᵛᵛᵛ*). Y. XXVIII, 10. Caus. *vaèd'ayâmi*, faire savoir (+ *vêdayâmi*); pot. 3^e p. s. *vidyâb*. Y. XLVII, 9. F. XVII, 26, 29. Yt. X, 120.

— *aiwi-âvaèd'aya*, annoncer; *nivaèd'aya*, offrir.

— *paiti vaèd'aya* présenter. F. XVII, 26, 29.

— *vaèdimmô* (*vid*), forme participiale; sachant, connaissant. Y. XLVII, 7.

— *visto*, part. p. p. Yt. X, 120 (*âvisto*, offert).

وَصَدَقَ *vid*, 7. (*vinadmi*, *finden*), trouver, obtenir, produire, part. p. p. *vista*. Pl. *vanditan*. Y. XXIX, 8.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vidid'âremnô*. Voy. *dar*.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *viduyê*, infin. de *lut* de *vid*. 2. — Y. XXIX, 3, *b*. *nôitê viduyê*, il n'est pas à savoir; ils ne peuvent savoir peut-être de *vid*. 7. trouver. On peut traduire ce vers : Il n'est pas (possible pour) les justes d'entre eux mêmes, de savoir comment on favorise les pieux; ou il n'est pas possible de trouver parmi eux des justes qui favorisent. etc.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vidus*, forme indécl. semble-t-il, ou employée comme telle (de *vid*), sachant, avec sagesse. Yt. X, 16. F. *vit'ushi*. Voy. Yt. XVI, note.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vidôit'ra*, n. (*vi-dôit'ra*), regard qui se porte en divers sens; loc. (dans), pour regarder en divers sens. Y. X, 82.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vidôyim*, ace. sg. masc. n. de *vidaèra*, p. *vidaèrem* *vidaèüm*, *vidayüm*, *vidôyim*. F. V, 68, 69.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vidvat*, part. de *vid*, savoir; (*vidvas*) *vidvô*, je sais (Y. XXIX, 6, je suis sachant).

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vid'aetar*, m. (*vi-di*), examinateur, inspecteur, regardant de côté et d'autre; *spas vid'aeta* (Yt. X, 46, gardien surveillant).

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *viberet'wat*, adj. (*vi-bar* + *vibhrytran*), se portant au loin, retentissant; dit d'une voix élevée (trad.). Pl. *kart dar bê srunishu*, fait dans le retentissement. Yt. IX, 44.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vimaid'ya*, adj. (*vi-m.* + *vimadhya*), en dehors, écarté du milieu; extrême, ou situé entre le milieu et les extrémités. Yt. X, 104.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vimitôdañtâna*, adj., aux dents démesurées (de *vimito*, *vi-mâ*, démesuré et *dañta*, dent. 𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠. Ar. *dandan*; *zahn*, *taan*). F. II, 37.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *vira*, m. (+ *vira*, *vir*. Got. *vair*), homme, brave. Yt. X, 28, 101. Pl. P. *vir*. — *viraèca* p. *virê-ca*, loc., contre l'homme, etc.

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *virôdô*, adj. (*v.-dâ*), qui donne des hommes (aux familles).

𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠𐎧𐎠 *virônyôñc*, adj. (*virô-ni-añc* + *nyañc*), qui abat les hommes. Yt. X, 96, 132. *virônyôñcim*, ace. p. nom.

acte de repousser l'ennemi, combat victorieux, courage. Ce sens qui est celui du *vṛtra* sanscrit est certain dans l'Avesta. Voy. *hāmveretrī*. L'Eran a-t-il aussi connu le démon *Vrtra* et *veretrag'na* est-il le *vṛtrahan* védique? c'est fort douteux. Des formes telles que *veret'ra-vat*, victorieux, semblent prouver le contraire. Pl. *pirōz*, *pirōzkar*. Y. X, 63; XLIII, 16. Yt. X, 26

veret'rag'nu, m. (v.-g'an, jan + vṛtrahan), victoire, défense victorieuse. Cf. vṛtrānām gḥmanas, hantā, etc. Pl. vārahvān. P. bahrām. Ar. vram, wahagn. Y. IX, 55. Yt. X, 16, 27, 33, 67, 70, 117.

veret'rag'nya, n. (id.), victoire. Dat. veret'rag'-nyai. Y. IX, 8. Yt. X, 3.


वरत्राजः *veret'rajan*, adj. (*veret'ra-jan*, + *vytrahan*), vainqueur qui abat toutes les défenses. Compar. *veret'rajāstara*. Y. X, 43; IX, 52, 68, Yt. X, 9.

veret'rajāsta, m. (id.), force victoriense. Yt.
XXII, 11.

ṣeret'ra-taurraḥ, adj. (*ṣeret'ra-taurv* + *vī-tratūr*), qui érase l'ennemi, vainqueur. Yt. X, 24.

ᠵᠠᠷᠠᠨᠠᠭᠤᠨᠠᠵᠤᠨ *veret'raṇan*, adj. (*veret'ra-ṇan*), vaillant, vainqueur. Litt. puissant à défendre, protéger, à écarter l'ennemi (cp. *veret'ri*). Yt. X, 141.

ἄρῆς ἁπλοῦς *veret' ravastema*, superlatif du précédent.
Yt. X, 96, 132.

 *veretri*, f. (*var*), défense, courage, force à repousser l'ennemi.

ᠵᠠᠷᠢᠲᠦᠷᠡᠮᠵᠠᠨ *veret'rem jan* (ou *jāt'wa*). = *veret'rajan* ; *veret'rem j. yōi heñti* (G. IX, 16), qui abat les ennemis (quels qu'ils soient). *Yōi* pronom au pluriel, relatif à un singulier collectif, abstrait, ou à *ké*. Y. XLIII, 16.

۱۰۱۱ *vered*, I. 4. (*vared*, *vardh*), croître et faire croître. Imp.
 moy. 2^e p. s. *vered'yañuha*; part. prés. *varedat*, f. *veredaiti*. Voy.
vared.

ᲛᲗᲚᲛᲗᲚᲛ *vered'i*, f. (*vered* + *vṛddhi*), croissance; dat. s. *vered'ayē*. Y. IX, 76.

vereshaitê, subj. aor. ou fut. moy. 3^e p. s. de *verez*, sera fait, pourra être fait. Y. XXIX, 4.

verez 4. (cp. *веръ*, *werk*. Pl. P. *varzîdan*. Ar. *gorz-el*), travailler. agir, cultiver. Imparf. 3^e p. sg. *varezaþ*. F. II, 38. Yt. X, 20. Parfait ou intensif : *vâverez-a*. Voy. *vâveverezôî*. Part. p. *varsta*. V. *avivarsta*.

verezâna, mot obscur, trad. voisin. — Travailleur, qui travaille sous un autre, compagnon (*verez*)? Yt. X, 80, 116.

verezânôtbish, adj. (*v.-tbish*), qui nuit à son voisin, à son compagnon. Y. LXIV, 25.

verezya, n. (sc. *vraja*), pâturage. Y. XLVII, 5.

vehrka, m. (+ *vrka*, *vulpes*, *wolf*. Lit. *vilkas*), loup. Pl. P. *gurg*, Ar. *gayl*. Y. IX, 69.

vehrkem. F. V, 18. Cp. *meregtem*.

vehrkôbereta, adj. (*v. b.*), apporté par un loup. F. V, 12, 13, 20, 21.

vé, enclitique du pron. pers. 2^e pers. plur. Y. XI, 24; XXVIII, 9, 10.

vênhaiti, Gât. p. *vaihaiti*, du fut. de *van*; trapper, accabler. — Y. XLVIII, 1. Si vraiment ce qui est la rétribution frappe la Druje par la sainteté, cette rétribution qui a été déclarée, etc.

vênhaþ, subj. aor. de *van*. Gât. p. *vaihhaþ*. Y. XLVII, 2.

vôuru, adj. (*varu* + *uru*, *εὐρύς*), large, vaste.

vôuruasta, n. (*vôuru-as'ta*), fondement large. Yt. X, 44.

vôurukasha, adj. (*vôuru-kasha* + *kaksha*), aux vastes seins, golfes ou profondeurs (*kasha*, comp. *kaxa*, *coxa* etc. trad. : rive). C'est le nom d'une mer mythique, réservoir céleste des eaux, et appliqué plus tard à la mer Caspienne. — *vôurukashayâ*, locatif(?). Pl. *varkash*. F. V, 69. Y. LXIV, 14. Yt. VIII, 23.

vôurugaoyaoitya, adj. (*vôuru*, *gaoyaoiti*),

vyāna ou vyānaya, f. m. trad. distinction, jugement, sagesse (R. *vi-ā-ni*. Cp. *vināya?*). Y. XXIX, 6.

vyāni, n. (id.), sagesse. v. *nid'ātem dañayāi*. Yt. X, 64, en qui la sagesse réside (est déposée) en faveur de la loi, pour la propager.

vyusān, forme adv. (*vi-us*, commencer à briller, à illuminer. Cp. *vyus'ti*).

vyusān sad'ayēti, elle arrive à commencer à briller. Yt. XXII, 7, 25.

س S.

saoka, m. f. (*su + çā, sáwa*), utilité, prospérité; génie personnifiant ces idées. Pl. *sók*. Voc. F. XXII, 9, etc. Dat. sg. *saukai*. Yt. XVI, 3.

saoshyat, part. fut. de *su*, qui sera utile, qui favorisera le développement, la prospérité de la loi mazdéenne et par elle, celle du monde. C'est le titre de ceux qui ont le plus contribué à propager les doctrines mazdéennes et à les soutenir. 2. Nom propre d'un prophète issu du *semen* de Zoroastre et qui doit paraître à la fin des temps pour rétablir l'ordre dans le monde, amener la résurrection, le triomphe et la récompense des bons. Pl. *sóshyans*, *sóshyós*. Y. XLVII, 12; IX, 8. Nom. *saoshyās*; pl. *saoshyāntō*.

sāh, 2. (+ *çāis, senco, cas-men*. V.-P. *thah*), annoncer, indiquer. *Sāhōis'*, 2^e p. sg. pot. act. F. XXII, 14. *Sāhah*, 3^e p. sg. impf. id. *Sāsta*, 2^e pers. plur. impér. moy. aor. (?).

sāha, m. (*sāh, çāisā*), prescription; *sāhem cib*, selon une prescription, en certain point. Yt. X, 138.

sac. 1. (Pl. *sacitan, sākhtan*), passer, s'éconler; *frāsacaiti*. F. V, 34.

sata, *satem*, nomb. card. (+ *çatan, centum, hund-ert*. Lit. *szimtas*), cent. Pl. *sat*. P. *sad*. F. II, 38. Yt. X, 2.

satag'na, m. (*sata-ghan, jan + satag'ni*), qui tue

cent. Se dit des guerriers pour signaler leur vigueur et leur courage ou des armes pour indiquer les coups terribles qu'elles portent. Voy. *pañcasag'na*. — n. meurtre de cent guerriers. Yt. X, 132. Comp. *hazàñrag'na*.

ᠰᠠᠲᠠᠰᠢᠲᠠᠨᠠ *satafs'tàna*, adj. (*sata-fs'tàna*, mamelle), à cent boutons. Yt. X, 132.

ᠰᠠᠲᠠᠪᠠᠭᠤᠰᠠ *satavaèsa*, m. (*s. vaèsa* + *vêça*, demeure), nom d'une constellation dont la présence sur l'horizon amène la pluie, les pléiades? Pl. *satvès*. Yt. VIII, 32.

ᠰᠠᠲᠠᠶᠤ *satàyu*, adj. (*s.-àyu* + *çatàyu*), qui a, dure cent ans. Yt. X, 117.

ᠰᠠᠲᠡᠠᠵᠠᠨᠠᠬᠤ *satè aojành*, adj. ou nom. — Acc. *satèaojô*, par une force centuple ou ayant une force... Cf. *satèmasyô*. Yt. X, 106.

ᠰᠠᠲᠡᠮᠠᠰᠢᠶᠠᠨᠠᠬᠤ *satèmasyành*, adj. (*s.-mas*), comparatif; cent fois plus grand, nom. *satèmasyô*. Yt. X, 107.

ᠰᠠᠲᠠᠨᠳᠠᠷᠠ *satôdàra*, adj. (*satan-dar*, fendre, ᠱᠡᠳᠡᠷᠠ + *satadhâ-ra*), à cent points aigues. Yt. X, 96, 132.

ᠰᠠᠳᠤ *sad*, 10. (+ *çad*, *cadere*, *cedo*, ᠰᠡᠳᠡ), progredi (*sad'aya*). V.-P. *thad*.

— *paitisad'*, venir vers, jusqu'à; atteindre. L'âme du juste arrive parmi les plantes et un parfum apporté de ces plantes l'atteint. Yt. XXII, 7, 11, 12.

— *àsad'aya*, venir vers.

ᠰᠠᠨᠠᠭᠠ *sanaka*, m., rac. inc. (cp. *çana*, *çanaka*), cours lent: Al. désert. Yt. X, 104.

ᠰᠠᠷᠠ *sara*, m. (*çri*, aller en avant, *çiras*, ᠰᠢᠷᠠ, *cere-brum*. Pl. P. *sar*. Ar. *sar*), tête, sommet. — Loc. *sarôi*, *sairé*, à la tête (sens figuré); — Loc. pl. *sarahu* (?). Yt. X, 40. Y. XLIII, 17.

ᠰᠠᠷᠢᠵᠠᠨ *sarejan*, m. (*sara-jan*, *zan*), né à la tête, chef. Pl. *sar-dâr*. Y. XXIX, 3.

ᠰᠠᠷᠢᠳᠠ *sared'a*, f. (*sar*, diviser, *çardha*. Germ. *haird*?), espèce, race. V.-P. *thard*. Pl. *sartak*. P. *sardah*. Ar. *serh*. F. II, 35.

ᠰᠠᠷᠠ *sara*, n. (*su*), avantage, accroissement, puissance acquise.

— Inst. *savâ*, par sa puissance acquise. Y. XLIII, 12. — *tô savâis' rahmem vak'shat*, que ton culte croisse avec ses avantages. Pl. *sût*. Y. XLVII, 1.

سارو سارو *savâih*, n. (*su* + *caras*), chose utile, bien vrai. Pl. *sût*. Y. XXVIII, 9.

سارو سارو *savâhi*, ind. (*savâih*, pays de la prospérité). Nom du *karshvar* situé à l'orient du *Qmiratha*. Pl. *savâhi*. P. *shaveh*. Yt. X, 15, 133.

سارو سارو *sastra*, adj. (*sâih*), mot de sens incertain; paraît pris en mauvais sens : qui suit une loi dissidente, des pratiques condamnées. Yt. X, 108.

سارو سارو *sahrârê*, mot obscur, peut-être de *sâih*, trad. parole : *onsâhare*, *sîh ân*. Pl. *sakhrê*. Y. XXIX, 4. — Peut-être = *sasvat*, toujours, fortement, très.

سارو سارو *sahyât*, pot. 3^e p. s. de *sâih*, pour *sahyât*.

سارو *sâ* (+ *sâ*), couper, nuire, tourmenter.

سارو سارو *sâih*, 2. (+ *câs*), commander, prescrire (à double radical *sâs*, *sîsh*). Y. XLVII, 3. *sâsti*, 3^e p. sg. — Cp. Ar. *sast*.

سارو سارو *sâtar*, adj. (*sâ*), tyran, mauvais génie tourmentant les hommes. Y. I. X, 61. Yt. X, 34, 109.

سارو سارو *sâdaya* (causatif de *sad'*), fait s'écarter, arrêter; *naêd'a cim g'enâm sâdayêiti* et ne fait point s'arrêter aucun des coups, ne cesse point de frapper. Voy. *sud*, *sâd'aya*. Yt. X, 71.

سارو سارو *sâdra*, n. (*sad* + Cp. *çâda*), coup qui abat, échec. Yt. VIII, 23. Yt. X, 138.

سارو سارو *sâma*, m., désignation d'une classe de héros légendaires dont les légendes perses font une famille royale descendant de Yima. Leur nom désigne, selon les opinions, les hommes qui apaisent et guérissent les maux (*sam*); ou les génies qui procurent la prospérité et le bonheur aux hommes, génies opposés aux démons qui les leur enlèvent. Mais cette dernière idée est exclusivement indienne et ne paraît nulle part dans l'Avesta. Pl. P. *Sâm*. Y. IX, 30.

سارو سارو *sâma*, adj., mot obscur (*sam*, s'agiter), ardent, violent. Yt. VIII, 21.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sāvāñhī*, m. (*savāñh*), génie de l'utilité, présidant avec Hāvani et Visya au *gah Hāvani*. Pl. *sāvang*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sāstar*, m. (+ *sas* + *çāstar*), despote, oppresseur, non soumis à la loi mazdéenne. Pl. *sāstar*. Yt. X, 14. *Daiñhéus' sāsta* (nom.) au Yt. XVI, 19 équivant à *daiñhupaiti*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sāsna*, f. (*sāñh* + *çāsana*), ordonnance, loi. *Vahistā vaēdemnāi*, la meilleure pour qui la connaît; c'est celle, etc. Y. XLVII, 3.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sāsnya*, adj. (de *sāñh* avec allongement de *a*), digne de louanges. Al. (de *sāñh*), enseignement. Y. XXIX, 7.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sina*, f. (*sā*), comp, destruction. Pehl. *nashōn*, torsion, supplice. Y. XLIII, 14.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sima*, adj. terrible, s'avancant avec énergie. (Comp. les Véd. *çimirat*, *çimyu*). Pl. *saham*. Y. IX, 93.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sima*, f. (cf. *ucōp. simah*), joug passant devant la poitrine des chevaux et attaché au timon. — Timon. Yt. X, 125.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *simōit'ra*, f. R. inc., montant du joug tenant les deux parties qui prennent la poitrine des chevaux et attaché au timon par une cheville de fer. Yt. X, 125.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sish*, forme affaiblie de *sāñh* (*çās*, *çish*), enseigner.

— *sishā* (à p. a), impér. 2^e p. s.

— *frō sish*, enseigner avec persévérance. Y. XXVIII, 11.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *su*, 1 (+ *çū*, *καίω*, *carus*, *καίω*), faire grossir, développer, prospérer, favoriser. Pl. *zūtan*. P. *zūdan*. Inf. *sūidyāi* q. v. Y. XLIII, 2.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *suk'ra*, adj. (*suc.-çukra*), brillant, flamboyant. 2. S. flamme, lumière. F. II, 33. Pl. *sukhr*. P. *surkh*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *sug'd'a*, n. l'ancienne *Sogdiana*; sud-est du *Turkestan*. V.-P. *Suguda*. Y. X, 14.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *suc*. 1. (+ *suc*), briller, éclater, être pur; part. pr. *saocat*. Pl. P. *sūkhthan*. F. II, 33.

upasuc; *upasuk'to*, allumé, brillant. Yt. X, 127.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *suptidareñga*, adj. (*supti*, épaule, *darez*), qui

tiennent leurs épaules, l'une contre l'autre; étroitement unis. Pl. *supti*. Pl. *supt*. Yt. X, 116.

سور *surra*, f. partie de la charue (?), soc. (+ *cûpra*). Pl. *sûrak hōmand*, ce qui désigne un objet ayant un fer pointu. F. II, 38. P. *cupâr*, soc.

سورن *surunvat*, part. pr. (*sru* + *crunvat*), qui se fait entendre, prononcé à haute voix; *surunvata yasua* (instr.), par un culte dans lequel on récite des prières à haute voix. Yt. X, 4; XVI, 4.

سورسور *sûdyâi*, infin. de *su*; favoriser, développer. Voy. *su*.

سورسور *sûka*, adj. (*suc* + *cûka*), brillant. — m. vue. Yt. X, 23. Yt. XVI, 7. — F. charbon. Yt. XVI, 33.

سورسور *sûkem bar*, porter sa vue, avoir une vue qui se porte au loin.

سورسور *sûnya* adj., vide, dépourvu, manquant (*cûnya*, *κενός*, *κενός*. Ar. *sûn*).

سورسور *sûra*, adj. (*su* + *cûra*, *εὖρος*), puissant, fort, héroïque, à l'action puissante. Tr. p. *afzâr*, arme. Y. IX, 24; XLIV, 16. Yt. X, 3, 6, 13, 31, 141.

سورسور *sûrem*, acc. n. adverbial; puissamment.

سورسور *serista*, superl. (*sava*; *su* + *carishtha*), faisant prospérer parfaitement ou plus que tout autre. Pl. *sûtkhvâstar*. Y. IX, 30; XXVIII, 5. Yt. X, 6, 31.

سورسور *sêng'a*, Gt. ou *sêtha* (*sâth*), enseignement, loi. *t'wâ-sêng'a*, par ta loi. Y. XLIII, 14, 16; XLVII, 3, 12.

سورسور *sêtha*, m. (*sêth*, *sâth*; *caïs*, *seuseo*), p. *sâtha*, enseignement, doctrine; loc. s. *sêthê*, selon la doctrine véritable, conformément à la religion mazdéenne, selon ses principes. Peut-être *sêthê* = *caïsê* (désirer, demander), je demande.

سورسور *sôira*, n. (*sê*), fondement? Loc. *sôirê*. Yt. X, 80.

سورسور *skarena*, adj. (tradit.), arrondi. Cp. *skhal*, *σκαίω*, sauter. Pl. *gert*. Y. X, 95.

سورسور *skeûda*, m. (*scind-chind* ou *skhad*, *σκιόχυν*, *schindet*, briser, brisure), brisure; adj. brisé? Y. IX, 49.

scînd. 40. (+ *chind*, *scindere*, $\sigma\chi\omega$), couper, détruire. Pl. P. *shikastan*. Yt. X, 42, 62, 76, 78.

— *upascînd*, couper par dessous. Yt. X, 18, 28.

— *frascînd*, id. causatif, *scîndayçînti*, Yt. X, 42; sont coupées par le glaive, ou sont séparés de leur glaive, le laissant tomber. Yt. X, 36, 87.

sta. 3. (+ *sthâ*, *stare*, $\sigma\tau\epsilon\sigma\tau\alpha\iota$, *stehen*, *standan*), se tenir debout, rester. Prés. *hi'sta*; caus. *staya*. V.-P. *sta*. Pl. *istâtan*. P. *istâdan*. Y. X, 34. Yt. X, 14, 128.

— *arastaya*, établir sur un sol, au milieu. F. II, 34.

— *âk'sta*, *adstare*, être près, secourir. Yt. XVI, 3.

— *use hi'sta*, impér. 2^e p. sg., lève toi. Yt. XVI, 2.

— *us paiti sta*, s'élever et se placer sur. Yt. VIII, 32.

— *nîsta*, se tenir en s'appuyant, insister, tenir ferme à une chose; *yô nîstayçîti keretçê sraoshyâm*, qui tient ferme à l'exécution de la pénitence expiatoire (ou à l'observance des rites). Yt. X, 409. Part. p. *nîstata*, exécutée. Pl. *frahis'ta*. Yt. X, 438. *paitis'ta*, se tenir sur. Yt. X, 36. *paitihistemuo*, part. prés. moy.

— *hânhi'sta*, se rassembler. Yt. VIII, 32.

stairis', n. (*star* + *stratum*, *stara*, *torus*), tapis, couverture étendue à terre. Pl. *vistary*. P. *bistar*.

staëra, m., pic, sommet de rocher ou nom propre de montagne. Y. X, 30.

staërôsâra, m. (*st.-sara*), sommet de pic ou du *staëra*. Y. X, 30.

staota yasna, m. Partie du Yaçna contenant les chants de louange. Y. LVI-LXX. Pl. *stûtyashn*. Y. X, 122.

staotar, m. (*stu* + *stôtar*), qui chante les louanges. Pl. *stâltâr*. Y. X, 25.

stuoman, n. (*stu* + *stôma*), louange publiée, renommée. Pl. *stûishn*. Y. IX, 8.

staora, sb. m. (+ *sthûra*, *taurus*, $\tau\alpha\upsilon\rho\varsigma$, Germ. *stiuur*, *stier*. Ar. *donar*. Pl. *stôr*. P. *sutôr*). Bête de trait, animal domestique de grande taille et portant des fardeaux. F. II, 33. Yt. X, 119.

ᲔᲗᲚᲗ *star* (+ *star*, *sterno*, ᲑᲣᲚ, Sl. *stretī*, Ar. *tzareh*, P. *gustardan*, Pl. *vistartau*), étendre par terre, jeter à terre çà et là. — Pl. p. p. *staretô*, étendu par terre, ou agité, ébranlé. Part. prés. *starāna*, étendant. *frastar*, étendre, former en faisceaux; part. p. p. *frastareta*.

— *āstāraya*, 10. s'étendre sur, souiller. Parf. comp. *āstārayañtim* *āñhat*, (subj. 3 p. sg.), serait souillé.

ᲔᲗᲚᲗ *stare*, m. (gât.), étoile, constellation, ensemble des étoiles (+ *star*, *stella*, ᲔᲣᲚᲚ, *stern*). P. *akhtar*, Ar. *astgh*, Pl. *stār*, P. *sūtārāh*, Y. XLIII, 3, Yt. VIII, 39; X, 145. Voy. *strēus'*.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗ *starāna*, part. prés. de *star*; étendant. Voy. *star*.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗᲗ *starānh*, n. (*stu* + *sthūra*), grosseur.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗ *stawra*, adj. (+ *stabh*, affermir, *sthavira*, ᲔᲣᲚᲚᲚᲚᲚᲚ, Lit. *stebyti*), affermi, solide. P. *ustuvār*, Ar. *stouar*, Yt. X, 28.

ᲔᲗᲚᲗ *stij*, adj. (*stij* + *tij*, ᲑᲣᲚ), aigu, perçant; *hām-vareti-stija*, avec son mode de défense perçant; ou (de *stij*, combat), dans ce combat, par ce combat défensif. Pl. *stēj*, P. *sitēz*, Yt. X, 71.

ᲔᲗᲚᲗ *stu*, 1. 2. (+ *stu*, ᲑᲣᲚᲚ), préférer à haute voix, louer, honorer par des prières de louanges (*staomi* et *stavāmi*). Pl. *stūtan*, P. *sitūdan*, Y. X, 6, 13. Part. prés. *stavāna*, louant, priant. Impér. 2^e p. s. *stūd'i*; Impl. 3^e p. p. *stavān*, Y. IX, 8.

— *ari stu*, s'appliquer à louer, *upa stu*, id. Y. IX, 8.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗᲗ *stūti*, f. (*stu* + *stuti*), louange, prière de louanges. P. *stāyishu*, Y. X, 14.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗ *stūna*, m. (*sta*; *sthūna*, ᲑᲣᲚᲚᲚ, Pl. *stūn*, P. *sutūn*, Ar. *siṇ*), colonne, soutien; *stūnô*, nom. p. acc. Y. X, 28, 71.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗ *stechr*, m. (+ *star*, *stella*, Voy. *stare*), étoile, astre. Acc. pl. *strēus'* q. v.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗᲗ *stechrpačsānh*, adj. (*stechr-pis*), orné d'étoiles, travaillé, émaillé d'étoiles. Pl. *starpēsīt*, Y. IX, 81, Y. X, 90, 143.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗᲗ *strēus'*, acc. plur. de *stechr* de *stērās*, *strēūs'*, Y. X, 145.

ᲔᲗᲚᲗᲗᲗ *snat'*, 1. (+ *cnath*), frapper, percer.

سناڙهه snàèzhîntî, part. prés. f. de *snîzh*, pendant laquelle il neige. Yt. XVI, 10. Gen.

سناټا snat'a, m. (*snath, kanth, збѣда ?*), coup, dommage, arme. Pl. *snadishn*.

سنا snà, 2. et *snaya* (+ *snà, nàre, змѣ*), laver, baigner, purifier. P. *shnàridan*.

— *frasnà*, laver, *frasnayaûta* (impf. 3^e p. pl.). Yt. X, 122. — *frasnâta*, lavé. Yt. X, 91.

سناڤا snàvya, m. (+ *snàva, зѣва, sehne*. An. *senwa*), nerf; *snàvya jya* (inst.), avec une corde de nerf (de bœuf); garni d'une corde de nerf. Yt. X, 125.

سنيڙ snîzh, 1. (*snîh + nîgs*. Lit. *snig-tî*. Ger. *shneien*), neiger.

سپاڙا spaçta, adj. (*spît + çvit, çvêta*. Lit. *svêtu*), blanc. Pl. *spêt*. P. *sipêd*. Ar. *spîtak*. Yt. X, 126.

سپاڙاڙا spaçtita, adj. (*spît*), blanchissant, brillant. Yt. X, 125.

سپان span, m. (*ku, sku + çvan, canis, хвѣ*. Got. *hund-a*). chien; gén. *shnô*; thème fort, *spân*. M. *spaka*. Pl. P. *sag*. Ar. *shoun*. F. II, 33; V, 18.

سپان span, p. *svan*, forme invariable dérivée de *su* : progrès, développement; ou participe : développement, laborisant. Cp. *çvân-ta*, — *queo*.

سپانځاځاځا spanyainh, compar. sans positif (*span*), qui fait mieux croître; très auguste, très saint. Pl. *dar afzîmîkîh*. Y. X, 37.

سپار spar, 1. (+ *sphar, σπάρω*. Pl. *sparûntan*, av *spartan*. P. *sapardan*), aller, s'élançer, trépigner.

— *fraspas*, sauter en avant, dehors; (*frâz sparûntan*). Y. IX. 38.

سپارغا spareg'a, m. (*spareg, σπάργω, spargel*. Lit. *spurga*), tige de la flèche. Yt. X, 129; *asti, ayanhaèna*, d'os, de fer. Un de ces deux mots est de trop; *ayanhaèna*, trouble le mètre (*astî spareg'a hukeretanâm*), et devrait être retranché.

سپاس spas, 3, 4. (+ *pac, spectare, σπάω, spâhen*. Ar. *spasel*), regarder, examiner, préserver. — *spasya dvaèshainhâ*, préserve de

la haine. L'instrumental semblerait vouloir dire : regarde avec haine ; mais ce sens est impossible. Y. XLIII, 13.

Part. prés. *hispôseñt*, *hispôsemua*. Yt. VIII, 36; X, 45.

— *paiti a spas*, regarder. (Lire peut-être : *pāiti mainyū*, par sa protection céleste, ou *mainyū*, à cause de sa colère, Yt. X, 82.

𐎧𐎧𐎶𐎵 *spas*, m. (*spaç*, *σπαρής*, — *spex*), qui regarde, veille. Yt.
X, 45, 46, 81. Pl. *spās*, P. *pās*, *spās*, Ar. *spas*.

دفعه *spā. 2.* et *spaya* (+ *sphā*, σπάζω. Cp. *spatium*. Lit. *spēti*).
jeter, enfouir; primitivement : étendre, tirer.

— *paraspà*, jeter au delà, abattre. Yt. X, 37.

— *fraspà*, id. Yt. X, 43.

اسپاد spād'a, m. (spā?), armée. Yt. X, 36. spāda, du. nom.
Y. XLIII, 15. V.-P. spāda. Pl. spāh. P. sipāh. Ar. spah.

spanaṇḥ ou spanaṇḥ, n. (*span*), développement
heureux, majesté, caractère anguste. Y. IX, 73, 83. Pl. *afzūnikih*.

سپنارات *spînarat*, adj. (*spîna* + *rat*), à l'aspect majestueux. Fém. *spanaraiti*. Yt. XXII, 9.

spânôvâid'ya, f. (spânah-vid), connaissance
ou possession de la sainteté ou intelligence sainte. Yt. X, 33.

سپتا *spita*, adj. (S. *svēta*. P. *spèd*. Ar. *spitak*, *weiss*).

မေဃာဗြဟ္မ *spitama*, adjectif à forme de superlatif, dérivé de la racine *spi* (*sri*); qui favorise le développement, saint. C'est le titre consacré de Zoroastre et des membres de sa famille. V.-P. *spitāmas*. Pl. *spitāmān*. P. *Isfantmān*. F. XXII, 1. Y. IX, 7; XXIX, 8. Yt. X, 1, 118, 119.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎢𐎡𐎠 *spitigaena*, adj. (*spita-g.*), de couleur blanche.
 Y. X, 30.

ਸ੍ਵੇਨ੍ਤਾ *speñta*, adj. (*spen* + *svānta*. Lit. *szewenta*, saint. Sl. *svetu*, id.), qui fuit croître, anguste, saint. Pl. *spend*. P. *spend*, *aspend*. Tr. 1 p. *af'zānik*. Y. XXVIII, 0. Yt. X, 3.

اسپنتو فراسنا *spēntōfrasna*, comp. (*cp.* + *fr.*), entretiens sacrés d'Ahura Mazda et de Zoroastre. Gén. pl. F. XXII, 33. Pl. *aṣṣūnik hampūrsih*.

𐤱𐤥 *spen* = *span*; gât. *spén*.

سپرزوات *sperzvat*, adj. (+ *sprh*, aimer avec passion)? impudique. Y. XLIV, 30. nom. Tr. p. *kushtar*, qui fait tort.

اسپنستا *spénista*, superlatif du mot inusité *span*; très-auguste, très saint. Tr. p. *afzúnik*. F. II, I. Yt. X, 126.

ᠰᠠᠪᠦᠷᠡᠲᠠ *spôbereta*, adj. (*spa-bereta*), emporté par un chien.
Pl. *sagbürt*. F. V, 13, 21.

سياز *syaz*, 2. frapper dans les mains pour mettre en fuite.
— *pauti syaz*, repousser, mettre en fuite.

ܫܝܢܝܢܐ *syōzdim* (p. *syazl.*), 2^e pers. pl. impér. moy. Y. XLVII.

სრესტა *sraès'ta* (*cri-crèsh'tha*, *κρεῖστος*), superl. dérivé de *sri*, très beau, très brillant, excellent. Tr. p. *niùktum*, optimus. F. II, 35, 36. Y. IX, 4. Yt. X, 143.

סראגנא *sraogena*, adj. (*sraa-gena* + *gnà*), aux femmes célèbres, renommées. Yt. X, 30.

שְׂרָוִמָּנָה *sraoman*, n. (*sru* + *sromata*), audition, ouïe. Yt. X, 23; XVI, 7.

סרוראט'א *sraorat'a*, adj. (*srava-rat'a*), aux chars fameux;
(+ *crutaratha*). Yt. X, 30.

سراوشا *sraosha*, m. (*srush*. Cp. *crāushat*. Lit. *klausa*), 1. obéissance, observance de la loi. 2. Génie personnifiant cette vertu. Il veille la nuit sur les créatures d'Ahura. Pl. P. *srôsh*. Y. XXVIII, 5; LXIV, 3. Y. X, 41, 100, 52.

سراوشيا *sraoshya*, adj. (*srush*), qui doit être obéi, exécuté avec obéissance. 2. s. f. pénitence expiatoire, conforme à la prescription religieuse; m. pénitent. Yt. X, 109, 26.

سرایان, n. (*sri*), beauté. Instr. avec, d'une telle beauté.
F. V, 68.

سرایان *srayān* (*sri*), compar. sans pos.; plus beau. Voy. *sraē'sta*. Cp. *zr̥yāns*. Nom. *srayō*. Tr. p. *niūktar*. Y. LXIV, 54; F. V, 64.

සරාවතී sravāṇi, n. (*sru* + *gravas*, *ζῆρος*, Sl. *slovo*, parole),
paroles, prière, enseignement sacré (cp. *ḥruti*), plur. nom. *sravāṇ*.
Pl. *srāv*. Y. XXVIII, 10. Yt. X, 33.

سړسك srasc. 1. (*sark-s. sarkara. Ar. srascel*) Pl. *srishk. P. sirishk*), grêler. Part. parf. *srascîntî*. Yt. XVI, 10, pendant laquelle il grêle. (Génitif).

سړاوا srāvaya, caus. de *sru*, réciter, proclamer. Part. pr. *srāvayō(au)*. Pl. *srāvênitan*. Voy. *sru*.

سړاواڼ srāvayañ n. (*sru, srāvaya*), ce que l'on annonce, promulgue; enseignement, ordre; ou nom verbal infinitif de *sru*. q. v. Y. XXIX, 8.

سړا srî. 1. 5. (+ *sri, sṛi* in-cl-uare. Ger. *leinan. Ar. sranel*), avancer, pénétrer, entrer.

— *nîsirînaoiti*, fait pénétrer, fait atteindre; *baèræreg'enânâm*, fait atteindre mille coups, frappe de. Pl. *afspârtan*. Yt. X, 27. *nîsrîta*, offert. Y. LXIV, 41.

سړفا srîfa, lis. *sîfa*, crinière. Peut-être : naseau (Cp. S. *cipra*). Yt. X, 113.

سړا srîva, m. (*sri + çrîla*), beauté, excellence (+ *çrîva, çrîvō*), adj. excellent, beau, brillant. F. II, 2-4. Comparatif : *srîrō-tara*. X, 64, 88, 107, 124, 132. F. II, 2-4; XXII, 16.

سړا sru. 2. 5. (*sru, sṛu*, *clu-o*. Germ. *hliu. Ar. lsel*, louch), entendre, éconter. Pl. *srûtiû*. P. *sarâjidan, shuûdan*. Prés. *surunaoimi*. Yt. X, 107; XXII, 41.

— *surunuyô*, pot. act. 2^e p. s. Yt. X, 32. Caus. *srāvaya*, faire entendre, réciter, proclamer; *presrāvayôis*, pot. act. 2^e p. sing. F. XVII, 18.

Pt. prés. *srāvayat, srāvayamna*. Y. IX, 2. Yt. X, 91. Voy. *srévîma*.

سړا sru = *srva*.

سړاوا srustaya, adj. (*sru-staya*), au reposoir de corne. Yt. X, 129. Il s'agit de partie de la flèche que l'on appuie contre la corde.

سړاوا srutgaosha, adj. (*sru g. Cp. çrutkaryā*), dont les oreilles entendent parfaitement, qui entend le bruit le plus léger. Yt. X, 105; XIX, 35.

سړا srurava, m., nom d'un monstre, dragon immense, portant des cornes ou plutôt des griffes, tué par *Keresâspa* (Pl. *sru-bar*). P. *srûbar*. Y. IX, 34.

ਸ੍ਰੁਤਾ) *srūta*, part. p. p. de *sru*, entendu, célèbre (+ *cruta*, *αλυστός*, *in-chytus*. Ger. *hlaut*, *laut*).

ਸ੍ਰਵਿਮਾ) *srévima*, potent. act. 1^e p. pl. de *sru* 2^e cl.; Gât. p. *svarīma*, *svaryāma*. Y. XXVIII, 7.

ਸ੍ਰਵਾ) *sruva*, m. corne, matière cornée (cp. *κέρας*, *cervus*. Pl. *srāv*. P. *surū*), ongle. *srāvāya* dat. abl. duel; avec les deux ongles; i. e. avec les ongles des deux mains? Alii : pour les ongles, pour les enfoncer, mais le duel alors s'explique difficilement; *srāv*. acc. pl. F. XVII, 4, 10, 26, etc.

SH.

ਸ਼ਾਏਤਾ) *shaēta*, n. (*shī* + *kshī*, dominer, posséder. Cp. *shōit'ra*), possession. Pl. *khvāstak*.

ਸ਼ਾਏਤੋਫ਼ਰਾਦਾਨਾ) *shaētôfrād'ana*, adj. (*sh.-fr.*), qui fait prospérer les champs, les biens. Y. LXIV, 5.

ਸ਼ਾ) *shā*, 2, se réjouir, réjouir; *ashā* id. Ab. 6.

ਸ਼ਾਏਤੀ) *shāiti*, f. (*shā*), joie, plaisir; instr. *shāiti*, avec satisfaction, joie. Yt. XIX, 32 (Cp. V.-P. *shiyāti* et *quiet?*). Pl. *shātīh*. P. *shūd*. Ar. *shat*.

ਸ਼ੀ) *shī*. Voy. *skī*.

ਸ਼ੂ) *shu*. 1. (*cyu*, *cyu*. Got. *skéryan*. Pl. *shūtan*. P. *shudan*. V.-P. *shiyu?* Ar. *couel*), aller, s'avancer. Moy. 3^e p. sg. ind. prés. *shavaitē*, il va ou on va. *Yā shavaitē*, comment on marche par les voies droites (*ūdrēng*)? Y. XXIX, 3. — *frāshushuyām*, pot. act. 1^e p. s. je viendrais. Y. X, 35.

— *frashāvay*, cans., faire avancer. Yt. X, 36.

ਸ਼ੁਸ) *shus* et *shūs*. 1. (*shu* + *s* desid.), s'avancer, aller, s'en aller.

— *frashus*, s'avancer, s'en aller. F. V, 8. — *frashūsa*, impér. 2^e p. sg. Yt. XVI, 2. Avance-toi.

ਸ਼ੇ) *shē*. Voy. *sē*.

ਸ਼ੋਏਤਾ) *shōit'ra*, n. (*shī* + *kshētra*), terre habitée, champ. Pl. *shōisar*. P. *shahar?* Nom. acc. plur. *shōit'rāw*. Yt. VIII, 33.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *shōit'rapân*, adj. (*sh.-pâ*), protecteur des champs des pays habités. Cp. V.-P. *khshatraparan*, *σαστραπάρχης*. Yt. X, 75.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *shōit'rôbak'ta*, adj. comp. (*shōit'ra + bak'ta*), accordé aux champs, divisé entre les champs. Yt. VIII, 34.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *shōit'rôiric*, adj. (*sh.-iric*), qui abandonne, fait périr les champs, etc. Yt. X, 75.

ᠰ S'.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *sanamaya*, m. (+ *sau*, *sana*, atteinte), atteinte, coup qui atteint. Lis. : *sanmaya*. Yt. X, 24.

ᠰᠡᠭᠡ *s'ê*, *shê* (p. *hê*), après une voyelle : à lui, de lui. Y. IX, 88. Yt. X, 137.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *skata*. Voy. *is'kata*.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *s'ki*, *shi*. 6, 10. (+ *k'shi*, *kshi*, *σκιῶς*. Germ. *heim?*), habiter, régner. Yt. X, 38. Part. pr. *skyās*. Cp. Ar. *shahekan*.

- - *aiwishayannā*, p. pr. m. habitant, protégeant. Y. X, 77.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *skiti* ou *shiti*, f. (*shi*, *ski + kshiti*, *σκιτης*), habitation, possession. Yt. X, 36; XXII, 16.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *s'kyaoi'ana*, n. (*s'kyu + çeyu*, *çyāutna* p. *çyāutna*. Cp. *σκιῶς*), acte, action ; parfois pris en mauvaise part : méfait. Y. XXVIII, 0, 1, 4. Gén. *s'kyaoi'nahê*. Yt. XVI, 6.

ᠰ ZH.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *zhgar* p. *g'zhar* (+ *xar*), s'écouler.

— *frāzhgar*, s'écouler sur un long espace. Y. LXIV, 16. Al. *fras gar*.

ᠰ Z.

ᠰᠠᠨᠠᠮᠠᠶ᠋᠎ᠠ *zairi*, adj. (*ghar + hari*, *ζαῖρος*, jaune-clair ou verdâtre. Gén. *zarōis*. Pl. P. *zar*, *zarin*. Arm. *zark*, *zarkik*. Yt. X, 96, 132.

زایرگاونا *zairigaona*, adj. (*zairi-gaona*), de couleur jaune-clair ou verdâtre. Au F. II, 34, désigne les fruits des arbres. Pl. *zartgôn*, *zaringôn*. Y. IX, 52; X, 31.

زایرگاوشا *zairi-gaosha*, adj. (*z.-g.*), aux oreilles d'un jaune-verdâtre. Pl. *zaringôsh*. Yt. VIII, 48.

زایریتا *zairita*, adj. (*zairi + harita*. Lit. *gelta*, jaune, *gold*. Lit. *zelli*, verdier. Ar. Pl. P. *zard*), de couleur jaune ou vert-jaunâtre. Y. IX, 34, 35.

زایریدوئ'را *zairidôit'ra*, adj. (*z.-d.*), à l'œil couleur or verdissant. Pl. *zarindôisar*. Yt. X, 88.

زاورا *zaurra*, f. (*zar + jara*, *γῆρας*. Sl. *zreti*), vieillesse. Pl. P. *zarmân*. Cp. Arm. *dser*. Y. IX, 48.

زائنا *zænna*, m. (*zayana + jayana*, *ji*), arme de victoire, arme. Pl. P. *zin*. Ar. *zên*. Yt. X, 96.

زائناہ *zænnaih*, n. (*zi + hi*, exciter), vigilance. Pl. *zina-vandih*. Yt. X, 103.

زائناہراب *zænnaihrab*, adj. (*zænnaih*), vigilant; acc. *zænnaihuâtem* ou *zænnaihuûtem*. Yt. X, 61.

زائماں *zæmân* p. *zayaman*, n. (*zi, ji + hi*), vivacité, vigilance, veille. Pl. *zivishn*. Y. XLIII, 5.

زائتار *zætar*, m. 1. (*zu + hrê*, invoquer, + *hôtar*), prêtre officiant. 2. qui appelle, gardien. Y. XI, 2. Pl. P. *zôt*. Ar. *zoh*. Yt. X, 81, 120, 137.

زائ'را *zæot'ra*, f. (*zu + hôtrâ*). Proprement prières ou moyen de consécration, chose consacrée et particulièrement *eau consacrée*, servant aux ablutions, aux purifications et au sacrifice. Pl. *zôhar*. P. *zôr*. Ar. *zoh*. Yt. X, 4, 32, 77, 88, 101, 122. Y. LXIV, 39. Abl. pl. *zæot'râhyô*. Yt. X, 4, 31, XVI, 4.

زائوشا *zæosha*, m. (*zush + jush*, *jôsha*, *gustus*), bon plaisir, goût. Pl. *dôshishn*. Yt. X, 118.

زائٹا *zæitu*, m. (*zau + jantu*, gens, Pl. *zand*. P. *zandân*. Ar. *zudân*), race, tribu. Yt. X, 48, 87.

زائٹوریا *zæituiric* (*z.-ric*), qui détruit les tribus, les fait périr. Yt. X, 75.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬵𐬌𐬎𐬵𐬭𐬀 *zarat'uštrôtema*, m. (*zarat'ustra*), chef des *zarathuštras* ou prêtres; le pontife suprême des Zoroastriens. Pl. *zaratushtân*. Yt. X, 115.

زرارنا zarana. Voy. suivant (*hiranya*, Sl. *zelenu*), or.

زَارَانَاةَن zaranàena, adj. (zaranya), d'or. F. II, 38. Y. X, 54. Yl. X, 124, 125.

zaranya, n. (zar, g'ar, briller + hiranya, χρυσος), or.
Yt. X, 96.

zaranyôaiwidâna, adj. (z.-aiw.), au lieu
d'or, Yt. VIII, 20.

زَارَانِيْدُوْدُوْرَا *zaranyôdôit'ra*, adj. (*z.-dôit'ra*), à l'œil
couleur d'or, brillant.

zaranyôpisa, adj. (z. pis), orné d'or, de couleur
d'or. Yt. X, 13.

ገረዓዓብ ረዓሳ ገረዓዓብ ገረዓዓብ *zaranyôvâret'man*, adj. (z.-v.), à la cuirasse d'or. Yt. X, 412.

zaranyôzafare, adj. (z.-z.), à la bouche, à la
pointe d'or. Yt. X, 129.

𑌔𑌕𑌃𑌕𑌃𑌕𑌃𑌕𑌃 *zarayāṇh* ou *zrayāṇh*, n. (*zrī*, *jri*, aller, s'étendre), mer, lac, d'une grande étendue (Cp. *jrayas*, vaste plaine? V.-P. *darayā*. Pl. *zrāi*, P. *zarch*). — Loc. *zaraya*, d'un thème *zara*? F. V, 51, 55, 71. Y. LXIV, 14, 15.

زارزدایتي zarazdāiti, f. (*zarad* ou *zaras*; Cp. *hyd*; et *dā*. Ar. *sirt*), disposition favorable, dévouement. Pl. p. *rūbākdahishnih*, développement, propagation. Yt. X, 9, 51.

𐎧𐎠𐎧𐎡𐎹 *zarenumana*, adj. (*zarana*), de couleur d'or, lumineux. Yt. X, 47.

𐭮𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *zarenumaini*, adj., sens incertain; doré (de *zarenumaia*); ou de la décrépitude (de *zar*, vieillir). Ce serait le faucon des cadavres. Voy. Yt. XVI, 10, note.

زأرش *zāresh*. 1. (*zar-s*, + *har*), tenir.

— *frazares*h, tirer, entrainer; part. p. p. *frazars'ta*. Yt. X, 38.

мнз *zava*, m. (*zu* + *hava*. P. *zavah*), appel; cri pour appeler,

invocation; *zaréng jam*, aller aux cris, obéir. Voy. *jimâ*. Y. XXVIII, 3; XXIX, 3.

𐤆𐤊𐤍𐤏𐤔 *zarana*, m. id. (+ *harana*). Ar. *zānān*.

𐬰𐬀𐬭𐬀𐬵𐬀𐬎𐬌 *zaranòsruta*, adj. (*z.-sru*), célébré dans les invocations. Yt. X, 4.

𐭪𐭫𐭮𐭲𐭱𐭮𐭩 *zavanōsra*, m. (*zavanō + harana; su*), qui profite, triomphe dans les défis : ou qui favorise les invocations. Yt. X, 76. Le premier est plus probable vu le contexte.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *zasta*, m. (*zar* + *husta*, 𐭠𐭣𐭥𐭥, 𐭠𐭣𐭥𐭥. V.-P. *dastā*. Pl. p. *dast*. Ar. *dastak*), main. force. Duel loc. *zastayô*, dans les mains; *zastayô dyām* (*dā*, pot.), que je donne dans les mains (livre), *ashai*, à Asha. Y. XLIII, 14. Yt. X, 96. Instr. absolu, *zastāis* Y. XXIX, 8.

ဗုဒ္ဓဗျာဒိဗ္ဗိယံ *zastavat*, adj. (z. *hastavat*), fort, puissant. Pl. *tū-bān*. Y. XXIX, 9.

زَازَارَانُو *zazarânô*, part. prés. moyen de l'intensif de *zar*;
nom. p. gén. Y. IX, 95, tourmentant.

ස *zâ*, 3 (+ *hâ*, *zêzê*, *hiare*), laisser aller. F. V, 50, 55. *zâ-sâmi*. Caus. *zaya*; — *frazaya*, faire aller en avant, répandre. — *frazayâhi*, 2^e p. s. subj.; le subj. exprime la supposition. F. V, 52, 56.

𐎧𐎠𐎢𐎡 *zāta*, part. p. p. de *zan*, né (+ *jāta*, *natus*), *āzāta*, nobile.
Pl. *zāt*. P. *zādah*. Ar. jet. Y. LXIV, 22.

جامدار *žāmātar*, m. (*zan + jāmātar*; ڄامڌاري), gendre. Pl. P. *dāmād*. Yt. X, 416.

זָרָוּר *zárare*, n. (*zu* + *jav*), promptitude, force. V.-P. *zura*.
Pl. *zarár*, *zór*. Ar. *zour*. Y. IX, 71, 87; XI, 9. Yt. X, 11, 23, 146;
XVI, 8, 20.

28' 28 *zi, zi (+ hi, Ar. zi)*, adv., donc, en effet. Yt. X, 2, 108.

zi. 9. (+ *jinā*), enlever. Impf. subj. 3^e p. s. act. *ziniṭ*. Pl. *ziniṭan*. V.-P. *di*? Y. XI, 17.

§ zu. 1. (*ghu + hu, hvē. Sl. zvatī*), pousser un cri, élever la voix; proférer des imprécations. Y. XI, 1, 3, 7, 41.

𐎧𐎱𐎠𐎹 *zush*. 1. aimer, se plaire à (+ *jush*, *gustare*, *густать*). V.-P.
daush. Pl. P. *dôshidan*.

ܙܥܥܝܢ, ܥܥܝܢ *zem, zema*, f. (+ *jam, zzuzi, humus*. Sl. *zem*), Cf. *zô*. Pl. *zamik*. P. *zami*. Ar. *tsamak'*. F. II, 35, 36. Y. X, 9. *zema paiti*, sur la terre. Y. IX, 46, 67. Yt. X, 98. Y. X, 75. Abl. *zemât*. Yt. XVI, 10.

ܙܥܥܥܝܢ *zemarguz*, adj. (*zem-guz + guh*), caché sous terre, pénétrant sous terre. Pl. *dar damik nikûn*, enfoucé en terre. Y. IX, 46.

ܙܥܥܥܝܢ *zemât*, abl. de *zem*; de terre, à terre. Yt. X, 72.

ܙܥܥܥܥܝܢ *zemfrat'aîh*, adj. (*zem + fra*), qui a la longueur de la terre, qui s'étend sur la terre entière. Pl. *zamikpahanâi*. Yt. X, 44, 95. Nom *z-ô*, m. ; *z-ô*, n.

ܙܥܥܥܥܥܝܢ *zevis'ta)ya*, adj. dérivé de *zush* ou *zu*; ami, qui favorise, ou que l'on implore utilement. Pl. *jûshak*. Y. XXVIII, 9.

ܙܥܥܥܥܥܥܝܢ *zô*, f. (*zâ*), terre; *zô* et *zâm* (acc. s.), servent au rad. *zem*, pour ces cas (Cp. 72). Y. X, 8. Yt. X, 85, 89. Ou Rad. *zam* d'où *zô* et *zamm*, *zâm*.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zât'a*, n. (*zan + jâta*), enfantement, naissance, origine. P. *zât*. Ar. *jet*. Y. XLVII, 5, 6; LXIV, 8. Dat. *aipî zât'em*, pour la naissance, l'existence.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zât'ar*, m. (*zan + janitar, genitor, γενετήρ*), producteur, qui engendre. Nom. Y. XLIII, 3. Pl. *zâk*?

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zbaret'a*, m. (*zbar + hvar*), proprement : moyen de se courber ou membre courbé, jambe. Pl. *zbârih*. Y. IX, 90. Abl. du.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zbâ, zbay*. 1. (+ *hrê*), appeler, invoquer; à *zbayâi*, je veux t'invoquer. Pl. *zbayitan*. Yt. X, 83, 77.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zyâna*, m. n. (*zyâ + jyâ, βίω*), nuisance, violence exercée. Pl. P. *zyân*. Ar. *zean*. Y. LXIV, 44.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zrayaîh*. Voy. *zarayaîh*.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zrû*, forme abrégée de *zrran*, temps. Cp. *zrvâna*.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zrûâyu*, n. ou *zrû âya* (*zrran, âyu*, ou *i*), moment dans le temps. Lire : *zrûâyab*, à l'époque. Yt. X, 55.

ܙܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܥܝܢ *zrran, zrvâna* ou *zarrâna*, n. (*zar*, vieillir + *jan*); le temps. Pl. P. *zrvân*. Ar. *zrovan*; *paiti zrvânem* pendant un temps. Yt. XIX, 31.

ဟောမာဟာရ်တေ *haomôahars'ta*, adj. (*haoma-â-harez* + *sej*), qui a du jus de *haoma*, répandu sur soi. — ...*tahê hizvô*; gén. p. abl. : la langue mouillée de *hôma*. Af. R. 3, 5.

ဟော့ပ *haoyô* p. *havayô*, gén. s. f. de *hava*, propre, sien. Yt. XI, 6.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *haosafuaëna*, adj. (*haosafua*, airain), d'airain. Yt. X, 130.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *haosravaiha*, n. (*hu-sravaiha*), bonne renommée, gloire. Yt. X, 33, 60. Cp. *sucravas*. Pl. *husrûbih*.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *haiuharena*, n. (*ha-h'ar*, cp. *paitis'h'arena*), mâchoire. Y. XI, 16. Pl. *hayhraharak*.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hañgereshemnuô*, part. p. moy. de *hañgeresh*, désidératif de *hañgerew*, saisir d'un coup, tenir ensemble; occuper, conduire. Y. X, 143. Voy. *gerew*.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hañgêurvaya*. 10. (*ham-gerew*), saisir, conduire. Y. X, 4. 3 p. sg. prés.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hañjamana*, n. (*ham-jam* + *sañgama*. P. *hanjuman*. Ar. *hangamankh*), rencontre, assemblée; lutte. Yt. X, 13. Y. XI, 10.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hañdaz*. 1. (*ham-daz*), brûler, consommer. *Hañdashaiti*. F. V, 32.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *ha(ñ)ê* (+ *sant*, *ens*, ခံ), part. prés. de *ah*, être; aux cas faibles, *hâê*.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hakaê*, adv. (*ha-ka*), ensemble, en une fois. Yt. X, 22, 72. F. XXII, 8.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hakeret*, adv. (*ha-ker* + *sakrt*), une fois, ensemble. F. II, 132 (Cp. Lit. *karta*, fois. Sl. *kratu*, id.).

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hakeretjan*, a. (*h-jan*), tuant d'un seul coup. Yt. X, 70, 127.

ဟော့ဆာ့ဗာဏေ *hak'ed'ra*, n. (*hak'*, *hac*; *hakhi* + *sakhi*, *socius*, *compagnie*), compagnie, société, la société humaine; *t'wâ paiti hak'ed'vem daid're*. Sur toi (*Mithra*) il (*Rashuu*) a fondé la société. Yt. X, 79, 80, 81.

𐎡𐎢𐎶 *hac* (+ *sac*, *sequi*, 𐎶𐎢𐎶. Lit. *sekti*), suivre, s'attacher à, avec instr. acc. et abl. Pl. *hacidan*. Ar. *hasancl*(?). — *k'shniim*, à la sagesse; *zaēna harimmô*, accompagné d'une arme, tenant une arme. Yt. X, 107. Servir, être utile à. Y. X, 10, 19; XLIII, 13, 13; XLVII, 4, 12. Yt. X, 16, 67, 141.

— *ava hac*, s'attacher à. Yt. X, 117. avec gén.

— *upañhac*; suivre, s'attacher à. Yt. X, 71; XIX, 30. part. p. *upa-s'hak'ta*.

𐎡𐎢𐎶𐎶 *haca*, prép. (gén. acc. abl.), de, hors de, à cause de. — Instr. hors de (*sacû*, cp. ex. 𐎶𐎢𐎶?). V.-P. *hacû*. Pl. P. *az*. Yt. X, 67. Yt. XVI, 2.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶 *hat'ra* (*ha-t'ra* + *satrâ*), adv., là. F. II, 33-36; V, 63. Y. X, 15. Alors, en même temps, aussitôt. F. II, 33, 35. Prép. avec. Y. XXVIII, 4; LXIV, 59. Yt. VIII, X, 9, 72, 101, 110, alors. Pl. *ham*.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 *hat'rajaiti*, f. (*h.-jan*), coup frappé avec toute force, qui abat en une fois. Yt. X, 110.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 *hat'râka*, m. (*ha, t'râi* + *trâ*), protecteur. Al. rassembleur? Yt. X, 66.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 *hat'rânirâiti*, f. (*hat'ra-ni-van*), défaite complète, destruction. Yt. X, 11, 94

𐎡𐎢𐎶𐎶 *had*. I. (+ *sad*, *sedere*, 𐎶𐎢𐎶. Sl. *sesti*, *sitzen*. Pl. P. *ni-shastan*, *nishândan*), s'asseoir, être assis. Présent : *hid*.

— *nis'hid*, rester assis; *nis'hid'ôis*, 2^e p. sg. pot. act. Y. X, 44.

— *nis'hâd'aya*, caus., faire asseoir, déposer. Y. IX, 75. V.-P. *nisâday*.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶 *hadâ* (*ha* + *sa*; *sadâ*), prépos. avec instr.). G. II, 2.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶𐎶 *hadema*, n. (*ha* et *dama*, *domus* ou *hadma* de *had*), demeure commune à; instr. — Al. *hadéma* p. *hadâma* (même racine). Y. XLIII, 9. Pl. *hamdamunih*.

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶𐎶 *had'ôgaèt'a*, adj. *had'a-g.*), qui ont un bien commun, copropriétaire. Yt. X, 116 (Cp. *sadhamâda*, etc.).

𐎡𐎢𐎶𐎶𐎶 *han*, I. (+ *san*), accorder ou mériter, obtenir en récompense. Y. XLIII, 48. Pl. *arjânik bûtan*, être digne de. Part. prés. dat. *haneñtê*. Y. XLIII, 10.

ሐፓን haptan, nombre card. (+ *saptan*, *septem*, *sieben*, ἑπτὰ. Lit. *septyni*. Ph. P. *haft*; ἑρῆ. Ar. *erthn*), sept. Yt. LXIV, 49. Yt. X, 64.

ሐፓታላላ haptait'ivat, adj. (*h.-vat*), qui a ou dure septante ans Yt. X, 416. nomin.

ሐፓታላላ haptait'ya, adj., septuple, composé de sept parties, aux sept *karshvars*. Yt. XIX, 26, 31. Acc. fém. *haptait'im*.

ሐፓታላላ haptat'a, nombre ord. (+ *saptatha*, *siebente*, *septimus*. Pl. *haftin*, septième.

ሐፓታላላ haptäiti, id. (*hapla* + *saptati*), septante. Pl. P. *haftäd*.

ሐማ hama, adj. (+ *sama*, ὅμοιος, *sim-ilis*. Germ. *samm*. Pl. *hamak*. P. *hamah*. Ar. *hamak*, *am*), égal, entier; *hamahé ayān*, chaque jour. Yt. VIII, 8.

ሐማ hama indécl. (+ *samä*. Germ. *sommer*. Pl. *samin*), été. Ar. *amarh*, *hamak*, été. F. V, 34.

ሐማላማላ hamaëstar, m. (*ha-mit* ou *ham-i* + *samitha*), qui va contre, adversaire. Y. XLVII, 12. Yt. X, 26, 30. V.-P. *hamitrya*. Pl. P. *hamistär*.

ሐማላማላ hamagaona, adj. (*h.-g.*), de même couleur. Yt. X, 423. Pl. *hamgön*. Peut-être de même poil.

ሐማላማላ hamat'a, adv. (*hama* + *sama*, *semper*), ensemble, sans interruption. Y. XLIV, 20, 101. Pl. *hamat*.

ሐማላማላ hameret'a, m. (*ha-mar*, mourir ou faire mourir); ou plutôt : (*hām arc*. Cp. *samara*, *samṛta*), adversaire; *hameret'é*, acc. pl. Yt. X, 11, 69, 71.

ሐማላማላ hamók'shat'ra, adj. (*hama* + *samä*, *k'shi*), qui a une puissance complète, qui a toute la puissance, maître souverain de plusieurs pays. Pl. *hamkhötä*. Yt. X, 409.

ሐማላማላ hara, f. (*har* + *sara*, ὄρες), nuage, montagne. Yt. X, 13, 50, 118. Pl. *har*. V.-P. *ara*, Lyd. ἄρα.

ሐማላማላ haraiti, f. (+ *sara*, mer?), qui contient les eaux; sommet de la montagne céleste où se trouve la source des eaux qui

se répandent sur la terre et forment les fleuves, etc. Y. X, 28. Yt. X, 50, 51, 88. Pl. P. *har*, *al*. Ar. *ararat*.

هاراڤا *Haraëva*. Voy. *Harôyûm*.

هارتار *haretar*, m. (*har* + *dhartar*), qui soutient, entretient. F. II, 34. Yt. X, 103. Pl. *fravarishu*, *sardâr*.

هارتو-ريشپو-گونا *haretô-rispô-gaona*, comp. double copulatif et attributif (*rispôg.*), bien entretenu et de toute espèce; ou bien de toute espèce d'entretien, de nourriture. La variété des nourritures marquerait celle des espèces. F. XXII, 14 et ss.

هارثا *haret'a*, m. (*har* + cp. *haredhi*), ennemi. Yt. X, 34. Acc. pl. *harethé*.

هاردي *hared'i*, f. (+ cp. *sydhi*), inimitié. Tradit. : impiété. *Harak*. F. II, 37. Ar. *her*.

هاروپا *harôyûm*, acc. de *haraëva*; pays de Hérat dans l'Afghanistan (anc. pers. *Haraiva*; pehl. *hare*, *Haverut*. N. p. *Herat*. Cp. ssc. *sarayû*, rivière). Yt. X, 14.

هوا *hava*, développement de *hva* (*sva*), son, propre à. — *havâis'*, instr. pl. Yt. X, 84.

هوانها *havaiha*, m., mot obscur, trad. : bon état, heureuse condition d'existence (pour *havaiha* de *hu ah?*). Pl. *hûishnikh*, id. Y. XI, 26. Yt. X, 5.

هوانه *havaihu*, m. (*hu*, *aihu?*), bien-être. Yt. X, 33.

هوانه‌دو *havaihodû*, adj. (*havaiha*, *dû*), qui donne le bien-être. Yt. X, 65.

هات *hvat*, dét. indéf. (*hvat*), autant (+ *tavat*, *tantus*). Pl. *hâvand*.

هات‌ماسنه *hvatmasaih*, adj. (+ *masaih*, *μᾶζος*), de la même grandeur ou élévation. Pl. *hâvand-mas*. Y. X, 35.

هاری *haryu*, adj. (+ *savya*, *σῶζος*, *sævus*. Ar. *aheak*), gauche. Pl. *hôi* ou *havi*. N. *hôiûm*. Y. XI, 16.

هاس *hasha* (*hashi*), m. (*hae-s*, *hak'sh* + *sakhâ*), compagnon, ami. Cp. *hak'd'ra*. V.-P. *Hakhâmani*. Ar. *Hayk?* Acc. pl. *hashé*. Yt. X, 116.

hashit ba'esh ou tbish, adj. (hashi, hak'shi + sakhi et tbish), qui hait son ami, son compagnon, qui lui nuit. Pl. hamishakbesh. Y. LXIV, 25.

hazaosha, adj. (ha-zaosha; zush se plaisir à + sa-jôsha), qui a le même goût ou bon plaisir que; avec instrumental. Pl. hamdôsheni (verbe). Y. XXVIII, 8; XXIX, 7.

hazaïrem, nombre card. (+ sahasra. Pl. P. hazâr. Ar. hazar), mille. F. II, 38. Yt. X, 82, 127, 128. F. XXII, 6, etc.

hazaïragaosha, adj. (h.-g.), aux mille oreilles. Pl. hazârgôsh. Yt. X, 0, 7, 91, 144, 146.

hazaïrag'na, m., tueur de mille; n. meurtre de mille. Comp. satag'na. Pl. H.-g'nishnih. Y. X, 43. Al. millier. Le mot suivant confirme le premier sens, le seul possible au F. VIII, 249.

hazaïrag'nya, n. (h.-ghna), meurtre, destruction de mille. Pl. id. Y. X, 14. Dat. de but.

hazaïrayaok's'ti, adj. (hazaïra, yaok's'ti), aux mille membres, aux mille moyens d'atteindre; ou aux mille moyens d'observer, regards. Pl. hazârojôs'târ. Y. IX, 25. Yt. X, 35, 107.

hazaïravira, adj. (h.-v.), de mille hommes; haut comme mille hommes.

hazaïrayu, adj. (h.-âyü), qui dure mille ans. Yt. X, 117.

hazaïnuhan, m. (hazaïnh + sahasvan, sāhasin), violent, brigand. Y. LXIV, 29.

hazaïnh, n. (+ sahas, sieg), force, violence. Pl. stahmak. Nom. hazas (câ). Y. XXIX, 1.

hâirishi, f. (Rac. inc.), femme, femelle. Y. LXIV, 9, 10.

hâkurena, n. (ha (sa) et kar), qui agit avec, aide, secours. Pl. hamkartâr. Y. XLIII, 1.

hâtâm, gén. pl. de hat, part. prés. de ah. Y. LXIV, 22. — Prière, yênhê hâtâm.

هَاتْرَا *hât'ra*, m., mesure de chemin dont la longueur n'est pas certaine. Pl. *hâsar*.

هَاتْرَمَاسَايْ *hât'rômasaih*, adj. (*h.-m.*), de la longueur d'un *hât'ra*. Pl. *hâsarmasâi*. F. II, 34.

هَامُوتَاكْما *hâmôtak'ma*, adj. (*h.-t.*), qui a toujours la même vitesse. Yt. X, 124.

هَارَا *hâra*, m. (*har*, tenir. *hêrus*), maître, tenant en main; avec acc. *hârô irik'tem*, maître de la création ou de la fin pour tous. Gât. IX, 2. — *hârô mainyû*, le maître d'une manière spirituelle. Pl. *sar-dâr*.

هَارَوانا *hâvana*, m. (*hu*), mortier dans lequel l'*athurvan* pilait les branches de *hōma* pour en extraire le jus offert en sacrifice; il y en avait de fer et de pierre (+ *sâvana*). Pl. P. *hâvan*. Ar. *havan*. Yt. X, 90, 91.

هَارَوانى *hâvani*, m. *gah* du matin, temps du sacrifice. 2. Génie qui y préside. Y. IX, 1 (*hu* + *su*, *sâvana*). Peut-être *hâvanya*. Pl. *hâvan*.

هَارَوانَستا *hâvanôzasta*, adj. (*hâvana-z.*), qui tient le mortier sacré à la main. Pl. *hâvandast*. Yt. X, 91.

هَارِيشْتَا *hâvis'ta*, m. (*hu*), jeune prêtre s'exerçant aux cérémonies du culte en aidant les sacrificateurs (trad.). Pl. *Hâvisht*. Yt. X, 116.

هَارِوَا *hârôya*, adj. (*havya*), placé à gauche, de gauche. Yt. X, 126. Instr. p. loc.

هِي *hi*, dém. collatéral à *ha*, acc. *hîm* (cp. ss. *sim*. V.-P. *si*), ce, celui-ci. Y. XXIX, 2; XLIII, 20. Acc. pl. *hiś*. Y. LXIV, 16. Duel *hî*. Y. XLIII, 18.

هِي (+ *si*. Lit. *siti*. Cp. *seil*. Ar. *hîmu?*), *lier*; p. p. *hîta*. q. v.

هِيَنْدُو *hîndu*, m., mot de sens incertain : l'*Indus*, ou l'Inde ou une région approchante. Ss. *sindhu*. V.-P. *Hindu*. Pl. P. *Hind*. Yt. X, 104.

هِيَنْدُوا *hîndva*, m. (*hîndu*, *sindhu*), montagne d'où coulent les eaux célestes (*sind'*, *hînd*). Elle se trouve au milieu de la mer Vou-rakasha. Yt. VIII, 32.

هيك'را *hik'ra*, m. (*hic + sic*), écoulement, fluide impur sorti du corps de l'homme. F. V, 48, 52. Pl. *Ilkhar*.

هيك 7 (+ *sic*, *iz-zaww*. Sl. *sicati*. Al. *seihen*), vider, verser, répandre, fondre. Pl. *āshinjītan*. P. *āhinjīdan*.

هيك'را *hiñcayēti*, caus., il fait répandre, verse. F. V, 43.
— *us-hañcaya*, verser dehors, dessécher; *us-hañcayāt*, subj. impf. 3^e p. sg. act. F. V, 43.

هيك'را *hita* (*hi*), 1. lié, attelé. 2. m., attelage, couple de chevaux attelés. Y. IX, 71. Yt. X, 41, 94.

هيك'را *hitōhizvāh*, adj. (*hita-hizva*), à la langue liée, auquel il est interdit de faire les prières publiques et les sacrifices. Y. LXIV, 35.

هيك'را *hit'u*, m., mot obscur (*hi*; cp. *sētu*), lieu ou voie; *yēhyā hit'aos' nā speñtō*, sur la voie duquel ou au lieu duquel est l'homme saint. Y. XLVII, 7.

هيك'را *hispas*. 1 (*sispas*), intensif de *spas*, q. v.

هيك'را *hispōsemua* (*hispa*), part. prés. moy. : examinant attentivement. Voy. *spas*.

هيك'را *his'ta*. Voy. *sta*.

هيك'را *his'mar*, radical des temps spéciaux de *mar*.

هيك'را *his'mareñtō*, part. prés. pl. nom., se soulevant. Yt. X, 45 (*āpi his'mareñto*).

هيك'را *hizu*, m., langue. *Maḥ hizvō* (gén. p. instr.), avec la langue. Y. XI, 16.

هيك'را *hizva*, f. (*jih-jihvā*. V.-P. *izāva*. Pl. *huzvān*. Ar. *lezou*. P. *zebān*), langue; instrum. *hizvā*. Y. XXVIII, 5. *Vāuvōmaidē hizvā* « nous empêchions de la langue, nous réduisions au silence » ou « nous arrêtons par nos prédications etc. ».

هيك'را *hizvōdānhāh*, adj. (*hizva-dānh*, être habile; avoir une science merveilleuse; cp. *dasra*), doué d'une grande habileté de langage, au parler sage, etc. Yt. X. Instr.

هيك'را *hi*, du. acc. de *hi*. G. IX, 18, désigne les deux genres de don.

𐎧𐎢𐎶𐎵 *his'*, f., acc. pl. de *hi* (cp. *sis* véd.), se rapporte à *ápó*. Y. LXIV, 3. Voy. *hi*.

𐎧𐎢 *hu*, préfixe adverbial (+ *su*, 𐎶. Celt. *su*. V.-P. *uv*. Pl. *hu*, *hü*. Ar. *h*), bien.

𐎧𐎢 *hu*. 𐎵. (+ *sunó*, 𐎶𐎵), *hunômi*, extraire le suc d'une plante pour l'offrir en sacrifice; offrir en sacrifice. — *hunûta*, impl. moy. 3^e p. s. Y. IX, 10, ss. — *hunvânuha*, impér. moy. 2^e p. s. Y. IX, 7. — part. p. p. *huta*, extrait (distillé dans le sacrifice); *aiwis' hutem dârayêhi*, Yaç. XI, 13, tu me fais retenir extrait; empêches qu'on ne m'offre en sacrifice; ou me gardes après que j'ai été extrait. Pl. *hunitan*.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵 *huasta*, adj. (*hu-ah*), bien lancé, trait bien lancé. Yt. X, 21.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵 *huaspa*, adj. (*hu-aspa* + *suaspa*, 𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵), qui a un bon cheval, bien monté. V.-P. *uvaspa*. Pl. *huasp*. Y. LXIV, 18. Yt. X, 76.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *huâtacina*, et semblables : cherchez *hrâ*.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵 *huâpa*, f. (*hu-ap*), aux bonnes eaux. Nom d'un arbre croissant au milieu de la mer *vourukasha*, et portant les semences de toutes les plantes. Pl. *huâp*. F. V, 58.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *huâpô*, m. (*hu-âp*, adapter, travailler + *opus*?), qui arrange, travaille bien, artisan parfait. Pl. *hrâp*. Y. XLIII, 5. X, 26. Yt. X, 92.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *huirik'ta*, adj. (*hu-iric*), bien poussé, dirigé. Yt. X, 68.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *hukairya*, m. (*hu-kar*), sommet de la montagne céleste qui renferme le réservoir général des eaux. Quelques mythologues en font les nuages. Pl. *Hukar*. Y. LXIV. Yt. X, 88.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *hukereta*, adj. (*hu-kar* + *sukyta*), bien fait. Pl. *hukart*. Yt. X, 125, 128.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *hukerep* (*hukehrp*), adj., de belle forme (*hu-kehrp* + *sukalpa*). Pl. *hukarp*. Nom. *hukerefs'*. Y. IX, 51.

𐎧𐎢𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵𐎶𐎵 *huk'ratu*, adj. (*hu-k'ratu*, *sukratu*), de bonne intelligence, sage. Pl. *hûk'rat*. Yt. IX, 74 ; X, 4.

ህህታላህ *huk'shat'ra*, adj. (*hu-k' + sukshatra*), doué d'une puissance bonne, juste, heureuse. Pl. *hukhôtá*. Y. XLIII, 20. Nom. pl. de bons rois.

ህህታላህ *huk'shnuta*, adj. (*hu-k'shnu*), bien effilé, acéré. Comp. ህህታላህ. P. *hūkhshnūs*. Yt. X, 24, 39.

ህህታላህ *huk'shmūti*, f. (*hu-k'shnu*), bonne satisfaction, appaisement complet. Yt. X, 109.

ህህታላህ *hutā'sta*, adj. (*hu + tash*), bien fait. Pl. *hutāshīt*. Yt. X, 7, 141.

ህህታላህ *hut'ak'ta*, adj. (*hu-t'añj*), bien bandé et tendu. Yt. X, 39.

ህህታላህ *hudāta*, adj. (id. + *sudhita*), bien fait, créé bon. Pl. *hudāk*. Ou *hud'āta*. Y. IX, 16.

ህህታላህ *hudānu*, adj. (*hu-dā*), très sage ou généreux (= *sulānu*), *hudānuos' paitis' k'shat'rahya*, le chef de la puissance sage, sainte, le chef de la doctrine. Pl. *hudānāk*. Y. XLIII, 9.

ህህታላህ *hudēma* p. *hudāma*, n. (*hu-dā*, donner, établir ou savoir), le bon don ou la bonne science, ou la bonne condition (trad.). Y. XXIX, 8. Pl. *hudamūnih*.

ህህታላህ *hudō*, adj. (*hu-dā + sudā*), aux dons excellents ou à la bonne sagesse? Y. XLVII, 3. N. plur. *hud'ōñhó*. LXIV, 12.

ህህታላህ *hud'ōñh* (*hu-dā*), créant bien, de bonne nature. Yt. X, 60. Pl. *hudāk*.

ህህታላህ *hunairyōñe*, adj. (*hunara-ac*), qui va plein de vertu, de courage. Yt. X, 102.

ህህታላህ *hunara*, adj. (*hu-nare + sunara*. P. *hunar*. Ar. *hnar*. Pl. P. *hunar*), viril, vertueux. 2. n. m., vertu, qualité, habileté.

ህህታላህ *hunaravat* adj. (*hunara-vaṭ*), lém. *hunaravaiti*, pleine de vertus, de puissance. Yt. XVI, 1.

ህህታላህ *hunirik'ta*, adj. (*hu-ni-vic*), bien lancé en bas, bien dirigé; *nig'māirē*, dans le coup qui abat, pour abattre. Cf. *hu-frāyuk'ta*. Yt. X, 40, 132.

ህህታላህ *hunu*, m. (*hu + su*; *sunu*, cp. *víz*, Germ. *sunu*, *sohn*), fils. Yt. X, 113.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *huperet'u*, adj. (*hu-pere*), facile à traverser. Fém. *hupert'wi*. Yt. XVI, 3.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hufrabereti*, f., bonne offrande (*hu-fra-bar*). Pl. *hūp frās barishnūh*. Yt. X, 77.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hufrāyasti*, f., hommage bon, pieux, ou consécration (*hu-fra-yas*). Pl. *Hūp frās yazishnūh*. Yt. X, 77.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hufrāyuk'ta*, adj. (*hu-fra-yuk'ta*), bien joint, bien appliqué en avant, bien dirigé; *nig'nāirē*, dans le coup porté sur. Voir ce mot. Yt. X, 40.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hubaoid'i*, adj. (*hu, baoid'i*), odoriférant. Y. X, 9. Yt. XXII, 7. *Hubaoid'itara*, compar. Yt. XXII, 7. *Hubaoid'itema*, superlatif de *hubaoid'i*. Pl. *hubōd*, *hubōdtūm*. F. II, 36.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hubereta*, adj. (*hubereta-bar + subhyta*), bien soigné. Yt. X, 112; *huberetō*, peut être le nom. s. se rapportant à *Mithra*, bien honoré. *Huberetō baraiti jafrō gaoyaotēc*, il apporte les gorges au champ cultivé, il les transforme en champ cultivé; peut-être aussi que *huberetō* développe seulement le sens de *baraiti*. V.-P. *ubarta*.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hubereti*, f. (*hu-bar*), offrande convenable, riche. Pl. *hubarishnūh*. Yt. X, 78.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *humata*, adj. (*hu-man + sumati*), bien pensé. Yt. XVI, 6. Bonne pensée. Yt. X, 105.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *humanañh*, n. (*hu-m + sumanas, ēpēzēz*), la bonne pensée, l'ensemble des bonnes pensées. Pl. *huminišnu*. Yt. XXII, 11. — Adj., qui a des pensées saintes, vertueuses. Yt. X, 34.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *humanañh*, adj. (*hu-m. + sumanas*), de bon esprit, bien disposé. Pl. *huminišnu*. V.-P. *umani*. Yt. X, 34.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *huyāg'na*, adj., mot obscur (*hu-yaj* ou *yās*), qui sacrifie, officie bien. Yt. X, 116.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *huyēsti*, f. (*hu-yas*), sacrifice convenable, offert selon les règles. Pl. *hūp yazishnu*. Yt. X, 108.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *hurañt'ya*, adj. (*hu-rat'a*), aux bons chars. Yt. X, 76.

ᠬᠤᠫᠤᠷᠢᠭᠢᠨ *huraod'a*, adj. (*hu, rud*), de belle croissance, de

belle forme, majestueux et beau. Pl. *hurôst*. Y. X, 44; XI, 25; LXIV, 12. Yt. X, 90; XXII, 9.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hurut'man*, n. (*hu*, *rud*), croissant bien, produit parfait. Pl. *masârôishn*, grande croissance. Y. X, 10.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hurunya*, n. (*hu-urvan*), paix de l'âme. Pl. *huruvânih*. Yt. X, 33.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *huvarez*, adj. (*hu-varez*), qui agit bien. Nom. *huvares*. Tr. P. *hukâmak*. Y. X, 51.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *huvvars'ta* adj. (*hu-verez*), bien fait. Yt. XVI, 6. N. n. 1. bonne action. Yt. X, 106.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *huvars'ti*, f. (*hu-varez*), bonne œuvre.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hushayana*, adj. (*hu-shi*), habitant heureusement, possédant le bonheur; *daihubyô*, pour les régions, ou s'y plaisant. Yt. X, 4.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hushiti*, f. (*hu-shitî* + *su-kshiti*), heureuse habitation; vie; bonheur; acc. pendant une vie heureuse. Pl. *humânishnih*. Y. XXIX, 10; XLVII, 11. Yt. X, 77.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hushôit'eman*, n. (*hu-shi* = *sukshêtra*), bonne possession.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hus'kyaot'na*, n., le bien faire, l'ensemble des bonnes actions. Pl. *hukânishnih*. Yt. XXII, 11. Adj. qui agit bien, vertueusement. Yt. X, 48.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *huzâmit*, adj. (*hu-zâma* + *janma*), qui a un heureux enfantement. *Huzâmitô dad'aiti*, elle fait (les femmes) ayant d'heureux enfantements. Pl. *huzanishnih*. Y. LXIV, 9.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hû*, isolé (= *hu*), d'une belle manière, *hûkehrpa*, au beau corps. Yt. X, 70, 127.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hûiti*, f. (*hu* + *sûti*), sacrifice, offrande; *nitema h.*, la moindre offrande. Pl. *hunishnih*, id. Y. X, 14.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *hûk'ta*, adj. *hu-uk'ta* + *sûkta*), bien dit. Yt. XVI, 6. N. bonne parole. Yt. X, 106. Pl. *hûk't*. Yt. XXII, 15.

𑂔𑂗𑂢𑂰𑂣𑂱𑂲 *heñti* (+ *santi*, *sunt*), 3^e p. plur. ind. pr. act. de *ah*. — *yôî heñti* (qui sont, quels qu'ils soient), s'emploie parfois sans rien ajouter au sens. F. II, 33, 36, 37.

ಹೆಮ *hém*. Gt. p. *hām*; *hémjamaètè*, 3^e p. du. ind. prés. moyen de *hém jam* = *hāmjam*.

ಹೆ *hè*, pron. enclitique comme *mè*, *tè*; gén. et dat. : de lui, à lui. F. II, 3; V, 41, 49. Y. IX, 87.

ಹೊ *hôi* = *hè*. Y. XXIX, 2.

ಹೊಯ *hōyùm*, acc. m. de *haèva*, de *havya*. Y. XI, 16.

ಹಾಮಿನ *hāmīna*, adj., de l'été, été; acc. *hāmīnem*, pendant l'été. Y. LXIV, 20.

ಹಾಮಿಸ *hāmīsa*, f. (*hām-isa*; cp. *isā*), timon. Yt. X, 125.

ಹಾಮತಾ *hāmtācī* (*hām-tac*), locut. adv., en courant ensemble l'un contre l'autre; *hāmtācī bazus' baratō*. Ils portent les bras courants les uns contre les autres; ils en viennent aux mains (*baratō*, duel). Ou plutôt *hām tācī* (*illi duo*).

ಹಾಮ್ಯ *hāmyāt*, part. pr. (*hām-i*), allant à l'encontre. V. i.

ಹಾಮ್ರಾ *hāmraē't waya*, causatif de *ham-rit'w*, répandre ensemble. Pl. *ham gumik'tan pavan rit*, mêler dans l'impureté. Yt. X, 72.

ಹಾಮವ *hāmvarēti*, f. (*hām-var*, repousser), vaillance, vigueur au combat. Yt. X, 66, 71.

ಹಾಮಸ *hāmsāsta*, p. p. p. de *hāmsās*, gouverné, soumis à un chef. Voy. *hus'h...*

ಹ್ಯ *hyāt*, dém. (*tyad*), n. pris adverbialement dans le sens de à savoir, c'est pourquoi. G. II, 8 (Comp. *syā*. Germ. *siu*, *sie*).

ಹ್ಯ *hyāt*, 3^e p. sing. pot. act. de *ah* (*syāt*, *sit*). Yt. X, 120.

ಹ್ವ *hva* (*sra* + *suus*, 720), 1^o démonstr. = *ille*, *ipse*. Y. XXIX, 4. 2^o réfléchi, sien. Pl. *khut*. P. *khud*. Yt. X, 413. Ar. *khū*.

ಹ್ವಾ *hvacañh*, n. (*hu-vacañh*), bonne parole; adj., dont les paroles sont bonnes, vraies, saintes. Pl. *hūhkt*. Voy. *huvacañh*.

ಹ್ವ *hware*, n. (+ *svar*, *sūrya*, *sol*, 720, 720, sonne), brillant, le soleil. Pl. *Hvar*, *hūr*. P. *khūr*. Yt. X, 13, 90.

ಹ್ವ *hwarek'shaēta*, m. (*h.-k'*), le soleil. Pl. P. *k'ūrshēd*. Yt. X, 118.

հաճէմք զմարտ *hvare daresó*, adj. (*hvare-dares* + *svardyc*), trad. : qui regarde le soleil, sans cligner les yeux. Al. qui voit le soleil, qui brille comme le soleil. Pl. *khôrshêt nikirishn*. Y. IX, 14.

հաճէմք զմարտ *hvare daresya* comp. (même rac.), qui est vu par le soleil, exposé au soleil. Acc. — *sim*. F. V, 45.

հաճարաւոր *hvâracina*, adj. (*hu-â tuc*), qui accourt bien, qui vient secourir. Yt. XVI, 1. — facile à parcourir, id. 3.

հաճաւորաւոր *hvâpait'ina*, adj. (*hu-â-pat'*) que l'on peut gravir facilement. Yt. XVI, 3.

հաճաւորաւոր *hvâmarezhulika*, adj. (*h.-m.*), indulgent par nature. Yt. X, 140.

հաճաւորաւոր *hvâyaona*, adj. (*hu â yu*), qui unit bien, conciliante. Y. XVI. 4. Que l'on joint heureusement, où l'on se trouve, voyage heureusement. Yt. XVI, 3.

հաճաւորաւոր *hvâyaoshda*, adj. (*hu â yaozhda*), qui purifie bien, sanctifie. Yt. XVI, 4.

հաճաւորաւոր *hvâraok'shna*, adj. (*hu-â-ruc*), très brillant. Yt. X, 142.

հրովի *Hrôvi*. N. pr., fille de Jâmâspa ministre de Vistâspa et femme de Zoroastre. Yt. XVI, 15.

հաճաւոր *hvât'wa*, adj. (*hu-vât'wa*, troupe), aux bons troupeaux, chef de bonnes réunions d'hommes. Epithète caractéristique de *Yima*, qui réunit les hommes et fonda la société humaine. Cp. Vend. II, 2-4. Dat. *hvât'wâi*. Tr. p. *hramak*. Yt. XIX, 31. Y. IX, 13, 20.

س H^r.

հա *h^a* p. *hva* (*sva*), pron. réfléchi; instr. *h^aâ*. Y. IX, 78.

հաճաւոր *hvâiryêti*, f. (*h^aar*), manducation.

հաճաւոր *hvâiryêti ajyamnem*, qui ne s'épouse pas par la manducation. — Al. *hvâiryêtiê*, il y est mangé. F. II, 34.

հաճաւոր *hvâiryân* (2. *h^aar*), mot douteux, semble être un ad-

هتارتا *h^varet'a*, m. (*h^var* + *ta*). P. *khôrd*. Ar. *k'ortik*, *k'oh*, aliment. F. II, 36.

هتارتيا *h^varet'ya*, adj. (*h^var*-*t'ya*), mangeable, pourvu d'aliment. 2. (*h^var*, briller), brillant, plein d'éclat. Y. XXVIII, 10.

هتارنا *h^varena*. Y. X, 141. Lis. *h^varenô*.

هتارنايه *h^varenaih*, n. (*h^var*. 1. + Cp. *svarana*, *sonne*), éclat, brillant, majesté. Pl. *khvârih*. P. *khurah*. Yt. X, 4, 27, 66, 67, 108, 141; XIX, 31; LVI, 4.

هتارنايهت *h^varenaihât*, adj. (*h^varenaih*), brillant, lumineux. Pl. *khvarhômând*.

هتارنايهستنا *h^varenaihastena*; superlatif de *h^varenaihât* brillant. Y. IX, 14.

هتارنايهدائه *h^varenôdâih*, adj. (*h^varenaih-dâ*), qui donne la splendeur. Yt. X, 46.

هتاريز *h^varezu*, adj. (*h^var*. 2), bon à manger; superl. *h^varezistâ*. Pl. *khvârâst*. F. II, 36.

هتاسورا *h^vasura*, m. (+ *çraçura*, *socrus*, *schwager*. Ar. *skesür*. Sl. *svekrû*. P. *khusur*), beau-père. Yt. X, 116.

هتايريزا *h^vâiriza*, m. N. pr. pays du *Khorassan* (*Khoaresm*). Yt. X, 14.

هتاترا *h^vât'ra*, n. (*h^van?*), éclat. splendeur. Al. *huât'ra*, bien-être. Mais l'opposé *ah^vât'ra* interdit cette explication. On ne dit pas *ahu* pour *mal*, mais seulement *dus*. Pl. *khvârih*.

— *daidib* *h^vât're*, a établi en splendeur, a donné la splendeur. Gât. I, 2. Le sujet est *asha* ou *vohumanô*, qui précède.

هتادائنا *h^vâdaëna*, adj. (*h^va-d.*), à qui la loi est propre, qui suit la loi. Yt. X, 2.

هتاپارا *h^vâpara*, adj., mot obscur (*h^va* et *par*. 3. remplir, combler de biens, ou *par* protéger), qui produit des biens, ou qui protège, supporte par elle-même (?); mais non pour *hvâpâw*. Pl. *khuâpar*. Y. X, 8; LXIV, 43.

هتاراکشنا *h^vâraok'shna*, adj. (*h^va-ruc*), luisant par soi-même, projetant la lumière. Pl. *hvârôshn*. F. II, 38.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vâsta*, mot obscur, trad. : biens; Spiegel : cui; Geldner : de bon goût (de *h_vad*, *svâd*, 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥, *suâdeo*. Ar. *k'ud_r*. Cp. pl. *k'vâstan*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vâstâm*. Y. XI, 5. Gén. plur. *bak'sahi*, tu fais part des biens, ou des aliments, ou des douceurs.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vâstra*, m. (+ *svad*, *suâris*, 𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥, *sweet*, *süss*), qui donne la saveur aux choses. Qualificatif habituel de *Râman*, le génie de l'air. Voy. *Râman*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vâshar*, m. (*h_vâsh* + *svad* + *s*), qui goûte, prend une certaine quantité d'un liquide (au sacrifice). Y. X, 4. Pl. *k'vartar*.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_viti*, f. p. *h_viti* (*hu-i* + *suiti*), marche heureuse; instr. d'une marche heureuse, facile. Yt. X, 68.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vis*. 1. sauter, bondir, se soulever. Pl. *k'vistan*. Y. IX, 36.

𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 *h_vēng*, n. Gât. p. *h_vân*, *h_vare*, soleil. Cp. *karshvân* et *karshvare*. Y. XLIII, 3.



APPENDICE.

VERSION SANSCRITE DE NERIOSENGH.

YACNA XI, ET XXVIII.

Remarques.

La traduction de Neriosengh est celle de la version pehlevie et non du texte zend. Mais la version pehlevie qui lui a servi de modèle n'est pas entièrement identique à celle que nous possédons.

Quelques passages du texte et surtout des gloses diffèrent notablement du pehlevi de nos manuscrits. Quelquefois aussi l'on dirait que Neriosengh a suivi le texte avestique lui-même.

La traduction sanscrite est parfois plus éloignée de l'original que son intermédiaire pehlevi, parceque le Destour guzerate n'a pas bien compris ce dernier ou qu'en le rendant d'une manière trop littérale et opposée au génie du sanscrit, il a changé le sens des phrases ou fait des phrases dépourvues de sens.

Le complément de lieu et celui de moyen sont également exprimés en pehlevi par la préposition pavan. Neriosengh prend souvent en conséquence l'instrumental pour le locatif et vice-versà. Il confond de même la troisième personne du singulier, la deuxième du pluriel des verbes et le participe passé par ce que ces trois formes ont également le suffixe *it*, (*ét*).

Quand le *i* signe du génitif est omis, il prend le génitif pour le nominatif ou le vocatif; par contre, si deux substantifs se suivent, il prend le premier pour un génitif parce que le mot dépendant construit au génitif se place souvent ainsi en pehlevi. On dirait aussi qu'il emploie une forme en *i* comme accusatif des mots en *i*. Voy. *dini*. Y.

XXVIII. 8, a. glose; *punjôpaciti*, 9. b. et de même une forme en a pour ceux en *am*. Voy. *ânanda* 2. c. Il y a là peut-être des *anus-râras* négligés.

Le sanscrit de notre auteur est plein de barbarismes et de guzeratismes. Des mots sanscrits y sont employés comme leurs correspondants guzerates; des mots guzerates y sont sanscritisés. Il en est même qui semblent créés par le traducteur. *Kômalô*, que l'on voit dans l'introduction est purement guzerate.

En comparant les deux versions latines données ci-dessus, tout le monde pourra constater sans peine les nombreuses erreurs commises par Nériosengh. La plupart sont reproduites de la version pehlevie, quelques unes semblent propres à la version sanscrite.

Les gloses de Nériosengh ne correspondent pas non plus exactement à celles de nos manuscrits pehlevis. Elles sont quelquefois plus longues, quelquefois plus courtes ou différentes. Déjà les gloses de l'Introduction du Yaçna XXVIII, présentent des différences considérables. Il s'y trouve une longue glose sanscrite qui n'existe point dans le texte pehlevi. La glose de la strophe X, c), manque totalement dans le sanscrit, etc., etc.

Ce qui prouve que Nériosengh a suivi la version pehlevie c'est qu'il en reproduit généralement les erreurs. D'autre part les expressions telles que *namah karanêna* traduisant *nemaîhâ* et correspondant au pehlevi *nyâyishn* montrant que le traducteur a également tenu compte du texte avestique.

Les différences entre le sanscrit et le pehlevi se manifestent dès l'ouverture du gâtha. Ainsi dans O. les gloses *yadyasâu cakâra* et *sâ pañktyâ nidarçanâya* jusqu'à *cakrêyat* manquent dans le pehlevi.

La seconde phrase *fra ameshâ* etc. est traduite exactement en pehlevi; fautivement en sanscrit.

Il serait trop long de suivre les deux versions d'un bout à l'autre pour en faire ressortir toutes les différences. On pourra d'ailleurs aisément les comparer au moyen du texte et de la traduction qui se trouvent dans notre *Manuel du pehlevi*, pp. 111-118.

Il suffira de donner ici comme spécimen le texte avec version latine de la première strophe.

I. a) P. *Zak (mizdi valman Auharmazd nefshman benefshman)*
S. Asya

*barihūnam paran nyāyishno (hamat dātakyōbīh
 Samihē nama:karapēna (asya iti Hormijdasya
 ī yazadāno shapīrāno vādīnam)
 svādhinam prasādam samihē; kila yācanām svāmiui
 ūstāno yadman mīneslnic parau
 nttamē karōmī), uttāna hasta :
 rāminishn (ī nefshman).
 pramodena.*

b) *Paran mīnavadīkih Auharmazd fratūm (parau gāsānikih)*

*Adr̥cyasya Mahājuānina : pūrvam
 afzāyinishno ahr̥yīh ī paran harvist kūnishn.
 pr̥thulatayā puṇyam viçveshu karmasu
 (aigh harvisto kūnishno paran gāsānikih kūnishno.
 (kila karma sarvam gātābhi : kāryam).*

c) *Parau zak ī vatman khar̥t (va parau asnō khar̥t*

*Uttamasya ca buddhyā manasa : (naisargikabuddhyā
 shnāishn ī gōshūrūn (aigh pāhrīj ī gōspendān
 yā satkārayatri gōrātmana : (kila pratiyatnam gōpaçñām.
 parau dānākih kūnishno).
 parijñānatayā kurutē).*

TRADUCTION.

P. Hoc (donum ab illo Auharmazd ipso per se ipsum)

S. Hujus

*Appeto deprecatione (quando ritē-invocationem geniorum
 honorum*

*Appeto deprecatione (hujus-ait- Hormizdæ propriam
 gratiam appeto; (nempè deprecationem Domino supremo)
 facio) sursum levatis manibus per lætationem (Sui ipsius)
 facio) Sursum levatis manibus per lætationem
 facio*

(b) *spiritualitate Ahuramazdi primo (per Gāthārum
 invisibilis Ahura Mazdæ primo*

doctrinam), incrementum sanctitatis (provenientis) ex omni

Incremento meritum in omnibus

bono opere (*Nempè omne opus secundum gâthârûm*
operibus (*Nempè omne opus secundum gâthâs*
Doctrinam faciendam).
faciendum).

- c) *Secundum ejus mentem* (*et secundum innatam mentem*)
Per supremi intellectum mentis (*per innatum intellectum*)
letatio gôshurunis (*nempè custodia pecudum cum prudentia*)
id. bovis animæ (*id. curam id. id.*
facienda.
facit.

YAÇNA XI.

1. AVESTA. Tres essentialiter sancti benedictionis verba habentes
inerepant.
 VERS. PEHL. *Tres manifestè sancti qui per benedictionis verbum*
invehunt.
 NERIOSENGH. Tres manifestè sancti (1) benedictionis verbo
inerepant.
 TEXTE SANSKR. *Traya: parisphutam punyâtmâna: âçirvacasâ*
âkroçayanti (a).
 2. A. P. N. Bosque equisque Homaque.
 Ss. *Gâuçca açraçca hûmaçca.*
 3. A. Bos vocatorem (2) maledicit.
 V. P. *Bos (in) invehit.*
 NER. Bos domitorem inerepat (b).
 Ss. *Gâu : gwhitâram âkroçayati* (3).
 4. A. Ita sis sine-progenie, ita malam famam assecutus.
 V. P. *id. et malâ famâ cum sis.*
 NER. Tu esto progeniei expers ita malâ famâ involutus.
 Ss. *Team bhava aprasûtibhâk* (4) *evam dukîrtyâ upagûhûta* : (5).

(1) Ou *puri* ; sens assuré.

(2) Peut-être *sacriporteur* ; mais le sens admis est celui donné par la version et la glose pehlevies.

(3) Neriosengh rend le texte plus exactement que ne le faisait la version pehlevie. Peut-être avait-il un texte pehlevi, conforme.

(4) Mot composé créé par Neriosengh. On en trouvera encore d'autres plus loin : *dušântôdurâya*, (6, fin, etc.).

(5) Expression qui ne semble pas admise en sanscrit.

5. A. Qui mihi bona non impertiris.

V. P. *Qui mei-causâ bona non impendis.*

NER. Qui mihi opulentia non diffundis.

Ss. *Yô mē laxmīyâ (1) au varshasi (c).*

6. A. Ast me tu pingue facis uxori ve, filiove propriae

V. P. *Ast me tu id. uxorumve, filiorumve illius*

NER. Sic me tu id. uxorive filiove proprio

Ss. *Tannâm tcatâ sphîtayasi kalatrôyavâ putrôyavâ, svîyôya*

A. *Ve infirmitati (?)*.

V. P. *Ve quod sui infirmitas causa.*

NER. Ve malo ventri.

Ss. *vâ dushôdarôya.*

7. A. Equus sessorem increpat.

V. P. *Equus in illum sessorem invehit.*

NER. Equus ductorem increpat.

Ss. *Agrô nôtâram ôkroçayati.*

8. A. Ne sis strenuos jungens (2); ne strenuorum

V. P. *Ne valeas strenuos jungens (esse); ne strenuis*

NER. Ne sis actuosus velens ne actuosorum

Ss. *Mâ bhava sâdhakânâm vahayitâ (d) mō sâdhakânâm*

A. Sessor ne strenuorum domitor

V. P. *Insedens ne strenuorum domitor*

NER. Super sessor ne actuosorum custodiae praepositus

Ss. *Upari upaveshya (2) mō sâdhakânâm niâhânô nihita; (c)*

9. A. Qui mihi vigorem non precibus-impetras

V. P. *Qui propter quod mei vigorem non deprecaris*

NER. Qui ad me cum-vitali-flatu non te intendis

Ss. *Yô mē prâvêna nâpakramasi (3)*

10. A. In numeroso coetu frequentis certaminis.

V. P. *Quando multi coeunt in multorum virorum certamine.*

NER. Inter frequentes collectos turbâ, inter frequentes vivos opus suum
facientes.

Ss. *Pracurêshu prâptêshu samâhêna, pracurêshu narêshu krtakâryêshu.*

11. A. Homa libantem increpat.

V. P. *Homa (in) libantem invehit.*

NER. Homa suum exprimementem increpat.

Ss. *Hûnas sêktîram ôkroçayati.*

(1) Les Mas. ont *laxmīyâ* et *laxmī*. Spiegel corrige *laxmīn*, mais il y a ici rapport entre *laxmī* et son explication *avarîpêbhya*.

(2) Il semble que Neri-sengh ait eu ce sens en vue. Le mot n'est pas sanscrit et *upa rish* signifie soigner; mais le préfixe *upari* indique intention contraire.

(3) Expression non sanscrite.

12 est entièrement semblable au § 4.

13, 14 manquent dans les manuscrits de la version sanserite. On n'y trouve que les mots *yô mē... yathâ, qui mihi... sicut*.

15. (Le commencement manque).

A. V. P. NER. Qui Homa sanctus semotam mortem habens.

SS. *Yô Hôma: pñya: dūramvtyus.*

16. A. Ad mihi pater Homae dronam tribuit Ahura Mazda

V. P. *Qui mei pater Homae drōnam tribuit Ahura Mazda*

NER. Altè sursum (1) o Homa, drona Ahura Mazdam

SS. *Uccāis upari Homa drōna: Ahuramazdam*

A. V. P. NER. Cum linguâ.

SS. *Samam jilvâyām (2).*

17. A. Qui mihi hoc drōnam, caeditve laeditve aufertve

V. P. *Qui mihi hoc drōnam caeditve laeditve, aufert ve*

NER. Qui me hoc drōnam caeditve leditve sub (ripit) ve

SS. *Yô mām tat drōnam jaghāna va pīdayativā upa... vā*

A. V. P. Quod mihi dedit Ahuramazda ... cum linguâ

NER. — dat —

SS. *Yat mayi dadāti Ahurmazda ... samam jilvâyām.*

18. A. V. P. Ne in illa domo nascatur sacerdos ... neque (3) ...

NER. Ne ni illa quippe domi generet doctores ... neque ...

SS. *Mā asmin kila ghasya prāsavat ūcāryā: naca ...*

19. A. Ast in hac domo, nascantur malefici destructores.

V. P. *Quod in hac domo nascitur contemptores (legis) malefici.*

NER. Proinde in hac quidem domo generet monstrumque gnavum.

SS. *Prakṛitām (4) asmin kila ghasya prāsavat cihnañca (5) māghañca.*

A. V. P. Multa diversa patransque.

NER. Contemptores numerosē.

SS. *Ninditāras sampūrṇayā.*

(1) Ces deux mots traduisent littéralement et fautivement le *us* avestique.

(2) Locatif pour instrumental.

(3) Le reste manque dans les manuscrits compulsés; *ghasya* (gén.) est mis en apposition avec *asmin* (locatif), *prāsavat* a certainement le sens passif dans l'esprit de Neriosengh.

(4) Spiegel conjecture *prakṛitām*; ce changement ne nous paraît pas nécessaire ici utile.

(5) Neriosengh a cherché à expliquer *dahākem* comme synonyme de *dak's'tem* signe.

20. A. Cito ad-carnis bovis partem secate streano Homae

V. P. *Cito tunc carnem abscondite cum zelo hoc et hoc Homae*

NER. Cito inpromptu offerat p. caelis exhibet, firmis-sim Homae

SS. *Cigleram atkeshataram cad ayel parâa cyrpalapst deMatama;*
Hôma

A. V. P. Oblationem.

NER. Solemne.

SS. *Ugaras (1)*

21. A. V. P. Ne te Homa vinciat sicut scelestum

NER. Ne te numerosa-vincula-tribens Homa cae lat

SS. *Mo te sañkhyâbathas; Homa baddhât*

A. Vinxit quem turanum Fraurasyanem in medio

V. P. id *Fraurasyak.* id.

NER. hunc turanus alba in triplici

SS. *Tam Turatûraskâ akeshya (2) tridhaga-*

A. et V. P. Tertio hujus terrae.

NER. Medio terrae sunt.

SS. *Madhagapathargyam satî.*

22. A. et V. P. At dixit Zoreaster : honorem Homae, Mazdâ creato.

NER. Huit dixit id.

SS. *Tam abdashata Ireathastro ; yat nam Hôavya.*

A., V. P., NER. Bonus Homa Mazdadatus, honorem Homae.

SS. *Uttham Hôma Majdadatto, namo Hôavya.*

GLOSES.

VERSION PEHLEVIE. 1. At clarum est quod maledictionem faciunt.

SANSCRITE *Vempê maledictionem faciunt.*

TEXTE SANSCRIT. Kila gâpam karvanti.

3. b) V. P. Qui in detentione.

V. S. *Qui in detentione sedet.*

Yô antas sañgrahanê âste.

(1) Ici Neriosengh s'est trompé ou bien a suivi un autre texte pehlevi. *Ugaras*. Le pehlevi n'ayant pas de formes casnelles, Neriosengh a pris le mot pehlevi correspondant pour un nominatif.

(2) Ici desordre complet. *Sañkhyâbathas* ne correspond a rien. *Akshna* est resté jusqu'ici inexpliqué. Son origine est simple: Neriosengh le cherche dans la finale du mot pehlevi *fraurasyak*. Il a fait de *asyâk* le mot pehlevi *asyâk* (pers. *asphâ*), non noir, blanc. La fin du paragraphe est également fautive. *Santa* ne peut correspondre qu'à *atâhê* (hujus) que Neriosengh aura fait dériver de *ah asy*, être. Le § 22 et plusieurs gloses lui manquent.

5. *c)* Ad hoc pretiosa.
Aptis (bonis).
Amurūpēbhyas.
8. *d)* Equus bellator.
Actuosi mira facientes equi.
Sādhakā: pradhānakāryinō aśvās.
- e)* Nempē domare ne valens sis.
Nempē sustentare ne valens sis (esto).
Kila dhartum mā çaktō bhava.
- 20lin. Hūmadrūna: prakālayēt çuddhyā.
Homae drōnas proclamet sanctitate.
- 21lin. Tathā tē bandhanaam na bhavati.
Tunc tui ligatio non fit.

YAÇNA XXVIII (GATHA 1)

TEXTE ET VERSION SANSCRITE.

Av. Yānim manō, yānim vacō, yānim s'kyaot'nem
Ss. Çobhanamanasā, çobhanavacasā, çobhanakarmanā (a) babhū-
ashaonō Zarat'ustrahē (1). — Frā ameshā çpeñtā
va puṇyātmā Jarathustraḥ — Prakṛshtam (a) amarāṇām ma-
hattarāṇām
gāt'ā gēurwān. — Nemō vē gāt'ā ashaonis
gāthāḥ sañjagrāha. — Namō yūshmabhyam gāthāḥ puṇyātmanyas.

TRADUCTION.

Prospera Mens, prosperum verbum, faustum opus
Faustā mente, fausto verbo, fausto opere erat
Sancti Zarathustrae. Immortales sancti gāthās accipiant.
Sanctus Zarathustra. Praecipuē immortalium excelsorum gāthās ac-
cepit.

(1) Les chiffres renvoient aux gloses pp. 475, 477, 479, etc.

(a) Noms composés à l'instrumental rendant des noms avec adjectifs, au nomin. neutre. Ner. a mal compris le pehlevi. Il traduit *yānim manō* comme si c'était *yānyōmanō*. — *Jarathustras* est au nomin. par erreur. Dans le texte pehlevi le *i*, signe du génitif, n'est pas écrit.

(b) *Prakṛshtam* rend ordinairement *fra*, et le pehlevi *frāz*. *Amarāṇām* génitif pour nominatif. Ce qui a égaré Neriosengh c'est que ce mot précède *gāthās* et que le génitif précède souvent en pehlevi. *Gēurwān* pot. 3 plur. 3 p. est rendu par l'indic. parf. 3 p. sg. Le parfait n'ayant qu'une forme en pehlevi, Neriosengh n'a pas su distinguer la personne.

YACNA XXVIII.

GLOSES SANSKRITES.

- (1) Manasaḥ, vacasaḥ, karmanasḥ sadyāpāratvāt cūbhānurūpò,
Mentis verbi operis bonitate prosper
 babhūva (a); yady asān evaṇ cakāra. (2) Kīla tāḥ pañktyā (b)
 erat, *quippe iste sic egit Nempe has in mundo*
 nidarçayāmāsa. Sā pañktyā nidarçanā kāryam
patefecit. Illa mundo promulgatio illud quod agendum
 idam babhūva, yadyasān vismartum nāsa yatò' bhūt
hoc ipsum erat, quippe illa ad obliviscendum non erat inde erat
 kōmalò; yathā sarvè' pi kāryanyā yāḥ yē samagrēbhyah
(scitu) facilis; quippe omnes actionum regulæ quæ ex unitis
 avistā arthēbhyah prakatāḥ, tān antargāhāsu nidarçayāmāsa
avesta et zendo cognitæ sunt, has in gathis ostensit
 tābhyah pramānañ cakrè yat.
ex istis hoc quod regula (est) fit.

(a) Cette glose reproduit le pehlevi; *yady* etc. manquent dans la version.

(b) Instrumental pour locatif à cause du *paran* pehlevi. La glose depuis *sā pañktyā* manque dans le pehlevi.

- Av. I. a) *Ahyā yāsā nemāhā* (1) *usiānazastō rafīdrahā*.
 Ss. Asya samihē namaskarapēna uttānahastah pramōdēna.
 b) *Mainyēus' mazdō paourvim spēntahyā ashā vīspēñg*
 Adreyaśva mahājñānīnah pūrvam prthulatayā puṇyam vicvēshu
s'kyot'nā (2).
 karmasu.
 c) *Vāñhēs' k'ratūm manāhō yā h'shrvishā*
 Uttamasyaca buddhyā (a) manasah (3) yā satkarayitri
gēs'cā urvānem (4).
 gōrātmanah.
 II. a) *Yē rāō. Mazdā Ahurā, pairijastī volū manāhā*
 Yadi yushmāsu, Mahājñānin svāmin samprāpnōmi uttamēna
 manasā (1)
 b) *Marbyō dārōi ahvā astratasca hyatca*
 manāhō.
 Mahyam dēyāt ubhayōr bhuvanayōryat sṣṣṭimatām yacca
 paralōkinām.
 c) *āyaptā ashāt hacā* (2) *yāis' rapeñtō dūidit'hrāt'rē* (3)
 āicvāryam puṇyēna samyōgi (b) yad ānandakartre dāsyati cūbhāni (c)

TRADUCTION.

- I. a) *Hujus veneror deprecatione, sursum extensis manibus, lactationis*
 Hujus appeto deprecatione id. lactatione
causa (b) *spiritus Mazdae primum sancti. sanctis omnes*
 invisibilis Mazdae primum incremento sanctum in
 (viro) *operibus*; (c) *Bonae spiritum Mentis quō laetificem*
 omnibus *operibus*; (c) *Bonae sapientiā Mentis quae (est) laetificans*
bovisque animam.
 bovisque animae.
 II. a) *Qui vos, Mazda Ahura, adeo bonā mente* (b) *mihi detis* (dari)
 Si in medio vestrum M. A. adeo optimā mente — mihi det
duorum mundorum corporalisque illiusque qui spiritus (c) *dona*
 amborum mundorum illius qui creatorum illiusque qui futurorum
ex sanctitate provenientia quibus laetificantes firmet in gloria.
 dominium sanctitate unitum quod laetificanti dabit fausta.

(a) Erreurs existant déjà dans la version pehlevie.

(b) Le pehlevi rend exactement le texte; Neriosengh l'a mal traduit.
Yushmāsu. Loc pour acc. — *Dēyāt* 3 pers. pour infinitif remplaçant la
 2^e du plur.; *āicvāryam* est autre chose que *āyapta*.

(c) Conforme au pehl. excepté *dāsyati*. N. a pris le pl. 2 p. pour le sg. 3^e p.

GLOSES SANSCRITES (*).

- I. (1) *Asya iti Hormisdasya svādhīnam prasādam samihē ;*
Hujus (sic) Hormisdæ propriam gratiam appeto. - -
Kila yācanāu. svamīni uttamē karōmi (a) ;
Nempē deprecationem domino supremo facio.
- (2) *Kila karma sarvam gāthābhīḥ kāryam.*
Nempē opus omne juxta gāthās faciendum (b).
- (3) *Nāisargikabuddhyā. (4) Pratiyatnam gōṣaṇām*
Inuitā scientiā. Curam grēgum
parijñānatayā kurutē (c).
(cum) prudentiā facit.
- II. 1). *Kila cēt sadyāparitayā (d) svādhīnatvē (e) yushmākam*
Nempē si sanctitatis-perfectione in possessione vestrām
āgatō' suī.
aditus sum.
- 2). *Kila mē samṛddhatvam sadyāpārāt prāpyam dēhi.*
Nempē: mihi prosperitatem sanctitate obtinendam da.
- 3). *Yah iajdānām uttamānāica ānandam karōti, tasmāi yat*
Qui genitorum supremorum gaudium facit illi quæ
samṛddhatvam cūhīcni dāsyatī tammē dēhi (f).
prosperitas fausta dabit hanc mihi da.

(*) N. B. Les pages 479, 481, 483, 485, 487 contiennent également les gloses sanscrites du texte en regard, pages 478, 480, 482, 484 et 486.

(a) Les deux parties de cette glose sont déplacées dans le pehlevi. *Scamam*. Ner. a pris *yazatān*, les *yazatas*, pour le *yazatān* moderne (Dieu).

(b) Le pehlevi a une courte glose de plus.

(c) Conforme.

(d) Les mots ainsi rendus manquent au pehlevi.

(e) Pehlevi : in desiderio.

(f) Donne moi cette prospérité qui procurera les biens à celui qui rejoindra les génies supérieurs. La glose pehlevie correspondante est toute différente : il convient de procurer le bien-être par la joie.

- III. a) *Yé vâ ashâ (1) ufyâni manasca vohû*
Yadi yûshmâkam hê! Açavahista svâdhinô'smini manasaçca ut-
paourvîm (2)
lamasya prathamasya (a)
- b) *Mazdâmeû Ahurem (3) yaëibhyô k'shat'remeû ag'zhaomvranem*
Mahâjñânin Svamin (b) yêbhyô râyâñca ananyalabdhyâ (4)
- c) *Varedaiti Aramaitis' (5) â moi rafed'vâi zâvêng jasatâ (6)*
Vrddhidâyâçca spindarmâyâh tannê ânandê âmantrañçêca sam-
prâpnuvantu (c)
- IV. a) *Yé urvânem mênûgairîm vohû dadê hat'râ manâhâ*
Yâ âtmanê garoîhmânê uttamasya diyatê sahatayâ manasah (d)
- b) *Ashis'câ s'kyat'nanâm vidus' Mazdâ ahurahyâ (7).*
Satkârîpîca karmakṛtâm vêtîpînam Mahâjñânin yâ svâminah (e)
- c) *Yavat isâi tavâcâ avat k'sâi aêshê ashahyâ.*
Yâvantim yâcayitum çaktô'smi tâvantim yâcayê yâcanâm
puuyasya (f).

- III. a) *Qui vos, o Asha, celebro Mentemque bonam primo.*
Si vestrum, o Asha, proprius sum Mentisque bonae primae,
- b) *Mazdamque Ahuram per quos Imperiumque indefectibile*
O Mazda Ahura per quos Imperiumque indefectibilitate
- c) *Crescere facit Armaitis; ad, mei gaudio, invocationes venite.*
Crescere facientis Armaitis hoc mihi in gaudio et invocatione ob-
tinere-faciant.
- IV. a) *Qui animam in-coelestibus-occupatam bonâ feci cum mente*
Quae animae in paradiso optimi datur societate Mentis
- b) *Gratiasque operum noscens Mazda-Ahurae.*
Remuneratrixque bene operantium cognitorum, o Mazda!
quae domini
- c) *Quamdiû velim possimque tamdiû permaneam in desiderio*
Quamdiu desiderare valeo tamdiu cupidus sim cupidinis
sanctitatis.
sanctitatis.

(a) Id.

(b) Vocatif p. acc. erreur produite par l'absence de forme casuelle en pehlevi.

(c) Le pehlevi a la 2^e pers. comme le texte.

(d) La version pehlevie a ici une glose qui manque dans Neriosengh. *Atmanê* (datif) est une faute propre à Neriosengh.

(e) La version pehlevie est exacte. Neriosengh a pris *Mazdâ* (gen.) pour le vocatif. Il n'y a rien à retrancher de cette phrase; *yâ* rend le *zak* pehlevi.

(f) L'erreur provient de la version pehlevie.

- 1). Hè Dharma (a). 2). Asya prathamatvam idam yat
O Lex : Ejus principatus hic est quod
 amarèbhyò mahattarèbhyah prathamam Gvahanò dattah;
immortalibus majoribus (primò) prius volumanus datus;
 Kila cèt svādhinatayā yushmākam tishṭāmi (b).
nempè quod (in) dominio vestrum subsisto.
- 3). Aśyāpi svādhinò 'asmi. 4). Kila pārthivatvam sthūlataram.
Ejus etiam proprius sum. Nempè regnum (c) firmius (est).
- 5). Aśyāṣṭa svādhinò 'asmi 6). Yadi yushmākam abhimantra-
Ejusque proprius sum. Si vos (vestrum) invoco
 yāmi tasmè ānandè uparī prāpnuta.
hoc mihi gaudio contingere-faciatis.
- 7). Kila satkāram tasmāi kurutè yasya yujyatè kartum. — Yā
Nempè gaudium illi facit cui contingit bene-agere. Quae
 vettā bhavati dityā hormijdasya (d).
cognitrix est legis Hormisdac.

(a) Ce mot rend *asha* = *rita*, manque à la version pehlevie.

(b) La première partie de cette glose explique *paourvīm* et celle-ci, *yè vō*.
 La glose pehlevie diffère entièrement.

(c) Le pehlevi ajoute : sur les *anaasha-ṣpentas*. La glose 3 contient le mot
dadi inexplicable : peut-être faut-il lire *yadi*.

(d) Les mots ainsi rendus manquent au pehlevi.

(d) Ce *yā* comme celui de la version (V. a.) se rapporte à *ṣpenta armaiti*
ṣpindarmā. Ces deux gloses reproduisent le pehlevi en le développant par
 quelques mots.

- V. a). *Ashâ* *kaṭ* *t'wâ dâresânî manascâ vohî*
 Hê Asavahista (1) kadâ tvâm pacyâmi manasa nttamasya
vaèdimanô?
vettṛtaya? (2).
- b). *Gâtûmçâ Ahurâi çevistâi* *çraoshem* *Mazdâi* (3)?
 Sthânaica svâminô lâbhâbbilâshataḥ çroçanaparijnâyam (a)?
- c). *Anâ mât'râ mazis'tem* (4) *vâurôimaidê k'rafstrâ hizvâ* (5).
 Yataḥ sâ vâpi mahattarâ yâ prabodbadâ buddhijadâya
jihvayâ (b).
- VI. a). *Vohû* *gaidî* *manahhâ dâidî ashâdô* *daregâyû* (6).
 Uṭtamasya prâptim manasaḥ dēhi hē dharma! dātim dirgha-
jivam.
- b). *Ereshvâis' tû* *uk'd'dîs'*, *Mazdâ*, *Zarat'ustrâi aojônwhaṭ*.
 Satyâbhis-tvâm vâgbhîḥ, Mahājñānin, Jarathustrô'ham
rafenô.
balavattamât (7) *pramodayâmi* (c).
- c). *Ahmaibycâ*, *Ahurâ*, *yî daibishvatô dbaêshô taurvayûmâ*.
 Madiyâçca svâmin; yē bādḥâkarâṇâm bādḥâm nihantârah (d) (8)

-
- a). *Asha!* *quando te videam mentemquae bonam noscens?*
 Hê Asha! quando te videam mentis bonae cognitione.
- b). *Viamque ad Ahuram maximè faventem, obedientiam* (*çraoshem*),
Sedemque Domini lucri-cupidi çraosha cognoscentem,
- c). *Mazdâm ergâ; per hanc legem maxime repellemus*
indê illa lex maxima quae intelligentiam-dans
malos lingui.
stupidis per linguam.
- VI. a). *Bonâ venî mente; da sancta-dans perennê.*
Optimae donum mentis da o lex! donum longam vitam
praebens.
Veris, tu, verbis Mazdâ! Zarathustrae validum gaudium
Veris te verbis Mazdâ Zarathustra ego fortissimè lactifico
mèisque, Ahura! per quod odientis odium premamus
meosque, Domine! qui laedentium laesionis destructores
(sunt).

(a) Tout cette strophe est traduite comme en pehlevi.

(b) Le pehlevi a le datif comme le texte. *Balavattamât* rend le texte excepté le cas du mot zend; le pehlevi porte « a enseigné. »

(c) Erreur provenant de la version pehlevie.

(d) Mieux traduit qu'en pehlevi.

- VII. a). *Dāidi, ashā, tām ashīm vaiñhéus' áyaptā manañhō* (1)
Dēhi, hē Dharma, tām bhaktīm yā uttamasya ādhyatayā (a)
manasah.
- b). *Dāidi tū, Armaité, Vis'tāspai uèshem maibhyācā.*
Dēhi Ivam sampūrṇamāmasē (2) (b) gustāspāt icchām madiyē-
bhyaçca (3).
- c). *Dāstū (c), Mazdā k'shayācā yā vé māt'rā çrévimā*
Dēhi stōtīn, Mahājānānin pāthivān yē vō vānim vaktārah
rādō (4).
racanādātārah (d).
- VIII. a). *Vahis'tem t'wā vahistā yém ashā vahistā*
Utkrshṭatām tē utkrshṭatarām yadi puṇyēna utkrshṭatarēṇa
hazaoshem. b). *Ahurem yāsā vānuš' narōi*
saha mitrayāmāh (e). Svāmin yācanāyām samyātaya naram
Frashaostrāi maibhyācā. c). *Yuçibyasvā it rōñhōñhōi*
Frēçaostram madiyēbhyaçca (f). Tēbhyaḥ tatō daxiñibhava
vispāi yavē vaiñhéus' manañhō.
sadāiva yāvat sarvam uttamēna manasā (g).
- VII. a). *Da, asha, hanc gratiam bonae dona mentis;* b) *da tu, armaiti,*
Da o lex, hanc gr. quae optimae potentiā mentis; da tu m. a.
Vistāspae appetitionem mihique. c). *Des tu, Mazda, Domi-*
Vistāspae, id. meisque. Da laudatores, M. reges
neque, quō vestrūm leges promulgemus, dona.
quī vestrūm legem promulgantes, ordinationis-largitores.
- VIII. a). Optimum te optima quem ashavahisto munimum
Excellentiam tuī supremam si cum sanctitate perfectā
conciliamus.
- b). Dominum deprecor devotus, viro Frashaostrae mihi que
Domine deprecatione devince virum frēçaostram meis que
- c). (illisque) quibus aulem partem-facies omni aevo
Illis indē largitor-sis semper quidem quamdiu
bonae mentis.
totum optima mente (est).

(a) Si l'on compare ce mot avec celui qui sert à la str. II. c. à traduire *áyaptā*, on arrive à présumer qu'il faut lire *ādhiyatayā* et faire dériver ce terme de *adhi*; c'est la supériorité, la puissance. Neriosengh a comme son modèle pris *áyaptā* pour un instrumental.

(b) Neriosengh a pris Armaité pour un locatif. Aussi ajoute-t-il en glose *prthiviyām* loc. de *prthivī* terre. — *Gustāspāt*, ablatif pour un datif à l'exemple de la version pehlevie (*men Vistāsp*).

(c) Les deux traducteurs ont lu *dū stū* et pris *stū* pour un dérivé de la

- VII. 1. Kila mām bhaktiçikam évam kuru yathâ mê samyaddhatvam
Nempè me fortunatum quidem fac ita-ut mihi prosperitas
sadyyâpârât (a).
per sanctitatem (ad)veniat).
2. Pṛthivyām (b). 3. Kila âcâryânâm âcâryatvam mahyam
In terra. Nempè praeceptorum magisterium mihi
dêhi çishyêbhyaôpi madiyêbhyaḥ.
da discipulisque meis (c).
4. Kila yê tava vâpim çishyanti pravartamânânîca kurvanti (d).
Nempè qui tui legem discunt, proficientem que faciunt.
- VIII. a). Kila tê diui utkṣhâtârâm aparasmâi kasmâccil, cêl
Nempè tui legem excellentiorem aliâ quicunque sî
sadyyâpârâtayâ anuçilayâmaḥ.
sanctitate (ei) obsequimur (e).
- b). Kila mê Freçaostram çishyatayâ dêhi, madiyâçca
Nempè mihi Fresaostram disciplinâ da, meosque
çishyâḥ Freçaostrâya dêhi.
discipulos Fresaostrae da (f).
- c). Kila, Freçaostrâya, çishyêbhyaçca Freçaostrasya yâval
Nempè Fresaostrae discipulisque Fresaostrae donec
vapuḥ pâçcâtyaṃ çubham têbhyaḥ kuru.
corpus posterius (fiat) bonum illis fac (h).

(a) La glose pehlevie est entièrement différente.

(b) Manque en pehlevi.

(c) Conforme au pehlevi.

(d) Id.

(e) Très différente des petites gloses pehlevies de ce vers.

(f) Glose pehlevie traduite inexactement. Neriosengh n'a pas tenu compte de l'absence de *paran* au deuxième membre de la phrase.

(h) Glose pehlevie rendue exactement.

racine *stu* chanter les louanges. De là les deux traductions autrement inexplicables : *da laudatores*.

(d) Tous deux ont lu *çrêçimâ ârâdêḥ* et pris ce mot pour un dérivé de la racine *dâ* donner. La version de Neriosengh a un sens meilleur quoique tout aussi éloigné du texte.

(e) Traduit selon le pehlevi : le dernier mot est au singulier en pehlevi.

(f) Différent du pehlevi, mais tout aussi erroné. *Yâcanîyâm* est encore un locatif pour un instrumental à cause du pehlevi *paran*. C'est *yâsâ* pris pour un nom à l'instrumental. *Samyâtaya* ; le pehlevi à la 1^e pers. du subjonctif

(g) Conforme au pehlevi, mais *sarvam* rend erronément *avoxiçpo* qui se rapporte au temps et ne fait qu'une expression avec *hamâi*.

- IX. a). *Anāis' vā nōit' Ahurā Mazdā, Ashemcā*
Anāgantā (a) yushmāsu na svānim mahājñānin (1), Dharmāñ-
yānāis' zaranaēmā.
ca çubhēna nābādhyāc (2).
- b). *Maasē hyah vahistēm Yōi vē yōit'emā*
Maasē yat utkrshātaram (3), yō yushmākam punyopaciti
dasemē çtūtām.
dadāt slōtrbhyaḥ (4).
- c). *Yūzhem zēvis'tayāñhō, aēshō k'shat'remcā çarāñhām.*
Yushmākam abhilāshukēbhya çācauyā rājyamca lābhamat-
tamam.
- X. a). *Ab (b) yēñg ashāt çā vōistā vañhēus'cā dāt'ēñg manāñhō.*
Evam yē dharmasya vettārah uttamasyaca dātēr mānasah (5).
-
- IX. a). *His vos, ne, Ahura Mazda Ashamca, donis offendamus!*
Non veniens ad vos non (sum) Ahura Mazda Legemque pros-
peritate (impulsus) non laedo.
- b). *Mentemque quam bonam (nos) qui vestrum nitimur in obla-*
Mentemque quam excellentem qui vestrum meritorum acer-
tione laudum.
vum dat laudatoribus.
- c). *Vos maxime farentes desiderio possessionique bonorum-*
Vestrum cupidissimis deprecatione potentiamque maximē
utilium.
prosperam.
- X. a). *Ist quos per sanctitatem nosti bonaeque creaturas mentis,*
Ita qui legis cognitores optimaeeque doni mentis,

(a) Dans cette strophe Neriosengh a suivi le pehlevi, déjà très fautif en l'interprétant assez mal : *anāis'*, est traduit en pehlevi : « par le non-venir. » Neriosengh fait de cet instrumental un terme abstrait, un nom d'agent au nominatif *anāgantā*, qui ne vient pas. Dans les deux versions *vā* dépend de *anāis'*, et non de *zaranaēmā* (1^e sg. pot.) qui y est pris pour une 1^e ou 3^e p. sg. du présent.

Punyōpaciti rend le pehlevi *aco ayārih* terme de but « pour le secours. » Est-ce un instrumental à la manière védique, est-ce une forme propre à Neriosengh pour l'accusatif? Voy. *Remarque préliminaire*.

Dadāt, les Mns. ont *dadāt* ; peut-être faut-il *dadā* 2^e p. pl. du parfait ?

Le vers c est assez bien rendu en pehlevi, très mal en sanscrit. Cp. les deux versions latines. Aux trois premiers mots on voit un gén. et un dat. pour deux nomm. vocatifs et un instr. pour un accusatif.

(b) Vers mal traduit, *yē* nom. p. acc. *yēñg* ; *dharmasya*, génitif partitif *çāttārah* les connaisseurs p. *çōista* tu sais ; *dēvīs* gén. de dat. p. l'acc. plur. de *dātā*, *dhatā*, créé, créature.

- IX. 1). Kila gṛhītagurvādēcāt viparyāṣi na bhavāmi.
Nempè accepto-magistri-praecepto transgressor non fio (a).
- 2). Kila tam çubham na samihē yat dharmasya bādhākaram
*Nempè hoc bonum non appeto quod legis lacsionis-causa
 bhavati (b).*
est.
- 3). Gyaḥmanam amaram, tam api nābādhayē
Vohumanam immortalem hunc quoque non laedo (c).
- 4). Kila Husedaram, Husedaramāham, çauçioçāñca samampraç-
*Nempè Hoshedarem Hoshedarmāh cōshyantemque ad collo-
 natvē yushmākam ānayati (d).*
quum restrum adducit.
- 5). Kila yē satyatayā sadvyāpāratayāca vēttāro jātāḥ santi.
Nempè qui veritatis amore sanctitateque docti nati sunt (e).

(a) La glose pehlevie est toute autre : je ne fais pas cela, je ne vais pas vers vous.

(b) Glose pehlevie, id.

(c) Cette glose manque en pehlevi.

(d) Glose pehlevie, id.

(e) La glose pehlevie ne diffère qu'au dernier mot qui est à la 1^{re} pers. sing.

- b). *Eret'wēng, Mazdā Ahurā, aēibyo perenā āpanāis kāmēm.*
Ekahēlayā (a) Mahājñānin svāmin, tēbhyaḥ pūrṇam paricinōhi
kāmam (1).
- c). *At vē k'shmaibya asūnā vaēdā haret'ya vaiñtyā svarō.*
Evañca ijsneḥ (b) anulasō labhatām khādyāni vastrāṇi vada-
nēna.
- XI. a). *Yē āis' ashem nīpōñhē manascā volū yavaētātē (2).*
Yadi sunirixanātayā (c) Dharmam pālayāmi manaṣṣa utta-
mam sadāpravṛttayē.
- b). *Trēm Mazdā Ahurā, frō mā ēišhā*
Tvam tat Mahājñānin Svāmin, prakṛṣṭam mē ēixāpaya
t'wahmāt vaocaiñhē.
yaḥ kurutē vāci (d).
- c). *Mangēs' hacī t'wā ēēōñhā yāis ā aiñus' paouruyō bavaḥ.*
Adreya tvalto mukhēna sphutāya antar bhuvanē pūrvam
babhūva.
-
- b). *Rectos, Mazda Ahura, illis imple donis votum.*
Simpliciter, illis adimpletum praebes votum.
- c). *Ast restrum, vobis non-deficientes scio splendidas suaves*
Itaque sacrificii indefessus accipiat alimenta vestimenta
doctrinas.
praedicatione.
- XI. a). *Qui his sanctitatem protegam mentem que bonam in perpetuum.*
Si inspectione legem protego, mentemque optimum perpetuae
prosperitati.
- b). *Tu M. A. me (prae) doce per te ad promulgandum*
Tu hoc M. A. praecipue me doce qui facit in verbis,
- c). *a coelo tuo ore, quibus mundus prior erat.*
invisibilis! a te ore manifesta in mundo prius erat.

(a) *Ekahēlayā* instr. du nom. fém. *ēkahēlā*, pour l'acc. plur. d'un adjectif (*eret'wēng*), est en même temps un barbarisme.

(b) *Ijsnēs* ne correspond à rien du texte ni de la version pehlevio.

(c) *āis'* (his, sic) est traduit comme en pehlevi.

(d) *vāci* loc. de *rāc* est là pour rendre *vaocaiñhē* à cause du pehlevi *paran gōbishn* en parole, par parole. pour la parole, mais *paran* sert aussi au locatif, de la l'erreur. *A ya: kurutē* correspond le pronom *tōi*, « par toi. » On ne peut dire d'où provient cette substitution.

- 1). Kila matsamihitēna gubham tēbhyaḥ kuru (a).
Nempē mei-amore felicitatem illis praebe fac.
- XI. 2). Kila cēt satyasya, sadyāpārasyaca raxām karōmi.
Nempē si veri sanctique procurationem facio.
- 3). Tām sṛṣṭīm mē brāhi.
Creationem (mundi) mihi narra.

(a) Glose pehlevic, id.



TABLE DES MATIÈRES.

Preface	v
Introduction	xi

GRAMMAIRE (pp. 1-151).

<i>Liure I. Des éléments des mots</i>	1 -- 35
Chap. I. Lettres et sons	1 -- 21
§ 1. Alphabet, p. 1. — § 2. Nature et emploi des lettres p. 5. — § 3 Prononciation, p. 19	
Chap. II. Modification des sons et des lettres	22 -- 35
§ 1. Renforcement des voyelles radicales, p. 22. — § 2. Contact des éléments des mots, p. 23. — § 3-10. Sifflantes; insertion; suppression; allongement; abrè- viation; alteration etc., p. 26-32. — § 11. Tableau comparatif, p. 32.	
<i>Liure II. Formation des mots</i>	36 -- 46
Chap. I. Notions générales, p. 36. — Chap. II. Dériva- tion, suffixes nominaux et verbaux, p. 37. — Chap. III. Mots composés, p. 41.	
<i>Liure III. Des flexions.</i>	47 -- 104
SECTION I. FLEXION DES NOMS. Chap. I. Substantifs	47 -- 61
§ 1. Genre, nombre et cas, p. 47. — § 2. Flexions, déclé- naisons et paradigmes, p. 48. — Remarques, p. 60.	
Chap. II. Adjectifs	62 -- 64
§ 1. Formation, p. 62. — § 2. Comparatifs et superla- tifs, p. 63.	
Chap. III. Déterminatifs	65 -- 71
§ 1. Démonstratifs, p. 65. — § 2. Interrogatifs, relatifs et indéfinis, p. 67. — § 3. Noms de nombre, p. 69.	
Chap. IV. Pronoms personnels et possessifs	71 -- 74
SECTION II. CONJUGAISON	75 -- 97
§ 1. Temps, modes et voix, p. 75. — § 2. Radicaux et classes, p. 75. — § 3. Formes personnelles, para- digmes, p. 77. — § 4. Temps spéciaux, particularités des classes, paradigmes, p. 82. — § 5. Modes secon- daires ou de dépendance, p. 87. — § 6. Temps géné- raux : parfait, aoriste, futur, p. 90. — § 7. Union des radicaux et des suffixes, p. 94. — § 8. Formes spéciales de quelques verbes, p. 95.	
SECTION III. VERBES DÉRIVÉS.	98 -- 100
§ 1. Passif, p. 98. — § 2. Inchoatifs, intensifs, etc., p. 99.	

SECTION IV. FORMES MIXTES	101 — 104
Participes, infinitif et gérondif, p. 101.	
<i>Livre IV. Particules et mots invariables.</i>	105 — 111
Chap. I. Adverbes, p. 105. — Chap. II. Prépositions, p. 108. — Chap. III. Conjonctions, p. 110. — Chap. IV. Interjections, p. 111.	
<i>Livre V. Règles générales de syntaxe</i>	112 — 135
Chap. I. Des genres	112 — 114
Chap. II. Des cas.	114 — 123
§ 1. Emploi ordinaire, p. 114. — § II. Anomalies, p. 119.	
Chap. III. Règles d'accord	123 — 125
Chap. IV. Des formes comparatives	125 — 126
Chap. V. Pronoms	126 — 127
Chap. VI. Conjugaison.	127 — 135
§ 1. Nombres, voix et temps, p. 127. — § 2. Des modes, p. 130. — A) Valeur des modes p. 130. — B) Emploi des modes. — Propositions indépendantes, dépendan- tes et conditionnelles, p. 131.	
<i>Livre VI. Métrique de l'Avesta</i>	136 — 141
A. Supputation des syllabes, p. 136. — B. Diérèse et contraction, p. 137. — C. Correction des textes, p. 139.	
L'ARTICULARITÉS DE LA LANGUE DES GATHAS	142 — 151
Chap. I. Lexigraphie	142 — 149
§ 1. Phonétique, p. 142. — § 2. Formation des mots. p. 145. — § 3 Déclinaisons, p. 145. — § 4. Noms de nombre, p. 147. — § 5. Pronoms, p. 147. — § 6. Conjugaisons, p. 148.	
Chap. II. Métrique des Gâthâs	149 — 151

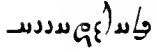
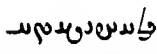

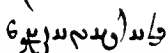
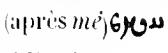
ANTHOLOGIE (pp. 154-280).

I. Légende de Yima (Vendidâd II, 1-5 et 33, 39. — Yesht XIX, 31-38)	155 — 163
II. Fargard V, 1-74. Cas divers de casuistique mazdéenne	164 — 173
III-IV. Yeshts de Homa. Y. IX, X, XI	174 — 194
V. Hymne à Ardivi çûra-Anâhita. Y. LXIV	195 — 201
VI. Yesht VIII, 20-34. Combat de Tistrya et d'Apaosha	201 — 206
VII. Yesht de Mithra (Yt. X)	207 — 251
VIII. Afrigân de Rapithwin (Af. 3)	251 — 252
IX. Gâthâs. Y. XXVIII, p. 253. — Y. XXIX, p. 257. — Y. XLIII, p. 260. — Y. XLVII, p. 267.	
X. Prières journalières. Yathâ ahu vairyo, p. 270. — Ashem vôhu, Ye ahê hâtâm et Airyema ishyô, p. 271. — Profession de foi (Y. XIII, 1-5), p. 272.	
XI. Fargard XVII. Coupe des cheveux et des ongles.	273 — 275
XII. Fargard XXIV. Origine des maux terrestres	275 — 277
XIII. Yesht de la loi (Yt. XVI)	277 — 280

LEXIQUE (pp. 281-465).

APPENDICE. Traduction sanscrite de Neriosengh. 467 — 487
Remarques, p. 467. — Y. XI, p. 470. — Y. XXVIII,
p. 473.

ERRATA.

- P. 12, l. 5, lisez *tryph*.
19, » 7, » *kerefs*.
56, » 16, » (*ās-ca*).
71, » 12, » *cat'rus*.
73, fin, lisez Y. XV, 32 (XVI, 8).
88, l. 28, lisez *daidis*.
92, » 2, » *zānis*.
116, c. f. effacez (*mahya* peut,
etc.).
128, l. 2, lisez *hēñdwareñta*.
129, » 5, » *aiñhēs*.
150, » 7, » XLII à XLVI.
156, note 3, » *es aliquid pe-*
dendo,
157, l. 4, » 
159, » 2, » 
166, » 9, » *k'raozhdaṭurva*.
168, § 40, 4, » 
170, § 44, 7, » 
173, l. 8, ajoutez *mānagen bā*.
175, » 5, » (après *mē*) 
185, l. 2, lisez *pād'arē*.
188, note, » à tort.
195, l. 2, ajoutez West. LXV. *zhaourannem*.—*spindārmadāyāh*.
213, 8 et 229, § 83, lis. *yaza-*
maidē.
225, l. 6, lisez *berezicak'ra*.
242, » 8, » *zar(a)t'ustrō*.
P. 264, § 20, effacez ...
267, § 1, 2, lisez *hyat*.
274, v. 13, ajoutez (*dāt*), *at'ra*.
275, l. 6, lisez Fargard XXII.
280, § 20 fin, *māzday*...
287, l. 21, p. *h'arcna*.
303, » 6, ajoutez *f*.
334, » 33, lisez (*gad'a*), *f*.
418, » 5, » 1^{re} pers.
431, » 22, » *censeo*.
433, » 13, » *sah*.
449, » 3, *sa*.
470, fin, *upagūhita*.
471, l. 10, lis. *ve* (*illius*) *quod*.
471, § 10, l. 3, *rōros*.
472, § 18, l. 2, *in* (p. *nē*).
473, 23, 2, *Huic*.
474, l. 20, lisez *drūṇa*: *prakū-*
ṭayēt.
476, » 8, » *satkārayitrī*.
471, l. 3 et 484, l. 2, lisez *svā-*
min(i).
478, l. 2, 5, 8, lisez 'smi.—*ag'*-
479, l. 5, lisez *tishhāmī*.
480, » 12, 19, lisez *jivām*. —
mentemque.
481, 7 fin, lisez *dātum*.

N. Quelques lettres ont parfois été cassées dans l'impression : le lecteur les reconnaitra aisément. Ce sont : س, ع, و, ب, ت, ك

Accents. 12, 8. ὀρθός. — 107, 15. οἰκᾶθε. — 116, 1. τούνομα. — 294, 14. ἄπτω. 298. ἀρετή. — 300, 14. 403, 32. ἔω. — 306, 22. αἶψ, εἰμί, ἐσμί. — 313, 4. θυμός. — 312. ἡς. — 320. εὖνις. — 324, 10. κινός. — 330, 18. κυμός. — 335, 14. γρηγορέω. — 336, 20. βῆμα. — 337 fin, χρημίζω. — 343, 15. βιός. — 344, 15. τήκω. — 356, 20. ὁωτὺς. — 360, 27. θαῖναι. — 362, 33. θύρα. — 364, 13. ἀνίρ. — 368, 5. νῶϊ. — 371, 9. πέσσω. — 375, 9. πύω. — 377, 8. παρυσίων ὄρη. — 391. (ᾗ)βυσσος, φύω. — 395, 31. μένος. — 404, 17. ἄζομαι. — 405, 13. ἴημι. — 407, 1. ὑμεῖς. — 415, 34. αὔξω. — 416, 34. ἰάω. — 417, 30. ὀράω. — 423, 17. ὄχρος. — 426, 23. εἴλαται. — 429, 3. ἔργον. — 431, 33. ἐκατόν. — 438, 17. κύων. — 441, 17. κρεῖων. — 465, 6. ἡδύς. — 420, 8. (εἰ)έσπρα.

τί, ὄρον etc. sont donnés comme abréviations, non comme radicaux.

Citations. P. 283, n. 1. X, 110. — 286, 26. 1. IX, 86. — 288, 4. XVII, 1. — 291, 16. Yt. VIII, 33. — 299, 25. Y. X. — 300, 14. X, 118. — 305, 12. Y. LXIV. — 314, 6. X, 68. — 320, 32. XXII, 18. — 327, 8. IX, 10; id. fin, 13. — 337, 20. Yt. X, 68. 143. — 339, 7. X, 116. — 341, 24. Y. X, 42. — 345, 7. 118. — 347, 11. XVI, 10. — 354, 4. X, 38. — 359, 4. 46, 106. — 360, 2. XVI, 17. — 361, 5. XI, 16. — 362, 31. X, 52. — 363, 15. X, 22. — 367, 15. 25, 31; id., 25. VIII, 15. — 372, 7. 46. — 374, 16. IX, 53. — 380, 31. X, 61. — 389, 30. X, 88. — 393, 22. XLIII, 29. — 399, 24. X, 82; id., 4. XLIII, 18. — 401, 27. XLVII, 10. — 409, fin. 28. — 411, 26. XLVII. — 414, 18. Y. X. — 419, 24. XXII, 64. — 420, 3. IX, 52. — 422, 16. Yt. X. — 426, 10. Y. IX. — 428, 12. IX, 84; id. 19, Y. X. — 431, 25. XXII, 23. — 433, 11. X, 138; id. 20. Y. IX. — 435, fin. 89. — 439, 2, 1. 11, id. 7, 1. 46, 61; id. 30. 1. XXVIII, 1; id. 33. XXII, 64. — 441, 31. X, 107. — 447, 5. X, 61. — 457, 28. LXIV, 14. — 460, 8. Y. IX. — 461, 15 ad. Yt. VIII, 21. — 462, 13, Yt. XVI, id. 24, 46. — 463, 5. Yt. X, 33.

Yt. X, p. Y. X. pp. 287 et 297. 11. 299, 25. 309, 24. 325, 13. 367, 8. 404, 25. 430, 24. 434, 30. 447, 28, 32. 440, 23. 442, 26. 443, 15



PK
6103
H3
1882

Harlez, Charles Joseph de
Manuel de la langue de
l'Avesta



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
